

DAD A
CIÓN G

MADE IN FRANCE

BOURBON

SAINTE

MADE IN FRANCE

MADE IN FRANCE

DS109

.9

H3

1897

v.2

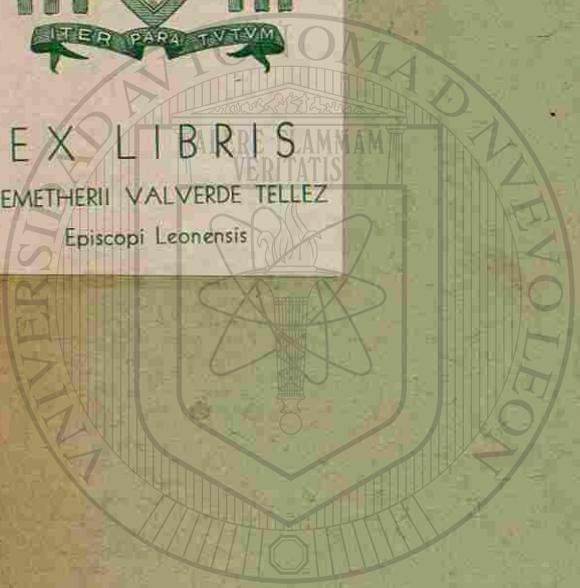
c.1

011114



1080022419

EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DS 109

.9

H3

1897

V. 2



GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCSICAIN RÉSIDANT A JÉRUSALEM.

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ENRIChIE DE VUES, DE CARTES
ET DE PLANS NOUVEAUX.

DEUXIÈME PARTIE.

Transecamus in
Allons



JÉRUSALEM

Capilla Alfonsina

IMPRIMERIE DES PP. FRANCSICAINS.

Biblioteca Universitaria

1897.

Droits de traduction et de reproduction réservés.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

Biblioteca Valverde y Tellez

47289

VALVERDE Y TELLEZ

GUIDE-INDICATEUR

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES



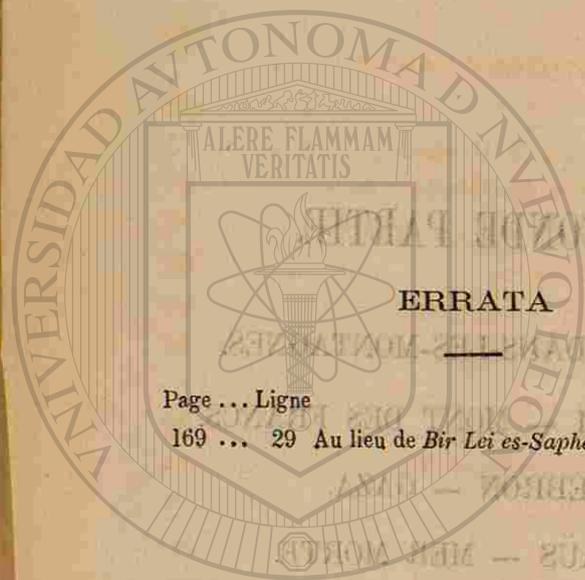
FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

SECONDE PARTIE.

- S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.
- BETHLÉEM — MONT DES FRANCS.
- HÉBRON — GAZA.
- EMMAÛS — MER MORTE.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

011114



Page ... Ligne

169 ... 29 Au lieu de *Bir Lei es-Sapher* ... lire ... *Bir Jdideh*

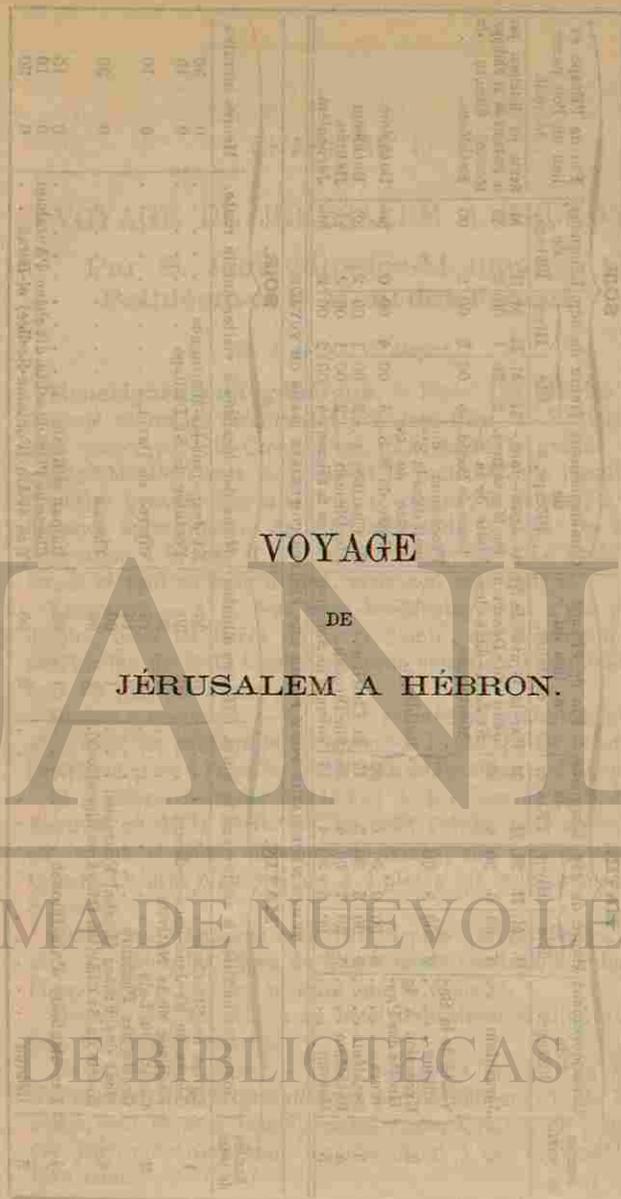
LES GRANDES DIVISIONS

DU GUIDE (Judée).

DEUXIÈME PARTIE.

	Pages
1. DE JÉRUSALEM A HÉBRON	1
2. S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES	17
3. BETHLÉEM	34
4. MONT DES FRANCS.	68
5. RUINES DE S. CHARITON.	75
6. VASQUES DE SALOMON.	92
7. HÉBRON	110
8. D'HÉBRON A BERSABÉE	139
9. BERSABÉE	148
10. DE DAHERÏEH A GAZA	153
11. GAZA	180
12. DE GAZA A EL-ARICH	194
13. EL-ARICH	204
14. DE GAZA A ASCALON.	214
15. ASCALON	217
16. D'ASCALON A ASDOUD.	230
17. ASDOUD OU AZOT	233
18. D'ASDOUD A IAMNIA MAIUMAS	236
19. D'IAMNIA MAIUMAS A RAMLEH.	240
20. DE JÉRUSALEM A EMMAÛS (QOBÈBEH)	245
21. EMMAÛS (QOBÈBEH)	248

22. D'EMMAÛS A JÉRUSALEM PAR NABI-SAMOÛÏL 263
23. NABI-SAMOÛÏL (S. SAMUEL OU MONT-JOIE) 263
24. VOYAGE A LA MER MORTE 267
25. DE JÉRUSALEM A S. SABAS 270
26. DE BETHLÉEM A S. SABAS 328
27. S. SABAS 272
28. DE S. SABAS AU JOURDAIN PAR LA MER MORTE 275
29. MER MORTE 279
30. JOURDAIN 286
31. DU JOURDAIN A LA FONTAINE D'ELISÉE PAR JÉRICHÔ 290
32. JÉRICHÔ 294
33. VOYAGE A LA MER MORTE PAR JÉRICHÔ 327
34. FONTAINE D'ELISÉE 300
35. MONTAGNE DE LA QUARANTAINE 303
36. DE LA FONTAINE D'ELISÉE A LA FONTAINE DES APÔTRES 306
37. FONTAINE DES APÔTRES 312
38. DE LA FONTAINE DES APÔTRES A JÉRUSALEM 312
39. BÉTHANIE 315
40. TOMBEAU DE S. LAZARE 318
41. TABLE ALPHABÉTIQUE 331



VOYAGE

DE

JÉRUSALEM A HÉBRON.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A HEBRON PAR S. JEAN, BETHLÉEM ET LE MONT DES FRANCS.

En 5 jours, 8 étapes.

Nombre de jours.	MATIN.				SOIR.				Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit.
	Commencement de l'étape.	Heure de départ.	Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'étape.	Heure de départ.	Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit.	
1	Jérusalem . . .	5 00	6 30	4	St Jean dans les-Montagnes. Visite de la caverne de David.	5 00	2 00	2	Route de Bethléem par la fontaine de St Philippe. Route directe de Bethléem.
2	Visite de la Basilique Excursion à la Grotte des Pasteurs	9 00	8 00	—	Procession du soir dans la Grotte de la Nativ. de N. S.	4 00	4 00	0	Bethléem.
3	Bethléem	6 00	9 00	2	St Chariton	3 00	1 00	2	Bethléem.
4	Bethléem	5 50	7 00	4	Aïn-Droueh	2 00	1 00	2	Bethléem.
5	Hébron	5 00	6 30	4	Vasques de Salomon.	4 00	2 00	2	Hébron. Jérusalem.

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES, COMPRESSES DANS CE VOYAGE.	
Nombre de jours.	SOIR.
Noms des localités à visiter sur la route.	Heures minutes
St Jean-dans-les-Montagnes	0 30
Fontaine de St Philippe	0 30
Citerne de David	1 00
Théoua	0 15
Râmet el-Khalil Chêne de l'Ouâdi-sebla, dit chêne d'Abraham.	0 10
Ras el-Ain (Fontaine-Scellée) et-Borak	0 30

CHAPITRE I.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A HEBRON

Par S. Jean-dans-les-Montagnes, Bethléem et le Mont des Francs.

En 5 jours, 8 étapes.

Renseignements généraux. — NOTA. Les pèlerins qui désirent se rendre directement à S. Jean-dans-les-Montagnes, sans passer par Ste-Croix, n'ont qu'à suivre la grande voie carrossable. Pour cela ils prennent la route de Jaffa jusqu'à la première grande bifurcation qui se trouve, à gauche, à une distance approximative de 3 kilomètres de la Ville. De cette bifurcation à S. Jean il y a environ 5 kilomètres. La route est bonne et peut se faire à pied, mais non sans fatigue.

LOGEMENT. — A S. Jean-dans-les-Montagnes il n'y a point d'hôtel, mais les Pères de Terre-Sainte, qui desservent les sanctuaires de cette localité, donnent volontiers l'hospitalité à tous les pèlerins munis d'un

BILLET D'ADMISSION. — Ce billet est délivré gratuitement au secrétariat du couvent de S. Sauveur à Jérusalem. Ce billet est également exigé à l'hospice franciscain de Bethléem et d'Emmaüs.

Si le pèlerin ne visite que le lieu de la naissance de S. Jean-Baptiste et de la Visitation, ce petit voyage peut s'effectuer en un jour et même en moins de temps, soit à pied, soit en voiture. Le prix d'une voiture à 4 places est ordinairement de 8 francs.

BETHLÉEM. — Quoique cette ville, depuis quelque temps, possède un hôtel, les Pères de Terre-Sainte continuent à donner l'hospitalité à tous les pèlerins qui la désirent.

HEBRON. — Cette ville a un hôtel ordinairement situé à l'entrée du premier quartier.

ÉTABLISSEMENT RUSSE. — Les voyageurs munis d'un billet d'admission, délivré gratuitement par l'Archimandrite de Jérusalem, sont reçus à l'établissement russe, à raison de 3 francs par jour, nourriture non comprise. Tout y est convenable et bien tenu.

On trouve aussi, à des prix raisonnables, de quoi se loger dans des maisons particulières, chez les Juifs et chez les musulmans. Toutefois chez les uns comme chez les autres, on est exposé à rencontrer certains insectes ennuyeux. — Le meilleur logement qu'on puisse avoir à Hébron est encore le campement sous la tente; par conséquent on fera, pour ce voyage, l'accord avec le drogman d'après la première manière de voyager en Terre-Sainte (voir 1^{re} P. p. 17).

EN VOITURE. — Que le point de départ soit Bethléem ou Jérusalem, l'aller et le retour pour Hébron sont faisables en un seul jour: en été, on part à 5 heures du matin, et en hiver, à 6 heures. Prière de porter avec soi son déjeuner. Le prix d'une voiture à 4 places est de 20 à 30 francs pour ce voyage.

RÉPARTITION DU TEMPS. — On part de Jérusalem au lever du soleil pour se rendre à la Grotte de S. Jean-dans-le-Désert (Aïn-Hhabise), afin de pouvoir revenir avant midi à S. Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). Dans l'après-midi, vers 2 heures et demie, en été, et vers 1 heure, en hiver, on se rend à Bethléem. On passe le 2^{me} jour à visiter les Lieux saints et historiques de cette ville et des environs. Le 3^{me} jour, on peut faire l'excursion du Mont des Francs (Djabal-Foureidis). Le 4^{me} jour, on se rend à Hébron, d'où, le lendemain (5^{me} jour), on retourne à Jérusalem.

NOTA. — Les personnes, qui ne voudraient pas aller à Hébron mais qui auraient l'intention de voir le **Jardin Fermé** (Hortus conclusus), les **Vasques de Salomon** et la **Fontaine Scellée** (Fons signatus), peuvent partir de ce dernier point pour regagner la Ville-Sainte. (Pour la description de la route, voir la fin de l'excursion d'Hébron à Jérusalem).

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à S. Jean-dans-les-Montagnes par la Grotte de S. Jean.

4 heures 2 minutes de marche.

Renseignements. — Les voyageurs, qui veulent profiter de l'hospitalité des Pères de Terre-Sainte à Saint Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem), auront soin de remettre leurs billets d'admission dès leur arrivée dans ce village, c.-à-d., avant d'aller à la Grotte de S. Jean-dans-le-Désert. Par cette précaution, ils n'arriveront pas entièrement inattendus.

SOMMAIRE.

Vallée de Gihon. — Piscine Supérieure. — Champ du Foulon. — Emplacement de l'église de Sainte Mamilla. — Charnier du Lion. — Tombeau d'Hérode Agrippa. — Couvent de Ste-Croix. — Fosse de l'arbre qui a servi à former la Ste-Croix. — Kherbet-Aïn-Djaoueh. — Vue sur la Méditerranée. — Beït Mas-mile. — Deir-Yassine. — El-Aakout. — St-Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). — Fontaine de la Ste-Vierge. — Visitation. — Partie du Rocher où S. Jean fut caché. — Lieu où il fut circoncis. — Fontaine de Ste Elisabeth. — Vue sur Kalouñieh. — Kastoul. — Lieu où S. Jean a prêché. — Soba. — Tombeau de Ste Elisabeth. — Grotte de S. Jean (Aïn-Hhabise). — Sathâf. — Retour à S. Jean-dans-les-Montagnes.

Départ à Cheval.

Indications. — On sort de la Ville-Sainte par la Porte de Jaffa (Bab el-Khalil), et, laissant à gauche la route de Bethléem, on arrive au bout de 1 min. à une bifurcation de route; on laisse à droite le chemin qui conduit à Jaffa et l'on prend à gauche celui qui se dirige vers l'O.; c'est le chemin de S. Jean-dans-les-Montagnes. Après 5 min. de marche, on voit à droite un cimetière musulman; on y entre par une large ouverture pratiquée dans le mur qui longe la route, on se dirige vers l'O. et, en 1 min., on arrive à la

Piscine Supérieure. — HISTORIQUE. Cette Piscine, appelée aussi *Piscine des Serpents*, *Lac du Patriarche* et *Birket Mamilla*, n'est autre que l'ancienne piscine supérieure que Flav. Jos. désigne sous le nom de piscine des serpents (1). C'est près de là que, par ordre de David, le Grand-Prêtre Sadoe et le prophète Nathan sacrèrent Salomon roi d'Israël (2) (vers 1015 av. J.-G.). C'est là aussi qu'Isaïe pronça cette prophétie célèbre: «Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel (3).» (740 av. J.-G.).

Quant au nom de Birket-Mamilla, je pense que cette piscine le doit à la proximité d'une église dont je parlerai tout à l'heure. Elle est encore appelée Lac du Patriarche, parce que ses eaux s'écoulent dans une autre piscine nommée, au temps des Croisades, Bains du Patriarche.

DESCRIPTION. — Son nom vulgaire est Birket-Mamilla. Elle est située au milieu d'un cimetière musulman, à 25 mètr. de

(1) Flav. Jos. G. I. V, 12. (2) III Rois, I. (3) Isaïe, VII, 14.

la route et à l'extrémité de la vallée de Gihon. Sa longueur est d'environ 97 mètr. et sa largeur de 65 mètr. 70. Quant à sa profondeur, elle ne surpasse guère 5 mètres.

Le terrain qui se trouve à l'E. de cette Piscine est le célèbre **Champ du Foulon**. — HISTORIQUE. C'est en cet endroit que campa Rabsacès, envoyé par Sennachérib à la tête de l'armée assyrienne pour s'emparer de la Ville-Sainte. Avant le combat, Rabsacès harangua les habitants pour les engager à se rendre, et dans sa harangue il se permit d'insulter le vrai Dieu. Alors le roi Ezéchias, et le peuple d'Israël avec lui, eut recours au Seigneur; tous prièrent et firent pénitence. Dieu eut pitié de son peuple; il envoya le prophète Isaïe dire au roi que les Assyriens n'entreraient pas dans la ville. Le lendemain, en effet, Rabsacès, s'étant levé dès l'aube du jour, trouva que la mort avait frappé 185,000 hommes de ses troupes (1).

A l'O. de cette même Piscine on remarque encore, sur une petite éminence, quelques restes des

Ruines de l'église de Ste-Mamilla (2). — HISTORIQUE. Vers 614, époque où Chosroès persécuta les chrétiens, une sainte femme, nommée Mamilla, donna en ce lieu la sépulture à un grand nombre de martyrs. Aussi, pour consacrer cette action mémorable, la piété chrétienne éleva-t-elle plus tard au-dessus de cet ossuaire une église en l'honneur de la courageuse héroïne.

ÉTAT ACTUEL. — Il ne reste presque plus rien aujourd'hui des ruines de cette église. Ce qu'on y voit de plus remarquable c'est le

Charnier du Lion. — HISTORIQUE. Au moyen-âge, les chrétiens livrèrent aux indigènes, entre Birket-Mamilla et la ville, une grande bataille où périt un grand nombre de chevaliers de la Croix. Alors, dit une légende de ce temps-là, on vit un lion ramasser tous les cadavres et les porter dans une caverne qui fut appelée depuis Charnier du Lion.

DESCRIPTION. — Cette caverne, entièrement taillée dans le roc, se trouve sous les ruines de l'église de Ste-Mamilla.

A environ 23 m. à l'O. de ces ruines, se trouve un **Caveau sépulcral**. — HISTORIQUE. C'est peut-être le caveau d'Hérode-Agrippa (3), de ce roi qui fit tuer l'apôtre S. Jacques, emprisonner S. Pierre, et qui mourut à Césarée pen-

(1) IV Rois, XIX.

(2) L'Igoumène russe Daniel, p. 131.

(3) Flav. Josèphe, G. I. V. XII et XIII. — Ce caveau, taillé dans le roc, n'avait que 3 bancs funéraires qui ont été détruits en 1860.

dant que ses adulateurs le proclamaient dieu (1) (44 de J.-C.).

Prenant toujours Birket-Mamilla comme point d'orientation, on se dirige vers l'ouest-sud-ouest à travers la cimetière pour regagner la route que l'on vient de quitter, et, au bout de 5 min. à partir de la Piscine, on arrive à une bifurcation. Laisant le chemin de gauche et à droite, un moulin à vent, on continue la marche pendant 18 min. jusqu'à ce qu'on arrive à une nouvelle bifurcation. Là, on laisse, à droite, le chemin qui conduit à S. Jean-dans-les-Montagnes, pour prendre l'autre (celui de gauche), et l'on atteint, en 5 min., le

Couvent de Ste-Croix. — ÉTAT ACTUEL. Ce couvent, qui sert aujourd'hui de séminaire aux Grecs non-unis, est bâti comme une forteresse du moyen-âge dans l'*vouâdi Mousallabeh* (vallée de la Croix). Mais ce qui mérite surtout d'être signalé à l'attention du pèlerin, c'est l'

Eglise du couvent. — HISTORIQUE. Elle fut élevée au VII^e siècle par l'empereur Héraclius sur le lieu même où, d'après la tradition, avait été pris l'arbre qui servit à former la croix du Divin Sauveur. En 1099, cette église fut saccagée. Scœwulf, qui la visita en 1102, nous apprend qu'elle était alors occupée par les Géorgiens. Les Croisés s'étant établis à Jérusalem, l'église de Ste-Croix fut restaurée et continua d'appartenir aux Géorgiens. Mais en 1300, sous le règne du calife Melek en-Nasser-ben-Khalaoun, elle fut transformée en mosquée, et les Géorgiens n'en reprirent possession que plusieurs années plus tard (2). En 1644, sur la demande de l'abbé Pader, supérieur du couvent, l'église fut restaurée par un roi de la Géorgie qui s'appelait Léontantiani.

ÉTAT ACTUEL. — Le pavé de cette église est en mosaïque animée; il semble être antérieur aux Croisades.

Il y a aussi des peintures à fresque remarquables; mais comme quelques-unes de ces peintures ne pouvaient plus être restaurées, on les a effacées en 1890.

VISITE. — En s'avancant vers le fond de l'église, on voit, sous le maître-autel, la

Place où fut coupé l'Arbre de la Vraie Croix. † — HISTORIQUE. Antonin le Martyr prétend que cet arbre devait être un noyer.

Sur la paroi gauche de l'abside (côté de l'épître), se trouvent des peintures rappelant l'histoire de ce lieu vénérable. Elles représentent une

(1) Actes des Apôtres, XII.

(2) Guérin t. I. p. 81.

Légende concernant l'Arbre de la vraie Croix. — Loth, après la double faute dont parle la Genèse (1), quitta le lieu témoin de son crime et vint habiter l'endroit où s'élève aujourd'hui cette église. Comme il ne cessait d'implorer la miséricorde du Seigneur, un Ange lui apparut et lui présenta trois boutures de cyprès, en lui disant: « Plante et arrose ces boutures avec de l'eau que tu iras puiser chaque jour dans le Jourdain. Si elles prennent racine, ce sera le signe du pardon que le Seigneur t'aura accordé; si, au contraire, elles ne poussent pas, ce sera un signe de réprobation. » Loth, plein d'espoir, fit ainsi que l'Ange lui avait dit et vit bientôt que ses boutures commençaient à pousser. Or, un soir que, chargé de son outre remplie d'eau, il revenait du fleuve pour arroser ses plantations, un démon sous la forme d'un pauvre lui demanda à boire; Loth s'empressa de le satisfaire. Mais voici que plus loin d'autres démons sous la même forme lui demandent également à boire, si bien que lorsqu'il voulut arroser ses boutures, son outre se trouva vide. Comme il était trop tard pour retourner au Jourdain, il voyait ses espérances anéanties et craignait la mort de ses plantes; mais soudain l'Ange lui apparut une seconde fois et lui dit: « Ta charité a trouvé grâce devant Dieu; les boutures croîtront dorénavant sans être arrosées; sois bien assuré du pardon. » En effet, ces boutures devinrent des arbres; et c'est l'un de ces arbres qui a fourni le bois de la Croix du Sauveur.

Dans les trois nefs, les peintures représentent des faits évangéliques et d'autres histoires pieuses.

En sortant du couvent grec, on reprend à 200 mètres au N. la route qui se dirige à l'O.; on traverse l'Ouâdi-Mousallabeh et, en 20 min. (à partir du couvent de Ste-Croix), on gravit un plateau, puis on descend dans l'Ouâdi Madîneh. Au bout de 15 min., on gravit une colline par un très mauvais chemin, on traverse l'Ouâdi-Badaouïeh (vallée de la Bédouine) et on rencontre, à droite, les ruines du *Kherbet-Nahleh*. Cheminant encore pendant 10 min., on traverse l'extrémité de l'Ouâdi-Diab plantée de vignes et, à droite sur le versant, on aperçoit les ruines d'un village appelé *Kherbet Aïn-Djaoueh*. Arrivé sur la hauteur, on découvre, à l'O. la Méditerranée et à l'E. le Mont des Oliviers avec une partie de la Ville-Sainte.

(1) Genèse XIX.

Laisant, à droite, une vallée et un chemin qui descend, on marche pendant 15 min. et l'on passe, à gauche, auprès des ruines du village *Beit Masmile*. A droite, on voit, vers le N., *Deir Yassins* sur une hauteur, et *Nabi-Samouïl* sur une montagne élevée. Au N-O. sur une haute colline, de l'autre côté de la vallée, on voit les ruines d'un village appelé *el-Aakout*. Par une descente raide et difficile, on arrive en 17 min. au jardin franciscain qu'on longe à droite. Au bout du mur de ce jardin, on contourne l'angle qu'on longe jusqu'à ce qu'on se trouve dans la ruelle du village; là, après 7 min. depuis l'arrivée au jardin, on remarque à droite, dans la première impasse, une grille en fer qui sert d'

Entrée au couvent des Pères de Terre-Sainte. —

RENSEIGNEMENTS. Les pèlerins, qui tiendraient à descendre chez les Pères Franciscains au retour de la visite de la Grotte de S. Jean, doivent remettre en passant leur billet d'hospitalité.

Immédiatement après avoir dépassé l'entrée du couvent, on prend, à gauche, le premier chemin qui conduit en 4 min. à une source portant le nom du village, Aïn-Kârem. Les Chrétiens l'appellent la

Fontaine de la Ste-Vierge. — **HISTORIQUE.** Selon la tradition, la Ste-Vierge, lors du séjour qu'elle fit chez sa cousine Elisabeth, venait puiser de l'eau à cette fontaine.

ETAT ACTUEL. Cette source, l'unique que possède le village, fournit une eau excellente à tous les habitants et sert aussi à arroser les terrains d'alentour. Les Musulmans y ont élevé un lieu de prière et un minaret.

A partir de la Fontaine, le sentier, que l'on doit suivre d'abord, tourne à droite et se dirige vers l'O.; l'on prend ensuite, à gauche, celui qui gravit la colline. Après 7 min. de marche, on arrive à une porte en fer qui donne entrée dans le

SANCTUAIRE DE LA VISITATION. †

I. Historique.

La tradition nous apprend que S. Zacharie avait en ce lieu sa maison de campagne, et que c'est là que la Très-Ste Vierge Marie visita sa cousine Elisabeth (1).

(1) Plusieurs auteurs prétendent que la salutation de la Très-Ste Vierge à Ste Elisabeth eut lieu à la fontaine qui porte son nom, mais S. Luc

En 1621, la Custodie de Terre-Ste, étant entrée en possession du Sanctuaire du Magnificat, y bâtit une petite chapelle provisoire où chaque jour on offrait le S. Sacrifice de la Messe; le terrain y attenant devint alors cimetière catholique.

En 1892, les Pères de Terre-Ste ont élevé tout auprès un petit couvent et un clocher.

II. Etat actuel.

La chapelle que nous voyons aujourd'hui est la chapelle primitive. Voici à quelle occasion elle a été découverte. Avant 1861, le temps et les circonstances n'ayant pas permis aux Pères de Terre-Ste d'entretenir comme ils l'auraient voulu le Sanctuaire existant qui menaçait ruine, ce sanctuaire s'écroula sous l'action des grandes pluies d'hiver. Avant de le rebâtir, on voulut faire quelques fouilles pour se rendre un compte exact de la nature du terrain; ces fouilles ont fait retrouver la chapelle primitive qui a été restaurée en 1861.

III. Visite.

En entrant dans cette chapelle on remarque, à droite et vers l'extrémité orientale de la paroi, la niche contenant le

Rocher de l'empreinte du corps du petit S. Jean-Baptiste. — HISTORIQUE. Tandis que les soldats d'Hérode cherchaient les enfants pour les massacrer, Ste Elisabeth s'enfuit vers la montagne et cacha le Précurseur du Messie en le déposant sur un rocher qui s'amollit comme de la cire pour le recevoir. La niche dans laquelle est placée la pierre a été restaurée en même temps que la chapelle; elle est entourée d'un cadre en bois qui porte l'inscription suivante: *Dum infantes ab iniquo Herode mactabantur, Elisabeth in hac rupe abscondisse filium suum Joannem continua tenet traditio.*

dit clairement ch. I, V. 40: « et elle (Marie) entra dans la **Maison de Zacharie** et elle salua Elisabeth. » Voici l'explication probable de cette erreur. Près de la maison de campagne de Zacharie, il y avait une source dont on faisait toujours mention en parlant du sanctuaire du Magnificat. Par la suite des temps, la source disparut sous des décombres. Le zèle mal entendu de la population d'Aïn-Kârem ne permit tout d'abord qu'à de rares pèlerins de visiter ce St Lieu. Ceux-ci, ne trouvant que la fontaine de la Ste Vierge, ne crurent pas se méprendre en y rattachant la tradition ci-dessus mentionnée. Mais lorsqu'on eut retrouvé l'autre fontaine dans le Sanctuaire même, l'erreur fut manifeste.

ETAT ACTUEL. — Les premiers constructeurs de cette chapelle ont détaché ce quartier du rocher miraculeux, et l'ont placé là où nous le vénérons aujourd'hui.

Après avoir dépassé le rocher de l'empreinte du corps du petit S. Jean-Baptiste, et en s'avancant vers l'E., on arrive au fond de la chapelle qui est occupé par le

Maitre-Autel. — HISTORIQUE. En mémoire du mystère, dont ce lieu rappelle le souvenir, cet autel a été dédié au Magnificat.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

... 39. Or, en ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda;

40. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth.

41. Et il arriva que lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint;

42. Alors elle s'écria d'une voix forte: Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?

44. Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et bienheureuse, vous qui avez cru! car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira.

46. Alors Marie dit:

MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM:

Mon âme glorifie le Seigneur,

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur;

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

49. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses; et son nom est saint.

50. Et misericordia ejus a progenie in progenies timen-tibus eum.

50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in saecula.

En quittant le maître-autel, on remarque à droite, dans une niche de la paroi orientale, l'

Autel dédié à S. Zacharie. — HISTORIQUE. On ignore pourquoi cette niche a été pratiquée là, et l'on suppose qu'elle marque le lieu de la circoncision de S. Jean, car on croit que c'est dans cette même maison de campagne que S. Jean-Baptiste reçut cette marque des enfants de Dieu.

Vers l'angle S-O. de cette chapelle, on peut monter par un ancien escalier, et voir un très beau reste d'une abside, dont la construction remonterait d'après moi au V^e siècle.

En sortant de la chapelle on voit, à gauche, quelques

Ruines de l'Ancien Couvent. — HISTORIQUE. Les constructeurs et les premiers habitants de ce couvent me sont inconnus; mais les signes lapidaires des pierres, qui ont servi à la restauration de l'entrée, me font croire qu'il a été habité, au temps des Croisés, par des Latins et que ce sont eux qui l'ont restauré.

ETAT ACTUEL. — A l'intérieur et près de la porte d'entrée, on remarque un puits connu sous le nom de *Source de Ste Elisabeth*.

En quittant le sanctuaire du Magnificat, on revient sur ses pas jusqu'au premier chemin de gauche par lequel on se dirige vers l'O.; on continue à marcher à pied pendant 12 min., à cause du chemin qui longe le bord d'un précipice; puis, on

51. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

54. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur.

55. Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité pour toujours.

remonte à cheval et, 10 autres min. plus loin, on aperçoit, à droite, *Kalounieh* sur le versant d'une montagne, près du chemin d'Abougosche à Jérusalem, et sur une haute montagne *Kastoul*. On arrive ensuite en un petit endroit clos d'un mur en pierres sèches et appartenant aux Arméniens-Catholiques. On y voit, sur le bord du chemin, un tas de pierres amoncelées sur un rocher qui est situé à droite. C'est le

Rocher de S. Jean-Baptiste. — HISTORIQUE. D'après la tradition, le S. Précurseur annonça de ce lieu-là même que le royaume des cieus était proche.

En 1721, un Musulman voulant faire disparaître ce rocher vénéré par les chrétiens, résolut de s'en servir pour faire de la chaux. A cet effet il en détacha plusieurs fragments qu'il jeta dans un four. Mais à peine eut-il réussi, quoiqu'à grand'peine, à mettre le feu au combustible qu'il y avait entassé, qu'une forte détonation se fit entendre: le four éclata et les pierres qu'il contenait furent lancées au loin. Plein d'épouvante, mais rendant aussitôt grâces au Seigneur qui lui avait conservé la vie, le Musulman apporta une de ces pierres au couvent de S. Jean-dans-les-montagnes et la remit au supérieur des Franciscains. Depuis lors cette pierre repose dans une niche pratiquée dans un des murs latéraux de la chapelle de Ste Elisabeth, à main droite, en entrant par la sacristie. Audessous de la niche on a tracé sur une plaque de marbre l'inscription suivante: *Lapis iste super quem steterunt pedes Praecursoris Domini PÆNITENTIAM AGITE clamantis juxta desertum Juda, ob traditionem facti perennem, magna in veneratione fuit ab immemorabili tempore, et heic positus.*

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,
2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieus approche.
3. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant: Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers...

Au bout de 12 min., on traverse, par une mauvaise descente, l'*Ouâdi-Khandak*, vallée bien cultivée, plantée de vignes et arrosée par une petite source. On longe cette vallée, à droite, en se dirigeant à l'O. Après une marche de 10 min., l'*Ouâdi-Khandak* fait un coude; on prend alors le chemin à droite, et l'on continue sa route en longeant encore la vallée.

Au N-N-O., on voit *Soba*, village perché sur une haute montagne; et, 8 min. après, on remarque, à gauche au N-O., un sentier à peine tracé par lequel on arrive, au bout de 8 min., à une petite construction qui se dégage en partie du milieu des ruines. Là, on trouve un étroit caveau sur l'

Emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth. —

HISTORIQUE. La tradition, qui nous montre ici le Tombeau de Ste Elisabeth, paraît moins solidement établie que beaucoup d'autres; néanmoins cette tradition existe et le monument bâti sur ce Tombeau existe aussi. Que ce Tombeau soit peu connu, cela ne doit pas nous étonner, puisque nous ignorons une grande partie de la vie et de la mort de cette sainte femme. Il est probable que Ste Elisabeth est venue dans ce désert auprès de son fils, après la mort de S. Zacharie, son époux, et qu'elle y a été ensevelie (1).

ETAT ACTUEL. — Le Tombeau de Ste Elisabeth n'est qu'un petit caveau moderne que le Patriarche Latin, lors de la restauration des constructions voisines, fit élever sur l'emplacement de l'ancien. Depuis cette restauration, il y a toujours là un gardien qui cultive le terrain environnant, planté en grande partie de vignes et d'oliviers.

Du Tombeau de Ste Elisabeth il faut descendre à pied un sentier raide qui se dirige au N. par des zig-zags à travers les plantations, pour arriver en 5 m. dans un petit plan d'oliviers. Là, on descend de nouveau un sentier très abrupte où quelques pierres forment comme des degrés. Arrivé au bas de cet espèce d'escalier, on tourne à droite, on avance de 15 mèt. environ et l'on arrive au bout de 3 min. au bassin dans lequel vient se verser l'Aïn-Hhabise, source peu abondante, mais dont l'eau est excellente. Un escalier de 12 marches taillées dans le rocher est inhérent au bassin et conduit à une porte en fer qui donne entrée dans la

GROTTE DE S. JEAN. †

I. Historique.

C'est là que le plus grand des enfants des hommes mena une vie solitaire et pénitente (2) et se prépara à la prédication qui devait précéder immédiatement celle du Saint Evangile.

(1) Quaresmius t. II, p. 708.

(2) Idem, t. II, p. 707.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

..... 80. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts jusqu'aux jours de sa manifestation devant Israël.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. I.

..... 4. Jean a été dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

5. Et tout le pays de Judée, et tous les habitants de Jérusalem allaient à lui; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés.

6. Or, Jean était vêtu de poils de chameau, et avait une ceinture de cuir autour de ses reins; et il se nourrissait de sauterelles (1) et de miel sauvage; et il prêchait, disant:

7. Il vient après moi un plus puissant que moi; et je ne suis pas digne, me prosternant, de délier les cordons de sa chaussure.

8. *Pour moi*, je vous ai baptisés dans l'eau; mais *pour lui* il vous baptisera dans le Saint-Esprit....

Je dois noter ici que, s'il faut en croire la tradition, les Mages auraient passé une nuit dans cette Grotte en retournant dans leur pays.

(1) Les sauterelles, dont le S. Evangile parle ici, ne sont pas les fruits du caroubier (*ceratonia siliqua*), comme le croient quelques personnes, mais bien de vraies sauterelles, comme celles dont il est question au livre du Lévitique: « mais pour ce qui marche sur quatre pieds et qui, ayant les pieds de derrière plus longs, saute sur la terre, vous pouvez en manger; tel est le bruchus, l'attachus, l'ophimachus et la sauterelle, chacun selon son espèce (a). »

J'ai souvent entendu dire en Terre-Sainte qu'il y a encore aujourd'hui des habitants qui mangent des sauterelles; mais je n'en ai pas encore vu. Cependant la chose ne me paraît pas impossible, puisqu'on en fait un fréquent usage en Abyssinie et en Ethiopie, selon ce que m'a raconté, il y a quelque temps, un voyageur français, médecin de profession et très digne de foi. Pendant que je voyageais en Abyssinie et en Ethiopie, me disait-il, il m'est arrivé maintes et maintes fois de manger des sauterelles ainsi préparées; pendant que les uns les ramassent en grande quantité, les autres chauffent à blanc des rochers sur lesquels on les grille. Cela fait, on les pile, on les tamise, et cette poudre est renfermée dans des sacs en cuir pour être conservée et servir au besoin. Quand on veut en manger, on fait bouillir de l'eau et pendant l'ébullition on y laisse tomber peu à peu la quantité de cette farine d'un nouveau genre que l'on veut employer, de manière à obtenir une pâte légère qui a le goût de la sardine. — Le savant voyageur Asselquist (b) raconte les mêmes faits.

(a) Lév. XI, 21, 22.

(b) Frédéric Asselquist, Voyage dans le Levant.

II. Description.

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable; cette grotte est naturelle et a 5 mètr. de long sur 3 mètr. de large et 2 mètr. de haut. Depuis que S. Jean-Baptiste l'a habitée, elle doit avoir subi très peu de changement. La petite porte d'entrée s'ouvre au N-E., et une ouverture pratiquée dans la paroi N-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte est une

Pierre en forme d'autel. — HISTORIQUE. Cette pierre se trouve sur un banc de rocher, que l'on dit avoir servi de lit au S. Précurseur.

ETAT ACTUEL. — C'est sur cette pierre que les Pères de Terre-Sainte et d'autres prêtres pieux placent leur autel portatif, quand ils viennent célébrer la Ste Messé en ce lieu vénéré.

Au-dessus de la Grotte de S. Jean, on remarque une

Ruine. — HISTORIQUE. C'est là, dans les premiers temps du christianisme, que des solitaires et des cénobites s'étaient établis pour y continuer le genre de vie inauguré par S. Jean-Baptiste; d'après Quaresmus, S. Théodose, le cénobite, aurait habité cet ermitage (1).

ETAT ACTUEL. — L'ancienne construction, encore visible, paraît être de la même époque que celle observée près du Tombeau de Ste Elisabeth.

En face de cette Grotte, au N-O. et de l'autre côté de la vallée du Térébinthe, sur le versant de la montagne qui est en partie couverte de plantes de diverses espèces et d'arbres fruitiers, on voit le petit village de *Sathâf*.

Retour de S. Jean-du-Désert à S. Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). — Après avoir visité la Grotte du Désert de S. Jean (2), on regagne Aïn-Kârem. Pour y retourner, on remonte à pied jusqu'aux oliviers (5 min.); là, on monte à cheval, et, prenant ensuite le sentier qui se dirige vers l'E., on rejoint, en 5 min., le chemin, qu'on avait quitté pour aller visiter

(1) Quaresmus t. II, p. 707, 22.

(2) Le mot désert n'exprime pas toujours un lieu inhabité, inculte et aride: nous lisons, en effet, au ch. XV, verset 16 de Josué: « dans le désert se trouvent Beth-Araba, Meddin, Sachacha, Nebsan, la ville de Sel (Ir-Hammelach) et Engaddi, six villes avec leurs bourgs ». Et au 1^{er} livre des Rois, ch. XVII^e, verset 28^e, Eliab, fils d'Isaïe, appelle désert le lieu où David avait laissé les brebis de son père. On ne doit donc pas s'étonner de trouver dans le Désert de S. Jean des vignes, des arbres et des champs cultivés.

l'emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth. A partir de ce point, on regagne, en 1 heure, S. Jean-dans-les-Montagnes.

Récapitulation des distances de Jérusalem à S. Jean-dans-les-Montagnes par la Grotte de S. Jean.

De Jérusalem.

A	Heures	Minutes	Lieux d'arrivée.
>	0	1	Route de Jaffa, à laisser à droite.
>	0	5	Cimetière musulman.
>	0	1	Birket-Mamilla.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	18	Seconde bifurcation.
>	0	5	Couvent grec de Ste-Croix.
>	0	20	Ouâdi-Madineh.
>	0	15	Ouâdi-Badaouieh.
>	0	10	Ouâdi-Diab.
>	0	15	Beït-Masmile.
>	0	17	Aïn-Kârem (S. Jean-dans-les-Montagnes).
>	0	7	Couvent franciscain.
>	0	4	Fontaine de la Très-Ste Vierge.
>	0	7	Chapelle de la Visitation.
>	0	12	Endroit où l'on remonte à cheval.
>	0	10	L'endroit où prêcha S. Jean.
>	0	12	Ouâdi-Khandak.
>	0	10	Chemin à droite.
>	0	8	Petit sentier à gauche.
>	0	8	Emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth.
>	0	5	Oliviers.
>	0	3	Grotte de S. Jean.
>	0	5	Oliviers où l'on remonte à cheval.
>	0	5	Route à regagner.
>	1	0	Aïn-Kârem.
Total	4	28	

S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.

I. Historique.

Aïn-Kârem est une ville de Juda, très probablement l'ancienne Kârem, mentionnée dans les Septante au livre de Josué (1). Ce lieu est illustré entre tous, parce qu'il fut l'heureux séjour

(1) Josué XV, 60.

II. Description.

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable; cette grotte est naturelle et a 5 mètr. de long sur 3 mètr. de large et 2 mètr. de haut. Depuis que S. Jean-Baptiste l'a habitée, elle doit avoir subi très peu de changement. La petite porte d'entrée s'ouvre au N-E., et une ouverture pratiquée dans la paroi N-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte est une

Pierre en forme d'autel. — HISTORIQUE. Cette pierre se trouve sur un banc de rocher, que l'on dit avoir servi de lit au S. Précurseur.

ETAT ACTUEL. — C'est sur cette pierre que les Pères de Terre-Sainte et d'autres prêtres pieux placent leur autel portatif, quand ils viennent célébrer la Ste Messé en ce lieu vénéré.

Au-dessus de la Grotte de S. Jean, on remarque une

Ruine. — HISTORIQUE. C'est là, dans les premiers temps du christianisme, que des solitaires et des cénobites s'étaient établis pour y continuer le genre de vie inauguré par S. Jean-Baptiste; d'après Quaresmus, S. Théodose, le cénobite, aurait habité cet ermitage (1).

ETAT ACTUEL. — L'ancienne construction, encore visible, paraît être de la même époque que celle observée près du Tombeau de Ste Elisabeth.

En face de cette Grotte, au N-O. et de l'autre côté de la vallée du Térébinthe, sur le versant de la montagne qui est en partie couverte de plantes de diverses espèces et d'arbres fruitiers, on voit le petit village de *Sathâf*.

Retour de S. Jean-du-Désert à S. Jean-dans-les-Montagnes (Ain-Kârem). — Après avoir visité la Grotte du Désert de S. Jean (2), on regagne Ain-Kârem. Pour y retourner, on remonte à pied jusqu'aux oliviers (5 min.); là, on monte à cheval, et, prenant ensuite le sentier qui se dirige vers l'E., on rejoint, en 5 min., le chemin, qu'on avait quitté pour aller visiter

(1) Quaresmus t. II, p. 707, 22.

(2) Le mot désert n'exprime pas toujours un lieu inhabité, inculte et aride: nous lisons, en effet, au ch. XV, verset 16 de Josué: « dans le désert se trouvent Beth-Araba, Meddin, Sachacha, Nebsan, la ville de Sel (Ir-Hammelach) et Engaddi, six villes avec leurs bourgs ». Et au 1^{er} livre des Rois, ch. XVII^e, verset 28^e, Eliab, fils d'Isaïe, appelle désert le lieu où David avait laissé les brebis de son père. On ne doit donc pas s'étonner de trouver dans le Désert de S. Jean des vignes, des arbres et des champs cultivés.

l'emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth. A partir de ce point, on regagne, en 1 heure, S. Jean-dans-les-Montagnes.

Récapitulation des distances de Jérusalem à S. Jean-dans-les-Montagnes par la Grotte de S. Jean.

De Jérusalem.

A	Heures	Minutes	Lieux d'arrivée.
>	0	1	Route de Jaffa, à laisser à droite.
>	0	5	Cimetière musulman.
>	0	1	Birket-Mamilla.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	18	Seconde bifurcation.
>	0	5	Couvent grec de Ste-Croix.
>	0	20	Ouâdi-Madineh.
>	0	15	Ouâdi-Badaouieh.
>	0	10	Ouâdi-Diab.
>	0	15	Beît-Masmile.
>	0	17	Ain-Kârem (S. Jean-dans-les-Montagnes).
>	0	7	Couvent franciscain.
>	0	4	Fontaine de la Très-Ste Vierge.
>	0	7	Chapelle de la Visitation.
>	0	12	Endroit où l'on remonte à cheval.
>	0	10	L'endroit où prêcha S. Jean.
>	0	12	Ouâdi-Khandak.
>	0	10	Chemin à droite.
>	0	8	Petit sentier à gauche.
>	0	8	Emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth.
>	0	5	Oliviers.
>	0	3	Grotte de S. Jean.
>	0	5	Oliviers où l'on remonte à cheval.
>	0	5	Route à regagner.
>	1	0	Ain-Kârem.
Total	4	28	

S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.

I. Historique.

Ain-Kârem est une ville de Juda, très probablement l'ancienne Kârem, mentionnée dans les Septante au livre de Josué (1). Ce lieu est illustré entre tous, parce qu'il fut l'heureux séjour

(1) Josué XV, 60.

de S. Zacharie et de Ste Elisabeth, et surtout parce qu'il fut le berceau de S. Jean-Baptiste, le plus grand des enfants nés de la femme (1).

II. Etat actuel.

Aïn-Kârem, ou S. Jean-dans-les-Montagnes, est situé sur une montagne entourée d'autres montagnes qui la surpassent de beaucoup en hauteur. Ce village a environ 1530 habitants, dont 1200 musulmans, 205 latins, 100 russes et 27 grecs non-unis (2). Les Pères Franciscains y desservent la paroisse et y tiennent une école pour les garçons. Les Sœurs de Sion y ont un couvent, une école et un orphelinat pour les filles.

III. Visite.

On peut visiter à Aïn-Kârem l'établissement des Sœurs de Sion; mais le point principal du pèlerinage est l'Eglise paroissiale bâtie sur l'

Emplacement de la Maison de S. Zacharie. — HISTORIQUE. Selon la tradition, les premiers chrétiens élevèrent une belle église sur l'emplacement de la vénérable maison de S. Zacharie et la dédièrent à S. Jean-Baptiste. Tombée sous le marteau destructeur de Chosroès, cette église fut rebâtie plus tard. Daniel, Igoumène russe, la visita en 1113 (3).

Mais, après l'expulsion des Croisés, elle servit d'écurie publique. Cette profanation dura jusqu'en 1621, époque à laquelle le Rme P. Thomas de Novare, Custode des Lieux Sts, l'acheta à prix d'argent (4). Après qu'on l'eut appropriée et restaurée, le culte divin y fut rétabli, et elle devint église paroissiale. Près de cette église le Père Custode fit construire un couvent, dans lequel il plaça plusieurs de ses religieux chargés d'entretenir et de desservir ce Sanctuaire.

ETAT ACTUEL. — Le style architectural de cette église est très simple. Partagé en trois nefs, l'édifice est recouvert de voûtes soutenues par des piliers carrés et surmontées d'une coupole dont le tambour est percé de fenêtres. Le pavé se compose de petites dalles en marbre de différentes couleurs,

(1) de Saulcy, Dictionnaire topographique, Abrégé de la Terre-Sainte, p. 201.

(2) En 1880, les Grecs-Russes, ayant fait en ce lieu une vingtaine de prosélytes, y ont construit une chapelle.

(3) Pèlerinage de Daniel, Igoumène russe, traduit par Abraham de Noroff, p. 132.

(4) Colahora, l. VI.

espèce de mosaïque qui ne manque pas d'originalité. Les parois de cette église, ainsi que les piliers, sont ornés jusqu'à une certaine hauteur de carreaux en faïence peinte et vernie à dessins variés.

VISITE. — A l'extrémité E. de la nef, au côté N. de ce monument, on descend par un escalier de 7 degrés en marbre blanc dans la

GROTTE DE LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

Description. — Entièrement taillée dans le rocher, cette Grotte ne reçoit aucune lumière de l'extérieur; mais six lampes, continuellement allumées, y répandent une douce clarté. Sous la table de marbre de l'autel une espèce de rosace concave, dont le fond est à quelques centimètres en contre-bas du sol, indique le

LIEU DE LA NAISSANCE DU S. PRÉCURSEUR DE N. S. J.-C. ☩

I. Historique.

C'est aujourd'hui une chapelle souterraine; jadis c'était une des chambres de la maison de S. Zacharie; c'est là que Ste Elisabeth donna le jour à l'auguste précurseur du Messie.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

..... 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Elisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et les lois du Seigneur.

7. Et ils n'avaient point d'enfant, parce que Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

8. Or il arriva que, lorsque Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe,

9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

10. Et toute la multitude du peuple était dehors priant, à l'heure de l'encens.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, à droite de l'autel de l'encens.

12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.

13. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée. Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.

14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et à sa naissance beaucoup se réjouiront.

15. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère;

16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu;

17. Et il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils et ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zacharie dit à l'ange: Comment connaîtrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. Et l'ange répondant, lui dit: Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle.

20. Et voilà que tu seras muet et que tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zacharie, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes, et il resta muet.

23. Et il arriva que, lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Or après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant:

25. C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi, aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes...

..... 56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour Elisabeth s'accomplit, et elle mit au monde un fils (1).

(1) Depuis quelque temps, des écrivains se sont évertués à attaquer la tradition qui place à Ain-Karem la naissance de S. Jean-Bapt. Ils s'imaginent avoir démontré que ce sanctuaire doit être suspect; et l'un d'eux est allé jusqu'à affirmer que le frère Liévin ne saurait le défendre. J'avouerai sans peine que je ne possède ni l'instruction, ni même l'intelligence voulue pour bien exposer, justifier et défendre une tradition respectable; mais il faudra convenir aussi que mon peu de savoir n'enlève rien à la force de la tradition elle-même. Qu'il me soit donc permis de discuter l'opinion des contradicteurs et de faire voir qu'elle ne s'appuie sur rien de solide.

Parmi les auteurs dont je parle il en est quelques-uns qui placent ou cherchent à placer à Hébron la naissance du S. Précurseur, tandis que d'autres veulent la mettre à Youtta ou Yutta.

I. Sur quoi s'appuient les premiers pour justifier leur sentiment? Ni l'ancien, ni le nouveau Testament, ni la tradition, ni l'histoire ne disent absolument rien concernant l'habitation qu'aurait eue à Hébron le père de S. Jean-Baptiste. Tout ce que ces contradicteurs peuvent alléguer en

58. Or ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Et il arriva qu'au huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, dit: Non, mais il s'appellera Jean.

61. Ils lui dirent: Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils demandaient par signes au père comment il voulait qu'on le nommât.

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit: Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

favor de leur opinion, c'est qu'Hébron était une ville sacerdotale. Mais ces savants auteurs pensent-ils qu'Hébron soit la seule ville sacerdotale de la tribu de Juda? Ils ne doivent pas avoir oublié que cette tribu en avait sept autres, à savoir: Ither, Estimo, Holon, Dabir, Ain, Jeta et Beth-Samés. Pourquoi donc, parmi ces huit villes, se sont-ils attachés exclusivement à la ville d'Abraham? Je n'en vois pas la raison. En outre, qui prouvera que les prêtres, surtout à l'époque de Zacharie, étaient obligés d'habiter les villes sacerdotales? Assurément Jérusalem n'était pas ville sacerdotale; cependant un certain nombre de prêtres y avaient fixé leur séjour d'une manière permanente. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à ouvrir le 2^e livre d'Esdras, chap. XI; on y voit que rien ne s'opposait à ce que les prêtres, usant de la liberté accordée à tous, habitassent la Cité-Sainte, quoiqu'elle ne fût pas ville sacerdotale. Que si l'on voulait que cela constituât une exception à cause du Temple de Jéhovah que possédait Jérusalem, je demanderais que l'on prouvât cette exception; mais il est impossible qu'on y parvienne. En effet, Jérusalem n'était pas la seule ville qui, sans être sacerdotale, fut néanmoins habitée par des prêtres. Le Grand-Prêtre Héli habita Silo et mourut (a). Le Lévitte Elcana, fils de Jérôham (b), habita Ramathaim-Sophim (c); Samuel, Prêtre, Prophète et Juge en Israël, habita aussi cette même ville (d). On plaça l'arche d'alliance à Cariathiarim dans la maison du lévite Abinadab, (e) et son fils Eléazar qui la garda était Prêtre (f). L'illustre Mathathias, Prêtre de la famille de Joarib, lequel occupa le premier rang parmi les vingt-quatre classes sacerdotales (g), habita Modine (h); et Simon Machabée, Souverain Pontife, établit sa demeure à Gaza (i). Or, on sait qu'aucune des ces villes n'était ni sacerdotale, ni lévitique. L'objection concernant Zacharie, que l'on voudrait forcer à habiter Hébron, parce que cette ville était sacerdotale, n'est donc pas justifiée. Par conséquent elle n'est pas de nature à ôter à un sanctuaire le titre qu'il possède depuis tant de siècles.

II. Les autres écrivains, qui prétendent que Youtta serait la patrie de S. Jean-Bapt., semblent de prime abord avoir une apparence de raison. Youtta, en effet, est une ville sacerdotale et son nom ressemble assez à celui de Juda. Cependant, cette opinion, pas plus que la précédente, ne

(a) I Rois, IV. (b) I Rois, I, 1 et 19. (c) I Paral. VI, 27.
(d) I Rois, VII, 17. (e) Flav. J. Ant. L. VI, S. (f) I Rois, VII, 1.
(g) I Paral. XXIV, 7. (h) I Machab. XIII, 25. (i) I Mach. XIII, 42, 48.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bé-nissant Dieu.

65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins; et toutes ces mer-veilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée;

66. Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, di-sant: Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

67. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant:

repose sur rien de bien fondé. — On ne peut rien conjecturer des noms, car souvent les différentes villes d'un royaume ou d'une tribu en portent plusieurs; de plus, il arrive parfois que les noms se ressemblent à peu de chose près. Ainsi Ephraïm ressemble à Raphaïm (a); Aphara à Ophéra (b); Gabaa à Gabaath et Gabon (c); Ramath à Ramoth (d). De même, Youtta se rapproche de Juda. Mais, comme Apara n'est pas Ophéra et que Ramath n'est pas Ramoth, ainsi Yutta n'est pas non plus Juda. On a cru et l'on croit encore que la différence entre Youtta et Juda n'est pas con-sidérable; mais on se trompe en cela plus qu'on ne se l'imagine. Il n'y a de changé, il est vrai, que le D en T; mais ce changement suffit pour en faire deux mots distincts, ayant chacun sa signification propre et toute différente; de sorte, qu'au témoignage d'Ensebe et de S. Jérôme, un tel changement n'a jamais pu se faire. En voici la preuve: Juda signifie *confi-dens sive glorificans*, c.-à-d. confiant; *laudatio sive confessio*, l'aveu ou la louange; tandis que Youtta (Jetta) a le sens de *extenderunt*, ils étan-dirent (e). Josué nous donne Youtta comme étant une ville sacerdotale de la tribu de Juda, et S. Luc indique Juda comme la tribu où la Ste-Vierge Marie vint visiter sa cousine Elisabeth. Il est vrai que les écrivains en ques-tion prétendent que S. Luc, ou, par respect pour l'Evangéliste, que les co-pistes auraient par erreur substitué Juda à Youtta. Mais ils ne peuvent prouver d'aucune manière cette substitution. Pour moi, je soutiens que le mot Juda, par lequel on désigne la tribu de Juda, n'a jamais changé de forme, quoiqu'il se retrouve une quantité de fois dans les différentes versions des Livres Sts, tandis que la forme du mot Youtta a changé plusieurs fois. En voici quelques exemples: Josué, XV, 55: la Vulgate porte Iota; les Septante, Itan; l'Hébraïque, Iuthah; le Syriaque, Atan; l'Arabe, Iuta. — Josué XXI, 16: la Vulgate porte Ietha; les Septante, Tany; l'Hébreu, Ieta; le Syriaque, Ata; l'Arabe, Nata. Voilà dix formes différentes du mot Yout-ta; et parmi toutes ces formes nous ne trouvons jamais celle de Juda, pas plus qu'on ne trouve le nom de la tribu de Juda avec la forme de Youtta.

La confusion, dans laquelle se jettent ici les auteurs que je combats, les a obligés à traduire inexactement le 39^e v. du 1^{er} Chap. de S. Luc: *Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana... in civi-tatem Juda*, dit l'Evangéliste; ce que tous traduisent ainsi: Or, en ces jours-là, Marie se leva et partit en toute hâte vers les montagnes, en une ville de la tribu de Juda (Luc. I, 39). Les contradicteurs seuls traduisent: *en la ville de Juda*. Or quelle est cette ville? Personne ne le dit. — Si

(a) Josué VIII, 16. — XVI, 10.

(b) Josué, XVIII, 23.

(c) Josué XVIII 25, 28. — Judges XIX, 14. (d) Josué XIX, 8. — XX, 8.

(e) S. Jérôme, de Nom. Hebraic.

BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAEL, QUIA VISITAVIT,
ET FECIT REDEMPTIONEM PLEBIS SUÆ.

BÉNI le Seigneur, le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité
et racheté son peuple;

69. et erexit cornu salutis
nobis, in domo David pueri
sui.

70. Sicut locutus est per os
sanctorum, qui a sæculo sunt,
prophetarum ejus:

69. et nous a suscité une
force de salut dans la maison
de son serviteur David.

70. Comme il a promis par
la bouche de ses saints pro-phètes, qui ont été dès les
temps les plus anciens:

maintenant on invoque la tradition, on voit qu'il n'en est aucune qui fasse naître S. Jean-Bapt. à Hébron. Cependant, les Musulmans ont une grande vénération pour Zacharie qu'ils appellent Prophète, et pour S. Jean son fils. Si Hébron eût été le lieu de naissance de S. Jean, ils en auraient conservé le souvenir comme ils ont conservé celui d'Abraham qui y habita. Les ha-bitants d'Hébron appellent toujours ce dernier l'Ami de Dieu (el-khalil); on dirait qu'ils l'ont connu. Ils agiraient de même envers Zacharie et Jean-Bapt., s'ils y avaient habité. D'un autre côté, en nous transportant à Yout-ta, nous voyons qu'il n'y a là, dans les souvenirs de la population, rien qui indique que cette localité ait été habitée par Zacharie. Cette ville à 1500 habitants; or quand on les interroge, ils répondent toujours que Youtta n'a jamais eu d'église chrétienne. A Ain-Karem, une église s'élève au lieu de la naissance du S. Précurseur, puis une chapelle sur les ruines de l'ancien ora-toire bâti à l'endroit où Ste Elisabeth reçut la visite de la Mère du Sauveur. A un quart de lieue de là, on indique un des endroits où S. Jean prêchait dans le désert, et 3/4 de lieue plus loin, la Grotte où il se retirait. On m'objectera que cette tradition n'est pas ancienne. Je réponds que les ad-versaires n'en savent rien. Ils peuvent savoir, peut-être, de quelle époque sont les écrits qui consignent la tradition; mais peuvent-ils assurer que ces écrits n'ont pas été précédés par d'autres plus formels encore, lesquels auraient disparu dans la suite des siècles, ainsi que cela est arrivé très souvent? Mais, en supposant que cette tradition n'ait été consignée par écrit qu'à l'époque des Croisades, serait-ce là un motif pour la rejeter? Assurément non; et c'est ici le cas de répéter ce que j'ai dit dans une autre occasion, que les Orientaux n'ont nullement besoin des écrits des Oc-cidentaux pour conserver leurs traditions. On peut dire que, chez eux, elles se conservent d'elles-mêmes et naturellement. Moïse, avant de mourir, avait dit aux Juifs (a): « Souvenez-vous des temps anciens; considérez toutes les générations; interrogez vos pères et ils vous enseigneront; vos aïeux, et ils vous instruiront. » Dieu conserva par la tradition seule la religion des Patriarches, et les promesses faites aux Juifs concernant le Messie se sont perpétuées, pendant quinze siècles, autant par la tradition que par l'écriture.

(a) Deut. XXXII. 7.

71. salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

72. ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : et memorari testamenti sui sancti.

73. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis :

71. de nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent :

72. pour accomplir ses miséricordes envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte.

73. selon le serment qu'il a juré à Abraham notre père, de faire pour nous,

L'Orient est la terre classique des traditions. Que cette tradition, ainsi que plusieurs autres, n'ait pas été écrite quelques siècles plus tôt, cela ne doit pas nous étonner. Aux premiers siècles, peu de personnes avaient l'usage des lettres et l'on sait que l'ignorance devint encore plus générale par suite de l'invasion des peuples barbares. En outre, la destruction des églises et des couvents a amené la perte de la plus grande partie des rares écritures qui existaient alors et qui ont péri dans les flammes. A la défaite et à la chute d'Héraclius, les chrétiens, à part quelques rares exceptions, ou furent massacrés, ou devinrent mahométans ; et c'est principalement de ces derniers que Dieu s'est servi pour nous conserver plusieurs traditions orales. Du VII^e jusqu'à la fin du IX^e siècle, les pèlerins occidentaux furent très rares en Terre-Sainte, et les relations de leurs pèlerinages plus rares encore et souvent tout-à-fait incomplètes. Il est donc à croire que beaucoup de leurs écrits ne sont pas arrivés jusqu'à nous ou que les circonstances ne leur permirent pas de visiter tous les Sts-Lieux. Heureusement, ces traditions orales, conservées par les Musulmans et par quelques chrétiens indigènes, ont été consignées sur parchemin à l'époque des Croisades et, à partir de là, il n'est pas très difficile de les débrouiller.

Cependant, bien avant les Croisades, l'archidiacre Théodose (en 630) nous montre assez clairement la patrie du S. Précurseur, lorsqu'il dit qu'il y a 5 milles de Jérusalem jusqu'à la localité où la Vierge Marie salua Elisabeth, mère de S. Jean-Baptiste (a). L'Igoumène russe Daniel est plus explicite encore. Il se rend de Jérusalem au couvent de Ste-Croix, alors habité par des moines Ibériens (Géorgiens). « De ce couvent, dit le pèlerin russe (b), jusqu'à la maison de Zacharie, on compte quatre verstes (environ quatre kilomètres et demi). Cet endroit est situé au pied d'une montagne, à l'occident de Jérusalem. Une église occupe maintenant ce lieu ; on voit, en y entrant, à main gauche, une petite caverne ; c'est là que naquit S. Jean, le Précurseur. Tout cet endroit est environné de murailles. A la distance d'une demi-verste de ce lieu, on arrive, à travers des gorges de rochers, à la montagne vers laquelle accourut Elisabeth avec l'enfant Jean, en s'écriant : Reçois, ô montagne, la mère et l'enfant. « Obéissant à cette voix, la montagne l'accueillit, et les soldats d'Hérode

(a) De Hierusalem usque ubi Sancta Maria salutavit Elisabetham, matrem domini Joannis Baptistæ, sunt millia quinque. — Theodosius archid. lib. de situ Terræ Sanctæ, XXIV, p. 71, vol. 2 ; in collectione latina que inscribitur : Itinera Hierosolymitana etc. Genève 1872.

(b) Pèlerinage en Terre-Sainte par l'Igoumène russe Daniel, p. 132.

74. ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

74. qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

76. et toi, petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies :

« qui les poursuivaient, arrivant jusqu'à ce lieu et n'y voyant personne, s'en retournèrent confus. On voit encore aujourd'hui un enfoncement dans le rocher (a) et une petite église y est adossée. Au-dessous de l'église est une petite caverne (b) d'où s'écoule une source abondante d'eau vive qui abreuvait jadis Elisabeth et son enfant, protégés tous deux sous l'abri de cette montagne par un saint Ange. Ils y restèrent jusqu'à la mort d'Hérode. C'est une haute montagne recouverte d'une forêt et environnée de ravins. Ce lieu porte le nom d'Orinia. » Voilà donc une relation qui a sept cent quatre-vingt-quatre ans, et qui décrit si nettement la patrie de S. Jean-Bapt. qu'il est impossible de ne pas la reconnaître aujourd'hui dans Aïn-Kârem. Remarquons que Daniel est un pèlerin sérieux. Il nous en donne une preuve, lorsqu'il dit : « Je n'épargnai rien du petit avoir que j'avais sous ma main pour gratifier ceux qui connaissaient bien tous les Sts-Lieux, tant dans la cité qu'en dehors, afin qu'ils me les fissent bien examiner, ce qui eut lieu en effet. Or, il m'arriva qu'avec l'aide de Dieu, je trouvai dans la Laure de S. Sabas (c) un personnage d'un âge avancé et très érudit. Dieu disposa le cœur de ce saint personnage à m'aimer tendrement, malgré mon indignité, et c'est lui qui me fit voir avec soin tous les Sts-Lieux qui se trouvent tant à Jérusalem que dans toute la contrée. »

Remarquons ici trois points très importants : 1° que Daniel est un homme sérieux, soumettant à une saine critique les faits qu'on lui rapporte ; 2° qu'il se procure un guide saint, érudit et connaissant tous les Sts-Lieux ; 3° que ce guide est un personnage d'un âge avancé ; il devait donc avoir, pour le moins, cinquante à soixante ans, il en avait par conséquent quarante à l'entrée des premiers Croisés à Jérusalem ; de sorte que, érudit comme il était, il connaissait toutes les traditions qui existaient avant les Croisades. Voilà certes un témoignage des plus graves en faveur de Aïn-Kârem et de ses sanctuaires.

On m'opposera peut-être un passage de Sæwulf, lequel, voyageant en Palestine vers 1103, dit qu'à la distance de trois milles, à l'occident de l'église

(a) Ce quartier de rocher a été séparé de la masse et exposé dans une niche de la chapelle. Lors de la restauration de la chapelle, on a également restauré la niche.

(b) C'est un petit puits où jaillit une source assez faible.

(c) C'est un couvent succursale à Jérusalem, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre couvent de S. Sabas sur la route de la Mer-Morte.

77. ad dandam scientiam salutis plebi ejus : in remissionem peccatorum eorum :

78. per viscera misericordiae Dei nostri : in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

79. Illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent : ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

77. pour donner au peuple la science du salut, et la remission de ses péchés :

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter le soleil se levant d'en haut :

79. Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ; pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.

de Ste-Croix, se trouve le beau couvent de S. Sabas habité jadis par plus de trois cents moines. Je conviens que cette distance correspond assez bien à celle d'Aïn-Kârem ; mais on conviendra aussi que ce passage n'est nullement de nature à faire autorité. Le voici : « A l'Occident de l'église de Ste-Croix, à la distance d'environ trois milles, se trouve le grand et beau couvent dédié à S. Sabas, un des soixante-douze disciples de N.-S. Jésus-Christ, et autrefois habité par plus de trois cents Cénobites grecs qui y vivaient saintement. Les Sarrasins ont démoli ce couvent et massacré les Cénobites, sauf quelques-uns qui sont allés servir le Seigneur dans un couvent dédié au même Saint et qui se trouve au-dedans des murs de la ville, près de la tour de David. »

Je demande d'abord quel est ce S. Sabas, un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ ? J'avoue que je ne le sais pas ; et Sœvulf ne le sait pas non plus. Il se peut que le pèlerin Anglo-Saxon ait voulu parler du célèbre couvent de S. Sabas, et qu'il l'aura mal indiqué en le plaçant à l'O. du couvent de Ste-Croix, au lieu de le placer à l'E. Il a pu aussi se tromper pour le nom, et cela était très facile. Pour commettre cette erreur, il suffisait d'écrire Sabas pour Jean. Nous rencontrons fréquemment ces sortes de méprises, même chez des auteurs très sérieux, comme, par exemple, Williams qui dit (Holy city t. II, sup. p. 15) : « le couvent de S. Jean « l'Évangéliste (à Jérusalem) est actuellement occupé par le Patriarche « titulaire latin ». Et pourtant le Patriarche latin de Jérusalem n'a jamais eu à Jérusalem ni couvent, ni église dédiés à S. Jean l'Évangéliste. Mgr. Mislin (t. III, p. 395), en décrivant son pèlerinage de Nazareth, dit : « je me rendis ensuite à l'église des Arméniens où était la synagogue de Nazareth, au temps du Sauveur. » Or les Arméniens n'ont jamais eu ni église, ni couvent à Nazareth. Quant à la direction, on peut également s'y tromper, comme nous le voyons dans l'excellente description géogr., hist. et arch. de Victor Guérin qui place la source du village Aïn-Kârem à l'E. de notre couvent, tandis qu'elle est située au S. On le voit, ces sortes d'erreurs sont faciles à commettre, principalement par ceux qui écrivent, après avoir quitté les lieux qu'ils ont visités.

II. Etat actuel.

On voit, sous l'autel de cette chapelle, des médaillons en marbre blanc, assez bien exécutés, qui représentent les principaux traits de la vie de S. Jean-Baptiste.

Comme nous l'avons vu, l'igoumène Daniel visita, dix ans après Sœvulf, ce même couvent et y vénéra le sanctuaire de S. Jean-Bapt. Si donc ce couvent eut changé de vocable, le guide qui l'accompagnait n'eut pas manqué de le lui dire. D'ailleurs, parmi le grand nombre de pèlerins qui ont écrit sur S. Jean-dans-les-Montagnes, Sœvulf est le seul, à ma connaissance, qui nous y indique un couvent de S. Sabas. Mais supposons un instant que cette localité ait eu un couvent dédié à S. Sabas, ce ne serait pas encore une preuve que S. Jean-Bapt. n'y soit pas né. Voici maintenant comment Sœvulf a pu donner à ce couvent le nom de « S. Sabas. » La célèbre Laure de S. Sabas était autrefois la maison-mère de onze couvents dont quelques-uns furent appelés du nom de leur couvent principal, comme nous le voyons dans Daniel lui-même, lorsqu'il nous dit (page 31) qu'il trouva son saint guide dans la Laure de S. Sabas, et (p. 28) qu'il resta seize mois à Jérusalem, dans la Métochie (a) de S. Sabas. Cependant, ce couvent n'était autre que celui de S. Dimitri qui existe encore aujourd'hui.

Je crois avoir prouvé que la tradition, qui place la naissance du S. Précurseur de J.-C. à Aïn-Kârem, est antérieure aux Croisades, et que nous ne pouvons l'exiger mieux établie. Dans la Citez de Jérusalem, livre écrit vers 1187, nous lisons ceci : « De S. Croix 2 lieues est S. Jehan de bois, la où Notre-Dame salua Elisabeth et fu S. Jehan nez ». A partir de cette époque, tous ceux qui, possédant quelque connaissance topographique de la Palestine, ont écrit sur les Lieux-Ss, placent à Aïn-Kârem la naissance de S. Jean-Baptiste. Je pourrais citer plus de deux cents auteurs tous unanimes sur ce point. D'ailleurs, il me suffit d'avoir établi que cette vénérable tradition remonte au delà des Croisades. (b).

Avec la multitude des écrits sur la Terre-Ss, (c) pour la plupart trop légèrement composés, on arrivera, si l'on n'y prend garde, et je pourrais dire qu'on est déjà arrivé, à appeler tradition ce qui se trouve dans plusieurs relations de pèlerinages, alors qu'il est facile d'observer que les auteurs se copient l'un l'autre, sans savoir démêler la tradition locale (la vraie) de ce qui n'est qu'une simple répétition d'écrivains mal informés. Nous arrivons ainsi à avoir deux traditions, savoir : celle des relations de voyages faites au coin du feu, qui s'est arrogée le titre de tradition et qui n'est autre chose qu'une légende ou un simple *on dit* ; et la tradition indigène qui, bien établie, a une immense autorité.

(a) Métochie veut dire succursale d'un couvent. C'était une église située à Jérusalem et qui dépendait du grand couvent de S. Sabas.

(b) Les Palestinologues consulteront avec avantage la brochure intitulée *Patrie de S. Jean-Baptiste* publiée par Don Giovanni Khalil Marta, prêtre du Patriarcat latin de Jérusalem.

(c) On en compte plus de quatre mille.

FIN DE LA VISITE.

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn-Kârem ou S. Jean-dans-les-Montagnes à Bethléem.

2 heures de marche.

Renseignement. — J'avertis les pèlerins, désireux de se rendre à Bethléem par la Fontaine de S. Philippe, que le chemin de cette fontaine se détache de la voie directe à 15 min. de S. Jean-dans-les-Montagnes. Ils auront donc soin de quitter ce village avant ceux qui se rendent à Bethléem par la voie directe. Le détour par la Fontaine de S. Philippe est de 50 min., et comme les chemins sont plus mauvais, il faut compter sur 1 heure de retard.

SOMMAIRE.

Mâlehha. — Ouâdi el-Ouârd. — Charafâte. — Beït-Safâfa. — Hôpital des Chevaliers de S. Jean. — Tombeau de Rachel. — Citerne de David. — Bethléem.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant du couvent des Pères Franciscains par la porte du S., on prend le premier sentier à gauche, puis le premier à droite. Après avoir dépassé le village, on traverse le cimetière musulman et l'on se trouve sur la voie carrossable, qu'on quitte après quelques pas, en se dirigeant vers le S.-E.; on suit alors à droite, par un mauvais chemin, une vallée étroite, plantée d'arbres fruitiers, et on arrive, en 15 min., à la

Bifurcation de la route de S. Jean-dans-les-Montagnes à Bethléem (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui désirent passer par la Fontaine de S. Philippe pour aller à Bethléem, prendront le mauvais sentier qui se trouve à droite;

(1) Route de la bifurcation d'Aïn-Kârem (S. Jean-dans-les-Montagnes) à Bethléem, par la fontaine de S. Philippe.

2 heures 49 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Belle vue sur Aïn-Kârem et plusieurs autres villages. — Aïn-Aaellèq. — Kherbet Bettir. — Ialo. — Aïn-Hhanieh (Fontaine de S. Philippe). — Ouâdi-Ahmad. — Bir-Haouâna. — Beït-Jallah. — Bethléem.

tandis que ceux qui veulent se rendre directement à Bethléem continueront à monter sans changer de direction.

De la bifurcation, on continue vers l'E. en gravissant le sentier raide et pierreux. Au bout de 10 min., on arrive sur la hauteur.

Là, suivant le sentier dans la même direction, on descend en 7 min. par une pente douce, et on passe, à droite, devant

Malehha. — HISTORIQUE. Ce village est probablement l'ancienne Magala dont il est question dans le 1^{er} livre des Rois. C'est à Magala que David apporta à ses trois frères Eliab,

Départ à cheval.

Indications. A partir de la bifurcation, on laisse à gauche la route qui va directement à Bethléem pour prendre, à droite, le sentier qui se dirige vers le S. en inclinant à l'O., puis on gravit obliquement la hauteur où l'on arrive en 15 min. et d'où l'on jouit d'une

Vue magnifique. A ses pieds on voit la patrie du S. Précurseur, et sur de hautes montagnes qui l'entourent, on remarque Kaloûnieh, Kastoul, Sonba et Nabi-Samouil, 4 villages que nous avons déjà vus en venant de Jaffa. On continue de suivre le même sentier; mais on le quitte au bout de 9 min. pour en prendre, à gauche, un autre qui est à peine visible et qui se dirige vers le S.-E. En marchant dans ce sentier, on voit à une certaine distance un tumulus, à droite, et un autre, à gauche; ce dernier est de l'autre côté de la vallée, dont on longe la rive droite qu'il faut traverser après une marche de 9 min. Là, on suit le chemin étroit qui de nouveau se dirige au S.-E. Après une marche d'environ 5 min. on remarque, à droite, un tout petit sentier qui se dirige au S.-O. et qui, en un quart d'heure, conduit à

Kherbet Aïn-Aaellèq et à Bettir dont nous avons parlé, en venant de Jaffa.

En continuant la marche, on laisse à gauche, après 10 minutes, un sentier et du même côté Aïn-Iâlo (source de Iâlo). DESCRIPTION. — Aïn-Iâlo est une propriété des grecs non-unis. Elle se compose de jardins arrosés par les eaux d'Aïn-Iâlo et d'une maison à l'usage du jardinier. A partir du dernier sentier indiqué, on marche encore 5 minutes; puis, par un mauvais sentier qu'on descend, on se trouve sur une assez grande route qui sillonne une vallée. Cette route est une ancienne voie qui allait de Jérusalem à Eleuthéropolis (aujourd'hui Beït-Jibrine) et à Gaza. On la suit à droite et on la traverse plus loin, ainsi que la voie ferrée, (S.-O.) pour arriver en 16 min. à une belle source, située sur le bord de cette route et appelée

Fontaine de S. Philippe (Aïn-Hhanieh). †

I. HISTORIQUE.

L'Aïn-Hhanieh est considérée comme étant la Fontaine de S. Philippe. Elle est ainsi appelée parce que c'est là, croit-on, que ce S. Diacre baptisa l'Eunuque de Candace, reine d'Ethiopie.

Abinadab et Samma qui servaient dans la guerre de Saül contre les Philistins, une mesure de farine d'orge, dix pains et dix fromages, pour leur maître de camp (1).

ACTES DES APÔTRES, ch. VIII.

.... 26. Cependant, un ange du Seigneur parla à Philippe et lui dit: Lève-toi et va vers le Midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte.

27. Et se levant, il partit. Et voilà qu'un Ethiopien, eunuque, puissant auprès de Candace, reine d'Ethiopie, et préposé sur tous ses trésors, était venu adorer à Jérusalem.

28. Il s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.

29. Alors l'Esprit dit à Philippe: Approche, et tiens-toi contre ce char.

30. Et Philippe accourant entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe, et lui dit: Crois-tu comprendre ce que tu lis?

31. Il répondit: Et comment le pourrai-je, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui.

32. Or le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci: « Comme une brebis, il a été mené à la boucherie; et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche. »

33. Dans l'humiliation, son jugement a été aboli; qui racontera sa génération, puisque sa vie sera retranchée de la terre? »

34. Or, répondant à Philippe, l'eunuque dit: De qui, je te prie, le prophète dit-il cela? Est-ce de lui, ou de quelque autre?

35. Alors Philippe, ouvrant la bouche, et commençant par cet endroit de l'Écriture lui annonça Jésus.

36. Et comme ils allaient par le chemin, ils rencontrèrent de l'eau; et l'eunuque dit: Voilà de l'eau; qui empêche que je ne sois baptisé?

37. Philippe dit: Si tu crois de tout ton cœur, cela se peut. Et répondant, il dit: Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

38. Et il fit arrêter le char; alors, tous deux, Philippe et l'eunuque, descendirent dans l'eau, et il le baptisa.

39. Lorsqu'ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Mais il continuait son chemin, plein de joie.

40. Pour Philippe, il se trouva dans Azot; et, en passant, il évangélisait toutes les villes, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

II. ETAT ACTUEL.

Cette Fontaine, qui autrefois faisait tourner un moulin, arrose aujourd'hui la belle vallée Hhanieh où elle répand une fertilité admirable.

Cette source sort du rocher au-dessous d'une niche qui très probablement contenait autrefois quelque petite statue.

(1) I Rois, XVII, 17.

ETAT ACTUEL. — Malehha est un village musulman couronnant une belle colline.

A 8 min. au-delà, on laisse à gauche le chemin qui mène à Jérusalem et on continue celui qui, encombré de pierres et de rochers, descend dans l'Ouâdi el-Ouârd (vallée des Roses).

III. VISITE.

Au S.-E. de cette Fontaine se trouvent dans une vigne, à la distance de 70 mèt. environ,

Deux colonnes debout. — HISTORIQUE. Ces deux colonnes sont très probablement les restes de l'église élevée par les premiers chrétiens pour perpétuer le souvenir du Baptême administré par S. Philippe (a).

On retourne sur ses pas pendant 16 min. pour prendre le premier sentier à droite. Ce sentier passe d'abord par un torrent et serpente ensuite dans une étroite vallée, en traversant plusieurs fois un autre torrent qui plus loin sert lui-même de chemin. Cette vallée est appelée *Ouâdi-Ahmad* et se dirige d'abord vers le S. Elle est cultivée et plantée de vignes et d'oliviers qui y prospèrent admirablement. Après l'avoir suivie pendant 47 min. on passe, à droite, devant une petite construction appelée *Bir-Haouina* (b). C'est un puits où les habitants des environs viennent puiser de l'eau bonne à boire. La route traverse une forêt de beaux oliviers, et, après 10 min., on remarque, à droite, sur le versant d'une montagne couverte d'oliviers, le village de

Beit-Jallah. — HISTORIQUE. Beit-Jallah est très probablement l'ancien Bezeq. Les Israélites, en se rendant maîtres de ce pays, tuèrent dix mille hommes et s'emparèrent d'Adonizedec, à qui ils coupèrent les extrémités des mains et des pieds, tourment qu'il avait fait subir lui-même à soixante-dix rois condamnés à manger sous sa table les restes de ses repas. Ils l'emmenèrent ensuite à Jérusalem, où il mourut (c).

ETAT ACTUEL. — Ce village compte 3,000 habitants, dont 650 sont catholiques; le reste se compose de grecs non-unis. C'est là que Mgr le Patriarche latin a son séminaire.

En dirigeant ses pas vers l'E., on arrive, 13 min. plus loin, au chemin qui conduit à Hébron. On coupe ce chemin, et, à la distance de 3 min., on passe devant l'hôpital des Filles de la Charité qu'on laisse à gauche; on suit alors pendant 15 min., la voie carrossable jusqu'au moment où l'on débouche sur la place de Bethléem. Puis, inclinant un peu à gauche, on traverse un cimetière qui touche du côté S. à l'ancien atrium de la Basilique de la Nativité, et l'on arrive en 2 min. au couvent des Pères de Terre-Ste.

(a) A une lieue et demie d'Hébron, à gauche du chemin qui de Bethléem mène à cette ville, se trouve une autre fontaine à laquelle s'attache la même tradition appuyée par S. Jérôme, Eusèbe et d'autres écrivains. Cette tradition ne me paraît pas mériter grand crédit; car, selon moi, à tout bien considérer, Ain-Hhanieh est la Fontaine de S. Philippe.

(b) Une légende se rattache à ce puits; voir l'excursion à la Grotte des Pasteurs.

(c) Judges I, 5.

Après avoir marché pendant 7 min., on traverse un sentier, et on remarque, à droite, sur une haute colline, le village *Charafate*; 10 min. plus loin, on débouche dans une petite plaine qu'on traverse en passant, à gauche, près du petit village *Beit-Safafa*. En l'année 1110, Baudouin donna ce village à l'Hôpital de S. Jean. Continuant le sentier vers le S-E., on traverse, 5 min. plus loin, un ravin bien cultivé et planté de vignes, pour suivre ensuite, le long du ravin, le sentier qui se dirige vers le sud. Après une marche de 25 min., laissant à gauche, sur une haute colline, l'Hôpital de S. Jean, dont il sera question au retour d'Hébron, on arrive, au bout de 2 min., à la route carrossable qui vient de Jérusalem; on la prend à droite, et, après l'avoir suivi pendant 3 min. on laisse à droite, sur le bord du chemin, le tombeau de Rachel qui a la forme d'une petite mosquée. J'en parlerai également en venant d'Hébron. On se dirige ensuite vers l'E., et laissant à droite la route qui mène à Hébron, on arrive en 14 min. à un sentier vers l'E., par lequel on va voir, à 50 mètr. environ du grand chemin, la Citerne de David. (Voir plus loin les Visites à Bethléem).

Récapitulation des distances de la bifurcation d'Aïn-Kârem ou S. Jean-dans-les-Montagnes à Bethléem par la Fontaine de S. Philippe.

Heures		minutes		
A	0	14		Belle vue sur Aïn-Kârem etc.
>	0	4		Sentier à prendre à gauche.
>	0	9		Vallée à traverser.
>	0	5		Petit sentier.
>	0	10		Aïn-lalo.
>	0	5		Voie romaine.
>	0	16		Aïn-Hhanfeh.
>	0	16		Ouâdi-Ahhmad.
>	0	47		Bir-Haoûna.
>	0	10		Chemin à couper.
>	0	13		Beit-Jallab.
>	0	3		Hôpital.
>	0	15		Place de Bethléem.
>	0	2		Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	49		

Au retour de cette visite, on continue à suivre le grand chemin qui se dirige vers le S. Au bout de 2 min. on laisse à droite une rue montante; plus loin, à l'entrée du bazar, on en laisse une autre également à droite. On s'engage ensuite dans le bazar, vers l'extrémité duquel on laisse de nouveau une rue à droite; enfin on débouche sur la grande place. On traverse ensuite un cimetière, et l'on arrive, en 13 min. à partir de la rue montante, au couvent des Pères de Terre-Sainte.

Récapitulation des distances de la route directe d'Aïn-Kârem à Bethléem.

Heures		minutes		
A	0	15		Sentier qui mène à Bethléem par la Fontaine de S. Philippe.
>	0	10		Hauteurs.
>	0	7		Mâlehha.
>	0	8		L'Ouâdi el-Ouârd.
>	0	7		Sentier, Charafate.
>	0	10		Beit-Saffafa.
>	0	5		Petit ravin.
>	0	25		Hôpital de S. Jean.
>	0	2		Route carrossable.
>	0	2		Tombeau de Rachel.
>	0	14		Citerne de David.
>	0	2		Rue montante.
>	0	13		Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	0		

BETHLÉEM.

I. Renseignement.

LOGEMENT. Les RR. Pères Franciscains accordent gratuitement l'hospitalité à tous les pèlerins, sans distinction de nationalité ni de religion. Bethléem possède un Hôtel, où l'on est convenablement servi, au prix de 10 à 12 francs par jour.

NOTA. — Après avoir pris possession de sa chambre, on peut faire, si l'on n'est pas trop fatigué, une première visite au Sanctuaire de la Nativité. Pour s'y faire conduire, il suffit d'en exprimer le désir au religieux attaché au service des pèlerins.

II. Historique.

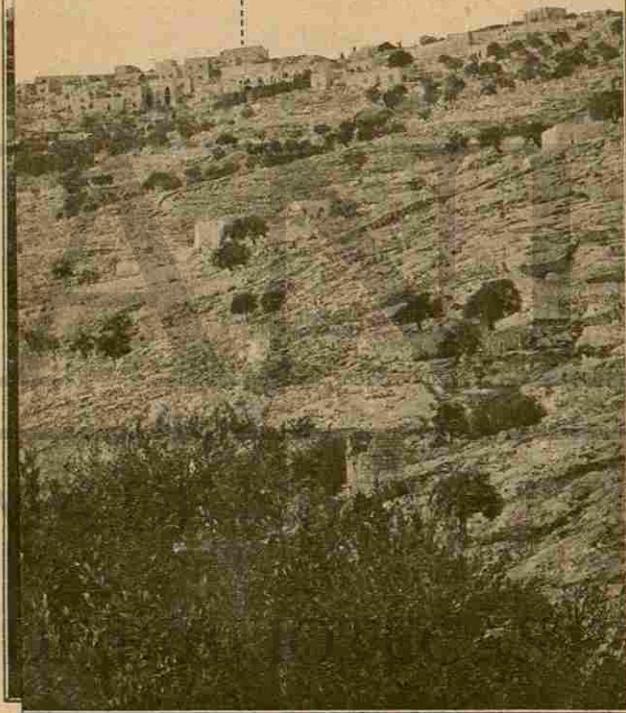
L'époque de la fondation de Bethléem de Juda (Ephrata, la fructueuse) dont on constate l'existence, 1740 ans av. J.-C., se perd dans la nuit des temps. Parmi les personnages historiques auxquels elle donna le jour, citons en premier lieu Abésan qui avait 30 fils et autant de filles, et qui jugea pendant 7 ans le peuple d'Israël (1) [vers 1175 av. J.-C.]. Bethléem donna le jour au Lévitte dont on raconte l'épisode suivant. Passant un jour par la tribu d'Ephraïm, cet homme reçut l'hospitalité chez Michas qui lui donna des gages pour être le prêtre de ses divinités. Il avait accepté ces gages, quand 600 hommes de la tribu de Dan l'emmenèrent quasi de force à Laïs au grand mécompte de Michas (2). De Bethléem était cette femme infortunée qui subit les outrages les plus indignes, et dont le corps coupé en douze parts par son mari, un Lévitte comme le premier, fut envoyé aux douze tribus d'Israël (3). A Bethléem naquirent Elimélech et Noémi, dont le fils Mahalon épousa Ruth la Moabite (4), ainsi que Booz, dont la gloire est d'avoir été le trisaïeul de David (5) [1087 av. J.-C.]. C'est à Bethléem que, sur l'ordre de Dieu, le prophète Samuel oignit David, le jeune pâtre, et le sacra Roi d'Israël (6) [1072 av. J.-C.]. C'est de Bethléem qu'étaient les deux frères Joab et Asael; ce dernier, malheureux, ayant été percé d'une lance par Abner, fils de Ner, prince de l'armée de Saül, y reçut les honneurs de la sépulture des mains des serviteurs de David (7) [1055 av. J.-C.].

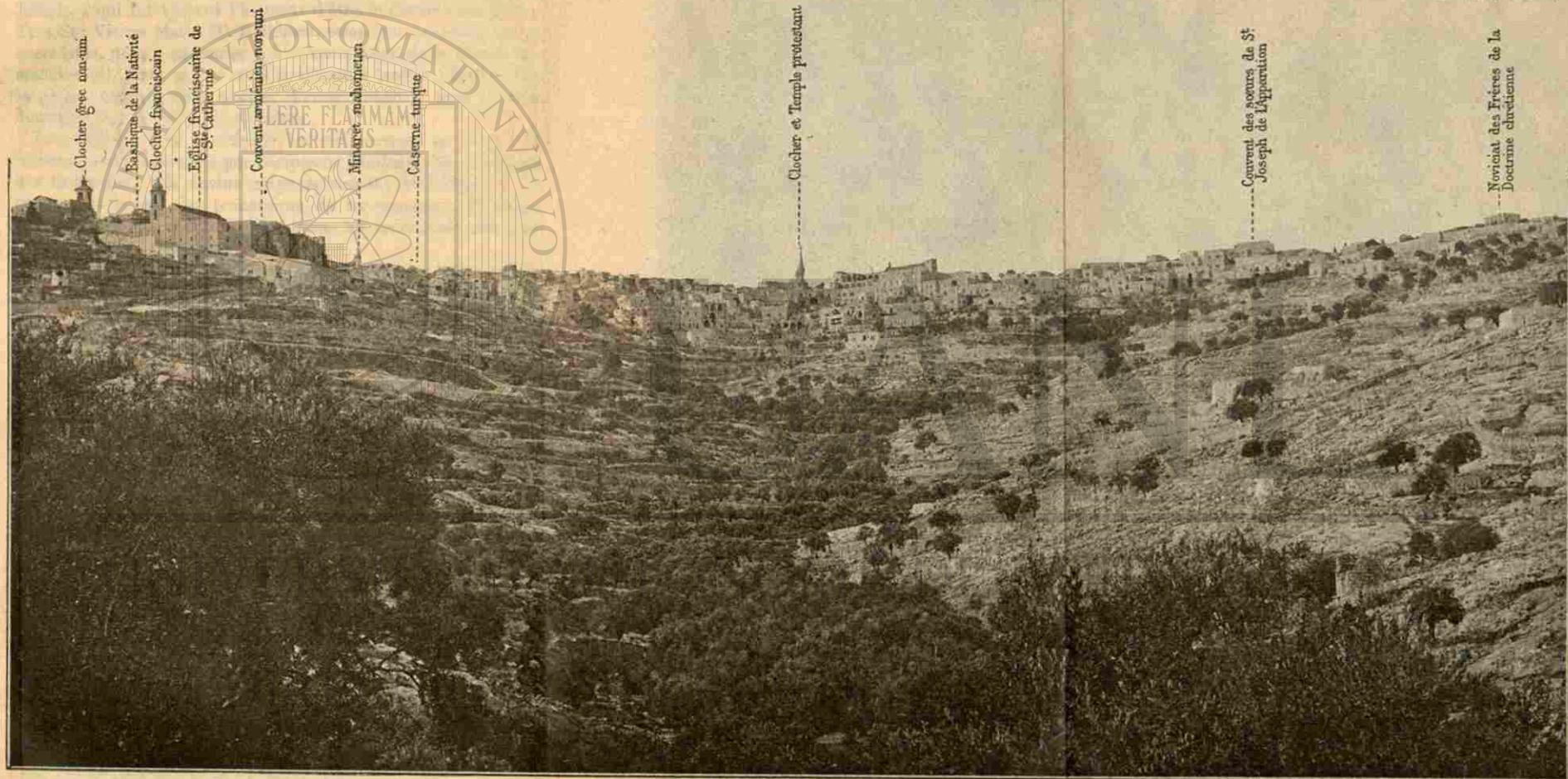
(1) Juges XII, 8. (2) Juges XVIII. (3) Juges XIX. (4) Ruth, I
(5) Ruth IV, 17. (6) I Rois XVI. (7) II Rois II, 32.

II Vol. Pl. 1.

Convent des sœurs de St
Joseph de l'Apparition

Noviciat des Frères de la
Doctrina chrétienne





Clocher grec

Basilique de la Nativité

Clocher franciscain

Eglise franciscaine de
St. Catherine

Convent armenien

Minaret mahométain

Caserne turque

Clocher et Temple protestant

Convent des sœurs de St.
Joseph de l'Apparition

Noviciat des Frères de la
Doctrine chrétienne

BETHLÉEM

Vers l'an 975, Bethléem fut agrandie et fortifiée par Roboam fils de Salomon (1); mais, après la captivité de Babylone, 123 de ses enfants revinrent seuls l'habiter (2) (536 av. J.-C.). A Bethléem naquit Mathan et son fils Jacob, père du Glorieux S. Joseph, à qui fut réservé l'honneur d'être le chaste époux de la Très-Ste Vierge Marie (3). Bethléem, selon une croyance encore accréditée, donna naissance à Ste Anne, mère de la Vierge Immaculée (4). Mais ce qui rend Bethléem à jamais illustre, c'est la gloire, insigne entre toutes, d'avoir donné le jour au Dieu Sauveur, l'an 4000 de la Création.

L'an 530 de l'ère chrétienne, les fortifications de cette ville célèbre furent restaurées par l'empereur Justinien (5). Au temps des Croisades, elle devint siège épiscopal; et lorsque le roi convoquait le ban des feudataires de sa couronne, l'Evêque, en sa qualité de comte de Bethléem, lui fournissait une compagnie de 200 cavaliers.

En 1449, Bethléem était encore entouré d'une enceinte murée. Deux forts la défendaient: l'un à l'O. dans la partie haute, près de la route de Jérusalem; et l'autre à l'E., près de la Basilique (6).

En 1834, Ibrahim Pacha fit raser le quartier musulman de Bethléem, parce que les habitants avaient pris les armes contre lui.

En 1881, les Pères de Terre-Ste remplacèrent l'ancienne église paroissiale, devenue insuffisante pour les besoins de la population, par une belle église en style roman. La direction des travaux de cet édifice fut confiée à M^r Guillemot, architecte.

III. Etat actuel.

Bethléem est située à 846 mètr. au-dessus du niveau de la

(1) II Paral. XI, 5. (2) I Esdras II, 21. (3) S. Matthieu I, 15.

(4) Voici ce que dit, dans la *Généalogie de la Ste-Vierge*, un des disciples de S. Hippolyte, qui fut martyrisé en 250. Avant l'avènement d'Hérode au trône de la Judée, sous le règne de Casoparis (Sospiter), roi de Perse, vivait à Bethléem un prêtre nommé Mathan, qui descendait par Salomon de la race de David. De son épouse, appelée Marie, il avait trois filles, dont l'aînée, portant le nom de sa mère, fut mariée à Bethléem et eut pour fille Salomée. La seconde, appelée Sabé, mariée également à Bethléem, eut pour fille Elisabeth, mère de S. Jean-Bapt. La troisième, Anne, mère de l'auguste Marie, de laquelle nous est né Jésus, s'était établie à Nazareth, en Galilée, avec un Israélite nommé Joachim. *Arbor decora et fulgida genealogia Joachim.*

(5) Procope, Des édifices de Justinien, V, 9.

(6) Fabri, *Evagatorium, Terræ-Sanctæ peregrinationem* t. I p. 474.

Méditerranée, sur une montagne de pierre calcaire, environnée de vallées fertiles plantées d'arbres et de vignes. Elle s'étend de l'E. à l'O. Ville fortifiée autrefois, elle est devenue ville ouverte.

Population et religion. — Bethléem compte environ 8214 habitants, dont 4700 sont Catholiques, 3200 Grecs non-unis, 180 Arméniens séparés, une vingtaine Protestants, une centaine Musulmans et 4 Juifs.

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES
DE BETHLÉEM.

1^o ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

- 1^o Eglise paroissiale de Bethléem, desservie par les R^{ds} Pères Franciscains.
- 2^o Maison d'Hospitalité pour les pèlerins, dirigée par le R^{ds} Pères Franciscains.
- 3^o Couvent des R^{ds} Pères Franciscains.
- 4^o Dispensaire des RR. PP. de Terre-Ste.
- 5^o Couvent des Carmélites.
- 6^o Couvent des Prêtres du Sacré-Cœur.
- 7^o Couvent des Sœurs de S. Joseph-de-l'Apparition.
- 8^o Hôpital dirigé par les Filles de la Charité.

2^o MAISONS D'ÉDUCATION.

- 1^o Ecole des R^{ds} Pères Franciscains pour les jeunes garçons.
- 2^o Ecole des R^{ds} PP. de Terre-Ste pour les jeunes filles dirigée par les Sœurs de S. Joseph-de-l'Apparition.
- 3^o Orphelinat et école d'arts et métiers par les R^{ds} PP. Salésiens.
- 4^o Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Commerce. — La population de Bethléem est intelligente, active, courageuse et très laborieuse. Son commerce consiste dans la vente d'objets de piété, fabriqués en grande partie par les habitants eux-mêmes.

IV. Visite de la ville et des environs.

Renseignements concernant les visites ou excursions. — Comme je l'ai indiqué précédemment, le deuxième jour sera employé à visiter les différents sanctuaires. On fera

bien de visiter la Basilique et la Grotte de la Nativité, etc. avant midi, et l'on fera également, avant midi, l'excursion de la Grotte des Pasteurs. Pendant les grandes chaleurs, il est préférable de faire cette excursion de bon matin, c.-à-d. vers 6 heures, et de visiter, au retour, les sanctuaires de la Basilique. On fera la petite visite à la citerne de David, en hiver, avant la visite processionnelle, en été, immédiatement après. Quant aux personnes qui ne veulent pas faire le voyage d'Hébron ni visiter les Vasques ou Bassins de Salomon, il leur est plus avantageux de visiter la citerne de David en se rendant à Jérusalem.

VISITE DE LA BASILIQUE DE LA NATIVITÉ.

Renseignements. — VISITE DE LA STE GROTTTE. Pendant que les Grecs non-unis et les Arméniens séparés font leurs offices dans la Ste Grotte, il n'est pas permis aux catholiques d'y introduire des visiteurs.

PROCESSION DU SOIR. — Les Pères de Terre-Sainte vont, tous les soirs, vers 4 heures, excepté les Dimanches, visiter processionnellement les différents sanctuaires qui se trouvent dans la Grotte de la Nativité.

SOMMAIRE.

Basilique de Ste-Marie ou de la Nativité. — Grotte de la Nativité. — Lieu de la Naissance du Sauveur. — Oratoire de la Crèche. — Chapelle de S. Joseph. — Chapelle des SS. Innocents. — Tombeau de S. Eusèbe. — Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie. — Tombeau de S. Jérôme. — Oratoire (ancienne cellule de S. Jérôme). — Oranger de S. Jérôme.

Indications. — On peut se rendre à la Grotte ou Etable de la Nativité par deux passages différents.

Premier Passage (1). — Il a son entrée dans l'église de Ste Catherine (1) contre la paroi. L'entrée, facile à reconnaître à une balustrade en fer, consiste en un escalier de 25 marches, fermé vers le milieu par une porte en fer travaillée à jour. Cet escalier conduit à la chapelle des SS. Innocents. Une fois descendu dans cette chapelle, on passe à droite (2)

(1) Il est très probable que l'église primitive a été bâtie par Ste Paule, par conséquent au IV^e siècle (Voir Quaresmius, T. II, p. 624). Celle qui existe aujourd'hui est à trois nefs et date de 1852.

(2) Cette entrée a été pratiquée en 1479 par le Rme Père Thomacelli, alors Custode de Terre-Ste.

devant un couloir, et montant 5 degrés, on se trouve dans la chapelle de S. Joseph d'où, par un étroit couloir, on arrive à la porte de la Grotte de la Nativité, située à gauche. Mais quand l'auteur de ce guide conduit les pèlerins visiter la Basilique, il suit le

Second et principal passage ou entrée (12). — Ce passage conduit à la Ste Grotte par une porte du couvent franciscain placée au fond de l'église de Ste Catherine. Cette porte donne dans le chœur de la

BASILIQUE DE LA NATIVITÉ.

I. Historique.

Les premiers chrétiens, parmi lesquels a pu se trouver S. Evariste qui monta, l'an 100, sur le trône de S. Pierre, bâtirent un oratoire sur le lieu de la Naissance de N. S. J.-C. L'empereur Adrien le renversa, en 135, entoura ce lieu auguste d'un bois consacré à Adonis, et sur la Crèche même fit adorer Vénus (1). En 326, Ste Hélène purifia le saint berceau du Sauveur, et y commença une grandiose Basilique que son fils Constantin acheva en 333 (2). Vers la fin du IV^e siècle, S. Jérôme et Ste Paule vinrent se fixer à côté de la Grotte de la Nativité; mais, en 414, les Pélagiens dévastèrent les couvents que ces deux grands serviteurs de Dieu y avaient édifiés. L'empereur Justinien restaura la Basilique, l'an 530 (3). Plus tard nous entendons, en 636, le Patriarche Sophronius se plaindre amèrement, dans un sermon qu'il prêchait à Jérusalem, de ne pouvoir visiter la Grotte de la Naissance du Sauveur, parce que l'armée d'Omar assiégeait alors Bethléem (4). L'année suivante, le Khalife Omar Hafes-ibn-el-khatib visitait la Basilique de la Nativité. S. Willibald y est venu au VIII^e siècle; et au IX^e, Bernard-le-Moine nous en fait la description.

Vers 1010, l'impie Hhakem envoya des soldats pour la démolir; mais une lumière éclatante leur apparut et les renversa à terre. S'étant relevés, ils voulurent mettre de nouveau la main à l'œuvre; mais l'éclat de cette même lumière les frappa

- (1) S. Jérôme, XLIX, lettre à S. Paulin.
- (2) Itinéraire du Pèlerin de Bordeaux.
- (3) Procope, des constructions Justiniennes, V, 9.
- (4) In bibl. Patr. Latin. t. XII, Patr. de Migne, t. 87, col. 3201.

instantanément de mort (1). En 1099, les Bethléémiteins, apprenant l'arrivée des Croisés à Emmaüs, leur députèrent quelques hommes pour les supplier de les délivrer des Musulmans, et de venir de suite prendre possession de la ville. Godefroy envoya alors Tancredé avec une centaine de braves qui, partant d'Emmaüs vers minuit, arborent, avant le lever du soleil, le drapeau de la Croix sur la Ste Basilique (2). Deux ans après, le 25 décembre 1101, Baudouin I^{er} venait dans cette Basilique, et s'y faisait sacrer et couronner roi de Jérusalem par Daimbert, Patriarche de Jérusalem (3). Sur la demande de Baudouin, le Pape Pascal érigea l'église de Bethléem en cathédrale, et lui donna pour premier évêque Asquitinius, chanoine et chantre de l'église de Jérusalem, qui réunit au siège de Bethléem celui d'Ascalon, pour lequel il était déjà désigné (4). Jusque-là, la Basilique de N.-D. de la Crèche ou de la Nativité avait été desservie par un chapitre de chanoines réguliers ayant à leur tête un Prieur.

En 1154, la Basilique fut visitée par le célèbre musulman Elchérif-Edryssi qui la trouva belle, vaste et bien ornée, ainsi qu'il le rapporte dans son ouvrage, écrit en arabe vers 1158, lorsque Raoul était évêque de Bethléem. A cette époque, les murs de la Basilique furent couverts de peintures en mosaïque sur fond d'or par les soins des puissances latines et grecques (5).

En 1203, le sultan el-Malek-el-Adel-ben-Ayoub permit aux Latins de réparer l'église de Bethléem; cependant, en 1223, Régnier, évêque de Bethléem, fut chassé de son siège et dut se réfugier en France. Les Pères Abraham et Arachel, arméniens-unis, firent exécuter, en 1227, et placer à la Basilique une porte intéressante par les sculptures dont elle est ornée.

(1) M. de Vogué, les Egl. de la Terre-Ste, p. 60.

(2) Guil. de Tyr, I, VII, 24.

(3) Idem I, IX, 15. — X, 9.

(4) Idem I, XI, 12.

(5) Quaresmius, t. II, p. 672. — Cet auteur nous a conservé l'intéressante inscription grecque, par laquelle nous apprenons que cet ouvrage fut exécuté par Ephrem, peintre et mosaïste, sous le règne du grand empereur Emmanuel Porphyrogénète Comnène, du temps d'Amaury, roi de Jérusalem, et de Raoul, évêque de Bethléem. Voici, du reste, la traduction latine de ce texte, telle que Quaresmius la donne. « Absolutum est hoc opus per Ephrem pictorem et musivi operis artificem sub imperio Emmanuelis magni imperatoris Porphyrogenite Comneni, et in diebus magni regis Jerosolymorum Domini Ammori et sanctissimi episcopi S. Bethlehem Domini Roulineti, anno 677 ».

D'après l'inscription qu'on y lit, ce travail fut exécuté par les ordres d'Haytoun, roi de l'Arménie (1).

Nous voici arrivés à l'époque de l'établissement des Franciscains près de la Crèche du Sauveur. D'après les chroniques de l'Ordre et les auteurs les plus accrédités, c'est en 123) que les Frères-Mineurs ont pris possession des illustres sanctuaires de Bethléem. Cette concession fut faite par Salahhad appelé aussi Malek es-Salehh, sultan de Damas, frère de Malek el-Kâmel (le Méledin des historiens), ami de S. François (2). En 1263 le couvent de Bethléem fut en partie ruiné par les Musulmans; mais, en 1271, les religieux obtinrent de Bibars, Sultan d'Égypte et de Syrie, un firman qui leur permit de restaurer l'église de Ste-Marie à Bethléem. Le gouvernement accorda, en 1306, la permission d'exécuter des travaux dans la Grotte de la Nativité et dans la Basilique de Ste-Marie (3). Enfin, en 1333, le couvent de Bethléem fut complètement restauré (4).

L'an 1447, Philippe-le-Bon, fils de Jean-sans-Peur et père de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne et comte de Flandre, obtint une Bulle du Pape Nicolas V qui lui permit d'envoyer en Terre-Ste le seigneur Pierre de Vaudray, son conseiller, avec quelques autres personnes, afin de procéder à la réparation de la grande église de Ste-Marie et du couvent de Bethléem qui étaient, comme une forteresse, environnés de fossés. Ces travaux furent exécutés sous la direction d'un religieux franciscain architecte, envoyé par le Pape Pie II (1459-1474). Quelques années plus tard Édouard IV, roi d'Angleterre, envoya tout le plomb nécessaire pour couvrir la Basilique. En 1478, le R^{me} P. Jean Thomacelli, Custode de Terre-Ste, termina les travaux de réparation commencés par ses prédécesseurs, et renouvela entièrement la charpente et le toit. Toutes les pièces en bois de sapin, travaillées à Venise, furent transportées à Jaffa par les galères de la République, puis à dos de chameaux jusqu'à Bethléem.

En 1537, le sultan Soleiman-el-Kamoni ordonna au gouverneur de Jérusalem, à la suite de la destruction de sa flotte

(1) M. de Vogüé, les Egl. de la Terre-Ste, p. 114.

(2) Calahorra, Chronica de Syria y Terra Santa, lib. II. Cap. VIII.

(3) id. cap. IX.

(4) Léon Patrem, Table synoptique de l'histoire de tout l'ordre Séraphique de 1208 à 1878. — Cassini da Perinaldo, Storia di Gerusalemme cap. XXX.

par Doria, doge de Gênes, d'enfermer dans le château (Tour de David) tous les Franciscains de Bethléem et de Jérusalem. De là, ces religieux furent transportés à Damas où, après trois ans de captivité, ils recouvèrent leur liberté par les soins de François I^{er}, roi de France. En 1549, un tremblement de terre renversa une partie des murs de l'église et du couvent de Bethléem.

En 1564, les Grecs non-unis émirent pour la première fois des prétentions sur le lieu de la Nativité du Sauveur, mais ces prétentions furent rejetées comme dépourvues de fondement; néanmoins le procès fut repris jusqu'à six fois dans l'espace d'une seule année. Pour arriver plus sûrement à leurs fins, les Grecs, toujours féconds en expédients, firent craindre une révolte à Constantinople; mais leur tentative échoua, justice fut faite, et la cause des Franciscains fut gagnée.

Pendant les disciples de Photius voyaient d'un œil jaloux les enfants de S. François en paisible possession des Sanctuaires; aussi saisirent-ils toutes les occasions pour les en priver. A chaque avènement d'un nouveau Sultan, ils s'empressaient de faire valoir leurs injustes prétentions; ils allèrent même jusqu'à falsifier des documents publics et à produire des firmans apocryphes: c'est là un fait constaté en 1630 par le gouvernement lui-même.

En l'année 1619, l'évêque Arménien non-catholique de Bethléem, désirant avoir une clef du sanctuaire de Bethléem, fit le sacrifice de 500 moutons pour la prospérité du trône du Sultan! cela lui valut un firman qui le mit en possession de cette clef. Mais l'ambassadeur de France ayant menacé la Porte de quitter Constantinople, le firman fut révoqué. Ce même ambassadeur obtint, en 1620, du Sultan un firman qui constate l'authenticité de nos documents accordés par les Souverains ses prédécesseurs, les confirme de nouveau, ainsi que le Kat ech-Chérif de Soliman, et reconnaît en outre nos droits exclusifs sur la Basilique de Bethléem, le St-Sépulcre, la Pierre de l'unction, le Tombeau de la Ste Vierge, etc.

En 1628, Philippe IV, roi d'Espagne, envoya 30,000 ducats pour la réparation du couvent de Bethléem et de l'église. Il fit restituer aux *religieux Francs* l'église de Bethléem, la Grotte de la Nativité avec les trois clefs, ainsi que les jardins et les dépendances; il fit en outre déclarer que, depuis la conquête de Jérusalem par Omar, les latins en étaient les légitimes propriétaires.

Entre temps les Grecs ne cessaient d'ourdir de nouvelles intrigues. A l'instigation de la Sultane-mère qui était grecque d'origine, Amurat IV signa, en 1633, l'ordre d'expulser les Franciscains des Sanctuaires qui furent aussitôt accordés aux Grecs non-unis. Chassés du St-Sépulcre, du Calvaire, du lieu de la Nativité du Sauveur, du Tombeau de la Très-Ste Vierge, les légitimes possesseurs des Lieux-Sts ne pouvaient même plus visiter les Sanctuaires si ce n'est à prix d'argent. Cependant les ambassadeurs de France, d'Autriche et de Venise, intervinrent énergiquement dans cette affaire et finirent par obtenir, en 1635, un firman qui révoquait l'ordre d'expulsion lancé contre les Franciscains. Hélas! deux ans après, en 1637, un autre firman livra de nouveau les Sanctuaires de Bethléem entre les mains des Grecs!

Telle était la situation lorsqu'en 1673, la France ayant des affaires à régler avec la Sublime-Porte, Louis XIV profita de l'occasion pour obtenir du Sultan, Mohhamed IV, un firman qui réintégrait dans leurs possessions les légitimes gardiens des Sts-Lieux. Le firman fut accordé; mais en 1676 le même Sultan délivra aux Grecs un autre firman qui annulait le précédent; et les Franciscains furent de nouveau dépossédés de leurs Sanctuaires. Cet état de choses dura jusqu'en 1690. A cette époque le R. P. Lardizabal, appuyé par l'ambassadeur de France, M. Castagnères de Château-Neuf, obtint de Soliman III un firman favorable. Ce firman daté du 20 Avril 1690 (1101° de l'hégire) remettait les Franciscains en possession du St-Sépulcre, du lieu du Crucifiement, de l'Invention de la Ste-Croix, de la Pierre de l'Onction, de la grande Coupole, des sept Arcades de Ste-Marie, du lieu de la Nativité, de la Basilique, ainsi que du petit jardin. Ce firman a été dans la suite plusieurs fois confirmé.

Dans le traité de Carlowitz (26 Juin 1699), l'empereur Léopold fit insérer un article (le XVIII°) en faveur de la libre possession des Sanctuaires par les Franciscains; et, en 1700, le Sultan, aux instances de l'empereur, donna un firman confirmant cet article.

En 1718, au traité de Passarowitz, les intérêts de la Terre-Ste furent pris en considération, mais ce furent, comme toujours, hélas! meilleures paroles que bons effets.

En 1719, le Marquis de Bonnac, ambassadeur de France à Constantinople, obtint de la Sublime-Porte un firman qui

autorisait les Franciscains à renouveler la couverture en plomb de l'église de la Nativité.

Dans une capitulation passée en 1740 entre le roi Très Chrétien et la Sublime-Porte (Louis XV et Mahmoud 1^{er}), on examina l'article 33 du firman obtenu par Louis XIV concernant les Lieux-Sts. Cet article fut de nouveau confirmé; et, pour y donner plus de force, le Sultan y inséra la clause suivante: « Tout ordre antérieur ou postérieur, contraire au présent arrêté, doit être regardé comme nul et non avenu ». Ce texte était formel; mais les Grecs, en 1757 (1), ayant ameuté plus de mille pèlerins, pillèrent et saccagèrent les principaux sanctuaires de Bethléem et de Jérusalem, et en prirent possession. En vain l'ambassadeur de France, M^r de Vergennes, réclama-t-il hautement contre cette injustice criante, le Grand-Vizir se contenta de lui répondre insolemment: « Ces lieux appartiennent au Sultan, mon maître; il les concède à qui lui plaît; et, quoiqu'ils aient été jusqu'à ce jour entre les mains des Français, sa Hautesse veut que dorénavant ils soient aux Grecs ». Il est vrai que l'ambassadeur finit par obtenir du Sultan, Othman II, un nouveau firman annulant le premier, qui permettait aux latins de rentrer d'une façon exclusive en possession des sanctuaires que Louis XIV leur avait fait rendre en 1690, mais ce firman, hélas! n'obtint jamais son entière exécution.

En 1810, les Arméniens, à leur tour, prirent aux Grecs la chapelle Nord (l'abside) de la Basilique.

En 1852, sur la demande du gouvernement de Napoléon III, la Sublime-Porte fit rendre aux Pères Franciscains de Terre-Sainte la clef de la grande porte de l'église de Bethléem et leur reconnut le droit de passage dans le chœur.

II. Etat actuel.

La Basilique de la Nativité du Sauveur était un des plus beaux joyaux que l'ordre Séraphique possédât en Orient. Malheureusement, elle est aujourd'hui entre les mains des Grecs et des Arméniens dissidents qui se servent du chœur et du transept comme d'église paroissiale. Les nefes elles-mêmes, nous

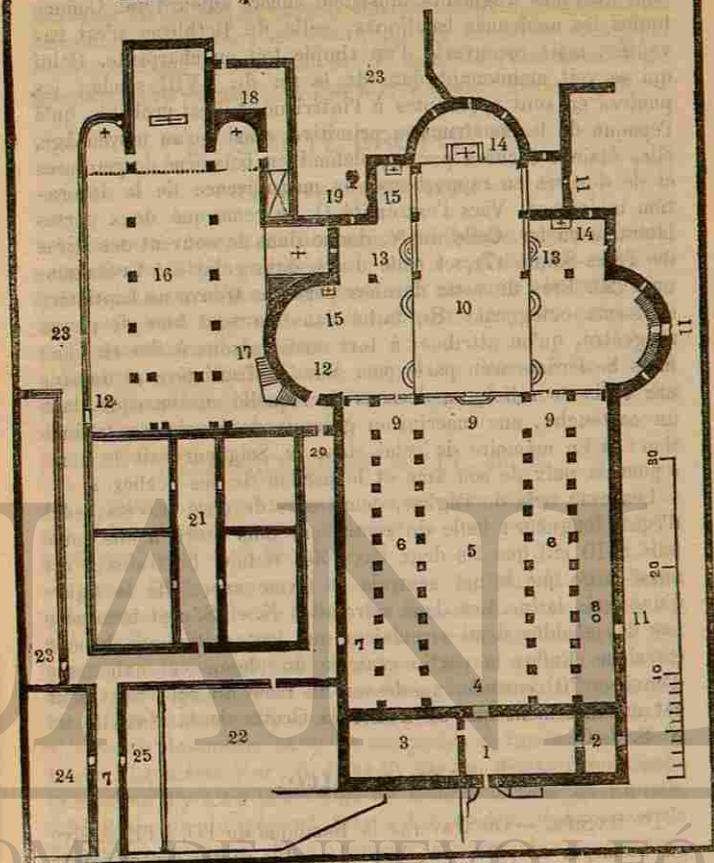
(1) Depuis cette époque (1757) les Pères de Terre-Ste sont privés du droit de dire la Messe au lieu de la Nativité du Seigneur; même leur Basilique de Ste-Marie n'est pas à leur usage.

avons la douleur de les voir couvertes en marché, et en lieu de réunion pour les désœuvrés.

III. Description de la Basilique de la Nativité.

L'église de Ste-Marie ou de la Nativité de Jésus est située à l'extrémité orientale de Bethléem, en dehors de l'enceinte de l'ancienne ville, sur le versant septentrional de la montagne qui lui sert d'assiette. A l'extérieur, elle est entourée de plusieurs constructions qui en dissimulent la forme et la cachent aux regards. C'est, d'un côté, le couvent Franciscain soutenu par de hautes terrasses qui dominent la vallée (ouâdi Djémel); de l'autre côté, ce sont les couvents grec et arménien qui masquent la vue de la Basilique; seul le pignon aigu de la toiture se fait voir de toutes parts. De l'atrium on entrait autrefois dans le vestibule par trois portes, dont les deux latérales ont disparu sous des constructions postérieures. Celle du milieu est seule visible (1), quoiqu'en partie obstruée par un gros contrefort moderne; à l'intérieur, elle est toute murée à l'exception d'un passage bas et étroit qui a la forme d'un soupirail. Le vestibule règne dans toute la largeur des nefs jusqu'à la hauteur des bas-côtés. Il est obscur et sans ornements. Des murs le partagent en trois compartiments, et il ne donne accès dans l'intérieur de l'église que par une seule porte (4). Lorsqu'on a franchi cette porte, on a devant les yeux un spectacle magnifique. On embrasse d'un coup d'œil cinq nefs de 33 mèt. de longueur, formées par quatre rangées de colonnes monolithes d'une teinte rouge veinée de blanc; ces colonnes, que l'on prendrait pour du marbre, sont surmontées de chapiteaux corinthiens (6). A l'extrémité de ces cinq nefs, en supprimant par la pensée les clôtures élevées par les Grecs en 1842 et qui sont percées de trois portes (9), on voit un large transept, un chœur, des absides, le tout parfaitement éclairé par une série de fenêtres ouvertes dans la partie supérieure de l'édifice. Chaque colonnade supporte, suivant les règles antiques, une architrave dont les longues plates-bandes nous reportent aux temps classiques de l'art. Dans les bas côtés, ces architraves supportent les solives du plafond. Dans la nef centrale, elles soutiennent deux murs de 9 à 10 mèt., sur lesquels viennent s'appuyer les poutres de la charpente. La partie supérieure de ces murs est percée d'une suite de fenêtres à plain-cintre. Au XII^e siècle, ces murs furent ornés de mosaïques,

BASILIQUE DE LA NATIVITÉ



- | | |
|--|---|
| 1 Entrée du vestibule | 14 Autels Grecs |
| 2 Entrée du couvent Arménien | 15 Autels Arméniens |
| 3 Corps de garde | 16 Eglise de Ste-Catherine |
| 4 Entrée de la Basilique | 17 Escalier de la grotte de la Nativité |
| 5 Grande nef | 18 Sacristie latine |
| 6 Rangées de colonnes | 19 Arbre dit de S. Jérôme |
| 7 Entrée du couvent latin et de l'église | 20 Portes de l'église de Ste Catherine |
| 8 Baptistère | 21 Ecoles de Terre-Sainte |
| 9 Portes dans le mur de clôture | 22 Dépendance du couvent latin |
| 10 Chœur de la Basilique | 23 Couvent Franciscain |
| 11 Entrée du couvent Grec | 24 Ecole infantine (garçons) |
| 12 Entrée vers la grotte de la Nativité | 25 Pharmacie |
| 13 Entrée de la grotte de la Nativité | |

dont quelques fragments subsistent encore aujourd'hui. Comme toutes les anciennes basiliques, celle de Bethléem n'est pas voûtée, mais recouverte d'un simple toit en charpente. Celui qui se voit maintenant date de la fin du XVII^e siècle; les poutres en sont apparentes à l'intérieur et il est probable, qu'à l'époque de la construction primitive, ainsi qu'au moyen-âge, elles étaient cachées par un plafond en bois orné de peintures et de dorures en rapport avec la magnificence de la décoration intérieure. Vers l'extrémité O. on remarque deux portes latérales en fer. Celle du N. donne dans le couvent des Pères de Terre-Sainte (7), et celle du S. dans celui des Grecs non-unis (2). Près de cette dernière porte, se trouve un baptistère de forme octogonale (8), taillé dans un seul bloc de pierre rougeâtre, qu'on attribue, à tort ou à raison, à Ste Hélène; mais S. Jérôme n'en parle pas. Sur ce baptistère se dessine une croix en relief, au-dessous de laquelle on remarque, dans un cartouche, une inscription grecque dont voici la traduction: « En mémoire de celui dont le Seigneur sait le nom, « pour la paix de son âme et le pardon de ses péchés. »

Les cinq nefs de l'église, composées de onze travées, sont d'égale longueur; celle du centre est plus large à elle seule (elle a 10 m.) que les deux bas côtés réunis. Le transept est aussi large que la nef centrale et forme avec elle la figure d'une croix latine. Les deux extrémités N. et S. sont terminées par des absides demi-circulaires qui font saillie sur le mur extérieur. Enfin, la partie centrale du chœur est exhaussée d'environ 70 centimèt. au-dessus du reste du sol; c'est sous cet exhaussement que se trouve la Grotte de la Nativité de N. S. J.-C.

IV. Visite.

1^{re} ENTRÉE. — On traverse la Basilique de l'O. à l'E. Arrivé au transept, on passe par l'une des trois portes ouvertes dans le mur de clôture élevé en 1842; on se trouve ainsi dans le chœur de la Basilique, où l'on remarque les deux entrées de la Ste-Grotte. (Voir le n° 13 du plan de la Basilique et le n° 4 du plan de la Grotte de la Nativité).

2^e ENTRÉE. — La 2^e entrée (n° 12 du plan de la Basilique) se fait par la porte occidentale près de l'église de Ste-Catherine. En entrant par cette dernière porte dans le chœur de la Basilique, on passe à gauche devant l'autel des Arméniens

non-unis (1) et l'on se trouve ainsi au côté N. de l'exhaussement. Prenant alors une porte qui est en cuivre et à jour, on descend un escalier (2) de 16 marches (voir le n° 4 du plan de la Ste-Grotte), et l'on arrive dans

LA SAINTE GROTTÉ. (1)

I. Historique.

Lorsque S. Joseph et son auguste Epouse s'y retirèrent, cette Grotte était probablement une sorte d'étable publique destinée à servir d'abri aux hommes et aux animaux, telle qu'on en voit encore en grand nombre dans ce pays et qu'on appelle caravansérail ou Khan.

Je crois avec S. Epiphane, évêque de Salamine, que c'est dans cette même Grotte ou Etable que le Divin Enfant fut circoncis.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

..... 21 Cependant, les huit jours pour circoncire l'Enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, Nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.....

Depuis la Naissance du Sauveur en ce lieu, la Ste-Grotte n'a jamais cessé d'être l'objet du respect et de la vénération universelle. Nous avons, il est vrai, entendu le Patriarche Sophronius se plaindre amèrement, en 636, de ne pouvoir la visiter, parce que l'armée d'Omar assiégeait alors Bethléem (3); mais, l'année suivante, le Khalife Omar Khafes-ibn-el-Khatib s'y rendit lui-même et y fit sa prière à l'endroit où Jésus naquit. Le même jour, il défendit par un firman à ses coreligionnaires d'y aller prier plus de trois à la fois (4). En 642, Abdallah, fils du général Amron-ben-el-Aas, gouverneur de l'Egypte, envoya de l'huile pour l'entretien des lampes qui brûlaient continuellement dans ce lieu sacré (5).

Peu de temps après (670), on renouvela les marbres qui le décoraient (6).

(1) Ce n'est que depuis 1810 que les Arméniens possèdent cet autel.

(2) Au côté S. de l'exhaussement, un autre escalier de 13 marches descend également dans la Grotte de la Nativité.

(3) In bibl. Patr. Latin. XII, p. 207. — Patr. de Mig. t. 87, col. 3201.

(4) El-Makim, t. 3, 28. (5) Arculphe II. 2. (6) Moudjir ed-Dine 134.

Vers le milieu du XII^e siècle, la Grotte de la Nativité avait reçu de la main des Croisés une ornementation dont nous ne connaissons pas les dessins, mais en 1596, toute la voûte de cette chapelle était encore historiée en mosaïques (1); on en voit encore les traces dans la niche qui renferme l'autel de la Nativité. Après la prise de Jérusalem par Salahh ed-Dine, Hubert Walter, évêque de Salisbury, obtint du conquérant, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres et de quelques diacres, afin de pouvoir célébrer l'office divin sur le lieu même de la Naissance du Divin Sauveur.

Le 25 avril 1873, les Grecs non-unis voulurent s'emparer complètement et pour leur usage exclusif du sanctuaire de la Nativité à Bethléem. Ils armèrent pour cela de sabres, de pistolets et de fusils, environ 300 de leurs coreligionnaires. Puis entrant précipitamment dans la Ste-Grotte, ils démolirent et emportèrent tout ce qui s'y trouvait ayant quelque valeur intrinsèque. Cinq religieux franciscains, en prière dans l'Étable même de la Nativité, s'opposent d'abord de toutes leurs forces à ce larcin et à ce vandalisme tout à fait dignes des barbares; mais bientôt, grièvement blessés et mis hors de combat, ils deviennent impuissants à contenir le torrent et ne peuvent empêcher ces huguenots d'une nouvelle espèce d'achever le pillage sacrilège d'une Grotte vénérable entre toutes, réputée sacrée aussi bien par le musulman que par le chrétien. Mais, grâce au zèle et à la fermeté persévérante de M. Patrimonio qui vint peu de temps après occuper le poste de consul de France à Jérusalem, et sous la sage et prudente administration du T. R. P. Antoine de Tivoli, alors Président Custodial, les objets arrachés ou brisés furent replacés et les travaux détruits relevés, non toutefois sans exiger une triple opération:

D'abord, le 11 décembre 1873, on remplaça l'armoire qui était dans la paroi de l'escalier N., ainsi que les dalles du pavement. Le 15 août 1874, on remit les armoiries de l'Ordre de S. François détachées de la paroi S. de la Ste-Grotte. Enfin, le 8 Sept. de la même année, fut appendue au mur une belle tapisserie envoyée par le gouvernement français, pour remplacer celle qui avait disparu dans l'ignoble sac du 25 avril de l'année précédente. Cette nouvelle tapisserie, en amiante, est his-

(1) Bernardino Amiro, anno 1596.

torisée et représente les principaux traits de la vie du Sauveur dans son enfance.

Cependant, on n'a pas encore jusqu'ici donné la moindre indemnité pour les dégâts qui étaient très considérables, et aucun des objets volés n'a été restitué. Nous voyons par là où les disciples de Photius voudraient en venir; et l'on peut s'étonner que, jusqu'au commencement de l'année 1757, les Grecs non-unis n'aient jamais eu recours aux moyens violents pour s'emparer entièrement de nos sanctuaires. Voici ce que dit à ce sujet le comte Marcellus, ministre plénipotentiaire de France à Constantinople, dans son intéressant livre intitulé *Souvenir de l'Orient*: « En 1517, la Terre-Sainte devint une des conquêtes de Sélim; et le traité conclu entre son successeur « Soliman et François 1^{er} mit sous la protection de la Couronne « de France les Sts-Lieux avec les religieux qui les gardaient « (les Franciscains), ceux-ci devant payer annuellement et à « perpétuité une redevance de 14 bourses, ou 7000 piastres « turques, en guise de tribut. Deux cents ans s'écoulèrent « paisiblement sous la foi de ce traité. Les premières usurpations des grecs datent seulement de 1757. Ce n'est pas que, « dans les siècles précédents, on n'ait à remarquer des tentatives d'empiétement de la part des schismatiques, et des « traces de discorde entre eux et les latins; mais jusqu'alors « nos droits de possession et de garde n'avaient souffert aucune « lésion réelle; et, malgré les firmans obtenus par ces schismatiques ou chrétiens dissidents, les sanctuaires restaient « toujours exclusivement à nos religieux. Il faut noter même « que, durant les 70 années qui précédèrent le firman de 1757, « toute intrigue semblait interrompue et la paix sérieusement « établie. »

II. Etat actuel.

Quoique la Grotte de la Nativité soit notre propriété, nous n'en avons plus l'usage exclusif. Les Grecs non-unis et les Arméniens séparés ont su s'arroger et faire reconnaître par la puissance territoriale le droit d'y faire brûler des lampes, et de célébrer une messe par jour sur le lieu de la Naissance du Sauveur. Les Pères de Terre-Sainte, de leur côté, célèbrent chaque jour une messe basse et une messe chantée dans la Ste Grotte; mais il ne leur est pas permis d'offrir le S. Sacrifice à l'endroit même de la Nativité.

III. Description.

L'Etable de Bethléem ou Grotte de la Nativité est en grande partie naturelle. Elle est pratiquée dans un banc de rocher calcaire tendre et surmontée d'une voûte probablement factice. Sa longueur est de 12 mètr. 30, et sa largeur moyenne de 3 mètr. 15. De grandes dalles en marbre blanc forment le pavement et recouvrent les parois du rocher. Cette Grotte a trois portes; elle ne reçoit aucun jour du dehors, mais 53 lampes l'éclairaient. Parmi ces lampes 19 appartiennent aux Pères de Terre-Sainte: elles sont pour la plupart suspendues à la voûte.

IV. Visite.

A peine est-on descendu qu'on remarque, à gauche, le

LIEU AUGUSTE DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR. (5) ☩

I. Historique.

C'est dans ce lieu que la Très-Ste Vierge Marie mit au monde le Sauveur du genre humain, environ l'an 4000 de la Création.

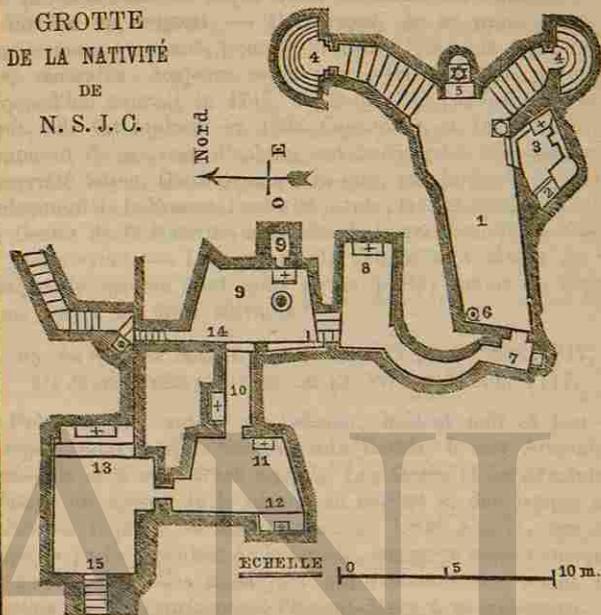
ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. II.

1. Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.
2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.
3. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.
4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,
5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.
6. Or il arriva que lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis.
7. Et elle enfanta son fils premier-né; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

II. Description.

Le sol sacré, qui vit naître le divin Sauveur, se trouve au milieu d'une abside et est recouvert d'une plaque de marbre

GROTTE DE LA NATIVITÉ DE N. S. J. C.



LÉGENDE.

- | | |
|--|--|
| 1. Grotte de la Nativité. | 9. Autel des Sts Innocents. |
| 2. Lieu de la Crèche où fut déposé l'Enfant Jésus. | 9. Tombeau des Sts Innocents. |
| 3. Autel des Mages. | 10. Autel de S. Eusèbe. |
| 4. Escaliers. | 11. Autel de Ste Paule et de Ste Eustochie. |
| 5. Autel sur le lieu de la Nativité. | 12. Autel de S. Jérôme. |
| 6. Lieu où jaillit une source miraculeuse. | 13. Ancienne cellule de S. Jérôme. |
| 7. Porte des Chapelles souterraines. | 14. Escalier conduisant à l'Eglise de Ste Catherine. |
| 8. Autel de S. Joseph. | 15. Escalier du temps de S. Jérôme. |

blanc. Cette plaque laisse apercevoir, par une ouverture circulaire pratiquée au milieu, une pierre de couleur bleuâtre qui est probablement du jaspe. Cette ouverture est entourée d'une

Etoile en argent. — HISTORIQUE. Je ne saurais dire à quelle époque on mit, pour la première fois, une étoile en ce lieu vénérable; toujours est-il que celle que nous y voyons aujourd'hui existait en 1717. Volée en 1847 par les Grecs non-unis, elle fut remplacée en 1852. Cependant, en 1873, les Grecs tentèrent de nouveau d'enlever cet irréfragable témoignage de propriété latine. C'est depuis lors que, sur la demande du représentant de la France, l'autorité locale place en sentinelle, dans la Grotte de la Nativité, un soldat de la garnison de Bethléem.

DESCRIPTION. — Les rayons de l'étoile sont cloués sur la plaque de marbre dont nous avons parlé; autour du disque sont gravés les mots suivants :

HIC DE VIRGINE MARIA JESUS-CHRISTUS NATUS EST. 1717.

ICI JÉSUS-CHRIST EST NÉ DE LA VIERGE MARIE. 1717.

Près du sol, autour de l'abside, brûlent nuit et jour 15 lampes, dont 4 appartiennent aux Latins, 5 aux Arméniens non-unis et 6 aux Grecs séparés. Les Grecs et les Arméniens placent au-dessus de la plaque de marbre et des lampes une table sur laquelle ils disent la messe. Cette abside, qui occupe la partie orientale de la Grotte, conserve encore quelques fragments de belles mosaïques qui remontent au temps des Croisés et qui représentent l'Enfant-Jésus à sa naissance.

A 3 mètr. S-O. de cette abside, on descend par 3 marches dans l'

ORATOIRE DE LA CRÈCHE.

Description.

Cet oratoire n'a que 3 mètr. 50 cent. de long sur 2 mètr. 30 cent. de large. Il est en partie creusé dans le rocher dont le sommet est couvert de draperies, et dont les côtés N. et N-O. sont soutenus par trois antiques colonnes de marbre.

Au côté O., on remarque dans le rocher une excavation en forme de

CRÈCHE. (2) ☩

I. Historique.

C'est là que la divine Marie coucha l'Enfant-Dieu.

C'est en ce lieu que des bergers avertis par les Anges vinrent adorer l'Enfant-Jésus, le reconnaissant pour le Sauveur du monde.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

.... 8. Or, en la même contrée, se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un Ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point, car voici que je vous annonce ce qui sera la cause d'une grande joie pour tout le peuple:

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.

12. Et voici la marque pour le reconnaître: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'Ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant:

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres: Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

Après la prise de Jérusalem par Salah-ed-Dine, Hubert Walter, évêque de Salisbury, obtint du conquérant magnanime, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres et de quelques diacres afin de pouvoir célébrer l'office divin sur la Ste Crèche. Vingt et un ans plus tard, les Latins restaurèrent le sanctuaire de la Crèche avec la permission de Malek-el-Adel, Sultan d'Egypte.

Le 25 avril 1873, les pièces de marbre qui ornaient l'emplacement de la crèche furent enlevées par les Grecs non-unis, ainsi qu'un tableau magnifique, chef-d'œuvre de peinture, estimé avec raison comme étant hors de prix. Les marbres ont été repla-

cés par les soins de M. Patrimonio, alors consul de France à Jérusalem, pendant que le T. R. P. Antoine de Tivoli était Président Custodial.

II. Description.

Ce Lieu Vénérable est revêtu de marbre blanc, 5 lampes y brûlent continuellement. Le fond en est caché par un tableau représentant l'Enfant-Jésus dans la crèche. Les parois sont couvertes de draperies qui permettent encore de voir le rocher.

La partie E. de l'oratoire est occupée par l'

AUTEL DES MAGES. (3) †

I. Historique.

Cet autel est ainsi appelé parce qu'il est dédié aux Mages venus de l'Orient, et aussi parce qu'il se trouve à l'endroit même où ces saints personnages adorèrent l'Enfant-Jésus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

1. Lors donc que Jésus fut né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem,

2. Disant: Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ce qu'ayant appris, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui.

4. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.

5. Ils lui dirent: A Bethléem de Juda; car il a été écrit par le prophète:

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

7. Alors Hérode, appelant secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils furent remplis d'une grande joie.

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et s'étant prosternés ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin....

D'après la tradition, les rois Mages s'appelaient Gaspar, Melchior et Balthasar (1).

II. Etat actuel.

Cet autel était orné d'un magnifique tableau représentant l'adoration des Mages, mais les Grecs non-unis s'en emparèrent, le 25 avril 1873. Grâce à M. Patrimonio, consul de France à Jérusalem, l'autel fut rétabli le 11 décembre 1873. En 1885, on remplaça l'ancien tableau par celui qu'on y voit aujourd'hui.

Dans l'angle S-O., près de la porte des grottes (7), on voit une petite

Ouverture circulaire (6). — HISTORIQUE. D'après une ancienne tradition, Dieu aurait fait jaillir en cet endroit une source de bonne eau, lorsque la Ste-Famille habitait cette Grotte à jamais vénérable.

ETAT ACTUEL. — Cette ouverture a pour objet d'indiquer le lieu précis de la source miraculeuse et momentanée: j'ignore en quel siècle elle a été pratiquée.

On sort par une porte située à l'O. (7) pour aller visiter les

GROTTE SOUTERRAINES.

On suit le petit couloir ménagé, en partie, dans le rocher, jusqu'à ce que l'on rencontre, à droite, la

Chapelle dédiée à S. Joseph. † (8) — HISTORIQUE. On croit que c'est dans la Grotte de la Nativité que S. Joseph reçut de l'ange l'ordre de partir pour l'Egypte avec l'Enfant et sa Mère (2).

(1) Selon une opinion, du reste peu répandue, l'Enfant-Jésus avait deux ans lorsque les Rois Mages sont venus l'adorer à Bethléem. Mais ces rois s'étant présentés du vivant d'Hérode, et celui-ci étant mort l'an 1^{er} de notre ère, cette croyance me paraît erronée.

(2) Certains auteurs ont avancé que la Ste-Famille est partie, non pas de Bethléem, mais de Nazareth pour aller en Egypte. Ils s'appuient pour cela sur S. Luc qui, après avoir narré la Purification de Marie et la Présentation de son Fils au temple, ajoute de suite (verset 39): « et après qu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville. »

Cependant S. Matthieu, qui raconte fort au long la visite des Mages, qui eut lieu très certainement à Bethléem, dit positivement (chap. II, vers. 13): « Après qu'ils (les mages) furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: Prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte... » puis, verset 14: « Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère durant la

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

..... 13. Après qu'ils furent partis (les Mages), voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit: Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit et se retira en Egypte.

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète: J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.....

Cet oratoire fut érigé en 1621 par le R^{me} P. Thomas de Novare, Custode de Terre-Ste.

ETAT ACTUEL. — Cette chapelle, taillée dans le rocher, est très basse; l'autel en est dédié à la fuite en Egypte, et l'on y

nuit et se retira en Egypte.» Les deux Évangélistes sont-ils ici en contradiction? Nullement, et la difficulté est plus apparente que réelle. Il ne faut pas faire une obligation aux Évangélistes de redire chacun précisément les mêmes choses, et l'un d'eux peut très-bien omettre ce qu'un autre a cru devoir rapporter en détail. C'est ce qui est arrivé ici. S. Matthieu se fait l'historien de l'adoration des Mages, de la fuite en Egypte et du massacre des Innocents. S. Luc, lui, ne parle d'aucun de ces événements et transporte de suite son lecteur à Nazareth. Il y a donc évidemment chez lui une lacune entre les versets 38 et 39 du Chap. II. Ce qu'il dit, verset 39: « Après qu'ils eurent accompli ce que la loi du Seigneur prescrivait, » doit s'entendre non seulement de la Purification de Marie, mais encore de la fuite en Egypte et du second ordre donné de retourner à Nazareth. Il faut en outre remarquer ici plusieurs choses: 1^o aller à Nazareth pour échapper à Hérode, n'était pas prudent; 2^o l'Évangéliste ajoute de suite, verset 40: « Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait... » Or, cela se passe à Nazareth et non pas en Egypte. Donc, la Ste-Famille était revenue alors de cette dernière contrée. Par conséquent, il n'y a point de contradiction réelle entre les deux historiens évangéliques; et puisque S. Matthieu donne avec précision tous les détails désirables concernant la fuite en Egypte, c'est à lui qu'il faut s'en rapporter, sans chercher à lui opposer l'historien qui croit devoir garder là-dessus le silence le plus complet. Ainsi le veut une saine et vraie critique. Maintenant, que S. Joseph ait ramené à Bethléem Marie, son épouse, après les jours de la Purification, cela ne doit pas nous étonner. Marie, il est vrai, avait une maison à Nazareth; mais Joseph, de son côté, avait une maison à Bethléem, et la tradition en désigne encore aujourd'hui l'emplacement. Joseph avait la sa parenté; il était chef de sa famille et il avait certainement l'intention de se fixer définitivement dans la patrie de David son ancêtre et celui de son Epouse. Nous voyons clairement cette intention se manifester à son retour d'Egypte, puisqu'il a fallu que le Seigneur lui fit défendre par l'ange d'aller à Bethléem et lui ordonnât de s'en aller à Nazareth (S. Matth. II, 22).

voit au fond un tableau représentant ce mystère. C'est un véritable chef-d'œuvre qui a été peint à Cologne. Il est protégé par un treillis en fil de fer afin d'empêcher les indigènes de le détériorer en passant la main sur la peinture (1).

De là on descend, par un escalier de 5 degrés, dans la **Chapelle des Sts Innocents † (9)**. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est en ce lieu que plusieurs mères de Bethléem vinrent se cacher avec leurs enfants pour les dérober au massacre ordonné par Hérode. Mais surprises par les soldats, elles virent massacrer sous leurs yeux le fruit de leurs entrailles.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

... 16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, entra dans une grande colère; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie disant:

18. Une voix a été entendue dans Rama, mêlée de pleurs et de cris déchirants souvent répétés: c'était Rachel pleurant ses fils, et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus....

DESCRIPTION. — Au centre de cette chapelle, presque entièrement creusée dans le rocher, s'élève un gros fût de colonne destiné à soutenir le plafond formé par la pierre elle-même, mais trop faible pour soutenir le poids énorme qui pèse sur elle. Le tableau placé au fond de l'autel représente cette première scène de la persécution sanglante de l'Eglise de Jésus-Christ.

Au-dessous de l'autel se trouve le

Caveau ou Tombeau des Sts Innocents. — HISTORIQUE. On nomme Caveau ou Tombeau des Sts Innocents la fosse dans laquelle furent inhumées les dépouilles mortelles de ces Sts Martyrs.

DESCRIPTION. — Ce caveau se trouve sous l'autel. C'est une pièce voûtée d'un peu moins de 2 mètr. de large sur un peu plus de 5 mètr. de long. L'on n'y entre qu'une seule fois par an, au jour de la fête des Sts Innocents.

Pour continuer la visite, il faut, en sortant de la chapelle des Sts Innocents, se diriger à gauche (au N.), laisser à droite

(1) En Orient les chrétiens ont l'habitude de toucher avec la main tous les objets de dévotion qu'ils vénèrent, et de baiser ensuite la main qui a touché ces objets.

Pescalier qui conduit à l'église de Ste Catherine, et prendre un étroit couloir dans lequel on descend par deux marches et où l'on rencontre à droite l'

Autel de S. Eusèbe de Crémone † (10). — HISTORIQUE. Cet autel s'élève sur le tombeau même de S. Eusèbe de Crémone qui vendit ses biens pour aider son maître et son ami, S. Jérôme, à fonder un monastère à Bethléem. Après la mort de S. Jérôme, Eusèbe fut élu supérieur à sa place; mais il ne lui survécut que deux ans et mourut en 422.

Par cet étroit passage de 5 à 6 mètr. de longueur, on arrive dans la

Chapelle des Tombeaux. — DESCRIPTION. Cette chapelle est entièrement creusée dans le rocher.

A l'E. on y voit un autel érigé sur le

Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie † (11).

— HISTORIQUE. Issue du sang des Gracques et des Scipions, Paule, après la mort de son mari Toxtius, qui était de l'ancienne famille des Jules, n'eut d'autre ambition que de se vouer au service de J.-C. Connaissant les langues grecque et hébraïque, elle s'adonnait entièrement à la lecture des Livres-Saints. Intimement liée avec S. Jérôme, elle distribua, comme lui, aux pauvres une grande partie de ses biens, quitta Rome et vint avec sa fille Eustochie à Bethléem, où elle fonda des monastères. Après une vie pleine de mérite, elle y mourut, en 404, et fut inhumée dans le tombeau qui porte son nom. Sa fille, qui lui succéda en qualité de supérieure, mourut 15 ans plus tard, et partagea sa sépulture.

Dans la paroi O. de cette même chapelle, on voit un autel posé sur le

Tombeau de S. Jérôme † (12). — HISTORIQUE. S. Jérôme, d'une famille riche et puissante, naquit, en 331, à Strido, sur les frontières de la Dalmatie et de la Pannonie. Après avoir passé sa jeunesse à Rome où il avait fait ses études, il se convertit au christianisme; à la suite de plusieurs voyages qu'il fit dans les Gaules, il se retira dans le désert de la Syrie où il vécut onze ans, plongé dans la méditation des Stes Ecritures. Ordonné prêtre par Paulin, évêque d'Antioche, il visita la Palestine et conçut le projet de finir ses jours près de la Crèche du Sauveur. Revenu à Rome, l'an 378, il devint secrétaire du pape Damase qui lui confia diverses fonctions toutes très importantes, entre autres celle d'expliquer publiquement les Livres-Saints. Vers

la fin du IV^e siècle, Jérôme retourna à Bethléem et y éleva un monastère qui ne tarda pas à se remplir de pieux cénobites, et de cénobites si nombreux qu'il fut obligé de vendre le reste de ses biens pour subvenir à leurs nécessités. Il employait le jour à la direction de différents couvents d'hommes et de femmes, et une partie des nuits à l'étude de la langue Hébraïque. Outre cela, il écrivait des traités pour la défense de la foi catholique, et soutenait par la plume des controverses fameuses. La fin de sa vie fut troublée par l'invasion des barbares et la persécution des hérétiques. Ce S. et savant Docteur mourut à Bethléem en 420. Son corps fut déposé dans une grotte attenante à celle de la Nativité du Sauveur qu'il avait si souvent arrosée de ses larmes; mais depuis, il a été transporté à Rome dans l'église de Ste Marie-Majeure, et déposé tout près de la chapelle où se conserve la Ste-Grèche, béni berceau du Sauveur du monde. S. Jérôme est l'auteur de la version biblique, connue sous le nom de Vulgate, et déclarée canonique par le S. Concile de Trente.

De cette chapelle on passe, par une porte au N., dans l'**Oratoire de S. Jérôme † (13).** — HISTORIQUE. Cette chapelle est appelée oratoire de S. Jérôme, parce que la tradition désigne ce lieu comme étant celui où il vaquait nuit et jour à la prière et à l'étude. L'escalier, par lequel il descendait dans cet oratoire, est encore visible.

NOTA.— Il existe encore un souvenir de S. Jérôme à Bethléem: c'est un oranger planté par lui. Pour voir cet oranger, il suffit d'en manifester le désir à un des religieux Franciscains de Bethléem qui le montrent volontiers dans le jardin de leur couvent.

FIN DE LA VISITE DE LA BASILIQUE.

2^{me} JOUR. — 1^{re} SORTIE.

EXCURSION A LA GROTTÉ DES PASTEURS.

1 heure de marche, aller et retour.

Renseignements. — CHEVAUX. Quoiqu'il n'y ait qu'une bonne demi-heure de distance entre le couvent franciscain et la Grotte des Pasteurs, il est à conseiller aux voyageurs pourvus de chevaux, de faire usage de leurs montures pour cette excursion, parce que le retour à pied est très pénible.

CHEMIN DE LA GROTTÉ DU LAIT. — Deux chemins descendent de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie: l'un est situé au N. et l'autre au S. Celui du S., qui passe par la Grotte du Lait et par l'emplacement de la Maison de S. Joseph, est impraticable à cheval. Pour visiter ces deux Sanctuaires, on suit à pied le chemin du S. pendant que les moukres, avec les chevaux, descendent par celui du N. jusqu'au premier carrefour, où les deux chemins se réunissent.

CLEF DE LA GROTTÉ DES PASTEURS. — En passant par le village des Pasteurs, on aura soin d'avertir le curé des Grecs non-unis lequel, ayant la clef de la Grotte, est chargé de l'ouvrir.

SOMMAIRE.

Grotte du Lait. — Emplacement de la Maison de S. Joseph. — Village des Pasteurs. — Citerne de la Ste Vierge. — Champ de Booz. — Grotte des Pasteurs.

Départ.

Indications. — En sortant du couvent des Pères de Terre-Sainte, on se rend à l'Angle N-O. de la place, ou parvis de la Basilique. De là on fait quelques pas vers le S., pour prendre le premier sentier à gauche et l'on arrive, après 4 min. de marche, à une porte de fer à jour que l'on voit à droite. Cette porte donne sur une petite cour au fond de laquelle on en trouve une autre qui s'ouvre sur un escalier de 16 marches, taillées en pente douce dans le roc vif, et qui descend dans la

GROTTÉ DU LAIT. †

I. Historique.

L'Évangile nous apprend que S. Joseph, ayant été prévenu par l'Ange qu'Hérode était sur le point de chercher l'Enfant-Dieu pour le faire mourir, prit avec lui, selon l'ordre du messager céleste, l'Enfant et sa Mère; mais la tradition ajoute qu'en attendant le moment favorable pour aller plus loin, il se réfugia, avec son précieux dépôt, dans cette grotte abandonnée. Là, en allaitant son Divin Fils, la Très-Ste Vierge laissa tomber quelques gouttes de son lait, et ce lait virginal donna à la pierre de la Grotte la vertu de procurer aux nourrices cet aliment de la première enfance. Depuis lors, les mères indigènes tant catholiques, que schismatiques et turques, et même les

femmes des Bédouins venues du fond de leurs déserts sauvages, y prennent quelques parcelles de cette pierre qui est crayeuse, la font dissoudre dans l'eau ou dans un autre liquide, et la boivent après avoir prié la Sainte Vierge, Mère de Jésus. Beaucoup de ces femmes affirment avoir reçu par son intercession la grâce désirée. Au IV^e siècle, Ste Paule bâtit sur la Grotte du Lait une belle église dédiée à S. Nicolas. J'ai vu encore une partie du pavé de cette église; il était en mosaïque. Ste Paule bâtit à côté un monastère, qu'elle habita avec sa fille Eustochie et d'autres religieuses (1). Daniel, l'Igoumène russe, fait mention de cette Grotte en 1113.

L'année 1375, les Pères de Terre-Sainte la convertirent en chapelle. Depuis cette époque, ils y offrent tous les jours le S. Sacrifice de la Messe.

II. Etat actuel.

Elle est creusée presque tout entière dans un tuf blanchâtre et friable. Elle est assez vaste quoiqu'irrégulière. Son plafond est soutenu par quelques fûts de colonnes. Vers le milieu s'élève un autel tourné vers l'Orient.

A la sortie de la Grotte, on prend le sentier qui est à droite, et cheminant pendant 7 min. vers l'E., en descendant par un mauvais sentier, on rencontre, à droite, une grande porte à deux battants s'ouvrant sur une petite cour, au S. de laquelle s'élève une chapelle reconstruite, en 1876, par les Pères de Terre-Sainte, grâce à la générosité de M^{me} Ernestine Audebert de Paris. Cette chapelle est sur l'

Emplacement de la maison de S. Joseph †. — HISTORIQUE. Les ruines et l'emplacement de l'ancienne chapelle n'appartiennent aux Pères de Terre-Sainte que depuis 1874.

ÉTAT ACTUEL. — Du côté oriental à l'intérieur de la chapelle, on peut très facilement reconnaître, creusés dans le rocher, les restes de l'abside ainsi que l'ancien autel. Au fond de l'oratoire, les anciennes parois sont taillées dans le rocher (2).

(1) Quaresmius t. 2, p. 678

(2) Cette tradition a besoin d'être éclaircie. Selon les uns, cette maison serait échue par voie de succession à S. Joseph, après son retour d'Égypte. Selon les autres, il l'aurait habitée avant son mariage; mais il n'y aurait pas été reçu par le locataire quand il revint à Bethléem. L'Igoumène Daniel, dans la relation de son Pèlerinage, en 1113 (page 72), semble indiquer ce lieu sous le nom d'emplacement de la maison de Jessé; cela ne contredit pas notre tradition, puisque la maison de Jessé a pu appartenir plus tard à Joseph, comme étant l'un de ses descendants.

A une centaine de mètr. plus loin, à l'E., arrivé au bas de la montagne, on monte à cheval; et se dirigeant toujours à l'E., par un sentier inclinant un peu au S., on arrive, après 4 min., à

Beit-Sahhour (maison des veillants). — HISTORIQUE. Ce village est probablement l'ancien Chamoam, dont il est parlé dans les Stes Écrit. (1). Jochanan et une grande partie du peuple, entraînant avec eux en Égypte le prophète Jérémie, s'y arrêtaient un instant. Ils fuyaient devant les Chaldéens qui venaient leur demander compte de l'injuste massacre de Godolias, fils d'Ahican, établi gouverneur de la Judée par le roi de Babylone. On croit que c'est dans ce village qu'habitaient les bergers, au temps où l'Ange les visita pour leur annoncer la Naissance du Divin Sauveur.

ÉTAT ACTUEL. — Beit-Sahhour, dont la plupart des maisons sont assez bien bâties, occupe une colline basse et pierreuse. Il possède environ 650 habitants, dont une centaine sont Catholiques, 490 Grecs non-unis, 50 Musulmans et quelques-uns protestants. On y trouve plusieurs grottes creusées dans le rocher. L'abbé Morétain, ancien curé latin de cette localité, en a découvert une renfermant des couteaux en silex; ce qui a fait penser quelle avait dû servir autrefois d'atelier ou de magasin à l'exploitation de cette pierre. On sait que les Hébreux se servaient de ces sortes de couteaux pour pratiquer la circoncision. En effet le Seigneur avait dit à Josué (2): Faites-vous des couteaux de pierre, et circoncisez une seconde fois les enfants d'Israël. Ce village a aussi des citernes taillées dans le rocher. Une des principales, située vers le milieu du village, s'appelle

Bir-Mariam (Citerne de Marie). — HISTORIQUE. Cette citerne est ainsi nommée à cause de la légende suivante. Un jour que la Sainte-Vierge passait par là, elle vit un homme qui en tirait de l'eau, et lui demanda à boire. Mais cet homme grossier, ne voulant même pas lui permettre d'approcher les lèvres du vase dont il usait lui-même, se contenta de dire: «Bois». Marie, pleine de confiance en Dieu, s'approcha de la citerne, et voilà que l'eau, montant jusqu'à la margelle, lui permit de se désaltérer; après quoi cette eau redescendit à son niveau ordinaire (3).

On reprend ensuite la direction de l'E. En sortant du village, on remarque, à gauche, une église neuve appartenant

(1) Jérémie, XLI, 17. — De situ et Nomin. Loc. Hæbraic. N. 194.

(2) Josué, V, 2.

(3) Doubdan, p. 145. — Sobrino, p. 468.

aux Grecs non-unis, et devant soi se déploie gracieusement une petite plaine; c'est l'

Ancien champ de Booz. — HISTORIQUE. C'est là que vint glaner Ruth, la Moabite. Elle y fit la connaissance de Booz qui l'épousa et en eut un fils nommé Obed, lequel fut le père de Jessé, aïeul de David (1).

ÉTAT ACTUEL. — Ce champ, l'un des plus fertiles de la Judée, est assez fortement ondulé. Il s'étend de l'O. à l'E. et s'incline vers ce dernier point. La longueur et la largeur moyennes de ce champ sont de 1 kilom. environ.

En se dirigeant à l'E. par un sentier pavé, on arrive à un carré planté d'oliviers, (2) situé à 12 min. du village; ce carré est entouré d'un mur en maçonnerie construit en 1893, mais dont l'entrée n'a pas de porte. C'est là que se trouve la

GROTTE DES PASTEURS. †

(Deir er-Râaouat. Couvent des Pasteurs.)

I. Historique.

D'après la tradition, cette chapelle, appelée Grotte des Pasteurs, est l'ancienne crypte de l'église bâtie par Ste Hélène sur le lieu même où les Anges du Seigneur annoncèrent aux bergers la Naissance du Messie (3).

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II. (Voir la p. 52).

Un couvent et une église furent construits au-dessus même de la Grotte des Pasteurs, et de pieux cénobites y célébrèrent les louanges du Seigneur. S. Cassien y vécut pendant quelque temps, et y institua l'office de Prime qui fut depuis reçu parmi les heures canoniales (4).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui la Grotte des Pasteurs est une Grotte souterraine où l'on descend par un escalier de 21 degrés. On voit

(1) Ruth.

(2) Beaucoup de ces oliviers ont été plantés par les Pères Franciscains dans le temps qu'ils étaient encore en possession de cette Grotte. C'est en 1818 que les Grecs non-unis se sont emparés du Sanctuaire.

(3) Nicéphore, I. VIII, C. XXXVIII, monastère de S. Cassien.

(4) Vie des Pères du Désert; t. V, Monastère de S. Cassien.

encore, vers le milieu de la chapelle, un ancien reste du pavé en mosaïque qui s'y trouvait autrefois (1).

Retour au couvent franciscain. — En sortant de la Grotte des Pasteurs, on retourne sur ses pas environ 250 mètr.,

(1) Il y a quelques années, on a découvert les ruines d'un établissement situé vers l'E-N-E., à la distance de 2150 mètres de Bethléem. Quelques personnes croient trouver là les restes de l'église bâtie sur le lieu même où les bergers apprirent la nouvelle de la Naissance du Sauveur; d'où il résulterait que les ruines et la chapelle qui portent, depuis le commencement du christianisme, le nom de Grotte des Pasteurs, seraient apocryphes. Les données de la plupart des auteurs sur cette question sont trop peu explicites pour l'éclaircir comme je le désirerais (a). Ils placent tous presque invariablement ce S. Lieu à l'Orient, à environ un mille de Bethléem, ce qui est à peu près la direction et la distance pour l'un et pour l'autre des endroits désignés. Le plus grand nombre me paraît cependant se déclarer pour l'ancien sanctuaire. De plus, il ne me semble pas possible que Bethléem, qui a toujours été habitée par des catholiques et qui est la ville la plus fidèle de la Palestine, à tel point qu'elle a su conserver son église primitive bâtie par Ste Hélène, ait perdu la véritable tradition. Des Bethléemites m'ont assuré que l'autre sanctuaire était tout simplement un établissement où l'on faisait autrefois du vin. Un auteur assez grave s'y est laissé prendre à mon grand étonnement. Les personnes qui s'occupent des Sts-Lieux n'ignorent pas que les Pasteurs en question ont eu leur sépulture au lieu même où ils avaient eu la vision céleste; or, voilà qu'un beau matin on annonce qu'on vient de découvrir sous les ruines en question trois tombeaux creusés dans le tuf. Une telle découverte, si elle eût été véritable, aurait eu certainement pour effet de me faire douter de l'authenticité du véritable sanctuaire. Mais Dieu n'a pas voulu que cette supercherie, dont je connais l'auteur, (b) trompât personne. D'ailleurs tous les chrétiens, grecs, arméniens, coptes, syriens, catholiques, et même les Musulmans sont d'accord pour vénérer l'ancien sanctuaire (le sanctuaire actuel) comme le véritable lieu où les Pasteurs ont vu et entendu les anges. Depuis 1230, les Pères de Terre-Sainte se sont attachés à l'ancien sanctuaire; et comme preuve qu'ils ont trouvé cette tradition établie, je transcris ici ce que nous apprend l'igoumène Daniel: « en tirant, dit-il, vers l'Orient de cet endroit (l'emplacement de la maison de S. Joseph), à un peu plus d'une verste du lieu de la Nativité de J.-C., au bas de la montagne, se trouve le lieu où les anges annoncèrent aux bergers la Naissance du Christ. On y voit une caverne surmontée d'une église consacrée à S. Joseph, fiancé de Marie. C'était jadis un très beau couvent; mais il a été ruiné. Tout autour se voit un beau champ fertile, où la moisson est très abondante et qui produit beaucoup d'oliviers. On le nomme *Agia Pimena*, ce qui veut dire « Saints Pâturages ». A proximité de là, au pied de la montagne, vis-à-vis de Bethléem, se trouve le champ de S. Sabas. »

(a) Un des plus formels est Nicéphore qui (I. VIII, 30) nous apprend que la Tour d'Ader où les anges apparurent aux bergers, se trouve sur la route de Thécua.

(b) L'auteur m'a avoué avoir creusé lui-même ces tombeaux.

et laissant à gauche le chemin de Beit-Sahhour pour prendre celui du N-O., on passe, au bout de 9 min., à gauche de ce dernier village. Puis 4 min. plus loin, on laisse un chemin à droite et un autre à gauche; et continuant à cheminer dans la même direction, on arrive en 15 min. au couvent des Pères Franciscains.

Récapitulation des distances du couvent Franciscain à la Grotte des Pasteurs.

De la porte du couvent

	Heures	Minutes	
A	0	5	Grotte du Lait.
>	0	7	Emplacement de la Maison de S. Joseph.
>	0	4	Village des Pasteurs (Beit-Sahhour).
>	0	12	Grotte des Pasteurs.

Retour au Couvent Franciscain.

	Heures	Minutes	
A	0	4	Sentier à laisser à gauche.
>	0	9	Village de Beit-Sahhour.
>	0	4	Rencontre de deux chemins, l'un à droite et l'autre à gauche.
>	0	15	Bethléem.

Total 1 0

FIN DE LA 1^{re} SORTIE.

2^{me} SORTIE.

VISITE DE LA CITERNE DE DAVID.

30 minutes de marche, aller et retour.

Renseignement. — Cette petite visite peut se faire soit à pied, soit à cheval, au choix du visiteur.

SOMMAIRE.

Citerne de David.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — On part du couvent franciscain en se dirigeant à l'O.; on passe, à droite, devant la caserne turque,

on marche pendant 5 min., après quoi on trouve à droite une rue qui descend (c'est la première de ce côté); on la suit, et 8 min. plus loin, on remarque, à droite, un sentier légèrement montant; c'est par ce sentier que l'on va voir, à 50 mètr. environ du grand chemin de Bethléem à Jérusalem, la

CITERNE DE DAVID.

I. Historique.

On prétend qu'en ce lieu se trouvait la maison paternelle de David. Ce fut de l'eau de cette citerne que ce père devenu roi désira boire quand, en présence de son armée campée près de la Grotte d'Odollam, il s'écria: Oh! si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne qui est près de la porte de Bethléem (1)! Trois de ses plus vaillants soldats partirent, traversèrent l'armée des Philistins qui occupaient Bethléem, puisèrent de l'eau à la citerne indiquée, et la lui apportèrent. (2). Surpris d'un pareil dévouement, le roi refusa de boire de cette eau, et il aima mieux l'offrir au Seigneur, en disant: A Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes qui, au péril de leur vie, m'ont apporté cette eau!

II. Etat actuel.

Cette citerne, creusée dans le rocher, est entourée d'un mur d'enceinte; sa largeur est d'un peu plus de 4 mètr., et sa longueur de 17 mètr.; elle appartient aux Pères de Terre-Sainte.

Il est probable que les restes d'un pavé en mosaïque, que l'on y voyait autrefois, ont appartenu à la maison du père de David, ou à un monument destiné à perpétuer quelque souvenir. Peut-être était-ce un des couvents fondés par Ste Paul, au IV^e siècle.

Retour au couvent franciscain. — De la citerne de David on retourne au couvent par le même chemin.

(1) I Paral. XI, 17.

(2) Ces trois braves étaient Abisai, fils de Servia, Sibbachi Usathite, et Jonathan, fils de Semmaa, frère de David. S. Hieron. Quest. Heb. in lib. II Regum, c. XXIII, 13.

FIN DE CETTE VISITE.

3^{me} JOUR. — 3^{me} SORTIE.EXCURSION A LA GROTTTE DE S. CHARITON
PAR LE MONT DES FRANCS (DJABAL-FOUREIDIS),
ET RETOUR PAR THECUA.*En 1 jour, 2 étapes.*

Renseignements. — 1^o — GUIDE. Il serait très imprudent de faire cette excursion sans un guide particulier; seul, on se fatiguerait beaucoup à trouver le chemin, et on s'exposerait à errer longtemps dans la Grotte, peut-être même à ne plus en sortir.

2^o — INFORMATIONS A PRENDRE SUR LES BÉDOUINS AVANT LE DÉPART. — Avant de se mettre en route pour cette excursion, il faut s'informer si les Tâamereh, ou Bédouins de la contrée à parcourir, ne sont pas en guerre avec d'autres Bédouins, ou en querelle avec le gouvernement.

Rapports avec leurs voisins. — S'il n'y a point de difficulté, on se fait accompagner par un homme de Bethléem ayant des relations avec ces Bédouins, et connaissant la route aussi bien que l'intérieur de la caverne de S. Chariton.

Rapports avec le gouvernement. — Si les Tâamereh sont en guerre ou en dispute avec le gouvernement, on envoie le guide pris à Bethléem quêrir deux Bédouins de cette tribu; ceux-ci viendront se joindre aux voyageurs et leur serviront fidèlement d'escorte. Dans le cas où ils ne pourraient entrer à Bethléem sans se compromettre, ils diront en quel endroit ils se trouveront à l'heure indiquée.

Paiement des deux Bédouins. — On donne 5 f. à chacun d'eux, s'ils sont à pied, et 8 f., s'ils sont à cheval; il sera bon de ne les rétribuer qu'au retour, lorsqu'on arrivera près de Bethléem. Quant au Guide, on lui donne 10 f. pour ses deux courses, s'il les a faites à pied, et 15 f., s'il est allé à cheval.

3^o — BOUGIES. — Avant de quitter Bethléem, il faut se munir de bougies et d'allumettes, pour éclairer l'intérieur de la Grotte où l'obscurité est complète.

4^o — DÉJEUNER EN ROUTE. — Il faut aussi garnir son havre-sac de tout ce qu'on veut prendre au déjeuner, car en chemin on ne peut rien se procurer; et quoiqu'il n'y ait que 5 h. de marche, il en faut de 8 à 9 pour faire l'excursion. Le meilleur

endroit pour déjeuner est sans contredit Aïn-Khareïtoun, (Fontaine de Chariton) où l'on trouve tout à la fois de l'eau et de l'ombre. Dans le cas où l'eau manquerait, ce qui arrive quelquefois vers la fin de l'été, il faudrait en prendre à Bethléem et la faire apporter jusqu'à Aïn-Khareïtoun.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Bethléem à Aïn-Khareïtoun
par le Mont des Francs (Djabal-Foureïdis).

2 heures 17 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ouâdi Sakhine. — Beït-Tâamar. — Mont des Francs (Djabal-Foureïdis). — Ouâdi Khareïtoun (Vallée de Chariton). — Kherbet Khareïtoun. — Mogharet-Khareïtoun.

Départ à Cheval.

Indications. — A la sortie de Bethléem, on se dirige vers le S. et, en 3 min., on arrive à *Bir el-Kanât*, réservoir où se déversent les eaux de Ras el-Aïn amenées par l'Aqueduc de Salomon. On suit le sentier à gauche (S-E.) en longeant Bethléem du même côté, tandis qu'on a à sa droite *Ouâdi-Sakhine*, belle vallée, bien cultivée et plantée d'oliviers. Au bout de 2 min., on laisse un petit sentier à gauche, et on arrive à une descente, où commence un mauvais chemin semé de pierres roulantes et à moitié couvert de rochers. Il est prudent ici de descendre de cheval et d'aller à pied. Après 5 min. de marche, on laisse, à droite, un sentier traversant l'Ouâdi-Sakhine qui prend ici le nom de Ouâdi-Nâanche. Cette vallée est bien cultivée; cependant, à partir d'ici, elle est dépourvue d'arbres. On continue à marcher dans la même direction et sur le flanc de la montagne pour atteindre, en 10 min., le fond de la vallée. Là, remontant à cheval, on suit dans cette vallée le sentier qui se dirige au S-O.; 9 min. plus loin, on laisse ce sentier à gauche, et l'on arrive sur la hauteur par un petit tracé en zigzag qui va vers l'E-S-E. Au bout de 6 min. on passe, à droite, devant une citerne creusée tout près du chemin et, 1 min. plus loin, on se trouve sur une éminence, où l'on remarque une ancienne voie romaine, et d'où l'on jouit d'une vue très

étendue. A partir de là, on se dirige, par un beau sentier, vers le S-E. pour passer à gauche, après 10 min. de marche, près d'un misérable village appelé

Beit-Tâamar. — ETAT ACTUEL. Habité par des fellahs (cultivateurs) et appartenant à la tribu des Tâamereh, ce village possède des tombeaux taillés dans le rocher, ainsi que des habitations également pratiquées dans le roc vif, ce qui prouve l'ancienneté de ce village. Malheureusement personne jusqu'ici n'a su l'identifier avec quelque endroit biblique.

De Beit-Tâamar, on descend dans une vallée où l'on suit un beau sentier vers le S., et l'on arrive en 18 min. au

ALERE FLAMMAM VERITAT MONT DES FRANCS.

(Djabal-Foureidis)

I. Historique (1).

Vers l'an 42 av. J.-C., lorsque Hircan II, fils d'Alexandre Jannée, était roi et souverain Pontife, et Hérode l'Ascalonite un des Tétrarques de la Judée, Antigone, fils d'Aristobule II, fit tous ses efforts auprès des Romains afin d'obtenir la succession à la couronne de son père. N'ayant pu réussir dans son dessein, il appela les Parthes à son secours pour détrôner le roi et tuer Hérode. Les Parthes vinrent à Jérusalem afin d'exécuter ce funeste dessein; mais Hérode, comprenant le danger qui le menaçait, assembla en toute hâte les principaux membres de sa famille, prit avec lui un assez bon nombre de gens armés et s'enfuit vers l'Idumée au château de Macéda (2). Dès que les Parthes en furent avisés, ils le poursuivirent et l'attaquèrent à plusieurs reprises; mais Hérode se défendit avec tant de vigueur qu'il les vainquit, à la distance de 60 stades de Jérusalem. Après cette victoire, il ne perdit pas de vue l'endroit de son triomphe qu'il avait rendu célèbre, et, parvenu au trône, il y établit un château-fort (3).

(1) La croyance, d'après laquelle les Croisés auraient occupé cette forteresse pendant 40 ans, et lui auraient ainsi acquis le nom de Mont des Francs, ne peut soutenir la moindre critique: je la crois donc erronée. Félix Fabri, qui visitait la Palestine en 1488, est le premier, à ma connaissance, qui parle de ce fait légendaire.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 24, et 25.

(3) Flav. Jos. Ant. I. XV, 12. — G. I. I, 16.

C'était une construction circulaire flanquée d'une tour et de trois demi-tours affectant la forme d'une forteresse. Elle couronnait une colline qui s'élève à 100 mè. au-dessus de la plaine, et l'on y accédait par un escalier en pierre de deux cents marches. Hérode bâtit plusieurs belles habitations au bas de la colline, et y fit construire une grande piscine alimentée par les belles eaux qui, descendant d'Eurtase, y étaient conduites par un aqueduc en partie maçonné et en partie taillé dans le rocher. Ces eaux contribuèrent beaucoup à rendre cette localité fertile et agréable, de sorte qu'aux pieds O. et N. de la colline, il se forma en peu de temps une ville qui prit le nom de Hérodiûm, avec la forteresse pour acropole. Cette ville devint chef-lieu d'une des onze toparchies de la Judée (1). Hérode l'aimait beaucoup et voulut y avoir sa sépulture. De fait, il mourut à Jéricho, l'an 1 de J.-C., et son fils Archélaüs accomplit les dernières volontés de son père (2) en rapportant son corps au lieu désigné.

Après la destruction de Jérusalem par Titus, les Romains trouvèrent dans Hérodiûm une garnison juive qui se rendit sans difficulté. Ce fait me porte à croire que cette ville ne fut détruite qu'après l'insurrection de Bar-Kokeba, vers l'an 136 après J.-C.

II. Etat actuel.

Le Mont des Francs (Djabal Foureidis), couronné des ruines de l'ancien château d'Hérodiûm, présente la forme d'un cône tronqué, ou cratère d'un volcan; son diamètre est de 82 mè.

III. Visite.

Au pied N-O. du Mont des Francs, se trouve l'

Ancienne Piscine qui recevait autrefois les eaux d'Aïn-Eurtase par l'aqueduc d'Hérode. — DESCRIPTION. Cette piscine, presque entièrement comblée aujourd'hui, est située dans une petite vallée, au pied O. du Djabal-Foureidis, et mesure 69 mè. 40 cent. de long, sur 46 mè. 80 cent. de large. Comme construction, elle n'offre rien de remarquable; mais on y voit au milieu les restes d'un petit édifice dont le pavé est en mosaïque.

OPINIONS. — A quel usage ce petit édifice aurait-il été destiné? Les uns disent qu'il y avait là une fontaine monumentale ou jet d'eau; les autres parlent d'un pavillon qui servait en été

(1) Flav. Jos. G. I. III, 4.

(2) Flav. Jos. G. I. I, 21.

étendue. A partir de là, on se dirige, par un beau sentier, vers le S-E. pour passer à gauche, après 10 min. de marche, près d'un misérable village appelé

Beit-Tâamar. — ETAT ACTUEL. Habité par des fellahs (cultivateurs) et appartenant à la tribu des Tâamereh, ce village possède des tombeaux taillés dans le rocher, ainsi que des habitations également pratiquées dans le roc vif, ce qui prouve l'ancienneté de ce village. Malheureusement personne jusqu'ici n'a su l'identifier avec quelque endroit biblique.

De Beit-Tâamar, on descend dans une vallée où l'on suit un beau sentier vers le S., et l'on arrive en 18 min. au

ALERE FLAMMAM VERITAT MONT DES FRANCS.

(Djabal-Foureidis)

I. Historique (1).

Vers l'an 42 av. J.-C., lorsque Hircan II, fils d'Alexandre Jannée, était roi et souverain Pontife, et Hérode l'Ascalonite un des Tétrarques de la Judée, Antigone, fils d'Aristobule II, fit tous ses efforts auprès des Romains afin d'obtenir la succession à la couronne de son père. N'ayant pu réussir dans son dessein, il appela les Parthes à son secours pour détrôner le roi et tuer Hérode. Les Parthes vinrent à Jérusalem afin d'exécuter ce funeste dessein; mais Hérode, comprenant le danger qui le menaçait, assembla en toute hâte les principaux membres de sa famille, prit avec lui un assez bon nombre de gens armés et s'enfuit vers l'Idumée au château de Macéda (2). Dès que les Parthes en furent avisés, ils le poursuivirent et l'attaquèrent à plusieurs reprises; mais Hérode se défendit avec tant de vigueur qu'il les vainquit, à la distance de 60 stades de Jérusalem. Après cette victoire, il ne perdit pas de vue l'endroit de son triomphe qu'il avait rendu célèbre, et, parvenu au trône, il y établit un château-fort (3).

(1) La croyance, d'après laquelle les Croisés auraient occupé cette forteresse pendant 40 ans, et lui auraient ainsi acquis le nom de Mont des Francs, ne peut soutenir la moindre critique: je la crois donc erronée. Félix Fabri, qui visitait la Palestine en 1488, est le premier, à ma connaissance, qui parle de ce fait légendaire.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 24, et 25.

(3) Flav. Jos. Ant. I. XV, 12. — G. I. I, 16.

C'était une construction circulaire flanquée d'une tour et de trois demi-tours affectant la forme d'une forteresse. Elle couronnait une colline qui s'élève à 100 mè. au-dessus de la plaine, et l'on y accédait par un escalier en pierre de deux cents marches. Hérode bâtit plusieurs belles habitations au bas de la colline, et y fit construire une grande piscine alimentée par les belles eaux qui, descendant d'Eurtase, y étaient conduites par un aqueduc en partie maçonné et en partie taillé dans le rocher. Ces eaux contribuèrent beaucoup à rendre cette localité fertile et agréable, de sorte qu'aux pieds O. et N. de la colline, il se forma en peu de temps une ville qui prit le nom de Hérodiûm, avec la forteresse pour acropole. Cette ville devint chef-lieu d'une des onze toparchies de la Judée (1). Hérode l'aimait beaucoup et voulut y avoir sa sépulture. De fait, il mourut à Jéricho, l'an 1 de J.-C., et son fils Archélaüs accomplit les dernières volontés de son père (2) en rapportant son corps au lieu désigné.

Après la destruction de Jérusalem par Titus, les Romains trouvèrent dans Hérodiûm une garnison juive qui se rendit sans difficulté. Ce fait me porte à croire que cette ville ne fut détruite qu'après l'insurrection de Bar-Kokeba, vers l'an 136 après J.-C.

II. Etat actuel.

Le Mont des Francs (Djabal Foureidis), couronné des ruines de l'ancien château d'Hérodiûm, présente la forme d'un cône tronqué, ou cratère d'un volcan; son diamètre est de 82 mè.

III. Visite.

Au pied N-O. du Mont des Francs, se trouve l'

Ancienne Piscine qui recevait autrefois les eaux d'Aïn-Eurtase par l'aqueduc d'Hérode. — DESCRIPTION. Cette piscine, presque entièrement comblée aujourd'hui, est située dans une petite vallée, au pied O. du Djabal-Foureidis, et mesure 69 mè. 40 cent. de long, sur 46 mè. 80 cent. de large. Comme construction, elle n'offre rien de remarquable; mais on y voit au milieu les restes d'un petit édifice dont le pavé est en mosaïque.

OPINIONS. — A quel usage ce petit édifice aurait-il été destiné? Les uns disent qu'il y avait là une fontaine monumentale ou jet d'eau; les autres parlent d'un pavillon qui servait en été

(1) Flav. Jos. G. I. III, 4.

(2) Flav. Jos. G. I. I, 21.

de lieu de repos; enfin M. de Sauley (1) y voit les restes du monument funèbre d'Hérode. Il est possible qu'il ait servi en premier lieu de pavillon, puis de tombeau d'Hérode et enfin de jet d'eau. A quelques mètr. au N. de cette piscine, on voit un mur qui barre la vallée et, à la partie E. de ce mur, les ruines d'un édifice. Ces ruines sont probablement les démolitions d'une tour ou petite forteresse.

Arrivons maintenant à la

Base de la forteresse. — Du côté N., sur les dernières pentes du Mont des Francs, on retrouve encore les restes de certaines constructions, dans l'intérieur desquelles on voit une chambre presque entièrement intacte. Cette chambre mesure 6 mètr. de long sur 2 mètr. 25 cent. de large, et donne accès à une autre petite pièce dont deux parois seulement me paraissent anciennes.

Du côté O., près de cette dernière chambre, s'élève, au milieu des ruines, un arc en plein-cintre entièrement conservé. Il devait nécessairement faire partie autrefois d'une des voûtes de la forteresse.

Du côté N.-E., on voit le fondement de l'escalier par lequel on montait jadis au château (2). Il affecte la forme d'une large muraille qui, partant de l'enceinte du château, vient aboutir en droite ligne au pied de la colline où il se relie à d'autres constructions.

Du côté E., le Mont des Francs a été détaché d'un monticule par une large découpe.

Ascension du Mont des Francs. — RENSEIGNEMENT. On ne peut faire toute cette ascension à cheval. Arrivé, par l'unique sentier qui y conduit, à la partie la plus escarpée, il faut nécessairement mettre pied à terre, pour en gravir le cône jusqu'au

Sommet. — Lorsqu'on est parvenu au sommet, on trouve une esplanade de 4 à 5 mètr. de large formant le contour d'une

Construction circulaire. — DESCRIPTION. Vu de près, cela ressemble assez bien à une fosse en forme d'entonnoir où se trouve accumulée une grande partie des anciens matériaux.

(1) M. de Sauley y fit exécuter des fouilles par MM. Salzmann et Mauss; mais elles ne lui ont pas appris grand-chose, pas plus que d'autres fouilles, pratiquées à une époque précédente, n'avaient amené, à notre connaissance, d'appréciables résultats.

(2) Mais il ne reste plus un seul degré de cet escalier. Quant à la ville d'Hérodiadum, il en demeure si peu de ruines que, selon moi, la plus grande partie des matériaux a dû disparaître.

Les plus grandes pierres qu'on y trouve ne dépassent guère en longueur 1 mètr. 50 cent., et elles ont toutes invariablement 58 cent. de haut; je parle de celles qui ont servi ou qui servent encore de parement. Sur le versant de l'entonnoir, près de la demi-tour septentrionale, on trouve de la maçonnerie présentant des ressauts successifs assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre.

Du côté E., sur le mur d'enceinte, on voit les

Ruines d'une tour. — HISTORIQUE. Il est probable que cette Tour servait d'habitation au commandant de la forteresse, à moins que ce ne fut une des demeures d'Hérode. Une petite chambre basse et voûtée en berceau y existe encore. On y remarque une autre pièce, qui n'a que 2 mètr. 15 cent. de large sur 4 mètr. de long, également voûtée en berceau, et dans l'une des extrémités de laquelle s'ouvre une petite porte murée. Cette pièce me paraît être l'antichambre d'un tombeau. Puisque nous en sommes réduits aux hypothèses concernant le sépulcre d'Hérode, ne pourrait-on pas opiner avoir ici l'ouverture du tombeau de ce roi de sanguinaire mémoire? Des fouilles seules pourraient nous fixer sur ce point.

ETAT ACTUEL. — Cette tour, qui fait saillie en dehors et en dedans, a 17 mètr. de diamètre. En 1863, j'ai retrouvé une partie considérable d'un pavé en mosaïque occupant la place qu'il avait primitivement.

Les trois côtés N. S. et O. du château sont flanqués chacun d'une demi-tour circulaire qui fait saillie en dehors, et dont le plus grand développement est de 15 mètr. Les arasements de ces tours, ainsi que ceux de l'enceinte elle-même, sont à peine visibles. On y voit, comme plus haut, une maçonnerie présentant des ressauts successifs, assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre. On remarque, à la face E. d'un petit pan de mur qui se dirige du N. au S., une ouverture étroite, formée par l'arrachement de deux ou trois blocs de parement. Cette ouverture donne dans une chambre circulaire, surmontée d'une coupole sphérique et construite en petit appareil. La chambre a 4 mètr. 18 cent. de diamètre. A l'extrémité du diamètre E.-O., une baie étroite donne accès dans une chambrette carrée, de 1 mètr. 82 cent., dont la voûte en berceau va de l'E. à l'O.

Panorama. — RENSEIGNEMENT. Du haut du Mont des Francs on jouit d'un très beau panorama. En le décrivant, je com-

mence, à chaque différente direction, par le point le plus éloigné, et je nomme successivement tout ce qui se présente en s'approchant du Djabal-Foureidis.

Du côté N. à l'E-N-E., on découvre la plus grande partie de la tribu de Benjamin. On aperçoit d'abord *Taïbeh*, village qui se trouve sur l'emplacement de l'*Ephra* ou *Ephrem*; puis le village de *Rimoun*, très probablement l'ancien *Remmon*, où se réfugièrent les 600 hommes qui restaient encore de la tribu de Benjamin; enfin les villages *Deir-Diouan* et l'

Ancien Makmas (Mikmas). — HISTORIQUE. C'est là que se réunirent les Philistins pour combattre Saül qui n'avait alors que 600 hommes. Ce jour-là, le Seigneur se servit du fils du roi pour délivrer son peuple. Jonathas, seul avec son écuyer, alla attaquer l'avant-garde des Philistins et leur tua une vingtaine d'hommes. Cette action héroïque jeta le trouble dans l'armée ennemie dont les guerriers s'entre-tuèrent (1). Après la captivité, 122 hommes de Makmas revinrent habiter leur pays (2). C'est encore à Makmas que Sennachérib laissa ses bagages, lorsqu'il vint assiéger Jérusalem où il perdit 185.000 hommes (3). Jonathas Machabée habitait Makmas et y jugeait le peuple d'Israël (4).

Du même côté encore on voit *Gaba*, *Hezma*, *el-Azarieh* (Béthanie), le Mont des Oliviers, *Talaa*, haute montagne avec quelques ruines, et *Beit-Tâamar*. Enfin, au delà du Jourdain, on peut apercevoir la tribu de Gad et le pays de Galaad, si célèbre dans les Stes Ecritures, où campa Jacob en venant de la Mésopotamie.

Du côté N-N-E. au N-E., on voit la tribu de Ruben, au delà du Jourdain.

Du N-E. à l'E., s'élève le mont Nébo (Djabal-Nabou) qu'ilustra la mort de Moïse (1451 av. J.-C.).

Du côté de l'E., en allant du N. au S., s'étend dans toute sa longueur, comme un immense mur qui ferme l'horizon, la chaîne des montagnes de Moab.

Au pied E. du Mont des Francs, apparaît la Mer-Morte qui git sous un soleil de feu, semblable à un lac de plomb fondu.

(1) I Rois, XII, 5. — XIV. A cette même époque, les Juifs étaient réduits à n'avoir aucun forgeron. Les Philistins qui les dominaient ne leur permettaient point cette profession, de peur qu'ils ne se forgeassent des armes. Ils n'avaient pas même de quoi aiguiser leurs instruments de labour.

(2) I Esdras, II, 27.

(3) Isaïe X, 28.

(4) I Mach. IX, 73.

Du côté E. au S-S-E., on peut apercevoir, dans l'ancienne Terre de Moab (1), la

Ville de Karak. — HISTORIQUE. Karak est très probablement la Characa ou Arcé des Livres Sts, où Judas Machabée, avec 6000 hommes, vint combattre Timothée, général d'An-

(1) Nombres, XXI, 13. — Deut. II, 8 et 9. Les Moabites sont des descendants de Loth (a) qui, peu avant l'entrée du peuple d'Israël dans la Terre-Promise, avaient perdu dans une désastreuse bataille contre les Amorrhéens, descendants d'Amorrhée, fils de Chanân et petit-fils de Noé (b), la plus belle et la plus grande partie de leur territoire, celle qui longe la partie S. au delà du Jourdain, et descend ensuite le long de la Mer Morte jusqu'à l'Arnon, fleuve qui prend sa source dans l'Arabie, traverse le désert (campagne) (c), sépare la terre de Moab d'avec celle des Amorrhéens et vient se jeter dans la Mer Morte (d).

A l'E. du pays des Amorrhéens et des Moabites habitaient les Ammonites, descendants de Loth, (e) qui s'étaient emparé de ce territoire en exterminant les géants, appelés par les Ammonites *Zomzomim* (f). Il est probable que ce sont les mêmes que les Raphaïtes (géants), qui furent également vaincus par Chodorlahomor, lors de son expédition contre la Pentapole (g). Quant aux Madianites, descendants d'Abraham et de Cétura (h), il n'est pas facile de déterminer leur territoire. Il y avait un pays de Madian sur le bord de la Mer Rouge, car Moïse persécuté par Pharaon, roi d'Egypte, se réfugia chez Jéthro, pasteur et prêtre de Madian, dont il épousa une fille nommée Séphora (i). Mais il résulte de l'Ecriture-Sac que ce peuple a dû occuper également un territoire dans le voisinage de Moab. Balac, roi de Moab, parlant des succès des Israélites dans la guerre, dit aux anciens de Madian: « Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous (k). » Les Madianites devaient donc être un des peuples qui habitaient près des Moabites. Balac envoya des ambassadeurs, auxquels se joignirent les anciens de Madian, pour aller prier Balac de venir maudire Israël (l). Nous voyons aussi que les principales d'entre les filles qui, par le conseil de Balac, séduisirent les enfants d'Israël, étaient des Madianites. La proximité des Madianites et des Moabites me paraît donc incontestable. J'ajoute que les Amorrhéens habitant au N. des Moabites, et les Ammonites occupant le territoire à l'E. des Amorrhéens et des Moabites, il faut admettre que les Madianites se trouvaient au S. de Moab et qu'ils s'étendaient jusqu'à Pétra. En effet, Flav. Josèphe (m) nous apprend que l'ancien nom de la ville de Pétra était Récem. Ce nom lui venait du prince Récem qui la gouvernait, au moment où Josué faisait la guerre aux Madianites, pour les punir de ce qu'ils leur avaient envoyé des filles dans le dessein de les séduire (n). Pétra était donc autrefois une localité Madianite; par conséquent les Madianites, ou une partie des Madianites, habitaient au S. de Moab.

(a) Genèse XIX, 37.

(b) Genèse X, 15 et 16.

(c) Flav. Jos. ant. I, IV, 4.

(d) Nomb. XXI, 25.

(e) Genèse XIX, 38.

(f) Deut. II, 20.

(g) Genèse XIV, 2-5.

(h) Genèse XXV, 2.

(i) Exode II, 21. — Flav.

Jos. ant. I, IV, 5.

(k) Nomb. XXII, 4.

(l) Nomb. XXII, 5 à 7.

(m) Flav. Jos. I, IV, 7. — S. Hier. de situ et nom.

(n) Nomb. XXV.

tiachus. Timothée n'y était plus; mais il avait laissé des troupes dont Judas tua 10,000 guerriers (1). A l'époque des Croisades, l'an 1142, Karak appartenait à Paganus, seigneur chrétien, qui y bâtit une forteresse (2). Salahh ed-Dine l'ayant assiégée inutilement, en 1183 (3), revint quatre ans plus tard, et la prit par la famine, après deux ans de siège.

En 1834, le Cheikh de Karak avait embrassé le parti d'Ahhmad el-Kassem, Cheikh de Naplouse, qui s'était révolté contre l'Égypte. Ibrahim-Pacha marcha contre Karak, la prit d'assaut et fit trancher la tête au Cheikh.

Du côté S-S-E., au S., on voit les ruines de *Kassr el-Limoun* qui n'ont rien d'intéressant, et la gorge profonde, appelée Ouâdi Khareïtoun, qu'on traverse en allant visiter la Grotte de ce nom.

Du côté S. au S-O., on remarque les villages de *Beït-Fadjar* et de *Beït-Oummar*, ainsi qu'une grande partie des montagnes de Juda.

Du côté S-O. à l'O., on aperçoit le village de *Kefr ed-Deïr*, un Ouéli appelé *Abou-Nedjém*, où se trouvent quelques ruines et des grottes de peu d'importance, ainsi que *Beït-Fallouh*, ruines d'un village situées sur une colline.

Du côté O. à l'O-N-O., se présente *Beït-Djallah*.

A l'O-N-O., s'élève en forme de forteresse l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean; il est situé, non loin du Koubet er-Rahhil (tombeau de Rachel), sur le lieu même où Jacob avait ses tentes au moment de la mort de Rachel.

Du N-O. au N-N-O., se dressent *Kastal* et *Bethléem*.

Du côté N-N-O. au N., s'élèvent les villages *d'el-Bireh*, *d'Er-Ram* et *Tell el-Foule*, un des points culminants de la Judée, puis *Tell es-Sâma*, le village de *Câhfâte*, *Nabi Samouïl*, et enfin *Jérusalem*.

En partant du Djabal-Foureidis pour Moghâret Khareïtoun, on se dirige au S-S-O. et, après 5 min. de chemin, on traverse un petit sentier; puis, continuant pendant 15 min., on passe dans la même direction entre des rochers sans voie tracée, pour arriver sur le bord de l'Ouâdi-Khareïtoun, torrent profond, encaissé entre deux immenses murs de rochers à pic, où s'entr'ouvrent une quantité de grottes. On traverse ce tor-

(1) Flav. Jos. Ant. I, IV, 4. — II Machab. XII, 17.

(2) Guill. de Tyr. X, 20.

(3) Estoire de Eracle empereur L. XXIII, 54.

rent à pied, en cherchant les passages les moins mauvais, et, 30 min. plus loin, on atteint l'autre côté où l'on suit, à gauche (S.), le sentier qui longe la partie occidentale de la vallée. Encore 15 min., et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances du couvent de Bethléem à S. Chariton, par le Mont des Francs (Djabal-Foureidis).

Du couvent Franciscain.

Heures		Minutes	
A	0	3	Bir el-Kanât.
>	0	2	Petit sentier à laisser à gauche; marche à pied.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.
>	0	10	Arrivée dans la vallée.
>	0	9	Chemin à laisser à gauche.
>	0	6	Rencontre d'une citerne.
>	0	1	Hauteur; on y remarque une voie romaine.
>	0	10	Beït-Tâamar.
>	0	18	Djabal-Foureidis.
>	0	5	Petit sentier à traverser.
>	0	15	Vallée de S. Chariton (Ouâdi Khareïtoun).
>	0	30	Sentier de l'autre côté.
>	0	15	Ruines de S. Chariton (Kherbet-Khareïtoun).
>	0	8	Jusqu'à la grosse pierre.
Total	2	17	

RUINES DE S. CHARITON

(Kherbet-Khareïtoun).

I. Renseignement.

Le lieu du déjeuner est à la fontaine de S. Chariton; c'est là qu'on s'arrête, pour faire ce petit repas, après la visite de la Grotte.

II. Historique.

Ces ruines ne sont ni plus ni moins que les restes de la célèbre Laure de Souka, fondée au IV^e siècle par S. Chariton qui y mourut en 340. Cette Laure fut pendant quelque temps habitée par S. Sabas et S. Euthyme. S. Syriaque y mourut en 554, à l'âge

tiachus. Timothée n'y était plus; mais il avait laissé des troupes dont Judas tua 10,000 guerriers (1). A l'époque des Croisades, l'an 1142, Karak appartenait à Paganus, seigneur chrétien, qui y bâtit une forteresse (2). Salahh ed-Dine l'ayant assiégée inutilement, en 1183 (3), revint quatre ans plus tard, et la prit par la famine, après deux ans de siège.

En 1834, le Cheikh de Karak avait embrassé le parti d'Ahhmad el-Kassem, Cheikh de Naplouse, qui s'était révolté contre l'Égypte. Ibrahim-Pacha marcha contre Karak, la prit d'assaut et fit trancher la tête au Cheikh.

Du côté S-S-E., au S., on voit les ruines de *Kassr el-Limoun* qui n'ont rien d'intéressant, et la gorge profonde, appelée Ouâdi Khareïtoun, qu'on traverse en allant visiter la Grotte de ce nom.

Du côté S. au S-O., on remarque les villages de *Beït-Fadjar* et de *Beït-Oummar*, ainsi qu'une grande partie des montagnes de Juda.

Du côté S-O. à l'O., on aperçoit le village de *Kefr ed-Deïr*, un Ouéli appelé *Abou-Nedjem*, où se trouvent quelques ruines et des grottes de peu d'importance, ainsi que *Beït-Fallouh*, ruines d'un village situées sur une colline.

Du côté O. à l'O-N-O., se présente *Beït-Djallah*.

A l'O-N-O., s'élève en forme de forteresse l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean; il est situé, non loin du Koubet er-Rahhil (tombeau de Rachel), sur le lieu même où Jacob avait ses tentes au moment de la mort de Rachel.

Du N-O. au N-N-O., se dressent *Kastal* et *Bethléem*.

Du côté N-N-O. au N., s'élèvent les villages *d'el-Bireh*, *d'Er-Ram* et *Tell el-Foule*, un des points culminants de la Judée, puis *Tell es-Sâma*, le village de *Câhfâte*, *Nabi Samouïl*, et enfin *Jérusalem*.

En partant du Djabal-Foureidis pour Moghâret Khareïtoun, on se dirige au S-S-O. et, après 5 min. de chemin, on traverse un petit sentier; puis, continuant pendant 15 min., on passe dans la même direction entre des rochers sans voie tracée, pour arriver sur le bord de l'Ouâdi-Khareïtoun, torrent profond, encaissé entre deux immenses murs de rochers à pic, où s'entr'ouvrent une quantité de grottes. On traverse ce tor-

(1) Flav. Jos. Ant. I. IV, 4. — II Machab. XII, 17.

(2) Guill. de Tyr. X, 20.

(3) Estoire de Eracle empereur L. XXIII, 54.

rent à pied, en cherchant les passages les moins mauvais, et, 30 min. plus loin, on atteint l'autre côté où l'on suit, à gauche (S.), le sentier qui longe la partie occidentale de la vallée. Encore 15 min., et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances du couvent de Bethléem à S. Chariton, par le Mont des Francs (Djabal-Foureidis).

Du couvent Franciscain.

	Heures	Minutes	
A	0	3	Bir el-Kanât.
>	0	2	Petit sentier à laisser à gauche; marche à pied.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.
>	0	10	Arrivée dans la vallée.
>	0	9	Chemin à laisser à gauche.
>	0	6	Rencontre d'une citerne.
>	0	1	Hauteur; on y remarque une voie romaine.
>	0	10	Beït-Tâamar.
>	0	18	Djabal-Foureidis.
>	0	5	Petit sentier à traverser.
>	0	15	Vallée de S. Chariton (Ouâdi Khareïtoun).
>	0	30	Sentier de l'autre côté.
>	0	15	Ruines de S. Chariton (Kherbet-Khareïtoun).
>	0	8	Jusqu'à la grosse pierre.
Total	2	17	

RUINES DE S. CHARITON

(Kherbet-Khareïtoun).

I. Renseignement.

Le lieu du déjeuner est à la fontaine de S. Chariton; c'est là qu'on s'arrête, pour faire ce petit repas, après la visite de la Grotte.

II. Historique.

Ces ruines ne sont ni plus ni moins que les restes de la célèbre Laure de Souka, fondée au IV^e siècle par S. Chariton qui y mourut en 340. Cette Laure fut pendant quelque temps habitée par S. Sabas et S. Euthyme. S. Syriaque y mourut en 554, à l'âge

de 107 ans. En 614, les bandes du barbare Chosroès la dévastèrent et en égorgèrent les anachorètes; mais bientôt après, elle fut relevée de ses ruines. Lorsque l'empereur Héraclius fit son entrée à Jérusalem, portant le précieux fardeau de la Ste Croix (629), il était accompagné par les moines de la Laure de Souka qui fut appelée depuis Laure de S. Chariton. L'Igoumène Daniel, qui la visita en 1114, l'appelle couvent de S. Chariton. Il trouva dans l'enceinte de ce couvent deux églises, dans la plus grande desquelles il vit la tombe du saint homme de Dieu.

La Laure de Souka, ou couvent de S. Chariton, a résisté à l'invasion des Arabes, et n'a été détruite qu'au XIV^e siècle, sous les Ayoubités.

II. Etat actuel.

Kherbet-Khareïtoun possède une piscine assez intéressante que je décrirai plus loin. Quant aux ruines, on les prendrait facilement pour celles d'un village; elles n'ont rien de particulier. En y arrivant du côté du N., on remarque une citerne abandonnée et sans eau, et les restes d'une tour mal bâtie, que les uns appellent el-Bordj (la Tour), et les autres Bab el-Ouâdi (la Porte de la Vallée).

IV. Visite.

Renseignements. — La visite de la Grotte de S. Chariton (Mogharet-Khareïtoun) offre plus d'une difficulté. A l'exception des salles qui sont assez vastes et d'un couloir long de 6 mètr. où l'on peut marcher debout, le passage est si bas et si étroit que le visiteur ne peut le franchir sans ramper à terre, et sans se couvrir d'une poussière noire dont le sol est tapissé. De plus, il faut descendre le long d'un rocher à pic, de trois mètr. de haut. Enfin la température de cette Grotte est de 22 degrés centigrad. en hiver, et de 25 en été. Il en résulte que la visite de Mogharet-Khareïtoun est fort pénible.

SOMMAIRE.

Grotte de S. Chariton. — Fontaine de S. Chariton. — Montagne nue et stérile.

Départ à pied.

Indications. — En partant de Bab el-Ouâdi (la tour dont je viens de parler), on se dirige au S. à travers les ruines de

S. Chariton. On arrive, en 8 min., à une grosse pierre non taillée qui git, à gauche, sur le bord du sentier et de l'Ouâdi-Khareïtoun. C'est en face de cette grosse pierre que commence l'

Ascension de la Grotte de S. Chariton. — On gravit d'abord un rocher haut de 4 mètr., et puis une montée assez raide de 3 mètr. De là on se dirige au S. sur un espace de 47 mètr. Là, on doit monter sur une pierre de 2 mètr. de haut et de 3 mètr. 75 cent. de long. Cette opération n'est pas difficile, grâce à trois petites entailles qui permettent d'y poser les pieds. Entre cette pierre et la masse du rocher, dont elle a été détachée probablement par un tremblement de terre, l'espace qui sert de chemin n'a que 75 cent. de large, et s'ouvre, du côté de l'E., au-dessus d'une profondeur assez considérable. On descend de la pierre par deux marches naturelles, et l'on parcourt ensuite une distance de 7 mètr., toujours au S., pour atteindre une troisième pierre de 1 mètr. 10 cent. de haut. Puis, avançant de 4 mètr., l'on monte sur une quatrième et dernière pierre haute de 1 mètr. environ: on se trouve, alors, juste en face de l'entrée de la

Grotte de S. Chariton (Mogharet Khareïtoun). — Historique. On croit généralement que cette grotte a été habitée par S. Chariton; de là lui est venu le nom de S. Anachorète.

S. Chariton naquit à Iconium, aujourd'hui Konieh (Asie mineure), l'an 233. Jeune encore, il embrassa le christianisme. Pendant la persécution d'Aurélien, il fut mis en prison, et il n'en sortit qu'après la mort du persécuteur, l'an 275. Plus tard, S. Chariton se rendit à Jérusalem; chemin faisant, il fut rencontré par des voleurs qui le chargèrent de chaînes, et le conduisirent dans une caverne qui leur servait de magasin, parfois même d'habitation. Ces scélérats, au retour d'une excursion de brigandage, se mirent à boire et à s'amuser, sans avoir la moindre compassion de leur victime qui était liée à côté d'eux; ils ne se doutaient pas que l'heure était venue où le Seigneur allait leur demander compte de leurs crimes. Une vipère s'était introduite dans le vin qu'ils buvaient, et tous moururent empoisonnés. S. Chariton resta seul, et Dieu permit que ses chaînes tombassent d'elles-mêmes. Devenu libre et possesseur de tout ce que ces brigands avaient accumulé, il en donna une partie aux pauvres, une autre aux solitaires, et employa le reste à changer cette caverne en une église qui fut bénite

par S. Macaire, évêque de Jérusalem. C'est près de cette église que le saint fonda la Laure de Pharan (1). Plusieurs années après, il se retira dans une grotte du territoire de Jéricho, où beaucoup de solitaires se groupèrent autour de lui pour apprendre la pratique des vertus. Là, il fonda une seconde Laure. Après l'avoir pourvue d'un supérieur de sainte vie, il se retira, par amour pour la solitude, dans le désert de Thé-cua, où il habita une grotte d'un accès si difficile qu'il fallait une échelle pour y atteindre. De là lui est venu le nom de *crémastos* (suspendu). Mais, ne pouvant rester ignoré des hommes, et de nombreux solitaires venant se mettre sous sa direction, il fut obligé de fonder une troisième Laure qui fut appelée *Souka*. Il est très probable que la Grotte de Crémostos (de S. Chariton) servit plus tard de lieu de sépulture; car en 1114, l'igoumène Daniel trouva, en dehors de l'enceinte, dans la Laure de Souka ou de S. Chariton, 500 anachorètes inhumés dans un seul caveau. Parmi eux, gisaient les deux fils d'Arcadius: Jean et Xénophon. Cette grotte a dû servir souvent d'abri: c'est ainsi que nous voyons les habitants de Thé-cua y chercher un refuge, à la nouvelle que les Musulmans étaient en chemin pour venir saccager leur ville, alors qu'ils n'étaient pas en nombre pour leur opposer une résistance suffisante.

ÉTAT ACTUEL. — Cette caverne ou Grotte est entièrement naturelle, sauf les entrées, qui sont au nombre de deux, où le travail de l'homme est visible. À l'intérieur, on trouve presque partout une couche de terre noire végétale qui, en quelques endroits, a une profondeur de plusieurs mètr.; on y rencontre aussi fréquemment des débris de vases en terre cuite. Evidemment elle aura servi de refuge. Je ne pense cependant pas qu'on puisse y vivre longtemps sans aller prendre l'air à l'extérieur. Selon plusieurs indigènes, cette caverne s'étend jusqu'à Hébron; mais elle n'a en réalité qu'une longueur de 220 mètr. Il y a plusieurs impasses, dont une seule s'étend à une distance assez considérable, comme on le verra tout à l'heure.

Visites. — **ENTRÉES.** La Grotte de S. Chariton a deux entrées regardant toutes deux du côté de l'E. Ces entrées communiquent

(1) A quatre lieues vers le N-E. de Jérusalem, près d'une source appelée Ain-Pharah, se trouve une hauteur couronnée de ruines et appelée Tell-el-Farah. Il est plus que probable que c'est là l'emplacement de cette Laure.

presque immédiatement ensemble, et aboutissent après un faible parcours au même point. Cependant l'une d'elles, celle qui se trouve située vers le S., est presque inaccessible: il faut encore, comme au temps de S. Chariton, se servir d'une échelle pour y atteindre; l'autre, située vers le N., est d'un accès plus facile. Elle est ouverte dans la paroi de la montagne et grossièrement cintrée. Sa hauteur est de 1 mètr. 80 cent. et sa largeur de 1 mètr. 70 cent. Pour arriver à cette dernière entrée il faut franchir une largeur de 80 cent., au-dessus d'une fosse profonde de 1 mètr. 62 cent., en posant tout d'un coup le pied sur le seuil même de l'entrée.

De là on peut se rendre dans la première salle de la Grotte par deux couloirs différents. Le 1^{er} couloir (direct), que l'on trouve à l'entrée devant soi, se dirige au N-N-O. et débouche, après une longueur de 18 mètr., dans une

1^{re} Salle. — **DESCRIPTION.** Cette grande salle naturelle est irrégulière. Son grand axe est de 33 mètr. du N-E. au S-O. et sa largeur moyenne de 11 mètr. Sa plus grande hauteur, que je n'ai pu mesurer, me paraît avoir quelque chose comme 15 mètr. Du côté du S., elle a quelques petites impasses qui ne mènent pas bien loin.

Vers l'extrémité S-O., derrière un pilier naturel, s'ouvre un 2^{me} couloir. On le suit à l'O. sur un parcours de 6 mètr. dans la direction du N-O., puis le couloir reprend sa direction O. sur une longueur de 3 mètr. On passe ensuite par une ouverture, de 55 cent. carrés, qui se dirige vers l'O. en inclinant un peu vers le N. Après un parcours de 14 mètr., on va au S. sur une distance de 12 mètr. De là on marche vers l'O. et, 20 mètr. plus loin, on descend d'un rocher haut de 1 mètr. dans la

2^{me} Salle. — **DESCRIPTION.** Cette salle est également irrégulière; à l'entrée elle mesure 7 mètr. de large, tandis qu'à l'extrémité opposée elle n'en a que 5. Sa longueur est de 7 mètr.

De là on entre dans un 3^{me} couloir. A 2 mètr. de l'entrée, on monte sur un rocher haut de 2 mètr. et, se dirigeant vers l'O. on arrive, après un parcours de 5 mètr., à une descente à pic de 3 mètr. qui donne dans une

3^{me} Salle. — **DESCRIPTION.** Elle n'a en largeur moyenne que 4 mètr. sur 10 du N-O. au S-E.

Pour continuer la visite, on gravit un rocher de 1 mètr. pour entrer dans un 4^{me} couloir. On se dirige d'abord, sur une

distance de 3 mètr., vers le N., puis sur une autre de 15 mètr., vers le N-O.; et là, on se trouve dans la

4^{me} Salle. — DESCRIPTION. Elle a 7 mètr. de long sur 6 mètr. de large. Dans la paroi occidentale s'ouvre un 5^{me} couloir. Ce couloir, dès son entrée, se dirige vers l'O. et aboutit, après un parcours de 86 mètr. au N., à une

5^{me} Salle. — DESCRIPTION. Celle-ci est très petite et n'offre rien de particulier.

De là, en s'élevant à la hauteur de 4 à 5 mètr., à la manière des ramoneurs montant dans une cheminée, on arrive dans la

6^{me} Salle. — DESCRIPTION. Le principal parcours est du N. au S. Cette salle a des impasses dans tous les sens, mais presque toutes trop basses pour y marcher debout. Dans plusieurs on ne peut entrer qu'à genoux; dans d'autres, il faut ramper sur le ventre. Il en est même de tellement étroites qu'on ne peut s'y retourner et d'où l'on doit par conséquent sortir à reculons. Le sol y est partout noir, humide, gras et glissant; je n'y ai rencontré qu'un seul passage à sec, pavé de sable blanc. On y trouve beaucoup de vases cassés. Les chauves-souris qui la peuplent viennent à chaque instant éteindre les bougies et battre de leurs ailes hideuses la figure du visiteur. On y remarque aussi de petits creux si parfaitement circulaires qu'on les croirait faits de main d'homme. Je pense qu'ils ont été formés par les eaux qui ont dû autrefois y tomber goutte à goutte, ou peut-être même par petits filets.

Quelques auteurs disent y avoir vu des fragments de sarcophages, des inscriptions phéniciennes, grecques et latines. Le capitaine Warren a minutieusement cherché dans tous les coins de cette caverne, et y a même pratiqué des fouilles, mais il n'a rien trouvé. Pour mon compte, j'y suis allé quatre fois tout exprès pour découvrir ces sarcophages et ces inscriptions; mais malgré tout le soin que j'ai mis à ne laisser aucun coin inexploré, je n'y ai rien trouvé sinon des vases cassés, trois chiffres arabes, un nom grec mal écrit, et trois lettres initiales latines formées par la fumée d'une bougie; c'était probablement l'œuvre du capitaine Warren lui-même. Il est donc presque certain que les fragments de sarcophages et les inscriptions dont parlent certains auteurs ne sont qu'imaginaires.

On revient sur ses pas jusqu'à la 4^e salle; et là on tourne à gauche pour continuer la visite par le 6^e couloir. On avance d'abord de 6 mètr. au N-O., puis on se dirige vers l'O. sur un

espace de 2 mètr. et l'on tourne au N. pour arriver, après un parcours de 24 mètr., dans la

7^{me} Salle. — DESCRIPTION. Elle a 13 mètr. de long sur 10 de large. A l'angle N-O. s'ouvre une petite impasse que j'ai simplement visitée, sans en prendre la mesure; j'en évalue la longueur à 15 mètr.

SORTIE (1). — Retournant sur ses pas, on laisse le 5^{me} couloir et l'on se dirige vers la grosse pierre qui se trouve, en dehors de la grotte, sur le bord du sentier; arrivé là, on va vers le S. pendant 2 min., et l'on arrive à la

Fontaine de S. Chariton (Aïn-Khareïtoun ou Aïn-Natouf). — HISTORIQUE. Dieu fit couler cette source, afin de procurer de l'eau à S. Chariton qui était trop affaibli par l'âge et par la pénitence pour aller la chercher au loin.

ETAT ACTUEL. — Cette source consiste en un suintement d'eau qui tombe incessamment et goutte à goutte d'une fente de rocher cachée sous l'herbe. Elle est située à la hauteur de 5 à 6 mètr. dans une niche naturelle qui regarde l'E. L'eau tombe sur un rocher plat et va s'amasser dans un petit bassin rectangulaire de 94 cent. de long sur 72 cent. de large; elle en sort par le haut et se perd en se déversant dans la vallée de S. Chariton (Ouâdi-Khareïtoun). — De ce point on pourra jeter un coup d'œil sur la

Montagne nue et stérile. — DESCRIPTION. Cette montagne, située de l'autre côté de la vallée, est percée de nombreuses grottes dont la plupart étaient, autrefois, habitées par des anachorètes. Aujourd'hui, principalement en hiver, les Bédouins se réfugient dans les unes, tandis que les autres servent de retraite aux animaux du désert. Il n'est guère possible de s'imaginer un site plus sauvage.

(1) I. Plusieurs auteurs croient que c'est dans la grotte de S. Chariton que s'est passé le fait suivant rapporté au Livre des Rois. David s'étant enfui pour se soustraire à la haine jalouse du roi Saül, celui-ci se mit à le poursuivre avec trois mille hommes. Chemin faisant, Saül dut se retirer à l'écart; il entra précisément dans la caverne où David se tenait caché avec ceux qui l'accompagnaient. Pressé par les siens de se défaire de son ennemi, David ne voulut pas mettre la main sur l'oint du Seigneur; il se contenta de couper le bord de son manteau. Telle est la croyance de ces auteurs. Je ne la partage pas; et voici pourquoi: la grotte de S. Chariton s'ouvre à 20 mètr. au-dessus du sol, et il ne faut pas moins de 10 min. pour arriver à l'entrée, que j'appelle le portail de la grotte; les passages en sont difficiles, et ce n'est que grâce à des éboulements, produits sans doute par des tremblements de terre, qu'on peut y atteindre, mais non pas sans faire

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'ain-Khareïtoun (Fontaine de S. Chariton)
à Bethléem par Thécua.

2 heures 33 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ain-Anaziéh. — Citerne. — Thécua. — Baptistère. — Restes de l'église. — Restes d'une forteresse. — Ouâdi-Hhamdeh. — Beit Falouhh. — Bir-Diâa. — Ouâdi-Diâa. — Kherbet Beit-Bassa. — Kherbet Kakousch. — Bir-Siderâte. — Ouâdi-Sahhine. — Bethléem.

de grands efforts et sans se donner beaucoup de peine. S. Chariton, qui l'habitait au commencement du IV^e siècle, se servait d'une échelle pour y monter. Il est donc hors de toute vraisemblance que Saül n'ait pas reculé devant tant de difficultés, tandis qu'il lui était si facile d'atteindre autrement son but. Remarquons en outre la difficulté d'admettre que trois mille hommes se soient engagés dans les rochers de Khareïtoun ou il faut marcher à la file les uns des autres. Ce n'est donc pas là que David s'était retiré. Mais où se trouve réellement la grotte que nous cherchons? Les Bédouins de la localité et quelques Bethléémiteins montrent la grotte de Saül, qu'ils appellent Moghâret-Chaoul, à Oum et-Talâa (la mère de la montée) point culminant qui se trouve, du côté de l'Orient, à 1 heure 35 min. de Bethléem. Il y a là des citernes, des grottes, des parcs de brebis et quelques ruines, probablement celles d'une forteresse. Serait-ce bien la que David aurait cherché un refuge? Je ne l'affirme pas; mais je dis que rien ne s'y oppose absolument. D'abord, c'est, comme nous l'avons dit, un point culminant, et ensuite il n'y avait là aucun village. La preuve, c'est qu'on n'y trouve point de tombeaux taillés dans le roc. Enfin, la grotte de David et de Saül était située, au rapport de l'Histoire-Sté., en un lieu où se trouvaient des parcs de brebis. Eh bien, à Oum et-Talâa, on voit encore aujourd'hui et des parcs et des grottes. D'autres reconnaissent bien que Moghâret-Chaoul n'est pas à Moghâret-Khareïtoun; mais ils prétendent qu'il faut le chercher aux environs d'Engaddi, par la raison que David demeurait à Engaddi, et que c'est de cette dernière localité qu'on vint prévenir Saül de sa retraite. Ce sentiment ne me semble pas admissible. Que David se soit retiré d'abord à Engaddi, la chose est certaine; mais qu'il n'ait pas su que Saül était à sa recherche avec 3 mille hommes, ou que, ayant su, il n'ait pas changé de retraite, voilà ce que je ne puis admettre. David apprenant que Saül le poursuivait, alla se cacher dans un endroit que celui-ci ne connaissait pas, à la distance d'une journée de chemin d'Engaddi et plus près de Bethléem. Saül, dit le texte sacré, vint aux parcs de brebis, (a) qui s'offraient à lui pendant qu'il était en chemin, et il y avait là une caverne dans laquelle il entra..... Saül était donc en chemin pour aller à Engaddi; et assurément ce n'est pas dans cette dernière localité qu'il eut commis l'imprudence d'entrer, et d'entrer seul, dans une caverne

(a) I Rois, XXIV.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la fontaine de S. Chariton, on retourne sur ses pas; et à peine a-t-on dépassé la grosse pierre brute qui marque l'endroit par où l'on monte pour se rendre à la grotte, qu'on se dirige au N-O., gravissant des décombres pour arriver, après 7 min. de marche, à la belle

où il eut couru risque de se trouver en présence de celui qu'il regardait comme son ennemi. Tandis que dans celle où il entra effectivement, il était encore trop éloigné d'Engaddi pour penser que David pût y être. On le voit, ce n'est ni à Engaddi, ni à Moghâret-Khareïtoun qu'il faut chercher la grotte que la générosité de David a rendue célèbre. Tout porte donc à admettre que cette grotte (Moghâret-Chaoul) est à Oum et-Talâa. Telle est du reste la tradition conservée par les indigènes et relatée par quelques auteurs.

II. Une autre erreur concernant Moghâret-Khareïtoun doit aussi être redressée ici. Il est des auteurs qui confondent cette grotte avec celle d'Odollam où David s'était retiré après avoir quitté Achis, roi de Geth (a), et où on lui apporta de l'eau de la citerne de Bethléem, ainsi que nous l'avons rapporté en son lieu (b). Guillaume de Tyr est le premier, semble-t-il, qui ait confondu S. Chariton et Odollam, lorsqu'il raconte que les habitants de Thécua, ayant appris qu'une armée de Musulmans avait traversé le Jourdain pour venir les attaquer, se retirèrent dans la grotte d'Odollam, laquelle, dit-il, n'est qu'à une bonne demi-heure de leur ville (c). Le célèbre historien ne nous dit pas de qui il tient ces renseignements, et il n'apporte aucune autorité qui justifie son assertion. Il est probable qu'il aura entendu dire que la grotte de S. Chariton était autrefois appelée *Souha*, et qu'il aura cru que c'était là l'emplacement de l'ancienne *Soko*, ville nommée dans l'Écrit-Sté avec Odollam (d). Il n'a donc pas vu qu'il se trompait en donnant à S. Chariton le nom de grotte d'Odollam. Mais il ne serait pas tombé dans cette méprise s'il eut réfléchi qu'Odollam est mentionnée dans l'Écrit-Sté comme étant dans la plaine (Sephela) (e); tandis que S. Chariton se trouve tout-à-fait dans la montagne. Il est encore à remarquer que les indigènes n'ont jamais eu cette tradition, dont on ne trouve l'origine que dans l'*Historia belli sacri*. Parce que quelques auteurs l'ont rapportée de confiance après Guill. de Tyr, on est arrivé à en faire une tradition qui, pour avoir sept siècles d'existence, n'est nullement orientale, mais purement européenne. — Ici, on m'objectera l'autorité et l'ancienneté de l'illustre historien. A cela je réponds que Guill. de Tyr, tout respectable qu'il soit, doit s'effacer devant la Bible, laquelle place Odollam dans la plaine; et qu'il doit aussi céder le pas à Flav. Josèphe qui nous montre la grotte près d'Odollam (f). En outre S. Jérôme, dans ses écrits sur la topographie de la Terre-Sté, parle plusieurs fois d'Odollam, et place cette ville à 10 milles E. d'Elentheropolis (Beit-Djibrine). Il est vrai que la distance et la direction données par ce S. Docteur porteraient la ville d'Odollam à Djela, village qui

(a) I Rois, XXII, 1.

(b) Voir page 53 de la 2^e partie.

(c) Guill. de Tyr I. XV, 6.

(d) Josué XV, 33 et 35.

(e) Josué XV, 33. — On traduit Sephela par plaine.

(f) Flav. Jos. ant. VI, 14.

Piscine Aïn-Anazieh. — DESCRIPTION. Sa profondeur est de 9 mètr., sa longueur de 19 mètr. 50 cent., et sa largeur de 14 mètr. et demi. Les beaux blocs de pierre bien soignés, dont elle est construite, contrastent fortement avec les ruines de Khareïtoun, où l'on ne trouve pas une seule pierre qui leur ressemble.

Pour se rendre d'Aïn-Anazieh à Thécua, on monte à cheval et l'on se dirige pendant 2 min. vers le N.-O. On s'avance ensuite sur la hauteur au S.-O. sans avoir de chemin tracé; puis, traversant le plateau, après 25 min. de marche, on coupe un sentier, et 10 min. plus loin, on arrive à une citerne où l'on remarque trois morceaux de colonne dont deux sont creusés en forme d'auge. Là, on laisse un sentier à droite pour suivre celui qui, allant tout droit, conduit en 5 min. à

certainement ne répond pas à la ville en question. Mais il ne faut pas être trop mathématique avec S. Jérôme, et lui faire un crime d'une erreur qui, après tout, ne porte pas sur le fond des choses. Il est certain que le savant Docteur est loin de confondre Odollam avec S. Chariton; et c'est tout ce qui nous importe ici.

M. Clermont-Ganneau propose d'identifier Odollam avec Aadelmieh, haute colline couverte de ruines et couronnée d'un monument funèbre appelé Ouéli Cheikh-Matqour. Ce sentiment me paraît tout-à-fait admissible. La colline renferme des grottes qui, au moment où je les visitais, étaient habitées par des familles entières avec des chameaux et d'autres bêtes de somme. Au pied N. de cette colline se trouve un beau puits d'eau potable appelé Bir-Garona. Aadelmieh se trouve à la distance de 10 kilom. N.-E. de Beit-Djibrine. Remarquons encore que, dans les Sts Livres, Odollam est nommée avec Socho qui est, très probablement, le Chouikeh d'aujourd'hui, lequel se trouve à 2 kilom. d'Aadelmieh. Considérons aussi que Odollam, Adollam ou Adullam, s'écrit en hébreu Aadullam, mot qu'on peut très bien identifier avec Aadelmieh (Adulamite); la racine est la même. On peut donc conclure, avec toutes les probabilités possibles, que parmi les grottes ouvertes dans la colline couronnée de l'Ouéli Cheikh-Matqour, se trouve la grotte célèbre d'Odollam. — Je pense bien qu'on ne manquera pas de me faire encore une objection. On dira qu'Aadelmieh étant à environ 4 heures O.-S.-O. de Bethléem, la distance est trop considérable pour que quelques soldats de David soient partis de là pour aller chercher de l'eau à la citerne qui se trouve près de la porte de la cité de David. Je réponds à cela que, s'il avait été facile d'aller chercher l'eau en question, on n'eût pas parlé de cela comme d'une action héroïque, digne de trouver place dans l'histoire sacrée. Enfin, si l'on m'objecte que David lui-même n'aurait pas exigé un acte si difficile et si périlleux, puisque Bethléem était en ce moment-là occupée par les Philistins, je répondrai avec S. Jérôme que le roi exprimait ce désir, moins pour étancher sa soif précisément avec l'eau de Bethléem, que pour s'assurer s'il y avait autour de lui des hommes assez intrépides et assez dévoués pour tenter une telle entreprise. — Nous voyons donc que rien ne milite en faveur de la grotte de S. Chariton et que tout, au contraire, concourt à faire considérer l'une des grottes d'Aadelmieh comme étant celle d'Odollam.

Thécua. — HISTORIQUE. Thécua, aujourd'hui Toka ou T'koua, était une ville chananéenne (1) qui fut très probablement détruite lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre-Promise. Ashur, fils de Caleb, la rebâtit, et c'est pour cela qu'il est appelé père de Thécua (2).

Ce fut à une femme de Thécua que Joab eut recours pour réconcilier Absalon avec son père David. Joab lui avait appris ce qu'elle avait à dire au roi, et sa mission eut un plein succès (3). Hira, fils d'Accès, un des trente vaillants de David, était de Thécua (4). Lors de la séparation des dix tribus d'Israël d'avec celles de Juda et de Benjamin (975 av. J.-C.), Thécua fut fortifiée par Roboam (5). Elle est la patrie d'Amos qui prophétisa principalement contre l'idolâtrie d'Israël (800 ans av. J.-C.). (6) Après sa mort, ce prophète y eut sa sépulture. (7) On croit aussi généralement que Thécua est le lieu de naissance d'Habacuc. (8) Après la captivité de Babylone, les habitants de cette cité contribuèrent fortement à la reconstruction des murs de Jérusalem. (9) L'an 163 av. J.-C., Bacchide, général de Démétrius, apprenant que Jonathas Machabée était élu chef du peuple juif, se mit en marche pour le faire périr; mais Jonathas se retira dans le désert de Thécua. (10) Pendant que Titus assiégeait Jérusalem, il envoya Céréalis et Flav. Josèphe pour voir si cette ville était propre à y établir un campement.

Willibald, qui visita Thécua vers la fin du VIII^e siècle, y trouva une église où l'on vénérât le sépulcre d'un prophète. (11) C'était sans aucun doute celui du prophète Amos. En 1099, les habitants de Thécua envoyèrent du secours aux Croisés qui assiégeaient Jérusalem. (12) Le roi Foulques donna cette ville aux Chanoines du St-Sépulcre en échange de Béthanie où Mélissende, sa femme, fonda un couvent de Bénédictines dont sa jeune sœur Ivette devint abbesse. Seize ans plus tard, Thécua fut saccagée par les Musulmans; mais presque tous les habitants échappèrent au massacre en se réfugiant dans la caverne de S. Chariton, que par erreur Guillaume de Tyr appelle Odollam.

(1) Septante. Josué XV, 60.

(2) I Rois, XIV, 14.

(3) II Paral. XI, 6.

(4) S. Epiph. Ep. cont. hæreses, p. 580.

(5) II Esdras III, 5 et 6.

(6) Hœdæporicon S. Willibaldi.

(7) I Paral. II, 24.

(8) II Rois, XXIII, 26.

(9) Amos VII.

(10) Quaresmius t. II, p. 787.

(11) I Mach. IX, 33.

(12) Guill. de Tyr. I. VIII, I.

ÉTAT ACTUEL. Depuis le XIV^e siècle, Thécua est entièrement abandonnée et ruinée de fond en comble. Les ruines consistent en de petites habitations renversées, couvrant une étendue assez considérable; on y compte 600 citernes.

VISITE. — Parmi ces ruines, qui n'ont rien de particulier, on voit les restes d'une église, dont on ne distingue plus que trois soubassements et trois fragments de colonnes (1). Près de l'église se trouve un beau

Baptistère. — DESCRIPTION. Il est creusé dans un remarquable bloc de pierre rougeâtre; sa forme est octogonale; il mesure intérieurement 1 mèt. 10 cent. de profondeur sur 1 mèt. 30 cent. de diamètre. Il a quatre faces ornées de sculptures, dont deux représentent chacune une croix en relief. Du fond de la cuve baptismale l'eau s'écoulait par une ouverture dans une citerne.

En quittant Thécua, on se dirige vers le N. mais sans chemin tracé et à travers champs. On coupe un sentier et, après 4 min. de marche, on arrive dans un autre sentier étroit et à peine visible qui descend en zigzag; puis, 11 min. plus loin, on trouve un assez beau chemin par lequel on remonte une gorge dans la direction du N. Après avoir suivi ce chemin, pendant 10 min., on laisse, à gauche, une étroite gorge sillonnée d'un sentier, et l'on prend le chemin qui va au N-E. dans une vallée appelée *Ouâdi-Hhamdeh*. Au bout de 5 min., on remarque, à droite, une petite fosse avec une faible source d'eau potable nommée *Aïn-Hhamdeh*. En avançant 7 min., on laisse le torrent *Ouâdi-Foureidis*, et successivement, deux sentiers à droite, pour suivre le grand chemin. Après 6 min. de marche, on traverse un petit torrent et on laisse un petit sentier, à gauche; puis avançant pendant 4 min. on laisse, à droite, deux sentiers l'un après l'autre. Enfin, 2 min. plus loin, on remarque *Kherbet-Beit-Faloûhh*. Ce sont les ruines d'un village situé sur une colline à gauche. Au bas de la colline, sur le bord de la route, on voit une citerne appelée *Bir-Diâa* (puits de la perte). Au N-E. de cette citerne on aperçoit, s'élevant au pied d'une haute montagne, les ruines de *Beit-Nadjeh*. En continuant à marcher dans le *Ouâdi-Diâa*, on laisse

(1) L'Igoumène Russe Daniel, p. 87, dit y avoir vu une église (1114) bâtie sur une grotte, où l'on vénérât les reliques des douze petits prophètes enfermées dans trois sarcophages.

après une marche de 12 min., un sentier dans une vallée étroite. Poursuivant sa route pendant 7 min., on aperçoit Bethléem, et 6 min. plus loin, on sort de la vallée. On peut voir alors, à droite, sur une colline qui paraît barrer la vallée, l'emplacement d'un village appelé *Kherbet Beit-Bassa*. Les ruines elles-mêmes ont presque entièrement disparu; mais on y compte encore une quarantaine de citernes creusées dans le rocher. En avançant de 2 min., on passe, à gauche, au pied d'une petite hauteur couronnée de quelques ruines appelées *Kherbet hakouseh* et, à droite, on remarque un tombeau taillé dans la pierre. Gravissant alors une petite éminence, à 4 min., on rencontre une citerne pleine de terre, appelée *Bir-Siderâte*. Là, Bethléem apparaît de nouveau; et on descend par un mauvais chemin dans l'*Ouâdi-Sahhine*. Après une marche de 10 min., on laisse, en traversant cette vallée, un sentier à gauche. Puis, 3 min. plus loin, on atteint l'autre côté de la vallée qu'on longe ensuite, à gauche, pour arriver par le chemin montant, en 11 min., au couvent franciscain de Bethléem.

Récapitulation des distances d'Aïn-Khareïtoun par Thécua à Bethléem.

D'Aïn-Khareïtoun

	Heures	Minutes	
A	0	7	Aïn-Anazieh.
>	0	2	Direction au S-O.
>	0	25	Sentier à traverser.
>	0	10	Citerne.
>	0	5	Thécua.
>	0	4	Petit sentier.
>	0	11	Beau chemin dans une vallée.
>	0	10	L'Ouâdi-Hhamdeh.
>	0	5	Aïn-Hhamdeh.
>	0	7	Ouâdi-Foureidis.
>	0	6	Petit torrent à traverser.
>	0	4	2 sentiers à laisser à droite.
>	0	2	Beit-Faloûhh. Bir-Diâa.
>	0	12	Petit sentier à laisser dans une étroite vallée à gauche.
>	0	7	Vue de Bethléem.
>	0	6	Sortie de la vallée. Kherbet Beit-Bassa.

Heures		Minutes		
A	0	2		Kherbet-Kakouseh.
>	0	4		Bir-Siderâte.
>	0	10		Ouâdi-Sahhine.
>	0	3		Côté gauche de cette vallée.
>	0	11		Couvent de Bethléem.

Total 2 33

QUATRIÈME JOUR.

De Bethléem à Hébron (1).

En 1 jour, 2 étapes.

Renseignements. — Dans la répartition du temps, le voyage d'Hébron se place tout naturellement après les visites des sanctuaires de Bethléem et l'excursion du Mont des Francs.

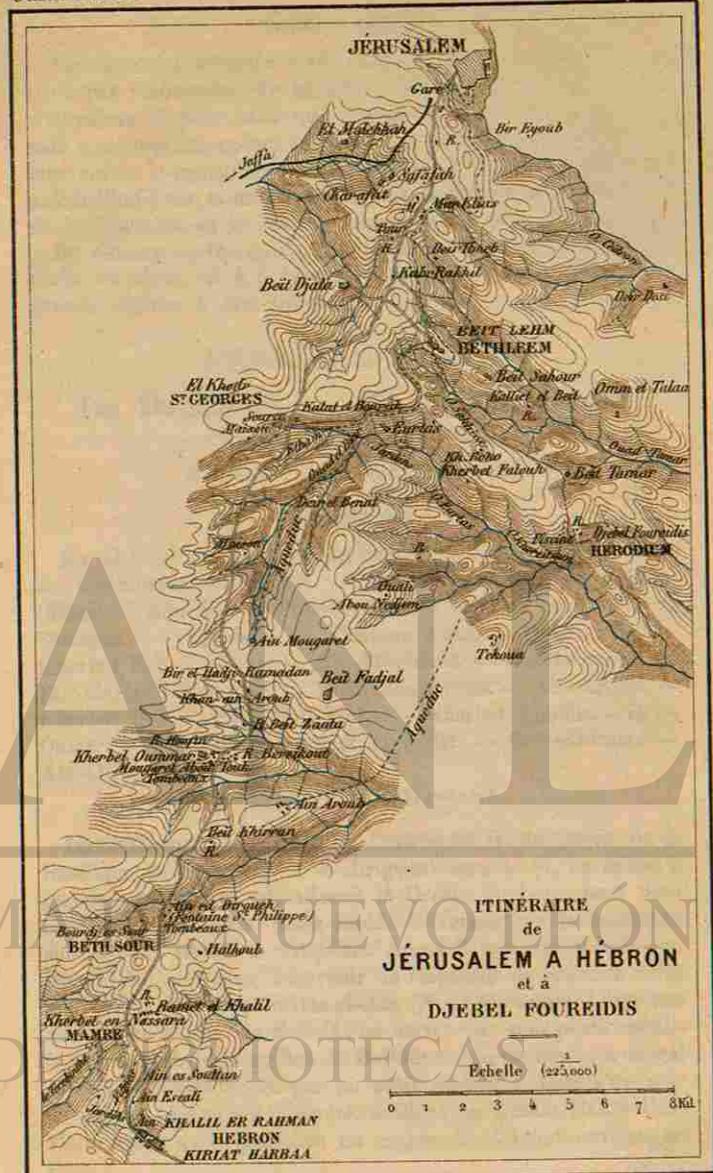
LIEU DU DÉJEUNER. — Le meilleur endroit pour faire le déjeuner sur la route de Bethléem à Hébron est au Khan Ain-Aroub, dont l'abri, consistant en une masure, laisse un peu à désirer, mais où l'eau est très bonne. On peut également déjeuner à Ain-Dirouch; l'eau y est aussi très bonne, mais il n'y a de l'ombre que derrière les murs d'une construction.

CAMPMENT. — Il sera avantageux de dresser les tentes dans une petite plaine, située entre la ville et la quarantaine, dont une partie sert de cimetière.

HOSPITALITÉ. — A Hébron on peut loger, soit chez les juifs, soit chez les musulmans. J'engagerais, cependant, les voyageurs qui ne sont pas pourvus de tentes, d'aller passer la nuit dans l'établissement russe, situé près du chêne de l'Ouâdi-Sebta; on y est reçu sur la simple présentation d'un billet délivré gratuitement par l'archimandrite russe de Jérusalem. Le prix d'une nuit de séjour est fixé à 3 francs. On trouve, par moment, un hôtel à Hébron; on peut s'en assurer avant de s'y rendre.

PRÉCAUTION A PRENDRE. — Ne monter à cheval qu'au bas de la colline, sur laquelle Bethléem est assise, est une excellente précaution, vu la rapidité de la pente dans ce bout de chemin. Il faut savoir encore que les nuits sont très fraîches à Hébron, principalement après minuit.

(1) Pour le retour d'Hébron à Jérusalem, voir page 128 et suivantes.



Grâce par R. Massermann.

VISITE DE LA MOSQUÉE D'ABRAHAM. — Il est impossible à qui n'est pas mahométan de pénétrer dans le monument funèbre d'Abraham. Depuis 1859 que j'habite la Terre-Ste je ne connais que trois voyageurs qui aient pu en franchir le seuil avec leur suite: le marquis de Bute, le prince héréditaire de Russie, aujourd'hui Tzar, et un prince Anglais. Hébron est une des villes de la Palestine où le zèle musulman est le plus prononcé.

DE DÉPART. — On quitte Bethléem, à 6 heures et demie du matin en hiver, et à 5 heures en été, afin d'arriver avant la grande chaleur à *Aïn-Diroueh*.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Bethléem au Khan Aïn-Aroub
ou à Aïn-Diroueh.

4 heures 3 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Kanât. — Aqueduc de Salomon. — Jardin fermé (*Hortus Conclusus*). — Eurtase. — Aïn-Eurtase. — Kherbet-Boko (Etam). — Aqueduc de l'Ouâdi-Biâr. — Vasques ou Bassins de Salomon. — Forteresse. — Château d'eau. — Ouâdi-Biâr. — Kherbet Beït-Faghour. — Aïn-Moghârat. — Ouâdi-Aroub. — Bir el-Hadji-Ramadan. — Khan Aïn-Aroub. — Aïn-Aroub. — Kherbet Beït-Zâata. — Beït-Fadjar. — Kherbet-Koufine. — Beït-Oumar. — Moghârat-Aboutouk el-Koffri. — Beït-Khirane. — Aïn-Diroueh.

Départ à cheval.

Indications. — Partant de l'extrémité O. du parvis de la Basilique de Bethléem et se dirigeant vers le S., on laisse, à gauche, le chemin qui mène à la Grotte du Lait, pour descendre par une pente assez rapide le versant de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie. Après 2 min. de chemin, on trouve *Bir el-Kanât*, réservoir où l'aqueduc de Salomon verse une partie des eaux de Ras el-Aïn (*Fons Signatus*). Après une marche de 8 min. au S-S-O., on arrive par une pente rocailleuse au pied de la colline de Bethléem. Là, on monte à cheval et l'on se dirige au S. par un petit sentier, le long d'un mur en pierres sèches qui, à droite, soutient un terrain planté d'oliviers. Après avoir parcouru un espace de 100 mètr. environ, on

prend, à droite, le sentier qui va à l'O., et on traverse, 1 min. plus loin, une petite vallée parsemée d'oliviers. De là, on se dirige au S. en montant par un chemin encombré de pierres, à travers des plantations de vignes, d'oliviers et de figuiers. On y remarque des Tours de garde, comme au temps du prophète Isaïe (1). En avançant pendant 3 min. on laisse un sentier à gauche, puis un grand chemin, pour suivre, en montant à droite, un autre petit sentier qui mène, en 3 autres min., à l'

Aqueduc de Salomon. — HISTORIQUE. Cet aqueduc, dont la construction est attribuée à Salomon, est probablement un ouvrage chananéen restauré, d'abord par Salomon, puis par d'autres rois de Juda, par les Romains, par les Musulmans, par les Croisés et enfin de nouveau par les Musulmans. Kalaoun, Sultan d'Égypte, y employa des tuyaux en terre cuite. Dans ces dernières années, je l'ai vu restaurer jusqu'à trois fois.

ÉTAT ACTUEL. — Cet aqueduc ne reste guère plus de deux à trois ans sans avoir besoin de réparation, parce qu'il est trop étroit pour la quantité d'eau qui s'y presse pendant l'hiver et qui y occasionne des fuites.

A partir de cet endroit, on doit laisser un sentier à droite pour prendre celui de gauche qui longe l'aqueduc, du même côté, jusqu'aux Bassins de Salomon. Après 8 min. de marche, on voit, à gauche, les jardins qui occupent l'emplacement du

Jardin Fermé (*Hortus Conclusus*). — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est le lieu où se serait trouvé le *Jardin Fermé* dont parlent les Stes-Ecrit. (2). Un certain Meshullam, qui était autrefois le principal propriétaire de ce lieu, y découvrit, en 1860, à l'E. S-E. de sa maison, un pavement en mosaïque, des colonnes brisées et des chapiteaux de style corinthien. On suppose que Salomon avait là un palais (3). Cependant Quaresmius et d'autres auteurs indiquent l'emplacement du palais dans le voisinage de la Fontaine Scellée; et en effet, j'ai vu un jour, à 80 mètr. environ au N. du château et à une centaine de mètres au N-E. de la fontaine, un reste de pavé en mosaïque, ce qui me fait croire qu'il s'est trouvé là aussi quelque construction remarquable.

ÉTAT ACTUEL. — Ce Jardin occupe le fond d'une vallée étroite et profonde que les uns appellent *Ouâdi-Eurtase* et d'autres *Ouâdi-Taouahhine* (Vallée du Moulin). La chaleur

(1) Isaïe V, 2. — S. Marc. XII.

(3) Voir Flav. Jos. Ant. VIII, 2.

(2) Ecclésiaste II, 5. — Cant. des Cantiques IV, 12.

concentrée et l'abondance des eaux rendent ce terrain si prodigieusement fertile qu'on peut y faire dans un an cinq récoltes de pommes de terre.

Le terrain, qui longe à droite le sentier que l'on suit, est formé de rochers parmi lesquels on trouve çà et là un peu de terre. Depuis 1880 on n'épargne aucune peine pour transformer ce sol aride en terre de culture; aussi y a-t-on déjà construit quelques maisons. En avançant pendant 12 min., on traverse le sentier qui, descendant sur le versant gauche de l'*Hortus Conclusus*, conduit à l'abondante source nommée *Aïn-Eurtase*, laquelle arrose les jardins (1) situés tout près du

Village d'Eurtase. — HISTORIQUE. En 1831, les habitants d'Eurtase ayant refusé de payer la contribution à Ibrahim-Pacha, celui-ci rasa leur village. De nouvelles maisons se sont élevées sur les ruines des anciennes. En 1894, M^{re} Mariano Soler, évêque de Montevideo, y fit l'acquisition d'un terrain où il construisait un couvent pour les *Filles de Ste Marie de l'Orto*. Eurtase possède 600 habitantes.

De là, cheminant pendant 13 min., on aperçoit un sentier qui descend à gauche, et, de l'autre côté de la vallée, on remarque une colline couverte de ruines. Cette colline s'appelle

Kherbet-Boko ou **Kherbet el-Khoukh**. — HISTORIQUE. Ces ruines sont très probablement celles de l'ancienne *Etam*. C'est dans une caverne d'*Etam* que Samson se réfugia, après avoir incendié les moissons des Philistins. Ceux-ci vinrent camper en un lieu nommé *Lékhi*, et menacèrent les Israélites de saccager leur pays, s'ils ne leur livraient Samson. Informé du danger, celui-ci consentit à être lié et livré aux mains de ses ennemis. Mais arrivé dans leur camp, il rompit les deux cordes neuves qui l'empêchaient d'agir; puis, s'emparant d'une mâchoire d'âne, il leur tua mille hommes et mit le reste en fuite (2) (vers l'an 1100 av. J.-C.).

Quand Roboam fut obligé de partager le royaume d'Israël avec Jéroboam, et qu'il fut devenu roi de Juda, il bâtit une ville sur la colline d'*Etam* et lui donna ce nom (3). Les jardins d'Eurtase, autrefois le Jardin Fermé, s'étendent jusqu'au pied de la colline où la ville était située.

(1) Les belles eaux de cette source allaient autrefois à Hérodiûm (Mont des Francs) par un aqueduc que fit construire Hérode-le-Grand. On en retrouve encore çà et là des tronçons.

(2) Juges XV.

(3) II Paral. XI, 6.

En avançant pendant 3 min., on remarque d'abord, à gauche, l'aqueduc de l'Ouâdi-Biâr qui se joint ici à celui de Salomon. Nous voilà arrivés aux

Vasques ou Bassins de Salomon. — HISTORIQUE. Ces Vasques sont ainsi nommées, parce qu'on les croit construites par le roi Salomon pour arroser le Jardin Fermé. En effet nous lisons dans l'Écclésiaste 11, 6: « J'ai fait faire des réservoirs « d'eau pour arroser le jardin des plantes. »

ÉTAT ACTUEL. — Les Vasques sont situées dans la partie haute et à l'O. de l'Ouâdi-Eurtase, dont elles suivent les irrégularités. Elles sont alimentées par les pluies et l'on peut y conduire les excellentes eaux de Ras el-Aïn (Fontaine Scellée).

VISITE. — En arrivant aux Vasques de Salomon, on remarque d'abord un large

Escalier. — DESCRIPTION. Cet escalier, dont les marches sont irrégulières, n'est probablement qu'un contrefort qui soutient le 1^{er} de ces Bassins du côté de l'E. Une ouverture perpendiculaire le sépare en deux parties égales jusqu'à une certaine hauteur et permet de se rendre à la petite porte en fer qui sert à retenir et à faire écouler les eaux.

Vasques. — Ces bassins n'offrent guère de remarquable que leurs dimensions. Le premier des trois, le plus à l'E., a 177 mèt. de longueur sur 64 de largeur et 15 de profondeur; le deuxième 129 mèt. de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur; le troisième, 116 mèt. de longueur, 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur.

Après avoir repris la route, on longe, à gauche et successivement, les trois Vasques pour arriver, en 7 min., à l'angle N-O. du dernier bassin (le plus haut). C'est au N. et à quelques mèt. seulement, qu'est situé le *Kalâat el-Bourak* dont je parlerai au retour d'Hébron.

Près de l'angle S-O. de Kalâah (château), on voit un réservoir surmonté d'une petite construction circulaire (château d'eau) où l'eau de Ras el-Aïn, dont je parlerai au retour (voir ce mot), vient se déverser par un aqueduc. Du réservoir on la dirige vers l'un ou l'autre des trois bassins, ou bien on la laisse couler dans l'aqueduc qui l'amène d'abord à Bethléem, puis à Jérusalem.

De Kalâat el-Bourak on se dirige au S-S-O. par un sentier qui, en 5 min., conduit à la route carrossable, achevée seulement depuis 1888; on la suit dans tous ses zigzags; mais

elle tourne bientôt à droite, en montant et longeant à droite une petite gorge cultivée et en partie plantée de vignes. Ensuite cette route continue à monter, en serpentant, sur les versants des collines; par là on évite les côtes les plus roides.

Aspect de la route d'Hébron. — Les montagnes et les collines, sur la route d'Hébron, ont toutes le même aspect; elles sont pierreuses et calcaires, petites et rapprochées les unes des autres. Les terrains cultivables sont travaillés surtout dans les vallées. Les plus grandes hauteurs sont dénudées ou revêtues de quelques maigres broussailles que la vigne remplacerait avantageusement. Autrefois ces montagnes étaient couvertes de chênes verts en buissons assez considérables, mais pendant ce dernier demi-siècle, on a constamment fait de la chaux dans la vallée appelée *Ouâdi Biâr*, comme l'attestent les fours qu'on y rencontre; et pour chauffer ces fours on a non seulement coupé tout le bois, mais encore ôté toutes les racines; c'est ainsi que cette pauvre contrée a perdu sa beauté, son bois et le gibier qui l'habitait.

Après avoir, pendant 50 min., suivi cette route carrossable, et avoir remarqué deux petites sources: *Aïn-Massour* et *Aïn el-Assafir*, on aperçoit, à gauche, sur la hauteur,

Kherbet Belt Faghour. — HISTORIQUE. Cette localité correspond à l'ancienne Phagor, mentionnée dans les Stes Ecritures (1). S. Jérôme l'appelle Phaora (2).

ÉTAT ACTUEL. — Cette ancienne ville, réduite à une vingtaine de maisons délabrées, appartient aux Musulmans de Bethléem qui, pendant l'été, y sont représentés par quinze à vingt personnes. Ce Kherbet possède une assez belle source située à un petit kil. S-S-E. du village. On y trouve aussi quelques tombeaux creusés dans le roc.

En continuant la marche, toujours par la route carrossable qui fléchit un peu à droite, on remarque, à gauche, au bout de 5 min., la tête ou commencement de l'

Ouâdi Biâr (vallée des puits). — DESCRIPTION. Cette vallée est peu large mais très fertile; elle a dû l'être davantage encore, lorsqu'elle était arrosée par l'aqueduc qui passe là à une certaine profondeur. Plusieurs regards de cet aqueduc sont encore visibles, et il est probable que de là est venu, à cette

(1) Josué XVI, 60, Voir les Septante.

(2) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 214.

En avançant pendant 3 min., on remarque d'abord, à gauche, l'aqueduc de l'Ouâdi-Biâr qui se joint ici à celui de Salomon. Nous voilà arrivés aux

Vasques ou Bassins de Salomon. — HISTORIQUE. Ces Vasques sont ainsi nommées, parce qu'on les croit construites par le roi Salomon pour arroser le Jardin Fermé. En effet nous lisons dans l'Ecclésiaste 11, 6: « J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser le jardin des plantes. »

ÉTAT ACTUEL. — Les Vasques sont situées dans la partie haute et à l'O. de l'Ouâdi-Eurtase, dont elles suivent les irrégularités. Elles sont alimentées par les pluies et l'on peut y conduire les excellentes eaux de Ras el-Aïn (Fontaine Scellée).

VISITE. — En arrivant aux Vasques de Salomon, on remarque d'abord un large

Escalier. — DESCRIPTION. Cet escalier, dont les marches sont irrégulières, n'est probablement qu'un contrefort qui soutient le 1^{er} de ces Bassins du côté de l'E. Une ouverture perpendiculaire le sépare en deux parties égales jusqu'à une certaine hauteur et permet de se rendre à la petite porte en fer qui sert à retenir et à faire écouler les eaux.

Vasques. — Ces bassins n'offrent guère de remarquable que leurs dimensions. Le premier des trois, le plus à l'E., a 177 mèt. de longueur sur 64 de largeur et 15 de profondeur; le deuxième 129 mèt. de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur; le troisième, 116 mèt. de longueur, 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur.

Après avoir repris la route, on longe, à gauche et successivement, les trois Vasques pour arriver, en 7 min., à l'angle N-O. du dernier bassin (le plus haut). C'est au N. et à quelques mèt. seulement, qu'est situé le *Kalâat el-Bourak* dont je parlerai au retour d'Hébron.

Près de l'angle S-O. de Kalâah (château), on voit un réservoir surmonté d'une petite construction circulaire (château d'eau) où l'eau de Ras el-Aïn, dont je parlerai au retour (voir ce mot), vient se déverser par un aqueduc. Du réservoir on la dirige vers l'un ou l'autre des trois bassins, ou bien on la laisse couler dans l'aqueduc qui l'amène d'abord à Bethléem, puis à Jérusalem.

De Kalâat el-Bourak on se dirige au S-S-O. par un sentier qui, en 5 min., conduit à la route carrossable, achevée seulement depuis 1888; on la suit dans tous ses zigzags; mais

elle tourne bientôt à droite, en montant et longeant à droite une petite gorge cultivée et en partie plantée de vignes. Ensuite cette route continue à monter, en serpentant, sur les versants des collines; par là on évite les côtes les plus roides.

Aspect de la route d'Hébron. — Les montagnes et les collines, sur la route d'Hébron, ont toutes le même aspect; elles sont pierreuses et calcaires, petites et rapprochées les unes des autres. Les terrains cultivables sont travaillés surtout dans les vallées. Les plus grandes hauteurs sont dénudées ou revêtues de quelques maigres broussailles que la vigne remplacerait avantageusement. Autrefois ces montagnes étaient couvertes de chênes verts en buissons assez considérables, mais pendant ce dernier demi-siècle, on a constamment fait de la chaux dans la vallée appelée *Ouâdi Biâr*, comme l'attestent les fours qu'on y rencontre; et pour chauffer ces fours on a non seulement coupé tout le bois, mais encore ôté toutes les racines; c'est ainsi que cette pauvre contrée a perdu sa beauté, son bois et le gibier qui l'habitait.

Après avoir, pendant 50 min., suivi cette route carrossable, et avoir remarqué deux petites sources: *Aïn-Massour* et *Aïn el-Assafir*, on aperçoit, à gauche, sur la hauteur,

Kherbet Belt Faghour. — HISTORIQUE. Cette localité correspond à l'ancienne Phagor, mentionnée dans les Stes Ecritures (1). S. Jérôme l'appelle Phaora (2).

ÉTAT ACTUEL. — Cette ancienne ville, réduite à une vingtaine de maisons délabrées, appartient aux Musulmans de Bethléem qui, pendant l'été, y sont représentés par quinze à vingt personnes. Ce Kherbet possède une assez belle source située à un petit kil. S-S-E. du village. On y trouve aussi quelques tombeaux creusés dans le roc.

En continuant la marche, toujours par la route carrossable qui fléchit un peu à droite, on remarque, à gauche, au bout de 5 min., la tête ou commencement de l'

Ouâdi Biâr (vallée des puits). — DESCRIPTION. Cette vallée est peu large mais très fertile; elle a dû l'être davantage encore, lorsqu'elle était arrosée par l'aqueduc qui passe là à une certaine profondeur. Plusieurs regards de cet aqueduc sont encore visibles, et il est probable que de là est venu, à cette

(1) Josué XVI, 60, Voir les Septante.

(2) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 214.

vallée, le nom de vallée des puits (Ouâdi-Biâr). De ce même point, et vers l'extrémité ou tête de la vallée (Ouâdi-Biâr) on peut voir l'

Aïn-Moghârat (fontaine de la grotte). — DESCRIPTION. Cette fontaine est reconnaissable extérieurement à sa petite baie de porte à fleur de terre, située au-delà du milieu de la largeur de la vallée. On peut y descendre, quoique difficilement, par des marches irrégulières. Arrivé à environ cinq mètr. sous terre, on se trouve dans une grotte, en partie naturelle et en partie creusée dans le sens de la largeur de la vallée, afin sans doute d'y recueillir, par suintement, les eaux des sommets. De cette grotte part un aqueduc, en partie taillé dans le rocher et en partie construit avec des pierres à bossage; il va se joindre à celui de Ras el-Aïn, appelé aqueduc de Salomon.

On avance ensuite par la voie carrossable qui conduit, en 3 min., sur un plateau où, après 7 min., il faut laisser à gauche un sentier, pour suivre la grand'route qui, plus loin, tournant à gauche, descend dans l'*Ouâdi-Aroub*. De là on passe après 30 min., à droite, devant un puits, dont l'eau est potable mais souvent malpropre. Ce puits se nomme

Bir el-Hhadji Ramadan. — HISTORIQUE. Il y avait autrefois à ce puits un petit oratoire musulman dont on remarque encore quelques restes.

ÉTAT ACTUEL. — Ce puits se trouve à droite, à quelques pas du chemin. Sauf les derniers mois de l'été, il offre toujours de l'eau facile à puiser.

On continue la grand'route au S., en longeant à droite l'*Ouâdi-Aroub*, pour arriver après 16 min. au

Khan Aïn-Aroub. — Ce lieu est comme un point de repère dont on peut se servir pour se rendre à une source d'eau puissante, qu'on se propose, déjà depuis plusieurs années, d'utiliser à Jérusalem. Cette source est à 15 min. vers l'Orient du Khan *Aïn-Aroub* (1). De ce Khan tournant à droite par le grand chemin, et coupant l'*Ouâdi-Aroub*, on laisse à droite *Kherbet*

(1) Cette source d'eau excellente s'appelle *Aïn-Aroub*; recueillie dans une grande piscine, un aqueduc la portait autrefois à Jérusalem. Cet aqueduc existe encore en partie; il fait d'immenses détours pour trouver partout le niveau. D'après l'historien Moudgir ed-Dine (traduction faite par M. H. Sauvaire, p. 263) l'Emir Qansouh el-Yahyaoui, sur l'ordre du sultan Bajazet II, le restaura en 1483. Depuis cette époque, il a été complètement abandonné. Mais un projet récent a été soumis au gouvernement pour le reconstituer en tuyaux de fonte.

Beit-Zàata, ruine à peine visible, et après avoir marché pendant 12 min. on remarque, à droite, *Bereikout*, ruine d'un village. Vers l'Orient on peut voir *Beit-Fadjar*, beau hameau situé sur une haute montagne. Avancé encore pendant 4 min., on arrive à une piscine sur le bord du chemin, à droite. Cette piscine n'est pas profonde; en été, elle est à sec et, en hiver, ses eaux sont sales. A l'O. de cette piscine, on remarque les ruines de *Kherbet-Koufine* et quelques vieux oliviers. A 70 mètr. en dehors de la route, vers le S-S-O., se trouvent, taillés dans le rocher, quelques tombeaux et plusieurs grottes, dont la principale porte le nom de

Moghârat Abou-Touk el-Koffri. — HISTORIQUE. Cette grotte singulière porte le nom d'un homme qui venait toujours prier dans ce lieu, mais dont on ignore la condition.

DESCRIPTION. — On y voit de toutes parts les marques d'une antiquité très reculée. Le temps a détaché des blocs de cette grotte, ainsi que plusieurs des niches de forme triangulaire qui s'y trouvaient. Ces niches renfermaient probablement des lampes, mais dans un temps déjà bien éloigné. On compte encore 275 niches. La grotte est assez spacieuse, mais en partie éroulée, principalement du côté S-E.

Du côté de l'O. et non loin de *Kherbet-Koufine*, est assis le village de *Beit-Oumar*, habité par environ 450 Musulmans.

En quittant *Moghâret Abou-Touk el-Koffri*, on continue la marche en descendant par le grand chemin, pour laisser, au bout de 17 min., un sentier à gauche; 13 min. plus loin, on passe devant *Beit-Khrrane*, village en ruine sur une colline à gauche, non loin du chemin. Encore 20 min. de patience, et l'on arrive au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Bethléem à Aïn-Diroueh.

Du parvis de la Basilique de Bethléem.

Heures		Minutes		
A	0	2		Bir el-Kanât.
>	0	8		Pied de la colline de Bethléem.
>	0	1		Sentier à droite.
>	0	1		Petite vallée à traverser.
>	0	3		Sentier à prendre à droite.
>	0	3		Aqueduc de Salomon.
>	0	8		Vue des jardins (<i>Hortus Conclusus</i>).

Heures		Minutes		
A	0	12		Sentier qui descend à Eurtase.
»	0	13		Kherbet-Bôko (ancienne Etam).
»	0	3		Premier des trois Bassins ou Vasques.
»	0	7		Château (Kalâat el-Bourak).
»	0	5		La route carrossable à suivre.
»	0	50		Kherbet Beït-Faghour.
»	0	5		Aïn-Moghâret, à gauche.
»	0	3		Plateau.
»	0	7		Sentier à laisser à gauche.
»	0	30		Descente. Bir el-Hhadji Ramadan.
»	0	16		Khan Aïn-Aroub.
»	0	12		Kherbet Zâata.
»	0	4		Koufine. Piscine.
»	0	17		Sentier à laisser à gauche.
»	0	13		Beït-Khirane: ruine.
»	0	20		Aïn-Dïroueh.
Total	4	3		

AÏN-DÏROUEH.

I. Historique.

C'est là, d'après plusieurs auteurs (voir 1^{re} V. p. 119). que le diacre S. Philippe baptisa l'Eunuque de la reine d'Ethiopie.

II. Etat actuel.

Cette source, située tout-à-fait sur le bord de la route, laisse tomber un petit filet d'eau limpide dans une espèce d'auge, en pierre du pays, qui n'est autre chose qu'un vieux sarcophage. Cette eau, après avoir suivi la route en pente douce, sur une distance de 100 mètr. environ, se perd dans le sol.

III. Visite.

A l'E., et touchant à la fontaine, on remarquait autrefois les **Ruines d'une église.** — L'église existait encore toute entière du temps de Gonzalès qui la visita en 1670. Cet auteur nous apprend que la nef de droite servait alors de Mosquée (1). Dans la suite l'église tomba peu à peu en ruine, et

(1) Reyze van Jerusalem. bl. 242.

la mosquée fut abandonnée. Cependant, jusqu'en 1885, on voyait du côté de l'E. une abside et une grande partie des murs N. et O.; les matériaux, comme il était facile de le constater, avaient été empruntés à d'anciennes constructions. Il ne serait pas impossible que les Croisés aient rebâti ou restauré l'église avec des pierres provenant de l'ancienne Bethsur, située dans le voisinage.

ETAT ACTUEL. — Les derniers restes de l'ancienne église ont disparu en 1885. Sur leur emplacement s'élèvent, aujourd'hui, une maison et un oratoire musulman.

Au S. et non loin de la maison précitée, se trouve une colline dans la paroi verticale de laquelle sont taillés plusieurs

Caveaux funéraires. — **DESCRIPTION.** Ces caveaux renferment des fours à cercueil, des auges et des bancs mortuaires ménagés dans l'épaisseur du rocher; ces trois genres de tombeaux se trouvent tous surmontés d'arceaux cintrés.

A 70 mètr. environ, à l'E. de l'emplacement de l'église, jaillit encore une source appelée *Aïn-Dïroueh*. On la prendrait facilement pour la vraie source qui, par une voie souterraine, s'en va verser ses eaux sur le bord de la route; mais les habitants des alentours m'ont assuré que ce sont deux sources différentes.

Coup d'œil sur les environs. — A 15 min. au S-E. d'Aïn-Dïroueh, se trouve le village de

Hhalhoul. — **HISTORIQUE.** Ce village, qui a conservé son nom intact, n'est autre que le Hhalhoul de la partie montagnaise de la tribu de Juda (1).

On croit vulgairement que Gad, le prophète particulier de David, en même temps que son historien, est inhumé dans cette localité (2).

ETAT ACTUEL. — Hhalhoul est situé sur une colline et habité par environ 700 musulmans. Sa mosquée, bâtie en partie avec de belles pierres provenant d'autres constructions, se trouve isolée sur un plateau près du village. Elle est en grande vénération et dédiée au prophète Jonas que les habitants croient, mais à tort, y avoir été inhumé. Il y a encore à Hhalhoul des tombeaux taillés dans le roc; mais, depuis que le village n'est plus habité par les Juifs, on n'y montre plus celui de Gad.

(1) Josué XV, 58.

(2) Itinéraire de Terre-Ste, traduit de l'hébreu par Carmoly, p. 242.

A l'O. d'Aïn-Dîroueh, de l'autre côté de la route et d'une petite vallée, on remarque sur une colline les

Ruines de l'ancienne Bethsur (Maison de rocher). — HISTORIQUE. Bethsur ou Bessur, appartenant à la partie montagnaise de la tribu de Juda (1), fut fortifiée par Roboam après la séparation des tribus (2). Ce furent les habitants de cette ville, et surtout Néhémias, fils d'Azboe, qui rebâtièrent, au retour de la captivité de Babylone, la partie du mur de Jérusalem située en face du tombeau de David et jusqu'à la piscine Assouïah (bâtie avec grand soin) (3). Judas Machabée fit de Bethsur une ville forte (4). Deux ans plus tard, le roi Antiochus Eupator vint avec 120,000 hommes de pied, 20,000 cavaliers et 32 éléphants, et attaqua vigoureusement Bethsur. Les assiégés manquant de vivres capitulèrent; et Judas Machabée, qui était allé camper dans l'étroite vallée de Bethzachara, fut cette fois-ci moins heureux; force lui fut, après avoir tué 600 ennemis, de se retirer à Jérusalem avec sa petite troupe (5). L'an 161 av. J.-C., Bacchide restaura Bethsur (6); mais 11 ans plus tard, elle fut reprise par Simon Machabée (7).

ÉTAT ACTUEL. — L'ancienne Bethsur ou Bessur est aujourd'hui appelée Kherbet-Beït-Sour, ou Beït es-Sour. Tout s'y trouve à ras de terre, excepté une tour dont une partie reste encore debout. Ces ruines, non plus que celles de la ville, n'ont rien de particulièrement remarquable.

DESCRIPTION. — La colline, qui sert d'assiette aux ruines de cette ancienne ville forte, se trouve isolée de trois côtés par de petites vallées et des rochers à pic. Quant au quatrième côté, il est adhérent au reste de la chaîne. Dans les parois des rochers on remarque quelques grottes sépulcrales; et du côté du N., toujours contre la paroi du rocher, on voit un beau puits d'eau bonne à boire.

De Bordj es-Sour (Bethsur) on jouit d'un assez beau coup-d'œil sur la Méditerranée et sur une partie de la plaine de Saron.

(1) Josué XV, 53.

(2) II. Paral. XI, 7.

(3) II. Esdras, III, 16.

(4) I Mach. IV, 61. Flav. Jos. ant. XII, 11. — On est étonné que cette ville forte occupât si peu d'espace et qu'elle n'ait pas été séparée du plateau élevé qui la domine du côté S-O.

(5) I Mach. VI.

(6) I Mach. IX, 52.

(7) I Mach. XI, 65.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn-Dîroueh à Hébron
par Ramat el-Khalil.
Chêne dit d'Abraham et Aïn-Escali.

2 heures 11 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ramat el-Khalil. — Bir el-Khalil. — Vallée de Mambré (Ouâdi Hhabroun). — Kherbet en-Nasâra. — Bir en-Nasâra. — Aïn-Kanaï. — Ouâdi Sebta. — Chêne dit d'Abraham. — Aïn-Aarab. — Aïn-Escali. — Arrivée à Hébron. — Mosquée d'Ali-Bâka.

Départ à cheval.

Indication. — En quittant Bordj es-Sour et Aïn-Dîroueh, on suit la grande route qui monte vers le S.; on traverse, au bout de 28 min., un petit sentier et, 10 min. plus loin, on laisse la grand'route, à droite, pour prendre dans un champ un petit sentier qui, allant vers l'E., mène en 9 min. à une enceinte appelée

RAMAT EL-KHALIL

(Hauteur de l'Ami de Dieu).

I. Historique.

Selon la tradition juive et musulmane, cette enceinte renferme le lieu où Abraham, après sa séparation d'avec Lot, vint dresser ses tentes (1). On désignait alors ce lieu par *Chêne de Mambré*, parce qu'il était ombragé par un beau chêne occupant un terrain tout près de la vallée de Mambré. D'après les Stes Écrits, c'est là qu'Abraham reçut la désastreuse nouvelle que Chodorlahomor, avec trois autres rois, venait d'envahir et de piller la Pentapole, et que Lot, son neveu, avait été emmené esclave. Abraham choisit parmi ses hommes 318 des plus vaillants et trois des principaux habitants d'Hébron, Mambré, Escole et Aner qui avaient fait alliance avec lui (2),

(1) Genèse XIII. — XVIII, 4.

(2) Genèse XIV.

et se mit à la poursuite de Chodorlahomor. Il le rencontra à Dan, le défit et le poursuivit jusqu'à Hôba, près de Damas. Abraham victorieux offrit des sacrifices au Seigneur sur l'autel qu'il lui avait élevé. Le Seigneur lui apparut en songe lui promettant de multiplier sa race comme les étoiles du ciel et de lui donner la terre de Chanaan, entre l'Euphrate et le Nil. Mais, sachez en même temps, dit le Seigneur, que votre postérité demeurera dans une terre étrangère où elle sera esclave et accablée de maux pendant 400 ans (1). C'est près du Chêne de Mambré que Sara, qui était stérile, donna Agar comme femme à son mari, afin que par sa servante elle eût des enfants d'Abraham. Agar s'enorgueillit de ce qu'elle avait conçu et méprisa Sara, l'épouse véritable. Son arrogance fut bientôt punie et elle se crut obligée de fuir. Mais l'Ange du Seigneur lui ordonna de retourner et de se soumettre (2). C'est aussi là (à Râmat el-Khalil) qu'Abraham, entré dans sa 90^e année, renouvela l'alliance qu'il avait faite avec le Seigneur. Le Seigneur lui dit de ne plus s'appeler *Abram* mais *Abraham* (père d'une multitude) et lui commanda de se circoncire, lui et tous les enfants mâles de sa maison, avec tous les esclaves, rite que ceux de sa race devront toujours observer. En outre, Dieu lui dit de ne plus nommer sa femme *Sarai*, mais *Sara* (Princesse de plusieurs peuples nombreux), lui assurant qu'il aurait d'elle un fils et que ce fils serait le chef des nations (3). C'est également en ce lieu qu'Abraham eut l'insigne honneur de recevoir sous sa tente le Seigneur lui-même, représenté par trois anges qui lui annoncèrent que, l'année suivante, sa femme Sara, quoique avancée en âge, lui donnerait un fils (*Isaac*) (4). Depuis ce moment, le grand Patriarche, ainsi honoré des familiarités du Très-Haut, eut toujours ce lieu en profonde vénération. Enfin, c'est encore à Râmat el-Khalil que Jacob, à son retour de la Mésopotamie, alla trouver son vieux père Isaac, âgé déjà de cent-quatre-vingts ans, qui mourut, peu de temps après (5), en ce lieu même, heureux d'avoir embrassé une dernière fois son fils préféré.

Dès les temps les plus anciens, Râmat el-Khalil fut un sanctuaire sacré pour les Juifs, pour les gentils et plus tard pour les chrétiens. Le peuple s'y rendait en foule afin d'offrir des sacrifices et de célébrer des fêtes religieuses, chacun selon son

(1) Genèse XV.
(4) Ibid. XVIII.

(2) Genèse XV I.
(5) Ibid. XXXV, 27.

(3) Ibid. XVII.

culte. Les Juifs y honoraient la mémoire de leurs Patriarches; les chrétiens l'apparition des trois anges; les païens eux-mêmes y avaient un autel et y rendaient un culte aux anges sous la forme de dieux ou démons favorables. Les uns offraient des libations de vin et d'encens, d'autres immolaient un bœuf, un bouc, un mouton ou au moins un coq, etc. On y accourait de tous les pays en si grande foule qu'il s'y établit une foire devenue fameuse. Je ne saurais dire à quelle époque cette foire a pris naissance, mais elle était encore en vogue l'an 136 de notre ère. Nous lisons, en effet, que les Romains, après la défaite de Bar-Kocheba, vendirent leurs prisonniers à la foire du Térébinthe (Râmat el-Khalil). Les captifs qui ne trouvèrent pas d'acheteurs furent conduits à Gaza et de là en Egypte où ils périrent misérablement (1). Nous sommes donc certains, qu'à l'époque d'Adrien, ce marché ou foire existait encore.

Au commencement du IV^e siècle, Eutropia, belle-mère de Constantin, s'étant rendue à Râmat el-Khalil pour accomplir un vœu, témoin de toutes sortes de superstitions qu'on pratiquait près de l'arbre d'Abraham (2), en instruisit l'empereur. Celui-ci, par une lettre adressée à S. Macaire et aux autres évêques de la Palestine, donna l'ordre de renverser l'autel de Mambré avec toutes les idoles, et d'y bâtir un oratoire chrétien, digne du grand souvenir qui s'attachait à ce lieu (3).

II. Description.

Râmat el-Khalil (hauteur de l'ami de Dieu) ou Râmat el-Krâd (hauteur des Kurdes) (4), consiste simplement en une enceinte rectangulaire qui mesure 65 mètr. de l'E. à l'O. et 50 mètr. du N. au S. Mais, comme le mur qui devait fermer l'enceinte du côté du N. n'est pas visible ou peut-être n'existe plus, on ne peut savoir, à moins d'y faire quelques fouilles, si l'enceinte s'étend davantage de ce côté-là. Les murs ont partout la largeur de 1 mètr. 85 cent., et ils sont construits avec de très belles pierres qui, sans être à bossage, ont (les plus grandes) de 4 à 5 mètr. de long sur 75 cent. de haut. Les matériaux des

(1) Pascal, Chronique. Année 122 de J.-C. — Eusèbe, Hst. Eccl. liv. IV, C. VI — S. Jérôme, commentaire sur Zacharie, C. XI — Comment. sur Jérémie, C. XXXI. — Münch p. 606.

(2) Cet arbre était un chêne selon les uns et, selon d'autres, un térébinthe.

(3) Eusèbe, vie de Constantin I. III, C. XIII.

(4) On regarde les Kurdes comme des descendants des anciens Chaldéens.

parois intérieures sont moins choisis que ceux qui constituent le parement extérieur. On trouve dans le mur O. deux pierres, l'une de 3 mètr. 50 cent. et l'autre de 3 mètr. 5 cent. de long. Je crois qu'elles ont dû d'abord servir de linteau. Les unes et les autres sont posées de champ, et l'intervalle qui les sépare est rempli de menues pierres, non travaillées au ciseau. La plus grande hauteur de cette enceinte, qui est du côté S., n'a guère plus de 2 mètr.

III. Visite.

On y entre par une petite porte du côté de l'O. Près de l'angle S-O., se trouve un beau puits de bonne eau appelé

Bir el-Khalil. — HISTORIQUE. La tradition, d'accord avec le nom qu'il porte, autorise à croire que ce puits a été creusé par Abraham. Cependant, je ne pense pas que l'ouvrage en maçonnerie soit du temps du S. Patriarche. Longtemps avant J.-C. et jusqu'à Constantin, ce puits était l'objet d'un culte idolâtrique. Durant les fêtes religieuses qui se célébraient à Râmat el-Khalil, on ne pouvait pas y puiser de l'eau, dit un auteur, parce que les païens y jetaient du vin, des parfums, des gâteaux, des pièces de monnaie et des lampes qu'ils avaient allumées à l'orifice.

ETAT ACTUEL. — Il était autrefois recouvert d'une voûte percée d'une ouverture circulaire par laquelle on puisait l'eau; mais aujourd'hui il est ouvert sur toute sa largeur. Les indigènes, en particulier les habitants d'Hébron, y viennent chercher de l'eau, surtout à l'époque des chaleurs.

DESCRIPTION. — Ce puits est construit avec de belles pierres de taille très régulière; elles ont dû être posées à une époque bien postérieure à Abraham. Sa profondeur, en ne tenant pas compte des débris qui sont au fond, est de 6 mètr. 50 cent. et son diamètre de 3 mètr. seulement.

Près de l'enceinte de Râmat el-Khalil, principalement au N. et à l'E., les ruines couvrent un assez grand espace: on les appelle

Kherbet er-Râmat (les ruines de la hauteur). — HISTORIQUE. Il est probable que ce sont les restes d'un village qui s'était formé près du lieu sanctifié par l'apparition du Seigneur sous la forme de trois Anges.

DESCRIPTION. — Les plus considérables de ces ruines se trouvent à l'E. et à environ 70 mètr. de l'enceinte (Râmat el-Khalil). On pourrait penser qu'il y a là les restes de l'Oratoire bâti par Constantin; mais il faudrait faire des fouilles pour fixer

là-dessus nos conjectures. Le terrain à l'E. forme une petite vallée qui va de l'O. à l'E. On l'appelle Hâlet el-Botom er-Râmat (place du Térébinthe de Râmat).

Ces noms sont très significatifs. Ils attestent, pour leur part, que Râmat el-Khalil est le lieu véritable où Abraham donna l'hospitalité aux trois Anges (1).

Renseignement. — De Râmat el-Khalil il suffit de regagner la route carrossable et de la suivre pendant 45 min. pour arriver à Hébron. Mais tous les visiteurs tiennent à voir, dans l'Ouâdi-Sebta, le grand chêne qui, selon quelques personnes,

(1) Je sais que les auteurs ne sont pas unanimes à reconnaître Râmat el-Khalil pour le lieu où Abraham reçut les Anges. Il en est un certain nombre qui placent ce lieu célèbre dans l'Ouâdi-Sebta, sous un chêne séculaire que plusieurs prennent pour un rejeton du chêne lui-même; et ils appellent l'Ouâdi-Sebta, la vallée de Mambré. Mon sentiment est que Râmat el-Khalil se trouve près de la vallée de Mambré et que c'est le lieu du campement d'Abraham. Il est hors de doute qu'il faut chercher le lieu où campa Abraham, non dans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée. La Genèse (XIII, 18) le dit expressément: « Abraham, levant donc sa tente, vint et habita près de la vallée de Mambré, *juata convallem Mambre...* » Or, le lieu du campement étant connu, il est facile de trouver la vallée. L'Écriture-Ste nous apprend aussi que la vallée de Mambré se trouve en face de la double caverne (Makpéla) que nous nommons le tombeau d'Abraham (Gen. XXV, 9); mais malheureusement la vallée se bifurque à peu de distance de là, et la Bible ne nous dit pas laquelle des deux branches s'appelle vallée de Mambré, si c'est celle qui va à l'O-N-O., ou celle qui se dirige au S. (Ouâdi-Hhabroun). Pour moi, elles sont toutes deux la vallée elle-même; et voici pourquoi. Depuis le déluge jusqu'à l'entrée d'Abraham dans la terre de Chanaan, il ne s'est écoulé que 426 ans. Or, à ce moment, la race humaine était encore assez clairsemée sur la surface du globe. Par conséquent, beaucoup de propriétés n'étaient pas divisées, et même beaucoup de terrains n'avaient pas de possesseur attitré. Il en résulte que la dénomination donnée à un lieu embrassait des espaces considérables. Nous le voyons: la Bible nous montre la vallée de Mambré comme se trouvant en face du tombeau d'Abraham dans sa partie S.; mais elle ne nous dit ni de quel côté elle vient, ni de quel côté elle se dirige. Heureusement, nous avons en revanche la tradition et le témoignage d'auteurs qui l'ont suivie et conservée. La lettre qu'écrivit l'empereur Constantin à Macaire, évêque de Jérusalem, et aux autres évêques de la Palestine, indique clairement que Râmat el-Khalil est le lieu du campement d'Abraham. « On rapporte, dit l'empereur, que le lieu qui se trouve près du chêne appelé Mambré et où nous savons qu'Abraham est venu habiter etc. *Locum qui prope quercum Mambre dicitur, in quo Abrahamum domicilium habuisse cognoscimus* etc. » Remarquons que l'écrivain impérial ne dit pas qu'Abraham campa dans la vallée, mais bien auprès du chêne qui est appelé Mambré.

Le pèlerin de Bordeaux, qui visita les Sts Lieux en 333, trouva, en se rendant de Bethléem à Hébron, le lieu où Abraham reçut les Anges à deux

marque le lieu du campement d'Abraham. J'abandonne donc la route carrossable pour suivre le sentier qui conduit à l'hospice russe où l'on voit le chêne si renommé (voir p. 107). Toutefois, si l'heure se trouve trop avancée pour arriver à Hébron avant midi, on conseille, pour ne pas trop retarder le déjeuner, de ne visiter le chêne qu'au retour: c'est que le détour par le chêne de l'Ouâdi-Sebta occasionne un retard d'une heure.

Ainsi de Râmat el-Khalil on retourne sur ses pas jusqu'à la route carrossable où l'on arrive en 9 min.

Ouâdi el-Khalil (la vallée de l'ami de Dieu et aussi vallée de Mambré). — HISTORIQUE. Elle est mentionnée plusieurs fois dans la Ste Bible et elle doit très probablement son nom à son ancien possesseur, Mambré, frère d'Aner et d'Escol, qui

milles de cette dernière ville. Sozomène (a) indique le campement à 15 stades d'Hébron. Quinze stades font deux milles, soit les deux tiers d'une heure de marche. Or, de Râmat el-Khalil à Hébron, par la voie directe, on met 45 minutes. Il me semble que cette distance peut passer pour exacte. Adamnanus et Bêda, qui écrivirent au VIII^e siècle, et Nicéphore dans son Histoire Ecclésiastique (b) placent également le lieu où Abraham planta ses tentes à 15 stades d'Hébron, du côté du N.; ils se trouvent ainsi en accord parfait avec la Bible et les auteurs que nous avons cités. Au XIV^e siècle, Frescobaldi (c) trouva aussi le campement d'Abraham au N. d'Hébron. Zuallart (d), venant du N., dit qu'en approchant d'Hébron on trouve la vallée de Mambré. Quaresmius, qui écrivit en 1616 (e), Gonzales, en 1670 (f), et D. Dapper, en 1678 (g), indiquent clairement Râmat el-Khalil comme le lieu du séjour d'Abraham. Ainsi les auteurs des derniers siècles sont presque tous unanimes sur ce point (voir Robinson, (h) de Saulcy (i), et Guérin (k). Quant à la tradition, elle s'est parfaitement conservée sur le point qui nous occupe. A Hébron, si l'on demande aux indigènes qui sont tous Juifs ou Musulmans: L'orsqu'Abraham habita votre pays, où campa-t-il? ils répondent: Nous croyons qu'il a campé en plusieurs endroits; mais nous n'en connaissons plus qu'un, c'est Râmat el-Khalil.

Résumé. Nous sommes sûrs que le campement d'Abraham n'est pas dans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée située en face du tombeau du S. Patriarche. Or Râmat el-Khalil n'est qu'à 6 min. d'une belle et fertile vallée (Ouâdi-Hhabroun), sur le bord de laquelle on vénére le tombeau patriarcal et dans laquelle est bâtie une partie de la ville d'Hébron. La Bible, les auteurs compétents, la tradition locale non interrompue, tout confirme et fortifie ce sentiment. Donc, je n'hésite pas à reconnaître Râmat el-Khalil comme le lieu où campa Abraham, il y a environ 3900 ans.

(a) Sozomène, I, II, IV, 8.

(b) Nicéphore Hist. Eccl. I, VIII, 3.

(c) Frescobaldi, p. 98. (d) Zuallart I, IV, c. I. (e) Quaresmius, t. II, p. 787.

(f) Gonzales, p. 550. (g) Dapper, p. 249. (h) Robinson, t. I, p. 317.

(i) de Saulcy, Voy. en Terre-S. t. I, p. 150. (k) Guérin, t. 3, p. 278.

tous les trois avaient fait alliance avec Abraham, vers l'an 1900 av. J.-C. (1).

NOTA. — Quelques auteurs, à cause de la grande fertilité de cette vallée, ont cru qu'elle était la même que Nahel-Escol (la vallée de la grappe).

Nahel-Escol (2) est la vallée ou torrent, d'où les douze hommes, un de chaque tribu, qui campaient en ce moment au désert de Pharân près de Cadesbarné, furent envoyés par Moïse afin d'explorer la terre de Chanaan. Ces hommes, voulant donner un spécimen de la fertilité de cette terre, recueillirent des fruits magnifiques, parmi lesquels une grappe de raisin d'une telle beauté et d'une telle grandeur que deux d'entre eux durent la porter à part avec les plus grandes précautions (3).

DESCRIPTION. — La vallée d'Hébron (Ouâdi-Hhabroun) est une des plus belles et des plus fertiles de la Palestine. Certains endroits sont occupés par des jardins; mais la plus grande partie est plantée de vignes, toutes entourées de clôtures en

(1) Genèse XIV, 13-24.

(2) L'identification de la vallée de Mambré, aujourd'hui l'Ouâdi-Hhabroun, me paraît assez fondée pour être acceptée comme probable. Quoique l'Histoire-S. ne soit pas tout-à-fait explicite sur ce point topographique, la probabilité néanmoins se trouve arrivée jusqu'à une quasi-certitude. Au ch. XIII des Nombres, nous lisons que les 12 hommes, envoyés par Moïse pour explorer la terre de Chanaan, parcoururent ce pays du N. au S. et arrivèrent à Hébron où étaient Achiman, Sésai et Tholmai, fils d'Enac, et jusqu'au torrent appelé depuis Nahel-Escol. Ils rapportèrent des fruits de cette contrée, parmi lesquels la fameuse grappe de raisin. Remarquons ici que les envoyés de Moïse avaient pris ces fruits près d'Hébron, là où ils avaient vu les fils d'Enac. De retour chez eux, il va sans dire que l'on s'entretenait de la localité qu'ils avaient parcourue. On peut le voir au ch. XIV^e de Josué où Caleb dit qu'à son retour de la terre de Chanaan, Moïse la lui promit comme part de son héritage (a). Puis lorsqu'Israël fut entré dans la Terre Promise, nous voyons Caleb rappeler à Josué cette promesse et réclamer Hébron avec ses alentours. Les envoyés, revenus au désert, racontèrent au peuple qu'ils avaient trouvé dans ce pays si fertile des hommes de la race d'Enac, hommes très forts et d'une taille si monstrueusement grande, qu'ils ne paraissaient à côté d'eux que comme des sauterelles (b). Or ces géants étaient les Enacites qui habitaient Hébron; et c'est près d'Hébron, ainsi que nous l'avons vu, que les envoyés avaient cueilli les fruits en question. Il est donc presque certain que l'ancienne vallée de Mambré est celle que les douze Israélites, députés par Moïse, ont appelée Nahel-Escol.

(3) Nombres XIII. Deut. I. Cette grappe fut attachée à un bâton et portée par des hommes, moins encore pour en soutenir le poids que pour la conserver et la montrer intacte à Moïse et au peuple.

(a) Deut. I, 36.

(b) Nombres, XIII, 34.

pierres sèches. Ces vignes sont assez bien cultivées et y prospèrent admirablement. J'ai vu là des grappes de raisin qui avaient jusqu'à 70 cent. de long et qui pesaient bien deux kilos. Ces raisins et ceux des environs d'Hébron se vendent à Jérusalem, à Jaffa et jusqu'à Naplouse. Les Juifs, principalement ceux d'Hébron, en consomment une bonne partie et en font du vin blanc qui ne manque pas de qualité.

On continue encore un peu la route carrossable, puis on la quitte pour suivre, à droite, un assez grand sentier qui descend au S-S-O., et 6 min. de marche plus loin, après avoir quitté la route carrossable, on remarque, à droite, sur une petite colline près du chemin, les ruines appelées

Kherbet en-Nassâra (ruines des chrétiens). — HISTORIQUE. Ce village était autrefois presque entièrement habité par des Grecs et appelé *Kefr-Mariam* (village de Marie) parce que la Mère de Jésus y avait passé la première nuit de sa fuite en Egypte. Le Père Gonzalès, en 1667, trouva le village encore debout et habité par des Musulmans. Cet auteur y vit une belle église à trois nefs et trois portes. Parmi les peintures qui couvraient les murs latéraux, il distingua la Mère de Dieu tenant son enfant et montée sur un âne que conduisait S. Joseph. Voici ce qu'il dit avoir entendu raconter au sujet du

Renversement de la grande pierre du Maître-Autel. — Récit MERVEILLEUX. L'an 1659, le Pacha d'Hébron, voulant bâtir sa maison et employer à cette fin les matériaux de l'église, envoya pour démolir la maison de Dieu des hommes qui commencèrent leur œuvre de destruction par le Maître-Autel. Lorsqu'ils en enlevèrent la grande pierre, celle-ci leur échappa et cassa dans sa chute les jambes à deux d'entre eux. Le pacha envoya d'autres hommes; mais, le lendemain même, il mourut de la peste, et quelques jours plus tard, toute sa famille eut le même sort.

ÉTAT ACTUEL. — De Kherbet en-Nassâra on remarque encore des ruines; mais on n'y voit plus d'église.

A peine a-t-on dépassé le Kherbet en-Nassâra qu'on voit, à gauche, non loin du chemin, un puits d'eau potable appelé **Bir en-Nassâra** (puits des chrétiens). — HISTORIQUE. Ce puits qui tient son nom, très vraisemblablement des ruines dont je viens de parler, doit être le même que l'ancienne citerne de *Sira*.

Abner, général d'Isboseth, s'en retournant d'Hébron où il avait fait alliance avec David, fut rejoint près de cette citerne

par des courriers envoyés par Joab au nom de David, quoique à son insu, pour le solliciter de revenir à Hébron. Le général rebroussa donc chemin et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, Joab le tua par trahison, afin de venger la mort de son frère Asaël, qu'Abner avait percé de sa lance dans la bataille de Gabaon (1).

De Bir en-Nassâra on reprend la route, en laissant un petit sentier à droite et, à 5 min. de là, on remarque un mur qui sert de base à un aqueduc où coulent les eaux d'*Aïn-Kanâi*, source située au pied de la montagne, à droite. En continuant la marche, on laisse, après 2 min., un sentier à droite, entre deux murs de pierres sèches; et 8 min. plus loin, un autre sentier du même côté; puis avançant pendant 6 min., on arrive dans une assez grande voie que l'on suit à droite (vers l'O.). Au bout de 1 min., on laisse un sentier à gauche et, 5 min. plus loin, on remarque, à droite, une baie de porte monumentale en pierres de taille, laquelle a été construite par la Russie. C'est par cette porte et en se dirigeant pendant 1 min. vers le N., qu'on arrive au

Chêne de l'Ouâdi-Sebta, dit Chêne d'Abraham. — HISTORIQUE. Il est manifeste que ce n'est pas ici l'arbre, Chêne ou Térébinthe, sous lequel ou auprès duquel campa Abraham et où il reçut la visite des trois anges sous la figure de trois pèlerins. S. Jérôme dit formellement que le Chêne ou Térébinthe de Mambré, vers Hébron, se voyait sous le règne de Constantin (2) et au temps de son enfance (commencement du IV^e siècle). Donc, lorsqu'il écrivait ceci, l'arbre n'était plus debout. Par conséquent, le Chêne que nous admirons dans l'Ouâdi-Sebta n'est pas celui qui a eu l'insigne honneur d'abriter le Seigneur visitant son ami Abraham; mais il est très probable que c'est le même que vit Daniel, l'Igoumène Russe, qui visita Hébron vers l'an 1113. Daniel nous le donne pour celui près duquel Abraham avait ses tentes lorsqu'il reçut la visite céleste.

« Ce chêne sacré », dit-il (3), « se trouve sur une haute mon-

(1) II Rois, II 23-III, 27.

(2) Est quercus Mambre, juxta Hebron que usque ad etatem infantie mee et Constantini regis imperium, monstratur pervetus. Hieron. De situ et Nomin. Loc. Hebraic.

(3) Quoique en général la description de cet arbre me paraisse assez exacte, et que je croie Daniel qui dit l'avoir vu, je dois cependant remarquer, qu'au lieu de se trouver sur une haute montagne, comme le dit l'Igoumène, ce chêne se trouve sur la dernière pente d'une petite colline.

« tagne, près du chemin à droite. L'aspect en est superbe, quoiqu'il ne soit pas très haut. Il est noueux, branchu et chargé de glands. Ses branches penchent vers la terre, de sorte qu'un homme debout peut les atteindre de la main. Je l'ai mesuré avec mes bras; il a deux sagènes en circonférence (4 mètr. 26 cent.). La hauteur du tronc jusqu'aux branches est d'une sagène et demie (environ 3 mètr.).... De là jusqu'à Hébron, on compte deux verstes (presque 2 kilom.). »

DESCRIPTION. — La circonférence de ce Chêne, à l'endroit où il est le moins gros, est aujourd'hui de 7 mètr. 5 cent., et la hauteur du tronc n'a guère plus de 2 mètr. Les grosses branches s'élèvent; mais la couronne s'incline assez bas pour qu'un homme puisse l'atteindre. Les plus longues branches couvrent un espace de 27 mètr. et demi du S-O. au N-E. Cet arbre, avec le terrain circonvoisin, est aujourd'hui propriété russe. On a construit, tout autour de l'arbre, un mur de 1 mètr. de haut en moyenne et de 20 mètr. de pourtour. L'espace entre l'arbre et le mur est rempli de terre. Auprès, on a bâti une maison habitée par l'homme préposé à sa garde. Toutefois, nonobstant les soins qu'on lui prodigue, l'arbre dépérit; déjà une de ses plus belles branches est entièrement desséchée.

A environ 150 mètr. vers le S., se trouve un puits d'eau potable appelé Bir-Sebta.

Du Chêne de l'Ouâdi-Sebta on retourne sur ses pas et, après 7 min., on laisse, à gauche, le chemin qui mène à Jérusalem et par lequel nous sommes venus.

En continuant la route vers le S-S-E., on remarque, au bout de 6 min., Aïn-Aarab, à gauche, sur le bord du chemin. Cette construction est musulmane; l'aqueduc, qui est aujourd'hui en ruine, amenait autrefois les eaux de cette fontaine à Hébron. En avançant de 15 min., on laisse, à gauche, le chemin direct d'Hébron à Jérusalem; et 1 min. plus loin, on entre dans la ville d'Hébron. On passe d'abord devant une belle maison, à gauche; on laisse ensuite deux maisons, à droite, et l'on prend le chemin qui est à gauche. Là, ayant parcouru une vingtaine de mètr., on rencontre une citerne appelée *Bir-Abraham*; puis 20 mètr. au-delà, on tourne à gauche, et on laisse le sentier qui se trouve du même côté. De là, cheminant sur une distance de 100 mètr. environ, on remarque, à droite près du chemin, la mosquée d'Ali Bâka. Cette mosquée, bâtie en 1269, n'a rien de remarquable; mais le minaret que

l'émir Sayf ed-Dine Salâr fit construire en 1303 (1) avec des pierres rouges et blanches, est très beau. Partant de là, on laisse un sentier à gauche, et on tourne à droite, en longeant, à gauche, le cimetière musulman du quartier. A l'extrémité du cimetière, on trouve un sentier que l'on suit vers le N-E. pour arriver, après un parcours de 100 mètr. environ, à

Aïn-Escali ou **Escal**. — HISTORIQUE. Ce nom lui vient très probablement de son premier possesseur, Escol, allié d'Abraham (2).

DESCRIPTION. — C'est une assez belle source d'eau bonne à boire, et utilisée de manière à ce que l'eau, qui n'est pas employée par les habitants, soit conduite, par un aqueduc, à la grande Mosquée.

D'Aïn-Escal, on retourne sur ses pas, pendant 5 min., pour regagner la route, qu'on suit en allant vers le S.; et, en 2 min., on débouche dans une petite plaine, occupée en partie par des tombeaux musulmans. Cette plaine sert ordinairement aux voyageurs de *Lieu de Campement*.

Récapitulation des distances d'Aïn-Diroueh à Hébron par Râmat el-Khalil et le chêne de l'Ouâdi Septa.

D'Aïn-Diroueh

	Heures	Minutes	
A	0	28	Sentier à traverser.
>	0	10	Grande route à laisser à droite.
>	0	9	Râmat el-Khalil.
>	0	9	Retour sur la grande route.
>	0	6	Kherbet en-Nassâra.
>	0	5	Aqueduc d'Aïn-Kanaï.
>	0	2	Sentier entre deux murs de pierres sèches: le laisser à droite.
>	0	8	Pareil sentier du même côté: le laisser.
>	0	6	Assez grand sentier à droite: le suivre.
>	0	1	Sentier à gauche: le laisser.
>	0	5	Abandon du chemin, pour suivre un petit sentier à droite.
>	0	1	Chêne dit d'Abraham.

(1) Mondjir ed-Dine, trad. de M. H. Sauvaire, p. 292.

(2) Genèse XIV, 13-24.

Heures		Minutes		
A	0	7		Retour au chemin par lequel on est venu de Jérusalem.
>	0	6		Aïn-Aarab.
>	0	15		Voie directe de Jérusalem : la laisser à gauche.
>	0	1		Hébron.
>	0	5		Aïn-Escali.
>	0	5		Route à regagner.
>	0	2		Cimetière. Campement devant la Quarantaine.
Total		2	11	

HEBRON (ALLIANCE) (1)

(L'ancienne Cariath-Arbâa).

I. Historique.

Selon une ancienne tradition, Adam aurait été créé à Hébron où il serait revenu habiter après sa chute.

Les premiers descendants de Noé se fixèrent, après le déluge, dans ce beau pays et ne tardèrent pas à y élever une ville. On le voit, Hébron est une des plus anciennes villes qui soient au monde; elle fut bâtie sept ans avant Tanis (Égypte) (2) dont personne, malheureusement, ne nous apprend l'année de la fondation. Le nom primitif d'Hébron est Cariath-Arbâa (ville d'Arbâa), nom qu'elle aura très probablement reçu de son premier chef. Cet Arbâa fut père d'Enac et Enac fut père des Enacites (géants) (3). Selon S. Jérôme, Hébron aurait été la capitale du pays des Philistins (4).

Les Israélites, envoyés par Moïse (1480 av. J.-C.) pour explorer la terre de Chanaan, traversèrent Hébron qui était fortifiée de murailles et habitée par des géants (5). Environ 45 ans après, Onan, roi d'Hébron, vint avec les quatre autres rois Amorrhéens combattre le peuple d'Israël à Gabaa; mais leur armée étant défaite, le roi d'Hébron et ses alliés s'enfuirent dans une caverne de Macéda. Josué les y fit enfermer

(1) S. Jérôme., De situ et nomin. Loc. Hebraic. (2) Nombres. XIII, 23.

(3) Josué XIV, 15. — XV, 13. — Deut. I, 28. — II, 10. — IX, 2.

(4) De situ et nom. Hebraic. — Mais selon Josué XIII, 3. Juges III, 31, les cinq principales villes étaient: Gaza, Azot., Ascalon, Geth et Accaron.

(5) Nombres XIII, 29.

jusqu'à l'entier achèvement de la victoire; après quoi, les ayant tirés de là, il les fit mettre à mort et enterrer dans cette même caverne. Israël prit alors la ville d'Hébron et en tua tous les habitants, ainsi que leur nouveau roi (1).

Au partage de la Terre-Promise, Hébron devint une ville de la tribu de Juda (2); mais 7 ans après, lorsque Caleb vint pour en prendre possession, il la trouva de nouveau habitée par des géants. Il est probable que ceux des habitants qui avaient échappé au massacre exécuté par Josué, avaient rebâti leur ville et s'y étaient rétablis. Caleb extermina ces géants, parmi lesquels étaient Sésai, Ahiman et Tholmaï descendants d'Enac (3).

Peu de temps après, Arbâa ou Hébron, échue par le sort aux Lévités, devint ville sacerdotale et ville de refuge (4). Au temps de David, les Amalécites, qui habitaient au S. de la tribu de Juda, incommodaient et pillaient cette contrée. David avec les siens les battit, les dépouilla à son tour et envoya une partie du butin à Hébron, ainsi que dans les autres localités où il avait demeuré avec ses gens, alors qu'il était fugitif (5). Après la mort de Saül (1155 av. J.-C.), David vint de Siceleg habiter Hébron et y fut proclamé roi par le peuple de Juda. Il gouvernait alors la seule tribu de Juda, dont Hébron était la capitale, tandis qu'Isboseth, fils de Saül, commandait à Galâad, de l'autre côté du Jourdain, les onze autres tribus. Au bout de sept ans et demi, Abner, premier général d'Isboseth, pour se venger d'un déplaisir que son roi lui avait causé, fit alliance avec David et promit d'amener le peuple d'Israël à son obéissance. Malheureusement Abner ne survécut pas longtemps à cette bonne action. Dans le combat de Gabaa il avait tué Asaël, frère de Joab; celui-ci pour se venger le tua à la porte d'Hébron, comme je l'ai déjà dit. David le pleura publiquement et le fit inhumer à Hébron même avec les plus grands honneurs (6).

Deux chefs de voleurs Bâana et Recab, fils de Remmon de Béeroth, qui étaient au service d'Isboseth, ayant coupé la tête à leur roi pendant qu'il dormait, vinrent à Hébron présenter à David ce triste trophée, dans l'espoir de gagner ainsi ses bonnes grâces. Mais, à leur grand étonnement, le roi leur reprocha durement d'avoir osé verser le sang innocent; puis

(1) Josué X.

(2) Josué XV, 54.

(3) Juges I, 10.

(4) Juges XX, 7. — XXI, 11. (5) I Rois XXX, 31. (6) II Rois III, 32.

Heures		Minutes		
A	0	7		Retour au chemin par lequel on est venu de Jérusalem.
>	0	6		Aïn-Aarab.
>	0	15		Voie directe de Jérusalem : la laisser à gauche.
>	0	1		Hébron.
>	0	5		Aïn-Escali.
>	0	5		Route à regagner.
>	0	2		Cimetière. Campement devant la Quarantaine.
Total		2	11	

HEBRON (ALLIANCE) (1)

(L'ancienne Cariath-Arbâa).

I. Historique.

Selon une ancienne tradition, Adam aurait été créé à Hébron où il serait revenu habiter après sa chute.

Les premiers descendants de Noé se fixèrent, après le déluge, dans ce beau pays et ne tardèrent pas à y élever une ville. On le voit, Hébron est une des plus anciennes villes qui soient au monde; elle fut bâtie sept ans avant Tanis (Égypte) (2) dont personne, malheureusement, ne nous apprend l'année de la fondation. Le nom primitif d'Hébron est Cariath-Arbâa (ville d'Arbâa), nom qu'elle aura très probablement reçu de son premier chef. Cet Arbâa fut père d'Enac et Enac fut père des Enacites (géants) (3). Selon S. Jérôme, Hébron aurait été la capitale du pays des Philistins (4).

Les Israélites, envoyés par Moïse (1480 av. J.-C.) pour explorer la terre de Chanaan, traversèrent Hébron qui était fortifiée de murailles et habitée par des géants (5). Environ 45 ans après, Onan, roi d'Hébron, vint avec les quatre autres rois Amorrhéens combattre le peuple d'Israël à Gabaa; mais leur armée étant défaite, le roi d'Hébron et ses alliés s'enfuirent dans une caverne de Macéda. Josué les y fit enfermer

(1) S. Jérôme., De situ et nomin. Loc. Hebraic. (2) Nombres. XIII, 23.

(3) Josué XIV, 15. — XV, 13. — Deut. I, 28. — II, 10. — IX, 2.

(4) De situ et nom. Hebraic. — Mais selon Josué XIII, 3. Juges III, 31, les cinq principales villes étaient: Gaza, Azot., Ascalon, Geth et Accaron.

(5) Nombres XIII, 29.

jusqu'à l'entier achèvement de la victoire; après quoi, les ayant tirés de là, il les fit mettre à mort et enterrer dans cette même caverne. Israël prit alors la ville d'Hébron et en tua tous les habitants, ainsi que leur nouveau roi (1).

Au partage de la Terre-Promise, Hébron devint une ville de la tribu de Juda (2); mais 7 ans après, lorsque Caleb vint pour en prendre possession, il la trouva de nouveau habitée par des géants. Il est probable que ceux des habitants qui avaient échappé au massacre exécuté par Josué, avaient rebâti leur ville et s'y étaient rétablis. Caleb extermina ces géants, parmi lesquels étaient Sésaï, Ahiman et Tholmaï descendants d'Enac (3).

Peu de temps après, Arbâa ou Hébron, échue par le sort aux Lévités, devint ville sacerdotale et ville de refuge (4). Au temps de David, les Amalécites, qui habitaient au S. de la tribu de Juda, incommodaient et pillaient cette contrée. David avec les siens les battit, les dépouilla à son tour et envoya une partie du butin à Hébron, ainsi que dans les autres localités où il avait demeuré avec ses gens, alors qu'il était fugitif (5). Après la mort de Saül (1155 av. J.-C.), David vint de Siceleg habiter Hébron et y fut proclamé roi par le peuple de Juda. Il gouvernait alors la seule tribu de Juda, dont Hébron était la capitale, tandis qu'Isboseth, fils de Saül, commandait à Galâad, de l'autre côté du Jourdain, les onze autres tribus. Au bout de sept ans et demi, Abner, premier général d'Isboseth, pour se venger d'un déplaisir que son roi lui avait causé, fit alliance avec David et promit d'amener le peuple d'Israël à son obéissance. Malheureusement Abner ne survécut pas longtemps à cette bonne action. Dans le combat de Gabaa il avait tué Asaël, frère de Joab; celui-ci pour se venger le tua à la porte d'Hébron, comme je l'ai déjà dit. David le pleura publiquement et le fit inhumer à Hébron même avec les plus grands honneurs (6).

Deux chefs de voleurs Bâana et Recab, fils de Remmon de Béeroth, qui étaient au service d'Isboseth, ayant coupé la tête à leur roi pendant qu'il dormait, vinrent à Hébron présenter à David ce triste trophée, dans l'espoir de gagner ainsi ses bonnes grâces. Mais, à leur grand étonnement, le roi leur reprocha durement d'avoir osé verser le sang innocent; puis

(1) Josué X.

(2) Josué XV, 54.

(3) Juges I, 10.

(4) Juges XX, 7. — XXI, 11. (5) I Rois XXX, 31. (6) II Rois III, 32.

déchirant ses vêtements en signe de deuil, il donna immédiatement l'ordre de déposer la tête d'Isboseth dans le sépulcre d'Abner. Quant aux deux coupables, il les fit mettre à mort. Les onze tribus d'Israël, qui étaient sans chef depuis la mort d'Isboseth, vinrent alors se ranger sous l'obéissance de David, qui fut, dès ce moment, proclamé roi de tout Israël.

L'an 1048 av. J.-C., David, accompagné de son peuple, quitta Hébron pour s'emparer de Jérusalem et s'y établir (1). Quelques années après, Absalon demanda à son père et obtint de lui la permission d'aller à Hébron son pays natal, pour accomplir le vœu qu'il avait fait au Seigneur lorsque, exilé de Jérusalem, il désirait ardemment d'être réintégré dans les bonnes grâces du roi son père. Il alla donc à Hébron nourrissant des desseins hostiles; là, en effet, après avoir immolé des victimes, il se fit proclamer roi d'Israël (2).

Après la captivité de Babylone, quelques Israélites allèrent habiter Hébron (3); mais durant les 370 années qui suivirent cette époque, je ne trouve plus cette ville mentionnée dans les Livres Sts; ce qui me porte à croire qu'elle était alors tombée au pouvoir de l'Idumée. Judas Machabée, vers 162 av. J.-C., prit Hébron de vive force (4).

Un peu avant la prise de Jérusalem par Titus, Vespasien envoya Céréalis pour s'emparer d'Hébron. Céréalis la prit d'assaut, la saccagea, et après en avoir exterminé tous les habitants, la livra aux flammes (5). Nous ignorons par qui elle fut rebâtie; il est probable que ce fut l'œuvre des anciens habitants échappés au massacre.

S. Jérôme dit qu'Hébron n'était qu'un gros bourg situé à environ 22 milles au S. de Jérusalem. Sous les Arabes ce bourg s'accrut rapidement, grâce à sa position avantageuse sur une des routes les plus fréquentées entre Jérusalem et l'Égypte, et grâce aussi aux nombreux pèlerins de toutes les religions qu'attirait chaque année dans son sein le tombeau d'Abraham. C'est même alors que les Musulmans commencèrent à appeler du nom de Ville de l'ami de Dieu (el-Khalil). Dans le livre de Judith, Abraham est appelé de ce nom (amicus Dei), et sous la loi nouvelle, l'apôtre S. Jacques rappelle ce titre, le plus beau que puisse porter un mortel. Hébron fut prise par les

(1) II Rois V, 6. (2) II Rois XV, 10. (3) II Esdras XI, 25.
(4) Flav. Jos. Ant. I. XII, 12. (5) Flav. Jos. I. IV, 23.

Croisés et donnée comme fief par Godefroy de Bouillon à Gérard d'Avesnes en récompense de ses services loyaux. Peu de temps après, elle a dû subir la vengeance des vainqueurs; car Scœvulf, qui y vint en 1102, nous apprend qu'il la trouva dévastée et ruinée dans sa partie orientale. Reprise de nouveau par les soldats de la Croix, elle devint un évêché. Mais 19 ans plus tard, elle retomba au pouvoir des Musulmans et la cathédrale fut convertie en mosquée.

En 1834, les habitants d'Hébron prirent les armes contre Ibrahim-Pacha; celui-ci les défît près des Vasques de Salomon et détruisit une partie de leur ville. Cette ville était à peine rétablie, qu'elle fût fortement éprouvée par un tremblement de terre qui y causa des dégâts considérables.

II. Etat actuel.

Hébron, située sur le versant de trois montagnes différentes et dans une vallée, se trouve à environ 850 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Le gouverneur de cette ville relève de celui de Jérusalem.

DIVISION EN QUARTIERS. — Hébron est divisée en quatre quartiers distincts. Le premier est celui qu'on rencontre en arrivant du côté de Jérusalem; il est appelé Hhâret Bab-èz-Zâouieh (le quartier de la porte de la Zâouieh). Ce quartier se nomme aussi Hhâret el-Ouâdi (le quartier de la vallée); il est le moins considérable de tous. En face de ce quartier, vers le N.-E. au delà de quelques jardins, s'en élève un autre sur les dernières pentes d'une montagne appelée Djabal-Beiloun ou le Hhâret-esch-Cheikh (le quartier du Cheikh). On n'y remarque rien, si ce n'est la mosquée d'Aali-Bâka dont j'ai déjà parlé. Le troisième quartier est le Hhâret el-Hharam (le quartier du Hharam). Il se trouve au S.-E. du précédent et est dominé par la grande mosquée (Hharam el-Khalil). Celle-ci se reconnaît, même de loin, à son toit européen (formé en dos d'âne); elle renferme les tombeaux des Patriarches. Ce quartier, placé sur le versant et au pied d'une montagne qui le domine, s'appelle Djabal-Djohar. On lui donne aussi le nom de Ras el-Ouèli, à cause de l'Ouèli qui en couronne le sommet. Le quartier Hhâret el-Hharam formé cinq subdivisions, dont la principale est nommée Hhâret el-Kalâah (le quartier du château). Le quatrième, appelé Hhâret-Kaitoun, est situé de l'autre côté de la vallée,

au S-O. du troisième quartier et sur les dernières pentes de la montagne.

POPULATION ET RELIGION. — Cette ville a environ 8,020 habitants dont 1020 juifs, presque tous Espagnols et Polonais. Les autres habitants sont Musulmans.

COMMERCE — Hébron est actuellement une des plus intéressantes et des plus florissantes villes de la Palestine. Les spécialités de son commerce consistent dans la confection d'outres et de verroteries. En visitant ces diverses fabriques, on remarque la simplicité avec laquelle se font ces derniers objets.

III. Visite.

Renseignement. — Pour visiter la tour ou Kalâah, il faut en obtenir la permission du commandant et donner un bakchiche (pourboire) de 4 à 5 frs. Je crois devoir avertir ici le voyageur que la chose n'en vaut guère la peine. Les Musulmans laissent aussi monter quelques degrés du premier escalier placé le long de l'enceinte de la mosquée; mais il va sans dire que ce léger service ne se rend pas sans rétribution.

SOMMAIRE.

Hhâret Bab ez-Zâouieh ou Hhâret el-Ouâdi. — Djabal-Béiloun ou Hhâret esch-Cheikh. — Hhâret el-Hharam. — Djabal-Djohar. — Hhâret el-Kalâah. — Hhâret-Keitoun ou Djabal-Djaneb. — Birket-Kazazine. — Birket es-Sultan. — Kalâah (forteresse). — Ouéli-Jousef (tombeau d'Abner). — Enceinte de la mosquée. — Mosquée. — Cénotaphes et tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avec ceux de leurs femmes. — Crypte (Makpélah). — Minarets. — Cuisine. — Jâoulieh. — Aïn-Jdide. — Deïr el-Arbain. — Hhabroun (tombeau).

Départ à pied.

Indications. — Du campement (entre la ville et l'établissement de la quarantaine), on se dirige à l'E-N-E. pour aller voir deux piscines situées dans la partie basse de la ville. La première, qui se trouve près des premières maisons, se nomme

Birket-Kazazine. — **DESCRIPTION.** Cette piscine est irrégulière, mal construite et paraît très ancienne. Elle a 25 mètr. et demi de long sur 16 et demi de large, et 5 mètr. 70 cent. de profondeur. L'angle N-E. est muni d'un escalier.

La 2^{me} piscine, située à une centaine de mètr. au S. de la précédente, s'appelle

Birket es-Sultan. — **HISTORIQUE.** D'après l'opinion générale, cette piscine se trouve sur l'emplacement de celle au-dessus de laquelle David fit suspendre les mains et les pieds de Bâana et de Réchab, assassins d'Isboseth.

DESCRIPTION. — Rebâtie entièrement par Kalaoun, très solidement et très régulièrement construite, elle a 40 mètr. de long sur autant de large, et 6 mètr. et demi de profondeur.

Du mur (côté E.) de Birket es-Sultan on se dirige à l'E., où, au bout de 2 min., on laisse une première rue à gauche pour prendre, 1 min. plus loin, du même côté, la seconde rue, laquelle est très courte et en partie voûtée; elle aboutit à la

Forteresse ou Kalâah. — **HISTORIQUE.** Il est probable que ce château-fort a été bâti par les Croisés. Scœvulf, qui le visita en 1102, et qui est le premier à en faire mention, dit que vers l'O. (lisez E.) d'Hébron, l'ancien sanctuaire des Patriarches est fortifié d'un château.

En 1834, à l'époque de la prise de la ville par Ibrahim-Pacha, ce château subit de grandes dévastations.

ÉTAT ACTUEL. — Le Kalâah, château-fort ou forteresse d'Hébron qui touche au Hharam el-Khalil, est bâti avec des matériaux de médiocre grandeur, provenant en grande partie d'autres constructions. On y remarque des pierres frustes à bossage et des colonnes antiques qui y sont placées transversalement afin de mieux en lier la maçonnerie. Très délabré à l'intérieur, il sert aujourd'hui de caserne à la garnison d'Hébron. Les chambres qu'il renferme sont pour la plupart à moitié démolies. En les parcourant successivement, on remarque dans plusieurs d'entre elles d'anciennes cheminées qui ne sont évidemment pas musulmanes, mais qui doivent dater de l'époque des Croisades.

VISITE. — L'entrée du château est à 7 mètr. O. de l'entrée principale de la grande mosquée (Hharam el-Khalil). On se trouve d'abord dans une petite cour d'où l'on va visiter l'intérieur. Au fond de cette cour, on voit l'

Ouéli-Jousef. — **HISTORIQUE.** Selon les juifs (1), ce tombeau serait celui d'Abner. David y aurait fait déposer avec de grands honneurs cet illustre général, ainsi que la tête d'Isboseth. Ishak Chelo, qui le visita en 1333, nous dit que, du-

(1) Rabbi Jacob.

rant les 10 jours de pénitence, à laquelle ils se livraient alors, les Juifs d'Hébron allaient au tombeau d'Abner demander à Dieu qu'il leur rendit enfin ce S. Lieu qui est la sépulture de leurs Patriarches.

DESCRIPTION. — Le milieu de l'Ouéli est occupé par un catafalque couvert de tapis et appelé *Qabr Sidna-Jousef* (Tombeau de N. S. Joseph). Le tombeau de ce musulman, très vénéré par ses coréligionnaires, est quelquefois nommé Sidna Jousef en-Nadjar (N. S. Joseph le charpentier); il se trouve dans un caveau au-dessous de l'Ouéli. Dans cet Ouéli est une porte qui donne dans le Hharam el-Khalil; mais on ne permet à personne de la franchir.

De l'Ouéli Sidna-Jousef on entre dans une mosquée qui lui est dédiée et d'où l'on peut monter sur un des minarets. Mais cette ascension n'est permise qu'aux Musulmans. Une relation de voyage, faite en 1257, dit que le sépulcre d'Abner, fils de Ner, est au milieu d'Hébron, dans le caveau du temple des nations (1). Mosch Asher, qui le vénéra en 1561, l'indique aussi clairement que possible en disant: à la tête du marché (Bazar ou Souk) d'Hébron, en face du mur de la colline, est le tombeau d'Abner, fils de Ner, dans le temple des nations, au milieu d'une caverne (2). Ces indications très précises s'accordent avec la tradition juive du lieu.

En sortant de la forteresse (3), on voit, à gauche, à la distance de quelques mètres, un bel escalier regardant l'O. et précédant la principale entrée de l'

Enceinte de la Mosquée d'Abraham. — **HISTORIQUE.** Selon la tradition, le roi Salomon environna d'une enceinte le caveau sépulcral d'Abraham. Cette tradition, accréditée par tous les indigènes, se trouve dans une légende qui m'a été racontée par un musulman, à Hébron même. Je la trouve aussi dans l'excellent ouvrage de M. Guérin (4) qui l'a prise dans le Hhafidh Ibn el-Assâkir el-Alibar.

La voici: Salomon, après avoir achevé la construction de son temple au vrai Dieu, reçut l'ordre du ciel d'élever un monument sur le tombeau d'Abraham. Il se mit donc à l'œuvre et

(1) Rabbi Jacob. Description des tombeaux sacrés.

(2) Guérin. Descrip. de la Palest. t. 3, p. 237.

(3) La partie de la forteresse ou Kalâah, adhérente au monument funéraire d'Abraham, a été démolie en 1895, en sorte que la plus grande partie du mur O. du monument est visible.

(4) Guérin, Description de la Palestine, t. 3, p. 233.

construisit l'enceinte monumentale que nous avons visitée à Râmat el-Khalil, mais le Seigneur lui dit: « Ce n'est pas ici qu'Abraham est inhumé. Regardez vers le ciel et vous y verrez des rayons de lumière qui, jaillissant des nuages, descendront sur la terre. » Salomon, ayant levé les yeux vers le ciel, aperçut en effet un éclat lumineux qui, descendant du ciel, se fixa sur le terrain de Habry. Ayant donc connu que c'était là le lieu où reposait la dépouille mortelle du grand Patriarche, il y bâtit l'enceinte appelée Hharam el-Khalil.

ETAT ACTUEL. — L'enceinte de la Mosquée d'Abraham occupe le point culminant d'Hébron; du côté de l'E. les murailles actuelles passent généralement pour être une construction Salomonienne, mais exhaussée et sans doute aussi restaurée à plusieurs reprises, toutefois sans changement considérable.

VISITE. — *Nota.* L'entrée de l'enceinte de la mosquée d'Abraham étant sévèrement interdite aux chrétiens, et toute la visite qu'ils peuvent y faire consistant à jeter du dehors un coup d'œil sur les parties extérieures, je crois devoir décrire le monument lui-même, avant de conduire le pèlerin aux trois différents endroits d'où il peut en apercevoir quelque chose. La description que j'en donne est toute empruntée aux rares visiteurs qui y sont entrés, ainsi qu'aux hommes compétents qui en ont parlé, sans rien émettre de moi-même, puisque je n'y ai jamais mis les pieds.

1° Description de la Mosquée d'Abraham.

Avant de commencer à décrire cette Mosquée, parlons de l'**Enceinte sacrée.** — **DIMENSIONS.** L'enceinte forme un rectangle de 50 mètr. de long sur 34 de large; sa plus grande

hauteur s'élève à environ 12 mètr. Quant à la description, j'en parlerai à la 2^{me} entrée, car c'est l'endroit le plus favorable pour bien juger cet édifice.

PORTES. — Deux portes donnent accès dans l'intérieur. L'une se trouve à l'O., l'autre à l'E.: on y monte par un large escalier.

Etant entré dans l'enceinte sacrée par la porte principale qui se trouve au sommet de l'escalier regardant l'O., on longe une longue galerie au bout de laquelle, tournant à gauche, on arrive dans une

Cour ou Parvis. — **HISTORIQUE.** D'après Abou el-Feda, dans son livre: *Les merveilles ou la prééminence de l'Islamisme*, la

cour découverte est pavée de carreaux qui remontent au temps de Salomon et qui présentent un coup d'œil admirable.

Vers la gauche (côté S.) du visiteur qui entre dans cette cour, se trouve un

Portique. — Au rapport d'Ali-Bey, il est soutenu par des piliers carrés; on le traverse pour arriver à la

MOSQUÉE D'ABRAHAM.

I. Historique.

On croit vulgairement que Ste Hélène, au commencement du IV^e siècle, bâtit une Basilique sur le caveau sépulcral d'Abraham. Quoique ceux qui auraient dû le dire n'en parlent pas, on peut néanmoins regarder la chose comme assez probable. Mais, si cette Basilique a existé, elle s'est trouvée sans doute dans l'enceinte de Hharam el-Khalil. Au VI^e siècle, Antonin le Martyr vit sur le tombeau d'Abraham une Basilique (1) qui a dû être desservie par des moines ayant à leur tête un prieur.

Arculf, qui visita Hébron vers la fin du VII^e siècle, dit que la grotte sépulcrale des Patriarches se trouve dans la vallée, à un stade de la ville, vers l'Orient. Puisqu'il ne parle pas de la mosquée, cela prouverait qu'à cette époque l'église n'avait pas encore subi le triste sort de tant d'autres et que, par conséquent, le tombeau d'Abraham devait encore être accessible à tout le monde. En tout cas, l'Islamisme n'a pas dû tarder beaucoup à en faire un sanctuaire où ses disciples seuls ont le droit de pénétrer.

L'an 1100, les Croisés, maîtres d'Hébron, établirent au tombeau d'Abraham un chapitre de chanoines avec un prieur (2).

En 1168, on y plaça un évêque; mais, 19 ans plus tard, à l'expulsion des Croisés, la cathédrale redevint mosquée et l'est encore aujourd'hui.

II. Etat actuel.

D'après Ali-Bey, la mosquée proprement dite était jadis une église grecque de style gothique. Les murs sont revêtus de

(1) «Est ibi Basilica ædificata in quadriporticus, habens in medio atrium discoopertum; et per medium discurrit cancellus; et ex uno latere intrant Christiani, ex alio Judæi, incensa facientes multa.»

(2) Godefridus canonicus S. Abrahæ (1140) Cartul, p. 171.

marbre à l'extérieur, et l'ensemble de la construction affecte la forme de dos d'âne.

III. Description.

PORTES. — D'après Abou abd-Allah-Mohammed-Ibn-Ahmad-Ibn-Abou-Bekr el Benna de Jérusalem, dans le livre déjà cité (1), trois portes s'ouvrent sur le parvis de la mosquée. L'une d'elles, celle du milieu, mène à la

Sépulture d'Abraham. — DESCRIPTION. «La porte de bois est plaquée en argent avec des serrures et des cadenas de même métal. C'est un lieu voûté, dont les quatre murailles sont revêtues de marbre et recouvertes de riches tapis. Dans sa partie O. on voit la chambre vénérable, dans l'intérieur de laquelle se trouve le Cénotaphe d'Abraham, sur lequel sont étendus de riches tapis de soie verte magnifiquement brodés d'or. Ali-Bey en a compté neuf l'un sur l'autre.»

Vis-à-vis du Cénotaphe d'Abraham (à l'E.), est celui de Sara, femme de ce Patriarche. Les tapis qui le couvrent sont de couleur rouge, tous richement brodés.

Du vestibule on entre, par une porte en bois, plaquée en argent comme la précédente, dans la

Mosquée d'Abraham. — DESCRIPTION. C'est un édifice voûté, se composant de trois nefs dont celle du milieu a plus d'élévation que les deux qui lui sont contiguës à l'E. et à l'O. Les quatre murailles sont revêtues de marbre à l'intérieur. Le tout porte sur quatre piliers solidement bâtis. Le pavé de la mosquée est couvert de riches tapis. Au milieu de cet édifice, sous la nef du milieu, se trouve le Mihrab et, tout à côté (O.), le Mimbar de bois sculpté et d'un travail aussi beau que solide. Vis-à-vis est l'estrade des Meuzzins ou chantres, soutenue par des colonnes en marbre d'une extrême beauté. Près du Mimbar, entre deux gros piliers à droite, on aperçoit le

Cénotaphe d'Isaac. — C'est un édicule isolé couvert de tapis en soie verte aussi riches que les autres. Vis-à-vis du cénotaphe d'Isaac, on voit, du côté gauche et également entre deux gros piliers, le

Cénotaphe de Rébecca. — Rébecca est honorée comme étant la femme du Patriarche Isaac; son Cénotaphe est recouvert de tapis rouges brodés d'or.

(1) Guérin. Desc. de la Palest. t. 3, p. 233.

Au-dessous de la mosquée, se trouve la **Crypte ou Grotte de Makpélah**. — HISTORIQUE. Sara, femme d'Abraham, après avoir vécu cent vingt-sept ans, mourut à Arbâa (Hébron). Abraham y vint (1), en fit le deuil et pour l'inhumer dans un tombeau convenable, acheta la double caverne (Makpéla) avec le champ qui la contenait, d'Ephron, fils de Séor, pour quatre cent sicles d'argent (2), en présence des enfants de Het, à la porte de la ville (3). Cette caverne devint caverne sépulcrale pour lui et pour sa famille. Après avoir vécu cent soixante-quinze ans, Abraham mourut dans son campement, probablement au puits de Bersabée (du jugement), où plus tard on bâtit une ville qui fut appelée de ce nom. Deux de ses fils, Isaac et Ismaël, portèrent son corps près de celui de Sara sa femme (1821 av. J.-C.) (4).

Cent cinq ans plus tard, Isaac mourut à l'âge de cent quatre-vingts ans et fut déposé par ses fils, Jacob et Esau, dans la double caverne (1716 av. J.-C.) (5).

Jacob, âgé de cent quarante-sept ans, mourut en Egypte (l'an 1689 av. J.-C.). Son fils Joseph le fit embaumer selon l'usage égyptien et, ainsi qu'il le lui avait promis avec serment, le transporta dans la terre de Chanaan et l'inhuma dans la double caverne (6).

(1) Genèse, XXIII, 2-16. Il semble résulter du texte sacré que, lorsque survint la mort de Sara, dans la ville d'Arbâa ou Hébron, Abraham campait à Bersabée, de sorte qu'en ce moment il n'était pas auprès d'elle. Cette absence n'a rien de singulier. Les Stes Ecrit. ne nous apprennent pas les circonstances qui accompagnèrent la mort de Sara, et nous en sommes réduits à des hypothèses. Je suppose donc que Sara était venue de Bersabée à la ville d'Arbâa, accompagnée de quelques-uns de ses esclaves, pour acheter ce dont elle avait besoin, par exemple des étoffes, comme font les femmes des Bédouins encore de nos jours. Là, s'étant trouvée indisposée, elle sera entrée chez un des alliés de son mari, et c'est là qu'elle sera morte. On le voit, il n'y a rien de surprenant dans le fait de voir Sara à Arbâa (Hébron).

(2) Au temps d'Abraham, il n'y avait point de métal monnayé. Les sicles, dont il est parlé ici, sont de petits lingots d'un poids déterminé.

(3) En ce temps-là, même beaucoup plus tard encore (a), la place publique était à la porte des villes. C'est là qu'on rendait la justice, qu'on traitait les affaires importantes et qu'on faisait les transactions particulières.

(4) Genèse XXV, 8. — XXVI.

(5) Genèse XXXVI, 29.

(6) Genèse L. — Les corps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob y reposeraient-ils encore en entier? Je ne le pense pas. Voici ce que nous lisons dans une bro-

(a) Ruth, IV.

ETAT ACTUEL. — On croit généralement que de tout temps le caveau sépulcral d'Abraham a été, comme il l'est de nos jours, un objet de grande vénération, principalement pour les Juifs et pour les Musulmans. Flav. Josèphe nous apprend que de son temps on voyait à Hébron les sépulcres d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, de Lia et de Rébecca entièrement construits en beau marbre.

DESCRIPTION D'APRÈS BENJAMIN DE TUDÈLE (XII^e siècle). — Accompagné d'un homme pourvu d'un flambeau, le visiteur descend dans une première cave où rien ne frappe ses regards. Il descend ensuite dans une autre qu'il trouve également vide. Enfin, il pénètre dans une troisième où six tombeaux s'offrent à ses yeux. Ce sont les tombeaux d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, de Rébecca et de Lia. Ils sont placés les uns vis-à-vis des autres, et tous portent une épitaphe gravée sur la pierre. On lit sur le tombeau d'Abraham : « Ceci est le tombeau d'Abraham notre père à qui soit le salut. » Une lampe suspendue au-dessus de ces tombeaux veille nuit et jour dans cette caverne. On y voit de grands tonneaux remplis d'ossements. Ce sont des restes d'anciens Israélites : anciennement

chure publiée par le savant comte Riant, Membre de l'Institut, et intitulée : *Invention de la Sépulture des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron, le 25 Juin 1119*. Gênes, Imp. de l'Institut royal des Sourds-Muets, 1883.

L'on savait par le témoignage d'Aboul Féda, répétant Ibn al Athir, témoignage d'ailleurs révoqué en doute au XV^e siècle par Moudjir ed-Dine que, suivant un certain Hamza ben Assad el-Tamimi, une visite dans la partie souterraine de Hharam el-Khalil avait eu lieu en l'an de l'hégire 513 (1119).

Ce témoignage avait été à tort suspecté par Moudjir ed-Dine. Voici, en effet, les paroles mêmes de cet Hamza, dont les *Annales de Damas*, continuées jusqu'à 1160, sont conservées à Oxford, et qui a pu parfaitement être contemporain de l'événement qu'il raconte :

« Et dans la même année (513), quelqu'un de Jérusalem racontait la magnificence des tombeaux d'Abraham et de ses enfants Isaac et Jacob, les prophètes (que la prière de Dieu et la paix soient sur eux). Ils sont réunis dans une caverne dans la terre de Jérusalem. Ils sont comme vivants; leur corps n'est pas usé et leurs os ne sont pas pourris. Et au-dessus d'eux, dans la caverne, il y a des lampes d'or et d'argent suspendues ».

De plus, Aali-el-Herewy, écrivain de la fin du XII^e siècle, s'exprimait ainsi dans son curieux livre intitulé : *Indications sur les lieux de pèlerinage* :

« Je me rendis à Jérusalem en 569 (1173), et je vis dans cette ville et à Hébron, des vieillards qui me racontèrent que, sous le règne du roi Bardawil (Baudouin), un éboulement se produisit dans la caverne. Le roi autorisa quelques Francs à y entrer. Ils virent Abraham, Isaac et Jacob, dont les linceuls tombaient en lambeaux. Ils étaient adossés contre les parois de la caverne, et des lampes étaient suspendues au-dessus de leurs

les enfants d'Israël avaient coutume de transporter leurs morts dans ce lieu, de sorte que chaque famille venait y déposer les ossements de ses pères. On les y a laissés jusqu'à ce jour.

En sortant du vestibule de la mosquée d'Abraham, on voit, à gauche, à l'extrémité du portique du temple, une porte qui conduit à une pièce ou longue galerie; c'est la mosquée des femmes. De là, on passe dans une autre chambre où se trouve le sépulcre de Joseph, dont j'ai déjà parlé au Kalâah.

Au delà de la cour, on voit sous un portique, qui la limite du côté N., le

Vestibule de Jacob. — DESCRIPTION. Ce vestibule donne entrée dans deux chambres, une à droite, l'autre à gauche. Celle de gauche est le Cénotaphe de *Jacob* placé à l'O., vis-à-vis de celui d'*Abraham*, et recouvert de tapis en soie verte. Ces Cénotaphes ne sont séparés l'un de l'autre que par la longueur de la cour. En regard du monument de Jacob, du côté de l'E., se trouve le *Cénotaphe de Lia*. Il est placé vis-à-vis de celui de Sara et est recouvert de tapis rouges richement brodés.

« têtes nues. Le roi fit renouveler les linuels et fermer la brèche. Ce fait eut lieu en l'année 513 (1119). Le chevalier Biran, (Baglian) qui résidait à Bethléem, et jouissait parmi les Francs d'une grande notoriété à cause de ses qualités viriles et de son grand âge, m'a dit être entré dans la caverne avec son père et avoir vu Abraham, Isaac et Jacob qui avaient la tête nue. Quel âge aviez-vous? lui demandais-je: Treize ans, me répondit-il ». Il ajouta que le chevalier Djofry (Geoffroy), fils de Djordjy (Georges, probablement Geoffroy de Tor) avait été chargé par le roi de renouveler les linuels et de réparer la brèche de la caverne.

« Je demandais de ses nouvelles; on me répondit qu'il était mort depuis longtemps. Si le récit qui m'a été fait est exact, j'ai parlé à une personne qui a vu Abraham, Isaac et Jacob en réalité et non en songe ».

Enfin le fait avancé s'appuyait sur un témoignage occidental, passé jusqu'ici inaperçu et qui nous interdit absolument de partager le scepticisme de Moudjir ed-Dine.

En effet, dès 1717, on pouvait lire dans l'édition que les Bollandistes venaient de donner du martyrologe d'Usuard, la mention suivante empruntée à un manuscrit du XV^e siècle :

« VI OCT. IN JUDÆA, CIVITATE EBRON METROPOLI, DEPOSITIO SS. PATRIAR-
« CHARUM ABRAHE, ISAAC ET JACOB; QUORUM CORPORA IN EADEM ECCLESIA,
« IN SPELUNCA DUPLICI, DIVINA REVELATIONE INVENTA SUNT A LATINIS CA-
« NONICIS EJUSDEM ECCLESIE, ANNO DOMINI MCCCX ».

D'un autre côté, nous savons que les restes mortuaires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ont été découverts, en 1119, par les chanoines d'Hébron qui en détachèrent de notables fragments pour les placer dans un grand autel dédié à ces trois Patriarches. De plus, quelques-unes de ces reliques furent données en échange d'une aumône de dix marcs d'or (6588 francs) et envoyées à Saint-Gall (Suisse) où elles paraissent avoir été consumées dans l'incendie de 1314.

Visite dans les limites du possible.

La première chose de nature à attirer l'attention du visiteur ce sont les blocs énormes de pierres formant le mur d'enceinte à l'angle S-O. Le long de ce mur monte l'escalier conduisant à la

1^{re} Entrée de la mosquée. — C'est la principale : de ce premier point l'on voit quelque chose de la mosquée. Les Musulmans croient faire acte de très grande tolérance en permettant aux personnes qui ne professent pas l'islamisme d'en franchir quelques degrés. Comme il existe à cet angle une partie du rocher dans lequel se trouve la Double Caverne ou Makpélah, les juifs profitent de cette occasion pour aller baiser cette pierre.

Après ce premier coup d'œil donné à l'angle S-O. du mur d'enceinte, on se dirige à l'O. pour contourner les constructions les plus voisines, et l'on prend la première rue à droite. Là, on entre par une porte dans un Bazar où l'on tourne encore à droite, afin d'arriver au 2^e escalier placé au N. et regardant l'O. Cet escalier est celui de la

2^e Entrée de la mosquée. — NOTA. Comme c'est ici le point où l'on peut plus facilement se rendre un compte exact de la beauté du mur d'enceinte, j'ai cru devoir réserver pour le moment actuel tout ce que je voulais en dire.

OPINION. — Que Salomon ait entouré le tombeau d'Abraham d'une enceinte monumentale, cela semble très naturel, et ici la tradition s'accorde avec plusieurs des plus savants archéologues. D'après ces témoignages, je tiens donc pour certain que le Haram el-Khalil est une construction Salomonienne.

Description de l'enceinte sacrée de la mosquée d'Abraham. — Des pierres d'une dimension considérable composent cette enceinte : une d'elles, dans le mur de la face N., au-dessus du bas de la rampe d'escalier, mesure 5 mètr. 80 cent. de long sur 1 mètr. 16 cent. de haut. Mais, à mesure que les assises s'élèvent, les pierres diminuent de longueur et de hauteur, de manière qu'à l'extrémité supérieure les plus grandes n'ont plus que 1 mètr. 40 cent. de long sur 50 cent. de haut; chaque assise est d'environ 4 millim. en retrait sur la précédente (1).

(1) Makpélah ou tombeau des Patriarches par Pierotti, p. 88. Cet auteur, grâce à son titre d'architecte du Pacha de Jérusalem, a pu pénétrer dans le Hharam el-Khalil et en a fait le plan.

L'appareil de ces murailles est le même que celui du Haram de Jérusalem. Les blocs sont de même dimension et leur bossage offre le même caractère; seulement, à Hébron, ce bossage n'est pas exécuté par le même procédé qu'à Jérusalem. Au lieu d'être fait à la brette, il est piqué, non pas à la boncharde, mais à la pointe. Les bandes lisses sont obtenues, comme à Jérusalem, par un ciseau plat, entaillé, qui prend toute la largeur de la bande. Quelques-unes des assises inférieures présentent sur leur surface des masses réservées, grossièrement arrondies et formant une saillie d'environ 30 centim. (1). Cette enceinte est ornée de 15 pilastres de 1 mèt. 10 cent. de large et d'environ 8 mèt. de haut, engagés sur les faces les plus longues; il y en a 8 seulement sur les petites. Observons que, de part et d'autre, ce nombre est compté, abstraction faite des coins qui ont bien la même saillie que les pilastres, mais qui offrent un développement horizontal plus considérable. Le sommet est orné d'un simple filet carré, couronnant le mur et les pilastres. Toutes les pierres des assises, faisant partie du mur du fond ou des pilastres, sont munies d'un encadrement destiné à parer les joints; et ces encadrements existent même sur les faces intérieures ou joues des pilastres (2).

Autrefois la mosquée d'Abraham était ornée de quatre Minarets, bâtis par les Omiades (3). Aujourd'hui il n'en reste debout que deux.

Pour continuer la visite, on se dirige à l'E., le long du mur d'enceinte dont je viens de parler, et par un chemin montant. Arrivé à l'extrémité du Haram el-Khalil, on tourne à droite pour gagner une petite hauteur dominant la

Mosquée de Jâoullieh. — HISTORIQUE. Cette mosquée, dont on ne voit que la coupole, fût bâtie sur un ancien tombeau juif par l'Emir Abou-Said Sendjar el-Jâouly, inspecteur des deux Haram, l'année de l'Hégire 720 (1320), sous le règne de Mohammed-Kalaoun (4).

Coup d'œil dans l'enceinte sacrée. — Du sommet de la petite hauteur on peut voir une partie du mur E. de

(1) Messieurs Salzman et Mauss, Appendices du Voyage en Terre-Sainte par de Saulcy, t. 2, p. 323.

(2) de Saulcy, Voyage en Terre-Sainte, t. I, p. 156.

(3) Célèbre dynastie qui monta sur le trône de Damas en 661, à la mort d'Ali, en la personne de Moawiah, descendant d'Omiyah. Elle régna jusqu'en 750.

(4) Moudjir ed-Dine.

l'enceinte sacrée du tombeau d'Abraham qui ne diffère pas du mur N.

A deux ou trois cents mètres à l'O. de la Double Caverne (Makpélah), on place le

Champ Damascène. — HISTORIQUE. Selon une ancienne tradition on appelle ainsi le lieu où le premier homme sortit de la main de Dieu. Nos premiers parents, chassés du Paradis Terrestre en punition de leur désobéissance, seraient venus habiter et cultiver le lieu où ils avaient été créés.

ETAT ACTUEL. — La terre de ce champ est rouge; au XVIII^e siècle, les gens d'Hébron allaient la vendre en Egypte, en Ethiopie et aux Indes.

De l'autre côté de la vallée, à l'O. d'Hébron (el-Khalil), on peut aller visiter le

Djabal er-Remeidch. — HISTORIQUE. Djabal er-Remeidch est, d'après les habitants d'Hébron, l'emplacement de l'ancienne Cariath-Arbâa (1).

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui, cet endroit est cultivé et planté d'arbres. Sur l'emplacement de l'ancienne Hébron se trouvent encore beaucoup de pierres, mais on en rencontre très peu qui soient taillées. Les plus belles ont été employées à la construction de la nouvelle ville, assez bien bâtie du reste.

(1) Que Cariath-Arbâa ou Hébron ait occupé autrefois cette montagne, cela me semble ne souffrir aucun doute. L'Écrit-Sainte (a) nous apprend que la Double Caverne, qui devint le caveau sépulcral d'Abraham, regardait Mambré et qu'elle se trouvait dans le champ d'Ephron. Il va sans dire que si la Double Caverne (Makpélah) se trouvait dans un champ, elle n'était pas située dans la ville même d'Abraham ou Hébron; il est donc manifeste que cette ville, dans les temps anciens, n'était pas là. Mais où se trouvait-elle? Nulle part ailleurs qu'à Djabal er-Remeidch: aussi, tous les habitants d'Hébron montrent à Djabal er-Remeidch l'emplacement de l'ancienne ville. Cette tradition a été recueillie par quelques auteurs assez anciens. Benjamin de Tudèle, au XII^e siècle, en parlant d'Hébron, dit ceci: Hébron était autrefois située sur une montagne; aujourd'hui il n'en subsiste plus que des ruines. La ville actuelle se trouve dans la plaine, dans le champ de Makpélah. Un siècle plus tard, le moine Burchard est encore plus explicite sur ce point. Il dit: « De illice Mambre per dimidium leu- cam, ad dextram justâ viam, est Ebron illa vetus civitas, quondam Cariatharbe dicta, in qua regnavit David septem annis, in monte sita alto, sed omnino destructa. Et sunt ruinae ejus magna, et videntur fuisse gloriosa. De ista civitate quantum potest arcus jacere contra austrum, est Ebron nova edificata in loco ubi erat spelunca duplex in qua sepulti sunt etc. » (b).

(a) Genèse XXIII, 17.

(b) Burchardi de Monte Sion, Descriptio Terræ Sanctæ.

En quittant le Hharam el-Khalil, on retourne sur ses pas jusqu'à la Grande-Piscine (Birket es-Sultan). Arrivé là, on se dirige premièrement à l'O-N-O. en traversant une partie du cimetière que l'on voit devant soi; ensuite on gravit un chemin raboteux pour arriver en 5 min. (de la piscine), à

Aïn-Jdide (source nouvelle). — HISTORIQUE. Cette source a été découverte au XV^e siècle: son nom primitif est Aïn-Hébra.

DESCRIPTION. — Cette source, située sur la déclivité du Djabal er-Remeideh, donne de très bonne eau. Elle a dû autrefois se trouver presque à fleur de terre; mais aujourd'hui on y descend par un escalier de 32 marches. Elle était ornée, à une époque assez reculée, d'un petit monument dont on voit encore deux arches en plein-cintre, soutenues par d'autres constructions, afin d'empêcher que la source avec son petit édifice ne disparût sous les décombres de l'ancienne Hébron.

De là on suit, pendant 5 min., le sentier qui se dirige d'abord au S-O. et ensuite à l'O-N-O., entre deux murs de pierres sèches, pour atteindre les

Ruines de Deir el-Arbaine (le couvent des Quarante). — OPINION. J'ignore complètement l'histoire de cet établissement; mais je pense, eu égard à son nom, que c'est l'emplacement d'un couvent dont l'église avait été dédiée aux Quarante-Martyrs. On y voit encore quelques fragments de colonnes et des pierres de taille provenant évidemment d'une construction très ancienne. L'édifice primitif a été remplacé en dernier lieu par une maison et un moulin à huile qui est encore en partie debout, ainsi que par un Ouéli, lequel, selon la tradition juive, occuperait l'emplacement du tombeau d'Isaï, père de David (1). Dans cet Ouéli se trouve l'entrée d'un souterrain que l'on dit communiquer avec la ville actuelle, ce que l'on peut admettre, pourvu qu'il ait son issue dans le quartier bas de la ville.

De Deir el-Arbaine, il faut se diriger vers le N-E. à travers

(1) Carmoly, Description des tombeaux sacrés p. 187. — Jichus ha-Tsadekim, p. 338. Cette tradition, que je trouve mentionnée pour la première fois au XIII^e siècle, ne me paraît pas très certaine. Selon S. Jérôme, Jessé, père de David, fut inhumé à Bethléem (a). En ces temps-là, chacun devait être inhumé avec ses pères, c-à-d. près de ses ancêtres. Il est probable que David ne se sera pas départi de cet ancien et bel usage, et qu'il aura déposé la dépouille mortelle de son père près de celle de ses aïeux.

(a) De situ et nomin. Loc. Hebraic.

des terrains en partie cultivés et en partie couverts de pierres, pour arriver, sur la dernière pente de la montagne située à l'O-S-O. du minaret de la mosquée d'Ali-Baka, à une sorte de tour carrée dont le sommet est abattu. Cette construction se nomme

Hhabroun. — HISTORIQUE. Selon la tradition juive, ce serait le caveau sépulcral d'Othoniel, fils de Cenez, frère (neveu) de Caleb, et premier Juge d'Israël. Othoniel délivra son peuple de l'oppression de Chusan Rathsataim et gouverna en paix durant 40 ans (1). Il est assez probable que cette tradition est vraie, puisque Othoniel appartenait à la tribu de Juda et que Caleb, son proche parent, avait reçu Hébron, lors du partage de la Terre-Promise, pour lui et pour sa postérité. D'ailleurs, Hébron étant la capitale de son district, il est admissible qu'Othoniel, en sa qualité de juge, a pu être inhumé près de là, plutôt qu'à Cariath-Sepher, dont il s'était rendu maître afin d'obtenir la main d'Axa (2). On pourrait même y voir le caveau sépulcral de cette famille entière et, dans ce cas, il aurait contenu la dépouille mortelle de Caleb lui-même.

Les Musulmans ne connaissent ce monument funèbre que sous le nom de Hhabroun, ce qui me fait supposer que ce même caveau pourrait être encore celui d'Hébron.

La Ste-Bible parle de deux personnages qui ont porté le nom d'Hébron. Le premier, fils de Càath et petit-fils de Lévi, a dû mourir dans le désert. L'autre était de la même famille ou souche qu'Achan, issu de Zamri ou Zabdi, qui était fils de Juda et de Thamar. Cet Hébron avait pour grand-père Caleb, petit-fils de Pharès, fils de Juda et de Thamar; il est donc manifeste que ce second Hébron a dû jouir de sa part de Terre-Promise dans la tribu de Juda. Il me semble que rien ne s'oppose à ce que ce prince ait été inhumé dans le caveau sépulcral d'Othoniel, son proche parent.

(1) Juges, III.

(2) Josué, XV, 17.

CINQUIÈME JOUR.

Voyage de retour d'Hébron à Jérusalem
par les Vasques de Salomon.

En 1 jour, 2 étapes, 7 heures 7 minutes de marche.

Renseignements. — Pour le voyage d'Hébron à Jérusalem, on fixera l'heure du départ selon les circonstances et sans perdre de vue le lieu du déjeuner, où il sera bon d'arriver entre 10 et 11 heures. Evidemment le meilleur endroit pour la halte avant midi se trouve derrière le château voisin des Bassins de Salomon et appelé Kalâat el-Bourak.

BOUGIES. — Comme on a besoin de lumière pour visiter la Fontaine Scellée (*Fons Signatus*), on fera bien de se munir de bougies avant de quitter Hébron.

PREMIÈRE ÉTAPE.

D'Hébron aux Bassins ou Vasques
de Salomon.

4 heures 47 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Direction vers le N-E. — Abandon de la route à gauche. — Voie Romaine. — Retour sur ses pas jusqu'aux Bassins de Salomon. — Fontaine Scellée.

Départ à Cheval.

Indications. — En quittant le campement d'Hébron on avance vers le N-E. pour gagner la route de Jérusalem qui se dirige au N. Au bout de 3 min. on laisse, à droite, le chemin d'Aïn-Escali; 1 min. au-delà, on arrive à celui qui conduit au chêne de l'Ouâdi-Sebta. On abandonne ce dernier chemin à gauche et l'on suit la route directe, qui n'est autre qu'une ancienne voie romaine que le gouvernement actuel s'est fait un devoir de rétablir. On continue de suivre cette voie durant 45 min.

pour sortir de la vallée (Ouâdi Hhabroun). Après avoir laissé un sentier à gauche, on se trouve avoir rejoint la route que l'on avait parcourue pour se rendre de Jérusalem à Hébron. De ce point, on arrive, en 4 heures, au lieu du déjeuner.

EL-BOURAK (BASSINS).

I. Renseignement.

Si l'on était pressé de regagner Jérusalem, on pourrait aller visiter la Fontaine Scellée pendant qu'on prépare le déjeuner. Mais, si l'on a du temps devant soi et surtout si l'on est fatigué, il vaut mieux ne faire cette visite qu'une ou deux heures après le repas, c'est-à-dire, immédiatement avant de monter à cheval.

II. Historique.

C'est près du Château d'el-Bourak qu'Ibrahim-Pacha perdit une bataille contre les habitants des villages voisins (1834).

II. Etat actuel.

Toute cette contrée a emprunté son nom à la forteresse située près des Bassins ou Vasques de Salomon et appelée Kalâat el-Bourak (château des bassins). Elle est très pierreuse; cependant, comme les rochers sont entrecoupés d'excellente terre, on pourrait y établir de très bons vignobles. Malheureusement, le vin étant défendu aux disciples du Coran, la culture la plus abandonnée est celle de la vigne; il en résulte que la grande partie du terrain d'el-Bourak reste inculte.

IV. Visite.

RENSEIGNEMENT. — On permet de voir le Château qui n'a rien de remarquable.

Lorsqu'on est accompagné par un des gardes du château dans la visite de la Fontaine Scellée, il est d'usage de lui donner un bakchiche (pourboire) qui, pour six à dix personnes, pourra monter à 2 francs. On ne doit pas oublier qu'il faut des bougies pour visiter cette source.

SOMMAIRE.

Château. — Ras el-Aïn (Fontaine Scellée, *Fons Signatus*).

Départ à pied.

Indications. — Avant de se rendre à la Fontaine Scellée on visitera le

Kalâat el-Bourak. — HISTORIQUE. Cette forteresse a été très probablement bâtie par Kalaoun, au commencement du XIV^e siècle.

ÉTAT ACTUEL. — Ce Château-fort peut passer pour le type de l'abandon le plus parfaitement caractérisé. Deux Bachibouzouks y résident pour garder les eaux et protéger la route d'Hébron à Jérusalem.

DESCRIPTION. — Il est carré, muni de tours et de créneaux et présente l'aspect d'une forteresse du moyen âge.

Il est en partie ruiné à l'extérieur et à l'intérieur totalement abandonné.

Après avoir visité ce château qui, comme j'ai l'ai déjà dit, n'a rien de remarquable que sa dévastation, on se dirige à une centaine de mètres de là vers l'O. pour voir la

Fontaine Scellée (Ras el-Aïn). — HISTORIQUE. La Fontaine Scellée est le *Fons Signatus* de la Ste Ecriture; Salomon y fait allusion lorsqu'il compare sa bien-aimée à un jardin fermé, à une fontaine scellée (1).

ÉTAT ACTUEL. — L'édifice souterrain qui reçoit d'abord les eaux de cette fontaine, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été restauré en 1865, mais il n'a reçu aucun changement notable.

VISITE. — Pour voir la Fontaine Scellée on est obligé de passer par une porte très basse, de moins d'un mètre de hauteur, et de descendre un escalier sans rampe de 26 marches qui mène dans une

Première chambre. — **DESCRIPTION.** Elle est taillée dans le roc, voûtée en plein-cintre, et possède une ouverture circulaire dans la partie supérieure. Le centre de cette chambre, qui mesure 12 à 13 mètr. de long sur 4 à 5 de large, est occupé par un petit bassin rectangulaire. C'est là que tout d'abord l'eau vient se rassembler pour ensuite être conduite par un aqueduc au château d'eau mentionné plus haut. Cet aqueduc taillé en grande partie dans le rocher et voûté d'abord en forme de dos d'âne, est ouvert dans la paroi E. Par une porte qui s'ouvre dans la paroi O., on entre dans une

(1) Cantique des Cantiques, IV, 12.

Deuxième chambre. — **DESCRIPTION.** Elle est également taillée dans le rocher et voûtée en plein-cintre. Là, on voit une abside pratiquée dans la paroi S. et une autre dans celle de l'O. Cette dernière paroi est revêtue de briques, relativement peu anciennes. C'est au bas de cette dernière abside que sort du rocher la plus grande partie de ces eaux pures et limpides qui vont se jeter par un étroit canal dans un petit réservoir circulaire, d'où elles sortent aussitôt pour se déverser dans celui de la première chambre.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.**Des Bassins ou Vasques de Salomon à Jérusalem.**

2 heures 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Village et couvent de S. Georges. — Beït-Djallah. — Tombeau de Rachel. — Tantour. — Champ des pois chiches. — S. Elié. — Lieu où le prophète Habacuc fut enlevé par l'ange. — Citerne des Mages. — Vallée des Raphaïm. — Bâalpharasim. — Emplacement du Térébinthe. — Katamoun. — Léproserie. — Couvent des Clarisses. — Mont du Mauvais Conseil. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la forteresse d'el-Bourak, on se dirige par un assez large chemin vers le N-E. Au bout de 4 min., le regard se promène, du côté gauche, dans une large vallée où l'on découvre le village de S. Georges (el-Khadr). Les Grecs non-unis ont là un couvent dédié à ce Saint; l'église du couvent sert de maison de santé, comme la chapelle dont j'ai parlé, p. 427, à la fin de la 4^{me} sortie de Jérusalem.

Les terrains de ce village sont fertiles, bien cultivés, plantés d'arbres et de vignes. On laisse, à gauche, le chemin qui

y mène, ainsi qu'un autre à 15 min. plus loin (1). En continuant de marcher, on arrive, en 16 minutes, au point où la route que l'on doit suivre tourne au N. Là, on laisse le chemin de Bethléem à droite, et 10 min. plus loin, on aperçoit, à droite, le couvent des Carmélites ainsi que celui des RR. PP. du Sacré-Cœur; 5 min. après, on remarque du même côté le couvent des Filles de la Charité, et on traverse la route qui mène de Bethléem à Beït-Djallah, grand village entouré d'une forêt d'oliviers. En avançant pendant 12 min., on arrive sur la route de Bethléem à Jérusalem et l'on passe, à gauche, devant le

Tombeau de Rachel † (Koubbet-Rahhil). — HISTORIQUE.

La Genèse dit que, lorsque Jacob revint de la Mésopotamie, Rachel mourut et fut inhumée sur le chemin d'Ephrata, appelée Bethléem (vers 1738 av. J.-C.). Jacob éleva un monument sur ce sépulcre (2); et lui-même, près de mourir dans la terre de Gessen, rappela à Joseph son fils, que Rachel avait été enterrée près du chemin d'Ephrata (3). Plus tard lorsque Saül fut sacré roi d'Israël, Samuel lui révéla, comme preuve du caractère divin de sa mission, la rencontre, près du Tombeau de Rachel, de deux hommes qui devaient lui dire: «Les ânesses que vous cherchiez sont retrouvées» (4) (1095 av. J.-C.).

Au premier siècle du christianisme, Flav. Josèphe fait mention de ce tombeau (5). Il a été remarqué, l'an 333 de notre ère, par le Pèlerin de Bordeaux, et au V^e siècle, par S. Jérôme (6). Ste Paule, au même siècle, s'y arrêta; et S. Arculf en parla au VII^e siècle. Le juif Benjamin de Tudèle et le rabbin Petacchio de Ratisbonne y trouvèrent, au XII^e siècle, un monument composé de douze pierres. Au XIII^e siècle, Brocard, dit le Teutonique, — au XIV^e, le chevalier Guillaume de Baldensel, — au XV^e, Breidenbach, — et au XVI^e, le prince de Radziwil inscrivent tous le Tombeau de Rachel dans leurs relations de voyages. Au XVII^e siècle, le frère Castillo, Gardien du couvent franciscain de Bethléem, rapporte, dans son livre *Le dévôt Pèlerin*, que de son temps plusieurs architectes musulmans vinrent de Constantinople pour réparer le sépulcre

(1) Les terrains sillonnés par la route que nous suivons étaient, en 1833, entièrement incultes; depuis lors ils ont été défrichés, et les productions que l'on y voit, aujourd'hui, démontrent combien l'agriculture a fait de progrès en Judée.

(2) Genèse XXXV, 19.

(3) Idem XLVIII, 7.

(4) Rois X, 4.

(5) Flav. Jos. Ant. I. I. 18.

(6) S. Jérôme, Lettre LXXVI à Ste Eustochie.

de Rachel, par ordre du Sultan Mahomet IV qui voulait le remettre en bon état. Le chanoine Doubdan dit qu'il était surmonté d'un dôme. En 1859, le juif Montefiori le restaura, et le dôme fut conservé.

ETAT ACTUEL. — Le Tombeau de Rachel, situé sur le bord de la route, au milieu du cimetière musulman de Bethléem, est un édifice de 7 à 8 mètr. de côté, non compris le vestibule. Il est comme les mosquées surmonté d'une coupole. A l'intérieur s'élève un sépulcre en forme de dos d'âne surpassant la hauteur d'un homme. Les Musulmans l'ont en grande vénération, et les Juifs y viennent en pèlerinage, principalement les femmes, afin d'obtenir la vertu d'être mères.

En continuant la grande route et en laissant un sentier à gauche (celui qui mène à S. Jean-dans-les-Montagnes), on passe du même côté, après 13 min. de marche, devant un grand établissement qui couronne une hauteur appelée

Tantour. † — HISTORIQUE. C'est en ce lieu que Jacob, revenant de Mésopotamie, dressa ses tentes, et que Rachel mourut en mettant au monde Benjamin (1).

ETAT ACTUEL. — Cet établissement est un Hôpital des Chevaliers de S. Jean, le premier qu'ait vu la Terre-Sainte depuis l'expulsion des Croisés. Sa construction est due aux soins du comte Caboga, autrefois consul d'Autriche à Jérusalem. Depuis la mort du comte, l'établissement a été dirigé par M. Ferdinand Nicodème de Jérusalem, Chevalier-Donné de l'Ordre Souv. de S. Jean. On y donnait gratuitement des consultations et des médicaments, mais les malades n'y étaient pas soignés.

Depuis 1893, cet établissement est desservi par les frères de Saint-Jean-de-Dieu.

A la hauteur de cet Hôpital, on passe sur le lieu appelé le **Champ des Pois Chiches**. — LÉGENDE. A ce champ se rattachent les deux légendes suivantes (2):

1^{re} Légende. — Là auraient crû les lentilles préparées par Jacob pour lesquelles Esaü vendit son droit d'aînesse (3) (vers 1759 av. J.-C.).

(1) Genèse XXXV, 19. — En 1860, lors du défrichement du terrain situé entre l'établissement et le chemin, j'y vis les restes d'anciennes constructions; j'y remarquai, entre autres, des mosaïques et un chapiteau provenant très probablement d'une église. Voir Calahorra, p. 7.

(2) J'avertis le lecteur que j'emploie le mot légende chaque fois que dans les récits la vérité me paraît douteuse ou au moins en grande partie altérée.

(3) Genèse, XXV, 33.

2^e Légende. — Un jour, Notre-Seigneur passant par là, (1) vit un homme qui semait des pois chiches. Que sèmes-tu là, mon ami? lui demanda le Sauveur. L'homme répondit en se moquant: Je sème des pierres! Bien, répartit Jésus, tu moissonneras des pierres. En effet, lorsque le semeur de pois vint faire sa récolte, il ne trouva que des pierres dans son champ.

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui encore on y trouve de petits cailloux en forme de pois chiches.

En continuant la route, on arrive, en 13 min., au

Couvent des Grecs non-unis de S. Elie (Mar Elias).

— HISTORIQUE. Ce couvent fut bâti par Héraclius au VII^e siècle. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Comnène le répara en 1165, et l'évêque grec Dosithée le fit reconstruire en 1678 (2).

ETAT ACTUEL. — L'église du couvent est assez belle et renferme le tombeau d'Elie, évêque grec non-uni de Bethléem, mort en 1345.

De l'autre côté du chemin, vis-à-vis de la porte du couvent, on voit dans la roche et presque à fleur de terre l'

Empreinte du corps du prophète Elie. † — HISTORIQUE.

Le prophète Elie, ayant fait mettre à mort tous les prêtres de Baal, devint odieux à la reine Jézabel qui avait juré par tous ses dieux de se défaire de lui. Le prophète, prenant la fuite, vint en cet endroit et se reposa sous un genévrier où il s'endormit. L'ange du Seigneur l'éveilla et lui dit: « Lève-toi et mange ». Elie regarda et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea, il but et se rendormit. L'ange revint, le toucha et lui dit: « Lève-toi et mange, car il te reste un grand chemin à faire. » Et s'étant levé (laissant l'empreinte de son corps dans le rocher), « il mangea et but et, fortifié par cette nourriture, il marcha pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu (3).

D'ici, on voit Bethléem et Jérusalem. Au N.-O. du rocher, sur le versant de la montagne, se trouve le

Lieu de la rencontre de l'ange par le prophète Habacuc. † — HISTORIQUE. Ce prophète, portant à manger à

(1) Selon d'autres, c'était la Ste Vierge.

(2) Hist. des Patriarches de Jérusalem, p. 1229.

(3) III Rois. XIX. — Bernard le Moine. — Il est très difficile de faire correspondre ce lieu avec les données du texte sacré.

ses moissonneurs, rencontra un ange qui lui dit: « Portez à « Babylone le dîner que vous avez là, et vous le donnerez à « Daniel qui est dans la fosse aux lions ». Habacuc répondit: « Seigneur, je ne connais pas Babylone, et je ne sais où est « cette fosse. » Alors, l'ange le prit par le sommet de la tête et le tenant par les cheveux le porta avec la vitesse d'un esprit à Babylone où il le mit au-dessus de la fosse; et Habacuc s'écria: « Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu « vous envoie » « Daniel répondit: O Dieu, vous vous êtes sou- « venu de moi, et vous n'avez point abandonné ceux qui vous « aiment. Et se levant, il mangea. Mais l'ange du Seigneur re- « mit aussitôt Habacuc dans le même lieu où il l'avait pris » (1) (vers l'an. 540 av. J.-C.).

A 5 min. de là, on rencontre, à droite, sur le bord du chemin, une citerne qui est le

Puits des Mages ou de l'étoile † (Bir en-Nedjem). —

HISTORIQUE. D'après la tradition, les Mages, en entrant à Jérusalem, perdirent de vue l'étoile qui les avait guidés jusque-là. Après leur entrevue avec Hérode, ils se remirent en route pour Bethléem et s'arrêtèrent à cette citerne. Là, ils revirent l'étoile qui les précéda et les conduisit jusqu'à l'étable où ils trouvèrent l'Enfant Jésus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. II.

.... 7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que j'aie aussi l'adorer.

9. Ceux-ci donc, ayant entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêtât au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie.

ETAT ACTUEL. — Ce qu'on appelle le puits des Mages n'est pas un puits mais une citerne qui se remplit au moyen des eaux pluviales qu'on y conduit. Cette citerne se trouve sous la route au milieu de laquelle elle avait primitivement son ouverture. En 1885, cette ouverture a été reculée jusque sur le bord du chemin à droite.

On entre ici dans la

(1) Daniel XIV, 32. — Itinerarium Bernardi Monachi — Quaresmius II, p. 604.

Vallée de Raphaïm (des géants). — HISTORIQUE. C'est dans cette vallée, appelée par les indigènes Bakâa, que David battit deux fois les Philistins (1). La voie d'Hébron, une des cinq routes qui aboutissaient à Jérusalem, y passait, mais un peu au N. de la voie actuelle.

ETAT ACTUEL. — Cette vallée, très fertile de sa nature, est assez bien cultivée. La partie rocailleuse, sise près de Jérusalem, est plantée de vignes, d'oliviers et de figuiers qui y prospèrent parfaitement.

A 1 minute plus loin, on passe, à droite, au pied d'une colline qui est vraisemblablement celle que la Ste Ecriture appelle

Baalpharasim. — HISTORIQUE. C'est là que David, après avoir battu les Philistins, brûla leurs idoles (2).

En 4 min., on arrive à une petite descente, à environ 80 mètr. N-O. de laquelle se trouvait autrefois un

Térébinthe. — HISTORIQUE. La Ste-Famille fit une halte à l'ombre de cet arbre au temps où, se rendant de Bethléem à Jérusalem, la Très-Ste Vierge allait présenter son Divin Fils dans le Temple, afin d'accomplir la loi de Moïse (3). Cet arbre fut brûlé en 1646 par le propriétaire du champ, parce que les chrétiens, en allant le visiter, endommageaient ses récoltes.

Non loin de là, les Russes cultivent une jeune plante ligneuse qu'ils prétendent être le rejeton de l'ancien Térébinthe. Ils ont soigneusement entouré cette plante d'un mur d'enceinte; mais on a découvert qu'au lieu de produire un jeune térébinthe la vieille racine a donné le jour à un petit micocoulier. C'est vraiment jouer de malheur!

En avançant pendant 18 min., on remarque, à gauche, au bout de la plaine, quelques constructions situées sur le versant de la hauteur et désignées sous le nom de

Katamoun. † — HISTORIQUE. Selon la tradition c'est là qu'habitait le vieillard Siméon, le même qui eut, avant de mourir, la consolation de voir et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde (4). Le tombeau du S. Vieillard s'y voit creusé dans le sol même de la chapelle.

ETAT ACTUEL. — Autrefois on ne voyait à Katamoun qu'une ruine informe; mais, depuis 1888, tout a été restauré par le patriarche Nicodème qui s'y construisit un habitation, ainsi

(1) II Rois V, 22.

(2) I Paral. XIV, 12.

(3) Lév. XII, 4. — Doubdan, p. 123.

(4) Quaresmius, t. 2, p. 599.

qu'une route carrossable qui permet de s'y rendre en voiture. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni.

Ensuite se présente à gauche une

Léproserie. — HISTORIQUE. Cet établissement fut fondé, en 1888, par une société de charitables protestants; il est dirigé par des diaconesses. Les lépreux des deux sexes, d'après leur propre témoignage, y sont bien soignés, et rien ne leur manque; mais, malgré le génie et la science des médecins, aucun des malheureux qu'on y soigne n'y trouve la guérison de son mal.

ETAT ACTUEL. — Ce bel établissement s'élève isolément sur le versant de la hauteur. Le culte pratiqué dans cette léproserie, quoique les malades soient libres, est le protestantisme. On continue la marche durant 24 min., en laissant: à droite, d'abord le couvent des Clarisses, puis le mont du Mauvais Conseil; à gauche, la *Colonie du Temple Allemand* et la station du chemin de fer; puis on traverse la vallée des fils d'Henom, en remarquant à gauche l'établissement en forme de cité ouvrière de Montéfori, et l'on arrive à la porte de Jaffa et à la Ville-Ste.

Récapitulation des distances de la Forteresse Kalâat el-Bourak à Jérusalem.

De la forteresse

Heures Minutes		
A	0 4	Vue du village et du couvent de S. Georges.
>	0 15	Chemin qui mène au village de S. Georges.
>	0 16	Chemin qui mène à Bethléem: le laisser à droite.
>	0 15	Chemin qui mène de Bethléem à Beit-Djallah: le traverser.
>	0 12	Tombeau de Rachel.
>	0 13	Lieu de la mort de Rachel. Hôpital des Chevaliers de S. Jean.
>	0 13	Couvent de S. Elie.
>	0 5	Puits des Mages.
>	0 1	Baalpharasim.
>	0 4	Emplacement du Térébinthe.
>	0 18	Katamoun. Léproserie. — Couvent des Clarisses.
>	0 24	Porte de Jaffa. Arrivée à Jérusalem.

Total 2 20

SOMMAIRE.

Kaq el-Guisch. — Ouâdi-Khêlpha. — Kherbet el-Ghrara. — Ghabelat el-Gouleh. — Aïn el-Djôz. — Kherbet Kanâan. — Douira. — Aïn el-Ouncour. — Kherbet abou-Chamdâm. — Ouâdi-Moughaïr. — Caveau sépulcral. — Kherbet Khêdjri. — Aïn Khêdjri. — Ouâdi-Dilbeh. — Aïn Dilbeh. — Akbat et-Tâjer. — Ouâdi-Fahhaïr. — Aïn-Fahhaïr. — Ouâdi-Messalnaté. — Kherbet ed-Deïr. — Kherbet-Dâoumeh. — Kherbet Kosbor. — Daherieh.

Départ à cheval.

INDICATIONS. — En quittant l'hospice russe, on tourne à gauche. Au bout de 3 min., on prend, à droite, le deuxième sentier qui monte en pente douce entre deux murs de pierres sèches et qui porte le nom de *Kaq el-Guisch*. Après une marche de 10 min. on traverse un sentier en se dirigeant vers le S. On longe ensuite, à droite, par un chemin accidenté et couvert de pierraille, une vallée cultivée appelée *Ouâdi-Khêlpha*. Sur la hauteur on découvre, après 7 min. de marche, les ruines connues sous le nom de *Kherbet el-Ghrara*. A 2 min. de là, le sentier se confond avec le torrent de la vallée devenue plus large, et l'on passe au milieu d'une plantation d'arbres et de vignes. Au bout de 6 min., la vallée prend le nom d'*Ouâdi Ghabelat el-Gouleh*; une source appelée *Aïn el-Djôz* (source du noyer) en occupe le fond. Après avoir successivement laissé à droite la vallée, un petit sentier et des ruines appelées *Kherbet Kanâan*, on gagne en 2 min. une hauteur formée par des rochers. De là on aperçoit au N-O. un grand village connu sous le nom de *Douira* probablement l'ancienne Ador (1); à l'O., au pied de la hauteur, coulent les eaux d'une source appelée *Aïn el-Ouncour*. On poursuit la route en tournant un peu à gauche (S-O.), et en laissant, à droite, un petit sentier. Après 14 min. de marche on coupe un sentier et l'on passe, à gauche, près d'une citerne; 2 min. plus loin, on distingue du même côté, sur une hauteur, quelques ruines insignifiantes, appelées *Kherbet Abou-Chamdâm*. A partir d'ici, on longe, à droite, la vallée *Ouâdi Moughaïr*, vers le fond de laquelle on descend peu à peu, sans changer de direction; on la traverse après une marche de 32 min. pour la longer ensuite sur sa

(1) I Mach. XIII, 20.

rive droite. En avançant ainsi, on aperçoit, à gauche, au bout de 7 min., un monument funèbre taillé dans le flanc de la montagne. Ce monument n'a rien de particulier, si ce n'est son entrée qui se distingue par deux piliers ménagés dans la masse même du rocher; ces piliers forment trois baies de porte, à angle droit, ayant chacune une hauteur de 1 mèt. 65 cent.; c'est par là qu'on entre dans le monument. En cet endroit le torrent disparaît et le chemin que l'on suit occupe le centre de la vallée. Bientôt on laisse, à gauche, un petit sentier; 5 min. au-delà, on voit, à droite, les ruines d'un petit village nommé *Kherbet-Khêdjri*. A gauche, près du chemin, on passe devant l'*Aïn Khêdjri*, belle source dont l'eau, excellente au goût, passe par-dessus le bord d'un puits en maçonnerie de forme circulaire; 7 min. plus loin, on arrive à l'*Aïn-Dilbeh*, autre belle source, qui se déverse, à gauche du sentier, dans un bassin d'environ sept mètres de côté: cette source arrose des jardins potagers qui occupent la partie de la vallée située entre deux petites chaînes de montagnes et qui porte, en cet endroit, le nom d'*Ouâdi-Dilbeh*. Au N. de cette source, se trouvent les ruines de *Kherbet-Dilbeh* (1). A l'*Aïn-Dilbeh* on laisse le chemin à droite, pour se diriger par un petit sentier vers le S-O.; on arrive en 4 min. au pied de la montagne que l'on gravit, en suivant un sentier sinueux qui monte en pente douce entre les rochers et des broussailles formées de chênes verts et d'autres bois touffus. En 11 min. on atteint la hauteur appelée *Akbat et-Tâjer* (la montée du marchand), d'où l'on aperçoit, à gauche, *Youtta*, située sur un point culminant. On laisse le sentier à gauche, pour fléchir à droite (S-O.), et l'on descend dans la vallée *Ouâdi Fahhaïr*, dont on suit la rive gauche; cette vallée écarte dans son parcours deux petites chaînes de montagnes en partie boisées, en partie incultes et sauvages. Après une marche de 13 min., on arrive à la naissance d'un torrent que l'on traverse, pour suivre ensuite la rive droite de la vallée, et pour atteindre, en 5 min., *Aïn-Fahhaïr*, petite source de bonne eau, qui sort de terre à quelques mètres à droite du chemin.

On remarque en cet endroit quelques tombeaux creusés dans le roc. On continue à descendre, laissant deux petits sentiers,

(1) D'Aïn-Dilbeh un sentier, se dirigeant vers le S-S-E., mène en une heure et demie à Youtta.

l'un à droite et l'autre à gauche, pour arriver en 5 min. dans un vallon cultivé, que l'on traverse en 13 minutes. De ce vallon on descend dans une autre gorge nommée *Ouâdi-Messalnaté*, que l'on suit sur sa rive gauche. Au bout de 15 min. on laisse, à gauche, un petit sentier; 12 min. au-delà, on traverse un autre sentier; avançant ensuite pendant 4 min., on laisse d'abord à droite un sentier, puis on traverse deux fois le même torrent, et l'on se trouve dans une petite plaine cultivée portant le nom d'*Ouâdi-Dâoumeh*. A droite, près d'un grand arbre et d'une citerne, on remarque quelques ruines appelées *Kherbet ed-Deir*. Ces ruines n'offrent rien d'intéressant; mais près de celles-ci, à l'O-N-O., se trouve l'emplacement de

Dâoumeh. — HISTORIQUE. Dâoumeh est l'ancienne Ruma mentionnée dans la Vulgate (1). Eusèbe et S. Jérôme l'appellent Duma (2); à cette époque, elle n'était plus qu'un gros village.

ETAT ACTUEL. — Il est aisé de voir, par les ruines actuelles, que la ville était située sur deux collines séparées l'une de l'autre par une vallée. Indépendamment des vestiges de nombreuses habitations confusément renversées, dit M. V. Guérin, on distingue les restes de deux églises. La plus grande forme un rectangle d'environ 22 mètres de long. Orientée de l'O. à l'E. elle avait été construite avec des pierres de taille de grande dimension, relevées pour la plupart en bossage, et provenant peut-être d'édifices antérieurs. La baie de porte d'entrée, encore debout, est surmontée d'un linteau énorme, au milieu duquel a été sculptée une croix ancrée. Le chevet est complètement détruit. La nef centrale était ornée de colonnes, dont on ne voit plus en place qu'un seul fût. L'autre église plus petite et sur la porte de laquelle se trouve également une croix sculptée dans un cercle, paraît avoir été transformée en mosquée. Outre ces deux églises, plusieurs autres édifices, construits de même en pierres de taille, sont en partie démolis. Un grand nombre de citernes et de caveaux pratiqués dans le roc appartiennent vraisemblablement à l'époque Juive ou Chananéenne.

(1) Josué XV, 52.

(2) Duma, in tribu Juda, vicus grandis in Daroma, hoc est, ad australem plagam in finibus Eleutheropoleos, decem et septem ab ea millibus distans. De situ et Nom. Loc. Hebraic, N. 195. — Voir aussi M. V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine I. III, p. 360.

En se dirigeant ensuite au S-O., on traverse, en 12 min., une petite plaine; on monte ensuite, en traversant un petit sentier, sur une hauteur dont on atteint le sommet en 4 min.; 7 minutes de marche plus loin on se trouve, à droite, à la hauteur de *Kosbor*, localité renversée qui n'a rien d'intéressant, et qu'on ne distingue du chemin que par les restes d'un Khan en partie debout. A partir d'ici le terrain est moins accidenté, mais aussi la végétation a presque cessé. Au bout de 27 min. on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Hébron à Daherieh.

De l'Hospice russe

	Heures	Minutes	
A	0	3	Chemin à prendre à droite.
»	0	10	Sentier à traverser. Ouâdi-Khêlpha.
»	0	7	Kherbet el-Ghrara.
»	0	2	Sentier occupant le torrent.
»	0	6	Ouâdi Ghabelat el-Gouleh. — Aïn el-Djôz. Kherbet Khanâan.
»	0	2	Doûra. Aïn el-Ouncour.
»	0	14	Sentier à traverser.
»	0	2	Kherbet Abou-Chamdam.
»	0	32	Ouâdi Moughaïr.
»	0	7	Monument funèbre.
»	0	5	Kherbet Khêdjri. Aïn Khêdjri.
»	0	7	Aïn-Dilbeh. Ouâdi aïn-Dilbeh.
»	0	4	Au pied de la montagne.
»	0	11	Akbat et-Tâjer.
»	0	13	Naissance du torrent de l'Ouâdi Fahhaïr.
»	0	5	Aïn-Fahhaïr.
»	0	5	Descendre dans un vallon cultivé.
»	0	13	Vallon cultivé à traverser et descendre dans l'Ouâdi Messalnaté.
»	0	15	Sentier à laisser.
»	0	12	Sentier à traverser.
»	0	4	Ouâdi-Dâoumeh. Kherbet ed-Deir.
»	0	12	Petite plaine à traverser.
»	0	4	Hauteur.
»	0	7	Kosbor.
»	0	27	Daherieh.

Total 3 49

DAHERIEH.

Etat actuel.

Ce village est situé, à 715 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée, sur une colline rocheuse entièrement entourée de vallées. En considérant sa position, ses tombeaux, les citernes creusées dans le roc, ainsi que sa petite forteresse, on est porté à croire que cette localité a eu, autrefois, une certaine importance, mais son histoire nous est inconnue.

POPULATION. — Daherieh possède 1500 habitants, tous mahométans, mais d'un bon naturel et hospitaliers.

Visite.

Renseignement. — S'il était trop tard pour visiter Daherieh le jour de l'arrivée, il faudrait différer cette visite jusqu'au lendemain de l'excursion à Bersabée.

SOMMAIRE.

Ancienne forteresse. — Restes d'une église. — Ouéli cheikh-Ghamâri. — Vue sur Sémouâa et Aanab.

Départ à pied.

C'est au N. et tout près du village que se trouve la petite Forteresse. — ETAT ACTUEL. Elle fut bâtie du temps des Romains avec de belles et grandes pierres de taille; elle s'élève sur des soubassements biseautés. Son développement est d'environ quatorze mètres de côté. Elle commence à se ruiner et n'est plus habitée. Près de ce monument (à l'O.), on voit encore les restes d'une église qui avait été bâtie avec de belles pierres en tout semblables à celles de la forteresse; on ne saurait plus dire, aujourd'hui, quelles furent les dimensions et la forme de cet édifice religieux. Du côté oriental et au pied du village se développe l'Ouâdi Ghamâri, où se lève l'Ouéli cheikh-Ghamâri, et qui se joint du côté septentrional à une autre vallée, Ouâdi Shoukfaine, située à l'O. du village.

Vue. — De Daherieh on aperçoit à l'E-S-E.

Samouâa. — HISTORIQUE. Samouâa passe pour l'antique Es-thémo, ville Lévitique de la tribu de Juda (1). C'était une des

(1) Josué, XXI, 14.

villes demeurées fidèles à David; ce monarque lui envoya une partie du butin remporté sur les Amalécites (1). A l'O-N-O., à vingt minutes de marche environ, on remarque une nouvelle construction qui s'élève sur l'emplacement d'

Aanab. — HISTORIQUE. Aanab est probablement l'Anab de la Vulgate (2). Cette ville fut fondée par Enac sur le mont Aanab qui lui sert d'assiette (3) et dont elle porte encore fidèlement le nom, quoiqu'elle ait été renversée par Josué (4).

DEUXIÈME JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De Daherieh à Bersabée.

5 heures 22 minutes de marche.

Renseignements. — ESCORTE. Comme je l'ai déjà dit, on prendra, à Daherieh, deux hommes d'escorte, pour faire l'excursion de Bersabée. Ces hommes, qui seront accordés par le cheikh du village, serviront et d'escorte et de guide.

DÉPART. — On quittera Daherieh, n'importe à quelle époque, au petit jour: en été, pour avoir le temps de se reposer un peu après le déjeuner, et en hiver, pour avoir le temps de regagner le gîte avant l'obscurité de la nuit. C'est qu'en effet il y a de Daherieh à Bersabée, aller et retour, plus de dix heures de marche au grand pas de cheval.

SOMMAIRE.

Ouâdi Ghamâri. — Bir Abou-Noudjeime. — Ouâdi Khallet el-Jarba. — Akbat el-Aabed. — Tatraït. — Plaine de Bersabée. — Balad el-Gazâleh. — Kherbet Chemchamniate. — Birket Ahhmad. — Ouâdi Diga. — Ouâdi Aouajène. — Tell Imm-Chase es-Sabâa. — Ouâdi Imm-Chase. — Bersabée.

Départ à cheval.

Indications. — En descendant de la hauteur que couronne Daherieh, on arrive, en 5 minutes, dans une vallée en partie cultivée, qui se tord entre le S. et l'O. et s'appelle Ouâdi-Ghamâri. Après 16 minutes de marche, on passe à droite

(1) I Rois, XXX, 28.

(2) Josué, XV, 50.

(3) Dutripon, *Bibliorum sacrarum concordantia*.

(4) Josué, XII, 21.

devant une vallée, et aussi devant un puits qui porte le nom de *Bir Abou-Noudjeime*. 22 min. au-delà, on laisse à gauche une vallée, appelée *Ouâdi Khallet el-Jarba*. Au bout de 25 min., on laisse à gauche le sentier et la vallée *Ouâdi Ghamâri* qui, en ce lieu, tourne brusquement à gauche; là on gravit, à droite, une hauteur rocheuse et escarpée, dont on atteint le sommet en 4 minutes. Cette hauteur s'appelle *Akbat el-Aabed* (la montée du serviteur). De la hauteur on jouit d'une belle vue sur la plaine de Bersabée; le regard même porte au delà, mais on ne peut pas voir Bersabée; cependant vers le S.-O., on aperçoit une butte, appelée *Tell Imm-chase es-Sabâa*, laquelle avant midi projette un peu d'ombre et se distingue parfaitement; c'est à 3/4 d'heure au delà, dans la direction de l'O-S-O., que se trouve Bersabée. En 10 minutes on descend d'*Akbat el-Aabed*, en se dirigeant vers le S.-O.; traversant ensuite un petit torrent, on aboutit à un sentier que l'on suit à droite. Du même côté, on aperçoit, sur la cime de la montagne, l'emplacement de *Deïr el-Haoua* (couvent du vent); on y trouve les restes d'un payé en mosaïque qui n'a rien de remarquable. Après avoir suivi ce sentier pendant 15 min., on traverse un petit torrent, et l'on aperçoit à droite, sur la hauteur, quelques ruines informes de *Deïr Saïdeh* (couvent de N.-Dame). A 3 minutes de marche plus loin, on traverse un autre torrent appelé *Ouâdi Khalil*; à gauche, se trouvent les ruines d'une petite ville appelée

Tatraït. — ETAT ACTUEL. Cette localité est criblée de citernes et de magasins souterrains; les maisons ont été bâties avec des pierres de taille, mais tout y est à ras de terre. On dépasse un peu cette localité pour en éviter la montée un peu raide, puis on tourne à gauche pour y jeter un coup d'œil; on y arrive, en 12 minutes, à partir du torrent. Nous sommes ici dans la

Plaine de Bersabée. — ETAT ACTUEL. A l'exception des puits d'Abraham, cette immense plaine est dépourvue de sources; l'eau y est si rare que les bœufs, à la fin de l'été, ne reçoivent à boire qu'une seule fois dans les 48 heures. Le sol est bon, mais, n'étant pas arrosé, il ne peut produire que pendant l'hiver. Une partie du terrain est livré à la culture du blé, le reste sert de pâturage. Légèrement ondulée, la plaine de Bersabée est çà et là sillonnée par de petits ravins; on n'y voit pas d'arbres.

A partir de Tatraït, il n'y a plus ni route ni chemin; la plaine

est sillonnée en tous sens de sentiers plus ou moins mauvais. Il est impossible au voyageur de suivre un seul de ces sentiers pendant un quart d'heure; l'unique conseil, que je puisse lui donner, c'est de marcher dans la direction du S-S-O. Après 40 min. de marche, on passe par un endroit, appelé *Balad el-Ghasâleh* (pays des Gazelles); on y rencontre la *Mattana*, plante ligneuse très jolie, qui arrive rarement à la hauteur de 1 mèt. et qui sert à la confection des cordes; 10 min. de marche plus loin, on aperçoit, à droite, *Kherbet Chemchamniate*. Ce sont les ruines d'un village sans importance; on remarque à gauche une montagne appelée *Taoufileh*; on y trouve quelques ruines d'une ancienne localité. En continuant la marche on rencontre, au bout de 30 minutes, une vieille piscine nommée *Birket Ahmed*; 3 minutes au delà, on coupe un petit torrent appelé *Ouâdi Diga*; 20 minutes plus loin, on trouve les restes d'une petite construction dont jamais personne n'a su m'indiquer le nom. On voit, par ce qui reste des matériaux, que cette construction a été bâtie avec de belles pierres de taille. En poursuivant la route, on traverse au bout de 15 minutes un petit torrent; 9 minutes au delà, on traverse un autre petit torrent, et 36 minutes de marche plus loin, on coupe un torrent appelé *Ouâdi-Aoujène*, qu'on traversait autrefois sur un pont en maçonnerie dont les restes n'ont rien de remarquable. On est ici à la hauteur de *Tell Imm-Chase es-Sabâa*, que j'ai indiqué comme point de repère du haut de *Akbat el-Aabed*. En avançant pendant 5 min., on traverse un torrent appelé *Ouâdi el Imm-Chase*; à gauche, se présentent les ruines de *Kherbet Imm-Chase es-Sabâa*, qui n'offrent rien d'intéressant. Après une marche de 7 min., on traverse un petit torrent, et 3 minutes au delà, on rencontre les restes de quelques constructions. A partir d'ici un chemin assez bien battu, dans la direction du S-S-O., mène droit à Bersabée, dont on atteint en 21 min. les premières ruines; 6 min. de marche plus loin, on trouve quelques débris de colonnes; enfin, au bout de 5 autres min., on arrive au puits principal, le dernier sur cette voie.

Récapitulation des distances de Daherieh à Bersabée.

De Daherieh

Heures Minutes

A 0 5 Ouâdi Ghamâri.

> 0 16 Bir Abou-Noudjeime.

	Heures	Minutes.	
A	0	22	Ouâdi Khamlet el-Jarba.
>	0	25	Ouâdi Ghamâri et un sentier; les laisser.
>	0	4	Akbat el-Aabed.
>	0	10	Sentier à prendre à droite.
>	0	15	Petit torrent à traverser.
>	0	3	Ouâdi à traverser.
>	0	12	Tatrait et plaine de Bersabée.
>	0	40	Balad el-Ghazâleh.
>	0	10	Kherbet Chemchamniate.
>	0	30	Birket Ahhmad.
>	0	3	Ouâdi-Diga.
>	0	20	Restes d'une construction inconnue.
>	0	15	Petit torrent à traverser.
>	0	9	Autre petit torrent à couper.
>	0	36	Ouâdi Aoujène. Tell Imm-Chase es-Sabâa.
>	0	5	Ouâdi Imm-Chase.
>	0	7	Petit torrent à traverser.
>	0	3	Restes de constructions.
>	0	21	Premières ruines de Bersabée.
>	0	6	Quelques débris de colonnes.
>	0	5	Puits principal.
Total	5	22	

BERSABÉE.

Historique.

Le nom de Bersabée (Puits du Serment) fut donné par Abraham, lors de l'alliance que ce S. Patriarche conclut avec Abimélech, roi des Philistins (1); plus tard ce nom s'étendit à tout le désert, qu'on appelle encore aujourd'hui désert de Bersabée. Depuis plusieurs années déjà, Abraham habitait cette localité en société de Sara sa femme et d'Agar, dont il avait eu un fils nommé Ismaël, lorsqu'à l'instigation de Sara, Agar et son fils furent honteusement chassés. Triste et abattue, Agar s'en alla dans le désert de Bersabée, n'ayant pour toute provision qu'une outre remplie d'eau. Lorsque l'outre fut épuisée et qu'elle vit son enfant sur le point de mourir de soif, la pauvre mère se mit à pleurer; mais l'ange du Seigneur lui

(1) Genèse XXI, 31.

apparut et, lui ayant montré un puits d'eau, elle put remplir l'outre et donner à boire à son enfant (1).

Abraham avait fait creuser à Bersabée plusieurs puits qui lui fournissaient de la bonne eau. C'est au sujet d'un de ces puits, dont les serviteurs d'Abimélech s'étaient emparés, que le Patriarche eut une contestation avec ce monarque; mais, celui-ci lui ayant fourni toutes les explications voulues, la paix fut conclue. Entre autres présents, Abraham offrit à Abimélech sept brebis en témoignage, disait-il, que c'était lui qui avait creusé le puits (2). Abraham planta à Bersabée un bois, il y invoqua le nom du Seigneur, et demeura comme étranger dans la terre des Philistins durant de longs jours (3). C'est également à Bersabée que le S. Patriarche reçut l'ordre d'immoler son fils Isaac; il y retourna après avoir obéi à la voix du Seigneur (4). Après la mort d'Abraham, le Seigneur apparut là-même à Isaac et lui renouvela les promesses faites à son père: de multiplier ses descendants et de leur donner le pays de Chanâan (5). C'est de Bersabée que partit Jacob pour éviter les conséquences de la vengeance d'Esau qu'il avait si adroitement supplanté par deux fois (6). Avant de descendre en Egypte, Jacob s'y arrêta pour offrir des sacrifices au Dieu de ses pères; le Seigneur dans une vision l'encouragea, et lui fit connaître que ce serait en Egypte qu'il deviendrait le chef d'un grand peuple, et qu'après sa mort Joseph, son fils, lui fermerait les yeux (7).

En ce lieu se forma dans la suite une ville qui fut appelée Bersabée. Lors de la conquête de Chanâan par les Hébreux, Bersabée fut donnée à la tribu de Juda (8). Mais le territoire assigné à cette tribu étant trop grand, vingt villes, parmi lesquelles Bersabée, avec leurs dépendances, en furent détachées et données à la tribu de Siméon (9). Cette ville passe souvent pour la cité limitrophe méridionale de la Terre-Promise; c'est pour cela qu'on rencontre si souvent dans les Stes Ecritures l'expression « de Dan à Bersabée » pour indiquer tout le pays du N. au S. (10). Samuel devenu vieux établit à Bersabée ses fils Johel et Abia comme juges du peuple (11). Le prophète

(1) Genèse XXI, 10. — 19.

(2) Genèse XXI, 30.

(3) Genèse XXI, 33, 34.

(4) Genèse XXII, 2. — 19.

(5) Genèse XXVI, 23, 24.

(6) Genèse XXVII.

(7) Genèse XLVI, 4.

(8) Josué XV, 28.

(9) Josué XIX.

(10) I Rois, III, 20.

(11) I Rois, VIII, 2.

	Heures	Minutes.	
A	0	22	Ouâdi Khamlet el-Jarba.
>	0	25	Ouâdi Ghamâri et un sentier; les laisser.
>	0	4	Akbat el-Aabed.
>	0	10	Sentier à prendre à droite.
>	0	15	Petit torrent à traverser.
>	0	3	Ouâdi à traverser.
>	0	12	Tatrait et plaine de Bersabée.
>	0	40	Balad el-Ghazâleh.
>	0	10	Kherbet Chemchamniate.
>	0	30	Birket Ahhmad.
>	0	3	Ouâdi-Diga.
>	0	20	Restes d'une construction inconnue.
>	0	15	Petit torrent à traverser.
>	0	9	Autre petit torrent à couper.
>	0	36	Ouâdi Aoujène. Tell Imm-Chase es-Sabâa.
>	0	5	Ouâdi Imm-Chase.
>	0	7	Petit torrent à traverser.
>	0	3	Restes de constructions.
>	0	21	Premières ruines de Bersabée.
>	0	6	Quelques débris de colonnes.
>	0	5	Puits principal.
Total	5	22	

BERSABÉE.

Historique.

Le nom de Bersabée (Puits du Serment) fut donné par Abraham, lors de l'alliance que ce S. Patriarche conclut avec Abimélech, roi des Philistins (1); plus tard ce nom s'étendit à tout le désert, qu'on appelle encore aujourd'hui désert de Bersabée. Depuis plusieurs années déjà, Abraham habitait cette localité en société de Sara sa femme et d'Agar, dont il avait eu un fils nommé Ismaël, lorsqu'à l'instigation de Sara, Agar et son fils furent honteusement chassés. Triste et abattue, Agar s'en alla dans le désert de Bersabée, n'ayant pour toute provision qu'une outre remplie d'eau. Lorsque l'outre fut épuisée et qu'elle vit son enfant sur le point de mourir de soif, la pauvre mère se mit à pleurer; mais l'ange du Seigneur lui

(1) Genèse XXI, 31.

apparut et, lui ayant montré un puits d'eau, elle put remplir l'outre et donner à boire à son enfant (1).

Abraham avait fait creuser à Bersabée plusieurs puits qui lui fournissaient de la bonne eau. C'est au sujet d'un de ces puits, dont les serviteurs d'Abimélech s'étaient emparés, que le Patriarche eut une contestation avec ce monarque; mais, celui-ci lui ayant fourni toutes les explications voulues, la paix fut conclue. Entre autres présents, Abraham offrit à Abimélech sept brebis en témoignage, disait-il, que c'était lui qui avait creusé le puits (2). Abraham planta à Bersabée un bois, il y invoqua le nom du Seigneur, et demeura comme étranger dans la terre des Philistins durant de longs jours (3). C'est également à Bersabée que le S. Patriarche reçut l'ordre d'immoler son fils Isaac; il y retourna après avoir obéi à la voix du Seigneur (4). Après la mort d'Abraham, le Seigneur apparut là-même à Isaac et lui renouvela les promesses faites à son père: de multiplier ses descendants et de leur donner le pays de Chanâan (5). C'est de Bersabée que partit Jacob pour éviter les conséquences de la vengeance d'Esau qu'il avait si adroitement supplanté par deux fois (6). Avant de descendre en Egypte, Jacob s'y arrêta pour offrir des sacrifices au Dieu de ses pères; le Seigneur dans une vision l'encouragea, et lui fit connaître que ce serait en Egypte qu'il deviendrait le chef d'un grand peuple, et qu'après sa mort Joseph, son fils, lui fermerait les yeux (7).

En ce lieu se forma dans la suite une ville qui fut appelée Bersabée. Lors de la conquête de Chanâan par les Hébreux, Bersabée fut donnée à la tribu de Juda (8). Mais le territoire assigné à cette tribu étant trop grand, vingt villes, parmi lesquelles Bersabée, avec leurs dépendances, en furent détachées et données à la tribu de Siméon (9). Cette ville passe souvent pour la cité limitrophe méridionale de la Terre-Promise; c'est pour cela qu'on rencontre si souvent dans les Stes Ecritures l'expression « de Dan à Bersabée » pour indiquer tout le pays du N. au S. (10). Samuel devenu vieux établit à Bersabée ses fils Johel et Abia comme juges du peuple (11). Le prophète

(1) Genèse XXI, 10. — 19.

(2) Genèse XXI, 30.

(3) Genèse XXI, 33, 34.

(4) Genèse XXII, 2. — 19.

(5) Genèse XXVI, 23, 24.

(6) Genèse XXVII.

(7) Genèse XLVI, 4.

(8) Josué XV, 28.

(9) Josué XIX.

(10) I Rois, III, 20.

(11) I Rois, VIII, 2.

Elie, pour échapper au dessein de Jézabel qui avait juré de le faire mourir, vint à Bersabée et y laissa son serviteur (1). Cette ville est la patrie de Sébia, mère de Joas, roi de Juda (2). A l'époque d'Amos, Bersabée se distingue par le culte des idoles, ce qui fit dire au prophète : « Ne cherchez point Béthel, « n'allez point à Galgala, et ne passez pas à Bersabée (3) ». Après la captivité quelques enfants de Juda s'établirent à Bersabée (4). Depuis cette époque (536 av. J.-C.) les Stes Ecritures ne mentionnent plus Bersabée. Au IV^e siècle, selon Eusèbe, Bersabée n'était plus qu'un village où les Romains avaient une garnison (5). Les notices ecclésiastiques mentionnent l'évêché de cette ville parmi ceux appartenant à la troisième Palestine et dépendant de Pétra comme siège métropolitain.

Etat actuel.

Les ruines de Bersabée occupent un plan incliné du N. au S. Son développement de l'E. à l'O. est d'un kilomètre et demi environ ; du N. au S. elles ne s'étendent guère au delà d'un kilomètre. De ce dernier côté, la ville était abritée par des collines, et du côté du midi elle était limitée par le torrent. Cette ville est si bien rasée qu'il n'y reste pas un seul mur s'élevant à 30 centimètres au-dessus du sol. On y voit encore quelques tronçons de rues ; mais ce qui reste des constructions n'offre rien de remarquable.

Quâdi Sabâa. — ETAT ACTUEL. Ce torrent, qui serpente dans la plaine de Bersabée, n'a en cet endroit presque point de berges, d'où il résulte que, pendant les grosses pluies, il s'étend sur une largeur de 300 mètres au moins. Près de Bersabée, son lit est formé de galets mêlés aux pierres d'une certaine dimension.

Visite.

SOMMAIRE.

Emplacement de Bersabée. — Torrent de Bersabée. — Puits d'eau sur la rive N.

(1) III Rois, XIX, 3.

(2) IV Rois, XII, 1.

(3) Amos, V, 5.

(4) II Esdras XI, 27 — 30.

(5) De Situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 174. Cet auteur, ainsi que S. Jérôme, son traducteur, placent Bersabée à la distance de vingt milles d'Hébron. Cette distance est trop faible d'au moins sept milles, dit avec raison V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine t. 2. p. 383.

Départ à pied ou à cheval.

Si l'on veut se donner la peine de parcourir l'emplacement de Bersabée, on pourra constater qu'il ne reste plus un seul monument de cette cité autrefois si célèbre.

Entre l'emplacement de la ville et le torrent, se trouvent trois puits qui passent pour avoir été creusés par Abraham ; ils s'appellent

Bir-Sabâa. — HISTORIQUE. D'après les Stes Ecritures, Abraham et son fils Isaac ont creusé des puits en ce lieu, et la tradition locale ajoute que ces puits étaient au nombre de sept.

ETAT ACTUEL. — Il ne reste plus, aujourd'hui, que quatre puits, dont trois seulement donnent de l'eau ; le quatrième est à sec (1). L'eau est bonne, mais si peu abondante qu'à la fin de l'été, les bœufs qui sont en paturage dans les environs ne reçoivent, je l'ai déjà dit, à boire qu'une fois dans les 48 heures. Deux de ces puits sont situés sur la rive sud du torrent ; les trois autres sont ouverts sur la rive septentrionale. Il est probable que les deux puits disparus étaient également taris et abandonnés et qu'ils ont été comblés. La profondeur de ces puits est d'environ 13 mètres ; le plus grand mesure 3 à 4 mètr. de diamètre. Je ne doute nullement que ces puits n'aient été creusés par les Patriarches Abraham et Isaac, mais leur construction régulière, faite avec des pierres de taille de moyenne grandeur, bien travaillées et bien jointes, ne peut pas remonter au delà de l'époque romaine.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Bersabée à Daherieh.

Renseignement. — Après avoir pris la provision d'eau nécessaire pour le déjeuner et pour la route, on revient sur ses pas jusqu'à ce que l'on ait rencontré un endroit où l'on puisse déjeuner à l'ombre. Après avoir déjeuné et pris un peu de repos, si le temps et les circonstances le permettent, on revient passer la nuit à Daherieh.

(1) *Fiction bédouine.* Un jour, un voyageur chrétien, arrivé à Bir-Sabâa et bien accueilli par les Bédouins, se mit à mesurer la profondeur et la largeur de ce puits, et aussitôt les eaux disparurent. C'est pour ce motif que les Bédouins de Bersabée empêchent autant que possible les voyageurs chrétiens de mesurer le puits principal et même de le regarder de près. Les principaux Bédouins de Bersabée sont appelés Aarab el-Aazâzimeh et résident au S. du torrent ; la tribu des Teiâha est campée au N. du même torrent.

VOYAGE DE DAHERIEH A GAZA PAR BEÏT-JIBRINE ET BRÈRE.

en 2 jours 4 étapes.

		MATIN.				SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'étape.	Heure de départ.		Fin de l'étape et lieu du déjeuner.		Commencement de l'étape.	Heure de départ.		Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit.	
		Eté	Hiver	H. M.	H. M.		Eté	Hiver	H. M.	H. M.
1	Daherieh	5 30		4 20	Santeh Anneh.			2 0 31		Beït-Jibrine.
2	Beït-Jibrine	6 30		4 03	Brèrè.	Santeh Anneh	3	2 3 07		Gaza.
						Brèrè	3			

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISSES DANS CE VOYAGE.

		MATIN.		SOIR.	
Nombre de jours.	Noms des localités à visiter sur la route.	H. M.		H. M.	
		1	Santeh Anneh	0	30
2	Egion Kherbet-Aadjolane	0	15	Gaza	5

VOYAGE DE DAHERIEH A GAZA
PAR BEÏT-JIBRINE ET BRÈRE.

En deux jours, quatre étapes.

Renseignements généraux.

Les voyageurs, qui se contentent de jeter un coup d'œil sur Beït-Jibrine, peuvent très bien arriver le deuxième jour à Gaza, mais ceux qui veulent visiter en détail cette ancienne localité et ses environs, doivent y passer deux nuits et ne peuvent arriver par conséquent à Gaza que le troisième jour.

PREMIER JOUR.—PREMIÈRE ÉTAPE.

De Daherieh à Santeh Anneh.

4 heures 20 minutes de marche.

Renseignements. — LOGEMENT. Les voyageurs pourvus de tentes, comme je l'ai dit plus haut, les feront garder; ceux qui n'en ont pas peuvent passer la nuit dans la maison du cheikh (maire du village) qui accorde volontiers l'hospitalité.

DÉPART. — L'excursion à Bersabée ayant été un peu fatigante, on ne doit pas, le lendemain, être trop matinal. Toutefois, pour avoir le temps de visiter les principaux monuments de Beït-Jibrine, le jour même de l'arrivée, il faudra partir de Daherieh le matin: en hiver, à 6 heures 30 minutes, et en été, à 5 heures 30 minutes. De cette manière, on aura le temps de couper l'étape par un petit repos, et d'arriver avant la grande chaleur à l'église de Ste Anne où l'on déjeunerera derrière quelque pan de mur.

SOMMAIRE.

Kherbet el-Aanab. — Bir ed-Damm. — Dâoumeh. — Ouâdi el-Klâbe. — Ouâdi el-Kerme. — Khamlet esch-Chammâad. — En-Nakeb. — Vue sur la plaine de Sâron. — Ouâdi el-Aassal. — Kherbet Deïr el-Aassal. — Beït er-Rhouch. — Kherbet el-Ghoslane. — Khamlet Ibn-Aatman. — Kherbet Kemmehh. —

Kherbet ed-Dipe. — Daouâïmeh. — Imm em-Maise ou Kherbet Beit el-Bâher. — Ouéli cheikh Aali-Moghrabi. — Ouâdi Aarak el-Bir. — Bir el-Aarak. — Kherbet el-Lahhem. — Tell-Santeh Anneh. — Kherbet Santeh-Anneh. — Santeh-Anneh ou Mar-Hhanna.

Départ à cheval.

Indications. — On part de Daherieh en se dirigeant au N. durant 1 minute, et en passant entre la forteresse à droite et l'emplacement de l'église à gauche; de ce dernier côté, on laisse un sentier. Au bout de 1 autre minute de marche, on laisse encore un sentier à gauche, et l'on remarque de ce même côté, sur une hauteur, *Kherbet el-Aanab*, dont j'ai déjà parlé. On se dirige ensuite au N-E. pour passer à droite, 4 min. plus loin, devant une citerne appelée

Bir ed-Damm (Puits du sang) — HISTORIQUE. Cette citerne est ainsi appelée parce qu'elle s'est remplie de sang humain à l'occasion d'une bataille qui s'est donnée en ce lieu entre les Bédouins et les habitants de Daherieh. On laisse ensuite un sentier à droite; de ce même côté, on aperçoit sur un point culminant le village *Jutta*, l'ancienne Jéta, ville Lévitique de la tribu de Juda (1). En continuant à marcher par un chemin pierreux, on laisse à droite, après 20 minutes, *Kherbet-Dâoumeh*, dont j'ai déjà parlé; 4 minutes plus loin, la direction est devenue N-O., et on laisse un sentier à droite; 3 minutes de marche au delà, on voit à gauche l'*Ouâdi el-Klâbe* (vallée des chiens), qui n'offre rien d'intéressant. On continue à marcher, par un chemin assez bon et bien battu mais ondulé, entre des collines boisées, pour arriver, en 38 minutes, à l'endroit nommé *Nakeb*. A droite, se trouve une gorge boisée, d'un aspect sauvage; à gauche, une petite vallée cultivée nommée *Khaliet esch-Chamâad*. Ici, on descend de sa monture pour marcher à pied sur le roc nu. Au bout de 3 minutes, on rencontre une presse à vin creusée dans le rocher; puis, en avançant encore de 2 minutes, on se trouve en un point d'où l'on a une belle vue sur la plaine de Sâron; on aperçoit déjà Beit-Jibrine, l'Ouéli Nabi-Ahmad, plusieurs villages, et à l'horizon, la mer. Il y a en ce lieu beaucoup de petits morceaux de pierres (*Mechâheded*), qui indiquent aux passants qu'ils sont en vue d'un sanctuaire mahométan.

(1) Josué, XXI, 16.

AVERTISSEMENT. — En cet endroit commence une descente assez raide; le chemin est rocheux et se tord entre les buissons; il sera donc prudent de parcourir ce bout de chemin à pied; on le fait d'ailleurs en 15 minutes.

Au bas de la descente le sentier continue à serpenter dans l'*Ouâdi el-Aassal* (vallée du miel); après 17 minutes de marche, on traverse un sentier; 3 minutes au delà, il faut laisser, à gauche, un sentier, et un puits d'eau potable, appelé *Bir el-Aassal*. Du même côté, se trouve une haute colline que couronnent les ruines d'un village, désigné sous le nom de *Kherbet Deïr el-Aassal* (les ruines du couvent, ou maison du miel); quelques ruines qui s'étendent sur la hauteur, à droite, portent le même nom. On suit toujours le sentier qui se tord dans l'*Ouâdi el-Aassal*, et qui tourne à gauche au bout de 20 minutes; on l'abandonne alors, pour suivre le sentier qui se dirige au N-N-O. et traverser, après 3 minutes, un grand sentier; on laisse, à droite, *Beit er-Rhouch*, et à gauche, *Kherbet el-Ghostane*, deux localités qui n'ont rien de remarquable. On poursuit la route, en coupant, 7 minutes au delà, un petit sentier; 7 autres minutes plus loin, on arrive dans une petite plaine; on coupe un sentier, et, 8 minutes de marche plus loin, on entre dans une belle vallée cultivée, qui porte le nom de *Khaliet Ibn-Aatman*. Au bout de 10 minutes, on laisse un sentier à gauche, on avance pendant 13 autres minutes, et l'on remarque, à gauche, sur une colline blanchâtre, *Kherbet-Kemmehh*, et, sur le bord de la route, une citerne sans eau; puis, 3 minutes plus loin, à droite sur une colline, on aperçoit les ruines de *Kherbet ed-Dipe*. En continuant la marche pendant 9 min. dans la direction du N-N-O., on voit, à gauche, le village de *Daouâïmeh*, situé au sommet d'une belle colline blanche. Sur le bord de la route sont couchées deux bornes milliaires. A droite, se trouvent les ruines insignifiantes de *Kherbet Imm em-Maise*, nommé aussi *Kherbet Bâher*, et l'on traverse un sentier; 5 minutes de marche au delà, on coupe un sentier, et l'on distingue à gauche, sur une haute colline, *Ouéli cheikh Aali-Moghrabi*. En continuant à avancer durant 4 minutes, on traverse un sentier, et l'on en laisse un autre à droite.

En poursuivant la route, on arrive, en 7 minutes, à une vallée cultivée, qui porte le nom de *Ouâdi Aarak el-Bir* et que l'on suit; 3 minutes plus loin, on rencontre, sur le bord de la route, une borne milliaire; 3 autres minutes au delà, on

laisse successivement deux sentiers à droite; encore 3 autres minutes plus loin, toujours dans la direction du N-N-O. on passe, à droite, devant un puits comblé, nommé *Bir el-Aarak*; enfin, au bout de 11 minutes, on passe près de quatre ou cinq bornes milliaires couchées à gauche sur le bord du chemin: ces bornes ne portent aucune inscription.

Après une marche de 10 min., on passe, à droite, devant les restes de *Kherbet el-Lahhem*, situés à droite sur une hauteur; 3 minutes plus loin, on remarque, à gauche, un autre groupe de bornes milliaires couchées par terre; 3 autres minutes, au delà, on est à la hauteur d'une belle colline blanche, située à gauche, et qui porte le nom de *Tell Santeh Anneh*. Enfin, en 5 minutes, on arrive à un petit sentier, à main droite, qui mène, en 3 minutes, à *Kherbet Santeh Anneh*, localité en ruine, plus vulgairement connue sous le nom de

Kherbet Mar Hhanna. — HISTORIQUE. Ce village renversé n'est autre que l'ancienne Morasthi, patrie du prophète Michée (1). On sait qu'à l'époque de S. Jérôme ce village était debout, mais personne ne nous apprend en quelle année il fut renversé.

ETAT ACTUEL. — Le village quoique peu étendu possède un grand nombre de citernes et de magasins (silos), en forme de citernes, où l'on conserve le blé, aujourd'hui comme autrefois. Quant aux ruines des maisons renversées, elles n'offrent rien de remarquable. De là on se dirige, pendant 4 minutes, vers le N. pour arriver à une vieille église et à la fin de l'étape.

Santeh Anneh et aussi **Mar Hhanna** (Ste Anne et aussi S. Jean). — HISTORIQUE. Tout porte à croire que cette église, basilique dans son origine, a été bâtie sur le tombeau du prophète Michée. « Je verrai Morasthi, où était jadis le tombeau « du prophète Michée, et où il y a maintenant une église » dit Ste Paule. D'après Sozomène (2) les Stes Reliques de ce Prophète furent retrouvées au IV^e siècle à Berathsatia par Zebennus, évêque d'Eleuthéropolis (Beit-Jibrine).

(1) Jérémie XXVI, 16. — S. Jérôme, De situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 146 et 250. — Morasthi, unde fuit Micheas Propheta. Est autem vicus contra orientem Eleutheropoleos. Voir aussi Let. LXXXVI^e de S. Jérôme à Eustoche. — V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine T. 2, p. 328.

(2) Histoire ecclésiastique VII, XXIX. — Il est vrai que de Morasthi à Berathsatia il y a loin, mais la direction et la distance d'Eleuthéropolis données par Sozomène conduisent si bien à Morasthi que le doute n'est pas possible: Berathsatia est bien Morasthi. Voir V. Guérin t. et p. cités.

DESCRIPTION. — Cette église était de forme rectangulaire; avec la sacristie et d'autres annexes, elle présentait à l'extérieur un développement carré de 47 à 48 mètres de côté. Elle me semble avoir eu cinq absides, de forme demi-circulaire, toutes orientées de l'O. à l'E. Les absides latérales, dont deux sont encore reconnaissables, avaient chacune cinq mètres vingt-cinq centimètres de largeur; la grande abside, encore debout, fait saillie au dehors; elle a 9 mètres soixante centimètres de largeur. Dans l'origine, cette église n'a pas dû être voûtée, puisque les murs anciens n'ont qu'une épaisseur de quatre-vingt dix centimètres, ce qui ne suffit pas pour soutenir une voûte assez large. Les matériaux de cette église consistent en de belles pierres de taille; quelques-unes d'elles ont plus de 2 mètres de longueur. Les Croisés, en restaurant cette ancienne basilique, l'ont retrécie; leur œuvre se distingue de la construction ancienne par l'ogive, l'épaisseur des murs qui est de deux mètres, et par les stries diagonales qui marquent les pierres. Cette église a dû avoir une crypte, entièrement comblée aujourd'hui. La description exacte de ce monument n'est plus possible sans l'interroger par des fouilles.

Récapitulation des distances de Dahérieh à Mar Hhanna.

De Dahérieh			
	Heures	Minutes	
A	0	1	Forteresse; passer à droite.
>	0	1	Kherbet el-Aanab à laisser à gauche.
>	0	4	Bir ed-Damm. En vue de Jutta.
>	0	20	Kherbet-Daoumeh.
>	0	4	Sentier à laisser à droite.
>	0	3	Ouâdi el-Klâbe.
>	0	38	Nâkeb. Khallet esch-chamâad.
>	0	3	Presse à vin.
>	0	2	Vue sur la Plaine de Sâron.
>	0	15	Ouâdi el-Aassal.
>	0	17	Sentier à traverser.
>	0	3	Sentier à laisser à gauche. Bir el-Aassal.
>	0	20	Ouâdi el-Aassal à laisser.
>	0	3	Sentier à couper. Beit er-Rhouch.
>	0	7	Sentier à couper.

Heures Minutes		
A	0 7	Petite plaine.
>	0 8	Khallet Ibn-Aatman.
>	0 10	Sentier à laisser à gauche.
>	0 13	Kherbet-Kemmehh.
>	0 3	Kherbet ed-Dipe.
>	0 9	Daouâimeh.
>	0 5	Sentier à couper. Ouéli cheikh Aali-Moghribi.
>	0 4	Sentier à traverser.
>	0 7	Ouâdi Aarak el-Bir.
>	0 3	Borne milliaire à gauche.
>	0 8	Sentiers à laisser à droite.
>	0 3	Bir el-Aarak à droite.
>	0 11	Bornes milliaires à gauche.
>	0 10	Kherbet el-Lahhem.
>	0 3	Bornes milliaires à gauche.
>	0 3	Tell Santeh Anneh.
>	0 5	Sentier à prendre à droite.
>	0 3	Kherbet Santeh Anneh.
>	0 4	Santeh Anneh (l'église de Ste Anne).
Total	4 20	

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mar Hhanna à Beit-Jibrine.

31 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Retour au grand chemin. — Grande citerne effondrée. — Ouéli cheikh-Chayèbe. — Puits d'eau. — Maison du cheikh de Beit-Jibrine.

Départ à cheval.

Indications. — Après avoir déjeuné et visité l'église de Ste Anne, on retourne sur ses pas. Arrivé au point de la route de Beit-Jibrine, qu'on avait abandonnée pour se rendre à la susdite église, on tourne à droite et, au bout de 9 minutes, on remarque à gauche, sur une hauteur, l'Ouéli cheikh-Chayèbe; 2 minutes de marche plus loin, se présente du même

côté une immense citerne effondrée; de là, on atteint en 9 minutes un beau puits d'eau potable, situé à droite sur le bord du chemin. On monte un peu et l'on arrive en 4 minutes à la maison du cheikh du village.

Récapitulation des distances de Mar Hhanna à Beit-Jibrine.

de Mar Hhanna		
Heures Minutes		
A	0 7	Route regagnée.
>	0 9	Ouéli cheikh-Chayèbe.
>	0 2	Immense citerne.
>	0 9	Puits d'eau potable.
>	0 4	Maison du cheikh.
Total	0 31	

BEIT-JIBRINE

appelée autrefois

BËTOGABRA et ELEUTHÉROPOLIS.

Historique.

Quoique cette ville porte depuis longtemps son troisième nom, elle ne remonte pas à une haute antiquité; du moins, aucun de ces noms ne se trouve mentionné dans les Stes Ecritures. Plusieurs auteurs se sont occupés de l'origine de Beit-Jibrine, mais aucun n'est arrivé à la faire remonter au delà de notre ère. Je trouve cette localité mentionnée pour la première fois par l'historien juif sous le nom de Béthari, à l'occasion d'un massacre ordonné par Vespasien; ce général fit tuer de cette ville et d'une autre appelée Caphartoba plus de deux mille habitants et en amena mille prisonniers; de plus, il dévasta tous les alentours (1).

Au II^e siècle, on la nommait Betogabra; au IV^e siècle, S. Jérôme la désigne sous le nom d'Eleuthéropolis (2). Toutefois elle n'avait pas encore perdu le nom de Béthari, parce que c'est ainsi qu'elle est indiquée dans la Tabula Itineraria Putinge-

(1) C'est de Septime Sévère, qu'en 202 de notre ère, Betogabri ou Begrabri reçut le titre de ville libre (Eleuthéropolis) avec les faveurs y attachées.

(2) Flav. Jos. G. I. IV, 26. — Egesippe appelle la première de ces deux villes Ligarum et l'autre Begrabri, I. IV, 16.

riana. Au IV^e siècle, Eleuthéropolis avait un évêque; mais le premier, qui annonça l'Évangile aux habitants de cette ville, fut très probablement Jésus, surnommé le Juste, un des soixante-dix disciples qui en devint évêque (1). D'après le Martyrologe romain (2), S. Ananie, le même qui baptisa S. Paul, prêcha l'Évangile aux Eleuthéropolitains. De 355 jusqu'à 536 nous connaissons le nom de quelques évêques d'Eleuthéropolis. Au VI^e siècle elle est encore mentionnée comme ville épiscopale et nommée déjà Beïtgebrine et aussi Beithgerbein (3); cette ville avait donc à cette époque une certaine importance. Un siècle plus tard (636) elle tomba avec toute la Palestine au pouvoir musulman. Vers 796, les Sarrasins en firent un désert. Les Croisés, à leur entrée en Palestine, trouvèrent cette ville abandonnée et attestant seulement par ses ruines son ancienne importance. Le roi Foulques, en 1136, y bâtit un château sur d'anciennes fondations; il entoura la ville d'un mur d'enceinte très solide, flanqué de tours et couvert d'un fossé large et profond. La garde en fut confiée aux chevaliers de l'Hôpital et la ville reçut le nom de Gibelin (4). En 1180 elle est mentionnée comme ville épiscopale (5). Après la désastreuse bataille d'Hattine, Salah ed-Dine s'en empara, et depuis cette époque (1187) l'histoire n'en fait plus mention.

Etat actuel.

Beït-Jibrine couvrait autrefois une colline plus longue que large, entourée de vallées qui la séparaient des hauteurs qui la dominaient. De ville forte qu'elle était autrefois elle est devenue un village ouvert, mal bâti, et n'occupant guère plus que la quatrième partie de son ancien emplacement. Etant chef-lieu, elle possède une petite garnison, et renferme mille habitants, tous mahométans. Beït-Jibrine n'a point de source, mais elle possède quatre puits dont trois fournissent toujours assez d'eau bonne à boire. Ces puits, à l'exception d'un seul, sont situés en dehors de l'ancienne enceinte de la ville, ce qui me fait

(1) Le Quien, Oriens Christianus, III, 633 et suiv. Voir V. Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 337.

(2) Mart. rom. 25 Janv.

(3) Notitia Antiochiæ et Ierosolymæ Patriarcatuum, p. 342.

(4) Guill. de Tyr I. XIV, 22.

(5) Patriarcats de Jérusalem et d'Antioche, p. 14. — On y lit par erreur Bersabée, mais il faut lire Beït-Jibrine.

croire qu'ils ont été creusés dans le but d'arroser des jardins. L'emplacement ainsi que les environs de Bétogabra, Eleuthéropolis ou Beït-Jibrine, sont criblés d'excavations en forme de puits, dont quelques-uns, quoiqu'abandonnés, contiennent toujours un peu d'eau.

Puits.—HISTORIQUE. Ces puits ont été creusés par d'excellents ouvriers; cela se voit du reste à la régularité de leur forme et aux stries que les instruments ont laissées sur la pierre et qui dénotent une main habile et exercée. Je ne saurais donc me rallier à l'opinion de ceux qui prétendent que les Horim auraient exécuté ces travaux. Les Horim ou Troglodites, dont l'existence remonte à plus de deux mille ans av. Jésus-Christ, étaient incapables d'exécuter avec une telle perfection un semblable travail. Il est donc évident que le creusement de ces puits date d'une époque relativement récente; mais quand et par qui a-t-il été fait? C'est ce que l'on ignore jusqu'ici.

DESCRIPTION.— La plupart de ces puits affectent la forme d'une bouteille; on y pénètre par une ouverture, tantôt carrée, tantôt circulaire, située au sommet, vers l'axe de la caverne. La profondeur des puits varie entre quatre et dix-huit mètres.

OPINION.— Diverses opinions ont été émises sur la destination de ces puits, mais aucun auteur, que je sache, n'a su dire positivement dans quel but ils ont été creusés. Quelques-uns croient qu'ils furent habités; mais, lorsqu'on songe à la profondeur de ces puits et à la situation de l'ouverture qui y donne accès, on se demande comment des hommes et surtout des femmes et des enfants auraient pu avoir pour habitation des cavernes qui sont de véritables casse-cou. Pour moi, je tiens pour certain que des enfants nés et élevés dans de telles cavernes ne pourraient plus s'habituer à la lumière du soleil. Je ne crois pas non plus que ces puits aient jamais pu servir d'abri contre les ardeurs du soleil, d'autant plus que la température de Beït-Jibrine n'exige pas que l'on prenne de semblables précautions. Auraient-ils, comme le pensent quelques-uns, servi de refuge aux habitants en temps de guerre? Je ne le crois pas. Il serait assez curieux, en effet, que les habitants eussent pris de pareilles précautions contre une semblable éventualité; de plus, ils se seraient jetés là dans un véritable traquenard, puisque trois hommes armés, postés à l'orifice, auraient suffi pour empêcher qu'un seul homme sortît vivant de la caverne.

Mais à quoi donc ces nombreuses excavations ont-elles servi?

Elles ont servi soit de puits, soit de citernes, soit de silos, c'est-à-dire de magasins pour le blé. Personne n'ignore, en effet, que dans les pays dépourvus de fontaines, les habitants creusent le sol pour se procurer de l'eau; s'ils en trouvent, leur but est atteint, s'ils n'en trouvent pas, leurs excavations ne sont pas perdues, puisqu'ils y mènent l'eau de pluie qui tombe sur les toits des maisons et même celle qui tombe sur la voie publique. Supposons, maintenant, que dans une ville quelque peu considérable chaque famille possède une citerne, ce qui n'est pas beaucoup, ou un puits qui ne fournit pas l'eau en grande abondance comme ceux dont il s'agit; ajoutons-y un silo pour conserver le froment, ce qui est encore l'usage aujourd'hui; ajoutons-y, en outre, un silo comme magasin de lentilles etc., usage qui remonte à la plus haute antiquité, et nous ne serons plus étonnés du grand nombre d'excavations qui se trouvent à Beït-Jibrine et aux environs.

Le rocher du pays qui nous occupe est blanc, compact, sans veine et facile à tailler. De plus, il est généralement très sec. Toutefois il y a des endroits où, en le creusant, on trouve de l'eau quoiqu'en petite quantité: ceci explique cette série de puits échelonnés et s'élevant graduellement, de manière à ce que l'un puisse déverser son trop plein dans l'autre. Tous ces puits, surmontés de leurs margelles, forment sur la superficie du sol comme un chapelet de citernes (1), devant lesquelles le voyageur peu initié aux usages de l'orient s'arrête tout surpris.

Enfin il y a à Beït-Jibrine des excavations d'un très grand développement. Il en existe une, à gauche près du chemin de Daherieh, à un quart d'heure environ de Beït-Jibrine, qui n'a pas moins de cinquante mètres de diamètre. Elle a été creusée dans l'intention d'y recueillir les eaux de pluie qui tombent sur la voie publique; le petit canal, creusé dans le roc, par lequel les eaux s'y rendaient, est encore très visible, mais la citerne elle-même est effondrée. Il y a d'autres excavations plus grandes encore; j'en ai mesuré une dont le plus grand axe a une étendue d'une centaine de mètres, mais celle-là, ainsi que quelques autres, sont d'anciennes carrières qui plus tard ont été utilisées et servent encore de bergerie, d'étable et même d'habitation à quelques pauvres familles. L'entrée

(1) Il y a aussi des citernes qui ont plusieurs bouches ou entrées: il s'en trouve, si j'ai bonne mémoire, à Dikrine, une qui en a quarante.

de ces immenses cavernes est irrégulière; leur hauteur et leur largeur mesurent plusieurs mètres, mais elles n'ont point de porte et n'ont jamais été closes.

De tout ce qui précède, je conclus qu'on ne doit pas attribuer le creusement de ces excavations aux Horim ou Choréens dont l'existence, comme je l'ai déjà dit, remonte à plus de deux mille ans avant notre ère, et qui, d'ailleurs, n'habitaient pas Beït-Jibrine. Les Horim, en effet, habitaient les montagnes de Seïr près des campagnes de Pharan; ils y furent défaits vers 1936 av. J.-C. par Chodorlahomor (1); quarante ans plus tard toute la partie sud de la Palestine était occupée par les Philistins. Il est possible que les Choréens habitassent des cavernes, quoique les Stes Ecritures n'en disent rien; le mot *chori*, en effet, signifie habitants des cavernes; cependant je suis convaincu que, si ce peuple habitait des cavernes, ces cavernes s'ouvriraient dans les parois des montagnes et nullement en haut ou au point culminant.

Visites.

Renseignements. — 1° GUIDE. Pour visiter Beït-Jibrine, il est nécessaire de se faire conduire par un homme connaissant bien le pays.

2° RÉTRIBUTION. — Avec cinq francs par jour on peut contenter un bon guide de Beït-Jibrine.

SOMMAIRE.

Château ou forteresse. — Angle N.-O. de l'enceinte de l'ancienne ville. — Arceau. — Série de puits. — Un autre puits. — Aarak el-Moï. — Tall Santeh-Anneh. — Souterrain. — Pancrama. — Tall es-Safieh. — Marésa.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Au N.-O. et à 1 minute de marche du Madapheh (maison d'hospitalité) on ira voir en premier lieu les restes de l'ancien

Château ou forteresse. — HISTORIQUE. Ce château fut bâti, comme je l'ai déjà dit, par les Croisés vers 1136, sous

(1) Genèse XIV, 6.

le gouvernement de Foulques, sur les ruines d'une ancienne forteresse dont quelques pierres sont encore visibles. Ce qu'il y a de mieux conservé c'est la chapelle, de petite dimension, dont la forme rectangulaire est terminée par une abside; quelques colonnes monolithes surmontées de chapiteaux corinthiens sont encore en leurs places primitives.

ETAT ACTUEL. — Ce château a été bâti en un lieu dominé par la ville, mais dominant lui-même la vallée qui se trouve au N. Les ruines de cette forteresse consistent en des pierres de taille d'une grandeur plus qu'ordinaire dont quelques-unes sont à bossage. Sous les décombres de ce château (Kalâah) se trouve un beau puits d'eau potable.

De Kalâah on se rend en 5 minutes à l'angle N-O. de la ville, pour jeter un coup d'œil sur les ruines d'une tour qui formait l'angle de l'

Enceinte. — **ETAT ACTUEL.** On remarque à cet angle un beau tronçon de l'enceinte qui vient du S. se joindre à la tour; celui qui, partant de l'E. vient aussi s'y joindre n'est pas aussi haut que le précédent, mais il est plus long (300 mètr.). Quant à son élévation, la partie la plus haute ne mesure pas trois mètres. Toutefois, il en reste assez pour se persuader que cette enceinte repose sur les premières assises d'un mur de fortifications romaines. Nous voyons, par ce qui reste de cette construction, qu'elle se composait de magnifiques blocs bien taillés et plus réguliers que ceux qui composaient l'enceinte élevée là plus tard par les Croisés. Dans la maçonnerie qui compose l'angle en question on voit des pierres qui ont plus de deux mètres de long sur soixante-dix centimètres de haut; mais elles sont frustes. On y voit encore une petite partie du fossé qui couvrait autrefois l'enceinte et qui a douze mètres de large; c'est par la contre-escarpe, encore visible aujourd'hui, que l'on peut se rendre compte des dimensions du fossé. De là on se dirige vers l'E., laissant derrière soi un puits d'eau et longeant, à droite, les restes de l'enceinte de l'ancienne ville. On remarque, après une marche de 3 minutes, un double arceau en plein-cintre bâti avec de très belles pierres, dont la construction remonte probablement à l'époque romaine. Ce double arceau a pu appartenir à une porte de la ville; il se pourrait aussi que ce fût le reste d'une forteresse jugée nécessaire en ce lieu, d'autant plus que l'enceinte, au lieu d'être bâtie sur la déclivité de la colline que la ville couronnait, se développait à ses pieds.

De ce point on se dirige au S-E., laissant à gauche un puits d'eau, bien bâti, mais quelquefois à sec. On passe, en montant un peu, par le cimetière où l'on remarque de vieux matériaux de construction. Après avoir ainsi marché pendant 9 minutes, on se trouve à l'E. du village et sur la dernière pente de la colline qu'il occupe; là on se trouve à l'entrée d'une

Série de puits. — **DESCRIPTION ET VISITE.** On descend avec précaution dans un premier puits qui est ordinairement à sec; de là on arrive, par un passage, dans un second puits qui contient un peu d'eau; de celui-ci on monte pour arriver par un autre passage dans un troisième puits. On monte ensuite, en passant par un petit corridor, et l'on atteint un quatrième puits plus grand que le précédent et qui contient un peu plus d'eau. En continuant à monter, on arrive à un cinquième puits et puis encore à d'autres jusqu'au moment où l'on arrive à un bassin plein d'eau qui, en hiver, déverse son trop plein dans les autres puits. Ces puits, qui présentent la forme d'une bouteille, ou plutôt, comme le dit Guérin, d'un entonnoir renversé, s'élèvent au fur et à mesure que s'élève la colline; leur entrée ou margelle circulaire est située en haut, au point central du puits.

Près de cette série de puits et quelques pas plus bas, se trouve un autre puits dont le flanc oriental a été ouvert et ensuite converti en caveau sépulcral; il renferme neuf loges funéraires et sert aujourd'hui d'étable. A 5 minutes plus loin dans la même direction, on peut visiter une excavation appelée

Aarak el-Moï. — **DESCRIPTION ET VISITE.** Une grande partie en est effondrée et ressemble aujourd'hui assez bien à une avant-cour; elle est plantée de figuiers et l'on y descend sans difficulté. Le grand axe de l'excavation tout entière ne mesure pas moins de cent mètres. Le fond de l'excavation, précédé par la cour, possède une source d'eau potable. L'ancienne ouverture, qui est de forme circulaire, est en haut au-dessus du sol intérieur, en contre-bas d'au moins 18 mètres; on y voit des croix grecques et latines ainsi que quatre inscriptions arabes insignifiantes. Près de là se trouve une autre excavation un peu moins développée, et habitée par de pauvres gens; elle sert en même temps d'étable et de bergerie. On y entre presque de plain-pied, parce que la partie creusée dans le pied de la colline qui la contient en a été éventrée.

De là on va voir *Tall-Santeh Anneh*, colline blanche, si-

tuée à une bonne demi-heure au S. de Beit-Jibrine et que j'ai indiquée en venant de Daherieh (Voir p. 149). C'est sur la déclivité méridionale que l'on peut visiter sans trop de fatigue un

Souterrain. — DESCRIPTION. Ce souterrain se compose d'une série de locaux de formes différentes, communiquant entre eux et disposés de manière à nécessiter une ascension pour se rendre de l'un à l'autre.

Aux endroits où les degrés n'ont pu être taillés dans le rocher même, on a construit des escaliers en maçonnerie. Enfin on arrive à une porte rectangulaire bouchée avec de la pierreaille.

OPINION. — Je crois avec V. Guérin (1) que cette colline dominant le pays a dû servir autrefois d'assiette à une forteresse et que le souterrain dont je viens de parler en est une dépendance. Du haut du Tall Santeh Anneh on jouit d'une vue très étendue.

PANORAMA. — D'un seul coup d'œil on embrasse toute la plaine de Saron, si riche en souvenirs bibliques; elle est parsemée de villages, et compose la plus grande partie du pays des Philistins. La vue s'étend même très loin sur la Méditerranée. Au N. on remarque Ramleh, et au N-N-O., à la distance de trois heures de marche, se présente

Tall es-Safieh. — HISTORIQUE. Cette colline est très probablement l'emplacement de l'ancienne Maspha, ville de la tribu de Juda (2). A l'époque des Croisades elle portait le nom de «Alba Specula», en français, *Blanche-Garde*. Ce nom lui avait été donné à cause de la blancheur de ses flancs que l'on voit de très loin. D'après Guillaume de Tyr, Foulques, roi de Jérusalem, y éleva, en 1138, une forteresse (3) d'où il était facile d'observer les mouvements de l'ennemi.

ÉTAT ACTUEL. — Cette colline est encore aujourd'hui très facile à distinguer grâce à deux petits ouëls qui s'élèvent au-dessus et aussi à sa blancheur qui n'a pas encore disparu. A l'O-S-O. la vue s'étend jusqu'à Gaza. Presqu'au pied O-N-O. de Tall Santeh Anneh, sur une petite élévation, se trouve l'emplacement de l'ancienne

Marésa. — HISTORIQUE. Cette localité est mentionnée comme

(1) V. Guérin, *Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine*, T. 2, p. 323.

(2) Josué, XV, 38.

(3) Guill. de Tyr, l. X, 24.

ville de la tribu de Juda (1). Roboam, fils de Salomon, la fortifia en l'entourant d'un mur d'enceinte (2). Sous le règne d'Asa, roi de la Judée (955 av. J.-C.) les fortifications de cette ville furent restaurées. Dix ans plus tard Zara, l'Ethiopien, ayant déclaré la guerre à la Judée, se mit à la tête d'une armée composée d'un million d'hommes et de trois cents chariots, descendit dans la vallée de Séphata et vint jusqu'à Marésa. Asa ne pouvait lui opposer que cinq cent mille hommes, mais plein de confiance en Dieu, il marcha à sa rencontre. Le Seigneur épouvanta tellement Zara et les siens qu'ils prirent honteusement la fuite et périrent en grand nombre (3). Eliézer, fils de Dodaï, était de Marésa; c'est lui qui prophétisa au roi Josaphat que le Seigneur avait renversé ses desseins, parce qu'il avait fait alliance avec Ochozias, roi d'Israël (4) (885 av. J.-C.). A l'époque de Judas Machabée, Gorgias, gouverneur de l'Idumée, attaqua ce vaillant capitaine; mais il fut vaincu et se sauva à Marésa (5). C'est probablement à cette occasion que Judas Machabée rasa cette ville (163 av. J.-C.) (6). Rebâtie peu de temps après, elle tomba au pouvoir d'Antiochus, par un traité qu'Hyrcan, fils et successeur de Simon Machabée, fut obligé de signer pour sauver Jérusalem (7). Mais à la mort d'Antiochus (121 av. J.-C.) Hyrcan s'en empara et contraignit les habitants de se circoncire et de vivre selon la religion juive (8). Pompée la sépara de l'autorité de Jérusalem et la soumit à un gouverneur de son choix (63 av. J.-C.) (9); 6 ans plus tard, Gabinus en restaura les fortifications (10), mais elle fut renversée par les Parthes (l'an 39 av. J.-C.) pour ne plus se relever (11).

ÉTAT ACTUEL. — Des ruines insignifiantes couvrant une petite hauteur, et un certain nombre de citernes, c'est tout ce qui reste de Marésa appelée aujourd'hui Kherbet Merach.

Au pied O. de cette même colline on peut aller voir une excavation assez singulière et dont l'entrée est très difficile, pour ne pas dire impossible, à moins de se servir d'une échelle. Cependant, sans y pénétrer, on voit un grand nombre de niches

(1) Josué, XV, 44.

(2) II Paral. XI, 8.

(3) II Paral. XIV.

(4) II Machabées, XII, 35.

(5) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 16.

(6) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 8.

(7) Flav. Jos. G. l. I, 11.

(8) II Paral. XX, 37.

(9) Flav. Jos. Ant. l. XII, 12.

(10) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 17.

(11) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.

régulièrement disposées et creusées dans les parois, ce qui a fait croire au Docteur Tobler que ce monument était un columbarium; mais, comme l'a très judicieusement observé V. Guérin (1), les niches en question sont un peu trop petites pour contenir des urnes funéraires d'une grandeur ordinaire. Comme nous en sommes toujours aux hypothèses, je crois, pour ma part, que ce monument est un columbarium dans le sens strict du mot, c'est-à-dire, un colombier servant de retraite aux pigeons qui, dans ce pays, habitent volontiers les grottes, pour peu qu'il y ait de l'air et de la lumière.

Ce monument est creusé dans le roc blanc sans veine, assez compact et peu dur, comme le sont toutes les autres excavations dont je viens de parler; aussi est-il déjà éboulé en partie: ce qu'on en voit du dehors est très bien conservé.

De là on se dirige au N.-O. en traversant en 5 min. une petite vallée pour rencontrer une immense excavation; c'est une ancienne carrière qui sert aujourd'hui d'étable, de bergerie et d'habitation à une pauvre famille. On y trouve quelques sculptures décoratives et en face, sur un pilier réservé dans la masse, une statue en grand relief, mais tellement mutilée qu'il est impossible de savoir ce qu'elle représente et quelle était sa destination primitive. On se rend ensuite au campement ou bien au Madâpheh pour se reposer un peu.

EXCURSION A BIR JDIDEH.

1 heure 10 minutes de marche, aller et retour.

Renseignement. — Cette intéressante petite excursion se fait dans une belle vallée qui, en s'éloignant de Beït-Jibrine, se dirige entre le N. et le N.-N.-E. La partie inférieure de cette vallée s'appelle *Ouâdi Leï es-Sâpher*, et la partie supérieure *Ouâdi-Jedêideh*.

SOMMAIRE.

Birket Kassr el-Banât. — Ouâdi Leï es-Sâpher. — Kherbet el-Bassal. — Kherbet Jedêideh. — Bornes milliaires. — Kherbet-Sennât. — Kanaïet aïn Leï es-Sâpher. — Bir Leï es-Sâpher.

(1) V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 328.

Départ à Cheval.

Indications. — On part de Madâpheh en se dirigeant au N. pour se trouver après 5 minutes à une piscine appelée

Birket Kassr el-Banât. — DESCRIPTION. Cette piscine mesure sept mètres cinquante centimètres de côté; elle est assez bien construite, quoiqu'elle n'ait rien de remarquable; autrefois, un aqueduc, dont je parlerai plus loin, y versait ses eaux. De cette piscine située au milieu de beaux oliviers, on suit la vallée vers le N., et bientôt cette vallée toute dégarnie d'arbres, s'incline vers l'E. et prend le nom de *Ouâdi Leï es-Sâpher*. Après une marche de 15 minutes, depuis la piscine, on passe à gauche devant une toute petite hauteur couverte de ruines et appelée *Kherbet Leï es-Sâpher*; j'en parlerai tantôt; en même temps, on remarque, à droite sur une colline, un village portant le nom de *Deïr en-Nakhase* qui occupe probablement l'emplacement de l'ancienne Nâas, ville fondée par Tehinna (1), de la tribu de Juda. Après 2 minutes de marche, on laisse à gauche sur une petite colline les ruines d'un village appelé *Kherbet Bassal*; 6 minutes de marche plus loin, on laisse à gauche, sur une colline boisée, les ruines insignifiantes de *Kherbet-Jedêideh*. En avançant pendant 5 autres minutes, on remarque, à droite, trois bornes milliaires, en même temps on longe trois aqueducs ruinés, dont un à droite et les deux autres à gauche: on les nomme *Kanaïet aïn Leï es-Sâpher*. Encore 2 minutes de marche, et l'on se trouve, à gauche, à la hauteur de *Kherbet-Sennât*; ce sont les ruines d'un village qui n'a rien d'intéressant; au milieu de la vallée se trouve un puits d'eau potable appelé

Bir Leï es-Sâpher. — HISTORIQUE. Ce puits, resté longtemps inconnu, a été retrouvé en 1880.

DESCRIPTION. — J'évalue la profondeur de ce puits, que je n'ai pas mesuré, à 8 mètres. La partie inférieure est creusée dans le roc, mais son entrée primitive se composait d'une belle maçonnerie en pierres de taille; on arrivait à l'eau en descendant quelques marches, et le tout était abrité par une construction cintrée. A mesure que les terres, descendues des hauteurs voisines, s'y accumulaient, on a été contraint d'en exhausser l'entrée au moyen de pierres sèches. Au-delà de ce puits, à la distance d'une centaine de mètres, dans la même

(1) 1 Paral. IV, 12.

vallée, se trouve un autre puits qui n'était pas encore entièrement déblayé la dernière fois que je passai par là. Un des aqueducs, dont je viens de parler, dépasse le dernier puits, ce qui me fait croire que, plus loin, il doit s'en trouver un autre enseveli sous la terre cultivée.

Récapitulation des distances de Beït-Jibrine à Bir Jdideh.

De Beït-Jibrine		
Heures	Minutes	
A	0	5 Birket Kassr el-Banât.
»	0	15 Ouâdi et Kherbet Leï es-Sâpher.
»	0	2 Kherbet el-Bassal.
»	0	6 Kherbet Jedéideh.
»	0	5 Bornes milliaires. Kanaïet Leï es-Sâpher.
»	0	2 Kherbet Sennât. Bir Leï es-Sâpher.
Total	0	35

Revenons maintenant à

Kherbet Leï es-Sâpher. — OPINION. La coïncidence du même nom, *Sâpher*, donné à cette localité ainsi qu'à la vallée (Ouâdi Leï es-Sâpher) et aux aqueducs (Canaïet ain Leï es-Sâpher) qui dans les temps passés l'arrosaient en haut et en bas, grâce à des puits échelonnés dans la même vallée, me fait croire que *Sâpher* pourrait bien être l'ancienne *Sépher*; d'autant plus que l'identification de cette ville avec d'autres localités ne s'appuie pas sur des raisons suffisamment probables. Nous en sommes encore aux hypothèses concernant le point topographique de cette ancienne ville. Je ferai observer tout d'abord que, dans le nom de cette localité, nous trouvons le nom presque intact de la ville biblique. En effet, entre *Sâpher* et *Sépher* il n'y a pas grande différence, le rapprochement de ces deux mots par leur forme est tel qu'on peut facilement les prendre l'un pour l'autre. De plus, si pour identifier *Sâpher* avec *Sépher* on exige que la partie haute et la partie basse du terrain soient arrosées, je ferai observer que la vallée (ouâdi es-Sâpher) avec ses puits et ses aqueducs s'étend jusque devant Kherbet Leï es-Sâpher. L'emplacement de cette ancienne ville biblique si souvent cherché est retrouvé depuis 1887.

A l'entrée du peuple d'Israël dans le pays de Chanâan, le nom de *Sépher* avait déjà fait place à celui de *Cariath-Senna*; or, précisément près de *Sâpher* se trouvent des ruines portant le nom de *Kherbet Sennât*. Ici encore, le nom de *Senna* s'y trouve intégralement conservé. Le mot *Cariath* (ville) a été remplacé par celui de *Kherbet* (ruine), ce qui est très exact puisqu'il ne reste plus que des ruines. Voilà donc une localité qui me paraît répondre à toutes les données de l'ancienne *Sépher*, qui s'appelait aussi *Cariath-Senna*, et encore *Dabir* (1).

Cariath-Sépher. — HISTORIQUE. Cette ville, à l'époque où Josué s'en empara (1450 av. J.-C.), était habitée par des géants; Josué extermina ce peuple (2), et fit passer son roi au fil de l'épée. Peu de temps après, Caleb, venu pour en prendre possession, trouva de nouveau la ville peuplée; il promit en mariage sa fille Axa à quiconque prendrait et détruirait la ville; ce fut Othoniel qui s'en rendit maître et qui la détruisit (3). Elle devint ensuite une des villes Lévitiques (4) et finit par disparaître de l'histoire. Peut-être Beït-Jibrine date-t-elle de l'époque où *Cariath-Sépher* disparut.

ÉTAT ACTUEL. — Kherbet Leï es-Sâpher n'a pas un seul pan de mur s'élevant au-dessus du sol. Quoique ses ruines ne s'étendent pas bien loin, cette localité a dû avoir une certaine importance, puisqu'on y trouve un sarcophage assez bien conservé, quelques soubassements de colonnes, un chapiteau corinthien, des restes de pavés en mosaïque et des citernes ou magasins.

Retour à domicile.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Beït-Jibrine à Brère.

4 heures 3 minutes de marche.

Renseignements. — CHOIX DES ROUTES. Deux routes mément de Beït-Jibrine à Gaza: la première passe par Faloudja; elle est plus fréquentée que l'autre, mais plus longue et moins intéressante. On lui donne la préférence quand les Bédouins,

(1) Josué, XV, 15-49. — Juges, I, 15. — 1 Paral. VI, 58.

(2) Josué, X, 38. (3) Josué XV, 16. (4) Josué XXI, 15.

qui peuplent la plaine, sont moins tranquilles qu'à l'ordinaire. L'autre ou la seconde est appelée route des Bédouins et encore *Darb es-Soukrieh* (chemin de Soukrieh).

PRÉCAUTION. — Avant de se mettre en route pour Gaza, soit par la 1^{re}, soit par la 2^{me} voie, il est prudent de prendre auprès du cheikh des informations concernant la sécurité des routes, et lui demander au besoin deux hommes d'escorte qu'il accordera facilement. Pour la gratification voir la p. 26 du 1^{er} v.

HEURE DE DÉPART. — Pour éviter autant que possible la chaleur, on se mettra en route à 4 heures et demie du matin en été, et à 6 heures et demie en hiver, c'est-à-dire, au petit jour.

GUIDE. — Un bon guide est indispensable, au moins jusqu'à Brère, attendu que la plaine à traverser est sillonnée dans tous les sens par de nombreux sentiers, dont plusieurs changent de place et de direction chaque fois que les Bédouins, habitant la plaine, changent de campement. Pour ce qui concerne la rétribution du guide il suffit de lui donner 5 frs.

SOMMAIRE.

Borne milliaire. — Kherbet el-Kherri. — Koubèbeh. — Machâhedes. — Sèil el-Koubèbeh. — Imm-Rejoum. — Ouâdi el-Khabour. — Ouèli Cheikh Abou el-Aareini. — Kherbet-Fatata. — Cheikh Abou-Adouche. — Soukrieh. — Kherbet Aadjlane. — Tall el-Lâkhich. — Puits d'eau. — Brère.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte le Madâpheh en se dirigeant pendant 1 minute à l'O.; on laisse, à droite, un chemin et le château pour se diriger de là au S-O. Après 2 minutes de marche on traverse un sentier; 3 minutes de marche au delà, on laisse un chemin à droite et l'on aperçoit une dernière fois, à gauche, les ruines de l'église de Ste Anne. Au bout de 8 min. on voit à droite, sur le bord de la route, une borne milliaire. On suit ici une ancienne voie romaine; 2 minutes plus loin on laisse à gauche un sentier. Toute végétation ligneuse cesse, on ne voit çà et là que quelques touffes de bruyères épineuses, quoique la terre soit des plus fertiles. Pour continuer la marche on se dirige au N-O.; 3 minutes au delà on longe, à gauche, une vallée portant le nom de *Ouâdi Sidreh*; elle est fertile et bien cultivée; 15 minutes de marche plus loin, la route a repris la direction du S-O., et l'on aperçoit, à droite, près d'un

rocher blanchâtre, quelques ruines sans importance appelées *Kherbet-Kherri*. A gauche s'élève une colline appelée *Imm et-Talâa* (mère de la hauteur); elle est couverte de quelques ruines et se distingue par son élévation; on laisse ensuite un sentier à gauche, et l'on voit du même côté *Koubèbeh*; assez grand village situé sur une colline. En avançant durant 5 min. on arrive sur une petite éminence couverte de Machâhedes (petits monceaux de pierres élevés dans l'intention d'avertir les passants que de ce lieu on peut voir quelque sanctuaire ou lieu de prière); en effet on découvre vers le S-E. un ouèli appelé *cheïkh-Aali*. On poursuit la route et l'on traverse, au bout de 6 minutes, un sentier; 5 minutes au delà, on en traverse un autre, ainsi qu'un torrent nommé *Sèil el-Koubèbeh*; à 1 minute plus loin on laisse un sentier, à gauche, et la route à suivre tourne vers l'O. Au bout de 3 minutes, on laisse du même côté un petit sentier et l'on en traverse un autre; 5 minutes de marche plus loin, on laisse un sentier à droite et l'on en traverse encore un autre. Le chemin a repris sa direction du S-O. En continuant la marche pendant 10 minutes, on remarque à gauche l'emplacement de *Imm-Rejoum*, petit village dont il ne reste, aujourd'hui, que quelques pierres. On continue à marcher durant 17 minutes; on traverse successivement trois sentiers et on en laisse un quatrième à gauche; 2 minutes de marche plus loin, on traverse un petit torrent *ouâdi el-Khabour*, ainsi qu'un sentier qui le longe. En avançant de 4 minutes, on coupe un sentier; 2 minutes au delà on en laisse un autre à droite; puis 3 minutes plus avant, on aperçoit à droite l'ouèli *Abou el-Aareini*, ainsi que *Kherbet-Fatata*: sur l'emplacement de ce village se trouvent deux constructions qui n'ont rien de remarquable. A 5 minutes plus loin, on passe à gauche devant la ferme d'un bédouin nommé *Bâihet cheïkh abou Adouche*. En continuant la marche pendant 6 minutes, on coupe deux sentiers et on en laisse un autre à droite; à 3 minutes plus loin on remarque à gauche *Soukrieh*, petit village qui possède un puits intarissable d'eau douce; on traverse successivement deux sentiers et on en laisse un autre à gauche. Le chemin se dirige à l'O-S-O.; en le suivant pendant 26 minutes, on coupe successivement cinq sentiers, laissant un autre sentier à gauche. On avance ensuite durant 17 minutes pendant lesquelles on traverse successivement quatre autres sentiers, laissant à droite un chemin. A 3 minutes

au delà, on laisse à gauche un sentier et du même côté s'élèvent quelques constructions qui servent de magasins aux Bédouins; 5 minutes de marche plus loin on laisse à droite un chemin; 3 minutes au delà, on voit à droite

Kherbet Aadjlane. — HISTORIQUE. Aadjlane est très probablement l'ancienne Eglon, ville Amorrhéenne. Dabir, roi de ce pays, vint au secours d'Adonisedec, roi de Jérusalem, de concert avec Ohan roi d'Hébron, Pharan roi de Jérimoth, et Japhia roi de Lachis, afin de châtier les Gabaonites qui étaient passés du côté de Josué; mais il furent défaits par une grêle miraculeuse de pierres. Dabir s'enfuit et se cacha avec les quatre autres rois dans une caverne de Macéda, d'où ils ne furent retirés que pour subir la peine capitale. Josué s'empara ensuite de la ville d'Eglon, dont il passa le peuple au fil de l'épée, et la donna à la tribu de Juda (1).

ETAT ACTUEL. — Les restes de cette ancienne ville ne s'étendent guère au delà d'un demi-kilomètre. Je n'y ai vu autre chose que quatre pierres qui dénotent le travail de l'homme et le fragment d'une demi-colonne en pierre du pays. Il reste aussi quelques débris informes de l'ouéli cheikh-Aadjlane; les musulmans y offrent, par manière d'ex-voto, des tessons et des bâtons.

Après avoir jeté un coup d'œil sur l'emplacement de cette ancienne ville royale, on poursuit la route vers l'O-S-O. Au bout de 3 minutes on coupe trois sentiers, et l'on remarque, à gauche, une large vallée qui porte le nom de *Ouâdi Khési*; on avance ensuite durant 30 minutes en traversant successivement sept sentiers, et l'on voit à droite

Tall el-Lakhich. — HISTORIQUE. Tall el-Lakhich, que l'on appelle aussi *Kherbet Inn el-Lakhich*, est l'ancienne Lachis de Josué. A l'époque de l'invasion d'Israël dans la terre de Cha-

(1) Josué X-XV, 39. — A une lieue au N. de Lakhich, dans une colline appelée *Tall el-Khési*, située sur la rive gauche de l'*Ouâdi Khési*, Monsieur Bliss (a) a découvert une inscription en caractères cunéiformes qui remonte avant l'époque de l'invasion d'Israël dans la Terre-Promise.

Il n'est pas impossible que Tall el-Khési appartint autrefois à Lakhich quoique Kherbet Adjlane, qui passe pour être l'emplacement d'Eglon, se trouve plus près de Tall el-Khési que Lakhich. Mais que Tall el-Khési soit elle-même Lakhich, cela me paraît plus difficile à admettre, pour le motif que Lakhich a conservé son nom sans altération tandis que celui de Khési n'a rien de Lakhich.

(a) Palestine Exploration fund. — January, 1893.

nâan, le roi de Lachis, comme je l'ai déjà dit, se rangea du côté d'Adonisedec, mais Josué mit le siège devant la ville et, malgré le secours apporté par Horam, roi de Gazer, la prit d'assaut le deuxième jour, et passa le peuple au fil de l'épée. Lachis fut ensuite assignée à la tribu de Juda (1). Les Israélites rebâtirent cette ville qui fut plus tard fortifiée par Roboam (975 av. J.-C.) (2).

Vers 810 av. J.-C., Amasias, roi de Juda, s'enfuit à Lachis pour échapper aux cruels desseins d'une conspiration qui se tramait à Jérusalem, mais les conspirés envoyèrent des assassins qui le tuèrent en ce lieu (3).

Un siècle plus tard, Lachis fut un instant assiégée par Sen-nachérib, roi des Assyriens (4). Ce monarque ne continua pas le siège parce que Ezéchias, roi d'Israël, s'humilia et lui paya trois cents talents d'argent et trente talents d'or (5). Toutefois il n'évacua pas le royaume d'Ezéchias et ne quitta Lachis que pour aller bloquer Lobna; c'est là qu'il apprit que Tharaca, roi d'Éthiopie, marchait en ordre de bataille pour venir l'attaquer. Les Stes Ecritures ne nous apprennent pas l'issue de cette guerre, mais tout porte à croire que le roi de l'Assyrie quitta Lobna pour se porter au-devant de Tharaca (6); c'est ainsi que le pays fut délivré. Cependant, d'après le prophète Jérémie (7), Lachis n'échappa pas à Nabuchodonosor qui, vers 590 av. J.-C., l'assiégea, la prit et amena le peuple en captivité. Après cette époque si désastreuse pour Israël, Lachis fut de nouveau habitée par les enfants d'Abraham (8).

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de Lachis se trouve à 220 mètres environ de la route; une petite colline blanchâtre lui servait d'assiette. On voit, par la surface que couvrent les ruines insignifiantes de cette ville, qu'elle a dû être beaucoup plus grande qu'Eglon; tous les matériaux de ces deux villes ont été transportés ailleurs pour servir à d'autres constructions (9).

(1) Josué X, 32 — XV, 39.

(2) II Paral. XI, 9.

(3) IV Rois XIV, 19.

(4) II Paral. XXXII, 9.

(5) IV Rois XVIII, 14.

(6) IV Rois XIX, 9.

(7) Jérémie XXXIV, 7.

(8) Néhémie XI, 30.

(9) La plupart des anciennes villes situées dans la plaine étaient construites en briques séchées au soleil, comme on en voit encore aujourd'hui; c'est bien là une des raisons pour lesquelles on trouve si peu de ruines de villes, même de celles que l'on sait avoir été très peuplées. D'autre part, les pierres de taille employées dans la construction de quelques maisons ont été emportées au loin pour servir à de nouvelles bâtisses. Ajour-

Après 7 min. de marche on traverse un grand sentier; 22 min. au delà, on laisse à droite un chemin; on se dirige ensuite à l'O. et au bout de 6 minutes on laisse un sentier à droite; 7 minutes de marche plus loin, on atteint un puits qui fournit de la bonne eau. Ce puits, construit en bonne maçonnerie, n'a pas moins de 40 mètres de profondeur. Enfin on arrive en 3 min. à Brère, fin de l'étape. On déjeune à l'ombre d'un beau Sidr près de l'emplacement d'un Ouéli appelé *Aajamieh*.

Récapitulation des distances de Beït-Jibrine à Brère.

De Beït-Jibrine		
Heures	Minutes	
A	0	1 Chemin à laisser à droite.
>	0	2 Sentier à traverser.
>	0	3 Chemin à laisser à droite.
>	0	8 Borne milliaire, à droite.
>	0	2 Sentier à laisser à gauche.
>	0	3 Ouâdi Sidreh, à gauche.
>	0	15 Kherbet Kherrî, à droite.
>	0	5 Machâhedes.
>	0	6 Sentier à traverser.
>	0	5 Seil el-Koubèbèh à traverser.
>	0	1 Sentier à laisser à gauche.
>	0	3 Petit sentier à laisser du même côté.
>	0	5 Sentier à laisser à droite et un autre à traverser.
>	0	10 Emplacement d'Imm Rejoum, à droite.
>	0	17 Sentiers (trois) à couper successivement.
>	0	2 Ouâdi el-Khabour à traverser.
>	0	4 Sentier à couper.
>	0	2 Sentier à laisser à droite.
>	0	3 Ouéli Abou el-Aareini — Kherbet Fatata.
>	0	5 Ferme du cheikh Abou-Adouche, à gauche.
>	0	6 Sentiers (deux) à couper. Autre sentier à laisser à droite.

tons qu'un certain nombre d'habitants campaient sous la tente en dehors de la ville; de là ces expressions dans l'Écriture-Ste: Tous s'enfuirent dans leurs tentes (I Rois IV, 10); il renvoya le reste du peuple chacun dans sa tente (I Rois XIII, 20); tout Israël regagnait sa tente (II Rois XVIII, 17); etc.

Heures Minutes

A	0	3	Soukrieh. Puits d'eau, à gauche.
>	0	26	Sentiers (cinq) à couper et un autre à laisser à gauche.
>	0	17	Sentiers (quatre) à traverser; un chemin à laisser à droite.
>	0	3	Sentier et quelques constructions à laisser à gauche.
>	0	5	Chemin à laisser à droite.
>	0	3	Kherbet Aadjlane.
>	0	3	Sentiers (trois) à couper. Ouâdi Khèssi, à gauche.
>	0	30	Sentiers (sept) à couper. Tall el-Lakis, à droite.
>	0	7	Grand sentier à traverser.
>	0	22	Chemin à laisser à droite.
>	0	6	Sentier à laisser du même côté.
>	0	7	Puits d'eau, à droite.
>	0	3	Brère. Ouéli Aajamieh.

Total 4 3

Brère. — ETAT ACTUEL. Ce village renferme 1200 habitants tous musulmans. Il possède un beau puits fournissant une eau excellente, un grand nombre de palmiers et des jardins clôturés par des haies de cactus; les maisons, construites en pisé, sont pour la plupart mal bâties.

DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Brère à Gaza.

3 heures 7 minutes de marche.

Renseignements. — LOGEMENT. Il n'y a point d'hôtel à Gaza, mais les voyageurs dépourvus de tentes trouveront l'hospitalité chez les Missionnaires latins, dans des maisons particulières et dans les Khans. Le prix de l'hospitalité dans les maisons particulières varie selon le nombre de personnes (voir pag. 139). Les personnes pourvues de tentes les dresseront près des habitations.

SOMMAIRE.

Ouâdi Simsîm. — Simsîm. — Ouâdi-Khèssi. — Nèjid. —
 Ouâdi-Dâmera. — Dâmera. — Deir es-Snèid. — Barbara. —
 Beît-Hhanoun. — Nabi-Hhanoun. — Jummaiz es-Salakha.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le lieu du déjeuner on se dirige à l'O. longeant, à droite, le village. Au bout de 2 min., on coupe un sentier; 4 minutes de marche plus loin, on laisse un autre sentier à gauche et l'on traverse un petit torrent. Après avoir marché pendant 5 min., on laisse un sentier à droite; la route devient sablonneuse et tourne au S-O. On arrive en 3 min., à un sentier qu'on laisse à droite, et l'on suit le chemin qui se dirige à l'O. Après 7 minutes de marche on laisse à gauche un sentier; 5 minutes au delà on traverse un torrent nommé *Ouâdi Simsîm*, on n'y voit pas une pierre; à 1 minute de marche plus loin on laisse un sentier à gauche. On avance ensuite pendant 5 minutes en traversant un sentier, et l'on remarque, à droite, le village *Simsîm* avec ses jardins entourés de cactus; 3 minutes de marche plus en avant, on traverse l'*Ouâdi-Khèssi*; on passait autrefois ce torrent sur un pont en maçonnerie dont on voit encore quelques traces. On coupe au bout de 7 minutes un chemin; à gauche se trouve *Nèjid*, village situé sur le versant d'une hauteur, mais qui n'a rien de remarquable; 13 minutes de marche plus loin, on coupe le torrent *Ouâdi-Dâmera* et un sentier; 3 minutes au delà, on traverse de nouveau le même torrent. Le terrain devient maigre et les ondulations plus prononcées. En cheminant pendant 8 minutes, on laisse à droite un sentier qui mène au village appelé *Dâmera*; 4 minutes de marche plus loin, deux villages qui n'ont rien d'intéressant pour le voyageur se présentent à droite; ils s'appellent: l'un *Deir es-Snèid* et l'autre *Barbara*. En continuant à marcher dans la direction du S-O., on traverse successivement, en 33 minutes, trois sentiers et on laisse à droite le quatrième. A 7 minutes de marche au delà, on passe non loin de *Beît-Hhanoun*; on y remarque l'*Ouèli Nabi-Hhanoun*, personnage qu'on dit être le fils de Noé; on traverse en même temps un sentier. En avançant pendant 2 minutes, on coupe un sentier; 11 minutes de marche plus loin on laisse,

à droite, un autre sentier et l'on aperçoit du même côté un petit bois d'oliviers. On poursuit la route pendant 4 minutes et l'on traverse de nouveau l'*Ouâdi-Khèssi*, torrent qui donne ici son nom à la contrée. Au bout de 5 min. on coupe un sentier; 7 min. plus loin, on laisse à gauche deux autres sentiers; enfin 1 min. au delà on arrive à l'ombre d'un beau *symcomore* (*jummaiz*) qui fut planté par une Dame musulmane afin de procurer de l'ombre aux voyageurs; cet endroit, nommé *Salakha*, porte le nom de cette Dame charitable. On y laisse, à droite, le chemin qui mène à Ramleh et à Jaffa; on continue à marcher vers le S-O., laissant au bout de 7 min., à droite, un chemin. La route à suivre est large et sablonneuse; on traverse une véritable forêt de beaux oliviers, propriété d'un village situé non loin de là et appelé *Jebâlia*; on aperçoit la voie télégraphique se dirigeant en ligne droite sur Gaza. Au bout de 10 min. on passe, à gauche, devant une *sabîle* sans eau (1); on aperçoit déjà les minarets de Gaza. En avançant par la grand route on arrive, après 20 minutes de marche, au bout de la forêt d'oliviers, et l'on passe à droite devant une autre *sabîle* également tarie; ici, la route est bordée de haies de cactus; enfin on atteint en 2 minutes les premières maisons de Gaza. On continue la marche pendant 2 autres minutes, et l'on passe à droite devant un minaret dédié à Aali Merouan; on laisse ensuite un sentier, à droite et, se dirigeant au S-O., pour traverser en 2 autres minutes le cimetière de ce quartier, on remarque à gauche un autre minaret. A 1 minute plus loin, on laisse le chemin à droite; 2 minutes au delà, on laisse un autre chemin à droite ainsi qu'un minaret. En marchant encore durant 1 minute on laisse successivement une rue à gauche et une autre à droite; enfin on s'arrête à la maison du curé latin, située à droite.

Récapitulation des distances de Brère à Gaza

De Brère

	Heures	Minutes.	
A	0	2	Sentier à couper.
>	0	4	Sentier et petit torrent à couper.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.

(1) Une *Sabîle* est une petite construction contenant un récipient où, tous les matins, la personne chargée de l'entretenir, verse de l'eau fraîche pour

Heures		Minutes.	
A	0	3	Sentier à laisser du même côté.
>	0	7	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Ouâdi-Simsim; le traverser.
>	0	1	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Village de Simsim, à droite.
>	0	3	Ouâdi Khèssi; le traverser.
>	0	7	Néjid, village situé à gauche.
>	0	13	Ouâdi Dâmera; le traverser.
>	0	3	Torrent à traverser.
>	0	8	Dâmera, village situé à droite.
>	0	4	Deir es-Snèid et Barbara, villages situés à droite.
>	0	33	Sentiers (trois) à couper.
>	0	7	Beit-Hhanoun. Ouéli Nabi-Hhanoun, à droite.
>	0	2	Sentier à couper.
>	0	11	Sentier à laisser à droite.
>	0	4	Ouâdi Khèssi, le couper.
>	0	5	Sentier à traverser.
>	0	7	Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	1	Salakha.
>	0	7	Chemin à laisser à droite.
>	0	10	Sabile, à gauche.
>	0	20	Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	2	Gaza.
>	0	2	Minaret d'Aali Merouan, à droite.
>	0	2	Cimetière à traverser.
>	0	1	Chemin à laisser à droite.
>	0	2	Chemin à laisser du même côté.
>	0	1	Cure latine, à droite.

Total 3 7

GAZA.

Aazzah, Ghazeh, Ghazzeih.

Historique.

Gaza est, sans aucun doute, l'une des plus anciennes villes du monde. Elle est mentionnée dans la Genèse comme limite

que les passants puissent étancher leur soif. On y attache ordinairement un petit vase qui permet au voyageur d'y puiser l'eau. La fondation et l'entretien de la plupart de ces petits monuments sont dus à des legs pieux.

méridionale de l'ancien territoire de Chanâan (1); mais son fondateur nous est inconnu. Vers l'an 1700 av. J.-C. Gaza, ainsi que le reste de la Philistie, se trouvait sous l'autorité des Egyptiens (2) et servait de communication entre l'Egypte et l'Asie. Le vasselage sous les Pharaons n'eut rien de dur; ces rois, en effet, ne changèrent pas l'organisation de ce pays et n'en supprimèrent pas les petites principautés; ils se bornèrent à imposer à chacune des villes un tribut et à faire fournir à leur roi le service militaire. Moïse, vers la fin de la première moitié du XV^e siècle av. J.-C., raconta à son peuple que les Hévéens, qui habitaient jusqu'à Gaza, en avaient été chassés et exterminés par les Cappadociens (3). Quelques années plus tard, Josué, à la tête du peuple de Dieu, se battit contre les Gazéens, sans que les Egyptiens vinsent à leur secours. C'est alors que le vasselage des Philistins (4) cessa et qu'ils ne payèrent plus à l'Egypte le tribut établi.

Josué ne traita pas Gaza avec trop de rigueur, puisqu'il y laissa subsister les géants (5). Cette ville dut probablement se soumettre à certaines conditions pour n'avoir pas été renversée complètement et pour avoir été, en partie, épargnée; toutefois elle fut donnée à la tribu de Juda (6). Gaza était la capitale d'une des cinq principautés philistiniennes (7). Peu de temps après la mort de Josué, cette ville avait déjà repris son indépendance, puisque Juda fut obligé de la conquérir de nouveau (8). Les Gazéens ne paraissent pas avoir fait grand cas de la soumission qu'ils devaient à leurs conquérants, principalement à l'époque des Juges. Ils ne se contentèrent même pas de leur territoire, et arrivèrent à reculer leurs frontières jusque bien avant dans la tribu de Juda; ils ont même parfois exercé une véritable autorité sur le peuple de Dieu (9). Depuis quarante ans déjà ils dominaient le peuple d'Israël, lorsque Samson apparut comme le vengeur de ses concitoyens; Gaza fut le théâtre du plus grand exploit de sa juste vengeance. C'est là qu'il périt avec trois mille personnes en renversant le temple de Dagon (10).

(1) Genèse X, 19.

(2) Lenormand, Manuel d'Hist. Ancienne de l'Orient T. 1, p. 362. T. 3, p. 29.

(3) Deut. II, 23.

(4) Les Philistins remontent à la plus haute antiquité; ils avaient pour père Petrucim, fils de Mesraïm; Mesraïm était fils de Cham qui avait pour père Noé (Genèse X.).

(5) Josué XI, 22.

(6) Josué XV, 47.

(7) Josué XIII, 2.

(8) Juges I, 18.

(9) Juges XIII.

(10) Juges XVI.

Heures		Minutes.	
A	0	3	Sentier à laisser du même côté.
>	0	7	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Ouâdi-Simsim; le traverser.
>	0	1	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Village de Simsim, à droite.
>	0	3	Ouâdi Khèssi; le traverser.
>	0	7	Néjid, village situé à gauche.
>	0	13	Ouâdi Dâmera; le traverser.
>	0	3	Torrent à traverser.
>	0	8	Dâmera, village situé à droite.
>	0	4	Deir es-Snèid et Barbara, villages situés à droite.
>	0	33	Sentiers (trois) à couper.
>	0	7	Beit-Hhanoun. Ouéli-Nabi-Hhanoun, à droite.
>	0	2	Sentier à couper.
>	0	11	Sentier à laisser à droite.
>	0	4	Ouâdi Khèssi, le couper.
>	0	5	Sentier à traverser.
>	0	7	Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	1	Salakha.
>	0	7	Chemin à laisser à droite.
>	0	10	Sabile, à gauche.
>	0	20	Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	2	Gaza.
>	0	2	Minaret d'Aali Merouan, à droite.
>	0	2	Cimetière à traverser.
>	0	1	Chemin à laisser à droite.
>	0	2	Chemin à laisser du même côté.
>	0	1	Cure latine, à droite.

Total 3 7

GAZA.

Aazzah, Ghazeh, Ghazzeih.

Historique.

Gaza est, sans aucun doute, l'une des plus anciennes villes du monde. Elle est mentionnée dans la Genèse comme limite

que les passants puissent étancher leur soif. On y attache ordinairement un petit vase qui permet au voyageur d'y puiser l'eau. La fondation et l'entretien de la plupart de ces petits monuments sont dus à des legs pieux.

méridionale de l'ancien territoire de Chanâan (1); mais son fondateur nous est inconnu. Vers l'an 1700 av. J.-C. Gaza, ainsi que le reste de la Philistie, se trouvait sous l'autorité des Egyptiens (2) et servait de communication entre l'Egypte et l'Asie. Le vasselage sous les Pharaons n'eut rien de dur; ces rois, en effet, ne changèrent pas l'organisation de ce pays et n'en supprimèrent pas les petites principautés; ils se bornèrent à imposer à chacune des villes un tribut et à faire fournir à leur roi le service militaire. Moïse, vers la fin de la première moitié du XV^e siècle av. J.-C., raconta à son peuple que les Hévéens, qui habitaient jusqu'à Gaza, en avaient été chassés et exterminés par les Cappadociens (3). Quelques années plus tard, Josué, à la tête du peuple de Dieu, se battit contre les Gazéens, sans que les Egyptiens vinsent à leur secours. C'est alors que le vasselage des Philistins (4) cessa et qu'ils ne payèrent plus à l'Egypte le tribut établi.

Josué ne traita pas Gaza avec trop de rigueur, puisqu'il y laissa subsister les géants (5). Cette ville dut probablement se soumettre à certaines conditions pour n'avoir pas été renversée complètement et pour avoir été, en partie, épargnée; toutefois elle fut donnée à la tribu de Juda (6). Gaza était la capitale d'une des cinq principautés philistiniennes (7). Peu de temps après la mort de Josué, cette ville avait déjà repris son indépendance, puisque Juda fut obligé de la conquérir de nouveau (8). Les Gazéens ne paraissent pas avoir fait grand cas de la soumission qu'ils devaient à leurs conquérants, principalement à l'époque des Juges. Ils ne se contentèrent même pas de leur territoire, et arrivèrent à reculer leurs frontières jusque bien avant dans la tribu de Juda; ils ont même parfois exercé une véritable autorité sur le peuple de Dieu (9). Depuis quarante ans déjà ils dominaient le peuple d'Israël, lorsque Samson apparut comme le vengeur de ses concitoyens; Gaza fut le théâtre du plus grand exploit de sa juste vengeance. C'est là qu'il périt avec trois mille personnes en renversant le temple de Dagon (10).

(1) Genèse X, 19.

(2) Lenormand, Manuel d'Hist. Ancienne de l'Orient T. 1, p. 362. T. 3, p. 29.

(3) Deut. II, 23.

(4) Les Philistins remontent à la plus haute antiquité; ils avaient pour père Petrucim, fils de Mesraïm; Mesraïm était fils de Cham qui avait pour père Noé (Genèse X.).

(5) Josué XI, 22.

(6) Josué XV, 47.

(7) Josué XIII, 2.

(8) Juges I, 18.

(9) Juges XIII.

(10) Juges XVI.

La divinité principale de Gaza paraît avoir été Marnas, le Jupiter de la Crète; cependant le culte de Dagon a dû être considérable puisque cette idole y avait un temple assez vaste pour contenir trois mille personnes. Vers 1117 av. J.-C., les Philistins firent de nouveau la guerre à Israël, et poussèrent la victoire jusqu'à s'emparer de l'arche d'alliance. Personne n'ignore les maux dont le Seigneur accabla les Philistins à cause de la prise de l'arche qu'ils finirent par rendre à qui de droit. Gaza ne manquait pas de contribuer pour sa part dans ce que le clergé de Dagon avait ordonné d'offrir à l'arche, afin de se rendre propice le Dieu d'Israël (1). Sous le gouvernement de Samuël, les Philistins furent vaincus et firent la paix en rendant aux Juifs toutes les villes, depuis Geth jusqu'à Accaron (2). Ils reprirent les armes contre Israël sous le règne de Saül et empêchèrent ce peuple d'avoir des forgerons (3); mais ils furent battus, et Goliath y perdit la vie (4). David, roi du peuple Juif, les battit à son tour et brûla les idoles qu'ils avaient laissées sur le champ de bataille (5). David avait si bien humilié cette nation belliqueuse qu'elle ne bougea point sous le règne de son fils, Salomon, qui commandait depuis l'Euphrate jusqu'à Gaza (6). Plus tard, les Philistins recouvrèrent leur indépendance; mais le roi Ezéchias, vers 720 av. J.-C., s'empara du pays des Philistins; naturellement Gaza y fut compris (7). Il paraît résulter d'un passage du prophète Jérémie que cette ville fut prise par Nécho, roi d'Égypte (8). Le prophète Amos menace la ville de Gaza d'incendier ses murailles et ses maisons (9). Peu de temps après, Saryukine, roi des Assyriens, battit, à Raphia, Honon, roi de Gaza (10). Le prophète Zacharie, vers 519 av. J.-C., prédit que Gaza perdrait son roi. Cette ville, située à la frontière d'Égypte, était naturellement exposée aux calamités de la guerre et devait nécessairement changer souvent de maître. Elle ne paraît pas avoir été hostile à Cambyse qui se rendait en Égypte pour y porter la guerre (525); mais bien fortifiée qu'elle était, elle osa s'opposer au grand Alexandre marchant contre l'Égypte. Le conquérant macédonien, voulant s'en emparer, l'assiégea pendant deux mois; il y fut blessé deux fois, mais il finit par

(1) I Rois VI.

(2) I Rois VII.

(3) I Rois XIII, 19.

(4) I Rois XVII, 51.

(5) I Paral. XIV.

(6) IV Rois IV, 24.

(7) IV Rois XVII, 8.

(8) Jérémie XLVII.

(9) Amos I, 7.

(10) Lenormand, Manuel d'Hist. ancienne de l'Orient. T. 3, p. 326.

la prendre d'assaut. Tous les hommes furent massacrés, les femmes et les enfants furent réduits en esclavage, et Gaza fut repeuplée par des habitants provenant de localités voisines. On croit qu'Alexandre solennisa son triomphe sur cette ville, en traînant autour de Gaza le corps de Bétis qui vivait encore après avoir énergiquement défendu la ville dont il était le gouverneur. Ensuite Alexandre se servit de Gaza comme de place d'armes pour la guerre (1).

Après la bataille qui eut lieu en 313 près de Gaza, entre Antigone, fils de Démétrius, et Ptolémée 1^{er}, cette ville passa au pouvoir de ce dernier qui la renversa avant de regagner l'Égypte. Grâce à sa situation entre la Palestine et le pays des Pharaons, grâce à son voisinage de la mer, Gaza se releva bientôt de ses ruines. A l'époque de Jonathas Machabée (144 av. J.-C.), elle était devenue une ville tellement considérable qu'elle eut le courage de fermer ses portes à ce héros; celui-ci cependant l'assiégea, la pilla et incendia tous les environs. Les assiégés demandèrent alors à capituler, ce qui leur fut accordé (2). Il paraît que Gaza, peu de temps après, secoua la domination juive, puisque, trois ans plus tard, nous voyons Simon Machabée investir cette cité avec son armée, la prendre de force et en chasser tous les habitants. Simon la purifia de ses idoles, reconstruisit ses fortifications, y établit des Juifs, fidèles observateurs de la loi, et y fixa sa demeure (3).

Ptolémée VII (Soter) s'empara de Gaza vers l'an 100 avant J.-C.; plus tard, il y passa l'hiver avec son armée. Une idolâtrie nouvelle paraît y avoir fait en même temps son entrée, puisqu'Alexandre Jannée, ayant pris cette ville après un siège d'un an, y trouva un temple en l'honneur d'Apollon. Cinq cent sénateurs s'y étaient réfugiés, mais tous furent passés au fil de l'épée et la ville fut renversée (4).

Pompée (64 av. J.-C.) enleva Gaza à l'autorité juive et la soumit à un gouverneur (5); Gabinus la fit ensuite restaurer (6). César Auguste donna cette ville à Hérode; à la mort de ce dernier, elle devint une ville syrienne à la physionomie grecque, grâce à ses idoles et à ses mœurs.

(1) Guérin. Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine t. 2. p. 199.

(2) I Mach. XI.

(3) I Mach. XIII.

(4) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 21. — Ce temple d'Apollon nous prouve que Dagon et Marnas, divinités adorées par les Philistins, avaient été remplacées par des idoles grecques.

(5) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 8.

(6) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.

Gaza est mentionnée dans les Actes des Apôtres (1), mais cette mention concerne l'une des voies qui y mènent et nullement la ville elle-même. A l'époque où Florus, l'avare gouverneur romain, commandait la Judée (l'an 65), plusieurs villes se révoltèrent; quelques-unes, parmi lesquelles Gaza, furent ruinées (2); toutefois la ruine de cette dernière ne fut pas complète.

Il est généralement admis que Gaza avait un évêque dès le premier siècle de notre ère. Philémon, le même à qui S. Paul adressa une épître, passe pour en avoir été le premier. Silvanus martyrisé à Césarée sous Dioclétien, en 310, fut également évêque de Gaza. Plus tard, nous y voyons Asclépas ou Asclepius qui assista au concile de Nicée, en 325, puis au concile de Sardes, en 347; ensuite Irenion qui souscrivit au concile d'Antioche, en 363; puis Porphyrius qui obtint, en 401, un édit d'Arcadius et d'Eudoxie, qui lui permit de détruire à Gaza les temples des faux dieux. Avec les matériaux de ces temples démolis il construisit, sur l'emplacement de celui de Marnas, une basilique, dont les colonnes servirent probablement plus tard à orner la grande église de S. Jean-Baptiste, laquelle depuis des siècles est transformée en mosquée (3). A l'époque de S. Jérôme (IV-V^e siècle), Gaza était encore une ville importante. D'après Antonin le Martyr, au VII^e siècle, Gaza était une ville splendide, d'un séjour agréable et habitée par des gens très honnêtes et hospitaliers (4). En 637, les habitants de Gaza, ayant appris que Constantin, fils d'Héraclius, dont les troupes étaient décimées par les escarmouches, les maladies et les désertions, avait abandonné Césarée, et que cette ville avait ouvert ses portes à Yezid et Moawiah, généraux arabes, traitèrent avec l'ennemi dès qu'il fut arrivé près des murs (5). Depuis cette époque jusqu'au temps des Croisades, l'histoire ne parle plus de Gaza.

En 1149, les Croisés ayant trouvé la ville détruite et sans habitants, l'occupèrent. Comme elle était plus grande qu'il ne le fallait aux soldats de la croix, ils se contentèrent de rebâtir la citadelle ainsi que la partie haute de la ville, et d'entourer le tout d'un mur flanqué de tours. Gaza ainsi fortifiée, fut confiée à la garde des Templiers qui, de là, reprimaient les incur-

(1) Act. Apost. VIII, 26.

(2) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(3) Guérin, Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 204.

(4) Itin. Hier. Descrip. Terræ-Sanctæ bellis sacris anteriora, p. 375.

(5) Sédillot, Hist. des arabes p. 111.

sions des Ascalonites. Dans la suite, des maisons se groupèrent autour de la partie fortifiée, de manière à ce que la ville tendit à s'étendre au loin et à couvrir son ancien emplacement. En 1170, elle fut attaquée par Salahh ed-Dine qui se rendit maître de la partie extérieure; Milon de Plansy, à la tête des défenseurs, opposa une résistance désespérée, en sorte que le conquérant ne put s'emparer de la citadelle (1). Dès que Jérusalem fut au pouvoir de Salahh ed-Dine (1187), Gaza se rendit; mais, cinq années plus tard, les musulmans qui habitaient cette ville, voyant approcher Richard, roi d'Angleterre, dans l'intention de s'en emparer, la lui rendirent sans combat et sans conditions. Les chrétiens s'y établirent de nouveau (2); cependant quatre ans plus tard (1192), Richard, pour obtenir de Salahh ed-Dine une trêve, fut obligé de démanteler cette place forte (3); Gaza devint alors une ville ouverte. C'est près de là que les Croisés, en 1239, subirent une défaite considérable en combattant une armée de musulmans commandée par Le Rous; le comte de Bar-le-Duc y périt et Amauri, connétable de France, fut fait prisonnier (4).

En 1244, les Croisés s'unirent aux Musulmans, pour combattre Malek es-Salehh Nedgemeddine Ayoub, sultan d'Egypte, aidé par les Kharismiens. Ils livrèrent, à Gaza, une bataille à laquelle prit part tout ce que la Palestine possédait de guerriers tant parmi les musulmans que parmi les chrétiens; ces derniers comptaient dans leurs rangs non seulement les chevaliers, mais jusqu'au clergé lui-même. Malek el-Mansour, prince d'Emèss, commandait les soldats du Croissant. On se battit sans relâche depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil. Le lendemain on recommença avec la même ardeur; mais le prince d'Emèss ayant perdu deux mille cavaliers, se découragea; abandonna le champ de bataille et s'enfuit à Damas; sa retraite décida la victoire en faveur du sultan d'Egypte. Cette bataille coûta la vie ou la liberté à plus de trente mille guerriers. Parmi les principaux hommes d'armes qui prirent part au combat, à peine trente-trois Templiers, vingt-six Hospitaliers et trois chevaliers Teutoniques purent échapper à la mort ou à la captivité (5).

(1) Guill. de Tyr, l. XVII, 12. - l. XX, 20.

(2) Matthieu Paris, Grande Chronique, t. 2, p. 169.

(3) Recueil des Historiens des Croisades, t. 2, p. 199.

(4) Recueil des Hist. des Croisades, t. 2, p. 414.

(5) Michaud, Hist. des Croisades, t. 3, p. 69.

Napoléon Bonaparte, en 1799, défait près de Gaza Abdallah, général de Djezzar, pacha de S. Jean-d'Acre. Les principaux habitants de Gaza se rendirent à Bonaparte, et lui remirent les clefs de la citadelle qu'il fit sauter avant son départ.

Etat actuel.

La partie la plus élevée de Gaza ne surpasse guère la hauteur de trente mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ville possède un grand nombre de jardins potagers et de vergers plantés d'arbres fruitiers, tels qu'oliviers, palmiers, figuiers, citronniers, abricotiers, amandiers, caroubiers, sycamores, pommiers et poiriers; les orangers y sont rares. Des cactus, plantés à l'entour des jardins, forment autant de haies impénétrables. La vigne est également cultivée à Gaza. Cette ville, autrefois fortifiée et entourée d'un mur d'enceinte percé de sept portes, est devenue depuis longtemps une ville ouverte. Elle se compose de quatre quartiers dont le mieux bâti est celui des chrétiens. Les maisons des autres quartiers sont pour la plupart construites en pisé. Les bazars occupent, pour le moins, la quatrième partie de la ville. Ils sont voûtés, abondamment fournis d'articles de première nécessité et très fréquentés, surtout par les Bédouins qui, le vendredi, y viennent en si grand nombre, qu'ils obstruent tous les passages. Il y a aussi un bazar ou place qui sert de marché au grain: on y vend le blé en gros et en détail. Le bazar des orfèvres n'a rien de remarquable; il est exclusivement occupé par des chrétiens. Gaza a pour spécialité la fabrication de vases en terre cuite qui sont expédiés dans toutes les localités de la Palestine; on y fabrique également des étoffes en laine et en coton. Cette ville est administrée par un gouverneur (Kaymakam); elle possède une petite garnison, un télégraphe international et une poste.

POPULATION ET RELIGION. — Les habitants de Gaza, au nombre d'environ 26,000, sont en général doux de caractère; ils se montrent très respectueux envers les étrangers. Les diverses religions sont représentées par 700 Grecs non-unis, 200 Juifs, 40 Catholiques et 20 Protestants; le reste de la population est mahométane.

Visites.

Renseignements. — GUIDE. Pour visiter Gaza, on se fera accompagner par un indigène connaissant bien le pays. La pre-

mière chose à faire, si l'on désire visiter la principale Mosquée, c'est d'en obtenir la permission du gouverneur; le guide ou le drogman se chargera, au besoin, de faire les démarches nécessaires. Je ferai observer qu'il n'est pas permis d'entrer dans la Mosquée sans avoir ôté ou changé sa chaussure. Le *bakchiche*, qui a fait du progrès partout, n'est pas encore aboli en Orient; cependant deux francs suffisent pour couvrir tous les frais d'une visite à la grande Mosquée de Gaza.

DISTRIBUTION DU TEMPS. — Pour avoir une idée de Gaza et de ses environs, il faut y employer une journée. Avant midi, on pourra parcourir la ville; dans l'après-midi, on se servira de sa monture pour faire une excursion à la mer et visiter l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas; de là on ira voir le Djabal Mountar.

SOMMAIRE.

La grande Mosquée (Djamâa el-Kebir). — Bazars. — Eglise paroissiale des Grecs non-unis. — Tombeau de S. Porphyrius. — Bazar des orfèvres. — Sérail (palais du gouverneur). — Tombeau, dit de Samson. — Emplacement de la maison où la Ste-Famille passa la nuit.

Départ à pied.

Indications. — On ira voir en premier lieu, vers le milieu du quartier principal de la ville, la

Grande Mosquée (Djamâa el-Kebir). — HISTORIQUE. Cette mosquée occupe l'emplacement d'une église bâtie au commencement du V^e siècle par l'empereur Arcadius et Eudoxie, sa femme, sous l'épiscopat de S. Porphyrius, évêque de Gaza, et sur l'emplacement d'un temple dédié à l'idole Marnas. Cette église dédiée à S. Jean-Baptiste fut surnommée Eudoxiana et solennellement inaugurée le jour de Pâques de l'année 404 (1).

(1) S. Porphyrius, en 401, obtint par l'influence d'Eudoxie, femme de l'empereur, un édit qui lui permit de renverser les temples idolâtres. Il est plus que probable qu'il s'est servi des débris de ces temples pour élever sa cathédrale. Jusqu'à cette époque, la majeure partie des habitants de Gaza adorait plusieurs divinités qui avaient chacune leur temple. Marcus Diaconus nous en fait connaître huit différents, lorsqu'il dit: Erant autem in urbe (Gaza) simulacrorum publica templa octo; nempe Solis, et Veneris, et Apollinis, et Proserpinae, et Hecates, et Fortuna civitatis, quod vocabant Ticheon, et Marnion, quod dicebant esse Cretigene Iovis, quod existimabant esse gloriosius omnibus templis quae sunt ubique. Marci Diaconi, Vita S. Porphyrii, episcopi Gazensis C. IX (Act. sanctorum, t. V, p. 655). — Voir Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine p. 182.

Elle fut plus tard détruite par Chosroës. A-t-elle été rebâtie sous le patriarcat de Modestus? Personne, que je sache, ne nous le dit; mais au cas qu'elle eût été relevée, dans quel état se trouvait-elle après le passage de Hhakem, en 1010? Nous l'ignorons. Cependant il est presque certain qu'elle a été rebâtie puisque, en l'année 1180, Gaza était une ville épiscopale (1).

ETAT ACTUEL. — C'est une église à trois nefs. La porte principale est ornée à l'extérieur de quatre colonnettes en marbre gris, couronnées de chapiteaux corinthiens. A l'intérieur, on aperçoit de chaque côté de la nef du milieu, trois énormes piliers disposés en forme de croix grecque. Ces piliers sont ornés, sur chacune de leurs faces, d'une colonne de marbre gris; ils supportent la voûte composée de quatre travées dont les arcades sont ogivales et au-dessus desquelles règne une corniche. Les côtés des piliers qui font face à la nef centrale, qui est très haute, ont ceci de particulier, qu'ils sont surmontés d'un ornement s'accordant avec la corniche et, qu'au-dessus de chacune des colonnes s'en élève une autre couronnée d'un chapiteau corinthien, de manière à ce que les dernières paraissent être entées sur les premières.

Cette église date de l'époque des Croisades. En devenant mosquée elle a reçu, du côté du sud, une quatrième nef. Le chœur, ainsi que la plus grande partie des trois absides, a disparu sous le minaret, le plus grand des sept minarets qui s'élèvent au-dessus de Gaza.

Ce monument est éclairé par six fenêtres de forme ogivale, dont trois sont percées dans le mur N. et trois autres dans celui du S. Le couvent, ou habitation de l'évêque, se trouvait au N. et était adhérent à l'église; quelques restes en sont encore reconnaissables.

Au N. et près de cette église se trouvent les principaux bazars encombrés, principalement les vendredis, de Bédouins de toutes les couleurs. Non loin de là et dans le même quartier, on peut aller voir l'

Eglise paroissiale des Grecs non-unis. — **HISTORIQUE.** Tout l'histoire de cette église se lit sur une plaque de marbre, placée au-dessus de la porte d'entrée, la voici: « Ce temple a été d'abord fondé sous l'empereur Arcadius et sous l'épiscopat de S. Porphyrius, évêque de Gaza, l'an de J.-C. 405. »

(1) Itin. de Jér. et descrip. de la T.-S. au XI^e XII^e et XIII^e siècle, p. 14.

L'église fut restaurée en 1856, par Cyrille, patriarche de Jérusalem, et aux frais de la communauté grecque de Gaza. Ce n'est certainement pas là l'oratoire primitif, il est même probable qu'il a été rebâti plus d'une fois.

DESCRIPTION. — Cette petite église ou chapelle est précédée d'un narthex ou vestibule moderne, soutenu par quatre colonnes surmontées de chapiteaux à peine ébauchés. On entre dans la chapelle en descendant quelques degrés. Elle reçoit la lumière par quatre fenêtres ouvertes dans les deux murs latéraux. Entre les fenêtres de chacun de ces murs s'élève une colonne en marbre gris, surmonté d'un chapiteau corinthien. Ces colonnes, en partie engagées dans le mur, soutiennent un arc légèrement ogival. L'iconostase, en bois sculpté et doré, est moderne; il est décoré de tableaux pieux. L'oratoire est dédié à S. Porphyrius, mort en 420 et enseveli près de l'iconostase, à gauche (côté de l'Evangile). Cette chapelle est très proprement tenue. En sortant de l'église on pourra faire une promenade dans le *bazar des orfèvres*, lesquels comme je l'ai dit plus haut, sont tous chrétiens. Les articles qu'on y vend sont faits selon le goût du pays, mais n'ont aucune valeur artistique. Vers l'extrémité N. de la ville on aperçoit, sur le point culminant de Gaza, le

Sénil ou palais du gouverneur. — **HISTORIQUE.** L'origine de cette construction remonte au XIII^e siècle. Il y a deux siècles à peine, ce château paraissait magnifique: à l'intérieur il était orné avec magnificence, et à l'extérieur il était entouré de beaux jardins.

ETAT ACTUEL. — Cet édifice sert aujourd'hui non seulement de palais au gouverneur, mais aussi de prison. Il est restauré tant bien que mal et ne possède rien de remarquable, mais on jouit de là d'une assez belle vue sur la ville.

A l'Orient et près du Sénil se trouve un Ouéli que l'on dit à tort occuper l'emplacement du tombeau de Samson, enseveli entre Sarâa et Esthaol, dans le tombeau de son père Manué. Mais c'est là qu'a dû se trouver le temple que Samson fit écrouler en secouant avec violence les deux colonnes qui le soutenaient; la chute de ce temple écrasa Samson et trois mille Philistins (1). Un peu plus vers l'E., on remarque une mosquée construite sur le tombeau de Nabi el-Hachem, oncle de

(1) Juges XVI. *Il secoua le château, et les deux colonnes s'ébranlèrent.*

Mahomet. Cette mosquée fut bâtie avec des matériaux provenant d'autres monuments; il en a été de même de plusieurs autres édifices de moindre importance, et qui ne méritent vraiment pas la peine d'être visités.

A l'E-N-E. de la Cure Latine et à la distance de 60 mètr. environ, se trouve, d'après la tradition, l'emplacement de la

Maison où la Ste Famille en chemin pour l'Égypte passa une nuit. — ETAT ACTUEL. Sur l'emplacement de cette maison se trouve aujourd'hui un tertre formé par les immondices que les musulmans de la ville y déposent.

Renseignements. — Les voyageurs qui s'intéressent aux vieux souvenirs, pourront faire une petite excursion en allant jusqu'au bord de la mer, et jeter un coup d'œil sur les emplacements d'Anthédon et Mayoumas; je dois dire, cependant, que l'on n'y voit rien si ce n'est du sable. Pour ne pas trop se fatiguer on fera usage de la monture; il sera également utile de se faire accompagner par un homme connaissant ces localités. On retournera ensuite à Gaza, d'où l'on partira pour Djabal Mountar, lieu célèbre où Samson déposa les portes qu'il avait enlevées à la ville.

EXCURSION A ANTHÉDON, MAYOUMAS ET DJABAL MOUNTAR.

2 heures 28 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Cimetière. — Quartier disparu des Samaritains. — Ouéli Cheikh Raddouan. — Emplacement d'Anthédon. — Emplacement de Mayoumas. — Puits d'eau. — Restes du port. — Quarantaine maritime. — Djabal Mountar.

Départ à cheval.

Indications. — De la Cure Latine on se dirige au N-O. pour sortir de la ville; on marche ensuite vers le N-N-O., en longeant, à gauche, un cimetière. Arrivé à une colonne gisant à terre, on reprend la direction du N-O., laissant à gauche l'emplacement du quartier des Samaritains entièrement disparu. Au bout de 35 minutes on aperçoit, à droite, l'ouéli

Cheïkh Raddouan. On se dirige ensuite vers le N-N-O. et l'on arrive en 10 minutes sur l'emplacement d'

Anthédon. — HISTORIQUE. Cette ville n'est pas mentionnée dans les Stes Ecritures. Guérin pense avec raison, ce me semble, qu'elle fut fondée par un des princes Séleucides qui ont régné en Syrie (311-64). Cette ville maritime fut prise par Alexandre Jannée vers l'an 68 av. J.-C. (1). Gabinus, gouverneur romain, l'ayant trouvée en ruines, la fit rebâtir (2). Après la mort de Cléopâtre, Auguste donna Anthédon à Hérode-le-Grand qui l'appela Agripiade (3). En l'année 60 de notre ère, elle fut brûlée par les Juifs, excités à la révolte par les injustices de Florus, gouverneur romain (4); elle se releva cependant de ses ruines. Malgré l'avènement du christianisme, Anthédon resta attachée à l'idolâtrie; toutefois la religion chrétienne finit par y pénétrer, et cette ville devint même un siège épiscopal. Depuis lors l'histoire n'en parle plus; je ne la trouve même pas mentionnée à l'époque où Gaza se rendit aux arabes, vers 637; tout porte à croire, cependant, qu'elle a eu le sort de cette dernière ville.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement d'Anthédon s'appelle aujourd'hui *Pellahhiéh*; mais les vieillards et les personnes un peu instruites la désignent sous le nom de *Théda*. Cette ancienne ville a entièrement disparu sous les dunes de la mer; le sable qui la recouvre est en grande partie livré à la culture. Les habitants de Gaza ont fouillé le sol jusqu'à la profondeur de 8 mètres pour en arracher ce qui restait de la ville. Les quelques débris que l'on rencontre çà et là sont les seuls indices qui permettent à l'archéologue d'affirmer qu'il y avait là, autrefois, une localité habitée. Pour continuer l'excursion, on marche à travers le sable dans la direction du S-O. Au bout de 10 min. on arrive sur l'

Emplacement de Mayoumas. — HISTORIQUE. Mayoumas n'est autre que le quartier maritime et le port de Gaza. L'histoire parle pour la première fois de cette localité au sujet de Démétrius 1^{er}. Ce prince, chargé par son père (l'an 213 av. J.-C.) de défendre la Syrie contre Ptolémée 1^{er}, ayant perdu la bataille de Gaza, profita des ténèbres de la nuit pour s'embarquer à Mayoumas. Dans la première moitié du IV^e siècle Mayoumas, s'étant convertie au christianisme, l'empereur Cons-

(1) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 21.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 10.

(3) Flav. Jos. G. I. I, 15.

(4) Flav. Jos. G. I. II, 33.

tantin l'appela Constantia du nom d'un de ses fils et l'érigea en cité avec une administration particulière (1). Mais lorsque Julien fut monté sur le trône, les Gazéens intentèrent un procès à ceux de Constantia et ce prince adjugea aux premiers cette dernière ville, qui, à partir de ce moment, fut appelée quartier maritime de Gaza. Mayoumas a été une ville épiscopale; mais personne, que je sache, ne nous apprend par qui elle fut renversée. La dévastation complète de cette ville pourrait très bien être due à Hhakem, ennemi acharné des chrétiens, qui y passa vers 1010 (2).

ÉTAT ACTUEL. — L'emplacement de Mayoumas a été fouillé, comme celui d'Anthédon, jusqu'à la profondeur de 8 mèt. et plus; on a enlevé tout ce qui pouvait servir aux constructions, de sorte qu'il ne reste, aujourd'hui, que de rares débris de l'ancienne ville épiscopale. Au dire des habitants de Gaza, le mur d'enceinte qui regardait cette dernière ville avait 3 mèt. d'épaisseur; ces mêmes habitants assurent qu'il existe encore une partie de l'ancienne jetée du port, mais on ne la voit que pendant les gros temps.

Après avoir visité l'emplacement de Mayoumas, on retournera à Gaza pour se rendre de là au *Djabal Mountar*. Du haut de cette montagne on jouit d'une belle vue sur Gaza et ses environs.

Indications. — En partant de la Cure Latine on tourne immédiatement à droite pour se diriger vers le S., entre deux haies de cactus. Au bout de 2 minutes, on laisse, à droite, une sabile sans eau, on laisse également le chemin qui mène à el-Arich ainsi qu'un autre chemin situé à gauche. De là on marche durant 2 autres minutes vers le S-E., en traversant un sentier; on avance ensuite pendant 6 minutes, toujours entre les deux haies de cactus, et on laisse à gauche un sentier; 2 minutes au delà, on laisse un autre sentier à droite. A partir de ce point, le chemin à suivre se dirige vers l'Orient. Après 1 min. de marche, on traverse un chemin et l'on touche à gauche au nouveau quartier de Gaza, bâti en pisé. On poursuit la route pendant 8 minutes vers le S-S-E., laissant successivement deux chemins à droite; on laisse ensuite un petit sentier à

(1) V. Guérin, ouv. cité, p. 220.

(2) Concernant l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas les palestiniologues consulteront avec avantage le Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins, von G. Gatt. Miss. à Gaza.

gauche, pour se diriger vers l'E. et arriver en 3 minutes au sommet du

Djabal Moutar (Montagne d'où l'on voit). — **HISTORIQUE.** D'après la tradition, c'est sur cette hauteur que Samson déposa les deux battants de la porte de Gaza avec ses poteaux et sa serrure (1).

ÉTAT ACTUEL. — Cette hauteur, dont le plateau ne surpasse guère 50 mètres de diamètre et qui à peine s'élève à 40 mèt. au-dessus du niveau de la mer, est couverte de tombeaux de Bédouins. Du côté S-E. se trouve l'*Ouéli Cheïkh-Mountar*. Les restes mortuaires des musulmans qui y reposent sont en grande vénération parmi les disciples du croissant. La fête du cheïkh est célébrée chaque année, le Jeudi saint des Grecs non-unis.

Du haut de cette colline on jouit d'une assez belle vue.

Panorama. — Au N-E. on voit le village de Beït-Hhanoun; au N-N-E. s'élèvent les montagnes de la Judée, et en deçà on remarque le village Jebâlia; au S-E. s'étend la plaine de Gaza, célèbre par plusieurs batailles, mais principalement par celle des Croisés contre les Kharisimiens venus au secours du Sultan d'Égypte. Au S-O. se montrent les villages Bénéhêla et Deïr el-Ballahh; ce dernier est renommé pour la belle et bonne race de ses chevaux. Du même côté s'étendent, à perte de vue, les eaux bleues de la Méditerranée; au N-N-O. se déploie la ville de Gaza au-dessus de laquelle s'élèvent sept minarets et un grand nombre de palmiers. On distingue aussi très bien la Cure Latine. Au delà de Gaza, se présentent à la vue l'*Ouéli Cheïkh-Raddouan*, ainsi que l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas.

On retourne sur ses pas et l'on arrive en 24 minutes à la Cure Latine de Gaza.

RENSEIGNEMENTS. — On peut se rendre à cheval de Gaza à Jaffa en une journée; toutefois il faut douze heures en marchant bon pas. La route est bonne et carrossable.

(1) Juges, XVI, 3. — On ne peut douter de cette tradition pour le motif que, près de Gaza, il n'y a d'autre colline que le *Djabal Moutar*.

**Récapitulation des distances
de Gaza à Anthédon, Mayoumas, Djabal Mountar
et retour à la Cure Latine.**

De Gaza

Heures Minutes		
A	0 35	Ouéli cheikh-Raddouan.
»	0 10	Emplacement d'Anthédon.
»	0 10	Empl. de Mayoumas.
»	0 45	Retour à Gaza.
»	0 2	Sabile sans eau.
»	0 2	Sentier à traverser.
»	0 6	Sentier à laisser à gauche.
»	0 2	Sentier à laisser à droite.
»	0 1	Chemin à traverser.
»	0 8	Chemins (deux) à laisser à droite.
»	0 3	Djabal Mountar.
»	0 24	Retour à la Cure Latine.
Total	2 28	

**VOYAGE DE GAZA A EL-ARICH PAR
CHEIKH-ZOYÈDE ET RETOUR A GAZA.**

En 4 jours, 8 étapes.

L'intérêt de ce voyage est presque nul; les souvenirs bibliques y sont très clairsemés et el-Arich n'a rien de remarquable.

Renseignements généraux.

QUARANTAINE. — On prendra à Gaza des informations relativement à la quarantaine. Il peut y avoir quarantaine pour les animaux, quoiqu'il n'y en ait point pour les hommes.

TRIBUT. — Il sera bon de savoir d'avance quelle somme il faudra payer, par personne et par bête, pour poser le pied sur le sol égyptien.

DÎME. — Les animaux, tels que chevaux et mulets, qui entrent dans el-Arich, ou qui, sans y entrer, dépassent cette ville, sont soumis à la taxe de dix pour cent de leur valeur. Quant aux ânes, la taxe est de vingt francs par tête.

SÉCURITÉ DU CHEMIN. — On s'informera aussi pour ce qui regarde la sécurité de la route. Quoique toutes les contrées à parcourir soient très fréquentées par les Bédouins, cependant, en temps ordinaire, on n'a rien à craindre sur cette route. En cas de nécessité, on peut se faire escorter par un ou deux soldats que le gouverneur de Gaza accorde facilement, ou bien par un ou deux Bédouins du cheikh d'Aali-Acra, le plus considéré du pays.

RÉTRIBUTION. — Pour les quatre jours de marche, il suffit de donner aux hommes qui composent l'escorte 20 fr. par tête; mais on donnera 30 fr. au cheikh: ces hommes se nourriront à leurs frais.

LOGEMENT. — Les voyageurs dépourvus de tentes ne doivent guère s'attendre à trouver sur cette route un gîte tant soit peu convenable. A el-Arich, ils pourront passer la nuit, soit à la quarantaine, soit au château, soit dans une maison particulière; mais ils devront nécessairement, tant à l'aller qu'au retour, passer une nuit à *Cheikh-Zoyède*; or, à Cheikh-Zoyède il n'y a que trois maisons et un ouéli. La moins mauvaise de ces habitations est la maison du gardien du télégraphe.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

Renseignements. — Avant de quitter Gaza, on se munira de tout ce qui est nécessaire pour se garantir de la soif, car on ne trouve pas d'eau sur la route entre Gaza et la fin de l'étape.

Heure du départ. — En hiver, on partira de bon matin afin d'arriver à la fin de la deuxième étape avant le coucher du soleil. En été, on partira au petit jour, pour avoir le temps de se reposer pendant la grande chaleur.

Déjeuner. — Le Madâpéh du Khan-Youness est le meilleur endroit pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

Sabile sans eau. — Cinq colonnes debout. — Quarantaine. — Kherbet Mansour. — Ouâdi-Ghazze. — Tall el-Jammaï. — Kherbet Ideméta. — Ouâdi-Selhha. — Baïqueh. — Aabassâneh et Bénihbèla.

**Récapitulation des distances
de Gaza à Anthédon, Mayoumas, Djabal Mountar
et retour à la Cure Latine.**

De Gaza

Heures Minutes		
A	0 35	Ouéli cheikh-Raddouan.
»	0 10	Emplacement d'Anthédon.
»	0 10	Empl. de Mayoumas.
»	0 45	Retour à Gaza.
»	0 2	Sabile sans eau.
»	0 2	Sentier à traverser.
»	0 6	Sentier à laisser à gauche.
»	0 2	Sentier à laisser à droite.
»	0 1	Chemin à traverser.
»	0 8	Chemins (deux) à laisser à droite.
»	0 3	Djabal Mountar.
»	0 24	Retour à la Cure Latine.
Total	2 28	

**VOYAGE DE GAZA A EL-ARICH PAR
CHEIKH-ZOYÈDE ET RETOUR A GAZA.**

En 4 jours, 8 étapes.

L'intérêt de ce voyage est presque nul; les souvenirs bibliques y sont très clairsemés et el-Arich n'a rien de remarquable.

Renseignements généraux.

QUARANTAINE. — On prendra à Gaza des informations relativement à la quarantaine. Il peut y avoir quarantaine pour les animaux, quoiqu'il n'y en ait point pour les hommes.

TRIBUT. — Il sera bon de savoir d'avance quelle somme il faudra payer, par personne et par bête, pour poser le pied sur le sol égyptien.

DÎME. — Les animaux, tels que chevaux et mulets, qui entrent dans el-Arich, ou qui, sans y entrer, dépassent cette ville, sont soumis à la taxe de dix pour cent de leur valeur. Quant aux ânes, la taxe est de vingt francs par tête.

SÉCURITÉ DU CHEMIN. — On s'informera aussi pour ce qui regarde la sécurité de la route. Quoique toutes les contrées à parcourir soient très fréquentées par les Bédouins, cependant, en temps ordinaire, on n'a rien à craindre sur cette route. En cas de nécessité, on peut se faire escorter par un ou deux soldats que le gouverneur de Gaza accorde facilement, ou bien par un ou deux Bédouins du cheikh d'Aali-Acra, le plus considéré du pays.

RÉTRIBUTION. — Pour les quatre jours de marche, il suffit de donner aux hommes qui composent l'escorte 20 fr. par tête; mais on donnera 30 fr. au cheikh: ces hommes se nourriront à leurs frais.

LOGEMENT. — Les voyageurs dépourvus de tentes ne doivent guère s'attendre à trouver sur cette route un gîte tant soit peu convenable. A el-Arich, ils pourront passer la nuit, soit à la quarantaine, soit au château, soit dans une maison particulière; mais ils devront nécessairement, tant à l'aller qu'au retour, passer une nuit à *Cheikh-Zoyède*; or, à Cheikh-Zoyède il n'y a que trois maisons et un ouéli. La moins mauvaise de ces habitations est la maison du gardien du télégraphe.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

Renseignements. — Avant de quitter Gaza, on se munira de tout ce qui est nécessaire pour se garantir de la soif, car on ne trouve pas d'eau sur la route entre Gaza et la fin de l'étape.

Heure du départ. — En hiver, on partira de bon matin afin d'arriver à la fin de la deuxième étape avant le coucher du soleil. En été, on partira au petit jour, pour avoir le temps de se reposer pendant la grande chaleur.

Déjeuner. — Le Madâpéh du Khan-Youness est le meilleur endroit pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

Sabile sans eau. — Cinq colonnes debout. — Quarantaine. — Kherbet Mansour. — Ouâdi-Ghazze. — Tall el-Jammaï. — Kherbet Ideméta. — Ouâdi-Selhha. — Baïqueh. — Aabassâneh et Bénihbèla.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de la Cure Latine, on tourne immédiatement à droite pour se diriger au S-O. entre des haies de cactus. Après avoir marché pendant 2 minutes, on laisse à gauche deux sentiers et une sabile sans eau; en avançant de 2 autres minutes on voit, à droite, cinq colonnes debout, plantées dans le sol pour indiquer le lieu de sépulture des héros musulmans qui ont péri dans le combat contre les Croisés. Quelques pas plus loin, on remarque, à gauche, deux colonnes gisant à terre sur l'emplacement de la Jaouili (mosquée). En poursuivant la route pendant 12 minutes, on laisse successivement deux sentiers à gauche et un autre à droite; on aperçoit à gauche la quarantaine, construction isolée qui n'a rien de distingué. La route à suivre est située à gauche de la voie télégraphique; elle se poursuit entre deux haies de cactus et consiste en un grand sentier sablonneux mais bien battu. Après une marche de 31 minutes, durant laquelle les cactus cessent de border la route, on laisse à droite le chemin qui mène à *Deir el-Balalh* dont je parlerai au retour. Ici la voie télégraphique s'éloigne à droite. Au bout de 9 minutes, on aperçoit, à gauche, à l'horizon de cette vaste plaine dépourvue d'eau et d'arbres, l'emplacement d'un village appelé *Kherbet Mansour*. On continue la marche durant 19 minutes, on laisse à droite un sentier, on en coupe un autre, et, 3 minutes au delà, on arrive à l'

Ouâdi-Ghazze (vallée de Gaza). — **HISTORIQUE.** Certains auteurs pensent que l'ouâdi Ghazze n'est autre que le torrent de Besor; dans ce cas, ce serait l'endroit où David, renvoyé à Siceleg, par Achis, roi des Philistins, qui était en guerre contre Saül, laissa les deux cents hommes qu'il avait avec lui parce qu'ils étaient trop fatigués pour continuer la poursuite des Amalécites.

ÉTAT ACTUEL. — Ce torrent est le plus considérable de la partie S. de la Palestine; il commence près d'Hébron, traverse Bersabée et passe par ici pour se jeter, six kilomètres plus loin, dans la mer. En 2 minutes on traverse ce torrent ou vallée; 7 minutes au delà, on remarque Tall el-Jammaï, près duquel s'élève une construction qui n'a rien de remarquable. En continuant la marche, on coupe successivement, dans l'in-

(1) I Rois, XXX.

tervalle de 8 min., deux sentiers, et on en laisse un troisième à gauche. On suit toujours le grand sentier qui se dirige vers l'O-S-O., et au bout de 4 min. on laisse un chemin à gauche; 40 minutes de marche plus avant, on traverse successivement sept sentiers et l'on passe, à gauche, devant un buisson (de sidr) qui occupe, dit-on, l'endroit où la Ste Famille s'est reposée. En ce lieu se trouvait autrefois un village nommé *Kherbet Ideméta*; du même côté et plus près du chemin, se trouve un tombeau blanchi, contenant la dépouille mortuaire de la *Cheïkha-Khadra*. Cette *Cheïkha* est une musulmane qui passe pour sainte parmi ses coreligionnaires; tout près se trouve une sabile sans eau. En continuant la marche pendant 5 minutes, on coupe trois sentiers, laissant à droite celui qui mène à *Deir el-Balalh*. Plus loin, on traverse, dans l'interval de 27 min., sept sentiers et un torrent qui porte le nom de *Ouâdi-Selhha*; 4 minutes au delà, on coupe un sentier et on en laisse un autre à droite. En avançant toujours, on traverse en 5 min. deux sentiers; 1 min. plus loin, on aperçoit quelques constructions appelées *Baïqueh* (fermes), occupées par des Bédouins. La marche se poursuit pendant 20 min.; on laisse ensuite un chemin à gauche; 6 min. plus tard, on traverse un petit sentier, et 15 minutes de marche plus loin, on laisse un autre sentier à gauche. En poursuivant la route on coupe, au bout de 13 min., un petit sentier; on aperçoit, à gauche, *Aabassânch* qui est une ferme (Mezraâ) sans importance et un petit village appelé *Bênihhèla*. Ici les cactus commencent à border la route qui est très sablonneuse. En 10 min., on arrive à un puits d'eau potable près de la forteresse de Khan-Youness et de Madâpheh; c'est la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Gaza à Khan Youness.

De Gaza	Heures Minutes		
	Heures	Minutes	
A	0	2	Sabile sans eau, à gauche.
>	0	2	Cinq colonnes, à droite.
>	0	12	Quarantaine, à gauche.
>	0	31	Chemin de Deir el-Balalh, à droite.
>	0	9	Kherbet-Mansour, à gauche.
>	0	19	Sentier à laisser à droite.

	Heures	Minutes	
A	0	3	Ouâdi Ghazzezh.
»	0	2	Traversée de l'Ouâdi Ghazzezh.
»	0	7	Vue de Tall el-Jammaï
»	0	8	Sentiers (deux) à couper.
»	0	4	Chemin à laisser à gauche.
»	0	40	Buisson Kherbet Ideméta, à gauche.
»	0	5	Sentiers (trois) à couper. Sentier de Deïr el-Balahh; le laisser à droite.
»	0	27	Sentiers (sept) et l'Ouâdi Selhha à traverser.
»	0	4	Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite.
»	0	5	Sentier à couper. Baïqueh.
»	0	20	Chemin à laisser à gauche.
»	0	6	Petit sentier à traverser.
»	0	15	Sentier à laisser à gauche.
»	0	13	Aabassâneh (ferme) et Bénihhèla, village, situés à gauche.
»	0	10	Puits de Khan-Youness.
Total	4	4	

Khan-Youness. — HISTORIQUE. Quelques auteurs ont pensé que cette localité occupe l'emplacement de l'ancien Inysus, dont personne que je sache ne nous a raconté l'histoire. L'on croit vulgairement, et c'est l'opinion la plus probable, que cette petite ville doit son existence à un Khan près duquel Barkouk-Dâher, sultan d'Égypte, vers la fin du XIV^e siècle, bâtit un château.

ÉTAT ACTUEL. — Khan-Youness est habité par 2100 musulmans dont le caractère est assez sociable. Ce bourg ou petite ville est presque entièrement bâti en pisé. Dans la partie N-E., se trouve un puits intarissable, fournissant une eau potable que l'on puise au moyen d'une roue à laquelle est attaché un chapelet hydraulique. Tout près de là (au N-E.) se présente le

Château-Fort. — Cet édifice fut construit en 1388 par Barkouk; c'est très probablement à ce château que Khan-Youness doit sa fondation ou son agrandissement.

ÉTAT ACTUEL. — Ce monument est bâti avec de belles pierres de taille. Quoiqu'il soit mal entretenu, on se rend parfaitement compte de sa forme qui est à peu près carrée;

il est flanqué à chacun de ses quatre angles d'une tour semi-circulaire. Au-dessus de la porte d'entrée, on remarque plusieurs inscriptions arabes sans importance. Ce château renferme une mosquée assez bien conservée et portant le nom de Djamêh Soultan-Barkouk. La cour du château (Kalâah) est occupée par des maisons particulières mal bâties; une garnison de 40 à 50 hommes en occupe les appartements les moins ruinés.

Ce bourg est entouré d'un grand nombre de jardins, séparés les uns des autres par des haies de cactus. Ce sont des jardins potagers; on y cultive aussi différentes espèces d'arbres, tels que palmiers, oliviers, figuiers, grenadiers, abricotiers etc.

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De Khan-Youness à Cheïkh-Zoyède.

4 heures 8 minutes de marche.

Renseignements. — EAU. On n'oubliera pas de s'approvisionner d'eau.

HEURE DE DÉPART. — En hiver, il faudra quitter le lieu du déjeuner à midi et demi, et en été, à une heure et demie de relevée.

SOMMAIRE.

Bazar. — Kherbet Aadech. — Cheïkh-Zoyède.

Départ à cheval.

Indications. — Au départ, on avance de quelques pas vers l'O. pour reprendre la route et se diriger ensuite vers le S-O. En suivant cette direction en ligne droite, on traverse le bazar qui offre peu d'intérêt et l'on arrive, en 4 min., au bout de la ville. En cet endroit, la grande quantité de sable fatigue beaucoup les chevaux. Au bout de 3 min. de marche, on laisse un chemin à gauche; 7 min. plus loin, on traverse un sentier et on en laisse un autre à droite. La route prend la direction du S-S-O.; on la suit pendant 47 minutes, au bout desquelles on laisse un chemin à droite; 11 minutes au delà on aperçoit, à gauche, quelques ruines insignifiantes appelées *Kherbet el-Aadech*. On jouit ici d'une belle vue sur la mer. En avançant pendant 4 minutes on traverse un sentier; 6 minutes plus

loin, on traverse un autre sentier; 7 minutes au delà, on laisse un sentier à gauche. En se dirigeant de nouveau au S-O., on coupe, en 25 minutes, trois sentiers; 6 minutes de marche plus loin, on laisse à gauche un sentier et 4 minutes plus en avant, on coupe un autre sentier. En poursuivant la marche pendant 11 minutes on laisse à gauche un sentier; on traverse ensuite, en 8 minutes, trois sentiers; déjà on foule le sol égyptien. En continuant la route, on laisse à gauche, au bout de 5 min., un sentier; on en coupe ensuite deux autres dans l'intervalle de 7 min.; 5 min. au delà, on traverse un chemin et 14 min. plus loin, on traverse successivement deux sentiers. On peut déjà voir les palmiers qui annoncent la fin de l'étape. On continue la marche pendant 7 min. dans l'intervalle desquelles on coupe deux petits sentiers; 6 minutes plus loin, on remarque, à gauche, quelques arbres; pendant les 30 minutes que l'on marche dans la direction du S-O., on coupe successivement quatre sentiers; enfin, en 32 autres minutes, on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Khan-Youness à Cheikh-Zoyède.

De Khan-Youness

Heures Minutes		
A	0 4	Sortie de la ville.
>	0 3	Chemin à laisser à gauche.
>	0 7	Sentier à traverser.
>	0 47	Chemin à laisser à droite.
>	0 11	Kherbet Aadech, à gauche.
>	0 4	Sentier à traverser.
>	0 6	Sentier à couper.
>	0 7	Sentier à laisser à gauche.
>	0 25	Sentiers (trois) à traverser.
>	0 6	Sentier à laisser à gauche.
>	0 4	Sentier à couper.
>	0 11	Sentier à laisser à gauche.
>	0 8	Sentiers (trois) à traverser.
>	0 5	Sentier à laisser à gauche.
>	0 7	Sentiers (deux) à couper.
>	0 5	Chemin à traverser.
>	0 14	Sentiers (deux) à traverser.

Heures Minutes		
A	0 7	Sentiers (deux) à couper.
>	0 6	Quelques arbres, à gauche.
>	0 30	Sentiers (quatre) à traverser.
>	0 32	Cheikh-Zoyède.
Total	4 8	

Cheikh-Zoyède. — HISTORIQUE. Cette localité doit son nom au Cheikh-Zoyède, musulman, qui passe, parmi ses coreligionnaires, pour un saint puissant, et qui est enseveli dans le monument (ouéli) qui porte également son nom. Il est probable que ce lieu fut autrefois habité, puisqu'on y trouve un puits bien bâti avec des pierres de taille de moyenne grandeur; l'eau de ce puits serait potable si elle n'était pas d'une saleté répugnante. Si l'on creusait le sable à une certaine profondeur, on y trouverait, peut-être, quelques restes d'anciennes habitations.

ÉTAT ACTUEL. — Cheikh-Zoyède se compose d'un Ouéli et de trois huttes dont la moins mauvaise, comme je l'ai dit plus haut, est habitée par le gardien du télégraphe. Près de l'Ouéli, éclairé chaque nuit par une lampe, se trouve un cimetière où les Bédouins des environs viennent ensevelir leurs morts; on y voit quelques tombeaux ornés de cippes en marbre, et quelques palmiers.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Cheikh-Zoyède à Ghâette el-Gradi.

3 heures 33 minutes de marche.

Renseignements. — De Cheikh-Zoyède à El-Arich on ne trouve point d'eau, il est donc nécessaire de prendre ses précautions avant le départ.

DÉJEUNER. — Le meilleur endroit pour déjeuner serait la vallée de Ghâette el-Gradi; mais, puisqu'on ne trouve sur toute la route ni eau ni ombre, les voyageurs sont parfaitement libres de choisir le lieu et le moment du repos et du déjeuner.

SOMMAIRE.

Marais. — Forêt de palmiers sauvages. — Djebel el-Aalale. — Ghâette el-Gradi.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Cheikh-Zoyède, on se dirige au S-S-O. Au bout de 14 minutes, on traverse un sentier; 2 minutes de marche plus loin, on remarque, à droite, un marais dont les eaux sont si salées que le soleil les convertit en sel aux endroits où l'eau n'a qu'une faible profondeur. Au delà se trouve une forêt de palmiers qui ne donnent point de fruits. On se dirige ensuite au S-O. Le terrain est sablonneux; on y cultive cependant le blé. Après une marche de 10 minutes, on laisse à gauche un sentier et l'on suit un chemin ondulé. Au bout de 5 min., on traverse un sentier; 7 min. au delà, on laisse un sentier à gauche et 8 minutes plus loin, on traverse un autre sentier. Au bout de 14 minutes, on laisse de nouveau un sentier à gauche; on rencontre en route une certaine quantité de bruyères que les indigènes appellent *Aadr*. Après avoir marché pendant 20 minutes, on coupe un sentier; le chemin à suivre tourne à l'O. et le fil télégraphique se trouve à droite. En avançant toujours, on arrive en 17 minutes à un sentier que l'on traverse; 50 minutes au delà, on remarque, à gauche, une chaîne de montagnes que les Bédouins appellent *Djebel el-Aalale*, et l'on coupe successivement deux sentiers; l'endroit où l'on est arrivé s'appelle *Kharouba*. Au bout de 20 min., on traverse un sentier; 3 min. plus loin, on en traverse un autre et on laisse un petit sentier à droite. En poursuivant la route pendant 13 minutes, on traverse successivement deux sentiers; 30 minutes au delà, on arrive à une belle vallée, nommée *Ghâette el-Gradi*; elle n'a point de torrent. C'est l'endroit, peut-être, le moins désagréable pour le déjeuner.

Récapitulation des distances de Cheikh-Zoyède à Ghâette el-Gradi.

De Cheikh-Zoyède

	Heures	Minutes	
A	0	14	Sentier à traverser.
>	0	2	Forêt de palmiers à droite
>	0	10	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Sentier à traverser.
>	0	7	Sentier à laisser à gauche.
>	0	8	Sentier à traverser.

	Heures	Minutes	
A	0	14	Sentier à laisser à gauche.
>	0	20	Sentier à couper.
>	0	17	Sentier à traverser.
>	0	50	Djebel el-Aalale à gauche. Sentiers (deux) à couper. Kharouba.
>	0	20	Sentier à traverser.
>	0	3	Sentier à laisser à droite, un autre à couper.
>	0	13	Sentiers (deux) à couper.
>	0	30	Ghâette el-Gradi (vallée).
Total	3	33	

DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Ghâette el-Gradi à El-Arich.

1 heure 50 minutes de marche.

Renseignements. — Il est conseillé aux voyageurs de ne pas entrer directement dans la ville d'El-Arich, mais de prendre les informations nécessaires auprès du directeur de la quarantaine, homme très aimable, pour ne pas s'exposer à payer la dime de la valeur de sa monture, etc.

SOMMAIRE.

Nabi-Yâsser. — Ouâdi el-Arich. — Quarantaine. — El-Arich.

Départ à cheval.

Indications. — Après le déjeuner, on reprend la route au S-O., et après avoir marché durant 1 heure, on aperçoit déjà El-Arich. On continue la marche; au bout de 5 minutes, on laisse, à droite, un chemin; 25 minutes plus tard, on en laisse un autre également à droite. En regardant dans la direction de la mer, on remarque, à travers une forêt de palmiers, l'Ouâli *Cheikh-Liézek* appelé aussi *Nabi-Yâsser*. A partir d'ici, on descend presque insensiblement dans le

Torrent d'Égypte. — (Ouâdi el-Arich). HISTORIQUE. Ce torrent est plusieurs fois mentionné dans les Stes Ecritures, tantôt sous le nom de Torrent d'Égypte (1), tantôt sous celui de Fleuve d'Égypte (2), tantôt sous celui de Fleuve fangeux

(1) Josué XV, 4.

(2) Genèse XV, 18.

arrosant l'Égypte (1). Il est bien certain que ce torrent formait, autrefois, la limite méridionale de la Terre Promise. En effet, nous lisons dans la Genèse (2) que Dieu promet à Abraham de donner à sa postérité toute la terre située entre l'Euphrate et le Fleuve d'Égypte. Plus tard, lorsque David fit transférer l'arche d'alliance, il assembla tout le peuple d'Israël, depuis Sihor (fleuve fangeux) d'Égypte jusqu'à l'entrée d'Emath (3).

ÉTAT ACTUEL. — Le Torrent d'Égypte n'a pas moins d'un kilomètre de largeur, mais il est bien rare que l'eau couvre toute cette surface. En été il est à sec, et l'on voit les galets dont une partie de son lit est couvert, mais en hiver il roule ses eaux avec une telle impétuosité qu'il est parfois impossible de le passer à gué. C'est à la distance de 4 kilomètres du point où nous sommes qu'il se jette dans la mer. Comme je l'ai dit plus haut, on entre insensiblement dans ce torrent, tellement sa pente est douce.

En continuant la marche, on arrive en 10 minutes à l'autre bord du torrent. De là on atteint, en 5 minutes, la quarantaine d'où, en 5 autres minutes, on arrive à la ville.

Récapitulation des distances de Gâette el-Gradi à El-Arich.

De Gâette el-Gradi

Heures Minutes		
A	1 0	Vue d'El-Arich.
>	0 5	Chemin à laisser à droite.
>	0 25	Chemin à laisser à droite.
>	0 10	Rive gauche du torrent.
>	0 5	Quarantaine.
>	0 5	El-Arich.

Total 1 50

EL-ARICH.

Historique.

D'après Diodore de Sicile, cité par Reland, cette ville aurait été fondée par Actisanes, roi d'Éthiopie. Ce prince, après avoir

(1) Josué XII, 3.

(2) Genèse XV, 18.

(3) I. Paral. XIII, 5.

fait couper le nez à des criminels, les aurait exilés en ce lieu; c'est de là que la ville aurait pris son nom de « Rinocoloura » qui veut dire: nez coupé. Cette opinion cependant n'est pas admise par la plupart des auteurs qui se sont occupés de la question. Reland identifie la ville d'El-Arich avec celle que Flavius Josèphe (1) appelle Rynosura; elle aurait, par conséquent, été prise par Alexandre Jannée, l'an 79 avant Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit, l'histoire rapporte que, l'an 69 de notre ère, Titus, en route pour s'emparer de Jérusalem qui s'était révoltée, campa avec son armée à Rinocoloura (2).

Dès les premiers siècles du Christianisme, El-Arich était un siège épiscopal. Lorsque les Croisés arrivèrent à El-Arich, ils trouvèrent la ville déserte; peut-être les habitants s'étaient-ils enfuis à l'approche de l'armée chrétienne. Baudouin 1^{er}, roi de Jérusalem, y mourut en 1118, au retour de son expédition d'Égypte (3). En 1799, le général Bonaparte attaqua cette ville. Les 1500 hommes qui composaient la garnison et qui occupaient le château-fort opposèrent une vigoureuse résistance, mais ils ne purent empêcher les assiégeants d'ouvrir une brèche, et force leur fut de se rendre, le 19 Février. L'armée française se reposa deux jours à El-Arich, avant d'entrer en Palestine; Napoléon donna ordre de réparer le château et y laissa une garnison. Le 2 juin de la même année, il ordonna d'augmenter les fortifications de la ville. Peu de temps après, la garnison découragée et trahie fut presque entièrement massacrée par les musulmans. Enfin, le 24 janvier 1800, les Français s'engagèrent à évacuer l'Égypte.

Etat actuel.

Les maisons d'El-Arich sont, à peu d'exceptions près, construites en pisé et mal bâties. Les bazars sont assez bien fournis, mais on n'y vend que des articles très ordinaires à l'usage des indigènes. Les rues sont sablonneuses, on n'y trouve nulle part un pavé. La population, dont le chiffre dépasse 4000, se compose, en majeure partie, de chameliers qui vont un peu partout chercher du travail, et qui gagnent leur vie en transportant des marchandises. La rareté de l'eau empêche

(1) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 23.

(2) Flav. Jos. G. I. IV, 42.

(3) Guill. de Tyr, I. XI, 31.

arrosant l'Égypte (1). Il est bien certain que ce torrent formait, autrefois, la limite méridionale de la Terre Promise. En effet, nous lisons dans la Genèse (2) que Dieu promet à Abraham de donner à sa postérité toute la terre située entre l'Euphrate et le Fleuve d'Égypte. Plus tard, lorsque David fit transférer l'arche d'alliance, il assembla tout le peuple d'Israël, depuis Sihor (fleuve fangeux) d'Égypte jusqu'à l'entrée d'Emath (3).

ÉTAT ACTUEL. — Le Torrent d'Égypte n'a pas moins d'un kilomètre de largeur, mais il est bien rare que l'eau couvre toute cette surface. En été il est à sec, et l'on voit les galets dont une partie de son lit est couvert, mais en hiver il roule ses eaux avec une telle impétuosité qu'il est parfois impossible de le passer à gué. C'est à la distance de 4 kilomètres du point où nous sommes qu'il se jette dans la mer. Comme je l'ai dit plus haut, on entre insensiblement dans ce torrent, tellement sa pente est douce.

En continuant la marche, on arrive en 10 minutes à l'autre bord du torrent. De là on atteint, en 5 minutes, la quarantaine d'où, en 5 autres minutes, on arrive à la ville.

Récapitulation des distances de Gâette el-Gradi à El-Arich.

De Gâette el-Gradi

Heures Minutes		
A	1 0	Vue d'El-Arich.
>	0 5	Chemin à laisser à droite.
>	0 25	Chemin à laisser à droite.
>	0 10	Rive gauche du torrent.
>	0 5	Quarantaine.
>	0 5	El-Arich.

Total 1 50

EL-ARICH.

Historique.

D'après Diodore de Sicile, cité par Reland, cette ville aurait été fondée par Actisanes, roi d'Éthiopie. Ce prince, après avoir

(1) Josué XII, 3.

(2) Genèse XV, 18.

(3) I. Paral. XIII, 5.

fait couper le nez à des criminels, les aurait exilés en ce lieu; c'est de là que la ville aurait pris son nom de « Rinocoloura » qui veut dire: nez coupé. Cette opinion cependant n'est pas admise par la plupart des auteurs qui se sont occupés de la question. Reland identifie la ville d'El-Arich avec celle que Flavius Josèphe (1) appelle Rynosura; elle aurait, par conséquent, été prise par Alexandre Jannée, l'an 79 avant Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit, l'histoire rapporte que, l'an 69 de notre ère, Titus, en route pour s'emparer de Jérusalem qui s'était révoltée, campa avec son armée à Rinocoloura (2).

Dès les premiers siècles du Christianisme, El-Arich était un siège épiscopal. Lorsque les Croisés arrivèrent à El-Arich, ils trouvèrent la ville déserte; peut-être les habitants s'étaient-ils enfuis à l'approche de l'armée chrétienne. Baudouin 1^{er}, roi de Jérusalem, y mourut en 1118, au retour de son expédition d'Égypte (3). En 1799, le général Bonaparte attaqua cette ville. Les 1500 hommes qui composaient la garnison et qui occupaient le château-fort opposèrent une vigoureuse résistance, mais ils ne purent empêcher les assiégeants d'ouvrir une brèche, et force leur fut de se rendre, le 19 Février. L'armée française se reposa deux jours à El-Arich, avant d'entrer en Palestine; Napoléon donna ordre de réparer le château et y laissa une garnison. Le 2 juin de la même année, il ordonna d'augmenter les fortifications de la ville. Peu de temps après, la garnison découragée et trahie fut presque entièrement massacrée par les musulmans. Enfin, le 24 janvier 1800, les Français s'engagèrent à évacuer l'Égypte.

Etat actuel.

Les maisons d'El-Arich sont, à peu d'exceptions près, construites en pisé et mal bâties. Les bazars sont assez bien fournis, mais on n'y vend que des articles très ordinaires à l'usage des indigènes. Les rues sont sablonneuses, on n'y trouve nulle part un pavé. La population, dont le chiffre dépasse 4000, se compose, en majeure partie, de chameliers qui vont un peu partout chercher du travail, et qui gagnent leur vie en transportant des marchandises. La rareté de l'eau empêche

(1) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 23.

(2) Flav. Jos. G. I. IV, 42.

(3) Guill. de Tyr, I. XI, 31.

les habitants de se livrer à la culture; ce n'est qu'aux environs de la mer que l'on cultive quelques légumes et que l'on voit une assez belle forêt de palmiers. Le gouverneur d'El-Arich se montre très poli envers les étrangers. El-Arich possède, outre la troupe irrégulière, une garnison composée de cinquante soldats bien armés et portant l'uniforme européen. On vient d'achever un bel établissement destiné au service des quarantaines; on y a joint une habitation pour le médecin.

Tous ceux qui passent près d'El-Arich sont obligés de payer un droit de passage. Des hommes armés sont envoyés, deux à deux, dans toutes les directions jusqu'à une distance de trois lieues pour exiger cette redevance. Les pèlerins même de la Mecque n'en sont pas exempts; on les conduit à El-Arich pour subir la quarantaine, après quoi, ils sont obligés de payer le tribut.

Château. — HISTORIQUE. Sélim 1^{er}, après s'être emparé de l'Égypte, fit construire ce château-fort.

ÉTAT ACTUEL. — Le château est de forme rectangulaire; il est flanqué d'une tour à chacun de ses quatre angles, et armé de quelques canons. La porte qui regarde l'O. est défendue par deux tours semi-circulaires. Les fossés qui entouraient autrefois cette forteresse sont si bien ensablés qu'on n'en voit plus de trace. Ce château (kalâah) est habité par le gouverneur, la garnison et quelques employés; il renferme un puits d'eau potable, d'une assez grande profondeur.

TROISIÈME JOUR.

CINQUIÈME ET SIXIÈME ÉTAPE.

Retour à Cheikh-Zoyède.

5 heures 28 minutes de marche.

Renseignements. — Eau. On se rappellera, qu'entre El-Arich et Cheikh-Zoyède, il n'est pas possible de se procurer de l'eau; il sera donc nécessaire de faire sa provision avant le départ.

HEURE DE DÉPART. — Comme il ne s'agit que d'une marche de cinq heures, il me semble inutile de déterminer l'heure du départ; on pourrait même, en été, partir l'après-midi.

QUATRIÈME JOUR. — SEPTIÈME ÉTAPE

De Cheikh-Zoyède à Khan-Youness par Râpha.

3 heures 45 minutes de marche.

Renseignements. — Eau. Il est inutile de s'approvisionner d'eau avant le départ puisqu'on en trouve de très bonne à Râpha.

HEURE DE DÉPART. — On fera bien de se mettre en route au lever du soleil.

SOMMAIRE.

Kherbet er-Râpha. — Tall er-Râpha. — Râpha.

Départ à cheval.

Indications. — On prend, au départ, la direction de l'E-N-E. et l'on marche durant 36 minutes par un chemin sablonneux, traversant successivement deux sentiers; 16 min. plus tard, on en coupe deux autres et l'on se dirige vers le N-E. Au bout de 6 min., on remarque, à droite, quelques figuiers; 13 min. au delà, on coupe un sentier; en avançant de 18 min., on traverse successivement deux chemins. En poursuivant la route on coupe, en 46 min., trois sentiers; 9 min. de marche plus loin, on coupe deux chemins et un sentier; 5 min. au delà on rencontre une colonne, en granit gris, couchée sur le sol. Enfin, au bout de 5 autres minutes, on arrive à

Kherbet-Râpha. — HISTORIQUE. Râpha est l'ancienne Raphia. Ptolémée IV qui, pour avoir empoisonné son père, reçut par ironie le surnom de Philopater (ami de son père), livra, près de cette ville, une bataille contre Antiochus-le-Grand; l'armée de ce dernier fut taillée en pièces, et le monarque lui-même n'échappa à la mort que par la fuite (l'an 216 av. J.-C.). Alexandre Jannée s'empara de Raphia, l'an 69 avant J.-C. (1); peu de temps après elle fut restaurée par Gabinus (2). De bonne heure elle devint ville épiscopale; les actes des Conciles nous ont conservé les noms de trois de ses évêques (3).

(1) Flav. Jos. l. XIII, 24.

(2) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.

(3) V. Guérin, Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 234.

Tout porte à croire que Raphia n'existait plus du temps des Croisades.

ÉTAT ACTUEL. — Raphia, aujourd'hui Râpha, est presque toute ensevelie sous le sable de la mer; si elle l'est moins cependant que beaucoup d'autres localités du littoral situées entre Gaza et El-Arich, elle le doit à une belle colline qui arrête en grande partie le sable apporté par le vent d'Ouest. Cette colline s'appelle *Tall er-Râpha*; il est probable qu'elle a servi d'acropole à la ville dont elle porte le nom. De Râpha à la mer il y a la distance d'un bon kilomètre, que l'on franchit en marchant à travers les dunes. Il est à croire que la ville s'étendait, autrefois, jusque près de la mer où elle avait un comptoir maritime. Râpha possède un puits bien construit, fournissant en abondance une eau très potable; de nombreux animaux s'y abreuvent et un grand nombre de Bédouins y viennent faire leur provision d'eau. A proximité du puits, se trouvent trois colonnes en granit gris et un chapiteau en marbre blanc. Non loin de là, au S. et à l'ombre de quelques *sidr*, se trouvent trois autres colonnes, également en granit gris. Une d'elles est si bien ensevelie qu'on n'en voit que la tête; les deux autres sont debout et se voient très bien. Ces colonnes sont espacées de quatre à cinq mètres; elles signalent l'extrême frontière de l'Égypte et de la Palestine. Une autre colonne en marbre gris-blanc gît dans le sable, à une distance de 30 mètr. au N.-O. des premières; il est probable que ce sont là les restes de l'ancienne cathédrale. A Râpha on ne voit pas de pierres de taille; cependant, on ne peut guère douter qu'un édifice, orné de colonnes monolithes, n'ait été construit avec de fortes pierres plus ou moins bien taillées. Certes, j'admettrais volontiers que la majeure partie des habitations aient été construites en pisé, mais il n'a pu en être ainsi des monuments de quelque importance; les belles pierres qui ont servi à leur construction doivent être ensevelies dans le sable, à moins qu'elles n'aient été transportées ailleurs.

En quittant l'emplacement de l'ancienne Raphia, on reprend la route dans la direction du N.-E. et l'on traverse, en 5 min., trois sentiers; 10 min. au delà on laisse un chemin, à gauche, et l'on se dirige vers l'E.-N.-E. Au bout de 46 min., on coupe un sentier; 2 min. de marche plus loin, on en laisse un autre à gauche et 8 min. au delà, on arrive aux premières plantations de Khan-Youness. On poursuit la route pendant 4 min.

après quoi on coupe un sentier; 4 min. de marche plus loin on laisse un chemin, à gauche, et l'on découvre déjà la petite ville; 2 min. plus tard on atteint les premières maisons. Enfin, au bout de 3 min. on arrive au Madâpheh de Khan-Youness; c'est là qu'on prend le déjeuner.

Récapitulation des distances de Cheïkh-Zoyède à Khan-Youness par Râpha.

De Cheïkh-Zoyède

	Heures	Minutes	
A	0	36	Sentiers (deux) à traverser.
>	0	16	Sentiers (deux) à couper.
>	0	6	Figuier que l'on remarque à droite.
>	0	13	Sentier à traverser.
>	0	18	Sentiers (deux) à traverser.
>	0	45	Sentiers (trois) à traverser.
>	0	9	Chemins (deux) à couper.
>	0	5	Colonne en granit couchée à terre.
>	0	3	Sentiers (trois) à traverser.
>	0	10	Chemin à laisser à gauche.
>	0	46	Sentier à couper.
>	0	2	Sentier à laisser à gauche.
>	0	8	Premières plantations de Khan-Youness.
>	0	4	Sentier à traverser.
>	0	4	Chemin à laisser à gauche.
>	0	2	Premières maisons de Khan-Youness.
>	0	3	Lieu du déjeuner.
Total	3	50	

QUATRIÈME JOUR. — HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan-Youness à Gaza
par Deïr el-Balahh.

4 heures 34 minutes de marche.

Renseignements. — DÉPART. Pour avoir le temps de se reposer quelques instants à mi-chemin, je conseille aux voyageurs de quitter Khan-Youness à midi et demi, en hiver, et à deux heures de l'après-midi, en été.

SOMMAIRE.

Bénihhélah. — Aabassâneh. — Ouâdi Salhha. — Deïr el-Balahh. — Salines naturelles. — Siderate Saidate Bahherâri. — Tall el-Aadjoul. — Ouâdi Ghazzeh. — Djabal-Mountar. — Quarantaine. — Cure Latine.

Départ à Cheval.

Indications. — Après avoir regagné la route, on la continue dans la direction du N-E. En 3 min. on atteint les dernières limites du bourg ; 5 min. plus tard on traverse un sentier et 4 min. au delà on aperçoit, à droite, *Bénihhélah*, village situé sur une petite éminence. En avançant de 12 min. on remarque, à droite, *Aabassâneh*, une simple ferme, et on laisse un chemin du même côté ; 23 min. de marche plus loin on traverse un petit torrent, et 22 min. au delà on laisse un sentier, à droite. Au bout de 4 min. on laisse, à droite, le chemin qui conduit directement à Gaza et l'on prend celui qui se dirige vers le N-N-E. et qui passe par Deïr el-Balahh ; 11 min. plus tard, on traverse un chemin ; 8 min. au delà on coupe un autre chemin et l'on traverse l'*Ouâdi-Salhha*. En continuant la marche pendant 5 minutes, on coupe successivement quatre sentiers, on en laisse un cinquième à droite, et l'on arrive aux premiers jardins de Deïr el-Balahh ; 1 min. plus loin, on coupe un sentier ; 8 min. au delà on en laisse un autre à gauche ; enfin en 2 min. on atteint

Deïr el-Balahh. — HISTORIQUE. Selon Guillaume de Tyr (1) cette localité serait l'ancien Darum et signifierait « Maison des Grecs. » Ce n'est pas impossible, mais il me paraît plus probable que c'est l'ancien Darum (2) des Croisés, où Amaury, roi de Jérusalem, bâtit une forteresse de forme carrée, flan-

(1) Guill. de Tyr, l. XX, 19.

(2) St Jérôme dans son livre « de Situ et Nom. Loc. Hebraic. » emploie huit fois le mot Darum pour indiquer la situation de certaines localités. Au N. 251 du même livre, il donne de ce mot la petite explication que voici : « Negeb, Auster : apud Hebreos Negeb dicitur, quod Symmachus interpretatur meridiem (sciendum autem quod eadem plaga apud Hebreos « tribus vocabulis appellatur, Negeb, Theman, Darum, quod nos possumus « Austrum, Africum et Meridiem sive Eurum interpretare) ». Il semble donc que, par le mot *Darum*, le St Docteur entende parler de la partie méridionale de la Palestine.

quée d'une tour à chacun de ses quatre angles. Quelques marchands s'établirent en cet endroit, peut-être à cause de la sécurité qu'offrait cette place forte ; ils y construisirent un faubourg et une église. Cette forteresse, quoique n'étant pas entourée de fossés, fut cependant inutilement assiégée, en 1170, par Salahh ed-Dîne (1) ; ce ne fut qu'en 1192 que ce prince parvint à s'en emparer. Plus tard, Richard Cœur-de-Lion s'en rendit maître après un combat de trois jours, et la fit démolir (2).

ÉTAT ACTUEL.—Le Darum des Croisés est un village d'environ 1260 habitants ; une petite garnison protège cette population contre les attaques des Bédouins. On y voit une misérable tour circulaire à moitié écroulée que l'on appelle el-Kalâah. Le village est mal bâti ; les maisons sont en majeure partie construites en pisé. Une mosquée surmontée de trois coupoles et appelée Khadr Abou-Aabase paraît occuper l'emplacement d'une ancienne église. Deïr el-Balahh possède de nombreux jardins, un grand nombre de puits d'eau potable et des terrains très fertiles. Ce village est renommé pour la bonté et la beauté de ses chevaux dont l'élevage se fait sur une assez vaste échelle.

En continuant la marche dans la direction du N-N-E., on arrive en 1 min. au bout du village, et l'on remarque, à gauche, les ruines du Kalâah (forteresse) ; à 3 min. au delà on traverse un chemin et on en laisse un autre à droite. En avançant de 2 min., on rencontre une colonne brisée, couchée sur le chemin ; on longe, à droite, le cimetière et l'on passe, à gauche, devant un puits d'eau. On poursuit la route pendant 1 minute en côtoyant, à gauche, des salines formées par la nature ; 2 minutes de marche plus loin on traverse un sentier ; 5 min. au delà on laisse un sentier à droite et l'on passe près d'un puits situé à gauche. Au bout de 6 min. on laisse un sentier à gauche et l'on en traverse un autre ; 2 min. plus tard on laisse de nouveau un sentier à gauche ; 5 min. au delà, on coupe un autre sentier. L'endroit où l'on se trouve s'appelle Bahherâri. Une marche de 10 min. vers le N-N-E. conduit à un petit sentier que l'on coupe ; 8 min. au delà dans la direction du N-E. on passe, à gauche, près d'un arbre appelé

(1) V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 226.

(2) Estoire de Eracles empereur, l. XXVI, 10.

Siderate Saïdate Bahherâri. — HISTORIQUE. La tradition locale rapporte que la Ste Famille, fuyant en Egypte, se reposa en ce lieu.

ETAT ACTUEL. — Cet arbre est un *sîdr*, arbre épineux très commun en Palestine; c'est le plus grand arbre de cette espèce que j'ai jamais vu. A 27 min. de cet arbre, en suivant la direction du N-E., on passe, à gauche, au pied d'une colline appelée.

Tall el-Aadjoul. — HISTORIQUE. Salahh ed-Dine y assembla un jour ses troupes, et son frère Malek el-Aadel y établit ensuite son camp. Malek el-Kamel, dans sa marche sur Damas (1158), s'y arrêta également et envoya de là ses troupes vers Jérusalem et d'autres villes. C'est encore à Tall el-Aadjoul que ce prince campa lorsqu'il retourna en Egypte (1).

En 1882, on a déterré sur cette colline une immense statue en marbre blanc qui se trouve, aujourd'hui, à Constantinople. Depuis lors on a pratiqué d'autres fouilles, mais on n'a plus rien découvert.

A 2 min. de marche plus loin on coupe un chemin, et l'on arrive à une vallée qui porte le nom de *Ouâdi-Ghazze*, dont j'ai déjà parlé. En 9 min. on traverse cette vallée ainsi que deux sentiers; 12 min. plus loin, on voit en face le Djabal-Mountar. En continuant la marche on traverse, au bout de 17 min., un petit torrent et un sentier, et l'on arrive sur la voie directe entre Khan-Youness et Gaza. En suivant cette grande route, on atteint en 20 min. les premiers jardins de Gaza; 16 min. plus tard on passe, à droite, devant la quarantaine; de là on arrive en 18 min. à la Cure Latine.

Récapitulation des distances de Khan-Youness à Gaza par Deir el-Balahh.

De Khan-Youness		
Heures	Minutes	
A	0	3 Sortie de Khan-Youness.
>	0	5 Sentier à traverser.
>	0	4 Bénihhèlah, village situé à droite.
>	0	12 Chemin à laisser à droite. Aabassâneh, ferme.
>	0	23 Petit torrent à traverser.

(1) Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 213.

Heures		Minutes.	
A	0	22	Sentier à laisser à droite.
>	0	4	Chemin à laisser à droite.
>	0	11	Chemin à couper.
>	0	8	Chemin et Ouâdi-Salhha à traverser.
>	0	5	Sentiers (quatre) à couper. Jardins de Deir el-Balahh.
>	0	1	Sentier à couper.
>	0	8	Sentier à laisser à gauche.
>	0	2	Deir el-Balahh.
>	0	1	Bout du village de Deir el-Balahh.
>	0	3	Chemin à traverser. Autre chemin à laisser à droite.
>	0	2	Cimetière situé à droite.
>	0	1	Salines naturelles situées à gauche.
>	0	2	Sentier à traverser.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.
>	0	6	Sentier à laisser à gauche.
>	0	2	Sentier à laisser du même côté.
>	0	5	Sentier à couper.
>	0	10	Petit sentier à traverser.
>	0	8	Siderate Saïdate Bahherâri.
>	0	27	Tall el-Aadjoul.
>	0	2	Ouâdi-Ghazze.
>	0	9	Traversée de l'Ouâdi-Ghazze.
>	0	12	Vue du Djabal-Mountar.
>	0	17	Voie directe de Khan-Youness à Gaza.
>	0	20	Jardins de Gaza.
>	0	16	Quarantaine.
>	0	18	Cure Latine.
Total		4 34	

VOYAGE DE GAZA À RAMLEH PAR ASCALON, ASDOUD ET IAMNIA.

En deux jours, quatre étapes.

Renseignements généraux.

LOGEMENT. — Asdoude possède un petit hôtel; on trouve aussi facilement l'hospitalité dans des maisons particulières.

A Ramleh, comme on le sait, les Pères de Terre-Sainte y accordent une hospitalité cordiale et gratuite.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Ascalon.

4 heures 2 minutes de marche.

Renseignement. — DÉPART. Il faudra quitter Gaza au petit jour pour avoir le temps nécessaire de visiter au moins une partie d'Ascalon.

DÉJEUNER. — L'on peut très facilement déjeuner à Ascalon où il y a de l'eau et de l'ombre, soit sous les arbres, soit derrière les pans de murs restés en partie debout.

SOMMAIRE.

Jummaiz es-Salhha. — Beït-Hhanoun. — Ouâdi es-Sâfieh. — Ouâdi-Khèssi. — Ouâdi es-Snèid. — Deïr es-Snèid. — Ouâdi el-Aabed. — Beït-Djerdja. — Barbara. — Beït-Tima. — Eidja. — Nâalia. — Madjdale. — Ouèli Khocène. — Ascalon.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Gaza on reprend le chemin par lequel on est arrivé en venant de Beït-Djibrine et de Brère, et l'on atteint en 51 min. *Jummaiz es-Salhha* dont j'ai déjà parlé. En cet endroit on abandonne, à droite, le chemin de Brère, pour se diriger vers le N-O. En marchant dans cette direction, on commence par laisser, à gauche, un chemin; on longe ensuite, du même côté, un petit bois d'oliviers et, en 12 min., on traverse successivement deux sentiers; 12 autres min. au delà, on arrive à la fin de la petite forêt d'oliviers et l'on coupe un sentier. Le chemin à suivre longe, à gauche, les dunes de la mer, et, à droite, un torrent appelé *Ouâdi el-Hhalib*. En avançant de 12 min. on coupe un sentier et l'on voit, à droite, *Beït-Hhanoun*, village situé dans la plaine et non loin du chemin; 19 min. de marche plus loin on traverse le torrent, appelé en cet endroit *Ouâdi es-Sâfieh*; 17 min. au delà on voit, à gauche, le restes de quatre petites tours

qui ont dû former, autrefois, une forteresse. On passe ensuite sur un pont en maçonnerie formé de trois arcs qui fut construit au commencement de ce siècle par Abou-Nabou. Ce pont est jeté sur un torrent, appelé par les uns *Ouâdi-Khèssi* et par les autres *Ouâdi es-Snèid*. Dès qu'on a traversé le pont on laisse, à droite, un sentier, et l'on se dirige au N-N-E. pour arriver en 5 min. au village de *Deïr es-Snèid*. Les habitations de ce village sont construites en pisé; on y voit quelques palmiers, quelques arbres fruitiers et un grand nombre de cactus. Après une marche de 5 min., à partir de l'entrée du village, on traverse un petit torrent appelé *Ouâdi el-Aabed*; à droite, on remarque le cimetière (Makberat) de Deïr es-Snèid. Au bout de 30 min., on coupe successivement deux petits torrents; 1 min. au delà on coupe un petit sentier d'où, en 2 min., on arrive à *Djerdja*, petit village situé à droite. En 3 min. on a dépassé le village; on continue la route et, au bout de 8 min. on laisse, à gauche, un sentier; 5 min. au delà on laisse, à droite, deux chemins dont l'un va droit à Jaffa. On coupe ensuite un autre chemin, et l'on arrive en 6 min. à *Barbara*. En traversant ce village par des chemins excessivement sablonneux, on remarque un grand nombre de palmiers et de cactus; on y voit aussi une mosquée dédiée au cheikh Yousef. Après avoir coupé un sentier et en avoir laissé un autre à droite, on arrive, en 2 min., à l'extrémité du village. On laisse alors un sentier situé à gauche; 5 min. au delà on remarque, à droite, le petit village de *Beït-Tima* et celui de *Eidja* qui se trouve plus rapproché du chemin. En continuant la marche on laisse, au bout de 6 min., un chemin à droite; 3 min. plus tard on traverse un autre chemin. L'endroit où l'on se trouve paraît très favorable à la culture du sycamore, aussi ces arbres y acquièrent-ils un développement considérable. On poursuit la route à travers une plantation de figuiers et d'oliviers; au bout de 13 min. on coupe un sentier, laissant à droite *Nâalia*, petit village construit en pisé. On se dirige ensuite vers le N-O., et au bout de 3 min. on passe, à gauche, devant une sabile sans eau; 7 min. au delà, on coupe un sentier, on en laisse un autre, à droite, et l'on aperçoit, du même côté, un grand village entouré d'oliviers et de palmiers et dominé par un minaret très élancé; c'est le village de *Madjdale*. De là on marche pendant 15 min. à travers le sable, dans la direction de l'O-N-O., en passant, à droite, devant

A Ramleh, comme on le sait, les Pères de Terre-Sainte y accordent une hospitalité cordiale et gratuite.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Ascalon.

4 heures 2 minutes de marche.

Renseignement. — DÉPART. Il faudra quitter Gaza au petit jour pour avoir le temps nécessaire de visiter au moins une partie d'Ascalon.

DÉJEUNER. — L'on peut très facilement déjeuner à Ascalon où il y a de l'eau et de l'ombre, soit sous les arbres, soit derrière les pans de murs restés en partie debout.

SOMMAIRE.

Jummaiz es-Salhha. — Beït-Hhanoun. — Ouâdi es-Sâfieh. — Ouâdi-Khèssi. — Ouâdi es-Snèid. — Deïr es-Snèid. — Ouâdi el-Aabed. — Beït-Djerdja. — Barbara. — Beït-Tima. — Eidja. — Nâalia. — Madjdale. — Ouèli Khocène. — Ascalon.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Gaza on reprend le chemin par lequel on est arrivé en venant de Beït-Djibrine et de Brère, et l'on atteint en 51 min. *Jummaiz es-Salhha* dont j'ai déjà parlé. En cet endroit on abandonne, à droite, le chemin de Brère, pour se diriger vers le N-O. En marchant dans cette direction, on commence par laisser, à gauche, un chemin; on longe ensuite, du même côté, un petit bois d'oliviers et, en 12 min., on traverse successivement deux sentiers; 12 autres min. au delà, on arrive à la fin de la petite forêt d'oliviers et l'on coupe un sentier. Le chemin à suivre longe, à gauche, les dunes de la mer, et, à droite, un torrent appelé *Ouâdi el-Hhalib*. En avançant de 12 min. on coupe un sentier et l'on voit, à droite, *Beït-Hhanoun*, village situé dans la plaine et non loin du chemin; 19 min. de marche plus loin on traverse le torrent, appelé en cet endroit *Ouâdi es-Sâfieh*; 17 min. au delà on voit, à gauche, le restes de quatre petites tours

qui ont dû former, autrefois, une forteresse. On passe ensuite sur un pont en maçonnerie formé de trois arcs qui fut construit au commencement de ce siècle par Abou-Nabou. Ce pont est jeté sur un torrent, appelé par les uns *Ouâdi-Khèssi* et par les autres *Ouâdi es-Snèid*. Dès qu'on a traversé le pont on laisse, à droite, un sentier, et l'on se dirige au N-N-E. pour arriver en 5 min. au village de *Deïr es-Snèid*. Les habitations de ce village sont construites en pisé; on y voit quelques palmiers, quelques arbres fruitiers et un grand nombre de cactus. Après une marche de 5 min., à partir de l'entrée du village, on traverse un petit torrent appelé *Ouâdi el-Aabed*; à droite, on remarque le cimetière (Makberat) de Deïr es-Snèid. Au bout de 30 min., on coupe successivement deux petits torrents; 1 min. au delà on coupe un petit sentier d'où, en 2 min., on arrive à *Djerdja*, petit village situé à droite. En 3 min. on a dépassé le village; on continue la route et, au bout de 8 min. on laisse, à gauche, un sentier; 5 min. au delà on laisse, à droite, deux chemins dont l'un va droit à Jaffa. On coupe ensuite un autre chemin, et l'on arrive en 6 min. à *Barbara*. En traversant ce village par des chemins excessivement sablonneux, on remarque un grand nombre de palmiers et de cactus; on y voit aussi une mosquée dédiée au cheikh Yousef. Après avoir coupé un sentier et en avoir laissé un autre à droite, on arrive, en 2 min., à l'extrémité du village. On laisse alors un sentier situé à gauche; 5 min. au delà on remarque, à droite, le petit village de *Beït-Tima* et celui de *Eidja* qui se trouve plus rapproché du chemin. En continuant la marche on laisse, au bout de 6 min., un chemin à droite; 3 min. plus tard on traverse un autre chemin. L'endroit où l'on se trouve paraît très favorable à la culture du sycamore, aussi ces arbres y acquièrent-ils un développement considérable. On poursuit la route à travers une plantation de figuiers et d'oliviers; au bout de 13 min. on coupe un sentier, laissant à droite *Nâalia*, petit village construit en pisé. On se dirige ensuite vers le N-O., et au bout de 3 min. on passe, à gauche, devant une sabile sans eau; 7 min. au delà, on coupe un sentier, on en laisse un autre, à droite, et l'on aperçoit, du même côté, un grand village entouré d'oliviers et de palmiers et dominé par un minaret très élancé; c'est le village de *Madjdale*. De là on marche pendant 15 min. à travers le sable, dans la direction de l'O-N-O., en passant, à droite, devant

l'Ouéli-Khocène, situé sur une hauteur, et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Gaza à Ascalon.

De Gaza

Heures		Minutes		
A	0	51		Joummaiz es-Salhha. Chemin à laisser à droite.
>	0	12		Sentiers (deux) à traverser.
>	0	12		Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	12		Beït-Hhanoun, village situé à droite.
>	0	19		Ouâdi Sâfeh, à traverser.
>	0	17		Ouâdi Khèssi. Pont à traverser.
>	0	5		Deïr es-Sneïd, village à traverser.
>	0	5		Ouâdi el-Aabed (torrent), à traverser.
>	0	30		Petits torrents (deux) à traverser.
>	0	1		Petit sentier à couper.
>	0	2		Djerdja, village situé à droite.
>	0	3		Extrémité de ce village.
>	0	8		Sentier à laisser à gauche.
>	0	5		Chemins (deux) à laisser à droite.
>	0	6		Chemin à couper. Village de Barbara.
>	0	2		Sortie du village, après avoir laissé un sentier, à droite, et un autre à gauche.
>	0	5		Beït-Tima et Eidja, deux villages situés à droite.
>	0	6		Chemin à laisser à droite.
>	0	3		Chemin à traverser.
>	0	13		Sentier à couper. Nâalia, village situé à droite.
>	0	3		Sabile sans eau, à laisser à gauche.
>	0	7		Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite. Madjdale, gros village à laisser du même côté.
>	0	15		Ouéli Khocène, à laisser à droite. Arrivée à Ascalon.

Total 4 2

ASCALON.

Historique.

Le fondateur de cette ancienne ville est inconnu. D'après Diodore de Sicile, Ascalon serait la patrie de Sémiramis (1). Cette reine aurait été le fruit des amours criminels de Derketo qui, honteuse des liaisons qu'elle avait eues avec un jeune Syrien, fit tuer son amant, exposa sa fille dans un lieu isolé et se noya dans un lac près d'Ascalon. Les Syriens élevèrent près de ce lac un temple où ils l'adorèrent sous la forme d'un poisson ayant la tête d'une femme. Quant à Sémiramis, nourrie par des colombes, elle fut ensuite adoptée par Simmas, intendant des bergeries royales; plus tard, elle épousa Ninus, fondateur de Ninive et fonda elle-même Babylone (2). Comme on le voit ce récit sent quelque peu la légende.

Ascalon paraît avoir été, dès les premiers temps de son existence, subjuguée par les Egyptiens. Ce qu'il y a de certain c'est que, quatorze siècles et demi avant l'ère chrétienne, cette ville formait une des cinq principautés de la confédération philistinienne (3). Quoiqu'elle fût assignée par Josué à la tribu de Juda, il n'est pas certain que les enfants d'Israël aient pu s'y établir du vivant de leur législateur, puisque Juda se rendit maître d'Ascalon après la mort de Josué (4). Cette ville fut, plus tard, témoin d'un des exploits de Samson, qui y tua trente philistins et distribua leurs vêtements à ceux qui avaient deviné son énigme. Ascalon contribua, pour sa part, à payer les offrandes que les Philistins firent au Seigneur en expiation de la faute qu'ils avaient commise en transportant l'Arche-Sainte chez eux (5). David parle d'Ascalon dans le discours funèbre qu'il prononça à l'occasion de la mort de Jonathas (6).

Après avoir soutenu bien des luttes, quelquefois très sanglantes, contre les Israélites, Ascalon ne put résister aux armes victorieuses de David et partagea le sort des autres villes philistiniennes. Sous Salomon elle payait tribut au roi d'Israël.

(1) Selon l'histoire un peu légendaire, Sémiramis, reine d'Assyrie, naquit l'an 1936 av. J.-C.

(2) Bibl. Hist. trad. du grec par A. F. Amiot, t. 1, p. 209.

(3) Josué XIII, 3.

(4) Juges I, 18.

(5) I Rois VI, 17.

(6) II Rois I, 20.

l'Ouéli-Khocène, situé sur une hauteur, et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Gaza à Ascalon.

De Gaza

Heures		Minutes		
A	0	51		Joummaiz es-Salhha. Chemin à laisser à droite.
>	0	12		Sentiers (deux) à traverser.
>	0	12		Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	12		Beït-Hhanoun, village situé à droite.
>	0	19		Ouâdi Sâfeh, à traverser.
>	0	17		Ouâdi Khèssi. Pont à traverser.
>	0	5		Deïr es-Sneïd, village à traverser.
>	0	5		Ouâdi el-Aabed (torrent), à traverser.
>	0	30		Petits torrents (deux) à traverser.
>	0	1		Petit sentier à couper.
>	0	2		Djerdja, village situé à droite.
>	0	3		Extrémité de ce village.
>	0	8		Sentier à laisser à gauche.
>	0	5		Chemins (deux) à laisser à droite.
>	0	6		Chemin à couper. Village de Barbara.
>	0	2		Sortie du village, après avoir laissé un sentier, à droite, et un autre à gauche.
>	0	5		Beït-Tima et Eidja, deux villages situés à droite.
>	0	6		Chemin à laisser à droite.
>	0	3		Chemin à traverser.
>	0	13		Sentier à couper. Nâalia, village situé à droite.
>	0	3		Sabile sans eau, à laisser à gauche.
>	0	7		Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite. Madjdale, gros village à laisser du même côté.
>	0	15		Ouéli Khocène, à laisser à droite. Arrivée à Ascalon.

Total 4 2

ASCALON.

Historique.

Le fondateur de cette ancienne ville est inconnu. D'après Diodore de Sicile, Ascalon serait la patrie de Sémiramis (1). Cette reine aurait été le fruit des amours criminels de Derketo qui, honteuse des liaisons qu'elle avait eues avec un jeune Syrien, fit tuer son amant, exposa sa fille dans un lieu isolé et se noya dans un lac près d'Ascalon. Les Syriens élevèrent près de ce lac un temple où ils l'adorèrent sous la forme d'un poisson ayant la tête d'une femme. Quant à Sémiramis, nourrie par des colombes, elle fut ensuite adoptée par Simmas, intendant des bergeries royales; plus tard, elle épousa Ninus, fondateur de Ninive et fonda elle-même Babylone (2). Comme on le voit ce récit sent quelque peu la légende.

Ascalon paraît avoir été, dès les premiers temps de son existence, subjuguée par les Egyptiens. Ce qu'il y a de certain c'est que, quatorze siècles et demi avant l'ère chrétienne, cette ville formait une des cinq principautés de la confédération philistinienne (3). Quoiqu'elle fût assignée par Josué à la tribu de Juda, il n'est pas certain que les enfants d'Israël aient pu s'y établir du vivant de leur législateur, puisque Juda se rendit maître d'Ascalon après la mort de Josué (4). Cette ville fut, plus tard, témoin d'un des exploits de Samson, qui y tua trente philistins et distribua leurs vêtements à ceux qui avaient deviné son énigme. Ascalon contribua, pour sa part, à payer les offrandes que les Philistins firent au Seigneur en expiation de la faute qu'ils avaient commise en transportant l'Arche-Sainte chez eux (5). David parle d'Ascalon dans le discours funèbre qu'il prononça à l'occasion de la mort de Jonathas (6).

Après avoir soutenu bien des luttes, quelquefois très sanglantes, contre les Israélites, Ascalon ne put résister aux armes victorieuses de David et partagea le sort des autres villes philistiniennes. Sous Salomon elle payait tribut au roi d'Israël.

(1) Selon l'histoire un peu légendaire, Sémiramis, reine d'Assyrie, naquit l'an 1936 av. J.-C.

(2) Bibl. Hist. trad. du grec par A. F. Amiot, t. 1, p. 209.

(3) Josué XIII, 3.

(4) Juges I, 18.

(5) I Rois VI, 17.

(6) II Rois I, 20.

Vers l'an 710, Sennachérib appelé aussi Sargon (1), roi d'Assyrie, s'empara d'Ascalon ; il en emmena captif le roi Sidka avec sa femme, ses enfants et ses frères, et mit à sa place Sartibkakri, fils de Rakibti, qui avait autrefois gouverné cette ville. Un siècle plus tard, Ascalon dut subir la domination de Nabuchodonosor ; du moins, c'est l'interprétation que l'on pourrait donner aux paroles de Jérémie par lesquelles ce prophète menace cette ville de lui faire boire le calice contenant le vin de la fureur du Seigneur (2). Vers cette même époque (l'an 625 av. J.-C.) les hordes Scythiques parcoururent l'Asie jusqu'aux frontières d'Égypte et mirent à sac la cité d'Ascalon (3).

Environ 150 ans av. J.-C., Jonathas Machabée se présenta avec son armée devant Ascalon ; les habitants, cette fois-là préférant la paix à la guerre, lui ouvrirent les portes de la ville et le reçurent avec beaucoup d'honneur. Il y revint plus tard, et le peuple, qui lui était resté fidèle, vint à sa rencontre et lui rendit les mêmes honneurs. Jonathas Machabée y plaça une garnison (4).

Sous le règne d'Alexandre Jannée (5) et de sa femme Alexandra, Antipas d'Ascalon était gouverneur de toute l'Idumée. Riche et intelligent, il parvint à gagner, non seulement les Iduméens, mais encore les Arabes (Bédouins). Cet Antipas fut le père d'Hérode qui, en devenant roi de Judée, fit, selon l'expression du prophète Isaïe, sortir le sceptre de la famille de Juda. Peu de temps après (l'an 64 av. J.-C.), l'Idumée devint une province romaine, et Ascalon, par conséquent, se trouva soumise à la domination des Romains (6).

Ascalon fut la patrie d'Antiochus, un des derniers philosophes académiciens. Il fut, après son maître, Philon, chef de l'école, enseigner publiquement à Athènes, à Alexandrie et à Rome, et eut pour disciples Varron et Cicéron.

L'an 40 av. J.-C. Hérode, né à Ascalon, obtint par la protection des Romains le sceptre de la Judée. Grâce à la munificence de ce prince, la ville d'Ascalon reçut alors des embellissements considérables. A la mort d'Hérode, Auguste confirma le testament que ce monarque avait fait en faveur

(1) V. Guéria, Ouv. cité.

(2) Jérémie XXV. 15-20.

(3) Lenormand, Hist. anc. de l'Orient ; t. 3. p. 86.

(4) Machab. X, 86. XI. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 9.

(5) Alexandre Jannée était fils de Simon Machabée.

(6) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 8.

de sa sœur Salomé et lui donna, en outre, un palais à Ascalon (1).

Les Juifs, pour se venger des Syriens qui avaient massacré à Césarée 20,000 de leurs coreligionnaires, dévastèrent plusieurs villes, entre autres celle d'Ascalon, et mirent le feu à cette dernière (l'an 66 av. J.-C.) (2).

À peine restaurée, la ville fut attaquée deux fois par les Juifs en révolte, mais ils trouvèrent Ascalon défendue par les Romains ; ceux-ci leur tuèrent 18,000 hommes, ce qui ôta pour longtemps aux Juifs la tentation de recommencer (3).

Les habitants d'Ascalon étaient fortement donnés à l'idolâtrie ; néanmoins le Christianisme parvint à s'introduire parmi eux. Mais, lorsque Julien l'Apostat se fut déclaré ouvertement en faveur du culte des faux dieux, les Ascalonites qui n'avaient pas embrassé la religion chrétienne profitèrent de l'occasion pour se livrer contre les chrétiens aux actes les plus barbares. Toutefois la violence des persécutions n'entrava pas la marche progressive de la religion chrétienne, et l'histoire ecclésiastique nous a conservé le nom de plusieurs évêques d'Ascalon.

Il est probable que le christianisme disparut d'Ascalon lors de l'invasion musulmane, en 636. Plus tard, en 661, cette ville passa avec le reste de la Palestine sous l'autorité des Ommiades de Damas, puis sous celle des Abbassides (en 750), enfin en 909, elle tomba au pouvoir des Fatémites d'Égypte (4) qui possédaient non seulement Ascalon, mais encore toute la Palestine. A cette époque Ascalon était redoutable et redoutée à cause de ses fortifications. Au moment où les Croisés se rendirent maîtres de la Terre-Sainte, les Égyptiens considéraient cette ville comme la plus capable d'arrêter les progrès de l'invasion des armées chrétiennes en Palestine. C'est dans la plaine, devant Ascalon, qu'Afdal, grand visir de Mostali, calife d'Égypte, réunit une armée innombrable pour combattre les Croisés. Godefroid, à la tête de 17 à 18,000 hommes marcha à sa rencontre. Les Égyptiens se découragèrent bien vite et le roi fut victorieux, n'ayant eu à subir que des pertes peu importantes. Si les chrétiens avaient su profiter de leur victoire, ils auraient pu, dès ce moment, s'emparer d'Ascalon ;

(1) Flav. Jos. Ant. I. II, 9.

(2) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(3) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(4) Art. de vérifier les dates, p. 395 — 399.

mais la discorde éclata entre Godefroid et le comte de Toulouse. Celui-ci, pour nuire à son rival, fit dire en secret aux assiégés de ne pas se laisser intimider par le duc de Lorraine et de ne pas lui livrer la ville (1). Cependant la garnison d'Ascalon, soutenue par l'Égypte, ne cessait par ses incursions et ses attaques isolées de faire beaucoup de mal aux Croisés; elle poussa même l'audace jusqu'à essayer, un jour, de surprendre la ville de Jérusalem (2). Les Croisés, considérant l'immense avantage que leur procurerait la possession d'Ascalon mirent, en 1153, le siège devant la ville. Les Ascalonites assiégés par terre et par mer tinrent bon pendant cinq mois, mais, fatigués des continuel assauts que leur livraient les assiégeants, ils se rendirent à condition de rester libres et d'avoir trois jours pour emporter tout ce qu'ils possédaient; ces conditions leur furent accordées et les Croisés, ayant pris possession de la ville, convertirent la principale mosquée en une église dédiée à S. Paul (3). Ceci se passa en 1154. Plus tard, en 1176, Guillaume le Marquis, surnommé Longue-Épée, ayant épousé Sybille, sœur aînée de Baudouin IV, reçut Ascalon, que sa femme lui apporta en dot; il y mourut peu de temps après (4). Après la défaite des Croisés à la bataille d'Hattine, les habitants d'Ascalon se rendirent à Salahh ed-Dine, à condition de pouvoir librement emporter leurs biens (5). Quatre ans plus tard le conquérant fit abattre les fortifications de cette place forte (6); mais en 1192 elles furent rebâties par Richard Cœur-de-Lion. A peine fortifiée, cette ville fut démantelée pour remplir les conditions d'une trêve conclue entre Richard et Salahh ed-Dine (7). Enfin en 1270, Bibar-Bendokdar, voulant rendre plus difficile la reconstruction de la ville, acheva la destruction de ses remparts.

En finissant cet historique je ne puis passer sous silence que tous les auteurs s'accordent à dire que l'échalotte (espèce d'oignon) est originaire d'Ascalon. Les vins d'Ascalon étaient

(1) Guill. de Tyr, l. IX, 12. — Michaud, Histoire des Croisades, t. I, suite du l. IV, p. 235.

(2) Guill. de Tyr, l. XIII, 8.

(3) Guill. de Tyr, l. XVII, 30.

(4) Guill. de Tyr, l. XXI, 13. — Ce jeune marquis était fils du marquis de Montferrat. — M. E.-G. Rey, Familles d'outre-mer, p. 20.

(5) Estoire de Eracles, l. XXIII, 51.

(6) Continuateur de Guill. de Tyr, l. XXVI, 3.

(7) Continuateur de Guill. de Tyr, l. XXVI, 3.

autrefois célèbres; aujourd'hui encore la vigne y est cultivée avec succès.

Etat actuel.

Ascalon, aujourd'hui Aascalane, était autrefois une ville maritime; mais son port, ou plutôt sa rade n'a jamais pu fournir aux vaisseaux que de faibles abris. Aujourd'hui le port est ensablé et c'est à peine si une petite baie en fait connaître l'emplacement. On y voit un certain nombre de colonnes dont la plupart sont brisées; on y indique aussi, dans ce qui reste du rempart occidental battu autrefois par les vagues, la porte occidentale de la ville. Les murs d'enceinte n'ont pas moins de 2 mètr. d'épaisseur; ils sont fortement bâtis, mais leur construction n'est pas belle: les pierres sont petites et leurs dimensions sont inégales. Ces murs ont été construits avec des matériaux provenant en grande partie d'autres édifices. On peut, à peu près, reconstruire par la pensée la forme de la ville, grâce aux débris de l'enceinte. On retrouve encore l'emplacement de trois églises, quoiqu'aucun pan de mur n'en reste debout: à peine si quelques débris permettent de les reconnaître. Sur ce sol, autrefois couvert d'habitations, on ne voit aujourd'hui que quelques arbres fruitiers et des jardins que l'on cultive dans les limites du terrain disponible.

Visite et Description.

Il n'est pas possible de retraire par la pensée l'Ascalon des Chananéens, ni celle des Philistins, ni l'Ascalon agrandie et embellie par Hérode à l'époque des Romains. Cependant, grâce à Guillaume, archevêque de Tyr (1), on peut se rendre compte de la forme de cette ville, et, si l'on ne peut pas en retrouver toutes les rues, au moins peut-on en retrouver les portes et par conséquent les rues principales. Guérin a apprécié cette description à sa juste valeur et la transcrit dans son excellent ouvrage (2). Il y ajoute de plus une espèce de commentaire en confrontant ce qu'il voit sur place avec ce qu'il lit, de sorte qu'à son tour il en donne une description d'une exactitude parfaite. Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de la

(1) Guill. de Tyr, l. XVI, 21.

(2) V. Guérin, Descript. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 135.

reproduire ici: le lecteur y verra ce qu'est Ascalon aujourd'hui, il saura également ce qu'était cette ville au moyen âge, époque où elle portait le nom de Aarousset ech-Cham (la Fiancée de Damas).

« Ascalon est une des cinq villes des Philistins. Située sur le rivage de la mer, elle a la forme d'un demi-cercle, dont la corde ou le diamètre s'étend le long du rivage, et dont la circonférence ou l'arc est tourné du côté de la terre ferme vers l'orient. Toute la ville est dans une sorte de cavité et s'abaisse vers la mer, environnée de toutes parts de tertres factices, au-dessus desquels sont les remparts, que flanquent de nombreuses tours. C'est un ouvrage très solide, et le ciment qui unit les joints est plus dur que la pierre. Les murs ont une épaisseur convenable et une élévation proportionnée à leur largeur. La place est, en outre, entourée et fortifiée avec soin par une ceinture d'avant-murs, bâtis de même très solidement. Elle ne possède aucune fontaine, ni dans l'intérieur de son enceinte, ni dans le voisinage; mais elle abonde en puits, tant au dehors qu'au dedans; l'eau en est bonne et agréable à boire. Les habitants ont aussi construit quelques citernes pour recueillir les eaux pluviales. Le périmètre des remparts est percé de quatre portes, soigneusement défendues par des tours hautes et puissantes. La première de ces portes regarde l'orient et s'appelle la *Grande Porte*; on la nomme également la *Porte de Jérusalem*, parce qu'elle est tournée vers la Cité Sainte. Elle est protégée par deux tours très élevées, qui sont pour la ville, qu'elles commandent et qui se développent à leur pied, une force et un soutien. Cette porte est précédée de trois ou quatre autres plus petites, placées dans les avant-murs et qu'il faut traverser avant de l'atteindre elle-même, en suivant certains détours. La deuxième porte fait face à l'occident, et est appelée *porte de la Mer*. La troisième, dirigé vers le sud, regarde Gaza, d'où lui vient le surnom de *porte de Gaza*. La quatrième est tournée vers le nord, et, de la ville où elle conduit, s'appelle *porte de Joppé*. Ascalon, à cause de la configuration du rivage, qui ne se prête nullement à abriter les navires, n'a point et n'a jamais eu de port ou de rade tant soit peu sûre pour les vaisseaux, mais seulement une plage sablonneuse et d'un accès dangereux. Quant au sol qui environne immédiatement la ville, il est envahi par le sable et ne peut être ensemencé, mais il convient

cependant à la vigne et aux arbres fruitiers. Quelques petites vallées sont néanmoins très fertiles, vers le nord. Au moyen d'engrais et d'irrigations que les puits facilitent, il produit assez abondamment pour les habitants des légumes et des fruits.»

« En lisant ces lignes, on se convainc aussitôt qu'elles ont été écrites par quelqu'un qui a vu lui-même les lieux qu'il décrit, tant elles sont l'image fidèle de la réalité. En effet, ce qui subsiste encore maintenant des remparts d'Ascalon permet d'en reconnaître la justesse, et elles servent elles-mêmes, à leur tour, à reconstituer par l'imagination ce que le temps et les hommes ont détruit. »

Enceinte. — DESCRIPTION. « Si l'on suit les gigantesques débris qui en restent, il est facile d'en retrouver tout le périmètre, qui décrivait à peu près un demi-cercle dont la corde, comme le dit très bien Guillaume de Tyr, s'étend, à l'ouest, le long du rivage, et dont l'arc s'arrondit, à l'est, du côté de la terre. J'estime à onze cents mètres environ la longueur de la corde, et à seize cents mètres approximativement le pourtour de l'arc. Les murs, du côté de la mer, sont au trois quarts (et plus) démolis... Ils s'élevaient sur des falaises escarpées, partie rocheuses et partie sablonneuses, dont la hauteur, au point culminant, peut atteindre trente mètres, et qui ailleurs s'abaissent jusqu'à n'avoir plus que quinze mètres. Ces falaises sont actuellement déchirées par plusieurs échancrures, dues aux pluies qui ont raviné le sol. Autrefois, pour prévenir ces fissures et pour empêcher aussi une escalade ou des éboulements, on avait revêtu extérieurement les endroits les plus faibles, rendus ainsi plus solides et plus inaccessibles, d'un appareil de maçonnerie régulière, aujourd'hui presque entièrement détruite. »

« Le port n'avait pas en étendue toute la longueur de la corde d'arc, mais seulement les trois quarts, vers le sud. Les deux môles qui le formaient avaient été bâtis avec une quantité incroyable de colonnes de granit gris, qui sont couchées encore sur la plage ou dans la mer; ils étaient défendus, principalement le môle méridional, par de puissants bastions dont il subsiste plusieurs pans de murs très considérables (1), écroulés et entassés confusément les uns au-dessus des autres.

(1) On a enlevé une quantité de pierres, de sorte que ces ruines ont considérablement diminué.

Ces pans, construits avec des pierres de toutes sortes, qu'unit entre elles un ciment extrêmement tenace, renferment dans l'épaisseur de leur masse, comme pièces de soutènement, soit des colonnes de granit, ce qui est le cas le plus fréquent, soit des colonnes de marbre blanc et gris, provenant les unes et les autres d'édifices antérieurs. »

« Le rivage entre ces deux môles ne décrit pas une anse, mais une ligne presque droite, et un intervalle d'une trentaine de pas sépare actuellement la mer des falaises. Cette longue bande de plage est entièrement composée, dans toute sa largeur, d'un sable très profond... »

« Du reste le port, que délimitaient et protégeaient les deux môles en question, était complètement ouvert vers l'ouest, et par conséquent, très peu sûr, comme le fait observer Guillaume de Tyr. C'était plutôt une rade qu'un véritable port, et encore cette rade était loin d'être bonne. A l'époque du fameux siège qu'Ascalon soutint, en 1153, contre Baudouin III, roi de Jérusalem, une flotte chrétienne vint s'y poster pour bloquer la ville par mer; mais elle se retira ensuite, à l'approche d'une nombreuse flotte égyptienne qui amenait aux Ascalonites des renforts. Guillaume de Tyr nous raconte que, à peine débarquées, les recrues égyptiennes pénétrèrent dans la place. L'endroit où ces troupes abordèrent était donc contigu aux remparts, et elles durent entrer dans Ascalon par la porte de la mer, que cet historien mentionne comme regardant l'occident. L'emplacement de cette porte est, encore aujourd'hui, très reconnaissable, et les habitants de Djaura (1) continuent à la désigner sous le nom de *Bab el-Bahhar* (Porte de la Mer). Assez rapprochée, sur la section occidentale ou, en d'autres termes, sur le diamètre de l'enceinte, du môle méridional, elle était défendue, à droite et à gauche, par des tours ou bastions. Dans la partie encore debout de ces deux ouvrages de défense on remarque, engagés transversalement dans l'épaisseur des murs et faisant saillie au dehors, quinze ou seize fûts de colonnes antiques de granit gris, qui figurent de loin autant de pièces de canon se projetant hors de leurs embrasures... »

« Le long de la section méridionale de l'enceinte, les murs avaient été bâtis sur des collines moitié naturelles, moitié factices. Incessamment assiégés par des dunes énormes de sable,

(1) Djaura est un village qui, du côté du nord, touche Ascalon.

qui, amoncelées peu à peu par le vent du sud, s'élèvent maintenant jusqu'à leur sommet; ils sont presque entièrement ensevelis sous ces vagues envahissantes qui finiront par les submerger complètement; déjà même elles débordent par de nombreuses brèches dans l'intérieur de la ville, en formant à droite et à gauche de la ligne des remparts, un talus incliné, qui glisse et se dérobe sous les pieds et que l'on ne parvient à gravir qu'avec difficulté. Une fois arrivé sur le faite du talus, qui est en même temps celui des murs dans leur élévation actuelle, on rencontre, de distance en distance, en le suivant, les restes de plusieurs tours écroulées. Une échancrure assez grande marque l'emplacement de la porte du sud ou porte de Gaza, mentionnée par Guillaume de Tyr. »

« De ce côté la seconde enceinte signalée par cet écrivain est peu reconnaissable. »

« La section orientale des remparts semble avoir été la plus formidable de toutes. Elle est de même battue continuellement par les flots de sable, au-dessus desquels elle surnage encore de beaucoup. Car les tertres qui supportent les murs vers l'Est, dominant davantage la plaine environnante, et, en outre, le courant de la mer de sable au milieu de laquelle Ascalon est placée semblant se diriger surtout du Sud au Nord, plutôt que de l'Ouest à l'Est, il en résulte que cette partie des remparts est la moins enterrée et, par conséquent, la plus facile à étudier. Voici les caractères qu'ils présentent dans leur construction, et qui doivent être les mêmes pour toute l'enceinte. Hauts d'environ dix mètres, autant qu'il est permis d'en juger par quelques parties mieux conservées ou moins envahies par le sable, ils ont une épaisseur qui surpasse deux mètres. Ils sont revêtus extérieurement d'un appareil très régulier de pierres d'une petite dimension; l'intérieur est rempli par un blocage composé de moellons de toute grandeur noyés dans un bain de mortier. Sur beaucoup de points, la maçonnerie est traversée par des fûts de colonnes, soit de marbre, soit de granit gris, couchées horizontalement et faisant au dehors une saillie de douze à quinze centimètres. C'est du côté de l'Est qu'était la Grande Porte, dite de Jérusalem, parce qu'elle était tournée vers cette ville. Défendue à droite et à gauche par deux puissantes tours, dont les débris sont très considérables, elle était précédée par d'autres portes pratiquées dans les avant-corps de fortifications, qui ont été renversés de fond en comble. »

« Près de la porte orientale s'élève, dans un vallon (à l'extérieur) un *ouéli* consacré au cheïkh Hhamed; il est ombragé par plusieurs caroubiers et sycomores d'une belle venue. »

« Quant à la section septentrionale de l'enceinte il est assez difficile de la suivre, d'abord parce qu'elle a subi un bouleversement plus profond, soit par la main de l'homme, soit par l'effet d'un tremblement de terre, et ensuite parce qu'elle est envahie par des jardins, que divisent des haies de cactus ou d'épines. Des vignes grimpantes, de vieux figuiers et d'autres arbres à fruits croissent confusément au milieu des larges pans de murailles ou de tours écroulées. Ce mélange de ruines et de verdure, dont le désordre déconcerte l'archéologue qui veut étudier curieusement les vestiges du passé, charme au contraire l'artiste qui recherche avant tout le pittoresque. Les vergers de ce côté s'étendent jusqu'au village de Djaura. Le sol en est fertile, quoique sablonneux; il est coupé par plusieurs vallons: ce sont les *calliculæ* dont il est question dans Guillaume de Tyr. »

« En résumé, cette vaste enceinte, avec celle de Césarée, constitue l'une des plus belles ruines du moyen âge en Palestine. Construite, au Nord, au Sud et à l'Est, sur des tertres demi-circulaires, dus en même temps à la nature et au travail de l'homme, et, à l'Ouest, le long de la mer, sur une ligne droite de falaises, elle était percée de quatre portes, regardant chacune l'un des quatre points cardinaux. De distance en distance, elle était flanquée de tours, dont les plus fortes paraissent avoir été celles qui défendaient ces portes, principalement la porte orientale ou de Jérusalem. Des avant-murs, qui sont depuis longtemps rasés ou ensevelis sous le sable, excepté dans quelques endroits et notamment vers l'Est, où l'on en reconnaît la trace, formaient la première défense de la ville. »

« Le tout avait été bien et solidement bâti, et les pierres jointoyées avec un ciment excellent, dont Guillaume de Tyr vante justement la bonne qualité. »

« Franchissons maintenant l'enceinte dont nous venons de décrire les restes, et pénétrons dans l'intérieur de la ville. Ce qui frappe tout d'abord, c'est que, au lieu d'avoir devant les yeux l'image ou même l'ombre d'une ancienne cité, on se trouve en présence de nombreux jardins appartenant aux habitants de Djaura, et qui ne sont que la continuation de ceux qui en-

tourent ce village. Le sol est presque partout occupé par une végétation luxuriante que la culture ou la nature toute seule a fait naître, et, pour retrouver quelque chose des édifices d'Ascalon, il faut escalader une foule de haies ou de petits murs de séparation qui délimitent des vergers différents. C'est ce que j'ai fait, guidé par un fellah de Djaura, et voici les principales ruines qui ont tour à tour attiré mon attention. »

« 1° Au milieu de la ville on distingue l'emplacement d'une grande église, aujourd'hui presque entièrement détruite. Il ne subsiste plus que de faibles restes de l'abside, et, çà et là, les vestiges de quelques murs latéraux. Ces murs étaient épais, construits intérieurement en blocage et revêtus extérieurement d'un appareil très régulier d'assez belles pierres parfaitement cimentées. Orientée vers l'Est, cette église remonte peut-être à l'époque byzantine, au moins pour sa fondation première. »

« 2° Au Sud du monument précédent, deux pans de murs gigantesques, l'un debout, l'autre renversé, sont de même bâtis intérieurement en blocage et revêtus à l'extérieur de pierres de petit appareil, mais régulières; ils ont deux mètres d'épaisseur. L'édifice dont ils faisaient partie est rasé: mon guide lui donnait le nom d'El-Kalâa (le château). »

« 3° J'examinai ensuite plusieurs salles voûtées, presque à fleur du sol et communiquant les unes avec les autres; elles ressemblent à des citernes ou à des magasins souterrains. Suivant mon guide, c'était jadis la prison, *El-Hhabs* (1). A l'en croire, une galerie secrète, dont l'ouverture est actuellement bouchée, conduisait de là jusqu'à la mer. »

« 4° A une faible distance de ces salles, un vaste trou, formant un ravin circulaire qui peut avoir douze à treize mètres de diamètre, porte le nom de Bir Ibrahim el-Hhaurani. Cet immense puits est aujourd'hui en grande partie comblé; toutes les pierres de revêtement en ont été enlevées. Un vieux figuier et une vigne ont pris racine dans l'intérieur, le long de ses

(1) Cette prison a renfermé, pour un temps, au commencement du XII^e siècle, Thiemon, archevêque de Salzbourg, qui subit le supplice de l'amputation des membres pour avoir confessé les vérités de la foi catholique. Gislebert, abbé d'Admont, Etienne-le-Hardi, comte de Bourgogne, le comte Geoffroi II de Vendôme, le comte de Delouk, Robert Godvinson et huit autres seigneurs y ont été ensuite tués à coups de flèches (a).

(a) Voir M. le comte Riant, le Martyre de Thiemon de Salzbourg (28 Septembre. 1102).

flancs. C'est là très probablement le puits dont il est question dans Antonin le Martyr, et qui s'appelait le puits de la Paix; on y descendait par des degrés, et il renfermait la dépouille de trois martyrs. »

« 5° Ailleurs, dans un autre jardin, je rencontrai les débris d'une seconde église, qui, avant d'être consacrée au culte, avait succédé à un temple païen, et avait elle-même été remplacée par une mosquée. Sur le lieu qu'elle occupait, et qui est actuellement planté de figuiers et de pins, gisent encore huit fûts de colonnes de granit gris, soit intacts, soit mutilés; ils mesurent soixante-cinq centimètres de diamètre. Les deux qui sont entiers ont cinq mètres trente centimètres de long. Ces colonnes sont celles qui ont été exhumées par lady Stanhope, dans les fouilles que, en 1815, elle fit exécuter en cet endroit, et sur lesquelles son médecin nous a laissé des détails très intéressants (1). »

« Cette célèbre Anglaise, comme on le sait, fit, pendant quinze jours, fouiller de fond en comble l'emplacement présumé de l'ancien temple de Vénus Astarté, où l'on supposait qu'était enfoui un trésor important. Elle avait sous ses ordres cent cinquante arabes, dont elle dirigeait elle-même les travaux. Les musiciens du Pacha d'Acre ranimaient de temps en temps, par leurs symphonies, l'ardeur des ouvriers; mais ce qui excitait surtout leur zèle et leurs efforts, c'était l'espoir de découvrir enfin ce trésor caché, qui devait les enrichir tous, ou du moins, dont ils s'attendaient à avoir leur part. Outre des murs très épais, un grand nombre de colonnes de granit, de fragments de marbre et de chapiteaux furent mis à jour, et, en creusant des tranchées de plus en plus profondes, on trouva comme trois couches différentes de débris et trois pavés superposés, qui marquaient les trois âges du monument. Ces trois pavés, par leurs caractères distincts, indiquaient que cet édifice avait été d'abord soit un temple, soit un palais, et qu'ensuite il était devenu une église chrétienne, puis une mosquée, dont le *mihhrab* existait quand on commença les fouilles. Le quatrième jour, on vit paraître une magnifique statue de marbre blanc couchée sur le sol, dont la draperie était fort riche et qui semblait représenter un empereur romain; le

(1) Travels of lady Hester Stanhope, narrated by her physician. III, p. 152-169.

tronc seul mesurait deux mètres de long; la tête et les pieds manquaient. Au-dessous de cette statue on découvrit un beau piédestal de marbre blanc. D'autres débris de différentes sortes furent déterrés; on poussait les fouilles à une plus grande profondeur; mais quoiqu'on eût atteint les fondations mêmes du monument primitif, et que le terrain eût été retourné de toute manière, pas la moindre petite pièce d'or ne brilla aux yeux des ouvriers découragés. Ils s'imaginèrent alors que la statue recélait dans ses flancs le trésor tant cherché, et, afin de les désabuser, lady Stanhope se vit contrainte de la faire mettre en pièces. »

« 6° Dans un jardin voisin du précédent, une colonne de granit gris, encore debout, et dont le diamètre est un peu moins considérable que celui des colonnes qui ornaient l'édifice fouillé par lady Stanhope, appartient à un autre monument, qui a été comme effacé du sol, ou, du moins dont on n'aperçoit que ce reste unique, les autres vestiges ayant complètement disparu, soit qu'ils aient été enlevés, soit que la terre les couvre. »

« 7° Dans la partie occidentale de la ville, on remarque les araselements d'une troisième église, orientée, comme les deux premières, de l'ouest à l'est, et à trois nefs. Les murs en étaient très épais et construits avec des pierres d'un petit appareil, mais très régulières à l'extérieur et bien cimentées. Autant qu'il m'a été possible de la mesurer, elle avait quarante-cinq pas de long sur vingt-quatre de large. Intérieurement quatre piliers sont encore debout. Bâti d'après le même système que les murs, ils étaient flanqués, à droite et à gauche, d'une colonne de marbre d'un blanc bleuâtre, surmontée d'un chapiteau corinthien. »

« 8° Ailleurs j'ai cru reconnaître l'emplacement d'un théâtre. Les mouvements du terrain semblent indiquer la trace d'anciens gradins, et quelques tronçons de colonnes de granit, dont la base est encore en place, peuvent être considérés comme les débris d'un portique. »

« 9° Dans un enclos inculte en ce moment s'étend un long mur, mesurant un mètre d'épaisseur sur trois mètres cinquante centimètres d'élévation. Il paraît avoir fait partie de l'enceinte extérieure d'une grande habitation. Construit avec des pierres d'un petit appareil mais très régulièrement agencées entre elles, il est actuellement tapissé d'un magnifique cep de vigne. »

« 10° Je signalerai enfin un certain nombre de citernes éparses çà et là et une quinzaine de puits, la plupart antiques, qui fournissent encore de l'eau aux habitants de Djaura pour l'arrosement de leurs jardins. Ces puits sont tous entourés, à leur orifice, de débris antiques, tels que fûts ou tronçons de colonnes, bases et chapiteaux, intacts ou mutilés, plaques de marbre divers, etc. L'un, appelé *Bir Bordj el-Banât* avoisine un bastion à moitié démoli, et situé au sud-ouest de l'enceinte qui a gardé le nom de *bastion des Filles*. Tobler (1) remarque qu'il est question, à l'époque des Croisades, d'une *tour des Filles* accordée, dans la ville d'Ascalon, en 1177, par la comtesse Sybille, aux chevaliers de Saint-Jean... »

« A l'époque d'Origène, on montrait dans cette ville des puits célèbres, qui remontaient, dit-on, jusqu'à Abraham. »

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

Renseignement. — DU DÉPART. Les voyageurs pourvus de tentes ne risquent rien en arrivant un peu tard au campement; mais il importe à ceux qui en sont dépourvus d'arriver lorsqu'il fait encore jour, afin d'avoir le temps de trouver un gîte convenable pour la nuit. On trouvera là un hôtel tenu par Ibrahim Libani.

SOMMAIRE.

Cimetière de Djaura. — Ouéli cheïkh-Hhamed. — Djaura, village. — Ouéli cheïkh-Aouad. — Madjdale. — Hhamâmeh. — Tall el-Farâneh. — Ouâdi el-Farâneh. — Sabile sans eau. — Chemin direct de Gaza à Asdoud. — Siderâte el-Kherarieh. — Ouâdi-Moghrakeh. — Ouéli cheïkh-Yasine. — Ouéli sultan Matbouli. — Asdoud.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte les ruines orientales d'Ascalon en se dirigeant à l'E. pendant 3 minutes, durant lesquelles on traverse le cimetière de Djaura en laissant à gauche l'ouéli

(1) Tobler, *droite Wanderung nach Palästina*, p. 40.

Cheïkh-Hhamed; 2 min., de marche plus loin on remarque, à gauche, le village de Djaura. On se dirige alors au N-E. et 2 autres minutes plus loin on laisse à droite un chemin; en avançant pendant 3 minutes on coupe un autre chemin. On continue à marcher par des sentiers très sablonneux. A 5 min. de là, on laisse à droite un chemin et l'on en coupe ensuite un autre. On suit la direction du N-N-E. Au bout de 8 minutes on traverse deux sentiers et l'on arrive sur la route directe de Djaura à Asdoud. La direction est devenue N-E. En 4 minutes on traverse successivement deux petits torrents; on voit à gauche l'ouéli *Cheïkh-Aouad*; 4 autres minutes plus loin on aperçoit, à droite,

Madjdale. — HISTORIQUE. Madjdale, que j'ai simplement mentionnée avant d'arriver à Ascalon, est très probablement l'ancienne Magdalgad, relatée dans les pages sacrées (1) comme appartenant à la tribu de Juda et située dans la Chéphéla (plaine).

ÉTAT ACTUEL. — Cette petite ville est assez bien construite: la plupart de ses maisons sont bâties en pierres. Elle renferme environ 2000 habitants, tous mahométans. Près de la mosquée se trouvent quelques fûts de colonnes gisant à terre et un beau minaret, bien construit, qui s'élance au-dessus de la ville et domine les plus hauts palmiers. Les jardins qui l'environnent sont même très bien cultivés; on y trouve des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des mûriers, des citronniers entremêlés, çà et là d'énormes sycomores. Les habitants ne laissent pas, comme ceux de beaucoup d'autres localités, ensevelir leurs terrains sous le sable de la mer, ils savent l'arrêter par des obstacles qu'il ne peut franchir.

En continuant la marche, on traverse, après 10 minutes, un chemin; 9 minutes au delà on en traverse un autre, et 5 minutes de marche plus loin on laisse un sentier à droite. On poursuit la route et l'on coupe au bout de 4 minutes un sentier; à 6 minutes de là on laisse à droite un sentier; en avançant pendant 2 minutes on en laisse un autre à gauche, et 1 minute plus loin on arrive à *Hhamâmeh* (colombe), village mahométan de 1000 habitants. Cette localité possède beaucoup de jardins très fertiles et entourés de haies de cactus. On longe ce village à droite. On le dépasse en 2 minutes en laissant, à gauche, un sentier; 2 min. plus loin on traverse

(1) Josué, XV, 37.

« 10° Je signalerai enfin un certain nombre de citernes éparses çà et là et une quinzaine de puits, la plupart antiques, qui fournissent encore de l'eau aux habitants de Djaura pour l'arrosement de leurs jardins. Ces puits sont tous entourés, à leur orifice, de débris antiques, tels que fûts ou tronçons de colonnes, bases et chapiteaux, intacts ou mutilés, plaques de marbre divers, etc. L'un, appelé *Bir Bordj el-Banât* avoisine un bastion à moitié démoli, et situé au sud-ouest de l'enceinte qui a gardé le nom de *bastion des Filles*. Tobler (1) remarque qu'il est question, à l'époque des Croisades, d'une *tour des Filles* accordée, dans la ville d'Ascalon, en 1177, par la comtesse Sybille, aux chevaliers de Saint-Jean... »

« A l'époque d'Origène, on montrait dans cette ville des puits célèbres, qui remontaient, dit-on, jusqu'à Abraham. »

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

Renseignement. — DU DÉPART. Les voyageurs pourvus de tentes ne risquent rien en arrivant un peu tard au campement; mais il importe à ceux qui en sont dépourvus d'arriver lorsqu'il fait encore jour, afin d'avoir le temps de trouver un gîte convenable pour la nuit. On trouvera là un hôtel tenu par Ibrahim Libani.

SOMMAIRE.

Cimetière de Djaura. — Ouéli cheïkh-Hhamed. — Djaura, village. — Ouéli cheïkh-Aouad. — Madjdale. — Hhamâmeh. — Tall el-Farâneh. — Ouâdi el-Farâneh. — Sabile sans eau. — Chemin direct de Gaza à Asdoud. — Siderâte el-Kherarieh. — Ouâdi-Moghrakeh. — Ouéli cheïkh-Yasine. — Ouéli sultan Matbouli. — Asdoud.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte les ruines orientales d'Ascalon en se dirigeant à l'E. pendant 3 minutes, durant lesquelles on traverse le cimetière de Djaura en laissant à gauche l'ouéli

(1) Tobler, *droite Wanderung nach Palästina*, p. 40.

Cheïkh-Hhamed; 2 min., de marche plus loin on remarque, à gauche, le village de Djaura. On se dirige alors au N-E. et 2 autres minutes plus loin on laisse à droite un chemin; en avançant pendant 3 minutes on coupe un autre chemin. On continue à marcher par des sentiers très sablonneux. A 5 min. de là, on laisse à droite un chemin et l'on en coupe ensuite un autre. On suit la direction du N-N-E. Au bout de 8 minutes on traverse deux sentiers et l'on arrive sur la route directe de Djaura à Asdoud. La direction est devenue N-E. En 4 minutes on traverse successivement deux petits torrents; on voit à gauche l'ouéli *Cheïkh-Aouad*; 4 autres minutes plus loin on aperçoit, à droite,

Madjdale. — HISTORIQUE. Madjdale, que j'ai simplement mentionnée avant d'arriver à Ascalon, est très probablement l'ancienne Magdalgad, relatée dans les pages sacrées (1) comme appartenant à la tribu de Juda et située dans la Chéphéla (plaine).

ÉTAT ACTUEL. — Cette petite ville est assez bien construite: la plupart de ses maisons sont bâties en pierres. Elle renferme environ 2000 habitants, tous mahométans. Près de la mosquée se trouvent quelques fûts de colonnes gisant à terre et un beau minaret, bien construit, qui s'élance au-dessus de la ville et domine les plus hauts palmiers. Les jardins qui l'environnent sont même très bien cultivés; on y trouve des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des mûriers, des citronniers entremêlés, çà et là d'énormes sycomores. Les habitants ne laissent pas, comme ceux de beaucoup d'autres localités, ensevelir leurs terrains sous le sable de la mer, ils savent l'arrêter par des obstacles qu'il ne peut franchir.

En continuant la marche, on traverse, après 10 minutes, un chemin; 9 minutes au delà on en traverse un autre, et 5 minutes de marche plus loin on laisse un sentier à droite. On poursuit la route et l'on coupe au bout de 4 minutes un sentier; à 6 minutes de là on laisse à droite un sentier; en avançant pendant 2 minutes on en laisse un autre à gauche, et 1 minute plus loin on arrive à *Hhamâmeh* (colombe), village mahométan de 1000 habitants. Cette localité possède beaucoup de jardins très fertiles et entourés de haies de cactus. On longe ce village à droite. On le dépasse en 2 minutes en laissant, à gauche, un sentier; 2 min. plus loin on traverse

(1) Josué, XV, 37.

deux sentiers et un cimetière. En avançant de 23 min. on laisse, successivement, deux sentiers à droite et un autre à gauche; plus loin, à la distance de 3 min., on remarque, à droite, deux collines qui ne me paraissent pas naturelles; elles ont dû être élevées autrefois pour servir de défense en cas d'attaque; on les appelle *Tall el-Farâneh*. On continue la marche et l'on traverse, au bout de 3 min., un petit torrent appelé *Ouâdi Tall el-Farâneh*; 5 min. de marche au delà on arrive au grand chemin de Gaza à Asdoud; à droite se trouve une *sabîe* sans eau. On suit ce grand chemin dans la direction du N-E. Au bout de 28 min. on passe, à gauche, devant un arbre tout à fait isolé, appelé *Siderate el-Kherarîeh*; 6 min. plus loin, on traverse un torrent connu sous le nom de *Ouâdi Moghrakeh* et l'on voit, à gauche, l'Ouéli *Yasine*, qui n'a rien de remarquable. A 35 min. de marche plus loin, on atteint les jardins d'Asdoud. En avançant de 3 min., on passe, à gauche, devant l'Ouéli *Sultan Matbouli*; il est surmonté de deux coupes et renferme les tombeaux d'Ibrahim em-Matbouli et de Soliman el-Farci, deux personnages très vénérés par leurs coreligionnaires; 4 min. plus tard on arrive à Asdoud.

Récapitulation des distances d'Ascalon à Asdoud.

D'Ascalon		
Heures	Minutes	
A	0	3 Cimetière à traverser. Ouéli Cheikh Hamed à laisser à gauche.
>	0	2 Djaura, village à gauche.
>	0	2 Chemin à laisser à droite.
>	0	3 Chemin à couper.
>	0	5 Chemin à laisser à droite.
>	0	8 Sentiers (deux) à couper. Chemin direct de Djaura à Asdoud.
>	0	4 Petits torrents (deux) à traverser.
>	0	4 Madjdale, petite ville à droite.
>	0	10 Chemin à traverser.
>	0	9 Chemin à traverser.
>	0	5 Sentier à laisser à droite.
>	0	4 Sentier à couper.
>	0	6 Sentier à laisser à droite.
>	0	2 Sentier à laisser à gauche.

Heures Minutes		
A	0	1 Hhamâmeh, village à droite.
>	0	2 Le village est dépassé.
>	0	2 Sentiers (deux) et cimetière à traverser.
>	0	23 Sentiers (deux) à couper; un autre à laisser à droite.
>	0	3 Tall el-Farâneh, collines à droite.
>	0	3 Ouâdi Farâneh (torrent) à traverser.
>	0	5 Chemin qui mène de Gaza à Asdoud. Sable sans eau, à droite.
>	0	28 Siderate el-Kherarîeh, arbre isolé.
>	0	6 Ouâdi Moghrakeh (vallée), à traverser. Ouéli Yasine, à gauche.
>	0	35 Premiers jardins d'Asdoud.
>	0	3 Ouéli à laisser à gauche.
>	0	4 Asdoud.
Total	3	2

ASDOUD.

Historique.

Asdoud, autrefois *Achdod* et encore *Azot* (puissance ou force) était habitée par des géants lorsque Josué s'empara de la Terre-Promise (1). La ville d'Azot avec ses villages fut assignée à la tribu de Juda (2); il faut croire cependant que les habitants d'Azot trouvèrent moyen de se maintenir dans leurs possessions, puisque Josué n'extermina pas les géants et conserva même leur roi. Plus tard nous voyons les Philistins battre les Israélites, s'emparer de l'Arche d'Alliance et la transporter à Azot. Ils la placèrent dans le temple de Dagon, mais à leur grand étonnement ils trouvèrent le lendemain leur dieu Dagon par terre; ils replacèrent l'idole, mais le surlendemain le tronc seul était resté debout, tandis que la tête et les mains gisaient sur le seuil de la porte. En ce même jour une terrible maladie se déclara dans la ville et une infinité de rats ravagèrent la campagne. Effrayés à la vue de ces désastres, les Philistins se hâtèrent de transférer l'Arche Sainte à Geth (1117 av. J.-C.) (3). Ce ne fut que bien longtemps après l'en-

(1) Josué XI, 22.

(2) Josué XV, 47.

(3) I Rois, V, 7.

trée de Josué dans la Terre-Promise que le peuple d'Israël devint maître absolu d'Azot; en effet, le pays des Philistins ne fut entièrement subjugué que sous le roi David. Dans la suite, les habitants d'Azot se montrèrent assez remuants puisque Ozias, dès le commencement de son règne (810 av. J.-C.), fut obligé de marcher contre les Philistins et de renverser les murs de la ville (1). Moins d'un siècle plus tard (725 av. J.-C.), Azot fut assiégée et prise par Tharthan, envoyé par Sargon, roi de Syrie (2). Cependant elle dût trouver moyen de se fortifier de nouveau, puisque, selon Hérodote (3), Psammiticus, roi d'Égypte, ne put s'emparer de cette ville qu'après un siège de vingt-neuf ans (vers 630 av. J.-C.).

De tout ce qui précède il résulte, comme le dit avec raison Guérin, qu'Azot était autrefois une ville très importante et bien fortifiée. Les habitants paraissent avoir été plus attachés au culte des faux dieux que tous les autres peuples de la Palestine; ils étaient encore idolâtres (163 av. J.-C.), quand Judas Machabée s'empara d'Azot, y brûla leurs idoles et renversa leurs autels (4). Quinze années plus tard, Azot se révolta de nouveau; mais les habitants n'eurent pas à se féliciter de cette révolte, puisqu'à l'arrivée de Ptolémée ils montrèrent à ce prince le temple de Dagon réduit en cendres, la ville complètement ruinée et un grand nombre de cadavres qui n'avaient pu encore obtenir la sépulture (5). Sous les Romains, Azot eut le sort de toutes les autres villes de la basse Syrie; Pompée la plaça sous le gouvernement de Scarus (6); et Gabinus, général romain, la fit restaurer (56 av. J.-C.) (7).

A la mort d'Hérode (l'an 1 de J.-C.), Azot échut en partage à sa sœur Salomé. Cette princesse en prit possession en vertu d'un testament fait en sa faveur par son frère, testament que l'empereur Auguste confirma (8).

On ne peut guère douter que, dès le premier siècle de son existence, le Christianisme n'ait été prêché à Azot par le diacre S. Philippe. Nous lisons en effet dans les Actes des Apôtres, que le saint Diacre, après avoir administré le Baptême à l'intendant de la reine d'Éthiopie, fut enlevé par l'Esprit du Seigneur et transporté à Azot. De là il se rendit à Césarée, évan-

(1) II Paral. XXVI, 6.

(3) Cité par Reland et V. Guérin.

(5) I Mach. XI, 4.

(7) Idem I, XIV, 10.

(2) Isaïe XX, 1.

(4) I Mach. V, 68.

(6) Flav. Ant. I, XIV, 8.

(8) Flav. Jos. Ant. I, XXV, 13.

gélisant toutes les villes qui se trouvaient sur son passage (1). Azot devint par la suite une ville épiscopale; Le Quien, dans son *Oriens Christianus* cite les noms de quatre de ses évêques. En 460, les deux Azot, celle qu'on appelait *la maritime* et celle qui était située à une lieue de là, dans la plaine, avaient chacune son évêque (2). L'emplacement de l'Azot maritime est encore connu sous le nom de *Minet Asdou* (Port d'Azot). Guillaume de Tyr parle une seule fois de cette ville, lorsqu'il dit que l'armée chrétienne vint camper tout près d'Azot, sans pourtant oser l'attaquer (3).

ETAT ACTUEL. — Azot, aujourd'hui Asdou, est un village d'environ 4000 habitants. Les habitations sont, en majeure partie, construites en pisé. Les terrains, aux environs d'Asdou, sont très fertiles. Ceux qui se trouvent à proximité du village sont convertis en jardins potagers et en vergers; ils sont entourés de haies de cactus, aux proportions colossales, et renferment des oliviers, des figuiers, des grenadiers, des citronniers et d'autres arbres, au-dessus desquels s'élèvent de hauts palmiers. En 1884, un catholique établit à Asdou un moulin à vapeur, ce qui donna au village un certain air de civilisation; malheureusement pour le propriétaire, la plupart des habitants continuèrent de se servir de leurs moulins à bras. Aussi, en 1895, ce moulin a-t-il cessé de marcher.

A l'O-N-O., près du village, se trouve une colline appelée par les indigènes

Er-Rase (la tête). — HISTORIQUE. Cette colline n'est autre, comme le dit également Guérin, que la montagne d'Azot. Ce doit être là ou non loin de là qu'a péri le célèbre Judas Machabée. Voici ce que nous lisons dans le 1^{er} livre des Machabées, chap. IX, verset 14-17: « Judas, ayant reconnu que l'aile droite de Bacchide (4) était la plus forte, prit avec lui les plus valeureux parmi ses soldats, rompit l'aile droite et poursuivit l'ennemi jusqu'à la montagne d'Azot. Ceux qui formaient l'aile gauche voyant que l'aile droite était défaite, suivirent Judas et ses gens par derrière; le combat devint plus opiniâtre et il y eut, de part et d'autre, un grand nombre

(1) Actes des Apôtres VIII, 39 et 40.

(2) Descriptio parochiarum Jerusalem, p. 324.

(3) Guill. de Tyr. I, XIII, 6.

(4) D'après le verset 4 du chapitre cité, Bacchide campa à Bérée; cette Bérée est probablement el-Bérieh, village situé à gauche pour ceux qui se rendent de Koubab à Ramleh.

« de blessés. Judas tomba mort et tous les autres s'enfuirent. » Il semble résulter de ce passage que pendant cette fameuse bataille le fort de l'action a eu lieu au pied de la montagne d'Azot, et que c'est là que Judas Machabée a trouvé la mort.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

D'Asdoud à Iamnia Maiumas.

2 heures 40 minutes de marche.

Renseignements. — DÉPART. Il suffira, en hiver, de se mettre en route à sept heures du matin; mais en été, il faudra quitter Asdoud à cinq heures pour éviter autant que possible la chaleur.

DÉJEUNER. — Le meilleur endroit pour déjeuner est à Iamnia; on y trouve une source d'eau potable et un peu d'ombre derrière les débris d'une ancienne tour.

SOMMAIRE.

Batâni et Bârka, deux villages. — Ouâdi-Asdoud. — Chemin de Iâbneh. — Ouéli Nabi-Youness. — Kherbet-Soukkeriéh. — Construction qui sert de magasin aux Bédouins. — Plage de la mer. — Iamnia Maiumas.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte Asdoud en se dirigeant au N-N-E. Au bout de 4 minutes on laisse, à droite, un sentier; 2 minutes de marche plus loin on laisse successivement, à gauche, deux autres sentiers; 10 minutes au delà on remarque à droite deux villages appelés, l'un *Batâni* et l'autre *Bârka*. Après avoir suivi, pendant 2 minutes, un beau chemin qui se dirige vers le N-N-E., on laisse, à gauche, un sentier; 12 minutes plus loin, on en laisse un autre à droite; 4 minutes plus tard on laisse, de nouveau à gauche, un troisième sentier. De là on arrive en 3 minutes à l'*Ouâdi Asdoud* (vallée d'Azot) que l'on passe sur un pont en maçonnerie formé de quatre arches ogivales. En quittant le pont, on voit, à droite, un chemin qui conduit en deux heures à

Iâbneh ou Iamnia. — HISTORIQUE. Cette ville est mentionnée pour la première fois dans les Stes Ecritures sous le nom de *Ibneel* (1); elle fut donnée, tout d'abord, à la tribu de Juda; plus tard elle appartint à celle de Dan (2). Après être revenue, pour un temps, ville philistinienne, elle dut se soumettre de nouveau aux Israélites sous les règnes de David et de Salomon. A la suite d'une nouvelle révolte elle fut reconquise par Ozias, appelé aussi Azarias (3), qui la demantela (4). Vers l'année 161, Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, général de l'armée juive, voulant rendre leurs noms célèbres, se mirent à la tête de leurs troupes, malgré la défense de Juda, pour s'emparer de Iamnia; mais Gorgias, qui commandait la ville, sortit avec ses gens, défit les assaillants et les poursuivit jusqu'à la frontière de la Judée (5). Quelques années plus tard (142 av. J.-C.), Simon Machabée saccagea la ville de Iamnia (6). En l'année 77, elle fut entièrement soumise à l'autorité juive par Alexandre Jannée (7); mais quatorze ans ne s'étaient pas encore écoulés que déjà Pompée la restituait à ses anciens habitants (8). Gabinus, gouverneur de la Syrie, la rebâtit l'an 57 av. J.-C. (9). A la mort d'Antoine et de Cléopâtre (30 av. J.-C.), César-Auguste donna, non seulement la ville mais encore toute la province à Hérode (10) qui la laissa, par testament, à sa sœur Salomé (11). Celle-ci, en mourant, légua sa toparchie qui renfermait la ville de Iamnia, à l'impératrice Julie, femme d'Auguste (12). D'après Philo, cité par Roland, cette ville était très peuplée; outre les juifs, elle renfermait un nombre assez considérable d'étrangers qui, à cause de la diversité de leurs mœurs et de leur religion, ne vivaient pas toujours en bonne intelligence. Roland ajoute que, selon le talmud, Iamnia serait la patrie de plusieurs savants et que, après la destruction de Jérusalem, le Sanhédrin y aurait été transféré.

Dès les premiers siècles du christianisme, Iamnia fut érigé en siège épiscopal. Un de ses évêques assista, en 325, au premier concile de Nicée, et le dernier des six évêques dont l'histoire a conservé les noms, Etienne II, prit part, en 536, aux

(1) Josué, XV, 11.

(2) IV Rois XIV, 21. — XV, 17.

(3) I. Mach. V, 56.

(4) Idem 23.

(5) Flav. Jos. G. I. I, 6.

(6) Idem I. H, 9.

(7) Flav. Jos. ant. I. V, 1.

(8) 11 Paral. XXVI, 6.

(9) Flav. Jos. ant. I. XIII, 11.

(10) Idem I. XIV, 8.

(11) Idem G. I. 15.

(12) Flav. Jos. Ant. I. XVII, 3. — G. I. II, 13.

actes du Synode tenu à Jérusalem par le Patriarche Pierre, synode dans lequel furent condamnées les doctrines d'Antimus (1).

A l'époque des Croisades Iamnia avait disparu, et son emplacement portait le nom de Ibelin. Sous le gouvernement de Foulques, troisième roi de Jérusalem, Ascalon étant encore au pouvoir des Sarrasins, la garnison de cette ville faisait de temps en temps des excursions dans les environs, et dévastait les villages; les Croisés résolurent de s'y opposer. Avec les matériaux qu'ils trouvèrent dans les ruines de l'ancienne Iamnia ou Iebnéel ils construisirent, sur la partie culminante de son emplacement, un château-fort flanqué de quatre tours. Le roi donna cette forteresse à un brave chevalier, appelé Balian, qui la garda et la défendit fidèlement. Balian prit le nom du château (d'Ibelin); ses descendants firent de même (2).

ETAT ACTUEL. — Iamnia, aujourd'hui Iabneh, se compose d'un groupe assez considérable de maisons, bâties en pisé sur la déclivité d'une hauteur. La mosquée et le minaret occupent probablement l'emplacement de l'ancienne église. Une autre mosquée, qui n'a rien de remarquable, est dédiée au cheikh Abou-Harira. Iabneh possède quelques jardins et des vergers plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, etc.

Du pont où l'on a vu Iamnia et où on laisse le chemin qui y conduit on continue la route, et après une marche de 7 min., on coupe un sentier; 12 min. au delà, dans la direction devenue presque N., on laisse, à droite, un sentier et l'on traverse un petit torrent.

Le voyageur parcourt ici une plaine peu ondulée, formée de terrains très fertiles. Au bout de 9 min. on laisse, à gauche, un petit sentier, et l'on aperçoit du même côté, sur un point culminant, l'Ouéli Nabi-Youness; 6 min. plus loin, on laisse un petit sentier à droite; 4 min. au delà on laisse un sentier à gauche. En avançant de 4 autres min. on traverse un petit torrent; on laisse, à droite, un sentier et l'on découvre du même côté, sur une hauteur, les ruines de quelques constructions insignifiantes appelées *Kherbet Soukkerieh*. Au bout de 3 min. on laisse, à gauche, un sentier, et l'on remarque du même côté une construction qui sert de magasin aux Bédouins d'Abou-Souhhèleh. On suit la direction du N-N-O. Après une marche de 12 min., on laisse un chemin à droite et l'on suit

(1) Stephanus episcopus Ianitanus defnivi et subsignavi.

(2) Guill. de Tyr, l. XV, 24. — M. Eog. Rey, Familles d'Outre-mer p. 360.

un petit sentier qui conduit aux dunes de la mer. Je ferai observer que le chemin n'est pas toujours nettement tracé, mais il suffit de se diriger au N-N-O. pour arriver en 30 min. sur la plage. On tourne ensuite à droite, on marche le long de la Méditerranée et l'on atteint en 36 min. la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Asdoué à Iamnia Maiumas (Kherbet Dabbeh).

D'Asdoué

	Heures	Minutes	
A	0	4	Sentier à laisser à droite.
>	0	2	Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	10	Batâni et Bârka, deux villages à droite.
>	0	2	Sentier à laisser à gauche.
>	0	12	Sentier à laisser à droite.
>	0	4	Sentier à laisser à gauche.
>	0	3	Ouâdi-Asdoué, à passer sur un pont.
>	0	7	Sentier à couper.
>	0	12	Sentier à laisser à droite.
>	0	9	Petit sentier et Ouéli Nabi-Youness à laisser à gauche.
>	0	6	Petit sentier à laisser à gauche.
>	0	4	Sentier à laisser à gauche.
>	0	4	Petit torrent à traverser. Kherbet-Soukkerieh, à droite.
>	0	3	Sentier et magasin à l'usage des Bédouins, à laisser à gauche.
>	0	12	Chemin à laisser à droite.
>	0	30	Plage de la mer.
>	0	36	Iamnia Maiumas.

Total 2 40

IAMNIA MAIUMAS

(Partie maritime de Iamnia)

Historique.

Les habitants de cette localité haïssaient mortellement les Juifs qui demeuraient parmi eux et prirent la résolution de leur faire subir le sort des deux cents Israélites traîtreusement noyés à Jaffa. Judas Machabée, l'ayant su, part de Jaffa à la faveur

des ténèbres, arrive au port de Iamnia, l'incendie ainsi que tous les vaisseaux qui s'y trouvaient. L'incendie fut tel qu'on en aperçut la lumière même à Jérusalem (1).

Etat actuel.

Iamnia Maiumas s'appelle aujourd'hui Kherbet ed-Dâbbeh (ruine de la descente). Cette petite ville, à ce qu'il me semble, a dû former une presqu'île; deux vallées visibles encore, l'une au S. et l'autre au N., communiquaient avec la mer. L'emplacement de Iamnia est couvert d'une couche de sable à travers laquelle quelques pans de mur paraissent vouloir s'élever. D'après ce que l'on y voit aujourd'hui les constructions, qui composaient autrefois cette ancienne ville, n'avaient rien de remarquable. Je n'y ai trouvé qu'un seul mur qui mesurât un mètre d'épaisseur, tous les autres ne dépassent pas soixante centimètres; en sorte que ces constructions n'ont jamais pu être voûtées. Quant aux pierres, elles sont toutes de petit appareil, noyées dans de très bon mortier (2).

PORT. — Le port d'Iamnia est encore très visible, principalement du côté S. où le môle partait d'une tour forte que l'on voit encore en partie, et s'étendait assez loin dans la mer. A en juger par les brisants que forment les restes de ce môle, la largeur du port n'avait pas moins de 350 mètres. A 5 min. au Nord de la tour, sur la plage, se trouve une source d'eau douce, appelée Ain-Dakkakine (fontaine des boutiques).

DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Iamnia Maiumas

ou

Kherbet-Dâbbeh à Ramleh.

3 heures 30 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Caveau sépulcral. — Chemin qui mène droit à Nabi-Roubine. — Nahr-Roubine. — Ouéli Nabi-Roubine. — Restes d'un

(1) H. Mach. XII, 8 et 9.

(2) La tribu des Saouârqueh (Bédouins) promène ses troupeaux sur l'emplacement de Iamnia.

pont. — Tall abou-Soutan. — Vue sur Iâbneh, Rachid el-Moughar, Qobèbeh et Nabi-Kounda. — Ouâdi Hhenên. — Colonie juive. — Voie de Gaza à Jaffa. — Ayoun-Kâra. — Tour des Quarante Martyrs. — Ramleh.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Iamnia on se dirige vers le N. le long de la mer par une plage sablonneuse. Au bout de 10 minutes, on passe devant un caveau sépulcral creusé dans la paroi du rocher et contenant deux loges funéraires en forme de banc; 5 minutes de marche plus loin on laisse, à droite, le chemin qui mène droit à Nabi-Roubine; 6 min. plus tard on arrive au

Nahr-Roubine (fleuve de Ruben). — *Renseignement.* Les personnes qui voudraient se rendre directement à Jaffa, que l'on peut voir de ce point-ci, traverseront le Nahr-Roubine près de la mer, où il est toujours guéable, et suivront la plage. En marchant au pas régulier du cheval on arrive en 3 heures à Jaffa.

En continuant la route vers Ramleh, on tourne à droite, on longe pendant quelques instants le Nahr-Roubine et l'on arrive en 36 minutes à

Nabi-Roubine (Prophète Ruben). — *Historique.* D'après une légende ce serait là qu'aurait été enseveli le patriarche Ruben, fils aîné de Jacob; Moudjir ed-Dine (1) croit que le petit monument, appelé Nabi-Roubine, est une construction élevée par les soins du cheikh Chehab ed-Dine Ibn Orslan, vers le milieu du XIII^e siècle; en outre, cet auteur nous apprend que de son temps (XV^e siècle) on célébrait à Nabi-Roubine, chaque année, un pèlerinage (maousem) où se faisait de grandes dépenses; mais il nous laisse ignorer l'origine et la raison de ce pèlerinage. Quoiqu'il en soit, à l'occasion de la fête de Nabi-Roubine, qui se célèbre dans le courant de l'été, un grand nombre de Musulmans s'y rendent en pèlerinage, immolent des victimes et y passent quelques jours à se divertir.

ETAT ACTUEL. — Ce qu'on appelle ici Nabi-Roubine consiste en un Ouéli dans lequel est déposé un sarcophage recouvert d'un tapis et renfermant les restes mortuaires du personnage

(1) Henri Sauvaire, trad. de l'hist. de Jér. et Hébron p. 211.

en question. Cet Ouéli est situé au milieu des sables, vers l'extrémité orientale des dunes de la mer et sur la rive gauche du fleuve Nahr-Roubine. Le petit monument est couvert d'une coupole, précédé d'une cour plantée de quelques arbres et accompagné d'un minaret élevé, en 1892, à une hauteur assez considérable.

En partant de là on se dirige à l'E-S-E. le long du Nahr-Roubine, très encaissé en cet endroit, et l'on arrive, au bout de 15 min., au Jissr-Roubine (pont de Ruben). Il y avait là, autrefois, un pont qui a disparu depuis longtemps, mais dont on voit encore quelques traces, principalement sur la rive gauche du fleuve. Du même côté, et à quelques pas de distance, se trouve une colline appelée *Tall Abou-Soultan* (la colline du père du Sultan); elle couvre probablement les restes de quelque fortin. Nahr-Roubine est toujours guéable en cet endroit et on le passe sans difficulté; en le traversant, on remarque, à droite, le bassin d'où jaillit la source principale du fleuve qui, en réalité, n'est autre qu'un gros ruisseau. Arrivé à l'autre bord, on traverse un sentier, on se dirige au N-E. et au bout de 2 min., on laisse un autre sentier à gauche. A 19 min. de marche plus loin, on coupe un sentier et l'on remarque, à droite, Iâbneh, dont j'ai déjà parlé; on découvre également, du même côté, *Rachid el-Moughar*, *Qobébeh*, deux autres villages et l'*Ouéli Nabi-Kounda*. On continue la marche pendant 6 min. et l'on coupe un sentier; le terrain que l'on parcourt est d'autant plus onduleux qu'on traverse ici l'*Ouâdi Hhenéin*, vallée fertile, où les Juifs essaient d'établir une colonie. On y voit déjà quelques maisons construites à l'instar de celles d'Europe, des jardins potagers, au milieu desquels s'élèvent des palmiers et d'autres arbres fruitiers. En se dirigeant vers l'E-N-E., on passe, à droite, devant les constructions juives et l'on parcourt la contrée en 33 min. On coupe ensuite le chemin de Gaza à Jaffa et on laisse, à droite, un petit sentier; 10 min. au delà on traverse d'abord un chemin et ensuite un petit sentier. A 20 min. de marche plus loin, on aperçoit, à gauche, un village juif, appelé *Ayoun-Kâra* et aussi *Riche-Zion*, et l'on suit le chemin qui se dirige vers l'E. Au bout de 24 min. on laisse un chemin à droite; 6 min. plus loin, on rencontre de vieux oliviers et des jardins entourés de haies de cactus aux formes gigantesques. En suivant tout droit le grand chemin, on atteint en 11 min. un

cimetière. En traversant le cimetière, on remarque, à gauche, la tour des Quarante Martyrs. Enfin on arrive, en 7 min., au couvent des Pères de Terre-Sainte de Ramleh.

Récapitulation des distances de Iâmnia Maiumas à Ramleh.

De Iamnia

Heures Minutes		
A	0 10	Caveau sépulcral, à droite.
<	0 5	Chemin direct à Nabi-Roubine, à droite.
<	0 6	Nahr-Roubine.
<	0 36	Ouéli Nabi-Roubine.
<	0 15	Jissr-Roubine.
<	0 2	Sentier à laisser à gauche.
<	0 19	Sentier à couper. En vue de Iâbneh, Qobébeh etc.
<	0 6	Sentier à traverser. Colonie juive.
<	0 33	Fin de la colonie juive.
<	0 10	Chemin à couper.
<	0 20	Ayoun-Kâra.
<	0 24	Chemin à laisser à droite.
<	0 6	Vieux oliviers.
<	0 11	Cimetière à traverser. Tour des Quarante Martyrs, à gauche.
<	0 7	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	3 30	

CHAPITRE II.

EXCURSION A EMMAÛS EN REVENANT PAR NABI-SAMOUIL.

En 2 étapes.

Renseignements. — Ce petit voyage peut très bien se faire en une demi-journée; mais les personnes qui voudraient y employer une journée entière seront naturellement moins fatiguées, principalement si elles le font à pied. Quant au déjeuner, on le fera sans difficulté chez les Pères de Terre-Sainte qui ont là un petit couvent; pour y prendre ce repas, il suffira d'être muni d'un billet délivré par le secrétariat du couvent de St Sauveur à Jérusalem.

EXCURSION A EMMAÛS EN REVENANT PAR NABI-SAMOÛIL.

MATIN.			SOIR.					
Nombre de jours.	Commencement de l'Étape.	Heure de dép.	Longueur de l'Étape.	Fin de l'Étape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Étape.	Heure de d.ép.	Longueur de l'Étape.	Fin de l'Étape.
1	Jérusalem.	6	7	Emmaüs	Emmaüs	2, 30	1	Jérusalem.
			H. M.				H. M.	
			2, 30				2, 45	

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Emmaüs (Qobèbeh).

2 heures 30 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bab el-Khalil. — 1^{re} Tour de garde. — Etablissement Russe. — 2^{me} Tour de garde. — Hôpital municipal. — Sentier à prendre à droite. — Kaloûnieh. — Beït-Iksa. — Térébinthe. — Beït-Hoûlmeh. — Losa. — Beït-Sourik. — Biddou. — Emmaüs.

Départ à cheval.

Indication. — Sorti par la porte de Jaffa (Bab el-Khalil) on suit la grande route; au bout de 4 minutes on rencontre, à droite, la *première Tour de garde*. On passe ensuite devant le jardin public et l'*établissement Russe*, également à droite; et après avoir marché pendant 15 min., au delà de la *première Tour*, on remarque la *seconde*, à gauche, et, à droite, l'*hôpital municipal*, dirigé par les Filles de la Charité de S. Vincent de Paul. C'est une belle construction qui fait honneur au gouvernement local. Marchant encore pendant 11 min., toujours devant soi, on laisse à gauche la route carrossable qui conduit à S. Jean-dans-les-Montagnes. En continuant la marche durant 25 min. on remarque successivement à droite, *Nabi-Samouïl*, dont je parlerai en retournant, *Beït-Iksa*, village échelonné sur le versant d'une montagne, de l'autre côté de la profonde vallée nommée *Ouâdi Liftah*, voir p. 159 du 1^{er} vol. Ensuite se présente à droite le point où il faut quitter la route carrossable pour descendre, par un sentier roide et difficile; en 12 minutes on arrive dans le torrent du *Térébinthe* appelé là *Ouâdi Beït-Hhanîna*. A l'O., sur le versant de la montagne, se trouve un village en ruines appelé *Beït-Hoûlmeh*, au pied duquel coule une maigre source qui se nomme

Aïn-Beït-Houïlmeh. † — HISTORIQUE. La tradition désigne ce lieu comme étant celui où le Divin Sauveur ressuscité rejoignit les deux disciples qui allaient à Emmaüs (1).

ETAT ACTUEL. — Les eaux de cette source, très bonnes à boire, mais peu abondantes, sortent de dessous une ruine sans importance et s'écoulent dans le torrent du Térébinthe qui prend ici, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Ouâdi Beït-Hhanina.

De cet endroit on se dirige au N. par un sentier qui serpente dans une gorge étroite, entre deux hautes montagnes aux flancs couverts d'arbres et de vignes. Après 9 min., on descend de cheval pour passer un rocher où les chevaux sont en danger de tomber. Lorsqu'on a marché pendant 4 min., on laisse un petit sentier, à gauche, pour suivre le lit du torrent qui sert ici de chemin; 4 autres min. plus loin, on voit sur le flanc de la montagne, à gauche, une assez grande construction ruinée et appelée

Losa. — HISTORIQUE. Selon plusieurs auteurs, Losa serait l'ancien Baalhazor où Absalon fit tuer dans un festin son frère Amon pour se venger du crime brutal qu'il avait commis contre sa sœur Thamar (2).

Après avoir marché 11 min., on voit, à droite, dans le lit du torrent une faible source d'eau potable; et 13 min. au delà, on laisse un petit sentier à droite. Ce chemin est le plus court; mais il n'est pas toujours praticable. Le laissant de côté, on suit l'autre en longeant, à droite, une petite forêt de grenadiers et d'autres arbres fruitiers; 4 min. plus loin, on rencontre à gauche, sur le bord de la route, un sentier et une source qui donne de la bonne eau et qui s'appelle *Aïn Beït-Sourik*. Sur la hauteur, à gauche, se trouve le village de

Beït-Sourik. — HISTORIQUE. Ce village est très probablement l'ancienne Bethchar qui, au temps de S. Jérôme, portait déjà le nom de Bethchur (3). Le prophète Samuël, à la tête du peuple de Dieu, aurait poursuivi jusque-là les Philistins ennemis (4). A l'époque des Croisades, Beït-Sourik possédait un couvent, une église et un hôpital.

De la source (*Aïn Beït-Sourik*) on poursuit le sentier qui se

(1) Quar. t. II, p. 720.

(2) II Rois XIV. — Je pense que cette identification est bien douteuse.

(3) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 179.

(4) I Rois VII, II.

dirige vers le N-O. et, à droite, de l'autre côté de la vallée, on remarque quelques tombeaux taillés dans le rocher. La route tourne ensuite à droite et coupe la vallée en se dirigeant au N. à travers une petite forêt d'oliviers qu'on franchit en 5 min. Au sortir de la forêt, on laisse, à droite, un petit sentier qui gravit la montagne pour suivre, à gauche, celui qui va à l'O. Après 6 min. de marche, on laisse ce sentier à gauche et l'on suit, à droite, celui qui gagne la hauteur dans la direction de l'O-N-O. En 10 min. on atteint la hauteur où on laisse, à droite, le petit village appelé *Biddou*. On coupe le sentier pour suivre, à gauche, celui du N-O. A 1 min. de là on laisse un petit sentier à droite; 5 min. plus loin on arrive à une bifurcation. C'est jusque-là que s'étendait autrefois Emmaüs. De ce point on aperçoit le couvent franciscain qui renferme le Sanctuaire à jamais vénéré; on y arrive en 11 minutes.

Récapitulation des distances de Jérusalem à Emmaüs.

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	4	1 ^{re} Tour de garde.
>	0	15	2 ^{me} Tour de garde. — Hôpital municipal.
>	0	11	Route carrossable conduisant à S. Jean-dans-les-Montagnes, la laisser à gauche.
>	0	25	Vu sur Nabi-Samouil, Beït-Iksa, Liftah et abandon de la route carrossable pour suivre un mauvais sentier.
>	0	12	Descente dans l'Ouâdi Beït-Hhanina et Beït-Hhouïlmeh.
>	0	9	Mauvais rocher.
>	0	4	Petit sentier à gauche, le laisser.
>	0	4	Losa.
>	0	11	Petite source.
>	0	13	Petit sentier à laisser à droite.
>	0	4	Aïn Beït-Sourik.
>	0	5	Traverser la vallée et laisser un sentier à droite.
>	0	6	Prendre le chemin à droite.

	Heures	Minutes.	
A	0	10	Biddou.
>	0	1	Laisser un petit sentier à droite.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	11	Couvent franciscain d'Emmaüs.
Total	2	30	

EMMAÛS (I) (QOBÈBEH).

I. Historique.

Emmaüs (Qobèbeh) est la patrie de S. Cléophas, un des disciples qui eurent le bonheur de faire une grande partie de la route de Jérusalem à ce bourg en compagnie de leur Divin

(1) Quelques auteurs ont confondu les deux Emmaüs dont parle l'Écriture-Sainte; et ils ont fait d'Emmaüs des Machabées, ville célèbre qu'on appela dans la suite Nicopolis, l'Emmaüs où s'opéra la rencontre de Notre-Seigneur et des deux disciples au jour de sa Résurrection.

Cependant, en remontant les siècles, nous trouvons à chaque époque des écrivains qui placent l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem; cette distance, du reste, est conforme à la tradition constante du pays.

C'est ainsi que dans les écrits attribués à Tite, évêque de Bostre (en 360), il est dit clairement qu'Emmaüs se trouve à 60 stades de Jérusalem. C'est également à cette distance que le visitèrent le vénérable Bède (VIII^e siècle) et Bernard-le-Moine (IX^e siècle).

Nous lisons dans Guillaume de Tyr (a) qu'en 1099, les Croisés, après avoir pris possession de Lydda et de Ramleh, où ils passèrent trois jours, s'étant fait guider par des indigènes prudents et connaissant le pays, vinrent camper à Emmaüs, toujours à 60 stades de la Ville-Sainte. Nous voyons alors les habitants de Bethléem se rendre à ce même Emmaüs afin de demander du secours aux Croisés contre les Mahométans qui menaçaient leur ville. Tancrede, ayant été choisi pour répondre à leur juste demande, partit à minuit avec quelques braves et, vers le lever du soleil, le drapeau des Croisés flottait sur le lieu de Naissance du Divin Sauveur. Ce voyage entrepris à minuit et le fait d'armes accompli vers le lever du soleil s'expliqueraient difficilement si l'on confondait l'Emmaüs de l'Évangile avec l'Emmaüs des Machabées, attendu qu'il faut plus de huit heures de marche pour se rendre de cette dernière localité à Bethléem. Du reste, Albert, chanoine de Bagnères, contemporain des premières Croisades et témoin oculaire des exploits des Croisés, en rapportant le même fait, ajoute qu'il y avait entre Bethléem et Emmaüs une distance de six milles (b), ce qui écarte évidemment toute possibilité d'identification avec Amoaas-Nicopolis.

Le continuateur de Guillaume de Tyr, en 1229, parlant d'Emmaüs, nous montre cette localité vers le couchant, à la distance de trois lieues de

(a) Guill. de Tyr I. VII. 24.

(b) Albertus Aquensis, I. V, 42.

Maitre ressuscité, leur expliquant ce qui avait été dit de lui dans les Saintes Écritures et acceptant l'hospitalité qu'ils lui offraient d'une manière si pressante.

Jérusalem (a). On le voit, cette indication est aussi correcte que possible tant pour l'orientation que pour la distance.

Voici la relation que nous donne un pèlerin du Moyen âge. Il se rend de Lydda à Emmaüs par Beit-Nuba. Or, entre Lydda et Beit-Nuba il met une distance de trois lieues, et entre cette dernière localité et Emmaüs il indique deux lieues de distance, ce qui est très exact. D'Emmaüs il se rend à Jérusalem par Nabi-Samonil; c'est encore la route que l'on suit de nos jours (b).

Dans l'ouvrage intitulé *Les saints pèlerinages*, je trouve l'itinéraire d'un pèlerin de l'année 1231 qui rencontre Emmaüs à trois lieues de Jérusalem (c).

Je me bornerai à ces quelques citations; il ne me serait cependant pas difficile de citer des centaines d'auteurs qui tous placent ou ont vénéré l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem.

Dans ces derniers temps quelques écrivains, parmi lesquels Guérin et Mgr Dalfi, ont voulu établir qu'Amoaas-Nicopolis était bien le véritable Emmaüs de l'Évangile. Mgr Dalfi surtout, dans le 3^e volume de son ouvrage intitulé *viaggio biblico in Oriente*, p. 299. art. *Emmaüs*, n'a rien omis en faveur d'Amoaas. Cependant il n'a pu faire accepter son opinion aux théologiens de Turin qui l'ont réfuté avec autant de science que de respect pour le texte évangélique. Deux théologiens du séminaire de Beit-Jallah sont venus à la rescousse et se sont posés en défenseurs de Mgr Dalfi; mais ceux de Turin ont donné une réponse que l'on peut lire à la page 920 de l'ouvrage cité, et l'on voit que ces savants n'ont aucune difficulté à prouver leur sentiment en faveur de l'Emmaüs situé à 60 stades de Jérusalem.

Du reste, Amoaas et l'ancienne Amosa n'étaient pas des bourgs mais de véritables villes. Ainsi Josué (d) nomme Amosa parmi les villes échues en partage à la tribu de Benjamin. Quand à l'Amoaas-Nicopolis, c'était une ville que les Syriens fortifièrent 160 ans avant Jésus-Christ (e); elle était encore ville du temps de Notre Seigneur, puisque l'an 67 de notre ère, à l'époque même où S. Luc écrivait son évangile, elle était la capitale d'une

(a) A III lieues de Jérusalem, par devers soleil couchant, avait une fontaine que l'on apeloit la Fontaine des Emauz. Le chasteil des Emauz est de lez. On disoit que a celle Fontaine s'assit Nostre Sires avec ses II disciples, quant il le connurent en la fraction du pain, si come dist l'Évangile que on lit en sainte Eglise. Page 504.

(b) E de yleque ou seint George fust martirize a Betynole mauveis chymyn III liwes. E de II liwes a Emaus, la ou Jhesu parla au Cleophas, e le const par faracion de pain. E de yleque a Montioie, etc. — Itinéraire à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte aux XI^e, XII^e et XIII^e siècle. Pèlerinage et Pardoun d'Acre à Jérusalem. p. 219.

(c) De Jherusalem à Emaus iij lieues, et illeques s'aparut Noster Sires a ses desciples come pelerin puis sa resurexion. XXXI p. 104.

(d) Josué XVIII, 26.

(e) Machab. IX, 5. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 1.

	Heures	Minutes.	
A	0	10	Biddou.
>	0	1	Laisser un petit sentier à droite.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	11	Couvent franciscain d'Emmaüs.
Total	2	30	

EMMAÛS (I) (QOBÈBEH).

I. Historique.

Emmaüs (Qobèbeh) est la patrie de S. Cléophas, un des disciples qui eurent le bonheur de faire une grande partie de la route de Jérusalem à ce bourg en compagnie de leur Divin

(1) Quelques auteurs ont confondu les deux Emmaüs dont parle l'Écriture-Sainte; et ils ont fait d'Emmaüs des Machabées, ville célèbre qu'on appela dans la suite Nicopolis, l'Emmaüs où s'opéra la rencontre de Notre-Seigneur et des deux disciples au jour de sa Résurrection.

Cependant, en remontant les siècles, nous trouvons à chaque époque des écrivains qui placent l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem; cette distance, du reste, est conforme à la tradition constante du pays.

C'est ainsi que dans les écrits attribués à Tite, évêque de Bostre (en 360), il est dit clairement qu'Emmaüs se trouve à 60 stades de Jérusalem. C'est également à cette distance que le visitèrent le vénérable Bède (VIII^e siècle) et Bernard-le-Moine (IX^e siècle).

Nous lisons dans Guillaume de Tyr (a) qu'en 1099, les Croisés, après avoir pris possession de Lydda et de Ramleh, où ils passèrent trois jours, s'étant fait guider par des indigènes prudents et connaissant le pays, vinrent camper à Emmaüs, toujours à 60 stades de la Ville-Sainte. Nous voyons alors les habitants de Bethléem se rendre à ce même Emmaüs afin de demander du secours aux Croisés contre les Mahométans qui menaçaient leur ville. Tancrede, ayant été choisi pour répondre à leur juste demande, partit à minuit avec quelques braves et, vers le lever du soleil, le drapeau des Croisés flottait sur le lieu de Naissance du Divin Sauveur. Ce voyage entrepris à minuit et le fait d'armes accompli vers le lever du soleil s'expliqueraient difficilement si l'on confondait l'Emmaüs de l'Évangile avec l'Emmaüs des Machabées, attendu qu'il faut plus de huit heures de marche pour se rendre de cette dernière localité à Bethléem. Du reste, Albert, chanoine de Bagnères, contemporain des premières Croisades et témoin oculaire des exploits des Croisés, en rapportant le même fait, ajoute qu'il y avait entre Bethléem et Emmaüs une distance de six milles (b), ce qui écarte évidemment toute possibilité d'identification avec Amoa-Nicopolis.

Le continuateur de Guillaume de Tyr, en 1229, parlant d'Emmaüs, nous montre cette localité vers le couchant, à la distance de trois lieues de

(a) Guill. de Tyr I. VII. 24.

(b) Albertus Aquensis, I. V, 42.

Maitre ressuscité, leur expliquant ce qui avait été dit de lui dans les Saintes Écritures et acceptant l'hospitalité qu'ils lui offraient d'une manière si pressante.

Jérusalem (a). On le voit, cette indication est aussi correcte que possible tant pour l'orientation que pour la distance.

Voici la relation que nous donne un pèlerin du Moyen âge. Il se rend de Lydda à Emmaüs par Beit-Nuba. Or, entre Lydda et Beit-Nuba il met une distance de trois lieues, et entre cette dernière localité et Emmaüs il indique deux lieues de distance, ce qui est très exact. D'Emmaüs il se rend à Jérusalem par Nabi-Samonil; c'est encore la route que l'on suit de nos jours (b).

Dans l'ouvrage intitulé *Les saints pèlerinages*, je trouve l'itinéraire d'un pèlerin de l'année 1231 qui rencontre Emmaüs à trois lieues de Jérusalem (c).

Je me bornerai à ces quelques citations; il ne me serait cependant pas difficile de citer des centaines d'auteurs qui tous placent ou ont vénéré l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem.

Dans ces derniers temps quelques écrivains, parmi lesquels Guérin et Mgr Dalfi, ont voulu établir qu'Amoa-Nicopolis était bien le véritable Emmaüs de l'Évangile. Mgr Dalfi surtout, dans le 3^e volume de son ouvrage intitulé *viaggio biblico in Oriente*, p. 299. art. *Emmaüs*, n'a rien omis en faveur d'Amoa. Cependant il n'a pu faire accepter son opinion aux théologiens de Turin qui l'ont réfuté avec autant de science que de respect pour le texte évangélique. Deux théologiens du séminaire de Beit-Jallah sont venus à la rescousse et se sont posés en défenseurs de Mgr Dalfi; mais ceux de Turin ont donné une réponse que l'on peut lire à la page 920 de l'ouvrage cité, et l'on voit que ces savants n'ont aucune difficulté à prouver leur sentiment en faveur de l'Emmaüs situé à 60 stades de Jérusalem.

Du reste, Amoa et l'ancienne Amosa n'étaient pas des bourgs mais de véritables villes. Ainsi Josué (d) nomme Amosa parmi les villes échues en partage à la tribu de Benjamin. Quand à l'Amoa-Nicopolis, c'était une ville que les Syriens fortifièrent 160 ans avant Jésus-Christ (e); elle était encore ville du temps de Notre Seigneur, puisque l'an 67 de notre ère, à l'époque même où S. Luc écrivait son évangile, elle était la capitale d'une

(a) A III lieues de Jérusalem, par devers soleil couchant, avait une fontaine que l'on apeloit la Fontaine des Emauz. Le chasteil des Emauz est de lez. On disoit que a celle Fontaine s'assit Nostre Sires avec ses II disciples, quant il le connurent en la fraction du pain, si come dist l'Évangile que on lit en sainte Eglise. Page 504.

(b) E de yleque ou seint George fust martirize a Betynole mauveis chymyn III liwes. E de II liwes a Emaus, la ou Jhesu parla au Cleophas, e le const par faracion de pain. E de yleque a Montioie, etc. — Itinéraire à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte aux XI^e, XII^e et XIII^e siècle. Pèlerinage et Pardoun d'Acre à Jérusalem. p. 219.

(c) De Jherusalem à Emaus iij lieues, et illecques s'aparut Noster Sires a ses desciples come pelerin puis sa resurexion. XXXI p. 104.

(d) Josué XVIII, 26.

(e) Machab. IX, 5. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 1.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIV.

..... 13. Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en allaient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem. *Marc*, 16, 12.

des onze toparchies de la Palestine (a). S. Luc ne l'ignorait pas; mais alors pourquoi nomme-t-il Emmaüs un bourg et non pas une ville? Il le nomme précisément un bourg et mentionne les 60 stades qui le séparent de Jérusalem afin qu'on ne le confonde pas avec Amoa-Nicopolis qui était une ville à 176 stades de la Ville Ste. Maintenant les écrivains qui, pour maintenir leur Amoa-Nicopolis, prétendent qu'il y a dans l'évangile une erreur de copiste, et qu'il faut lire 160 stades au lieu de 60, devront dire également que dans les évangiles de S. Luc et de S. Marc il y a une autre erreur; et que le mot *castellum* dans S. Luc (XXIV, 13) et le mot *villam* dans S. Marc (XVI, 12) doivent être remplacés par le mot *urbem* ou *ciuitatem*. Mais avec un pareil système où ne peut-on pas aller? Et quel est le passage des Stes Ecritures qu'on ne pourrait ainsi taxer d'erreur, tout en protestant de son respect pour l'écrivain sacré et en rejetant la faute sur les copistes?

De tout ce qui précède il faut conclure qu'on ne peut rien changer au texte de la Vulgate, et qu'Emmaüs, où Notre Seigneur apparut aux deux disciples, était bien un bourg situé à 60 stades de Jérusalem.

Cependant la question d'Amoa-Nicopolis est loin d'être abandonnée. Elle continue à donner lieu à des discussions auxquelles on a donné trop de publicité pour qu'il me soit permis de garder le silence.

Je ne veux pas répondre à tout ce qui a été publié en faveur d'Amoa, cela me mènerait trop loin; je me bornerai aux deux principaux arguments sur lesquels s'appuient les défenseurs d'Amoa; ce sont: 1° quelques manuscrits qui portent 160 au lieu de 60 stades; 2° l'autorité de S. Jérôme qui, à la suite d'Eusèbe de Césarée dont il traduisait le livre (b), rapporte que l'apparition de Notre-Seigneur a eu lieu à Emmaüs appelé plus tard Nicopolis.

1° Je sais que quelques manuscrits portent 160 stades au lieu de 60, mais ils sont en très petit nombre et le plus ancien date à peine du V^e siècle; les autres, au contraire, infiniment plus nombreux, plus estimés et plus anciens, maintiennent les 60 stades que nous lisons dans l'Évangile. De sorte que les manuscrits en faveur des 60 stades l'emportent de beaucoup sur les autres en nombre, en valeur, et en ancienneté (c). Qu'on me permette maintenant une simple question. Lorsque S. Jérôme, sur l'ordre du Pape Damase, entreprit la publication de la Vulgate,

(a) Flav. Jos. G. I. III, 4.

(b) Il s'agit du livre *De situ et Nom. loc. Hebraic.*

(c) Quoique la langue ecclésiastique officielle fut le grec, à Rome même, du temps des Apôtres et de leurs premiers successeurs, il est certain que le peuple ne parlait que latin, et comme la plupart des convertis appartenait aux classes inférieures, il fut nécessaire de traduire en leur faveur les Stes Ecritures.

Le nombre des versions latines fut assez considérable comme l'apprend S. Augustin.

Parmi les anciennes versions latines, l'une d'elles se faisait remarquer

14. Et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

15. Et il arriva que pendant qu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble, Jésus lui-même les joignit, et se mit à marcher avec eux:

existait-il alors des manuscrits portant la distance de 160 stades? S'il n'en existait pas, il est évident que ce passage de S. Luc a été altéré à partir du V^e siècle et que, ayant cette époque, l'Église universelle reconnaissait Emmaüs à la distance de 60 stades. Si, au contraire, il existait alors des manuscrits portant le nombre 160, pourquoi S. Jérôme ne les a-t-il pas suivis? On pourra me dire que cette différence de nombre ne porte atteinte ni à la foi ni aux mœurs; mais je répondrai que la mission de S. Jérôme n'était pas d'enlever simplement les erreurs contraires à la foi et aux mœurs qui auraient pu se glisser dans le texte sacré, mais de corriger toutes les fautes de quelque nature qu'elles pussent être, et de rétablir, autant qu'il lui était possible, le texte de l'Écriture dans sa primitive pureté. Et qu'on ne me dise pas que cette différence de nombre n'a pas grande importance; on voit bien son importance par la discussion qu'elle provoque aujourd'hui. Mais ce qui est bien plus grave, c'est que, en maintenant les 60 stades tandis qu'il aurait dû en mettre 160, le S. Docteur aurait fait commettre une erreur manifeste à l'Évangéliste, erreur qui porterait atteinte à la véacité même du récit évangélique; une semblable négligence de la part de S. Jérôme serait d'autant plus impardonnable qu'il lui était facile de l'éviter. Si donc le S. Docteur a maintenu les 60 stades, c'est qu'il était convaincu que les manuscrits qui en portaient 160 commettaient une erreur. (a)

2° Voyons maintenant, en ce qui concerne la topographie des lieux, quelle autorité possèdent les écrits de S. Jérôme et notamment sa traduction du livre d'Eusèbe de Césarée.

Il ne sera pas inutile de faire remarquer, tout d'abord, que le S. Docteur ne dit dans aucun de ses écrits qu'Emmaüs se trouve à 160 stades de Jérusalem. Il est vrai qu'il identifie l'Emmaüs de l'Évangile avec Emmaüs-Nicopolis et que cette dernière localité se trouve à 160, voire même à 176 stades de la Ville Ste; mais d'autre part, comme nous venons de le voir, dans l'Évangile de S. Luc, il maintient bel et bien la distance de 60 stades. Voilà donc S. Jérôme en contradiction avec lui-même, et je me demande auquel des deux S. Jérôme je dois accorder ma confiance; est-ce au traducteur des Livres Saints ou au traducteur du livre d'Eusèbe de

par son exactitude: c'était la version Italique, ainsi appelée parce qu'elle avait été faite en Italie et adoptée par l'Église Romaine.

La preuve qu'il existait une version latine en quelque sorte officielle, dans l'Église Romaine, c'est que le Pape Damase chargea S. Jérôme de la reviser. Cette version officielle était l'Italique (l'Itala).

S. Jérôme commença son œuvre (383), aussi laborieuse et délicate que sublime et nécessaire, par reviser la traduction des Évangiles. Voir Bacuez et Vigouroux, Manuel Biblique t. I. p. 204.

(a) Il est remarquable qu'on ne découvre aucun manuscrit de l'Évangile par S. Luc, avant S. Jérôme, qui indique comme espace entre Emmaüs et Jérusalem 160 stades. Personne ne dira que les deux premiers évêques de Jérusalem, tous deux fils de Cléophas, n'ont pas connu la maison de leur père: où donc ont-ils écrit qu'Emmaüs était à 160 et non à 60 stades?

16. Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître.

17. Et il leur dit; De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes?

Césarée?... Je laisse la parole au S. Docteur lui-même. « Pour moi, dit-il dans une de ses lettres (a), non seulement je confesse, mais encore je déclare hautement que, dans la traduction des livres grecs, excepté lorsqu'il s'agit des Ecritures Saintes, où l'ordre même des mots renferme quelque mystère, je ne m'attache point à rendre mot pour mot, je me borne à rendre le sens de l'auteur ». On le voit, le soin le plus minutieux préside à la publication des Livres Saints; le S. Docteur ne se permettait même pas d'intervenir l'ordre d'un seul mot; il n'en était pas de même des autres livres où il se contentait de rendre le sens de l'auteur. D'où je conclus que, si un texte de l'Ecriture Sainte, examiné par S. Jérôme, se trouve en contradiction avec d'autres écrits du même Docteur, ce n'est pas le texte de l'Ecriture qu'il faudra rectifier, ce seront plutôt les écrits du Docteur qu'il faudra corriger sur le texte de l'Ecriture.

Du reste la topographie des lieux était pour S. Jérôme chose assez indifférente; il s'en rapportait souvent à ce qu'on lui disait, et, lorsque les avis étaient partagés, il se contentait, généralement, de relater les diverses opinions, sans se donner la peine de les examiner. En voici la preuve:

Nous lisons dans le livre intitulé « *Liber de Situ et Nominibus Locorum Hebraicorum* » composé par Eusèbe de Césarée, traduit et annoté par S. Jérôme, que l'ancienne ville d'Anob était située à l'orient de Lydda, à la distance de quatre milles; S. Jérôme ajoute: beaucoup de personnes assurent qu'elle en est distante de huit milles (b). Dans un autre passage, Eusèbe place Aialon à trois milles de Béthel; mais, continue S. Jérôme, les hébreux affirment qu'Aialon est situé près de Nicopolis sur la route de Jérusalem (c). On voit par ces deux citations que S. Jérôme ne prenait pas la peine de s'assurer de quel côté était la vérité. Dans le même ouvrage l'auteur parle de Bethsu situé, dit-il, dans la tribu de Juda ou dans celle de Benjamin (d); mais pourquoi laisse-t-il cette question indécise? Il n'était pas si difficile de savoir que Bethsu se trouvait dans la tribu de Juda et non dans celle de Benjamin. Et remarquons qu'il s'agit d'un livre qui traite *ex professo* de la situation des localités hébraïques?

Mais tout cela n'est rien encore en présence des inexactitudes et des erreurs topographiques commises, soit par Eusèbe, soit par S. Jérôme lui-même. Ecrivain à Eustochium (e), S. Jérôme dit que la ville de Lydda est célèbre par la résurrection de Dorcas (Tabithe); il suffit, cependant, de lire le IX^e chapitre des Actes des Apôtres pour se convaincre que Dorcas fut rappelé à la vie par S. Pierre, non pas à Lydda, mais à Jaffa. Dans le livre d'Eusèbe nous lisons qu'Ephron, village de la tribu de Juda, est situé à vingt milles au Nord de Jérusalem (f); cependant, à cette distance au Nord de la Ville-Ste, non seulement on n'est plus dans la tribu de Juda,

(a) Epistola XXXIII ad Pammachium.

(b) De Situ et Nom. Loc. Heb., p. 914, n° 114.

(c) id. p. 913, n. 143. (d) id. p. 928, n. 175.

(e) Epistola LXXXI ad Eustochium virginem.

(f) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 940, n. 203.

18. L'un d'eux, nommé Cléophas (1), prenant la parole, lui répondit: Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci?

mais on a entièrement dépassé celle de Benjamin. Le même auteur nous dit qu'on montrait à Bethléem le tombeau de David (a); et pourtant l'Ecriture-Ste (b) nous dit clairement que le Roi-Prophète fut enterré dans la cité de David et que cette cité se trouvait sur le Mont-Sion. Il dit également que Galgala appartenait à la tribu de Juda (c), tandis que Josué (XVIII, 19 et 20) affirme qu'elle appartenait à la tribu de Benjamin. Il confond Gabaath d'Ephraïm avec Gabaath de Benjamin, disant qu'Eléazar fut enseveli dans Gabaath de la tribu de Benjamin, quoique Josué (XXIV, 33) dise ouvertement qu'il fut enseveli dans Gabaath, sur la montagne d'Ephraïm. Il place les monts Hebal et Garizim près de Jéricho, invoquant à ce sujet le témoignage de l'Ecriture-Ste et disant que les Samaritains se trompaient grossièrement en les mettant près de Neapolis (Naplouse) (d). Cependant les Samaritains avaient parfaitement raison, comme on peut encore s'en convaincre aujourd'hui; et c'est en vain que j'ai cherché le passage où l'Ecriture-Ste indique que ces deux montagnes sont situées à Galgala près de Jéricho. Enfin il place le Thabor sur les confins de la tribu de Nephtali (e); il en est cependant éloigné de six bonnes heures de marche.

Je pourrais allonger encore la liste de mes citations, elle est loin d'être épuisée, mais j'ai déjà dépassé, plus qu'il ne le faut, les limites d'une simple note. Le lecteur jugera, maintenant, quelle est l'autorité d'Eusèbe et de S. Jérôme dans la topographie des lieux. On me dira, peut-être, que ces inexactitudes et ces erreurs ne peuvent être attribuées à ces savants personnages et qu'il faut les rejeter sur le compte des copistes; soit, je voudrais pour beaucoup qu'il en fût ainsi, car alors je dirais, à mon tour, que ni Eusèbe ni S. Jérôme n'ont jamais écrit que l'apparition de Notre Seigneur aux deux disciples ait eu lieu à Arnoas-Nicopolis et je rejetterais bien volontiers cette erreur comme toutes les autres sur le compte des copistes.

Je termine en disant que rien jusqu'ici n'a pu ébranler ma conviction sur la situation du véritable Emmaüs; et, aussi longtemps que l'Eglise n'en aura pas décidé autrement, je continuerai à vénérer ce Sanctuaire à 60 stades de Jérusalem.

(1) Le S. Evangile nous laisse ignorer le nom de l'autre disciple d'Emmaüs, mais tout porte à croire que le compagnon de Cléophas n'est autre que Simon. Mais qui est ce Simon, compagnon de Cléophas? Simon n'est autre que son fils, plus tard II^e Evêque de Jérusalem. Ce deuxième évêque de Jérusalem, Simon ou Siméon, fut crucifié en 107, à l'âge 120 ans. Il s'en suivrait qu'il avait 13 ans à la naissance de Notre Seigneur, et, supposant

(a) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 924, n. 167.

(b) II Rois, V, 7. — III Rois, II, 10. — II Esd., III, 16. — Flav. Jos. Ant. I, VII, 12.

(c) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 947, n. 219.

(d) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 946, n. 219.

(e) id. p. 972, n. 253.

19. Et quoi ? leur dit-il. Ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

20. Et de quelle manière les princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Or, nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël ; et cependant après tout cela voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous nous ont effrayés ; car ayant été avant le jour à son sépulcre,

23. Et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont vu même des anges qui disent qu'il est vivant.

24. Et quelques-uns des nôtres, ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avaient rapportées : mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors il leur dit : O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit !

26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

27. Et commençant par Moïse à parcourir tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures ce qui y avait été dit de lui.

28. Et ils approchèrent du bourg où ils allaient, et il fit semblant d'aller plus loin.

29. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux.

30. Et comme il était avec eux à table, il prit le pain, et le bénit ; et payant rompu, il le leur donna.

31. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent : mais il disparut de devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent les onze apôtres, et ceux qui demeuraient avec eux, qui étaient assemblés,

34. Et qui disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

que son père avait 15 ans lorsque Simon vint au monde, Cléophas (a) ne devait pas avoir moins de 61 ans quand le texte de l'Evangile nous le représente allant à Emmaüs.

(a) Cléophas avait quatre fils : Jacques-le-Mineur, Joseph, Simon ou Siméon et Jude. S. Matth. XIII, 55. S. Jean VI, 3.

Cléophas mourut martyr et fut enseveli dans cette maison même (1)

Après la destruction de Jérusalem et la désolation du pays dont la plupart des habitants furent tués ou vendus comme de vils animaux, le bourg d'Emmaüs eut sans doute le sort de tant d'autres localités de la Judée. Mais bientôt commença en cette contrée une des plus belles époques du Christianisme ; et la maison de Cléophas que notre Seigneur avait sanctifiée par sa présence et où il avait changé, comme le dit S. Augustin, le pain en son propre corps, devint une église (2).

Les Croisés, s'étant emparés de Lydda et de Ramleh, vinrent camper à Emmaüs, le 6 juin 1099. Ils y reçurent les députés envoyés de Bethléem pour inviter les soldats de la Croix à venir prendre possession de leur ville. En effet, Godefroy de Bouillon y envoya Tancrede avec quelques braves ; et celui-ci, étant parti vers minuit, fit arborer dès le grand matin son drapeau sur la Basilique de la Nativité (3). Un peu plus tard, Emmaüs appartenait aux Hospitaliers (chevaliers de S. Jean). Ceux-ci durent y établir un hospice pour les pèlerins, car cette bourgade se trouve sur la route qu'on suivait alors en venant de la mer à la Ville-Sainte.

C'est d'une des hauteurs d'Emmaüs que Richard-Cœur-de-Lion, en 1292, vint contempler Jérusalem qu'il ne pouvait délivrer (4).

Après l'expulsion des Croisés, les pèlerins revinrent à Emmaüs. Ainsi Brocard, en 1230, Simon Sigoli, en 1344 (5), Mariano de Siena, en 1430 (6), sont venus adorer le Dieu Sauveur en ce St Lieu. Langherand trouva à Emmaüs (Emaula) une église et le tombeau de Cléophas auquel était attaché une Indulgence de sept ans et sept quarantaines (7). En 1517, toutes les plus belles pierres, qui jusqu'alors avaient attiré les regards des voyageurs en leur donnant une idée de la gran-

(1) Martyrol. Rom. Septimo kalendas Octobris.

(2) Je n'ignore pas qu'un très grand nombre d'auteurs font du bourg de S. Luc et de la villa de S. Marc l'Emmaüs-Nicopolis (Ville de la Victoire) ; mais je ne partage pas cette opinion. Cette ville de la victoire fut élevée par Vespasien vers l'an 71 de l'ère chrétienne.

(3) Guill. de Tyr, l. VII, 24.

(4) Recueil des historiens des croisades, t. II, p. LV.

(5) Simon Segoli, Viaggio al monte Sinai, p. 80.

(6) Viaggio in Terra-Santa fatto e descritto da Mariano da Siena. p. 18.

(7) Langherand, p. 117.

deur passée d'Emmaüs, furent transportées à Jérusalem pour servir à la réparation des murailles (1). Cependant les pèlerins continuèrent à visiter et à vénérer Emmaüs; et les Pères de Terre-Sainte y allaient en pèlerinage, le Lundi de Pâques de chaque année. Le Portugais Pantaléo y accomplit son pèlerinage en 1550; le père Roger en 1667; Thévenot en 1727; et on y vit Munk en 1845.

II. Etat actuel.

Emmaüs ou Qobèbeh, ainsi que l'appellent les indigènes, est un de ces heureux sites où l'on aime à s'arrêter et que l'on quitte avec peine. Guillemot, architecte français, qui maniait aussi bien la plume que le compas, nous fait de ces lieux comme une saisissante photographie que je me plais à reproduire.

« Une côte à pente très douce, partant des hauteurs de l'E., sépare deux vallées et, après une courbe gracieuse, remonte à un mamelon vers l'O. La vallée N., profonde, escarpée et rocheuse, produit un contraste saisissant avec celle du S. laquelle, à peine creusée, forme un bassin fertile et spacieux.

La puissante végétation de cette partie fait supposer que le sol est traversé à une faible profondeur par les branches naissantes d'une jolie source qui coule au fond de la vallée.

Une voie romaine, parfaitement visible, suit le revers N. de la côte en traversant une double ligne d'anciennes habitations juives.

Au S-O., la rampe circulaire qui entoure la petite plaine s'élève sans raideur et s'arrête, d'une façon pittoresque, à l'entrée d'un étroit vallon. Combien les gradins de ce cadre devaient embellir ce séjour, quand ils étaient couverts d'oliviers!

Vers le N-O., la montagne s'abaisse, la vallée s'élargit et l'on découvre les plans nombreux des collines qui s'affaissent sur la plaine. Plus loin, la grandeur de l'espace, les villages dont l'ensemble est semé et, dans les profondeurs du vaste horizon, la mer et le cap Carmel achèvent le fond splendide de ce gracieux paysage. »

Le village actuel occupe le sommet de la côte. A en juger par les ruines qui couvrent le sol, il a été assez considérable autrefois. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une vingtaine de maisons habitées par de pauvres fellahs (cultivateurs).

(1) Quaresmius. t. II, p. 720.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Eglise du Couvent. — Ruines de l'ancienne église. — Maison.

Départ à pied.

Indications. — La première chose qui sollicite la visite des pèlerins à Emmaüs est l'

Eglise du Couvent. — **DESCRIPTION.** La chapelle et le couvent, assis sur un large méplat, sont d'anciennes constructions remaniées par les Croisés. La chapelle a été restaurée, en 1872, par les soins de Pauline de Nicolay (1). Cette restauration achevée, la noble et pieuse fille de S. François avait commencé la fondation d'un nouveau couvent, lorsque la mort vint la surprendre au milieu de ses travaux. Grâce à la générosité de la famille des Nicolay, le couvent, dont la construction a été continuée sans interruption jusqu'à ce jour, est entièrement achevé.

Du couvent on peut aller vers le S-E. visiter les

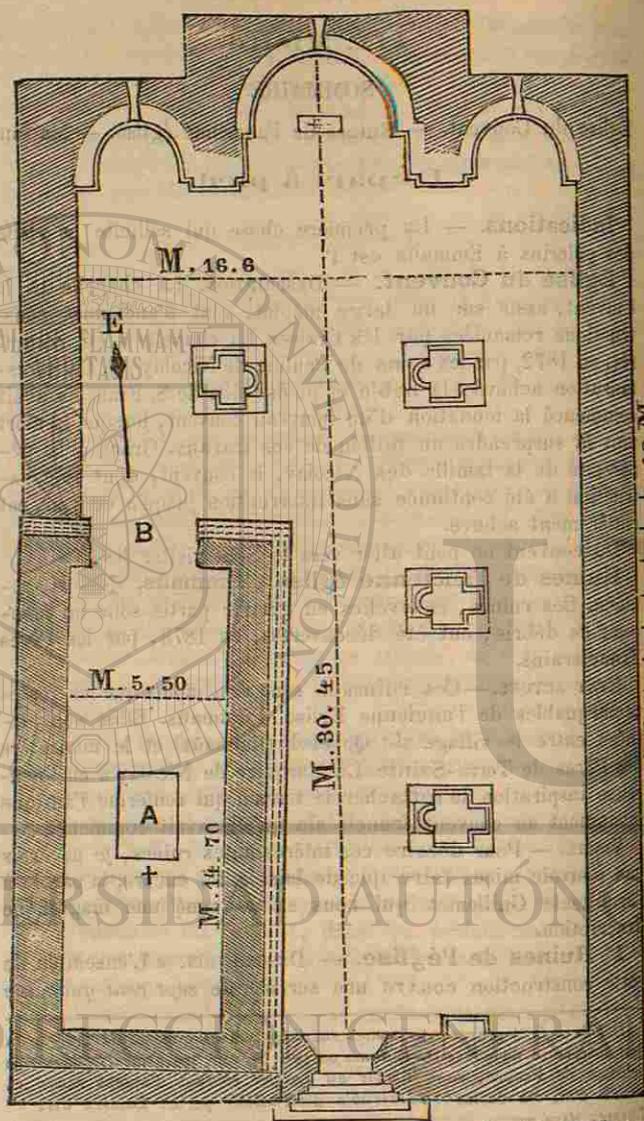
Ruines de l'ancienne église d'Emmaüs. — **HISTORIQUE.** Ces ruines, ensevelies en grande partie sous un monceau de débris, ont été découvertes, en 1873, par les Pères Franciscains.

ETAT ACTUEL. — Ces ruines ne sont rien moins que les restes remarquables de l'ancienne Eglise d'Emmaüs. Elles sont situées entre le village de Qobèbeh (Emmaüs) et le monastère des Pères de Terre-Sainte. La Marquise de Nicolay a eu l'heureuse inspiration de rattacher le terrain qui renferme l'antique monument au couvent franciscain qu'elle avait commencé.

VISITE. — Pour décrire ces intéressantes ruines, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de laisser, ici encore, la parole à l'architecte Guillemot qui nous en a donné une magnifique description.

1° Ruines de l'église. — **DESCRIPTION.** « L'ensemble de cette construction couvre une surface de sept cent quarante

(1) Elle a fait graver ses armes sur le parement oriental du mur de la cour intérieure du couvent. Comme on peut le voir, ses armes, de la vieille noblesse de France, sont d'azur au Levrier courant d'argent accolé et bouclé d'or. Sa devise (*admirable d'actualité*) porte: *Laissez dire — Laissez dire* —



Mur postérieur à la maison.

A Anc. mosaïques.
B Communication.

mètres carrés, la moyenne de sa largeur étant de 22 m. 50 c. et sa longueur de 32 m., plus 2 m. sur 8 provenant d'une saillie extérieure. Son plan est trapézoïdiforme.

L'intérieur présente trois nefs terminées par trois absides. L'abside centrale, plus large et plus longue que ses deux compagnes, produit un avant-corps de 2 mètr. à l'extérieur. Toutes trois se découpent dans l'épaisseur des murs qui conservent leur plan carré au dehors.

En comptant celle du chœur, quatre travées divisent les nefs. Mais les piliers divisionnaires ne sont complets que du côté S.; le côté N. n'en possède qu'un seul, les deux absents étant remplacés par un long mur intérieur (je reviendrai sur ce singulier détail).

Le plan des piliers est un carré portant un socle crucifère dont l'arête supérieure, abattue en biseau, donne naissance, sur ses quatre branches, aux bases de quatre colonnes engagées. Ces colonnes devaient recevoir, dans le sens transversal, les arcs-doubleaux des voûtes et, dans le sens longitudinal, les arceaux portant le mur supérieur de la grande nef.

Plusieurs églises de la dernière période romane, en Occident, présentent cette même disposition; du reste, les profils des bases, l'agencement des absides, les fragments de moulures trouvés dans les décombres et la main-d'œuvre générale ne laissent aucun doute: ce monument a été élevé par les Croisés, dès les premières années de leur occupation et en dehors de toute influence locale.

Les absides et les piliers sont taillés avec soin, et la hauteur des assises diminue graduellement dans l'élévation. Quant aux pierres des murs, à peine sont-elles ébauchées: les crépissages devaient voiler cette négligence exigée par la rapidité des travaux, peut-être aussi par le manque d'ouvriers pour la taille.

Près des absides latérales apparaissent des restes de fresques. Du côté de l'épître, on distingue encore les draperies d'une robe serrée à la taille par une ceinture étoffée. Un fragment d'aile, un buste et un bras penchés indiqueraient une peinture représentant la *Salutation Angélique*.

S'il fallait conclure de ce détail que l'autel voisin était consacré à la Très-Ste Vierge, il faudrait aussi admettre que le côté de l'évangile avait dû être réservé au patron de l'église. Ordinairement, cette prépondérance ne lui est accordée que s'il a des droits reconnus dans la localité.

Le beau monolithe, qui forme la table du maître-autel, a dû servir à une époque plus reculée; primitivement son champ postérieur, engagé dans un mur, avait été laissé brut.

Les Croisés, pour dégager cette pierre, ainsi qu'elle l'est maintenant, ont dû retailler cette partie: les rayures diagonales de leurs outils y sont visibles. Les trois autres côtés, à plats bords biseautés sur leur lèvre inférieure, ont été soigneusement brisés dans l'intention manifeste de faire disparaître une inscription. L'autel latéral droit, plus petit, est dans les mêmes conditions.

Trois types de matériaux ont été employés à l'extérieur: 1° des pierres frustes mais choisies peut-être parmi les nombreux débris qui couvrent encore le sol aux environs; 2° d'autres pierres de même dimension, taillées par les Croisés, parsemées sans calcul dans toutes les assises de l'édifice et placées probablement au fur et à mesure de leur achèvement. 3° Pour les retours d'angles seulement on a employé de beaux blocs à bossage peu saillant et d'un aspect antique. L'angle S-O. surtout est très expressif par la dimension de ses pierres. Elles mesurent 2 m. en longueur, 1 m. en largeur et 35 cent. en hauteur, c'est-à-dire, plus d'un mètre cube pour chaque pièce: pour la forme, elle est romaine moins le soin et la rectitude d'exécution.

Ces retours d'angles ne sont pas à leur place primitive. Le rocher où ils sont assis n'a pas été préparé pour les recevoir; car il est simplement nivelé à l'aide de mortier et d'écaillés et ce sans-çon n'avait jamais lieu pour des matériaux de cette dimension. La pesanteur de ces blocs, vu la rapidité très apparente de l'exécution générale, fait penser qu'ils ont été empruntés à un monument voisin.

Des murs ayant plus de deux mètres d'épaisseur et reposant partout sur le roc, un bon mortier, pas la moindre trace de lézarde, tout affirme que cette belle église a été détruite violemment par des ennemis.

Pendant les ruines s'élèvent encore jusqu'aux sommets des cintres des étroites fenêtres absidiales: c'est une hauteur moyenne de trois mètres et demi, mais qui diminue sensiblement vers la façade. Dans l'intérieur de ces ruines on a trouvé les fondements d'une maison.

2° Maison. — DESCRIPTION D'APRÈS L'ARCHITECTE GUILLEMET. « L'existence d'un compartiment divisionnaire dans l'intérieur d'une église n'est pas sans exemple; mais on peut

toujours comprendre facilement les exigences exceptionnelles de sa création et découvrir s'il est simultané, antérieur ou postérieur à l'édifice.

Si c'est avant: le second monument ne peut être qu'une conséquence du premier et l'ensemble est entièrement soumis au but primitif.

Si c'est pendant: les deux choses doivent se relier, au moins en partie, si maladroit que soit l'architecte.

Si c'est après: il sera toujours possible d'en découvrir les attaches, si habilement cousues qu'elles soient.

Dans une recherche de cette nature il ne s'agit plus d'appréciation et de probabilité; les convictions personnelles doivent s'effacer pour faire place à une froide analyse, et les déductions mathématiques seules doivent être écoutées.

La construction, enclavée dans l'église d'Emmaüs, occupe les deux travées inférieures de la nef latérale droite avec une faible partie de la troisième travée, et vient encore emprunter un mètre sur la largeur de la grande nef.

Sa longueur, murs compris, est de 18 m. 25 c.; sa largeur est de 9 m. à l'O. et de 8 m. 25 c. à l'E.

Le retour d'angle intérieur, en regard de l'abside, est visible sur une distance de 3 m. Le reste forme un vide de 3 m. 60 c. jusqu'au mur de l'église; mais la ligne s'accuse de nouveau, au dehors, par une faible saillie de 10 cent., suffisante pour affirmer son indépendance.

On voit par cette disposition que l'élévation simultanée de cette construction avec l'église n'est pas admissible, parce que le maître de l'œuvre l'aurait soumise à la ligne des piliers pour conserver intacte la largeur de la grande nef et rendre possible l'agencement des voûtes.

Si la destination de ce compartiment exigeait une plus grande largeur que la nef latérale, le moins intelligent des ouvriers n'eût pas hésité, dans ce cas, d'augmenter la saillie déjà sentie à l'extérieur, les abords de l'édifice étant parfaitement libres de ce côté.

A première vue, il paraît plus vraisemblable, qu'après la ruine du monument, on en aurait utilisé une partie pour une nouvelle habitation. Evidemment, en choisissant un angle, il ne restait plus que deux murs à faire, sur quatre; mais l'économie ne devait-elle pas, avant tout, présider à ce travail? Pourquoi donc alors le mur du N. aurait-il été entièrement

refait? On n'avait, avant, aucun motif pour changer l'alignement dans cette partie; et si le mur n'a pas été reconstruit, la saillie qu'il produit à l'extérieur est inexplicable.

Ensuite, en admettant la démolition des piliers afin d'utiliser la pierre de taille, se serait-on donné la peine de démolir leurs fondations, quand on les trouvait toutes prêtes à servir pour une partie du mur intérieur?

Or, des fouilles pratiquées à l'endroit même où ces piliers auraient dû certainement se trouver, démontrent clairement qu'ils n'ont jamais existé. Le rocher, mis à nu, ne conserve aucune trace du nivellement à mortier et à écailles qu'on retrouve sous tous les murs de l'église.

Cependant les fouilles n'ont pas été sans fruit. A la place des piliers recherchés, on a découvert un revêtement de 54 cent., moins ancien que le mur et établi avec soin jusque sur le rocher, dans le but unique de fortifier une construction d'une solidité douteuse.

Il ne peut pas y avoir de doute sur ce fait. L'ancien parement du mur soutenu apparaît avec cette couleur antique et cette forme qui lui sont propres.

L'examen attentif des matériaux de la Maison intercalée démontre qu'ils n'ont ni la même origine, ni la même main-d'œuvre que le monument des Croisés. Le mortier même est différent.

Il n'en est pas ainsi si on compare ces débris avec ceux des habitations juives qui bordent la voie romaine: même plan d'ensemble, même parenté de carrière pour les pierres, et même composition de mortier.

Mais alors, quelle serait donc cette Maison fruste, construite sans art, à qui on a sacrifié toute l'harmonie et la logique d'une église pour l'y enchâsser?

Je n'y vois autre chose que l'emplacement et les restes de la maison de S. Cléophas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

2 heures 45 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Biddou. — Vue de Jérusalem. — Nabi-Samouïl. — Eglise et Tombeau de ce Prophète. — Panorama. — El-Bordj. — Ouâdî-Liftah. — Monument funèbre des Juges. — Colline des cendres. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indications. — D'Emmaüs on retourne sur ses pas jusqu'à Biddou où l'on arrive en 16 min. On laisse, à gauche, le chemin qui mène au village, puis deux autres à droite (1), et l'on suit un mauvais sentier au S-E. Après 1 min. de marche on laisse un petit sentier à droite, et 6 min. plus loin, du même côté, un assez grand chemin qui va aussi à Jérusalem, mais sans passer par Nabi-Samouïl, pour suivre un petit sentier couvert de pierres et de rochers. Après avoir marché 13 min., on coupe un sentier et, 12 min. après, on en laisse un autre à droite. — Traversant encore un sentier, après 2 min. de marche, on laisse, à gauche, une source sortant de dessous un rocher et dont l'eau est bonne mais peu abondante. Encore 1 min. et l'on se trouve à une ancienne église qui couronne un des points culminants de la Judée. Ce point s'appelle

Nabi-Samouïl. — HISTORIQUE. C'est là, croit-on, que fut déposée la dépouille mortelle du grand prophète Samuël.

Nabi-Samouïl est très probablement l'ancienne Ramataïm-Sophim, patrie du prophète qui y sacra Saül, roi d'Israël (2). David, également sacré roi d'Israël par le même Samuël et ensuite persécuté par Saül, se réfugia auprès de ce prophète qui s'en alla avec lui demeurer à Naïoth de Ramatha (3). Saül

(1) Le deuxième de ces deux sentiers est celui par lequel nous sommes venus à Emmaüs. (2) I Rois, X.

(3) I Rois, XIX Naïoth, c'est-à-dire: dans les habitations, établissements, collèges, écoles où ceux qui se formaient au ministère des prophètes étaient réunis en communautés. — Comm. d'Allioli sur ce chapitre.

refait? On n'avait, avant, aucun motif pour changer l'alignement dans cette partie; et si le mur n'a pas été reconstruit, la saillie qu'il produit à l'extérieur est inexplicable.

Ensuite, en admettant la démolition des piliers afin d'utiliser la pierre de taille, se serait-on donné la peine de démolir leurs fondations, quand on les trouvait toutes prêtes à servir pour une partie du mur intérieur?

Or, des fouilles pratiquées à l'endroit même où ces piliers auraient dû certainement se trouver, démontrent clairement qu'ils n'ont jamais existé. Le rocher, mis à nu, ne conserve aucune trace du nivellement à mortier et à écailles qu'on retrouve sous tous les murs de l'église.

Cependant les fouilles n'ont pas été sans fruit. A la place des piliers recherchés, on a découvert un revêtement de 54 cent., moins ancien que le mur et établi avec soin jusque sur le rocher, dans le but unique de fortifier une construction d'une solidité douteuse.

Il ne peut pas y avoir de doute sur ce fait. L'ancien parement du mur soutenu apparaît avec cette couleur antique et cette forme qui lui sont propres.

L'examen attentif des matériaux de la Maison intercalée démontre qu'ils n'ont ni la même origine, ni la même main-d'œuvre que le monument des Croisés. Le mortier même est différent.

Il n'en est pas ainsi si on compare ces débris avec ceux des habitations juives qui bordent la voie romaine: même plan d'ensemble, même parenté de carrière pour les pierres, et même composition de mortier.

Mais alors, quelle serait donc cette Maison fruste, construite sans art, à qui on a sacrifié toute l'harmonie et la logique d'une église pour l'y enchâsser?

Je n'y vois autre chose que l'emplacement et les restes de la maison de S. Cléophas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

2 heures 45 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Biddou. — Vue de Jérusalem. — Nabi-Samouïl. — Eglise et Tombeau de ce Prophète. — Panorama. — El-Bordj. — Ouâdî-Liftah. — Monument funèbre des Juges. — Colline des cendres. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indications. — D'Emmaüs on retourne sur ses pas jusqu'à Biddou où l'on arrive en 16 min. On laisse, à gauche, le chemin qui mène au village, puis deux autres à droite (1), et l'on suit un mauvais sentier au S-E. Après 1 min. de marche on laisse un petit sentier à droite, et 6 min. plus loin, du même côté, un assez grand chemin qui va aussi à Jérusalem, mais sans passer par Nabi-Samouïl, pour suivre un petit sentier couvert de pierres et de rochers. Après avoir marché 13 min., on coupe un sentier et, 12 min. après, on en laisse un autre à droite. — Traversant encore un sentier, après 2 min. de marche, on laisse, à gauche, une source sortant de dessous un rocher et dont l'eau est bonne mais peu abondante. Encore 1 min. et l'on se trouve à une ancienne église qui couronne un des points culminants de la Judée. Ce point s'appelle

Nabi-Samouïl. — HISTORIQUE. C'est là, croit-on, que fut déposée la dépouille mortelle du grand prophète Samuel.

Nabi-Samouïl est très probablement l'ancienne Ramataïm-Sophim, patrie du prophète qui y sacra Saül, roi d'Israël (2). David, également sacré roi d'Israël par le même Samuel et ensuite persécuté par Saül, se réfugia auprès de ce prophète qui s'en alla avec lui demeurer à Naïoth de Ramatha (3). Saül

(1) Le deuxième de ces deux sentiers est celui par lequel nous sommes venus à Emmaüs. (2) I Rois, X.

(3) I Rois, XIX Naïoth, c'est-à-dire: dans les habitations, établissements, collèges, écoles où ceux qui se formaient au ministère des prophètes étaient réunis en communautés. — Comm. d'Allioli sur ce chapitre.

y envoya plusieurs fois des gens armés pour le prendre : mais ceux-ci, au lieu de mettre les mains sur David, furent saisis de l'esprit prophétique. Saül y vint enfin lui-même ; et lui aussi prophétisa. De là le proverbe : Saül est-il donc aussi prophète (1) ? Samuël après sa mort fut enseveli à Ramatha (2) ; mais plus tard, nous dit S. Jérôme, les ossements de ce prophète furent transportés en Thrace par Arcadius.

A Ramatha ou Nabi-Samouïl passe une ancienne voie qui va de Jaffa à Jérusalem par Ramleh, Nobé et Emmaüs. C'est par cette voie que la plupart des pèlerins du moyen âge se rendaient au tombeau de Notre-Seigneur. Arrivés sur ce point culminant, ils apercevaient les murailles de la Cité-Ste ; leur bonheur alors était grand ; c'est pourquoi ils appelèrent cet endroit *Mont-Joie*.

Vers l'an 1131, les Prémontrés, encouragés par S. Bernard et aidés par les libéralités de Baudouin II qui leur donna mille pièces d'or, y bâtirent un couvent qui prit le nom d'abbaye de S. Samuël du *Mont-Joie*.

ÉTAT ACTUEL. — Il ne reste plus rien de remarquable de cette antique abbaye si ce n'est l'église qui, servant de mosquée, est demeurée intacte. Elle est assez petite et d'une architecture très simple. Moyennant un bakchiche, on permet d'y entrer et de visiter ce qu'on appelle le Tombeau de Samuël. C'est un cénotaphe de bois en forme de dos d'âne recouvert d'un tapis et occupant probablement le même lieu que le sépulcre du dernier Juge d'Israël (3). On permet aussi de monter sur le minaret d'où l'on jouit d'un très beau

Panorama. — A l'E., on voit Er-Ram sur une hauteur ; Beït-Hhanîna sur une petite élévation ; Chafâte sur un des points culminants et, tout près de ce dernier village, Tall el-Foul et Tall es-Sôma, qui sont des hauteurs où ne se trouve aucun village. On remarque aussi Jérusalem et, au delà, le Mont des Oliviers. La chaîne des montagnes de Moab ferme l'horizon. Au S., on aperçoit el-Bordj (tour forte) ; le village de Liftah sur le versant d'une montagne et, au delà, le cou-

(1) Prophétisa, c'est-à-dire, chanta : Saül fut inspiré du Seigneur et prit part aux chants pieux. — D'Alloli.

(2) I Rois, XXV.

(3) Cette tradition nous est conservée par Procope qui écrivait au commencement du VII^e siècle. Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 339.

vent de S. Elie (Mar Elias), ainsi que le Mont des Francs (l'ancien Herodium) ; Bethléem, Beït-Iksa et S. Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). Au S-O. on découvre Kastoul et Soba, deux villages assis sur des points culminants ; Beït-Sourik sur une hauteur, et Biddou sur le versant d'une montagne. A l'O., on remarque Lydda avec la belle plaine de Sâron, ainsi que Ramleh ; de ce côté la vue s'étend jusqu'à Jaffa avec la mer pour horizon. Au N-O., on voit Abou-Zeitoun qui est un Ouëli couronnant une hauteur ; et vers le N. se présentent à la vue, placés sur des hauteurs, les villages de Beït-Ounia, de Ramallah, et d'el-Gib ; Raphâte et Jedireh sur de petites élévations ; Bir-Nabâlah sur le versant d'une montagne ; el-Bireh sur un point culminant et enfin Moukhmase, l'ancien Machmas, également sur une petite hauteur.

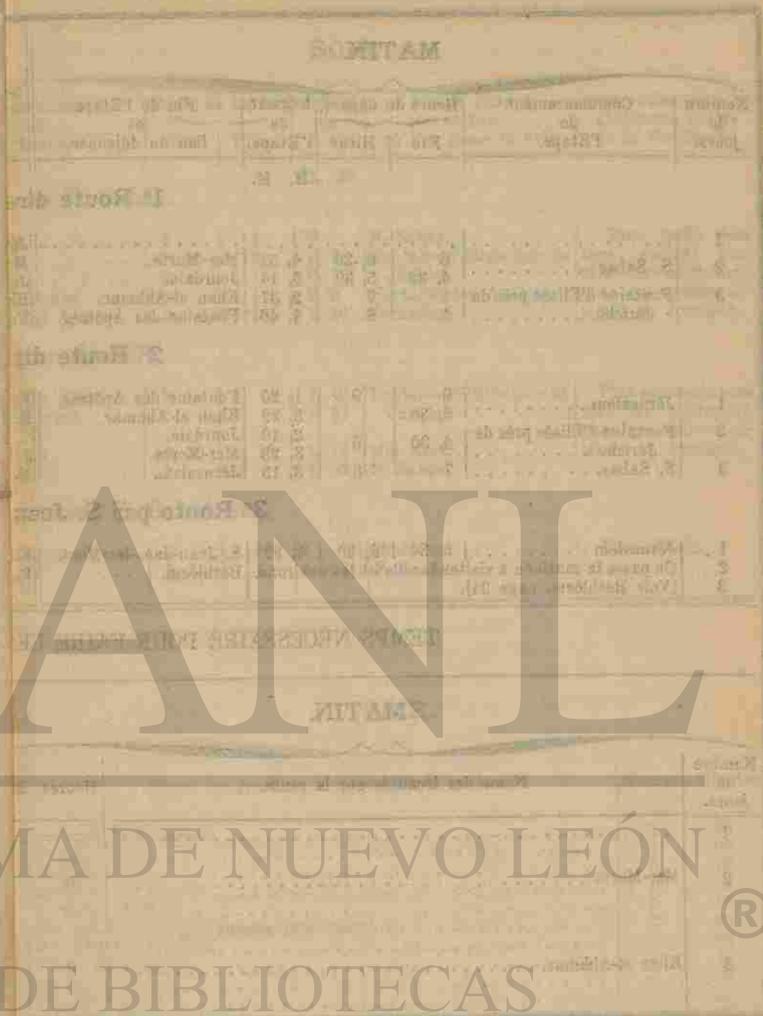
En quittant l'église de Nabi-Samouïl, on continue le sentier qui passe entre des rochers taillés à pic. A en juger par les débris de murs dont ces rochers sont surmontés, principalement à droite, on aurait là des restes de fortifications. A 1 min. de là, on laisse un petit sentier à gauche, et en suivant la route qui descend, on laisse du même côté, au bout de 9 min., un autre sentier ; puis 1 min. après, on remarque, à gauche, une assez grande piscine taillée dans le rocher. En continuant le sentier vers l'E. inclinant au S., on laisse à droite, après 10 min. de chemin, le sentier qui mène à el-Bordj. C'est une construction qui surmonte une colline pointue dont les flancs sont couverts de ruines. On se dirige ensuite en tournant à gauche vers le N-E. le long d'un ravin et, après 7 min. on remarque, à gauche, le village de Beït-Hhanîna situé sur la croupe d'une montagne. Après une marche de 10 min., on arrive à un point où le chemin tourne au S. et par une descente en zigzag assez raide, on arrive en 11 min. sur le bord d'un petit ravin qu'on longe sur sa rive gauche ; on y voit une ancienne voie romaine ; là, on laisse un petit sentier à droite et, 10 min. après, on en laisse un autre du même côté. Descendu dans le torrent du Térébinthe, qui s'appelle en ce lieu *Ouâdi Liftah*, on voit quelques arbres fruitiers ; et vers l'endroit où le torrent fait un coude pour aller au S., on le traverse pour tourner en suite à gauche, et suivre un petit torrent qui sert de chemin dans la direction de l'E. Après 12 min. on abandonne ce sentier pour prendre celui de droite qui va au S., et au bout de 11 min. on passe, à gauche,

devant le Tombeau des Juges. Continuant la route, toujours dans la direction du S., on laisse, après 7 min., un sentier à gauche et, 1 min. après, un autre à droite. De ce même côté, on remarque une nouvelle colonie Israélite. Avancant pendant 9 min., on laisse le grand chemin à gauche, pour prendre un petit sentier au pied de la Colline des Cendres qui tend à disparaître; 5 min. après, coupant un sentier, l'on passe, à gauche, devant un temple protestant. On longe ensuite l'établissement Russe, à droite, pour arriver, en 6 min., à une des Tours de garde sur le bord de la route de Jaffa, d'où, en 4 min., on arrive à la porte de Jaffa.

Récapitulation des distances
d'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

Du Couvent d'Emmaüs

Heures Minutes		
A	0 16	Biddou.
>	0 1	Sentier à droite: le laisser.
>	0 6	Assez grand chemin à droite: le laisser.
>	0 13	Sentier à couper.
>	0 12	Sentier à droite: le laisser.
>	0 2	Passage à gauche devant une source.
>	0 1	Nabi-Samouïl.
>	0 1	Sentier à gauche: le laisser.
>	0 9	Sentier à gauche: le laisser.
>	0 1	On remarque une piscine.
>	0 10	Sentier à laisser à droite et el-Bordj.
>	0 7	Vue de Beït-Hhanina.
>	0 10	Chemin tournant au S.
>	0 11	Descente au bord d'un petit ravin.
>	0 10	Descente dans l'Ouâdi-Liftah.
>	0 12	Chemin à droite: le prendre.
>	0 11	Tombeau des Juges.
>	0 7	Sentier à gauche: le laisser.
>	0 1	Sentier à droite: le laisser.
>	0 9	Colline des Cendres.
>	0 5	Temple protestant.
>	0 6	Tour de garde.
>	0 4	Jérusalem.
Total	2 45	



VOYAGE A LA MER-MORTE.

MATIN.					SOIR.							
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du départ.		Longueur de l'Etape. H. M.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Etape.	Heure du départ.		Longueur de l'Etape. H. M.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.	Observations sur les différentes routes de la Mer-Morte.	
		Eté	Hiver				Eté	Hiver				
1° Route directe par S. Sabas.												
1	6	6, 30	4, 55	Mer-Morte.	Jérusalem	2	1	3	S. Sabas.	Plus facile pour tous, excepté pour MM. les ecclésiastiques qui veulent célébrer au Jourdain.	
2	S. Sabas	4, 30	5, 30	6, 14	Jourdain.	Mer-Morte	12, 50	12	3, 28	Fontaine d'Elisée près de Jéricho.		
3	Fontaine d'Elisée près de Jéricho	8	7	2, 37	Khan el-Ahhmar.	Jourdain	2	1	2, 10	Jéricho.		
		5	6	4, 46	Fontaine des Apôtres.	Khan el-Ahhmar	2	1	2, 9	Fontaine des Apôtres.		
						Fontaine des Apôtres	2	1	1, 20	Jérusalem.		
2° Route directe par Jéricho.												
1	Jérusalem	9	9	1, 20	Fontaine des Apôtres.	Fontaine des Apôtres	7	1	4, 46	Fontaine d'Elisée près de Jéricho.	Plus commode pour MM. les ecclésiastiques qui veulent célébrer au Jourdain.	
2	Fontaine d'Elisée près de Jéricho	6, 30	6	3, 29	Khan el-Ahhmar.	Khan el-Ahhmar	2	1	2, 37	Jéricho.		
3	S. Sabas	4, 30	8	2, 10	Jourdain.	Jourdain	10, 30	9, 15	1, 18	Mer-Morte.		
		7		3, 15	Jérusalem.	Mer-Morte	1	11	4, 55	S. Sabas.		
3° Route par S. Jean, Bethléem, S. Sabas etc.												
1	Jérusalem	5, 30	6, 30	4, 22	S. Jean-dans-les-Mont.	S. Jean-dans-les-Mont.	3	2	2	(1) Bethléem.	Plus difficile.	
2	On passe la matinée à visiter la ville et les environs.					Bethléem.	Bethléem	3, 30	1	2, 30		(2) S. Sabas.
3	(Voir Bethléem, page 34).											

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISSES DANS CE VOYAGE.

MATIN.			SOIR.			
Nombre de jours.	Noms des localités sur la route.	Heures Minutes		Noms des localités à visiter sur la route.	Heures Minutes	
		H.	M.		H.	M.
1			Convent de S. Sabas	1	00
				Jourdain	1	00
2	Mer-Morte	0	40	Galgala	0	10
				Jéricho	0	05
				Fontaine d'Elisée	0	15
				Montagne de la Quarantaine (Excursion)	3	00
				Fontaine des Apôtres	0	05
3	Khan el-Ahhmar	0	30	Pierre du Colloque	0	10
				Béthanie	9	40
				Figuier Mandit	0	05

(1) Par la Fontaine de S. Philippe, 2 heures 50 minutes.

(2) En allant à S. Sabas, on fera bien de faire la petite excursion de la Grotte des Pasteurs.

CHAPITRE III. VOYAGE A LA MER-MORTE.

En 3 jours 5 étapes.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Précautions à prendre.

1° BILLET D'ADMISSION AU COUVENT DE ST-SABAS. — On ne doit pas oublier que la porte du Couvent de St-Sabas ne s'ouvre qu'aux visiteurs (1) munis d'une lettre du patriarche grec non-uni de Jérusalem; ce billet s'obtient facilement. On paie 1 franc par personne pour la visite du couvent, et 3 fr. pour y passer la nuit. La nourriture n'est pas comprise dans ce tarif.

NOTA. — On trouve également à Jéricho deux hôtels convenables appelés: hôtel du Jourdain et hôtel Belle-vue: le prix est de 12 fr. 50 c. par jour, boissons non comprises.

2° CÉLÉBRATION DE LA STE MESSE ET AUTEL PORTATIF. — MM. les ecclésiastiques qui voudraient dire la Ste Messe durant ce voyage auront soin de se pourvoir à Jérusalem d'un autel portatif, attendu qu'à l'endroit où N.-S. a été baptisé, il n'y a ni chapelle, ni autel. Pour se procurer un autel portatif, on peut s'adresser au Supérieur des Pères de Terre-Ste (Couvent de St Sauveur à Jérusalem).

3° VOILE CONTRE LES RAYONS DU SOLEIL. — Lorsque le chapeau n'abrite pas suffisamment le visage, on aura soin d'y adapter un voile pour se soustraire aux rayons du soleil dont l'ardeur est quelquefois tellement forte à la Mer-Morte, au Jourdain et à Jéricho, qu'il brûle toute chair nue, étrangère au pays. Il sera donc aussi très à-propos de faire usage de gants.

4° BOUGIES POUR LE TOMBEAU DE S. LAZARE. — Comme on ne pourra trouver nulle part les bougies dont on aura besoin pour visiter le tombeau de S. Lazare, il faudra s'en procurer à Jérusalem.

5° TENTES. — Il n'y a aucun abri à la Mer-Morte. Si donc on voulait y déjeuner, il faudrait prévenir le drogman, avant

(1) Les Dames n'y sont pas admises.

l'accord, afin qu'il s'engageât à emporter une tente nécessaire jusqu'au bord de la mer. Le même conseil est à donner aux personnes qui voudraient prendre un repas sur les rives du Jourdain, attendu qu'à l'endroit où N.-S. a été baptisé il n'y a, par suite de l'abatis d'un certain nombre d'arbres, que très peu d'ombre.

6° **Eau.** — Je dois avertir le pèlerin qu'il ne peut compter trouver en chemin d'eau potable et, par conséquent, qu'il doit s'en pourvoir au couvent de S. Sabas pour tout le trajet jusqu'au Jourdain. En revenant, il devra renouveler sa provision à la fontaine d'Elisée pour le reste de la route jusqu'à la fontaine des Apôtres. Mais je préviens que l'eau de cette dernière fontaine contient quelquefois des sangsues et qu'il ne faut la boire qu'avec précaution.

7° **Abai.** — La tente fournit évidemment le meilleur abri, surtout depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Novembre.

8° **Hospice.** — Les Russes ont à Jéricho un hospice où il est permis aux voyageurs, sans distinction de nationalité ni de religion, de passer la nuit; il suffit d'être muni d'une lettre d'admission que délivre sans difficulté l'archimandrite russe de Jérusalem. Cet hospice ne nourrit pas les personnes qu'il loge. Cette hospitalité se paie à raison de 3 francs par nuit et par personne.

9° **Escorte.** — Il serait imprudent de faire le voyage de la Mer Morte sans escorte. (Voir l'article *Escorte* au 1^r v. p. 26).

II. Choix des routes.

Cet intéressant voyage peut se faire par différentes routes. Ordinairement il s'accomplit en trois jours, quoique deux jours pleins puissent suffire. Deux itinéraires sont préférables aux autres.

1^{re} **Route par S. Sabas.** — Cette première route convient à tout le monde, mais surtout aux personnes qui auraient le désir de se baigner dans la Mer-Morte. La raison en est que le baigneur, pour se débarrasser du sel qui s'attachera à lui, fera bien de prendre un second bain. Or, cela ne peut se faire qu'au Jourdain où l'on arrive ensuite.

AVANTAGE. — En suivant la première route que je décrirai tout à l'heure, on jouit sans se déranger d'une vue très étendue sur les montagnes de Juda, et l'on découvre de temps en

temps la mer qui étend ses eaux comme une nappe argentée jusqu'au pied des montagnes de Moab et jusqu'à la chaîne des montagnes de Juda.

2^{me} **Route directe par Jéricho.** — Le second chemin ou second itinéraire se fait au rebours de celui dont je viens de parler; c'est-à-dire que, partant par Béthanie (au lieu de partir par S. Sabas), on passe la première nuit à la fontaine d'Elisée ou à Jéricho, et l'on se rend le lendemain au Jourdain, puis à la Mer-Morte. De là, on va passer l'autre nuit à S. Sabas pour retourner, le lendemain matin, à Jérusalem. Je conseillerais cet itinéraire à MM. les ecclésiastiques qui auraient l'intention d'offrir le St Sacrifice de la Messe au Jourdain.

AVANTAGE. — Cette route leur sera plus avantageuse, parce que, s'ils suivaient la première, ils se trouveraient embarrassés pour garder le jeûne et auraient beaucoup à souffrir de la soif occasionnée par le voyage et la grande chaleur de ces contrées, pendant l'été surtout. Si l'on veut prendre cette seconde route, on doit quitter la Ville-Ste à 7 heures du matin au plus tard, afin d'avoir le temps de visiter, le même jour, la montagne de la Quarantaine.

3^{me} **Route par S. Jean, Bethléem, S. Sabas etc.** — Les pèlerins qui voudraient joindre au voyage de la Mer-Morte la visite des sanctuaires de S. Jean-dans-les-Montagnes et de Bethléem, en allant de Jérusalem à la première de ces deux localités, et de là à Bethléem, S. Sabas etc., pourraient le faire assurément; mais je ne leur donnerais pas ce conseil; car, outre la fatigue du voyage qui serait plus grande, ils se priveraient de ce que le chemin de Jérusalem à Bethléem offre d'intéressant. De plus, ils n'auraient pas le temps nécessaire pour visiter en détail et avec dévotion les beaux sanctuaires de la Naissance de N.-S. J.-C. et de son S. Précurseur: néanmoins, le voyageur trouvera cette route décrite à la fin de ce volume.

AVANTAGE. — L'unique avantage que peut offrir cette troisième route serait de gagner un jour, mais à condition de parcourir à la hâte des lieux excessivement intéressants et de ne pas aller aux Bassins ou Vasques de Salomon.

4^{me} **Route: aller et retourner par Béthanie et Jéricho.** — Cette route est la plus facile pour visiter la Mer-Morte et le Jourdain. Cet itinéraire peut s'effectuer en voiture, sauf deux à trois heures de monture (cheval ou âne). Le Prix d'un tel voyage augmentera de 10 à 15 francs par personne selon la cherté des animaux de selle.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à S. Sabas.

Environ 3 heures de marche.

Renseignement. — DÉPART. Pour avoir le temps de visiter le couvent S. Sabas, on conseille de quitter Jérusalem à 1 heure de relevée en hiver, et à 2 heures en été.

SOMMAIRE.

Torrent de Cédron. — Ouâdi es-Saonâhry. — Puits. — Cimetière des Aabedieh. — Laure (Cédron). — Couvent de S. Sabas. — Tour d'Eudoxie.

Départ à cheval.

Indications. — On sort de la ville par la porte de Jaffa (Bab el-Khalil); et tournant de suite à gauche, on prend le chemin sur la rive gauche, le long de la vallée de Gihon en partie occupée par de nouvelles constructions et par le Birket es-Sultan. A gauche, on longe le Mont Sion. On passe ensuite, à droite, devant le champ d'Haceldama et on arrive en 15 min., à partir de la porte de la ville, à Bir Ayoub (Puits de Néhémie) situé à l'extrémité de la vallée de Josaphat.

A partir d'ici on suit le Cédron qui d'abord se dirige au S-E. Après 10 min. on laisse un sentier à droite pour prendre, à gauche, un autre sentier qui s'élève obliquement sur les flancs de la montagne et par lequel on longe le Cédron à droite (1). Continuant la marche par ce même sentier pendant 55 min., on perd de vue Jérusalem en descendant d'une petite hauteur dans la vallée d'es-Saonâhry. Après 30 min. de marche, on rejoint le Cédron; 30 autres min. plus loin, on remarque sur le bord du chemin, à droite, un puits ouvert appelé

Bir ech-Chamss (le puits du soleil). — Ce puits contient presque toujours de l'eau; mais cette eau est rarement propre. Après avoir marché 8 min., on trouve, à gauche près du chemin, le cimetière de la tribu nomade appelée *Aabedieh*.

(1) La route est généralement bonne jusqu'à S. Sabas.

Parmi les tombeaux, se distingue celui du cheikh Messief, deviche très vénéré par ses coreligionnaires qui lui offrent en ex-voto de vieux bâts de chameaux, de vieilles charrues, de la chaux, des pots cassés, des tentes en lambeaux etc.

On avance 7 min. plus loin, et on prend, à droite, le chemin qui traverse le Cédron. A cet endroit, le Cédron n'est qu'un petit torrent; mais, au bout d'une cinquantaine de mètres, il devient un véritable abîme creusé entre deux immenses murs de rochers à pic, remplis de grottes qui ont servi d'habitations à des anachorètes. L'ouverture de quelques-unes de ces grottes étant trop grande, on les a murées en y laissant deux trous pour servir de porte et de fenêtre.

A 25 min. de là on arrive à la

Tour d'Eudoxie. — HISTORIQUE. Cette tour est ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie par cette impératrice Eudoxie, laquelle attirée par la sainteté de vie de S. Euthyme, vint le trouver; mais ne pouvant entrer dans sa laure, elle fit bâtir cette Tour et l'habita; ce que voyant, le saint anachorète se retira dans le désert. Théoctiste, son compagnon, l'y alla chercher et obtint qu'il vint parler à l'impératrice. S. Euthyme l'amena par ses discours à quitter la doctrine d'Eutychès et à rentrer dans l'unité de l'Eglise (l'an. 456).

ÉTAT ACTUEL. — Cette Tour est attenante au couvent de S. Sabas.

Près de ce couvent, mais de l'autre côté d'un petit ravin, on remarque la

Tour d'hospitalité pour les femmes. — Elle est semblable à celle d'Eudoxie, mais plus moderne, et sert de logement aux pèlerines, celles-ci ne pouvant franchir l'entrée du monastère. La porte en est située si haut qu'il faut une échelle pour y atteindre.

Récapitulation des distances de Jérusalem à S. Sabas.

De la porte de Jaffa

Heures Minutes

A	0	15	Bir Ayoub.
<	0	10	Sentier à gauche; le prendre.
>	0	55	Jérusalem hors de vue.
>	30	30	Le Cédron.
>	0	30	Bir ech-Chamss.

Heures Minutes		
>	0 8	Cimetière des Aabedieh.
>	0 7	Torrent de Cédron (Laure).
>	0 25	S. Sabas.
Total	3 00	

ST-SABAS.

I. Renseignement.

A S. Sabas, on peut dresser les tentes en face de la porte d'entrée, à la distance d'environ 200 mètr., dans une petite gorge où l'on est à l'abri du vent. Mais, comme la seconde étape est très longue et très fatigante, il est plus avantageux de camper à Bir el-Aarabé situé à une petite demi-heure sur la route qu'on devra prendre le lendemain. De là, on va visiter le couvent S. Sabas et l'on retourne ensuite au campement de Bir el-Aarabé pour diner et y passer la nuit. Les Grecs non-unis de S. Sabas donnent, il est vrai, l'hospitalité pour la nuit; mais cela est très désavantageux pour l'étape du lendemain. Cependant, lorsque les eaux sont trop basses, les religieux ne donnent de l'eau qu'à leurs hôtes et, dans ce cas, il faut se résigner à coucher dans leur couvent.

II. Historique.

Le monastère S. Sabas, une des constructions les plus pittoresques qu'on puisse voir, ressemble à une forteresse. Il est situé sur le bord du torrent de Cédron à 560 mètr. plus bas que Jérusalem. Une vaste laur, qui probablement remonte aux Esséniens, a précédé l'établissement actuel. S. Eutyme l'habitait en 405. S. Sabas, son disciple, bâtit au V^e siècle le célèbre couvent qui porte son nom et où, en 614, habitaient 4000 anachorètes lesquels, ainsi que 10,000 autres vivant aux alentours dans les antrès des rochers, obéissaient à un seul supérieur. A cette époque le barbare Chosroès mit toute la Palestine à feu et à sang; alors furent abandonnées les retraites des religieux qui vivaient en dehors du couvent.

III. Etat actuel.

Il n'y a plus aujourd'hui à S. Sabas qu'environ 40 religieux Grecs non-unis qui y mènent une vie extérieurement très austère.

IV. Visite.

Renseignement. — Dès qu'on arrive à la porte de ce vieux monastère, le moine, qui est en vigie sur la haute tour d'Eudoxie, fait descendre un panier dans lequel on doit déposer le permis du Patriarche Grec de Jérusalem, sans lequel l'entrée n'est pas possible. Dès qu'il a vérifié le laisser-passer, il donne un signal, et la porte extérieure qui est en fer s'ouvre pesamment. Dans la visite, on est accompagné par un religieux auquel il est d'usage de donner un bakchiche (pourboire). Mais le portier ne prétend pas non plus faire tourner sur ses gonds la lourde porte de fer et manier sa clef monumentale, pesant certainement plusieurs kilos, pour le seul plaisir de contempler la belle physionomie des occidentaux. C'est dire qu'il lui faut aussi son bakchiche.

SOMMAIRE.

Tombeau de S. Sabas. — Eglise de S. Nicolas. — Salle des Martyrs. — Eglise du Couvent. — Vue sur le torrent de Cédron. — Palmier planté par S. Sabas. — Grotte et tombeau de S. Jean Damascène. — Chapelle de S. Sabas. — Grotte du lion.

Départ à pied.

Indications. — Entrant par la porte extérieure la plus au S., (il y a deux entrées) on commence la visite en descendant un escalier d'environ 50 marches. On passe une seconde porte en fer et l'on descend un autre escalier moins difficile, pour arriver dans une petite cour pavée. Là, on remarque une petite rotonde qui renferme le

Tombeau de S. Sabas. — HISTORIQUE. On dit que les restes du Saint sont à Venise.

Près de là, on voit l'Eglise de S. Nicolas. — Cette église, une des plus anciennes du christianisme, est entièrement taillée dans le roc, à l'exception du mur dans lequel s'ouvre l'entrée de l'édifice.

On conserve dans l'église de S. Nicolas les reliques des Anachorètes martyrisés par les bandes de Chosroès, au commencement du VII^e siècle.

A l'E. de la cour, s'ouvre l'

Eglise du monastère. — HISTORIQUE. Cette église paraît

Heures Minutes		
>	0 8	Cimetière des Aabedieh.
>	0 7	Torrent de Cédron (Laure).
>	0 25	S. Sabas.
Total	3 00	

ST-SABAS.

I. Renseignement.

A S. Sabas, on peut dresser les tentes en face de la porte d'entrée, à la distance d'environ 200 mètr., dans une petite gorge où l'on est à l'abri du vent. Mais, comme la seconde étape est très longue et très fatigante, il est plus avantageux de camper à Bir el-Aarabé situé à une petite demi-heure sur la route qu'on devra prendre le lendemain. De là, on va visiter le couvent S. Sabas et l'on retourne ensuite au campement de Bir el-Aarabé pour diner et y passer la nuit. Les Grecs non-unis de S. Sabas donnent, il est vrai, l'hospitalité pour la nuit; mais cela est très désavantageux pour l'étape du lendemain. Cependant, lorsque les eaux sont trop basses, les religieux ne donnent de l'eau qu'à leurs hôtes et, dans ce cas, il faut se résigner à coucher dans leur couvent.

II. Historique.

Le monastère S. Sabas, une des constructions les plus pittoresques qu'on puisse voir, ressemble à une forteresse. Il est situé sur le bord du torrent de Cédron à 560 mètr. plus bas que Jérusalem. Une vaste laur, qui probablement remonte aux Esséniens, a précédé l'établissement actuel. S. Eutyme l'habitait en 405. S. Sabas, son disciple, bâtit au V^e siècle le célèbre couvent qui porte son nom et où, en 614, habitaient 4000 anachorètes lesquels, ainsi que 10,000 autres vivant aux alentours dans les antrès des rochers, obéissaient à un seul supérieur. A cette époque le barbare Chosroès mit toute la Palestine à feu et à sang; alors furent abandonnées les retraites des religieux qui vivaient en dehors du couvent.

III. Etat actuel.

Il n'y a plus aujourd'hui à S. Sabas qu'environ 40 religieux Grecs non-unis qui y mènent une vie extérieurement très austère.

IV. Visite.

Renseignement. — Dès qu'on arrive à la porte de ce vieux monastère, le moine, qui est en vigie sur la haute tour d'Eudoxie, fait descendre un panier dans lequel on doit déposer le permis du Patriarche Grec de Jérusalem, sans lequel l'entrée n'est pas possible. Dès qu'il a vérifié le laisser-passer, il donne un signal, et la porte extérieure qui est en fer s'ouvre pesamment. Dans la visite, on est accompagné par un religieux auquel il est d'usage de donner un bakchiche (pourboire). Mais le portier ne prétend pas non plus faire tourner sur ses gonds la lourde porte de fer et manier sa clef monumentale, pesant certainement plusieurs kilos, pour le seul plaisir de contempler la belle physionomie des occidentaux. C'est dire qu'il lui faut aussi son bakchiche.

SOMMAIRE.

Tombeau de S. Sabas. — Eglise de S. Nicolas. — Salle des Martyrs. — Eglise du Couvent. — Vue sur le torrent de Cédron. — Palmier planté par S. Sabas. — Grotte et tombeau de S. Jean Damascène. — Chapelle de S. Sabas. — Grotte du lion.

Départ à pied.

Indications. — Entrant par la porte extérieure la plus au S., (il y a deux entrées) on commence la visite en descendant un escalier d'environ 50 marches. On passe une seconde porte en fer et l'on descend un autre escalier moins difficile, pour arriver dans une petite cour pavée. Là, on remarque une petite rotonde qui renferme le

Tombeau de S. Sabas. — HISTORIQUE. On dit que les restes du Saint sont à Venise.

Près de là, on voit l'Eglise de S. Nicolas. — Cette église, une des plus anciennes du christianisme, est entièrement taillée dans le roc, à l'exception du mur dans lequel s'ouvre l'entrée de l'édifice.

On conserve dans l'église de S. Nicolas les reliques des Anachorètes martyrisés par les bandes de Chosroès, au commencement du VII^e siècle.

A l'E. de la cour, s'ouvre l'

Eglise du monastère. — HISTORIQUE. Cette église paraît

dater du moyen âge; elle a été restaurée en 1865; elle est richement ornée de tableaux modernes très bien exécutés en style byzantin.

Sortant de l'église par la porte N., on monte par un escalier à droite, et l'on arrive sur une terrasse peu étendue qui surplombe le lit du Cédron. Au fond du lit de ce torrent jaillit une faible source d'eau potable dans un petit

Bassin creusé par ordre de S. Sabas. — HISTORIQUE. Le saint avait connu miraculeusement qu'il existait de l'eau en cet endroit (1).

De cette terrasse on voit un *palmier* que l'on croit avoir été planté par S. Sabas lui-même. On passe tout auprès pour aller visiter l'ancienne

Demeure de S. Jean Damascène. — Cette retraite est une grotte qui sert de tombeau à l'illustre et saint anachorète. Elle s'ouvre dans une chapelle qui lui est dédiée.

On regagne ensuite la petite cour, qu'on traverse dans la direction du S.-E., pour descendre un escalier conduisant dans un très petit jardin où se trouve un autre escalier par lequel on monte à une terrasse. De cette terrasse on arrive, par un escalier, dans une étroite galerie taillée dans le roc et conduisant à la

Chapelle de S. Sabas. — DESCRIPTION. Elle est également taillée dans le roc vif. Le pavé est en mosaïque d'une seule couleur. Cet oratoire est très petit, et la porte qui s'ouvre dans la paroi, à droite en entrant, donne dans la

Vénérable habitation de S. Sabas nommée **Grotte du Lion.** — LÉGENDE. Un jour, le S. Abbé étant sorti, un lion vint se coucher dans sa grotte. Le Saint, se confiant en Dieu, y entra comme à son ordinaire et se mit à réciter son office. Mais le sommeil le surprit dans ce pieux exercice. Le lion le prit alors par la manche et le tira dehors. Le moine, s'éveillant, rentra et recommença son office. S'étant endormi de nouveau, il fut traîné dehors une seconde fois. Ce que voyant, le Saint s'adresse à l'animal et lui dit d'un ton sévère: N'y a-t-il donc pas ici place pour deux? Et en même temps il lui désigna son coin. Le lion s'y installa en silence et continua à y demeurer avec lui.

(1) L'Igoumène Russe, Daniel, p. 59. — Depuis 1835 le petit bassin est comblé et les eaux perdues.

J'ai vu de mes propres yeux les oiseaux sauvages, planant au-dessus des rochers, descendre et venir manger familièrement dans les mains des moines qui habitent ce monastère. On appelle ces oiseaux: les merles de S. Sabas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

6 heures 14 minutes de marche.

Renseignement. — Il arrive quelquefois, principalement dans la saison des pluies, que le M'héchedib (torrent qui se jette dans la Mer Morte) ne fait qu'un avec la mer et que le passage disparaît sous les eaux. Dans ce cas, on envoie un homme de service s'assurer du gué, pour ensuite conduire les chevaux par la bride.

SOMMAIRE.

Bir el-Aarab. — Le Cédron. — Vue de la Mer Morte. — Bir el-Amâra. — Vue de Nabi-Mouça. — Birket oumm el-Fouss. — Ouâdi Khérahieh — Chemin de Nabi-Mouça. — Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaitre. — Vue de Nabi-Mouça — Autre chemin de Jéricho. — Vue de la Mer Morte. — Ouâdi ed-Dâbour. — Aïn el-Hédjair ou Aïn es-Sgair. — M'héchedib. — Mer Morte. — Jourdain.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte S. Sabas au point du jour. On remonte le chemin de Jérusalem en longeant le Cédron jusqu'au premier sentier par lequel, 20 min. après le départ, on franchit le torrent; 5 min. plus loin on laisse, à droite, sur le chemin, une citerne appelée Bir el-Aarab. En hiver cette citerne contient de l'eau potable.

Ici, on entre dans le domaine des Bédouins. Ces routes courrant dans les vallées et les ravins, sur les versants et les crêtes des montagnes, sont généralement mauvaises. Elles font de très nombreux détours; mais la direction générale est vers

l'Est. On traverse alors un des plus affreux déserts qu'on puisse imaginer.

Après 15 min. de marche on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre la Mer Morte. A 25 min. plus loin, on trouve, à gauche, et à quelques pas du chemin, une citerne appelée *Bir el-Amâra*. Il y a quelquefois de l'eau, mais elle est blanchâtre. Puis, continuant pendant 10 min., on rencontre des Machâhed. Ce sont des amas de pierres faits pour avertir les Musulmans qu'en ce lieu ils sont en vue de

Nabi-Mouça. — HISTORIQUE. Ce couvent, probablement le plus ancien du christianisme, fut fondé au IV^e siècle par S. Euthyme. Chosroës n'en a pas épargné les moines, pas plus qu'il n'avait épargné ceux de S. Sabas et de beaucoup d'autres couvents. Plus tard les Musulmans, s'imaginant que Moïse y avait été enterré, en prirent possession. Après y avoir fait quelques changements, ils élevèrent un minaret et y laissèrent habiter quelques derviches préposés à la garde du prétendu tombeau.

ETAT ACTUEL. — Des Indiens y habitent aujourd'hui et en interdisent l'entrée aux chrétiens. Voici ce que les Musulmans racontent au sujet du

Tombeau de Moïse. — LÉGENDE. Moïse était parvenu à l'âge de 120 ans, sans avoir aucune des infirmités de la vieillesse. Dieu, dont il était l'ami privilégié, lui avait promis de le laisser en ce monde pour ne le rappeler à lui que quand il serait volontairement descendu dans son sépulcre. Comme Moïse savait que son peuple se détournerait de la voie droite après sa mort et exciterait la colère divine, il ne se pressait pas de mourir et évitait avec le plus grand soin d'approcher d'un tombeau. Cependant le temps était venu pour lui de prendre l'éternel repos. Un jour qu'il se promenait dans les montagnes, il aperçut sur une colline blanche comme la neige quatre hommes qui creusaient avec une peine extrême une salle dans les flancs du rocher; c'étaient quatre anges envoyés par Dieu et revêtus d'une enveloppe grossière pour mieux tromper le prophète. Que faites-vous dans ce lieu solitaire? demanda Moïse aux travailleurs. — Nous nous sommes écartés dans le désert, répondirent-ils, pour préparer une retraite où notre roi veut enfermer le plus précieux de ses trésors; notre tâche est à peu près finie et nous attendons l'arrivée du précieux dépôt qui ne peut tarder de venir. — Le soleil était

ardent et nul endroit aux environs n'offrait le moindre abri contre ses rayons. La caverne seule offrait une ombre délicieuse et une fraîcheur séduisante. Moïse, accablé de fatigue, entre pour se reposer un instant sur le banc de pierre placé au fond et qui semble l'inviter au repos. Dès qu'il s'y est assis, un des quatre ouvriers s'approche de lui et lui offre, avec le plus grand respect, une pomme d'une couleur appétissante et d'un parfum exquis. Le prophète l'accepte pour se désaltérer. Mais à peine en a-t-il respiré l'odeur, qu'il tombe dans le sommeil de l'éternité. Son âme, recueillie par les anges, ministres des ordres du Très-Haut, est portée sur leurs ailes devant le trône de Dieu, et son corps demeure étendu dans la grotte où il repose encore aujourd'hui. Depuis lors cette roche, qui trompa la prudence du Législateur des Juifs, a conservé sa blancheur apparente à l'extérieur; mais, dès qu'on la fouille, on la trouve plus noire sous sa couche superficielle que ne le sont les anges de la mort.

Après 17 min. de marche, on arrive par une descente très rapide à un petit réservoir taillé dans le roc et appelé *Birket oumm el-Fouss*. On n'y trouve pas toujours de l'eau et, pendant l'été, cette eau est fort mauvaise.

A 31 min. au delà, on traverse un large torrent appelé par les uns *Ouâdi Khérabieh* et par les autres *Ouâdi es-Saranique*. Puis on chemine pendant 43 min. dans une petite plaine ondulée qu'on appelle el-Bqâ et qui s'étend au pied du Djabal el-Khamouin. On laisse, à gauche, le chemin de Jéricho, et l'on descend dans l'*Ouâdi el-Knâitre*, torrent assez considérable où il n'y a de l'eau que lorsqu'il pleut.

En avançant pendant 8 min., on rencontre une descente qu'il est prudent de faire à pied, pour ne pas s'exposer à faire de chute. C'est ici que l'on trouve une espèce de pierre appelée pierre de *Nabi-Mouça*. Elle est blanchâtre au dehors, mais toute noire à l'intérieur, et répand en brûlant une très mauvaise odeur (1). Après qu'on a marché pendant 25 min. dans

(1) Cette pierre noire est facile à travailler. Elle figure très bien dans les dallages, et les indigènes s'en servent pour la fabrication de serre-papiers, sabliers, enciers, coupes et autres menus objets que le voyageur emporte comme souvenir. De plus, le Fr. Bernardin de Rome, franciscain, a découvert que cette pierre calcinée et réduite en poudre fine remplace avantageusement le noir d'ivoire. Délayée dans de l'huile de lin cuite ou dans du vernis, elle donne une belle couleur noire et peut être employée, soit dans la peinture, soit dans les ouvrages en stuc.

ce torrent, on suit le sentier qui est sur la rive droite; et, au bout de 3 min., on passe devant d'autres *amas de pierres* (Machâhed) amoncelées par les Musulmans pour avertir que là aussi on est en vue de Nabi-Mouça. Puis, marchant pendant 10 min., on laisse à gauche un autre chemin qui mène à Jéricho. A droite, et en avançant de 7 min., on se trouve en vue de la Mer Morte. Dès lors on descend très sensiblement, et une odeur plus forte que celle que l'on respire quand on approche des autres mers se fait quelquefois sentir, principalement lorsque le vent vient de ce côté-là. De ce point, en 30 min., traversant un terrain ondulé, nu, et semé çà et là de roches paraissant carbonisées, on arrive à l'*Ouâdi ed-Dâbbour* (vallée des guêpes). C'est un large torrent rempli de broussailles, du côté de la Mer Morte. A partir de là, le sol se couvre en beaucoup d'endroits de taches blanches produites par des matières salines qui viennent s'incruster sur la surface de la terre. La route, quelquefois à peine visible, serpente entre des broussailles, des roseaux, et autres plantes qui se plaisent dans ce terrain chaud et salé. Les chasseurs y rencontrent, principalement dans l'*Ouâdi ed-Dâbbour*, un grand nombre de tourterelles, de perdrix, de merles aux ailes en partie orangées, de chacals, de gazelles, de lièvres et d'autres animaux.

Environ 30 min. plus loin, on passe, à droite, près de la petite source appelée *Aïn el-Hédjaïr* ou *Sgaïr* dont l'eau, sans être bonne, peut se boire à la rigueur. Cette source est environnée de roseaux et elle nourrit de petits poissons appelés *Cyprinodon*. Ce poisson est ovovivipare; il a la bouche rétractile et ne dépasse guère 7 cent. en longueur (1).

Après 12 min. de marche, on arrive au bord de la Mer Morte. Là, on passe sur la digue entre la mer et un petit torrent appelé

M'héchedib. — ETAT ACTUEL. Ce torrent, ainsi que la plage, est encombré de bois et même d'arbres entiers que la Mer Morte y jette, après les avoir reçus du Jourdain.

On avance encore quelques pas pour arriver aux deux sentiers qui se dirigent, l'un vers Jéricho et l'autre vers le Jourdain; près de ces deux sentiers on descend de cheval sur le bord même de la

(1) Lortet — Poissons et reptiles du lac de Tibériade et de quelques autres parties de la Syrie p. 78.

MER MORTE

I. Renseignement.

BAINS. — Contrairement au préjugé commun, on peut se baigner dans la Mer Morte sans danger aucun. Ses eaux sont grasses, mais aussi limpides que le cristal. J'en ai fait l'expérience plus de 50 fois. La grande résistance qu'elles opposent empêche d'y plonger; le corps y surnage comme le liège sur l'eau ordinaire.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE. — 1° *Avant le bain.* Il est indispensable aux baigneurs de se couvrir le corps et principalement la tête, pour ne pas s'exposer aux coups de soleil.

2° *Pendant le bain.* Pour y nager, il faut se tenir obliquement; car dans la position ordinaire, les jambes s'élèvent, et le buste enfonçant, la bouche plonge forcément dans l'eau qui est exécration au goût. Quand elle pénètre dans les yeux, elle y occasionne des cuissons semblables à celles du tabac, mais seulement plus persistantes. La meilleure position pour nager est de se coucher sur le dos. On peut très bien aussi se tenir debout et se promener en agitant un peu les mains pour ne pas perdre l'équilibre.

3° *Après le bain.* En sortant de la Mer Morte, on doit se laver avec de l'eau ordinaire pour enlever les efflorescences de sel dont la peau est couverte, si toutefois on ne doit pas se baigner dans le Jourdain. Cependant la santé n'en souffrirait pas si l'on négligeait de prendre ce bain. Je le sais par expérience, car plusieurs fois je ne me suis baigné dans l'eau douce qu'après plusieurs jours, et je n'en ai nullement été incommodé.

II. Historique.

Le lieu, aujourd'hui occupé par la Mer Morte, était autrefois une plaine fertile que l'Écriture-Ste nomme la vallée du Bois, arrosée de toutes parts comme le jardin du Seigneur (1). Loth, se séparant d'Abraham, alla s'y fixer. Peu de temps après les descendants de Cham, qui habitaient cette riche contrée, ne voulurent plus payer le tribut qu'ils devaient à Chodorlahomor, et celui-ci vint leur faire la guerre. Les cinq rois de la vallée

(1) Genèse, XIII, 10.

(la Pentapole) c.-à-d. de Gomorrhe, d'Adama, de Séboim, de Bala ou Ségor et de Sodome se réunirent pour le repousser, mais ils furent vaincus. Ceux de Gomorrhe et de Sodome s'enfuirent et un grand nombre de leurs gens périrent dans les puits de bitume dont la plaine était couverte; Loth fut emmené captif. Dès qu'Abraham le sut, il prit 318 de ses serviteurs, poursuivit et battit Chodorlahomor, et ramena Loth son neveu avec tous ceux qui lui appartenaient (1). Peu de temps après Dieu, pour punir les crimes détestables qui s'y commettaient, résolut de détruire Sodome, Gomorrhe et tous les environs. Il annonça à Abraham sa résolution et, à la prière de son fidèle serviteur, il promit de faire grâce à ces villes coupables, s'il s'y trouvait seulement dix justes. Mais on les y chercha vainement. « Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu du ciel. Or Abraham se levant, dès le matin, du lieu où il s'était entretenu avec le Seigneur, regarda Sodome et Gomorrhe et tout le pays d'alentour; et il vit une fumée épaisse comme celle d'une fournaise qui s'élevait de terre (2). »

III. Description.

La Mer Morte (3) est située à 10 lieues à l'E. de Jérusalem, à 1173 mètr. au-dessous de cette ville et à 392 mètr. au-dessous du niveau de la Méditerranée, entre deux immenses chaînes de montagnes, celles de Juda à l'O. et celles de Moab à l'E. Sa longueur totale est de 72 kilom. (4), sa plus grande largeur de 17 kilom. et sa plus grande profondeur de 397 mètr. (5).

Température de l'eau. — C'est surtout au savant américain, M. Lynch, et à ses compagnons qu'on doit les quelques données exactes que l'on a sur la température de l'eau de cette mer. Le 6 Janvier 1846, à midi, le thermomètre marquait à l'air 16° Réaum., l'eau du rivage avait aussi 16° Réaum.,

(1) Genèse, XIV, 10 et 16.

(2) Genèse, XIX.

(3) Au N. de la Mer Morte, le rivage est formé, en grande partie, de couches d'argile excellente et de teintes variées.

(4) D'autres ne lui donnent que 64 kil. de longueur.

(5) A la partie N., près de la voie de communication avec Jéricho, la Mer Morte a eu longtemps un débarcadère connu sous le nom de Redjom Bahhr Louth (Monceau de la mer de Loth); aujourd'hui ce débarcadère n'existe plus; il a disparu sous les eaux en 1892.

A l'époque des Croisades de petits navires sillonnaient les eaux de la Mer Morte.

tandis que, plus avant et à 2 mètr. de profondeur, elle n'en avait que 14°. L'expédition américaine avait eu lieu en avril et en mai, et la température de l'eau est alors beaucoup plus élevée. Elle variait presque constamment entre 19° et 20° à la surface, et diminuait sensiblement à une grande profondeur, sans toutefois que la diminution fut régulière ni progressive. Il y avait quelquefois une couche d'eau froide entre deux couches d'eau chaude. L'eau à la surface était ordinairement un peu moins chaude que l'air. Par exemple, le 26 avril, à 3 heures 30 min.; le thermomètre, à l'air, marquait 28°88', et l'eau, à 0 m. 333 au-dessous de la surface, avait 25°88'. Le 4 mai, elle avait à la surface 24°4'; à 18 mètr. de profondeur, 15°; à 318 mètr., 16°7'. Le 5 mai, le thermomètre au soleil est monté à 40° à l'extrémité méridionale, et la vase au fond de l'eau était si chaude qu'on éprouvait, au contact de l'eau, une sensation des plus agréables, bien que sa température fut de 24° 88'; la température de l'air était de 28°.

Analyse de l'eau de la Mer Morte.

(publiée dans les comptes rendus des séances de l'Académie.)

Composition de l'eau de la Mer Morte rapportée à 1 litre (1000 gram).

Eau puisée à la surface	à 300 mètr. de profondeur	
Sodium	0,888	14,300
Chlore	17,628	174,985
Magnésium	4,177	41,428
Calcium	2,150	17,269
Potassium	0,474	4,386
Acide Sulfur.	0,242	0,627
Brome	0,167	7,093
Silice	0,006	trace
Acide carb.	trace	trace

On y trouve en outre des traces de fer, de manganèse, d'alumine, d'acide phosphorique, de matière organique et d'ammoniaque. En tenant compte de ces dernières on trouvera:

	à la surface	à 300 mètr. de profondeur.
Matière solide	27,078	278,735
Eau	972,922	721,265
	1000,000	1000,000

NOTA. — La grande salure de ces eaux est sans doute la vraie cause de l'absence d'êtres vivants dans cette mer véritablement morte puisque, comme je l'ai dit plus haut, il existe de petits poissons dans Ain el-Hédjair ou Sgaïr qui est pour ainsi dire sur le bord de la mer. Un jour, pendant une tempête, je trouvai sur le rivage un beau poisson. L'examen nous apprit qu'il était mort tout récemment; il venait sans doute d'entrer dans la mer par le Jourdain.

Des canards ou autres oiseaux nageurs y peuvent vivre à la surface; j'en ai vu même s'y plonger, mais quelques instants seulement.

Rivières qu'elle reçoit. — Les principales rivières qui se jettent dans la Mer Morte sont:

1° **Le Callirhoë** (Ouâdi-Zerka-Mayn). — HISTORIQUE. C'est dans les eaux de cette rivière qu'Hérode-le-Grand alla se baigner dans l'espoir de recouvrer la santé; vain espoir: il mourut peu de temps après (1).

Son cours est produit par plusieurs sources thermales ayant de 26 à 27 degrés Réaum. Le Callirhoë sort des montagnes de Moab, à environ 5 lieues au S. de l'extrémité N. de la Mer Morte.

2° **Le Jourdain**, dont je parlerai plus loin.

3° **L'Arnon** (Ouâdi em-Moudjeb), qui se trouve à environ 5 lieues au S. de Callirhoë, déverse aussi ses eaux directement dans la mer. — C'est ce cours d'eau que le peuple d'Israël traversa à pied sec.

Fruits des environs de la Mer Morte. — On trouve quelques fruits dans les environs. En voici une petite description:

1° **LA POMME DE SODOME** (*Solanum Sodomeum* de Linné) est appelée par les indigènes Saccarân; son fruit est jaune et semblable aux petites boules que produisent les tiges de la pomme de terre. Plein de graines et de suc à sa maturité, peu à peu il se crispe et devient noir.

L'arbuste qui porte ce fruit a de 1 à 2 mètr. de hauteur; il est armé d'épines et toujours en buisson. On en trouve beaucoup à Jéricho.

2° **L'OSCAR**, ou KHAROUB EL-OUAOUÏ. — C'est le nom que lui donnent les indigènes. Ce fruit est de couleur jaune, tacheté de rouge. Son suc, peu abondant, est âcre et caustique. En mûrissant il devient brun et ensuite noir; l'intérieur en est spongieux et d'un blanc jaunâtre.

(1) Flav. Jos. G. I. I., 21.

L'Oscar vient sur un arbuste qui s'élève en quelques endroits à la hauteur de 2 à 3 mètr.; il est armé d'épines et croît toujours en buisson.

3° **LE TROISIÈME FRUIT** qui croît sur le bord de la Mer Morte, vers Sodome, et principalement à Ain-Gidi (l'ancien Engaddi), est aussi appelé Pomme de Sodome. Il a 9 cent. de la queue à l'extrémité et 11 cent. de circonférence. C'est le *Calotropis Gigantea* ou *Asclépias Syriaca*, de la nombreuse famille des asclépiadées. Les indigènes l'appellent plante à soie et aussi Hhandale. Il n'a point de chair et n'est vraiment qu'une peau verte ressemblant à celle d'une figue, contenant des graines semblables aux pépins des pommes ordinaires. Chacun de ces pépins porte une grosse barbe, d'environ 3 cent. de long, plus douce que la soie. Cette barbe se file plus facilement que le coton, mais elle n'a pas beaucoup de résistance.

La plante qui le produit est vivace et semi-ligneuse; elle ne dépasse guère la hauteur de 3 mètr., et ses feuilles ressemblent assez bien aux feuilles du petit chou cabu, à cela près cependant qu'elles ne sont pas bombées.

OPINION. — Ne serait-ce pas là le fruit dont parle le Livre de la Sagesse X, 6-7. « C'est elle (la Sagesse) qui délivra le juste, lorsqu'il fuyait du milieu des méchants dévorés par le feu tombé sur les cinq villes, dont la corruption est attestée par cette terre qui fume encore, terre demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits hors de saison (c'est-à-dire, qui ne mûrissent pas) et où l'on voit une statue de sel, monument d'une âme incrédule. »

4° **L'AARQUAD** est le quatrième fruit que produisent en abondance les bords de la Mer Morte. L'Aarquad est une petite baie rouge d'un goût délicieux. Le noyau est triangulaire, gros comme un bon grain de froment et ayant la forme pyramidale. Sur chaque face de ce triangle se trouve en relief un petit rameau divisé en cinq branches. Ce fruit est mûr vers le commencement de juin.

La plante qui porte ce fruit est une sorte d'arbuste épineux, toujours en buisson, haut à peine de 1 mètr. et demi et dont toutes les branches se courbent vers la terre.

5° **Le Cattaph** enfin est une plante ligneuse, toujours en buisson, ne dépassant guère 1 mètr. 50 cent. de haut. Les feuilles du cattaph sont vertes blanchâtres, et les extrémités de ses pousses sont mangeables comme le pourpier.

Pentapole. 1° Sodome (1). — HISTORIQUE. Les anges du Seigneur, avant de détruire Sodome, en firent sortir Loth, avec sa femme et ses filles.

SITUATION. — Cette ville était située vers l'angle S-O. actuel de la mer, au pied du Djabal-Esdoum (la montagne de Sodome), au S. et près de la vallée de Sodome (Ouâdi-Esdoum). La montagne de Sodome est formée de sel gemme recouvert d'une légère couche de terre végétale. En certains endroits, il y a des crevasses auxquelles les visiteurs doivent faire grande attention.

ÉTAT ACTUEL. — Sur l'emplacement de Sodome on voit des monceaux de pierres accumulées; mais je n'en ai pas trouvé une seule qui indiquât le travail de main d'homme. Dans la vallée de Sodome, qui est large de 3 kilom. environ, on trouve çà et là des buissons de bois épineux et quelques rares touffes d'oseille dont les gazelles sont très friandes.

2° Emplacement de Ségor ou Bala. — HISTORIQUE. Loth obtint des anges prêts à détruire Sodome et Gomorrhe la permission de se retirer à Ségor; et c'est pourquoi cette ville ne fut pas détruite (2).

ÉTAT ACTUEL. — Ségor ou Bala, aujourd'hui Zoëra, est située à une heure N-O. de Sodome, vers l'extrémité O. de l'Ouâdi-Esdoum qui prend ici le nom d'Ouâdi-Zoëra (2) (la vallée de Zoëra ou Ségor), l'une des gorges les plus pittoresques qu'on puisse imaginer. Elle est parsemée de *daum* et de *séyalles*, arbres verts qui lui donnent un aspect des plus agréables. Il reste encore de Ségor ou Zoëra quelques ruines, parmi lesquelles on remarque une petite forteresse qui est en partie debout. Il y a là aussi une petite source d'eau potable; mais je pense qu'elle doit être à sec vers la fin de l'été, parce qu'au mois de février, époque où je l'ai vue, le filet d'eau en était déjà bien mince.

(1) Genèse, XIX, 1 à 16.

(2) Genèse XIX, 17 à 21.

(2) Il y a deux Zoëra: *Zoëra et-Tahhtah* (Zoëra-la-Basse) et *Zoëra el-Foka* (Zoëra-la-Haute). *Zoëra et-Tahhtah* est celle qui fut épargnée à cause de Loth. Quant à *Zoëra el-Foka*, elle fut très probablement fondée par les habitants de la première (*Zoëra et-Tahhtah*). Ceux-ci ne pouvaient pas ignorer comment leur ville avait échappé à la destruction. Ils savaient certainement qu'ils avaient trouvé grâce devant le Seigneur à cause de Loth, son serviteur fidèle. Mais Loth ayant quitté Zoëra-la-Basse au bout de quelque temps, ils auront alors abandonné, eux aussi, la ville coupable, pour aller se fixer plus haut, à 2 heures de là, avec la résolution de mener une vie plus chaste et plus digne. Voilà, selon moi, de quelle manière cette seconde Zoëra aurait été fondée.

3° Séboïm (Kherbet-Sebâan) (1). — De Saulcy propose, comme emplacement de Séboïm, les ruines d'une ancienne ville située au bas de Maçada et appelée Sebbeh (rive occidentale). Cette identification me paraît tout à fait admissible.

4° Gomorrhe (Kherbet Goumran ou Kherbet el-Yahoud). — Elle est située à la pointe N-O. de la Mer Morte. On ne trouve plus d'eau à Kherbet Goumran; cependant il existe des traces d'une ancienne source d'eau douce qui a dû être très abondante. L'endroit où jaillissait cette source s'appelle encore de nos jours *Aïn-Gazal*.

5° Adama. — Quant à cette localité, j'ignore son emplacement.

Du point où nous sommes (près du sentier menant au Jourdain) on distingue très bien le

Mont Nébo. — HISTORIQUE. La mort qui vint frapper Moïse, le législateur du peuple de Dieu, en ce lieu même, aux abords et en face de la Terre-Promise, qu'il devait voir sans y entrer, a rendu cette montagne à jamais mémorable (1451 av. J.-C.) (2). Immédiatement avant la captivité de Babylone, le prophète Jérémie y cacha le Tabernacle, l'Arche d'Alliance et l'Autel des Parfums dans une caverne qu'on n'a jamais pu retrouver (3).

ÉTAT ACTUEL. — Le Mont Nébo, aujourd'hui Djabal Nabou, est entièrement désert; on y voit une église renversée dont toutes les colonnes sont couchées dans la même direction. Cette église existait déjà en 385. La montagne fait partie de la chaîne des montagnes de Moab et se trouve en face de l'extrémité N. de la Mer Morte.

En quittant la mer, on marche vers le N-E. pendant 7 min., laissant, à gauche, le sentier qui mène à Jéricho à travers un terrain complètement nu. Puis on traverse, pendant 10 min., quelques maigres touffes de bruyères; et marchant ensuite pendant 47 min. en inclinant vers le N. un peu à l'E., sur un sol dépourvu de végétation, on arrive à un petit vallon le quel, se couvrant de verdure en été, devient un vrai marais pendant l'hiver. Là, on se trouve à 2 min. du Jourdain. On longe ce fleuve pendant 5 min., et traversant un fourré de broussailles, on arrive, en 12 min., au Lieu Saint où N.-S. fut Baptisé par S. Jean-Baptiste.

(1) De Saulcy, Voyage autour de la Mer Morte, t. 2, p. 167.

(2) Deut. XXXIV, 1.

(3) II Mach., II, 5.

Récapitulation des distances de S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

Du couvent S. Sabas

Heures		Minutes		
A	0	20		Cédron : le traverser.
>	0	5		Bir el-Aarab.
>	0	15		Vue de la Mer Morte.
>	0	25		Bir el-Emâra.
>	0	10		Vue de Nabi-Mouça.
>	0	17		Birket-Oumm el-Foùss.
>	0	31		Ouâdi-Khérahieh et plaine de Lebkia.
>	0	43		Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître.
>	0	8		Mauvaise descente.
>	0	25		Fin de l'Ouâdi el-Knaître.
>	0	3		Seconde vue de Nabi-Mouça.
>	0	10		Autre chemin qui mène à Jéricho.
>	0	7		Vue de la Mer Morte.
>	0	30		Ouâdi-Dâbbour.
>	0	30		Aïn-Hédjair ou Sgaïr.
>	0	12		Mer Morte.
>	0	7		Terrain nu.
>	0	10		Petits buissons.
>	0	47		Petit vallon transformé en marais pendant l'hiver.
>	0	2		Jourdain.
>	0	5		Broussailles.
>	0	12		Lieu du Baptême de N.-S. J.-C.
Total	6	14		

JOURDAIN.

I. Renseignements.

Le Jourdain offre peu d'agrément aux baigneurs, parce que dans son lit on ne trouve que des cailloux ou de la vase.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LES BAINS. — Pour se baigner en sécurité dans le Jourdain, il faut y descendre près de la rive, à l'endroit où le courant est le moins fort. En outre, il est fort à propos de se couvrir le corps, mais principalement la tête, afin de ne pas s'exposer à quelque insolation.

II. Historique.

Jadis le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme le Nil féconde la terre d'Égypte (1).

Loth, nous dit le Livre de la Genèse, sur le point de se séparer d'Abraham, levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, avant que le Seigneur n'eût détruit Sodome et Gomorrhe, tout arrosée comme le jardin de Jéhovah et comme la terre d'Égypte. Il est probable que le lieu, où se trouve aujourd'hui la Mer Morte, et les environs, avant d'avoir été frappés par la justice divine, étaient beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui; de là il arrivait que le Jourdain, étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban et arrosait la plaine, comme le fait le Nil en Égypte. On remarque encore, au S. de la Mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la Mer Rouge.

C'est l'inondation de cette plaine, autrefois si fertile, qui a contraint les habitants à choisir les endroits élevés pour y fonder leurs villes. Voilà pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole sur les penchans des montagnes qui entourent la Mer Morte à l'E. et à l'O.

D'après la tradition constante, c'est en ce lieu que les Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise, traversèrent le Jourdain à pied sec, pendant que les eaux d'en bas s'écoulaient vers la Mer Morte et que les autres s'amoncèrent et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sarthan (2). Josué fit prendre douze pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été l'objet (3).

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain, accompagné de ses fidèles serviteurs (4).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, devant passer de l'autre côté du Jourdain où il allait être enlevé dans un char de feu, frappa le fleuve avec son manteau et le traversa à pied sec en compagnie d'Elisée (5). Le prophète, au moment de disparaître, laissa tomber son manteau. Elisée le ramassa et, de retour au Jourdain, en frappa les eaux comme il l'avait vu faire au prophète Elie; mais les eaux ne se divisèrent point. Alors

(1) Genèse XIII, 10.

(2) Josué III, 16.

(3) Idem IV, 3.

(4) II Rois XVII, 22.

(5) IV Rois, II, 7. — S. Cyrille XIV^e catéch.

Récapitulation des distances de S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

Du couvent S. Sabas

Heures		Minutes	
A	0	20	Cédron : le traverser.
>	0	5	Bir el-Aarab.
>	0	15	Vue de la Mer Morte.
>	0	25	Bir el-Emâra.
>	0	10	Vue de Nabi-Mouça.
>	0	17	Birket-Oumm el-Foùss.
>	0	31	Ouâdi-Khérahieh et plaine de Lebkia.
>	0	43	Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître.
>	0	8	Mauvaise descente.
>	0	25	Fin de l'Ouâdi el-Knaître.
>	0	3	Seconde vue de Nabi-Mouça.
>	0	10	Autre chemin qui mène à Jéricho.
>	0	7	Vue de la Mer Morte.
>	0	30	Ouâdi-Dâbbour.
>	0	30	Aïn-Hédjair ou Sgaïr.
>	0	12	Mer Morte.
>	0	7	Terrain nu.
>	0	10	Petits buissons.
>	0	47	Petit vallon transformé en marais pendant l'hiver.
>	0	2	Jourdain.
>	0	5	Broussailles.
>	0	12	Lieu du Baptême de N.-S. J.-C.
Total	6	14	

JOURDAIN.

I. Renseignements.

Le Jourdain offre peu d'agrément aux baigneurs, parce que dans son lit on ne trouve que des cailloux ou de la vase.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LES BAINS. — Pour se baigner en sécurité dans le Jourdain, il faut y descendre près de la rive, à l'endroit où le courant est le moins fort. En outre, il est fort à propos de se couvrir le corps, mais principalement la tête, afin de ne pas s'exposer à quelque insolation.

II. Historique.

Jadis le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme le Nil féconde la terre d'Égypte (1).

Loth, nous dit le Livre de la Genèse, sur le point de se séparer d'Abraham, levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, avant que le Seigneur n'eût détruit Sodome et Gomorrhe, tout arrosée comme le jardin de Jéhovah et comme la terre d'Égypte. Il est probable que le lieu, où se trouve aujourd'hui la Mer Morte, et les environs, avant d'avoir été frappés par la justice divine, étaient beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui; de là il arrivait que le Jourdain, étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban et arrosait la plaine, comme le fait le Nil en Égypte. On remarque encore, au S. de la Mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la Mer Rouge.

C'est l'inondation de cette plaine, autrefois si fertile, qui a contraint les habitants à choisir les endroits élevés pour y fonder leurs villes. Voilà pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole sur les penchans des montagnes qui entourent la Mer Morte à l'E. et à l'O.

D'après la tradition constante, c'est en ce lieu que les Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise, traversèrent le Jourdain à pied sec, pendant que les eaux d'en bas s'écoulaient vers la Mer Morte et que les autres s'amoncèrent et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sarthan (2). Josué fit prendre douze pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été l'objet (3).

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain, accompagné de ses fidèles serviteurs (4).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, devant passer de l'autre côté du Jourdain où il allait être enlevé dans un char de feu, frappa le fleuve avec son manteau et le traversa à pied sec en compagnie d'Elisée (5). Le prophète, au moment de disparaître, laissa tomber son manteau. Elisée le ramassa et, de retour au Jourdain, en frappa les eaux comme il l'avait vu faire au prophète Elie; mais les eaux ne se divisèrent point. Alors

(1) Genèse XIII, 10.

(2) Josué III, 16.

(3) Idem IV, 3.

(4) II Rois XVII, 22.

(5) IV Rois II, 7. — S. Cyrille XIV^e catéch.

Elisée dit: Où est maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant une seconde fois, les eaux obéirent et lui livrèrent passage.

Naaman, chef de l'armée de Bénadad roi de Syrie, étant couvert de lèpre, vint, par ordre du Prophète Elisée, se baigner dans le Jourdain et fut guéri (1). Le même Prophète fit venir à la surface des eaux du fleuve le fer d'une cognée qu'un enfant, en abattant un arbre, y avait laissé tomber (2).

Une tradition non interrompue désigne ce lieu comme étant celui où S. Jean prêcha la pénitence et Baptisa N.-S. J.-C. ✠ (3).

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,
2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.
3. C'est lui dont a parlé le Prophète Isaïe disant: Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; faites droits ses sentiers.

4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameaux et une ceinture de cuir autour des reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

5. Alors accourait à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain.

6. Et tous étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

7. Or voyant beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir à son baptême, il leur dit: Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne pensez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous le dis: Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham.

10. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence; mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure: lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

12. Son van est dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire: il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

(1) IV Rois V, 10.

(2) IV Rois VI, 5.

(3) S. Willibalde, au VIII^e siècle, montre le lieu du Baptême de N. S. J. C. à un mille de distance du couvent de S. Jean; ce couvent était alors habité par une vingtaine de moines. La tradition le met à la même distance.

14. Or Jean l'en détournait disant: C'est moi qui dois être baptisé par vous et vous venez à moi!

15. Mais Jésus répondant lui dit: Laisse-moi faire maintenant; car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean ne lui résista plus.

16. Or ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau; et voici que les cieux lui furent ouverts: et il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

Aux premiers siècles du Christianisme, de nombreux solitaires vinrent habiter ces rivages. Au VI^e siècle, se trouvait sur le bord du fleuve, près de l'endroit où Notre-Seigneur avait été baptisé, le lieu que les Grecs appelaient *Theophania* (apparition divine); et, dans le fleuve même, s'élevait une croix de bois indiquant le Lieu du Baptême Sacré. Les personnes qui recevaient en ce lieu le sacrement de la régénération, ou qui en renouvelaient les vœux, descendaient dans l'eau par des degrés de marbre et s'avançaient jusqu'auprès de la Croix.

C'est en face de ce même lieu, de l'autre côté du Jourdain, que Ste Marie l'Egyptienne, après 48 années d'une pénitence héroïque et d'une solitude complète, mourut en 421, et que le prêtre S. Zozime, envoyé de Dieu pour l'assister à ses derniers moments, ensevelit son corps dans le désert.

Ce serait là aussi que S. Christophe aurait exercé sa charité envers les voyageurs; là, par conséquent, que se serait passé le fait suivant. Un jour, un jeune enfant se présente pour traverser le fleuve et Christophe le prend sur ses larges épaules. Quand tous deux furent arrivés à un endroit rapide et difficile, l'enfant devint si pesant que Christophe, malgré sa force, ne pouvait plus avancer. Qu'est-ce ceci, s'écria-t-il, et qui es-tu donc pour peser un tel poids? Christophe, répond l'enfant, tu portes Celui-là même qui porte le monde.

III. Description.

SOURCE. — Le Jourdain (Esch-Charyaah) commence au pied du Grand Hermon (Djabal esch-Cheikh). Il n'est d'abord qu'un faible ruisseau venant de Hhasbaya et appelé *Nahr oul-Hhasbâni*. Il traverse les eaux de Méron (Bahhr el-Hhouleh), le lac de Tibériade et, après un parcours d'une trentaine de lieues, il se jette dans la Mer Morte où il verse par jour sept millions

de tonnes d'eau. Sa plus grande profondeur est de 5 mètr. et sa plus grande largeur de 50 à 70 mètr. Les eaux en sont poissonneuses; et bien qu'elles soient blanchâtres et même boueuses, elles ne laissent pas néanmoins d'être agréables à boire.

RAISON DE LA RAPIDITÉ DE SON COURS. — La différence de niveau entre le lac de Tibériade et la Mer Morte est de 238 mètr. La distance étant d'environ 30 lieues, cela donne plus de 7 mètr. de pente par lieue; de là résulte la grande rapidité du fleuve. Cette rapidité est telle, près du gué (Maqadeh Hhadjlah), qu'elle entraîne d'excellents nageurs; je l'ai vu, hélas! dans une triste circonstance.

BORDS DU JOURDAIN. — Les environs du Jourdain sont l'Eden de la Palestine. En tout temps il y a là de la verdure aux tons variés, et aussi des oiseaux qui récréent le voyageur par leurs joyeux gazouillements. En un mot, on y trouve un éternel printemps.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

Du Jourdain à la Fontaine d'Elisée par Jéricho.

2 heures 10 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Couvent de S. Jean-Baptiste. — Plaine de Jéricho. — Ain-Hhadjlah. — Nahr el-Kelt. — Galgala. — Couvent de S. Erasme. — Jéricho. — Emplacement de la maison de Zachée. — Emplacement du Sycomore. — Rose de Jéricho. — Baume de Jéricho. — Fontaine d'Elisée.

Départ à cheval.

Indications. — Lorsqu'on quitte le Jourdain, on retourne sur ses pas et l'on poursuit la marche pendant 2 min. environ. Après avoir traversé un fourré de broussailles, on gagne la hauteur pour sortir du bassin du Jourdain: car ce fleuve déborde quelquefois en hiver et ses eaux arrivent jusque-là. Puis laissant à gauche le chemin de la Mer Morte et quelques autres sentiers qui suivent la même direction, on se

dirige vers l'O., en inclinant un peu au N., et l'on aperçoit à droite, à la distance d'un kilomètre, le

Couvent de S. Jean-Baptiste (Kassr el-Yahoud). — HISTORIQUE. Ignore par qui et à quelle époque fut bâti ce couvent; je sais, qu'en 333, il était habité par de pieux cénobites. C'est vers cette époque que Ste Marie l'Égyptienne s'y arrêta avant de passer le Jourdain; elle y revint, lorsqu'après 47 ans d'une pénitence austère, elle repassa le fleuve à pied sec pour recevoir la Ste Communion des mains de S. Zozime (1). Procope, auteur grec du VI^e siècle, parle de ce couvent et en indique bien la situation au bord du Jourdain. Ce couvent abandonné et ruiné pendant plusieurs siècles a été restauré en 1882; ce sont des religieux Grecs non-unis qui l'habitent. A 9 min. de marche environ du sentier de la Mer Morte on sort, en montant, de la vallée du Jourdain, on coupe un petit torrent à sa naissance et l'on se trouve sur un sol nu. Nous allons parcourir dans le sens de sa largeur et dans la direction de l'E. à l'O., un peu inclinée vers le N., la

Plaine du Jourdain. — HISTORIQUE. D'illustres personnages ont parcouru cette plaine célèbre. David, poursuivi par son fils Absalon, la traversa avec ses serviteurs demeurés fidèles (2). Le roi Sédécias, fuyant devant les troupes de Nabuchodonosor, s'y engagea également, mais il y fut atteint et emmené à Réblatha où le roi de Babylone lui fit crever les yeux, après l'avoir fait assister au supplice de ses deux fils (3). A 34 min. de là on laisse, à gauche, un chemin battu qui conduit à Nabi-Mouça, et l'on suit un sentier presque parallèle et à peine visible. On continue de marcher pendant 10 min. à travers les broussailles, et l'on arrive à un terrain légèrement ondulé qu'on traverse dans la direction de l'E. à l'O. un peu inclinée au N. On coupe ici le chemin qui conduit de Nabi-Mouça à Chattieh (endroit où l'on traverse le Jourdain sur un pont); à 15 min. de ce chemin on arrive au torrent de

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. Je crois que ce torrent est le Carith de l'Écriture-Ste, où, par ordre de Dieu, Elie se cacha et fut nourri par un corbeau (4). Au temps de Josué, on l'appelait la *vallée d'Achor* à cause du fait suivant:

(1) Vita S. Marie Ægyptiacæ, auctore Sophronio Jerosol. episc. p. 296. — Voir aussi Boll. an. 421. April. 2.

(2) II Rois XVII, 22. (3) IV Rois XXV, 7. (4) III Rois XXVII.

Josué, ayant prononcé l'anathème contre quiconque s'approprierait quoi que ce fût du butin fait à Jéricho, un Israélite, nommé Achan, contrevint à ses ordres en retenant 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate et une règle d'or du poids de 50 sicles. Achan fut lapidé et enseveli dans cette vallée; de là le nom qu'elle a porté.

ETAT ACTUEL. — Ce torrent est bordé d'une belle lisière de verdure entremêlée de fleurs.

Après avoir traversé le Nahr el-Kelt (1), on prend la direction du N. pour arriver, en 10 min., à

Galgala. — HISTORIQUE. Sans le moindre doute, c'est ici le Galgala ou Gilgal de Josué, placé par l'historien juif à 10 stades (environ 2 kilom.) à l'E. de Jéricho (2).

Galgala est le premier campement du peuple de Dieu dans la Terre-Promise. Josué y dressa un autel avec les douze pierres qu'il avait fait prendre dans le lit du Jourdain, en souvenir du passage miraculeux des Israélites (3).

Ces douze pierres ont été vues au IV^e siècle par Ste Paule (4). S. Arulphe les vit encore, au VII^e siècle; elles avaient été conservées dans une église bâtie en ce lieu même et dédiée à S. Michel, ainsi que l'atteste l'igoumène Daniel, en 1113 (5).

C'est en ce lieu que la manne cessa de tomber, que Josué circonvint les enfants d'Israël, et que fut célébrée la première Pâque dans la Terre-Promise (6). C'est de Galgala que Josué dirigea toutes les batailles contre les Chananéens (7). Achan y fut condamné à être lapidé, comme nous l'avons dit plus haut (8). L'Arche d'Alliance y resta environ 6 ans, c.-à-d. jusqu'à ce qu'elle eût été transportée à Silo (9). C'est à Galgala qu'Aod tua Eglon roi de Moab (10); et c'est là aussi que Samuel venait tous les ans rendre la justice au peuple (11). Saül y fut reconnu roi de tout Israël (1080 av. J.-C.) (12); c'est alors que Samuel, pour prouver au peuple

(1) Les voyageurs, qui ne veulent pas faire le détour de Galgala, continueront la route; ils laisseront à droite, au bout de 15 min. de marche, le chemin qui mène au couvent de S. Jean (Kassr el-Yahoud) et arriveront en 15 autres minutes à Jéricho.

(2) Josué IV, 19; et Flav. Jos. Ant. L. V, I. (3) Josué IV, 8.

(4) S. Jérôme, LXXXVI^e Lettre à Ste Eustochie.

(5) L'igoumène Daniel, p. 56. — Adamn. de Lect. l. II. c. XIII. p. 56.

(6) Josué V, 11. (7) Josué IV, 19. — Voir Flav. Jos. Ant. l. V, I.

(8) Josué, VII. (9) Josué, XVIII. (10) Juges, III, 18.

(11) I Rois, VII, 15. (12) I Rois, XI, 5.

combien il avait mal fait d'exiger un roi, demanda au Seigneur et obtint de lui de la pluie et du tonnerre, quoiqu'on fut alors au temps de la moisson, époque où il ne pleut jamais en Palestine (1). Plus tard, Samuel y annonça à Saül sa réprobation pour avoir, au mépris de sa défense, offert lui-même des sacrifices à Dieu (2).

Saül, ayant battu les Amalécites, avait, contre l'ordre du Seigneur, emmené leur roi prisonnier. Samuel fit comparaître ce roi en sa présence; et Agag tremblant s'écria: « Est-ce donc ainsi que la mort cruelle m'enlève tout? » Samuel lui répondit: « Comme ton épée a ravi aux femmes leurs enfants, « ainsi ta mère restera sans enfants parmi les femmes; et il « le tua (3). » A l'époque du Prophète Elisée, le peuple se fit à Galgala des idoles sous la figure de veaux (4).

ETAT ACTUEL. — Galgala, aujourd'hui Tall-Geljou, est un léger renflement de terrain où l'on ne voit plus que quelques restes d'une ancienne église. On y trouve de petites pierres provenant de l'ancien pavé en mosaïque.

Au S., à la distance d'une bonne lieue, on remarque le **Couvent de S. Erasme.** (Deir Hhadjlah). — HISTORIQUE. Cet ancien couvent avait son église dédiée à S. Erasme. Au XVI^e siècle, il était encore habité par des moines Grecs non-unis qui y donnaient l'hospitalité aux pèlerins. Quelques années plus tard, Quaresminius en parle comme d'un édifice tombant en ruines; cependant il resta en grande partie debout et, jusqu'en ces derniers temps, on y voyait encore quelques peintures à fresque. En 1882 il fut restauré et occupé par des religieux grecs non-unis.

A 20 min. E-N-E. de Deir Hhadjlah, une source de bonne eau jaillit au milieu d'un petit bassin circulaire, maçonné, et profond de 1 mètre et demi. Cette source, appelée Aïn-Hhadjlah, est entourée d'un épais fourré de broussailles et d'arbustes qui ombragent l'emplacement de l'ancienne Beth-Hagla, ville Chananéenne située dans la tribu de Juda, mais sur la limite qui sépare cette tribu de celle de Benjamin (5). Les ruines de cette ville ont complètement disparu.

De Galgala on se dirige à travers champs vers le S-O., et après 30 min. de marche, on arrive à

(1) I Rois, XII, 17. (2) I Rois, XIII, 13-14. (3) I Rois, XV, 32-33.

(4) Osée XII, 11. (5) Josué XV.

JÉRICO.

(Rihha).

I. Historique.

Jéricho est la première ville que Josué prit aux Chananéens. Au son de la trompette il en renversa les murailles et fit passer au fil de l'épée tous les habitants, à l'exception d'une femme nommée Rahab. Le motif qui lui fit épargner cette femme avec sa maison, c'est qu'elle avait protégé les espions qu'il avait envoyés pour reconnaître le pays (1) (vers l'année 1545 av. J.-C.).

Jéricho, appelée ville des Palmiers, était située près de la fontaine d'Elisée. Elle fut prise par les Moabites et resta pendant 18 ans au pouvoir d'Eglon (2).

Lorsque David envoya à Hannon, roi des Ammonites, deux hommes pour le consoler de la mort de son père, Hannon leur rasa la moitié de la barbe parce qu'il les prit pour des espions. David, l'ayant su, les fit rester à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe fut entièrement repoussée (3).

C'était contre Jéricho que Josué avait prononcé cette malédiction: « Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui rebâtira cette ville; que les fondements tombent sur son premier-né et les portes sur le dernier de ses enfants (4). » Pendant le règne d'Achab, Hiel de Béthel, qui avait entrepris de relever les fortifications de Jéricho, ressentit les effets de cette malédiction, car lorsqu'il en jetait les fondements, il perdit l'aîné de ses enfants nommé Abiram; et le dernier, nommé Ségube, mourut lorsqu'il en mit les portes (5).

Le prophète Elisée a habité pendant quelque temps la ville de Jéricho (6).

Après la captivité, 345 anciens habitants de Jéricho se fixèrent de nouveau dans leur pays (7). Hérode embellit cette ville d'un hippodrome, d'un amphithéâtre et d'un château au-

(1) Josué VI. — Flav. Ant. I, V, 1.

(2) Juges III, 13.

(3) II Rois X, 5.

(4) Josué VI, 26. — Celui qui rebâtira, c'est-à-dire, qui fortifera cette ville. Car elle pouvait être habitée comme ville ouverte.

(5) III Rois, XVI, 34.

(6) IV Rois II, 18.

(7) I Esdras, II, 34.

quel il donna le nom de Cypros, qui était celui de sa mère. C'est là qu'il fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, âgé de 18 ans. C'est encore à Jéricho qu'il appela tous les principaux de son royaume et qu'il les fit enfermer dans l'hippodrome, ordonnant qu'on les tuât au moment de sa mort, afin qu'il y eût alors un deuil général. Etant déjà sur son lit de mort, il fit massacrer son fils Antipater. Il mourut lui-même cinq jours après et fut enterré à Hérodiûm (1).

Vespasien éleva des forteresses à Jéricho et y plaça des garnisons. Mais cette malheureuse ville fut détruite pendant le siège de Jérusalem par Titus (2) (70 de notre ère). Elle sortait à peine de ses ruines, quand Trajan, après s'être emparé de tout ce qui était au delà du Jourdain, y vint camper; mais, la plus grande partie des habitants ayant pris la fuite, il passa au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouva encore et n'y laissa rien debout (3). Adrien rebâtit Jéricho qui peu après devint une ville chrétienne. Depuis l'année 325 jusqu'à 536, nous y trouvons 5 évêques, suffragants du Métropolitain de Césarée maritime. L'évêque Janvier assistait au concile de Nicée en 325; Macer, à celui de Constantinople, en 381; Eleuthérius, au Synode de Diospolis (Lydda), en 415; en 518 Jean souscrivait la lettre synodale que Jean, évêque de Jérusalem, adressait au Patriarche de Constantinople et, dans le même siècle, Grégoire assistait au synode de Jérusalem où Anthimus était anathématisé (4).

Au VI^e siècle, l'empereur Justinien fit bâtir à Jéricho une église et de plus une hôtellerie pour les pèlerins (5). A l'époque des Croisades, les Pères Carmes, les Bénédictins et les Basiliens y avaient leurs couvents respectifs. Les revenus de cette ancienne ville, qui se montaient à 5,000 pièces d'or, furent affectés au St-Sépulcre; et plus tard la reine Mélisende en fit don à l'abbaye de Béthanie.

En 1840, le malheureux village de Jéricho eut à subir la vengeance d'Ibrahim-Pacha. Ce prince, ayant été attaqué par les Bédouins aux environs du Jourdain, envoya un détachement de troupes qui pillèrent complètement Jéricho. ®

(1) Flav. Jos. Ant. I, XV, 2. — XVII 8, 9 et 10.

(2) Flav. Jos. G. I, IV, 28.

(3) Flav. Jos. G. I, IV, 26.

(4) D' Hermann Zschokke, Beiträge zur Topographie der Westlichen Jourd.

(5) Procop. de aedificiis Justiniani I, V, IX.

II. Etat actuel.

Jéricho, cet ancien séjour royal, est aujourd'hui un misérable groupe de cabanes, à peine assez élevées pour s'y tenir debout, et habitées par environ 400 individus de l'aspect le plus sauvage. L'ordre y est maintenu (plus ou moins) par trois ou quatre gendarmes (bachibouzouks) qui occupent un petit château en ruine. Je dois dire cependant que Jéricho jouit, aujourd'hui, d'un peu plus de sécurité qu'autrefois ; il commence à attirer les chrétiens ; quelques-uns même s'y sont établis.

Jéricho, aujourd'hui Rihha, a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers, parce qu'il y avait de ces arbres en grand nombre et qu'ils étaient fort beaux. Aujourd'hui, les palmiers ont disparu et sont remplacés par des arbres épineux. Depuis 1890, Jéricho appartient au Sultan qui y a placé, pour exploiter les terrains, un officier qui a le titre de *Ouahil el-Arâdi ech-Chihânieh fi Rihha*.

Le climat y est doux et les eaux y abondent. Toutefois pour qu'elles fussent suffisantes en été, il faudrait des réservoirs pour les recueillir pendant l'hiver. Si on utilisait ces eaux, elles fertiliseraient merveilleusement cette terre et on la verrait produire le riz, le safran, la canne à sucre, l'indigo, le mûrier, le palmier, le lin, le chanvre, en un mot toutes sortes de récoltes et de fruits. Mais les cultivateurs, ne pouvant récolter ce qu'ils sèment à cause des déprédations des Bédouins et des autres voleurs, se contentent de jeter en terre un peu de froment, du doura, de l'orge etc., laissant tout le reste sans culture ; et ainsi sont perdues en grande partie les belles eaux de la fontaine d'Elisée, d'Aïn-Diouk et d'Aïn-Nouaïmeh.

Pour se faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un cep de vigne, âgé de 42 ans, mesurait, il y a peu de temps, près du sol, 2 mètr. 30 cent. de circonférence ; il se divisait ensuite en quatre fortes branches. Cette vigne gigantesque a donné jusqu'à 1,500 kilos de raisins par an. Elle vient de périr faute de soins.

III. Visite.

INDICATION. — On peut visiter à Jéricho, près de l'établissement russe, le château *Bordj Rihha*, situé approximativement sur l'

Emplacement de la maison de Zachée. † — HISTORIQUE. La maison de Zachée où Notre Seigneur descendit devint plus tard une église.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XIX.

1. Jésus étant entré dans Jéricho, la traversait.
2. Or il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des Publicains, et fort riche.
3. Et il cherchait à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille.
4. Courant donc en avant, il monta sur un sycamore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.
5. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus levant les yeux, l'aperçut, et lui dit : Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.
6. Et Zachée descendit à la hâte et le reçut avec joie.
7. Voyant cela, tous murmuraient disant qu'il était allé loger chez un pécheur.
8. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit : Seigneur voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rends le quadruple.
9. Jésus lui dit : Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.
10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

NOTA. — Le sycamore sur lequel Zachée monta pour voir passer Jésus, se trouvait près de Jéricho à l'O. sur le chemin de Jérusalem, et Antonin le Martyr le vit au VI^e siècle, renfermé dans un oratoire dont il excédait le toit (1).

(1) CHEMIN DE JÉRICHO A LA MER MORTE.

2 heures 2 min. de marche.

Renseignements. — Cette route n'offre rien d'intéressant, mais elle est très bonne en été et convient particulièrement aux personnes qui désirent visiter la Mer Morte sans passer par S. Sabas. Durant la saison des pluies elle n'est guère à conseiller ; on s'y expose en effet à faire des chutes fréquentes, surtout le long des collines blanchâtes dont nous parlerons plus loin ; parfois même, elle est absolument impraticable (a).

(a) Lorsque la route est impraticable, on fait un détour et l'on se rend à la mer Morte par Deir el-Hadjelah.

Environs de Jéricho. — Les environs de Jéricho sont célèbres à cause de la

Rose de Jéricho. — HISTORIQUE. La Ste Ecriture parle de cette plante lorsqu'elle dit : « Je me suis élevée comme le palmier de Cadès et comme le Rosier de Jéricho (1). »

DESCRIPTION. — La Rose de Jéricho, appelée par les indigènes Kaf-Mariam, est *Vanastatica hiericuntica* de Linné, de la famille des crucifères. Elle a de 5 à 6 cent. de haut et croît dans quelques endroits sablonneux de la Syrie et de l'Arabie. Je l'ai aussi trouvée à Ain-Jidi (Engaddi); mais je n'en ai jamais vu aux environs de Jéricho. Elle conserve toujours la faculté de s'ouvrir chaque fois qu'on la met dans l'eau, pendant l'espace de 5 à 6 heures.

NOTA. — Une autre fleur qu'au moyen-âge on croyait être la Rose de Jéricho et qui s'était perdue, a été retrouvée de nos jours par de Saulcy. Elle est semblable à une grosse paquerette; mais elle appartient à la famille des radiées (2). Je l'ai

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tall el-Emgaïfre. — Chemin de Nabi-Mouça. — Deïr Hhadjlah. — Collines blanchâtres. — Marais. — Source salée. — Mer Morte.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Jéricho (du côté du château et de l'hospice russe) on se dirige par une voie assez large vers l'E. Au bout de 3 min. on prend, à droite, un petit sentier qui conduit en 2 min. au Nahr el-Kelt que l'on traverse en 3 min., en suivant la direction du S-E., et d'où l'on sort par une berge assez raide. Après avoir suivi, l'espace de 11 min., un sentier qui sillonne un terrain cultivé, on s'écarte un peu à droite, laissant à gauche, la naissance d'un torrent, et l'on reprend le sentier; on opère le même mouvement 1 min. plus loin. A 6 min. de là on remarque, à droite, *Tall el-Emgaïfre* (colline de la sentinelle du tribut). C'est une butte formée par les ruines d'un édifice que les Russes ont fouillées pour en extraire les meilleures pierres, qu'ils ont ensuite employées à la construction de leur hospice de Jéricho. En suivant toujours le même sentier vers le S-E., sur un terrain dur et inculte, on traverse, au bout de 14 min. un chemin; 10 min. plus loin on franchit une petite vallée, et, en avançant encore pendant 8 min., on coupe successivement deux chemins, dont le dernier mène à *Nabi-Mouça*; là, on remarque, à gauche, *Deïr Hhadjlah* (voir p. 293). A 11 min. au delà, on laisse, à gauche, la naissance d'un torrent; puis, 1 min. de marche plus loin, on doit laisser à droite un sentier; 10 autres min. plus loin, on laisse, à gauche, la naissance d'un torrent. En avançant de 2 min. on est à la hauteur des collines blanchâtres que l'on aperçoit à gauche; elles affectent

(1) Eccl. XXIV, 18.

(2) M. de Saulcy. Voy. autour de la Mer Morte, t. II, p. 81.

trouvée sur le mont de la Quarantaine. Elle s'ouvre presque instantanément dans l'eau et même dans un endroit humide.

OPINION. — Aucune de ces deux fleurs ne me paraît, à mon humble avis, avoir les qualités que la Ste Ecriture attribue à la Rose de Jéricho.

Fruits remarquables. — Les environs de Jéricho sont parsemés de broussailles et d'arbres épineux sur lesquels croissent deux sortes de fruits. Ce sont:

différentes formes régulières, de telle sorte qu'on les croirait faites par la main des hommes; ce sont les vents et les pluies qui leur ont donné ces formes gracieuses qui attirent le regard du voyageur. Ici l'on descend dans une partie de la plaine située en contre-bas de celle que nous venons de parcourir; le sol en est humide, boueux et ondulé; on y voit çà et là quelques buissons de chétive apparence. En avançant de 15 min. on laisse, à droite, la naissance d'un torrent; on marche ensuite au pied de petites collines blanchâtres. On traverse, en 7 min., cinq petits sillons (on y glisse facilement lorsque le temps est humide) et l'on arrive à la dernière des collines; on voit à droite un marais d'eau saumâtre dans lequel pousse des roseaux et du bois crépu. A 3 min. plus loin et à gauche près du chemin, existe une source d'eau très salée; elle est peu visible, aussi faut-il avoir soin de ne pas en approcher de trop près, ce qui serait dangereux pour les montures. A partir de cette source on arrive en 15 min. à la Mer Morte (Voir p. 279).

Récapitulation des distances de Jéricho à la Mer Morte.

De Jéricho		
Heures	Minutes	
A	0 3	Petit sentier: le prendre à droite.
«	0 2	Nahr el-Kelt.
«	0 3	Passage du Nahr el-Kelt.
«	0 11	Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0 1	Idem.
«	0 6	Tall el-Emgaïfre.
«	0 14	Chemin à traverser.
«	0 10	Petite vallée à franchir.
«	0 8	Deux chemins dont le dernier mène à Nabi-Mouça; les couper.
«	0 11	Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0 1	Sentier à laisser à droite.
«	0 10	Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0 2	Petites collines blanchâtres.
«	0 15	Naissance d'un torrent; le laisser à droite.
«	0 7	Dernière des petites collines blanchâtres.
«	0 3	Source d'eau saumâtre à laisser à gauche.
«	0 15	Mer Morte.
Total	2 2	

1° **Le Daum.** — DESCRIPTION. Le Daum ressemble assez bien extérieurement à une cerise blanche; la chair en est spongieuse et d'un goût aigrelet. Le bois qui le produit est appelé Sidr; c'est le *Rhamnus nabeca* des botanistes.

2° **Le Zakkoum.** (*Elæagnus angustifolius*). — OPINION. Le noyau de ce fruit donne une huile jaunâtre employée pour la guérison des blessures. Ne serait-ce pas là le baume tant vanté par l'historien juif?

DESCRIPTION. — Son fruit ressemble à l'olive; mais il est légèrement sillonné et n'a que très peu de chair.

En quittant Jéricho, on se dirige vers le N.-O. par un sentier qui serpente entre des broussailles de sidr et de Zakkoum pour arriver, en 30 min., au lieu du campement.

Récapitulation des distances du Jourdain à la Fontaine d'Elisée.

De Jourdain		
Heures	Minutes	
A	0	2 Sortie du bassin du Jourdain.
<	0	9 Sortie de la vallée du Jourdain.
<	0	34 Chemin de Nabi-Mouça; le laisser à gauche.
<	0	10 Chemin de Chattieh; le couper.
<	0	15 Nahr el-Kelt; le traverser.
<	0	30 Arrivée à Jéricho.
<	0	30 Arrivée à la Fontaine d'Elisée.
Total	2	10

FONTAINE D'ÉLISÉE

(Aïn el-Soultan).

I. Renseignement.

Lorsque l'on campe à cette fontaine pendant l'hiver, on doit avoir soin de se placer à l'abri des vents. En été, au contraire, il faut se mettre autant que possible en plein vent et à l'ombre.

II. Historique.

On ne sait quel nom porta cette source dans les temps les plus reculés. Peut-être s'appelait-elle source de Jéricho, à cause de

sa proximité de la ville chananéenne. Elle a pris le nom d'Elisée depuis que le prophète en a changé les eaux. Le peuple de Jéricho se plaignait qu'elles étaient amères: Apportez-moi, dit Elisée, un vase neuf et mettez-y du sel. Lorsqu'ils eurent fait cela, Elisée alla à la source et y jeta le sel en disant: Voici ce que dit Jéhovah: « J'ai purifié cette eau, et « la mort et la stérilité ne sortiront plus d'elle (1) ».

III. Etat actuel.

La Fontaine d'Elisée (Aïn el-Soultan) est une des plus belles sources de la Palestine. Ses eaux, dont la température est de 17 à 19 degrés, sont excellentes et nourrissent de petits poissons. Elles sortent par de nombreux orifices et se réunissent dans un

Bassin. — HISTORIQUE. Ce Bassin est très probablement une ancienne construction d'Hérode-le-Grand; il est vraisemblable aussi que c'est dans ce même Bassin que ce roi cruel fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, parce que le peuple, qui haïssait Hérode, voulait le placer sur le trône (2).

ETAT ACTUEL. — Le Bassin de la fontaine d'Elisée est aujourd'hui assez bien restauré, ainsi que l'abside qui lui sert d'ornement. Les eaux, en s'écoulant de ce Bassin, forment un beau ruisseau qui fait tourner un moulin rétabli depuis 1892.

A PO. de cette abside et au-dessus de la fontaine d'Elisée, se trouve l'emplacement de la maison de Rahab. Voir p. 294.

EXCURSION.

De la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk
par la Montagne de la Quarantaine
(Djabal-Qorontoul).

3 heures 20 minutes de marche, aller et retour.

Renseignements. — 1° HEURE DU DÉPART. Pour faire cette excursion, on fera bien d'attendre, principalement pendant les grandes chaleurs, que la partie S.-E. de la Montagne de la Quarantaine soit dans l'ombre. ®

2° MANIÈRE DE FAIRE L'ASCENSION DE LA MONTAGNE DE LA QUARANTAINE. — La première partie de la montée est assez

(1) IV Rois II, 19.

(2) Flav. Jos. Ant. XV, 3.

1° **Le Daum.** — DESCRIPTION. Le Daum ressemble assez bien extérieurement à une cerise blanche; la chair en est spongieuse et d'un goût aigrelet. Le bois qui le produit est appelé Sidr; c'est le *Rhamnus nabeca* des botanistes.

2° **Le Zakkoum.** (*Elæagnus angustifolius*). — OPINION. Le noyau de ce fruit donne une huile jaunâtre employée pour la guérison des blessures. Ne serait-ce pas là le baume tant vanté par l'historien juif?

DESCRIPTION. — Son fruit ressemble à l'olive; mais il est légèrement sillonné et n'a que très peu de chair.

En quittant Jéricho, on se dirige vers le N.-O. par un sentier qui serpente entre des broussailles de sidr et de Zakkoum pour arriver, en 30 min., au lieu du campement.

Récapitulation des distances du Jourdain à la Fontaine d'Elisée.

De Jourdain		
Heures	Minutes	
A	0	2 Sortie du bassin du Jourdain.
<	0	9 Sortie de la vallée du Jourdain.
<	0	34 Chemin de Nabi-Mouça; le laisser à gauche.
<	0	10 Chemin de Chattieh; le couper.
<	0	15 Nahr el-Kelt; le traverser.
<	0	30 Arrivée à Jéricho.
<	0	30 Arrivée à la Fontaine d'Elisée.
Total	2	10

FONTAINE D'ÉLISÉE

(Aïn el-Soultan).

I. Renseignement.

Lorsque l'on campe à cette fontaine pendant l'hiver, on doit avoir soin de se placer à l'abri des vents. En été, au contraire, il faut se mettre autant que possible en plein vent et à l'ombre.

II. Historique.

On ne sait quel nom porta cette source dans les temps les plus reculés. Peut-être s'appelait-elle source de Jéricho, à cause de

sa proximité de la ville chananéenne. Elle a pris le nom d'Elisée depuis que le prophète en a changé les eaux. Le peuple de Jéricho se plaignait qu'elles étaient amères: Apportez-moi, dit Elisée, un vase neuf et mettez-y du sel. Lorsqu'ils eurent fait cela, Elisée alla à la source et y jeta le sel en disant: Voici ce que dit Jéhovah: « J'ai purifié cette eau, et « la mort et la stérilité ne sortiront plus d'elle (1) ».

III. Etat actuel.

La Fontaine d'Elisée (Aïn el-Soultan) est une des plus belles sources de la Palestine. Ses eaux, dont la température est de 17 à 19 degrés, sont excellentes et nourrissent de petits poissons. Elles sortent par de nombreux orifices et se réunissent dans un

Bassin. — HISTORIQUE. Ce Bassin est très probablement une ancienne construction d'Hérode-le-Grand; il est vraisemblable aussi que c'est dans ce même Bassin que ce roi cruel fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, parce que le peuple, qui haïssait Hérode, voulait le placer sur le trône (2).

ETAT ACTUEL. — Le Bassin de la fontaine d'Elisée est aujourd'hui assez bien restauré, ainsi que l'abside qui lui sert d'ornement. Les eaux, en s'écoulant de ce Bassin, forment un beau ruisseau qui fait tourner un moulin rétabli depuis 1892.

A PO. de cette abside et au-dessus de la fontaine d'Elisée, se trouve l'emplacement de la maison de Rahab. Voir p. 294.

EXCURSION.

De la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk
par la Montagne de la Quarantaine
(Djabal-Qorontoul).

3 heures 20 minutes de marche, aller et retour.

Renseignements. — 1° HEURE DU DÉPART. Pour faire cette excursion, on fera bien d'attendre, principalement pendant les grandes chaleurs, que la partie S.-E. de la Montagne de la Quarantaine soit dans l'ombre.

2° MANIÈRE DE FAIRE L'ASCENSION DE LA MONTAGNE DE LA QUARANTAINE. — La première partie de la montée est assez

(1) IV Rois II, 19.

(2) Flav. Jos. Ant. XV, 3.

raide. Quoique les Grecs non-unis aient établi un sentier très praticable depuis le pied de la montagne jusqu'à la Ste Grotte, cette ascension n'en est pas moins difficile et fatigante, et même périlleuse pour les personnes sujettes au vertige. Quant à la seconde partie, c.-à-d., celle qui va jusqu'à la cime de la montagne, les grecs non-unis ont pratiqué, en 1893, un sentier assez bon qui y mène sans danger. En leur donnant 50 centimes par personne ils vous montrent ce sentier, et vous prêtent même la clef de l'enceinte qui renferme le Saint-Lieu. Enfin, je dois avertir que cette ascension se fait à 500 mètres au-dessus de la plaine. Pour ne se fatiguer que le moins possible, je conseille d'aller à cheval jusqu'au pied de la montagne.

SOMMAIRE.

Fouilles pratiquées par les Anglais. — Briques de l'ancienne Jéricho. — Emplacement de la maison de Rahab. — Ouâdi-Théisoun. — Ruines d'un moulin à sucre. — Montagne de la Quarantaine. — Grotte où N.-S. a jeûné. — Lieu où le démon l'a tenté. — Aïn-Diouk.

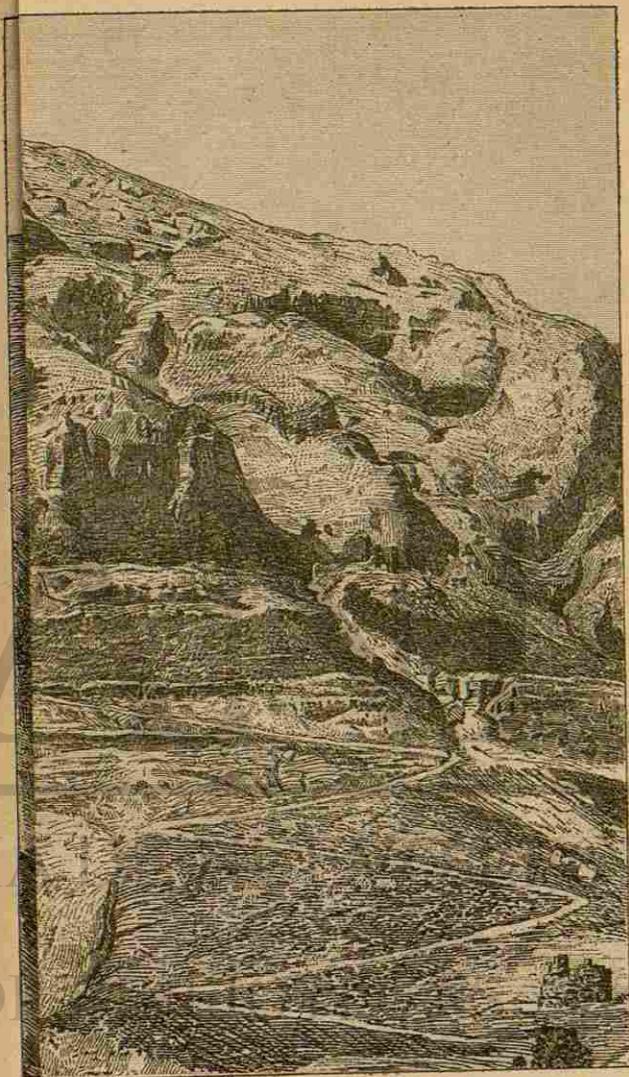
Départ à cheval.

Indications. — En allant de la Fontaine d'Elisée vers l'O., on gravit immédiatement une

Colline formée par les décombres de l'ancienne Jéricho. — HISTORIQUE. En 1869, les Anglais y firent des fouilles qui furent dirigées d'une manière très intelligente. Immédiatement après qu'elles eurent été terminées, me trouvant là en excursion, j'y remarquai une construction qui avait été faite avec des briques cuites au soleil. Parmi ces briques, j'en ai trouvé d'une grandeur démesurée et qui me paraissaient un peu cuites au feu. Cette construction appartient évidemment à la Jéricho chananéenne.

ETAT ACTUEL. — Les fossés creusés dans cette colline par les Anglais se sont comblés peu à peu, de sorte que, aujourd'hui, il est difficile de voir encore quelque chose de l'ancienne construction.

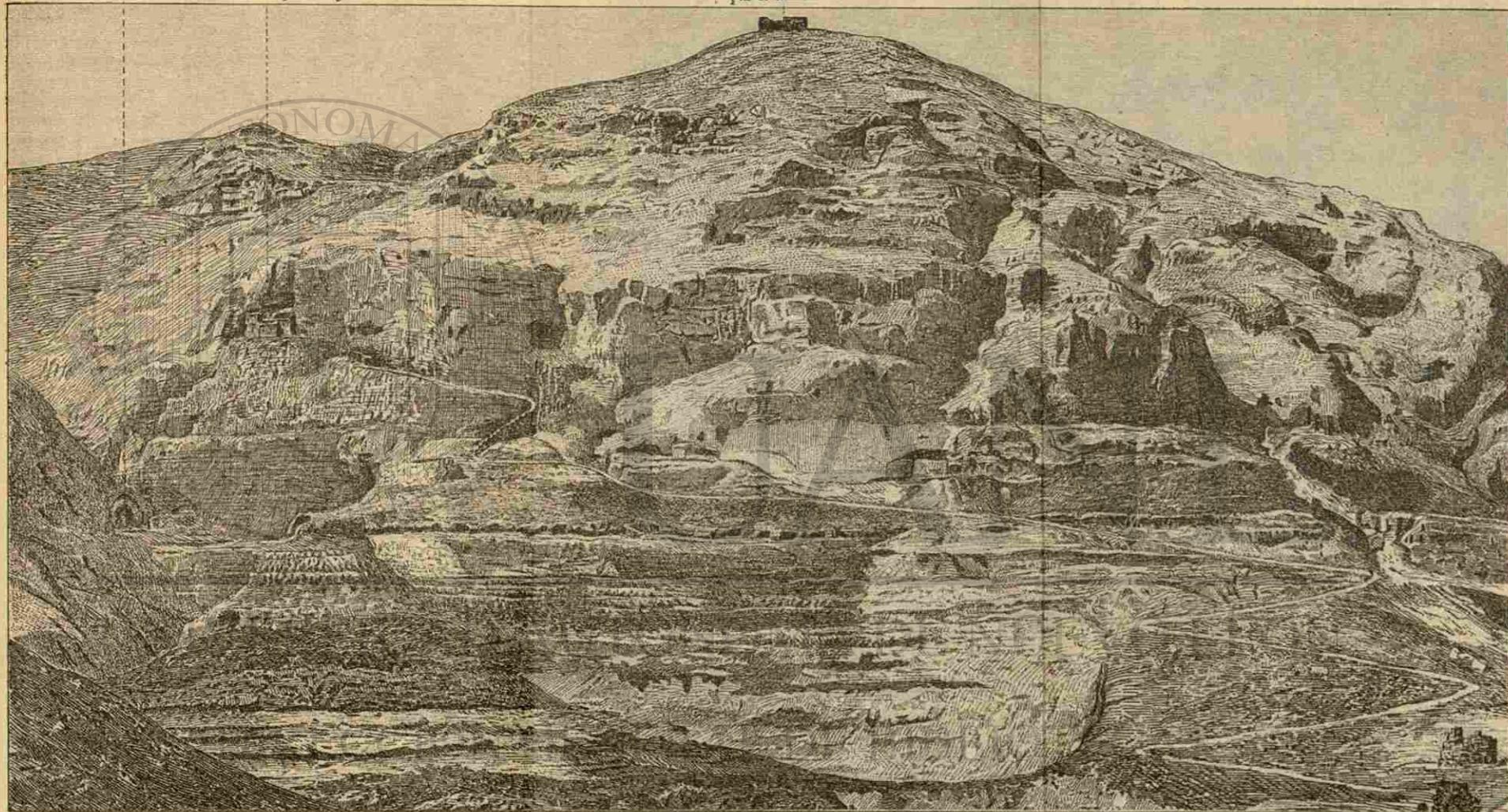
De cette colline (de l'ancienne Jéricho), en continuant dans la direction de l'O. par un petit sentier à travers des buissons épineux, on remarque, à droite, après 10 min. de marche, les



Grotte
du Prophète Elie

Constructions recouvrant
la Grotte où N.S. jeuna 40 jours

Lieu où N.S. fut tenté
par le démon



MONTAGNE DE LA QUARANTAINE (PALESTINE)

Ruines d'un moulin à sucre (Taouahhine es-Soukhar).—
HISTORIQUE. Les auteurs du Moyen âge nous apprennent que les Croisés trouvèrent à Jéricho la culture de la canne à sucre déjà établie et qu'ils la continuèrent. Au XIV^e siècle, le Baron d'Anglure y vit encore pratiquer cette même industrie.

ÉTAT ACTUEL. — Ces ruines n'offrent rien de particulier. On y voit des fragments de meules, des pans de mur en partie encore debout et un tronçon de l'aqueduc par lequel arrivaient les eaux qui mettaient le moulin en mouvement.

A partir de là, à la distance de 10 min., on passe, à droite, devant un arbre toujours vert, dont les feuilles d'un vert foncé ressemblent à celles du magnolier; les fruits sont assez semblables aux raisins, mais ils sont plus doux; les indigènes l'appellent *Gambile*. On arrive en 5 min. aux

Ruines d'un autre moulin. — **ÉTAT ACTUEL.** Elles n'ont rien de remarquable; mais, là, on se trouve à l'endroit où commence l'

Ascension de la Montagne de la Quarantaine. — **HISTORIQUE.** Cette montagne est ainsi nommée parce que N. S. J.-C. y jeûna pendant 40 jours et 40 nuits; après quoi il fut tenté par le démon.

Elle a été habitée par un grand nombre d'anachorètes qui furent tous massacrés par Chosroès, au commencement du VII^e siècle.

Au Moyen âge, la Montagne de la Quarantaine appartenait aux Chanoines du St Sépulcre et des religieux, appelés Frères de la Quarantaine, y habitaient. Les habitants de Jéricho payaient la dime pour subvenir à l'entretien des frères et des pèlerins qu'ils recevaient (1). En 1116, ces religieux obtinrent du prince de Jaffa, par l'intermédiaire du Patriarche Arculf, le pouvoir se servir, un jour par semaine, du moulin le plus proche.

Un auteur du XIV^e siècle dit que de son temps le Cheikh Gazare avait fait couper le chemin qui conduisait à la Ste Montagne, afin d'empêcher les anachorètes d'en descendre et les pèlerins d'y monter.

ÉTAT ACTUEL. — Beaucoup de cellules du Mont de la Quarantaine sont des grottes naturelles; d'autres ont été pratiquées dans le rocher.

VISITE. — On suit, pendant 23 min., le nouveau chemin pratiqué par les Grecs non-unis, avant d'arriver à

(1) Cartulaire du St Sépulcre, p. 53.

LA STE GROTTÉ. †

I. Historique.

Notre Divin Sauveur nous a donné ici l'exemple de la retraite et de la pénitence.

ÉVANGILE SELON S. Luc, CH. IV.

1. Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain; et il fut conduit par l'Esprit dans le désert.
2. Il y demeura pendant quarante jours; et il y fut tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien; et après qu'ils furent passés, il eut faim.
3. Or le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.
4. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.
5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.
6. Puis il lui dit: Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes, car ils m'ont été donnés, et j'en fais part à qui je veux.
7. Si donc vous m'adorez, ils seront à vous.
8. Et Jésus répondant lui dit: Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.
9. Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur le haut du temple et lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas;
10. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de vous garder;
11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre la pierre.
12. Jésus répondant lui dit: Il a été dit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.
13. Or toute la tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.
14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

Dès les premiers temps du Christianisme, cette Grotte fut convertie en chapelle.

II. Etat actuel.

La Ste Grotte que N. S. habita pendant les 40 jours de son jeûne n'a pas encore perdu toutes les peintures dont elle avait été décorée. Entre autres scènes évangéliques, on y voit encore

Jésus tenté par le démon. Elle sert aujourd'hui de chapelle aux Grecs non-unis, lesquels sont venus, en 1874, s'établir dans une Grotte adhérente à la première.

Pour continuer l'ascension de la Montagne et en atteindre la cime, il faut, comme je l'ai déjà dit, se faire montrer le sentier et solliciter des gardiens la clef du St Lieu. Partant de la chapelle du Jeûne, on suit un sentier en zigzag, et l'on arrive en 30 min. à l'enceinte renfermant les

Ruines de la chapelle de la Tentation. — HISTORIQUE. Ce point a été très probablement dans l'origine une forteresse qui pourrait bien être le Trex ou le Taurus, deux châteaux-forts dont parle Strabon comme étant situés près de Jéricho, et qui furent renversés par Pompée.

D'après la tradition, c'est sur cette Montagne que le démon transporta N.-S. afin de le tenter. Les premiers chrétiens ont élevé une chapelle en ce lieu.

ETAT ACTUEL. — Cette cime formant, en guise de mamelon, le point culminant des environs, est détaché du reste de la Montagne par un large fossé. Le petit plateau qui le termine était, dans des temps très reculés, occupé entièrement par une construction dont on voit encore quelques ruines. De l'oratoire élevé par les premiers chrétiens il existe encore une partie de l'abside et assez de traces pour reconnaître le plan général. Cet oratoire était petit mais solidement bâti. Le mamelon est aujourd'hui renfermé dans une enceinte en pierres sèches formant un parallélogramme irrégulier. Le mur N, mesure 26 mètr. 70 cent.; celui de l'E. 71 mètr. 70 cent.; le mur S. n'a que 13 mètr. 50 cent., et celui de l'O. 67 mètr. 10 cent.; la porte s'ouvre dans le mur O., à 14 mètr. de l'angle S-O.

Pour descendre de la Quarantaine, il faut environ 42 minutes. Arrivé au bas, on peut reprendre les chevaux et suivre à gauche le pied de la montagne pendant 30 min. pour aller voir

Aïn-Diouk. — HISTORIQUE. Cette belle et abondante source doit son nom à une petite forteresse bâtie par Ptolémée, gouverneur de Jéricho et des environs. C'est dans cette forteresse que, pendant un festin, il tua par trahison, dans le dessein de s'emparer du pouvoir, son beau-père Simon Machabée et ses deux fils, Mathathias et Judas (1).

(1) I Mach. XVI, 14.

ETAT ACTUEL. — Une partie des eaux d'Aïn-Diouk et d'Aïn-Nouaïmeh, (cette dernière source jaillit à une distance de 12 mètr. d'Aïn-Diouk), arrosent la belle vallée qui s'étend au pied de la Montagne de la Quarantaine; l'autre partie se déverse dans l'Ouâdi-Nouaïmeh. Il ne reste plus de l'ancienne forteresse que quelques débris épars.

Retour à la Fontaine d'Elisée. — D'Aïn-Diouk on retourne sur ses pas jusqu'au lieu du campement, où l'on arrive en 50 minutes.

Récapitulation des distances de la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk par la Montagne de la Quarantaine.

De la Fontaine d'Elisée

Heures		Minutes		
A	0	10		Moulin.
>	0	10		Gambile (arbre).
>	0	5		Autre moulin.
>	0	23		La Ste Grotte.
>	0	30		Ruines de la Chapelle de la Tentation (cime).
>	0	42		Retour au bas de la montagne.
>	0	30		Aïn-Diouk.
>	0	50		Retour au campement.
Total	3	20		

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine d'Elisée
à la Fontaine des Apôtres.

Jusqu'à Khan el-Ahmar 2 heures 43 min.;

jusqu'à la Fontaine des Apôtres 4 heures 46 min. de marche.

Renseignement. — Si l'on part de la Fontaine d'Elisée après 6 heures et demie du matin, il sera bon, pendant l'hiver, de déjeuner à Khan el-Ahmar; mais en été, il est mieux de partir de bonne heure et d'aller déjeuner à la Fontaine des Apôtres.

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tall es-Sâamarate. — Tall el-Aalaïk. — Kherbet-Kakoun. — Beit ed-Djabor. — Khan ibn-Djabor. — Ancien couvent. — Débris d'un aqueduc. — Khan el-Ahmar. — Ouâdi-Sidr. — Ouâdi Keb es-Semm. — Chemin de Nabi-Mouça. — Aïn el-Hhaud. — Fontaine des Apôtres.

Départ à cheval.

Indications. — On se dirige vers le S.-O. par un sentier qui traverse une forêt de bois épineux, ayant à droite la Montagne de la Quarantaine, et l'on passe, au bout de 7 min., au pied d'un tertre, Tall es-Sâamarate, qui paraît avoir été fait de main d'homme. Continuant dans la même direction, on arrive, en 15 min., au

Torrent Nahr el-Kelt. — ETAT ACTUEL. Ce torrent est celui que nous avons vu en venant du Jourdain à Jéricho. Il y coule une assez belle nappe d'eau, qu'on traverse ordinairement sans danger. Autrefois il y avait un pont; on en voit encore quelques restes, ainsi que les débris d'un aqueduc ancien.

A gauche, près du chemin, on remarque, sur la rive droite du torrent, un autre tertre en forme de tumulus, nommé Tall el-Aalaïk. Nous voici près du chemin qui va à Jéricho et près de

Kherbet-Kakoun (les ruines de Kakoun). — HISTORIQUE. La tradition place en ce lieu le miracle que N.-S. opéra en ouvrant les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. X.

46. Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il (Jésus) partait de Jéricho avec ses disciples et avec une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée, l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant: Aie confiance, lève-toi; il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître, que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivit dans le chemin.

ETAT ACTUEL. — Une partie des eaux d'Aïn-Diouk et d'Aïn-Nouaïmeh, (cette dernière source jaillit à une distance de 12 mètr. d'Aïn-Diouk), arrosent la belle vallée qui s'étend au pied de la Montagne de la Quarantaine; l'autre partie se déverse dans l'Ouâdi-Nouaïmeh. Il ne reste plus de l'ancienne forteresse que quelques débris épars.

Retour à la Fontaine d'Elisée. — D'Aïn-Diouk on retourne sur ses pas jusqu'au lieu du campement, où l'on arrive en 50 minutes.

Récapitulation des distances de la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk par la Montagne de la Quarantaine.

De la Fontaine d'Elisée		
Heures Minutes		
A	0 10	Moulin.
>	0 10	Gambile (arbre).
>	0 5	Autre moulin.
>	0 23	La Ste Grotte.
>	0 30	Ruines de la Chapelle de la Tentation (cime).
>	0 42	Retour au bas de la montagne.
>	0 30	Aïn-Diouk.
>	0 50	Retour au campement.
Total	3 20	

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine d'Elisée à la Fontaine des Apôtres.

Jusqu'à Khan el-Ahmar 2 heures 43 min.;
jusqu'à la Fontaine des Apôtres 4 heures 46 min. de marche.

Renseignement. — Si l'on part de la Fontaine d'Elisée après 6 heures et demie du matin, il sera bon, pendant l'hiver, de déjeuner à Khan el-Ahmar; mais en été, il est mieux de partir de bonne heure et d'aller déjeuner à la Fontaine des Apôtres.

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tall es-Sâamarate. — Tall el-Aalaïk. — Kherbet-Kakoun. — Beit ed-Djabor. — Khan ibn-Djabor. — Ancien couvent. — Débris d'un aqueduc. — Khan el-Ahmar. — Ouâdi-Sidr. — Ouâdi Keb es-Semm. — Chemin de Nabi-Mouça. — Aïn el-Hhaud. — Fontaine des Apôtres.

Départ à cheval.

Indications. — On se dirige vers le S.-O. par un sentier qui traverse une forêt de bois épineux, ayant à droite la Montagne de la Quarantaine, et l'on passe, au bout de 7 min., au pied d'un tertre, Tall es-Sâamarate, qui paraît avoir été fait de main d'homme. Continuant dans la même direction, on arrive, en 15 min., au

Torrent Nahr el-Kelt. — ETAT ACTUEL. Ce torrent est celui que nous avons vu en venant du Jourdain à Jéricho. Il y coule une assez belle nappe d'eau, qu'on traverse ordinairement sans danger. Autrefois il y avait un pont; on en voit encore quelques restes, ainsi que les débris d'un aqueduc ancien.

A gauche, près du chemin, on remarque, sur la rive droite du torrent, un autre tertre en forme de tumulus, nommé Tall el-Aalaïk. Nous voici près du chemin qui va à Jéricho et près de

Kherbet-Kakoun (les ruines de Kakoun). — HISTORIQUE. La tradition place en ce lieu le miracle que N.-S. opéra en ouvrant les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. X.

46. Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il (Jésus) partait de Jéricho avec ses disciples et avec une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée, l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant: Aie confiance, lève-toi; il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître, que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivit dans le chemin.

ETAT ACTUEL. — On trouve de tous côtés des fondations de constructions; elle sont toutes à fleur de terre. On remarque, à gauche, à une faible distance, un immense carré appelé *birket Mouça*; il est formé par des murs et me paraît être un ancien réservoir comblé, celui probablement qui recevait autrefois par un aqueduc les eaux d'*Aïn-Fâra*, lesquelles s'écoulaient à présent par le *Nahr el-Kelt*.

Après avoir cheminé pendant 10 min. depuis le *Nahr el-Kelt*, on se dirige vers l'O. en suivant la grande route. Ensuite on monte, chemin faisant, l'*Aakbat Rihha*, qui est le commencement de l'ancien *Adomim*, sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin; puis on laisse à gauche, sur le bord de la route, une petite construction en ruine assise sur un banc de rocher et appelée *Beit ed-Djabor*. Après avoir marché 25 min. sur cette route, ancienne voie romaine située sur le bord du *Nahr el-Kelt* qui, en cet endroit, est un vrai gouffre, on passe, à droite, devant une citerne appelée *Khan ibn-Djabor*. Cette citerne est presque toujours à sec. On remarque en même temps et du même côté un sentier qui mène au fond du (1).

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. D'après plusieurs auteurs ce torrent ne serait autre que l'ancien *Emek Ketziz* (vallée d'incision) mentionnée par Josué (2) et où naquit Sêla, fils de Juda et d'une chananéenne (3). Il est à remarquer, d'une part, que Josué parle d'une ville de la tribu de Benjamin et non d'une vallée; d'autre part, la ville pouvait très bien se trouver, soit dans la vallée, soit sur un des points principaux de la vallée. Ce qui donne même une certaine probabilité à cette opinion, c'est qu'*Emek Ketziz* forme un seul groupe avec les villes de *Beth-Hagla* et de *Jéricho* parmi lesquelles Josué la cite. Resterait à connaître l'emplacement précis d'*Emek Ketziz*. Sauf meilleur avis, je serais assez porté à placer cette ville chananéenne à *Kherbet Kakoun*.

ETAT ACTUEL. — Je ne connais nulle part un site plus sauvage que cette gorge, au fond de laquelle coule ordinairement une belle nappe d'eau limpide, peuplée de poissons connus sous

(1) Les personnes, qui désirent voir *Deir el-Kelt*, laisseront ici leur monture et prendront le sentier à droite. Cette excursion, qui ne se fait pas sans fatigue, demande une heure et demie de temps.

(2) Josué, XVIII, 21.

(3) Genèse, XXXVIII, — Voir le Commentaire d'Allioli sur ce verset.

le nom de (*Capoeta Damacena*). Contre la paroi à pic de la rive droite restent encore attachés plusieurs débris de constructions, notamment ceux d'un très vieil aqueduc qui, autrefois, conduisait à *Kakoun* (*Emek Ketziz*) une partie des eaux qui coulaient au fond de la gorge.

De la rive droite on se rend par un sentier jusqu'au couvent d'eau, et l'on passe à l'autre rive sur un pont en maçonnerie, qui fut achevé en 1883, pour aller voir

Deir el-Kelt (couvent du Kelt). — HISTORIQUE. C'est un couvent très ancien, dont l'origine remonte à l'époque des Esséniens contemplatifs. Il formait avec les grottes des alentours la fameuse lauré, connue dès le IV^e siècle sous le nom de lauré de *Koziba*, *Kouziva*, *Khouzuva*, *Khouzuvite* etc., du nom de son fondateur, un certain Jean, moine renommé pour la sainteté de sa vie et mentionné par les historiens sous ces différentes appellations. Selon une tradition, S. Joachim serait venu en ce lieu demander à Dieu de faire cesser la stérilité de son épouse, Ste Anne, la mère de l'Immaculée Vierge Marie.

Ce couvent, dont le nom est emprunté à celui de la vallée (*Emek Ketziz*), fut abandonné, il y aura environ 7 siècles; depuis lors il était tombé en ruine. Cependant, en 1880, les religieux grecs non-unis, qui l'occupent en ce moment, se sont mis à le restaurer.

VISITE. — Ce qu'il y a de plus intéressant à voir c'est la chapelle, qui a conservé quelques anciennes peintures à fresque et une partie de son pavé en mosaïque polychrome.

À gauche, dans la paroi de la vallée et à 70 mèt. environ vers l'E. du couvent, on va voir un

Caveau Sépulcral. — DESCRIPTION. Taillé dans le roc vif, ce caveau de forme rectangulaire contient un grand nombre de cadavres couchés là, Dieu sait depuis quelle époque, et dont plusieurs conservaient encore, la première fois que je les ai vus, leurs chairs intactes. Depuis tous ces corps se sont réduits en cendres. Le caveau qui les renferme est fermé à clef; mais il suffit d'en manifester le désir pour qu'un religieux l'ouvre. Il est toujours éclairé par une lampe; il en sort une chaleur suffocante et une odeur insupportable.

On retourne sur ses pas pour aller reprendre le chemin.

À 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, sur le bord de la route, un tronçon d'aqueduc dont à divers intervalles on a pu remarquer des vestiges, à partir de *Khan ibn-Djabor*.

De ce tronçon d'aqueduc, on peut aller voir de loin le Deir el-Kelt dont nous venons de parler; il suffit de monter à droite et de parcourir une distance d'environ 70 mètr.

Après avoir regagné le chemin et continué de marcher, on longe, à gauche, un torrent appelé *Ouâdi el-Crâd*. On s'écarte par moment de ce torrent pour s'en rapprocher de nouveau, et l'on finit par y descendre. Au bout de 30 min., on arrive à une montée appelée *Aakbat el-Crâd*. A partir de là, on longe, à gauche, l'*Ouâdi-Roumani* et, à 40 min. de marche plus loin, on laisse, à gauche, un sentier qui mène à *Khan el-Atrou* et à S. Sabas; puis on suit la route qui tourne brusquement à droite en passant sur un pont (vers le N.), et l'on arrive, en 20 min., à

Khan el-Ahhmar. — HISTORIQUE. La tradition place à Khan el-Ahhmar la parabole du bon Samaritain. †

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. X.

... 26. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit (à Jésus); Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?

27. Celui-ci répondant, dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

30. Jésus reprenant dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains des voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

31. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il lui banda les plaies, y versa de l'huile et du vin; et le mettant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie, et prit soin de lui.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donna à l'hôte, il lui dit: Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le docteur répondit: Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit: Va, et fais de même....

Il paraît que, dès les temps les plus reculés, il y eut là un établissement destiné à recevoir les voyageurs. Il était encore fréquenté au XIV^e siècle. Ibrahim-Pacha y trouva un Khan qu'il détruisit de fond en comble.

ÉTAT ACTUEL. — Le gouvernement de Jérusalem a commencé, en 1883, la reconstruction du Khan el-Ahhmar, mais les travaux ne sont pas encore achevés.

Sur la colline, au N.-E. de ce Khan, se trouve une ancienne forteresse encore en partie debout. Cette forteresse est entourée de fossés; on y voit des arcs en plein-cintre et d'autres en ogive. Cette forteresse doit être très ancienne; car, dans un lieu aussi affreusement désert que celui-ci, il a été de tout temps nécessaire de protéger les voyageurs. On vient d'arracher de cette forteresse les pierres d'appareil pour les employer à la reconstruction du Khan.

En partant de Khan el-Ahhmar, on continue de se diriger à l'O. par la grande route; on aperçoit à l'O.-S.-O. les constructions russes qui couronnent le Mont des Oliviers. Pendant 25 min. le chemin, qui est très ondulé, traverse l'endroit où Ibrahim-Pacha vainquit les Bédouins (1832). On suit la route carrossable, et, sur un pont en maçonnerie, on passe le torrent appelé *Ouâdi-Sidr* (vallée des épines); puis 10 min. plus tard, on entre dans une autre vallée, qu'on appelle *Ouâdi-Keb es-Semm*; 28 min. plus loin, on laisse à gauche un torrent et en même temps aussi le chemin qui mène à Nabi-Mouça, pour suivre l'*Ouâdi el-Hhaud* (vallée de l'Auge). A l'extrémité de cette vallée, après 1 heure et 6 min. de marche, on arrive à la fin de l'Etape.

Récapitulation des distances de la Fontaine d'Elisée à la Fontaine des Apôtres.

De la Fontaine d'Elisée

	Heures	Minutes	
A	0	7	Tall es-Sâamarate.
>	0	15	Nahr el-Kelt. Tall el-Aalaik.
>	0	10	Beit ed-Djabor.
>	0	25	Khan ibn-Djabor.
>	0	10	Débris d'aqueduc.
>	0	30	Aakbat el-Crâd.
>	0	40	Chemin de Khan el-Atrou.
>	0	20	Khan el-Ahhmar.

Heures		Minutes		
A	0	25		Ouâdi-Sidr.
>	0	10		Ouâdi Keb es-Semm.
>	0	28		Ouâdi el-Hhaud. Chemin de Nabi-Mouça.
>	1	6		Aïn el-Hhaud (Fontaine de l'Auge).
Total	4	46		

FONTAINE DES APÔTRES. †

I. Historique.

C'est ici, très probablement, la fontaine du Soleil, dont parle Josué, située à la limite des tribus de Benjamin et de Juda (1). Comme les Apôtres ont dû faire plusieurs fois cette route en allant de Jérusalem à Jéricho à la suite de N.-S., ils ont dû nécessairement s'arrêter quelquefois à cette fontaine ainsi que le font tous les voyageurs. De là sans doute lui est venu le nom de Fontaine des Apôtres.

II. Etat actuel.

Cette fontaine est la seule que l'on rencontre sur cette route. L'eau en est bonne; mais, comme je l'ai déjà fait remarquer, on doit avoir soin de la passer dans un linge, car elle contient des sangsues. On voit tout auprès les restes d'un Khan, une petite piscine, et le petit monument qui orne cette source.

TROISIÈME JOUR. — CINQUIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine des Apôtres à Jérusalem.

1 heure 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Aïd. — Pierre du Colloque. — Bahurim. — Chapelle grecque. — Béthanie. — Figuier maudit. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indication. — En partant de la Fontaine des Apôtres, on passe le torrent (Ouâdi el-Hhaud) sur un pont en maçonnerie,

(1) Josué XV, 7.

puis on tourne à droite et par une forte montée, en suivant la grande route qui forme des lacets, on aperçoit, à gauche, après 18 min. de marche, une maison et un puits d'eau potable appelé *Bir el-Aïd*. A 5 min. de marche plus loin, on arrive sur un plateau d'où l'on voit à l'O. Béthanie (j'en parlerai plus loin), et au S. *Aboudise*, qui est peut-être l'

Ancien Bahurim. — HISTORIQUE. David, allant vers Jéricho pour fuir son fils Absalon, après avoir dépassé la montagne (des Oliviers), vint jusqu'à Bahurim, d'où sortit un homme, nommé Séméï, qui lui jeta des pierres, l'appelant homme de Bélial et le maudissant (1). Phaltiel qui, par ordre de Saül, avait gardé Michol, suivit en pleurant Abner jusqu'à Bahurim; car c'était Abner qui, sur les conseils d'Isboseth, fils de Saül, l'avait enlevée pour la rendre à David.

Arrivé sur le plateau et tournant brusquement à gauche, on peut aller voir, à 5 min. vers l'Orient, la

Pierre du Colloque. † — HISTORIQUE. Cette Pierre est ainsi nommée parce que c'est là, au rapport de la tradition, que Jésus s'était assis quand Marthe et Marie vinrent lui parler de la mort de leur frère.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades).

19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe donc, dès qu'elle eût appris que Jésus venait, alla au-devant de lui; mais Marie se tenait dans la maison.

21. Et Marthe dit donc à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit: Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit: Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour;

25. Jésus lui dit: C'est moi qui suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra.

26. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela?

27. Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde.

28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela en secret Marie sa sœur, lui disant: Le Maître est là et il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui.

(1) II Rois XVI, 5.

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie et la consolait, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent en disant: Elle va au sépulcre pour y pleurer.

32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds et lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Mais lorsque Jésus la vit pleurer et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, il frémit en son esprit et se troubla lui-même.

34. Et il dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait!

37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?

38. Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre.

ÉTAT ACTUEL. — La pierre du Colloque est un morceau de silex mêlé de calcaire, qui n'a guère plus de 1 mèt. de long sur 50 cent. de large.

A 80 mèt. au S. de cette pierre, on remarque une

Chapelle. — HISTORIQUE. Le sol occupé par cette chapelle formait autrefois une butte appelée par les indigènes *el-Bordj*. Le propriétaire, en fouillant cette butte pour y chercher les pierres de l'ancienne construction, découvrit les ruines d'une chapelle reconnaissable à son abside restée en partie debout. Il vendit le terrain aux grecs non-unis lesquels, continuant les fouilles, découvrirent plusieurs sépulcres sans importance, dont il ne reste plus vestige. Les Grecs relevèrent l'oratoire et bâtirent tout auprès une jolie maison qui sert de résidence à un ou deux religieux. Le tout fut achevé en 1883. En réfléchissant à la signification du nom *el-Bord el-Aamar* (forteresse d'Aamar), on est tenté de croire qu'il y avait là une forteresse dont cette chapelle était probablement l'oratoire.

ÉTAT ACTUEL. — Cette chapelle est surmontée d'une coupole, et tout l'établissement est entouré d'un mur en maçonnerie.

VISITE. — Pour entrer dans l'établissement, il suffit de frapper à l'une des deux portes qui s'ouvrent dans le mur occidental; on vous fera entrer sans difficulté. En vous dirigeant vers l'E., on vous fera traverser une cour plantée de jeunes arbres et vous arriverez à la

Porte de la chapelle. — VISITE. L'unique objet capable

d'intéresser le pèlerin, c'est la pseudo-pierre du colloque que les grecs ont placée à l'angle S-E. de la chapelle et qu'ils exposent à la vénération des pèlerins.

DESCRIPTION. — Cette pierre est un fac-simile mal réussi de la véritable pierre du colloque. Elle provient d'une grande pierre qui, jusqu'en 1880, recouvrait un tombeau. Ce tombeau, découvert lors du déblaiement de la chapelle, contenait des ossements et des outils de tailleur de pierres; il se trouve actuellement sous le pavé contre le pilastre du mur S. de la chapelle.

DESCRIPTION. — Grâce à ses trois absides la chapelle forme une croix latine; elle a, depuis la porté d'entrée jusqu'à la naissance de l'abside du fond, 13 mèt. de longueur et 7 mèt. de largeur.

L'oratoire est orné de peintures russes très pieuses; l'icônostase est en bois sculpté et brillant de dorures; le pavé est en marbre.

De là, on retourne sur ses pas et l'on continue à se diriger vers l'O. pour arriver, en 9 min., à

BÉTHANIE.

I. Historique.

Le bourg de Béthanie est une des localités où Notre-Seigneur aimait à se rendre, parce que là demeuraient Marthe et Marie et leur frère Lazare qu'il ressuscita.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

1. Or il y avait un certain malade, Lazare de Béthanie, bourg où demeuraient Marie et Marthe, ses sœurs.
2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, alors malade, était son frère).
3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.
4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit: Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié.
5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare.
6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.
7. Et après cela, il dit à ses disciples: Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent: Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare notre ami dort: mais je vais le tirer de son sommeil.

12. Or ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira.

13. Jésus avait parlé de sa mort; mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort;

15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyez; mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quatre jours.

... 35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent entre eux: Voyez comme il l'aimait!

37. Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre: c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.

40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre; alors Jésus, levant les yeux en haut, dit: Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écouteriez toujours; mais c'est à cause de ce peuple qui m'entourne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sortez dehors.

44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le et laissez-le aller.

45. Beaucoup d'entre les Juifs, qui étaient venus près de Marie et de Marthe et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

En 1114, il existait à Béthanie un couvent de S. Lazare qui dépendait, ainsi que le terrain environnant, des Chanoines du St-Sépulcre. Plus tard, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, donna à ces chanoines, en échange de la concession qu'ils lui en firent, le village de Thécua, patrie du prophète Amos.

II. Etat actuel.

Le bourg de Béthanie est aujourd'hui un petit village de 300 habitants à peine; ils sont tous musulmans.

III. Visite.

Renseignements. — Qu'on se rappelle qu'il faut des bougies pour descendre dans le tombeau de S. Lazare, car l'entrée en est obscure et difficile. Qu'on n'oublie pas non plus qu'il est d'usage de donner en sortant un bakchiche (pourboire) à celui qui se dit le propriétaire de ce St Lieu; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser 1 fr. pour 5 ou 6 personnes.

SOMMAIRE.

Tombeau de St Lazare. — Ruines de l'ancienne église. — Emplacement de la maison de Simon le Lépreux. — Emplacement de la maison de Lazare, Marthe et Marie-Madeleine. — Restes d'un couvent de Bénédictines.

Départ à pied.

Indications. — Dans la dernière maison de la partie orientale de Béthanie on peut voir les restes de l'

Ancienne église bâtie près du Tombeau de S. Lazare. — HISTORIQUE. Le Tombeau de S. Lazare fut vénéré dès les premiers temps du christianisme, et S. Jérôme nous apprend, vers la fin du IV^e siècle, qu'on y avait bâti une église. En 870, Bernard-le-Sage nous montre le Tombeau de S. Lazare dans une église. Ce sanctuaire, qui a dû souffrir sous le maréchal d'Hhakem, dut être rebâti ou restauré en 1103, car le moine Scœwulf nous dit qu'on voyait à Béthanie l'église de S. Lazare où étaient renfermés le Tombeau de ce saint personnage et ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem (1).

ETAT ACTUEL. — De l'église primitive, bâtie probablement par Ste Hélène sur le Tombeau de S. Lazare, il existe encore quelques débris consistant en un reste d'abside et une partie du pavement en mosaïque qu'on peut voir dans la dernière maison du village, à l'E. du Tombeau de S. Lazare.

(1) Guérin, Descript. de la Palestine, seconde partie, Samarie p. 170.

Après la visite de cette ancienne église, on se rend à 70 mèt. à l'O. pour voir le

TOMBEAU DE SAINT LAZARE ☩ (1).

I. Historique.

Dès le commencement du Christianisme, on pourrait citer de siècle en siècle de longues listes de pèlerins qui, écrivant la relation de leur pèlerinage, ont parlé de la vénération dont était entouré le monument funèbre de S. Lazare. En 1283, ce Tombeau était encore recouvert de marbre et renfermé dans une chapelle ornée également de plaques de marbre.

(1) Le tombeau de S. Lazare est un des rares sanctuaires, le seul à Béthanie, qui a toujours été montré par la tradition dans le même endroit. Il n'en est pas de même de l'emplacement de la maison de Ste Marthe et de celle de Ste Marie-Madeleine: cet emplacement a beaucoup varié, comme nous le verrons plus loin.

Durant treize siècles une fidèle et constante tradition a montré l'emplacement de la maison des amis du Seigneur (Marthe, Marie et Lazare) ainsi que celui de la maison de Simon-le-Lépreux dans le voisinage du tombeau de Lazare. Ce n'est qu'en 1320 (à ma connaissance) que pour la première fois la tradition fut mise en déroute par Odoric de Foro Julii, qui indique l'emplacement de la maison de Marthe distant de Béthanie de deux portées d'arbalète. Cet auteur ne parle pas de la maison de Marie parce qu'il croyait, selon la tradition existante, que Lazare et ses deux sœurs habitaient une seule et même maison.

Une fois la tradition mise en déroute, diverses opinions eurent cours.

En effet, l'an 1384, Frescobaldi place vers ce même endroit (à l'Orient du Tombeau de S. Lazare) non seulement la maison de Marthe, mais aussi celle de Marie-Madeleine. Marchent dans la même voie Poloner en 1422, Fabri en 1480, Langherand en 1485, Boniface en 1555, Zouallard en 1607, Van Cotwyck en 1626, Aquilante Rocchetta en 1630, Roger en 1638, Gonzales en 1673, Dapper en 1676, Surius en 1789 etc. Tous ces auteurs placent les deux maisons en question à l'Orient du sépulcre de Lazare, mais à des distances plus ou moins éloignées. Ils prennent presque tous un second point de repère, qui est la pierre du colloque, dont nous avons déjà parlé. De ce point ils ne sont pas plus d'accord pour la direction de ces maisons qu'il ne le sont pour la distance du tombeau de Lazare. Les uns placent ces maisons au N. tandis que les autres les indiquent à l'E. ou au S. En ne considérant que les divergences générales, on peut classer ces auteurs en deux catégories: la première qui met l'emplacement de la maison de Marthe et celui de la maison de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du colloque; l'autre qui les indique ailleurs. Les voici:

II. Etat actuel.

Quoiqu'il ne soit plus orné comme autrefois, ce tombeau est néanmoins connu et vénéré de tout le monde, même des Musulmans qui sont persuadés que la mort leur ravirait leurs enfants, si jamais ils manquaient de respect à ce sépulcre.

III. Visite.

La petite porte d'entrée du Tombeau de S. Lazare regarde le N. et précède un

Escalier. — HISTORIQUE. L'escalier, par lequel on descend dans le Tombeau, fut construit en 1337, par les Pères de

- | | |
|---|--|
| Auteurs qui placent les maisons de Marthe et de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du Colloque. | Odoric de Foro Julii, <i>It. de Terra Sanct.</i> , cap. I.
Fabri, <i>Evagatorium in Terræ Sanctæ</i> , t. II, p. 85.
Bonifacio Stefano Ragusino de cultu perenne Terræ Sanctæ, p. 143.
Zouallard, <i>Très Dévot voyage de Jérusalem</i> , t. III, p. 130.
Van Cotwyck, <i>Reize van Jérusalem ende Syrien</i> , p. 302.
Aquilante Rocchetta, <i>Peregrinazione di Terra Santa</i> , p. 214.
Dapper, <i>Beschryving van gansch Syrien</i> , p. 546.
Fra Noe <i>Viaggio da Venezia al S. Sepulcro ed al monte Sinai</i> , p. 82.
Frescobaldi, <i>Viaggio in Terra Sancta</i> , p. 214.
Joannis Poloner, <i>Descriptio Terræ Sanctæ</i> , p. 245.
Langherand, <i>Voyage à Venise, Rome, Jérusalem etc.</i> , p. 140.
Quaresmius, <i>Elucidatio Terræ Sanctæ</i> , t. II, p. 330.
Roger, <i>La Terre Sainte</i> , l. I, p. 172.
Gonzalez, <i>Jerusalemische reize</i> , t. I, p. 572.
Surius, <i>Den Godvrugtigen pelgrim ofte Jerusalemische reize</i> , t. I, p. 372.
Guérin, <i>seconde p. de Samarie</i> , t. 2, ch. 1, p. 163. |
| Auteurs qui indiquent ailleurs les maisons de Marthe et de Marie. | il est hors de doute, selon moi, qu'il faut s'en tenir à la tradition qui n'accorde qu'une seule et même maison à Lazare et à ses deux sœurs. Cette tradition, du reste, est la plus ancienne et a été, dès le commencement du christianisme jusqu'à la fin du XIII ^e siècle, unanimement reconnue par les auteurs qui se sont occupés de Béthanie; de plus, elle est conforme à un usage très ancien conservé jusqu'à nos jours. En effet, autrefois comme aujourd'hui, les membres d'une même famille ne se séparaient guère, si ce n'est en cas de nécessité absolue; les enfants et les petits enfants se mariaient, la famille se multipliait, mais tout le monde restait sous le même toit et se soumettait à l'autorité de l'aïeul qui était considéré et respecté par tous comme le chef. Or, s'il en est ainsi, pour quel motif Lazare et ses sœurs, qui à eux trois formaient toute la famille, auraient-ils fait exception à la règle? |

Les évangiles, sans être explicites sur ce point, laissent entendre cependant que la famille de Lazare habitait une même maison. En effet, nous lisons dans S. Luc (ch. X, 38-40) que, lors d'une visite que Jésus fit à Béthanie, Marthe se plaignit de ce que sa sœur Marie la laissait toute

Après la visite de cette ancienne église, on se rend à 70 mèt. à l'O. pour voir le

TOMBEAU DE SAINT LAZARE ☩ (1).

I. Historique.

Dès le commencement du Christianisme, on pourrait citer de siècle en siècle de longues listes de pèlerins qui, écrivant la relation de leur pèlerinage, ont parlé de la vénération dont était entouré le monument funèbre de S. Lazare. En 1283, ce Tombeau était encore recouvert de marbre et renfermé dans une chapelle ornée également de plaques de marbre.

(1) Le tombeau de S. Lazare est un des rares sanctuaires, le seul à Béthanie, qui a toujours été montré par la tradition dans le même endroit. Il n'en est pas de même de l'emplacement de la maison de Ste Marthe et de celle de Ste Marie-Madeleine: cet emplacement a beaucoup varié, comme nous le verrons plus loin.

Durant treize siècles une fidèle et constante tradition a montré l'emplacement de la maison des amis du Seigneur (Marthe, Marie et Lazare) ainsi que celui de la maison de Simon-le-Lépreux dans le voisinage du tombeau de Lazare. Ce n'est qu'en 1320 (à ma connaissance) que pour la première fois la tradition fut mise en déroute par Odoric de Foro Julii, qui indique l'emplacement de la maison de Marthe distant de Béthanie de deux portées d'arbalète. Cet auteur ne parle pas de la maison de Marie parce qu'il croyait, selon la tradition existante, que Lazare et ses deux sœurs habitaient une seule et même maison.

Une fois la tradition mise en déroute, diverses opinions eurent cours.

En effet, l'an 1384, Frescobaldi place vers ce même endroit (à l'Orient du Tombeau de S. Lazare) non seulement la maison de Marthe, mais aussi celle de Marie-Madeleine. Marchent dans la même voie Poloner en 1422, Fabri en 1480, Langherand en 1485, Boniface en 1555, Zouallard en 1607, Van Cotwyck en 1626, Aquilante Rocchetta en 1630, Roger en 1638, Gonzales en 1673, Dapper en 1676, Surius en 1789 etc. Tous ces auteurs placent les deux maisons en question à l'Orient du sépulcre de Lazare, mais à des distances plus ou moins éloignées. Ils prennent presque tous un second point de repère, qui est la pierre du colloque, dont nous avons déjà parlé. De ce point ils ne sont pas plus d'accord pour la direction de ces maisons qu'il ne le sont pour la distance du tombeau de Lazare. Les uns placent ces maisons au N. tandis que les autres les indiquent à l'E. ou au S. En ne considérant que les divergences générales, on peut classer ces auteurs en deux catégories: la première qui met l'emplacement de la maison de Marthe et celui de la maison de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du colloque; l'autre qui les indique ailleurs. Les voici:

II. Etat actuel.

Quoiqu'il ne soit plus orné comme autrefois, ce tombeau est néanmoins connu et vénéré de tout le monde, même des Musulmans qui sont persuadés que la mort leur ravirait leurs enfants, si jamais ils manquaient de respect à ce sépulcre.

III. Visite.

La petite porte d'entrée du Tombeau de S. Lazare regarde le N. et précède un

Escalier. — HISTORIQUE. L'escalier, par lequel on descend dans le Tombeau, fut construit en 1337, par les Pères de

- | | |
|---|--|
| Auteurs qui placent les maisons de Marthe et de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du Colloque. | Odoric de Foro Julii, <i>It. de Terra Sanct.</i> , cap. I.
Fabri, <i>Evagatorium in Terræ Sanctæ</i> , t. II, p. 85.
Bonifacio Stefano Ragusino de cultu perenne Terræ Sanctæ, p. 143.
Zouallard, <i>Très Dévot voyage de Jérusalem</i> , t. III, p. 130.
Van Cotwyck, <i>Reize van Jérusalem ende Syrien</i> , p. 302.
Aquilante Rocchetta, <i>Peregrinazione di Terra Santa</i> , p. 214.
Dapper, <i>Beschryving van gansch Syrien</i> , p. 546.
Fra Noe <i>Viaggio da Venezia al S. Sepulcro ed al monte Sinai</i> , p. 82.
Frescobaldi, <i>Viaggio in Terra Sancta</i> , p. 214.
Joannis Poloner, <i>Descriptio Terræ Sanctæ</i> , p. 245.
Langherand, <i>Voyage à Venise, Rome, Jérusalem etc.</i> , p. 140.
Quaresmius, <i>Elucidatio Terræ Sanctæ</i> , t. II, p. 330.
Roger, <i>La Terre Sainte</i> , l. I, p. 172.
Gonzalez, <i>Jerusalemische reize</i> , t. I, p. 572.
Surius, <i>Den Godvrugtigen pelgrim ofte Jerusalemische reize</i> , t. I, p. 372.
Guérin, <i>seconde p. de Samarie</i> , t. 2, ch. 1, p. 163. |
| Auteurs qui indiquent ailleurs les maisons de Marthe et de Marie. | il est hors de doute, selon moi, qu'il faut s'en tenir à la tradition qui n'accorde qu'une seule et même maison à Lazare et à ses deux sœurs. Cette tradition, du reste, est la plus ancienne et a été, dès le commencement du christianisme jusqu'à la fin du XIII ^e siècle, unanimement reconnue par les auteurs qui se sont occupés de Béthanie; de plus, elle est conforme à un usage très ancien conservé jusqu'à nos jours. En effet, autrefois comme aujourd'hui, les membres d'une même famille ne se séparaient guère, si ce n'est en cas de nécessité absolue; les enfants et les petits enfants se mariaient, la famille se multipliait, mais tout le monde restait sous le même toit et se soumettait à l'autorité de l'aïeul qui était considéré et respecté par tous comme le chef. Or, s'il en est ainsi, pour quel motif Lazare et ses sœurs, qui à eux trois formaient toute la famille, auraient-ils fait exception à la règle? |

Les évangiles, sans être explicites sur ce point, laissent entendre cependant que la famille de Lazare habitait une même maison. En effet, nous lisons dans S. Luc (ch. X, 38-40) que, lors d'une visite que Jésus fit à Béthanie, Marthe se plaignit de ce que sa sœur Marie la laissait toute

Terre-Sainte, lorsque les Musulmans élevèrent une mosquée sur l'entrée primitive, afin d'avoir, eux aussi, un lieu de prière près du S. Tombeau.

Après avoir descendu 24 marches toutes usées, on arrive dans l'antichambre du

Vénérable Tombeau de S. Lazare. ☩ — DESCRIPTION. Ainsi que le rapporte le St Evangile, le Tombeau de S. Lazare est une grotte souterraine pratiquée dans le rocher. Mais

seule s'occuper des soins du ménage; ce qui semble prouver que les deux sœurs avaient l'habitude de s'entraider et qu'elles partageaient, par conséquent, toutes les deux la même habitation. D'autre part S. Jean (ch. XI, 19) nous dit qu'à la mort de Lazare plusieurs juifs vinrent auprès de Marthe et de Marie pour les consoler, et qu'à l'approche de Jésus, Marthe sortit au-devant de lui tandis que Marie resta à la maison; évidemment il ne peut être question ici que d'une seule et même maison.

Dès le temps des apôtres, comme nous l'avons dit ailleurs, la maison de Marthe, Marie et Lazare, était un lieu de prière. S. Jérôme nous dit (fin du IV^e siècle) avoir vu une église sur le tombeau de Lazare (a) et que Ste Paule, après avoir pénétré dans le tombeau, visita la maison de Marthe et de Marie (b). Cette maison était donc à proximité du tombeau; peut être était-elle l'église même dont le tombeau de Lazare aurait formé une des chapelles.

Antonin le Martyr, pèlerin du VI^e siècle, venant de Jéricho à Jérusalem par Baurim (Aboudis) signale à Béthanie le tombeau de Lazare, mais il n'entre dans aucun détail (c); il en est de même de Théodosius, contemporain d'Antonin le Martyr (d).

Au VII^e siècle, Arculf nous montre, à Béthanie, un grand monastère et une basilique construite sur la grotte même d'où Lazare était sorti resuscité (e).

(a) Bethania, villa in secundo ab Elia milliario, in latere montis Oliveti: ubi Salvator Lazarum suscitavit, cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem extracta demonstrat. — S. Hier. l. de Situ et Nomin. Loc. Heb. N. 181. D.

(b) Ep. LXXXVI ad Eustochium virg. — Post ingressa sepulcrum Lazari, Mariam et Martham vidit hospitium.

(c) Ascendentes per montana Hierosolymorum, non longe ab Jerusalem, venimus in Baurim. Inde vertentes ad sinistram ad oppida montis Oliveti, venimus in Bethaniam, ad monumentum Lazari. Respicentes valles illas et perambulantes monasteria multa et mirabilia loca, vidimus multitudinem inclusorum virorum ac mulierum in monte Oliveti. — Ant. Martyr. de Locis sanctis XVI.

(d) De Hierusalem usque Bethaniam sunt millia duo ubi resuscitavit Dominus Noster Jesus Christus Lazarum. — Theodosius, de Terra Sancta.

(e) Arculfus quemdam Bethanie capulum magna olivarum silva circumdatum visitavit, ubi grande inest monasterium et grandis Basilica super illam aedificata speluncam de qua Dominus quatruiduanum mortuum suscitavit Lazarum. — Sancti Adamnani abbatibus Hiensis, de Locis sanctis ex relatione Arculfi Episcopi Galli, cap. XXIII.

ce rocher est dissous depuis longtemps, de sorte qu'on le prendrait facilement pour de la terre argileuse, excepté la partie avoisinant l'entrée où il a conservé toute sa dureté première. Ce changement est cause que nous trouvons aujourd'hui ce monument revêtu d'une maçonnerie dont la voûte est en ogive. Il est probable que les derniers reconstruteurs de la chapelle ou église élevée au-dessus de ce vénérable Tombeau, ont été contraints de le fortifier ainsi pour ne pas exposer à un éroulement prochain l'oratoire qui le surmontait. Ce monument se compose de deux chambres carrées, presque de même gran-

Bernard-le-Moine, en 865, parle également d'un monastère existant à Béthanie, et d'une église contenant le tombeau de Lazare (a). Un fragment du livre d'Arculf, cité à la suite de l'Itinéraire de Bernard-le-Sage, nous apprend qu'à Béthanie, au milieu d'une grande forêt d'oliviers, on montre un grand monastère et une église réunie au tombeau de Lazare (b). Il va de soi que ces monuments ont dû subir les tristes conséquences de l'invasion des Persans; en effet, au commencement du IX^e siècle, il ne se trouvait à Béthanie qu'une seule personne revêtue de la dignité sacerdotale (c). Mais tout aura été restauré dès le commencement de la domination latine (1099) en Palestine, car le moine Scæwulf, en 1103, a vu à Béthanie l'église de S. Lazare, qui renfermait le tombeau de ce personnage et ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem (d). En 1211, Wilbrand d'Oldenbourg nous apprend aussi que Béthanie possédait deux églises, l'une construite sur l'emplacement de la maison de Simon-le-Lépreux, et l'autre sur celui de la maison de Marthe et de Marie (e).

(a) Inde transivimus ad Bethaniam, quæ est ad meridiem, distans a monte Oliveti milliario uno, in descensu ipsius montis. In quo est monasterium cujus ecclesia sepulcrum monstrat Lazari. — Itinerarium Bernardi, monachi franci, XVI.

(b) Ubi monumentum Lazari est ecclesia ibidem structa demonstrat, et monasterium grande in campo quodam Bethanie, magna olivarum silva circumdatum. — Voir Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Archéol. 2^e partie, Samarie, t. 1^{er} p. 270.

(c) Tobler, Commemoratorium de casis Dei, p. 80. — Voir Vorläufer der Noten zum commemoratorium de casis Dei vel monasteriis; même ouvrage p. 354.

(d) Bethania vero, ubi Lazarus a Domino resuscitatus est a mortuis distat a civitate quasi per duo milliaria ad orientem, in alio latere montis Oliveti: ibi est ecclesia sancti Lazari, in qua conspicitur sepulcrum ipsius et multorum episcoporum Jerosolymitanorum. — Voir V. Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Archéol. 2^e partie, Samarie, t. 1^{er} p. 270.

(e) Inde venimus Bethaniam quod est castellum parvum, duas habens ecclesias in se, a sarracenis observatas: unam in qua aliquando erat domus Simonis leprosi. In illa vidimus locum ubi Maria Magdalena, exemplum penitentiae, amplexata pedes Domini, gratiam quesivit et obtenuit. Alteram, in qua erat ortus Mariæ et Marthæ. In qua vidimus monumentum a quo Dominus resuscitavit Lazarum. Iste ecclesie adeo vicine sunt... Wilbrandi de Oldenbourg, Peregrinatio, X.

deur, ayant à peu près 3 mètr. de long sur autant de large, et revêtues d'une maçonnerie assez grossière. La première est la

Chambre où se trouvait N. S. quand il ressuscita Lazare. — HISTORIQUE. C'est dans cette chambre que se trouvait le divin Sauveur, quand il commanda d'ôter la pierre et qu'il s'écria d'une voix forte : Lazare, sors et viens !

DESCRIPTION. — La première chambre renferme, du côté de l'E., une maçonnerie brute et carrée qui sert de table d'autel aux Pères Franciscains, lorsqu'ils y viennent dire la Ste Messe : ce qui a lieu solennellement, chaque année, aux fêtes de S. Lazare et de Marie-Madeleine. Du même côté, on remarque une porte cintrée qui est murée depuis des siècles. Cette porte se trouve précisément à l'entrée primitive du Tombeau. Par une ouverture pratiquée dans la paroi N. on peut regarder dans le sépulcre proprement dit.

De cette chambre, on descend par un escalier bas et étroit de trois marches, dans la

Chambre sépulcrale. — HISTORIQUE. C'est ici que Lazare, renfermé depuis quatre jours, sortit vivant à la voix du Seigneur Jésus.

Enfin le moine Burchard du mont Sion, qui visita Béthanie en 1283, n'est pas moins explicite : il y trouva la maison de Simon-le-Lépreux, ainsi que celle de Marthe et de Marie, pour lors une église, et près de la il descendit dans le tombeau de Lazare, pour lequel les Musulmans avaient une grande vénération ; ce monument avait un toit de marbre (a).

Depuis qu'on a constaté l'existence d'oratoires chrétiens jusqu'à la fin du XIII^e siècle, les pèlerins, qui visitent Béthanie, n'y montrent que deux églises : l'une, appelée maison de Simon-le-Lépreux, et l'autre, de Marthe et de Marie, ou encore quelquefois, église de Lazare ; toutes les deux étaient situées près du tombeau de Lazare.

Je ne sais donc sur quoi on se base pour en signaler quatre, et pour en placer deux à la distance d'un kilomètre à l'Orient de Béthanie.

De tout ceci je conclus que Lazare, Marthe et Marie habitaient une seule et même maison, et que cette maison se trouvait près du tombeau de Lazare ; peut-être ce tombeau forma-t-il plus tard une chapelle dans la partie N-O. de l'église élevée sur l'emplacement de la maison des amis du Seigneur.

(a) In Bethania adhuc ostenditur domus Simonis Leprosi, in qua cum eo recubuit Dominus Ihesus. Item domus Marthe, in qua fuit sepius hospitatus. Que hodie est ecclesia in honore ipsarum (Mariæ et Marthæ) facta. Item sepulchrum Lazari, de quo resuscitatus fuit, non longe ab ecclesia, ubi facta est capella marmorea, valde decens et pulchra, et monumentum ipsum marmore tectum, in quo ego eadem descendi. Saraceni multum honorant sepulchrum istum, propter miraculum resuscitationis ibi factum a Domino. — Burchardi de monte Sion, Descriptio Terræ Sanctæ N. 59.

DESCRIPTION. — Ce qui servit momentanément de couche funèbre au saint ami ressuscité n'existe plus depuis longtemps. Aucun auteur n'en ayant donné la description, nous ne savons pas si cela avait la forme d'auge ou de banc. Cependant, si l'on considère la forme carrée de la chambre, il paraît probable que cette couche était un banc surmonté d'un arceau. Cette chambre était disposée pour en contenir encore deux autres, comme cela se rencontre souvent ; en effet chacune des trois parois a son banc, tandis que celle où se trouve la porte d'entrée reste libre.

A environ 100 mètr. à l'O. du sépulcre de S. Lazare, se trouve l'

Emplacement de la maison de Simon-le-Lépreux. † — HISTORIQUE. C'est dans cette maison que Marie-Madeleine vint répandre des parfums sur la tête du Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. XIV.

.... 3. Et comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon-le-Lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi d'un grand prix. Or, rompant le vase, elle lui en répandit le parfum sur la tête.

4. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et disaient : Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ?

5. Il pouvait en effet être vendu plus de trois cents deniers, et le prix en aurait été donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle.

6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

7. Car les pauvres, vous les avez toujours avec vous et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8. Elle a fait ce qui était en son pouvoir ; elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis : Partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, ce que celle-ci vient de faire sera raconté à sa louange.

ETAT ACTUEL. — Il n'existe plus rien de l'oratoire élevé sur l'emplacement de la Maison de Simon-le-Lépreux. Les pierres dont il était bâti se retrouvent aujourd'hui ça et là dans les murs que l'on a faits pour soutenir les terres des champs, au milieu desquels se trouve l'aire de cette vénérable Maison que la culture a confondue avec le reste. L'emplacement de la Maison de Simon-le-Lépreux appartient depuis 1890 à la Terre-Sainte.

En partant du Tombeau de S. Lazare, on fait quelques pas à l'O., pour prendre presque immédiatement le premier sentier à gauche. A peine entré dans ce sentier, on passe, à droite, devant la

Tour de l'ancien couvent de Béthanie.—HISTORIQUE. Cette Tour, qui fortifiait autrefois le couvent des Bénédictines, a été bâtie par la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, comme je l'ai déjà dit.

ETAT ACTUEL. — Les beaux blocs de pierre, qui forment le parement voisin du sol, me portent à croire que cette Tour a été construite sur les restes d'une autre tour très ancienne, à moins qu'ils ne proviennent de quelqu'autre vieille construction. Ces soubassements subsistent encore tout entiers. Une partie des ruines a de 10 à 12 mètr. de haut; mais comme il n'y a plus de parement, elle ne tarderont pas à s'écrouler.

En même temps qu'on passe, à droite, devant les ruines de la Tour du couvent des Bénédictines, on a devant soi l'

Emplacement de la maison de Lazare, de Marthe et de Marie-Madeleine. † — HISTORIQUE. Notre-Seigneur fut souvent accueilli dans cette maison, et il y fit entendre cette grande parole qui renferme tout l'Evangile, parce qu'elle résume toute la destinée de l'homme: *Une seule chose est nécessaire* (1).

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. X.

..... 38. Or il arriva que, pendant qu'ils étaient en chemin, il (Jésus) entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.

(1) Lazare, Marthe, Madeleine et leur servante Marcelle, les saintes femmes Salomé et Marie, mère de Jacques, Maximin, Parménas et plusieurs autres chrétiens persécutés par les Juifs, furent jetés dans une barque sans gouvernail et sans rames et abandonnés à la merci des flots; mais, conduits par un céleste pilote, ils abordèrent heureusement sur les côtes de la Provence dont ils devinrent les apôtres. Lazare, premier évêque de Marseille, fut martyrisé par les ordres de Domitien. Sa prison se montre encore dans les caves de l'ancienne abbaye de Saint Sauveur, sur la place de Linche, à Marseille.

Sainte Marthe, suivie de Sainte Marcelle, accompagna S. Parménas à Avignon; elle gagna toute la contrée à Jésus-Christ par ses paroles, par ses vertus et par ses miracles; elle mourut peu de temps avant sa sœur.

Marie-Madeleine suivit d'abord Maximin, qui devint le premier évêque d'Aix, puis elle se retira dans une caverne, appelée depuis la Sainte-Baume,

39. Et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40. Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service; elle s'arrêta et dit: Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule? dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur répondant, lui dit: Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez en beaucoup de choses.

42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.

Ce St Lieu est un des premiers qui servit d'église aux chrétiens. Raban Maure, qui possédait les actes de S. Lazare, dit, qu'après la descente du St-Esprit sur les Apôtres, ceux-ci changèrent en lieu de prière l'habitation des amis de Jésus (1). Plus tard, nous y trouvons un couvent et une église, car jusqu'à l'invasion de la Palestine par Chosroès, chacun des Sts Lieux devait avoir son église ou chapelle. Au temps des Croisades, Béthanie n'avait qu'une seule église, avec un couvent appartenant aux chanoines du St-Sépulcre, qu'on appelait couvent de S. Lazare (1114). En 1138, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, acquit ce couvent en échange, comme nous l'avons dit, du village de Thécua, patrie du prophète Amos. Ensuite la reine le donna à l'abbaye de Ste Anne où était une de ses sœurs, appelée Ivette ou Judith. Après la mort de la première abbesse, nommée Mathilde, Mélissende flanqua le couvent d'une forte tour pour le prémunir contre les déprédations des Arabes, y attacha les revenus de Jéricho et y plaça sa sœur Ivette comme supérieure. Mais, en 1187, tout fut dévasté et les religieuses se réfugièrent à S. Jean d'Acra.

qui est située sur une haute montagne, à cinq lieues au sud de Saint-Maximin: c'est là que l'illustre pénitente passa les trente-trois dernières années de sa vie. La garde de cette caverne est confiée aux enfants de S. Dominique.

Le corps de S. Lazare, d'abord conservé à Marseille, fut transporté par les Bourguignons, à l'époque de l'invasion des Sarrasins, dans la ville d'Autun, où il se trouve encore en partie; le chef et quelques ossements sont à Marseille.

Le corps de Ste Marthe est à Tarascon. Les reliques de Ste Marie-Madeleine, c'est-à-dire, sa tête, un os d'un de ses bras, un lambeau de chair et quelques cheveux sont à S. Maximin, dans le diocèse de Fréjus, et à Toulon, célèbre ville maritime.

Les reliques de Marie, Salomé et Marie, mère de Jacques, sont dans l'église de Notre-Dame de la Barque, sur le bord du Rhône, au lieu même où ces saintes femmes abordèrent avec la famille de Lazare,

(1) Mgr Mislin, t. II, p. 484.

L'emplacement de cette vénérable Maison fut acheté, en 1868, par Mme de Nicolay qui le donna aux Pères de Terre-Sainte.

ETAT ACTUEL. — Comme je viens de le dire, ce St Lieu appartient aujourd'hui aux Pères Franciscains; mais il ne reste plus que quelques débris de l'ancienne église.

On descend un escalier et l'on entre de nouveau dans le grand chemin que l'on suit à droite (à l'O.) pour arriver, en 8 min., en vue de Jérusalem. On continue la route (qui à cet endroit tourne à droite) et l'on rencontre, à gauche, au bout de 12 min., le

Champ où N.-S. Jésus-Christ maudit un figuier (1).
— HISTORIQUE. D'après la tradition c'est ici le champ où N.-S. maudit le figuier dont il est parlé dans l'

ÉVANGILE SELON S. MARG, CH. XI.

..... 12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il (Jésus) eut faim.

13. Or, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

14. Alors il lui dit: Que jamais personne ne mange plus de fruit de toi! Et ses disciples l'entendaient.

..... 19. Le soir étant venu, il sortit de la ville.

20. Et comme le lendemain matin ils (les disciples) passaient, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

21. Alors Pierre, se souvenant de la parole de Jésus, lui dit: Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché.

22. Et Jésus répondant, leur dit: Ayez foi en Dieu.

23. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne: Lève-toi, et jette-toi dans la mer, et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit doit se faire, le verra réellement arriver.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de ce figuier est facile à reconnaître grâce à une découpure carrée pratiquée dans la roche, à gauche, sur le bord du chemin, et communiquant de l'autre côté avec un champ.

A 6 min. de l'emplacement du Fiquier Maudit, le chemin tourne à droite (N.). On laisse, à gauche, le Mont du Scandale, avec le village de Siloë; et longeant du même côté

(1) Notre-Seigneur a maudit ce figuier, parce qu'il figurait l'arbre qui fut la cause du péché originel, S. Cyrille, XIII^e catéchèse.

le cimetière juif et la vallée de Josaphat, on laisse à droite, au bout de 7 min., le jardin de Gethsémani. On continue à suivre le grand chemin, en tournant à gauche; on passe ensuite le torrent de Cédron sur un petit pont en maçonnerie; puis on remarque le lieu où, d'après la tradition, S. Etienne aurait été lapidé. Enfin, après avoir cheminé pendant 8 min., depuis le jardin de Gethsémani, on arrive à la Porte de S. Etienne (Bab sitti-Mariam). Pour le reste de la route, voir la fin de la 3^{me} sortie, 1^{er} vol. p. 393.

Récapitulation des distances de la Fontaine des Apôtres à la Ville-Sainte.

De la Fontaine des Apôtres

Heures		Minutes		
A	0	18		Bir el-Aid.
>	0	5		Plateau.
>	0	5		Pierre du colloque.
>	0	9		Béthanie.
>	0	9		Vue de Jérusalem.
>	0	12		Champ du Fiquier Maudit.
>	0	6		Bord de la vallée de Josaphat.
>	0	8		Jardin de Gethsémani.
>	0	8		Porte de Jérusalem (Bab sitti-Mariam).
Total	1	20		

VOYAGE A LA MER MORTE

PAR JÉRICHO.

2^{me} ROUTE DIRECTE OU PREMIÈRE AU REBOURS (P. 270).

Renseignement. — J'avertis les pèlerins qui suivront cette deuxième route, qu'ils gagneront quelques minutes sur les distances marquées dans ce livre, chaque fois que les chemins descendent, tandis qu'ils en perdront dans les montées. (Pour les détails, voir la première route.)

Une autre légère différence, concernant le parcours des routes, se fera sentir encore, lorsque le voyageur suivra avant-midi les chemins qui sont indiqués pour l'après-midi.

3^{me} ROUTE PAR S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES,
BETHLÉEM, S. SABAS, ETC. (1)

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem
à S. Jean-dans-les-montagnes (voir p. 4).

DEUXIÈME ÉTAPE.

De S. Jean-dans-les-montagnes
à Bethléem (voir p. 28).

TROISIÈME ÉTAPE.

De Bethléem à S. Sabas.

2 heures 31 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ouada et-Taradjmeh. — Beït-Sahhour. — Ouadi Qabr Hhéloueh.
Qabr-Hhéloueh. — Sour-Bâher. — Bethléem disparaît au regard. — Ouadi el-Aaraise. — Vue de la Mer Morte. — S. Sabas.

Départ à cheval.

Indications. — Pour aller de Bethléem à S. Sabas, on se dirige vers l'E. par le chemin qui est situé au N. du couvent des Pères de Terre-Sainte. Après une marche de 14 min. on laisse successivement deux sentiers à droite, et on longe, à gauche, une belle vallée bien cultivée et plantée d'arbres. Cette vallée s'appelle *Ouada et-Taradjmeh*. Avancant toujours, on aperçoit à droite, à 5 min., le village de *Beït-Sahhour*. On coupe ensuite un sentier et, se dirigeant au N-E., on laisse à 9 min., un sentier à droite, ainsi que la Grotte des pasteurs, située à la distance d'un demi-kilom. environ. On remarque plus loin, à gauche, deux sentiers dont le plus grand mène à Jérusalem. A partir d'ici, le sentier reprend sa direction E.,

(1) Pour S. Sabas, la Mer Morte etc. voir p. 272.

et descend dans une vallée qui prend le nom de *Ouada Qabr-Hhéloueh*. Qabr-Hhéloueh est le nom d'un tombeau qu'on rencontre après une marche de 25 min. On laisse ce tombeau à droite, ainsi qu'un chemin qui conduit à Beït-Sahhour; puis on tourne à gauche, par le sentier qui suit la vallée et, 1 min. plus loin, on traverse un petit torrent. En continuant pendant 4 min. vers l'E. légèrement incliné au N., on laisse un sentier, à droite, et un autre à gauche; 3 min. plus loin, on laisse à gauche le sentier qui mène à *Sour-Bâher*. Au bout de 3 autres min., on coupe un sentier; 4 min. plus loin, on laisse un sentier à droite pour gravir, en 3 min., une hauteur d'où l'on descend par le versant opposé. En ce moment on perd de vue Bethléem et on laisse un sentier à gauche. De là, on descend vers l'E. dans une vallée appelée *Ouada el-Aaraise*, et l'on remarque, à 11 min., un sentier qui vient se joindre à la vallée du côté gauche. A 8 min. plus avant, vers l'E., on laisse un sentier à gauche; puis 4 min. au delà on chemine vers le N-E. laissant un autre sentier également à gauche. Continuant la route vers le N-E., on coupe un sentier à 6 min. de là et, traversant de petites collines et des ravins, on laisse un sentier à gauche, pour traverser, au bout de 4 min. une vallée sillonnée elle-même d'un sentier. On sort de cette vallée par un chemin raide, en laissant un petit sentier à droite. En 5 min. on atteint la hauteur et, 6 min. plus loin, on découvre la Mer Morte. Avancant ensuite pendant 6 min., on arrive dans un ravin sillonné d'un sentier, d'où l'on sort 1 min. après. Là, on remarque, à gauche, un ravin profond et après avoir marché pendant 2 min. on laisse un sentier à gauche, pour prendre celui de droite qui suit le flanc d'une colline. Par ce sentier on se dirige vers le S. un peu incliné à l'E., et 12 min. plus loin, on aperçoit vers le S-E. le couvent de S. Sabas, où l'on arrive après une descente de 15 min.

(Pour la continuation, voir page 272).

Récapitulation des distances de Bethléem à S. Sabas.

Du Couvent Franciscain

Heures		Minutes		
A	0	14		Deux sentiers à laisser à droite.
>	0	5		Beït-Sahhour.
>	0	9		Sentier à laisser à droite.

II. P.

22

Heures	Minutes	
A	0 25	Qabr-Hhelouch.
>	0 1	Petit torrent à traverser.
>	0 4	Deux sentiers à laisser, l'un à droite, l'autre à gauche.
>	0 3	Sentier menant à Sour-Bâher: le laisser à gauche.
>	0 3	Sentier à couper.
>	0 4	Sentier à laisser à droite.
>	0 3	Hauteur à gravir en vue de Bethléem.
>	0 11	Ouâdi el-Aaraise où un sentier se joint à gauche.
>	0 8	Sentier à laisser à gauche.
>	0 4	Sentier à laisser également à gauche.
>	0 6	Sentier à couper.
>	0 4	Ravin sillonné d'un sentier: le traverser.
>	0 5	Hauteur à atteindre.
>	0 6	Vue de la Mer Morte.
>	0 6	Ravin.
>	0 1	Sortie du ravin.
>	0 2	Sentier à laisser à gauche.
>	0 12	Vue de S. Sabas.
>	0 15	Arrivée à S. Sabas.
Total	2 31	

FIN DE LA 2^{me} PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

La Croix grecque ☩ marque une indulgence plénière accordée à la visite du lieu et à la récitation d'un Pater, Ave et Gloria.

La Croix latine † indique une indulgence partielle.

A	Pages	B	Pages
Aabassaneh	197, 210	Aïn-Diouk	305
Aakbat el-Krâd.	310	Aïn-Diroueh	88, 96, 97
Aakbat et-Tâjer	141	Aïn el-Djoz	140
Aakbat Rihba	308	Aïn el-Hedjair ou Aïn-Sgaïr	278
Aacout (el)	9	Aïn-Escali ou Aïn-Escal	109
Aadelmieh	84	Aïn-Fâra	308
Aadr (bruyère)	202	Aïn-Hhamdeh	86
Aali Baka (mosquée)	108, 113	Aïn-lâlo	29
Aali Mérouan (minaret à Gaza)	179	Aïn-Jdideh	126
Aanab	145	Aïn-Khêdjri	141
Aarak el-bir	155	Aïn-Massour ou Aïn el-Assafir	93
Aarouset esch-Cham	222	Aïn-Moughârat	94
Aboudise	313	Aïn-Natouf ou Aïn-Khareïtoun	81
Abou el-Aareini et Kherbet Fatata	173	Aïn el-Ouncour	140
Abou Nedjem (ouéli)	74	Alba Specula (blanche garde)	166
Abou-Souhhèleh	238	Ammonites (peuple)	73
Adama	285	Amoas (Nicomolis)	248
Adommim	308	Ammorrhéens (peuple)	73
Affluents de la Mer Morte	282	Anthédon	Mayoumas 190, 191
Aïn-Aanazieh	84	Aqueduc d'Hérode - le - Grand	91
Aïn-Aarab	108	Aqueduc de Salomon	90
Aïn Beït-Houlmeh †	246		
Aïn Beït-Sourik	246		
Aïn-Dakkakine	240		
Aïn-Dilbeh	141		

Heures		Minutes		
A	0	25		Qabr-Hhelouch.
>	0	1		Petit torrent à traverser.
>	0	4		Deux sentiers à laisser, l'un à droite, l'autre à gauche.
>	0	3		Sentier menant à Sour-Bâher: le laisser à gauche.
>	0	3		Sentier à couper.
>	0	4		Sentier à laisser à droite.
>	0	3		Hauteur à gravir en vue de Bethléem.
>	0	11		Ouâdi el-Aaraise où un sentier se joint à gauche.
>	0	8		Sentier à laisser à gauche.
>	0	4		Sentier à laisser également à gauche.
>	0	6		Sentier à couper.
>	0	4		Ravin sillonné d'un sentier: le traverser.
>	0	5		Hauteur à atteindre.
>	0	6		Vue de la Mer Morte.
>	0	6		Ravin.
>	0	1		Sortie du ravin.
>	0	2		Sentier à laisser à gauche.
>	0	12		Vue de S. Sabas.
>	0	15		Arrivée à S. Sabas.
Total	2	31		

FIN DE LA 2^{me} PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

La Croix grecque ☩ marque une indulgence plénière accordée à la visite du lieu et à la récitation d'un Pater, Ave et Gloria.

La Croix latine † indique une indulgence partielle.

A		B	
	Pages		Pages
Aabassaneh	197, 210	Aïn-Diouk	305
Aakbat el-Krâd.	310	Aïn-Diroueh	88, 96, 97
Aakbat et-Tâjer	141	Aïn el-Djoz	140
Aakbat Rihba	308	Aïn el-Hedjair ou Aïn-Sgaïr	278
Aacout (el)	9	Aïn-Escali ou Aïn-Escal	109
Aadelmieh	84	Aïn-Fâra	308
Aadr (bruyère)	202	Aïn-Hhamdeh	86
Aali Baka (mosquée)	108, 113	Aïn-lâlo	29
Aali Mérouan (minaret à Gaza)	179	Aïn-Jdideh	126
Aanab	145	Aïn-Khêdjri	141
Aarak el-bir	155	Aïn-Massour ou Aïn el-Assafir	93
Aarouset esch-Cham	222	Aïn-Moughârat	94
Aboudise	313	Aïn-Natouf ou Aïn-Khareïtoun	81
Abou el-Aareini et Kherbet Fatata	173	Aïn el-Ouncour	140
Abou Nedjem (ouéli)	74	Alba Specula (blanche garde)	166
Abou-Souhhèleh	238	Ammonites (peuple)	73
Adama	285	Amoas (Nicopolis)	248
Adommim	308	Ammorrhéens (peuple)	73
Affluents de la Mer Morte	282	Anthédon	Mayoumas 190, 191
Aïn-Aanazieh	84	Aqueduc d'Hérode - le - Grand	91
Aïn-Aarab	108	Aqueduc de Salomon	90
Aïn Beït-Houlmeh †	246		
Aïn Beït-Sourik	246		
Aïn-Dakkakine	240		
Aïn-Dilbeh	141		

Anachorètes	271, 272, 273	Beit-Fallouhh (ruines)	74
Arbre de la Vraie Croix (emplacement)	7	Beit-Hhanina	244, 245
Ariche (el)	203, 204, 205	Beit-Hhanoun	178, 214
Arnon (torrent)	73	Beit-Jibrine (Eleuthéro- polis)	159
Ascalon	218	Beit-Khirrane	95
Asdoud (Achdod, Azot)	233	Beit-Masmile (ruines)	9
Autel des Mages ☩	53	Beit-Nadjeh	86
Ayoun Kâra ou Riche Zion (colonie juive)	242	Beit-Oumar	95
Azarieh (el)	72	Beit-Safafa	32
B			
Baalhazor	246	Beit-Sahhour	61
Baalpharasim	136	Beit-Tâamar	68
Bab el-Khalil	270	Beit-Zâata	95
Bab Sitti-Mâriam	327	Bénihhèlah	197, 210
Bahherâri	211	Bersabée	146, 148
Bahurim (ancien)	313	Béthanie	315, 316, 317
Baïket	173	Bethchur	246
Baïqueh	197	Beth-Hagla	308
Bala ou Ségor (emplace- ment)	284	Bethléem	34, 36
Balaam	73	Bethsur	98
Balad el-Ghazâleh	147	Bir Abou-Noudjeime	146
Baptême de N.-S. (lieu)	289	Bir Ayoub	270
Baptistère (à Thécua)	86	Bir Bordj el-Benât	230
Barbara	215	Bir ech-Chamss	270
Barathsatia	156	Bir ed-Damm	154
Barkouk-Daher (Sultan d'Égypte)	198	Bireh (el) village	74
Bastion des Filles (à Asca- lon)	230	Bir el-Aassal	155
Bajazet II (Sultan)	94	Bir el-Aïd	312
Bazars (à Gaza)	188, 189	Bir el-Amara	276
Beit-Djalla	74	Bir el-Hhadji Ramadan	94
Beit er-Rhouch et Kher- bet el-Ghoslane	155	Bir el-Kanât	67
Beit-Fadjar (village)	95	Bir el-Khalil	102
Beit-Faghour	93	Bir en-Nassara	107
		Bir Garôna	84
		Bir Hhaouîna	31
		Bir Ibrahim el-Hbaourâni	227
		Bir Jdideh ou Bir Leï es-Sapher	168, 170
		Bir Mâriam (Citerne de Marie) ☩	61
		Bir Sabâa	151

Bir Siderât	87	Chapelle de S. Joseph (Bethléem) ☩	54
Birket Ahmed	147	Chapelle grecque non-unie (Béthanie)	314
Birket es-Sultan	115	Charafâte	32
Birket Kassr el-Banât	169	Charnier du Lion	6
Birket-Kazazine	114	Cheikha Khadra	197
Birket Mamilla	5	Cheikh-Aouad	231
Birket Mouça	308	Cheikh-Gazare	303
Birket Oumm el-Fouss	277	Cheikh-Hhamad (ouéli)	226 231
Boko ou Kherbet el- Khoukh	91	Cheikh Liézek ou Nabi- Yâsser	203
Bordj el-Ouâdi	76	Cheikh Zoyède	194, 195
Bordj es-Sour	98	Chêne de l'Ouâdi Sebta dit Chêne d'Abraham	107
Brère	171, 178	Chêne de Mambré	99
C			
Câhfâte (village)	74	Chori (habitants des ca- vernes)	163
Callirhoë	282	Cimetière des Aabedieh	270
Capoeta Damascéna	309	Citerne de David (emplace- ment)	171
Cariath Arbâa	125	Couvent de S. Erasme	293
Cariath-Sépher (emplace- ment)	171	Couvent de S. Jean-Bap- tiste (Jourdain)	291
Carmélites (couvent à Bethléem)	36	Couvent des Pères des Terre-Sainte (S. Jean)	9
Caveau sépulcral (près de Birket-Mamilla)	6	Couvent des Prêtres du Sacré Cœur (Bethléem)	36
Cédron	270, 271	Couvent des Sœurs de S. Joseph de l'Apparition (Bethléem)	36
Cénotaphes d'Isaac, de Jacob... Lia... Rébecca	119	Cléophas (emplacement de sa maison)	251, 253, 254
	122	Colline des cendres (Jé- rusalem)	266
Chambre où se trouvait N.-S. ressuscitant La- zare	322	Crèche (Sainte) (Beth- léem) ☩	51
Champ Damascène	125	Crémostos	78
Champ de Booz	62	Crypte ou Grotte de Mak- pèlah (Hébron)	120, 123
Champ des Pois chiches	133		
Champ du Foulon	6		
Champ où N.-S. maudit un figuier	326		
Chapelle de la Tentation (à la Quarantaine)	305		

Curé Latin (Gaza) . . . 190
Cyrinodon (poisson) . . . 278

D

Dabir (roi) 174
Daherieh 144, 151
Dâmera (village) 178
Daouâimeh 155
Darb es-Soukrieh 172
Darum (Deïr el-Balahh) 210
211
Daum (fruit) 300
Deïr-Diouan (village) . . . 72
Deïr el-Arbain 126
Deïr el-Balahh 209
Deïr el-Haoua (couvent
du vent) 146
Deïr Hhadjelah 298
Deïr en-Nakhase 169
Deïr es-Saïdeh (couvent
de N.-D.) 146
Deïr es-Snèid et Barbara
(villages) 178, 215
Dispensaire des RR. PP.
de T. S. (Bethléem) 36
Djabal el-Aalale 201, 202
Djabal Esdoum (Mon-
tagne de Sodome) 284
Djamâa el-Kébir (la grande
mosquée) 187
Djabal er-Remèideh . . . 125
Djabal-Mountar 190, 192
Djabal-Nabou 72, 285
Djerdja 215
Doûra (grand village) . . 140

E

Ecole d'arts et métiers
(Bethléem) 36

Ecole de Terre-Ste pour
les filles dirigée par
les Sœurs de S. Joseph
de l'Apparition (Beth-
léem) 36
Ecole pour les garçons
dirigée par les Pères
de Terre-Sainte (Beth-
léem) 36
Eglise de Sainte Mamilla
(emplacement à Jérusa-
lem) 6
Eglise paroissiale de Beth-
léem desservie par les
Pères de Terre-Sainte 36
Eglise paroissiale des
Grecs non-unis (Gaza) 188
Eglise devenue mosquée
(Ascalon) 228
Emmaüs de l'Evangile
(Qobèbeh) ⚡ 248, 256, 257
259
Emmaüs des Machabées
(Nicopolis) 248
Empreinte du corps du
Prophète Elie † 134
Engaddi 83
Environs de la Mer Morte
(Arbustes et fruits) 282
Ephra ou Ephrem (Taïbeh) 72
Etoile d'argent au lieu de
la Nativité du Sauveur 51
Etablissements catholi-
ques (à Bethléem) 36
Etam (caverne) 91
Eudoxiana (Eglise) . . . 187
Eurtase (village) 91
Eusèbe (S.) de Crémone
(Autel et Tombeau) † 57
Eustochie (Ste) (Tombeau
et Autel) † 57

F

Faloudja 171
Filles de Ste Marie de
l'Orto 91
Fontaine de la Ste Vierge
(Aïn-Karem) † 9
Fontaine d'Elisée (Jéri-
cho) † 300, 302, 303
Fontaine des Apôtres
(fontaine du soleil) † 312
Fontaine de S. Chariton
(Aïn Khareïtoun) 81
Fontaine de S. Philippe
(Aïn-Hhanieh) † 29
Fontaine scellée (fons si-
gnatus) 89
Forteresse en ruine (sur
le chemin de Gaza) 211
Franciscains (couvent et
hospice à Bethléem) 34, 36
Frères des Ecoles Chré-
tiennes (Noviciat à
Bethléem) 36
Gaba 72
Gad (la tribu) 72
Galâad (pays) 72
Gaza 180
Ghâète el-Gradi 201, 202
Galgala ou Gilgal . . . 292
Georges (Saint) el-Khadr
(village) 131
Geïhsémani 327
Ghrara (Kherbet el-) . . 140
Gomorrhe 285
Grotte de la Quaran-
taine ⚡ 304
Grotte de Makpélah . . 120

Grotte de S. Chariton . . 77
Grotte de S. Jean-Bapt. † 14
Grotte des Pasteurs † . . 62
Grotte du Lait (Beth-
léem) † 59
Grotte du Lion (à S. Sabas) 274
Grottes souterraines au
Sanctuaire de la Na-
tivité 54
Guillemot (architecte) . . 256

H

Haceldama † (champ) . . 270
Hhabroun (Hébron) . . . 127
Hhalhoul (village) . . . 97
Hhâlet el-Bottoum er-
Râmat 103
Hharam el-Khalil 113
Hhâret Bab ez-Zâouieh ou
Hhâret el-Ouâdi 113
Hhâret el-Kaïtoun . . . 113
Hhâret el-Kâlaah 113
Hhâret el-Hharam 113
Hébron (population, reli-
gion, commerce) 88, 110, 114
Hérodium 69
Hezma 72
Hôpital de S. Jean ou
Tantour 32, 74, 133
Hôpital dirigé par les
Filles de la Charité
(Bethléem) 36
Hortus Conclusus (le jar-
din fermé) 90
Hospitalité (à Hébron) . . 88
Hospitalité pour les péle-
rins à Bethléem sous la
direction des RR. PP.
Franciscains 36
Hôtels (à Jéricho) . . . 267

I

Iabneh ou Iamnia . . .	237
Iamnia ou Maïoumas . . .	239
Imm et-Talâa . . .	173
Imm-Réjoum . . .	173
Inysus . . .	198

J

Japhia (roi de Lachis) . . .	174
Jardin fermé . . .	90
Jebâlia . . .	179
Jéricho (ancienne) . . .	302
Jéricho (Rihha) fruits remarquables . . .	290, 294, 296
Jéthro (prêtre de Madian) . . .	73
Jourdain (esch-Charyâah) . . .	286
	289
Jutta (l'ancienne Jéta) . . .	154

K

Kakoun (Kherbet) . . .	307, 308
Kaloûnieh . . .	29
Kanaïet Aïn Leïes-Sâpher . . .	169
Karak (ville) . . .	73, 92, 129, 163
Kassr el-Limoun . . .	74
Kastoul . . .	29, 74
Katamoun (Tombeau du S. Vieillard Siméon) † . . .	136
Kefr ed-Deïr (village) . . .	74
Kefr-Mariam (village de Marie à Hébron) . . .	106
Khadr Abou-Aabase . . .	211
Khâlet esch-Chamâad . . .	154
Khâlet Ibn Aatman . . .	155
Khan Aïn-Aroub (cavansérail) . . .	88, 94
Khan el-Ahmar . . .	310
Khan-Youness . . .	198, 200, 207
	209

Khareïtoun (Ouâdi) . . .	74
Kherbet Aadjlane . . .	174
Kherbet Abou-Chamdâm . . .	140
Kherbet Aïn-Aaellêq . . .	29
Kherbet Aïn-Djaoueh . . .	8
Kherbet Bassal . . .	169
Kherbet Beït-Bassa . . .	87
Kherbet Beït-Falloûhh . . .	86
Kherbet Beït-Sour . . .	98
Kherbet Chemchamniate . . .	147
Kherbet Chase es-Sabâa . . .	147
Kherbet Dâoumeh . . .	154
Kherbet Deïr el-Aassal . . .	155
Kherbet Dâbbeh . . .	240
Kherbet ed-Dipe . . .	155
Kherbet el-Lahhem . . .	156
Kherbet el-Yahoud . . .	285
Kherbet en-Nassâra (village en ruine à Hébron) . . .	106
Kherbet er-Râmat . . .	102
Kherbet er-Râpha (Raphia) . . .	207
Kherbet Goumran . . .	285
Kherbet Ideméta . . .	197
Kherbet Imm em-Maise ou Kherbet Bâher . . .	155
Kherbet Jedêideh . . .	169
Kherbet Kakouseh . . .	87
Kherbet Kanâan . . .	140
Kherbet Kemmehh . . .	155
Kherbet Khêdjri . . .	141
Kherbet Leï Sâpher . . .	170
Kherbet Mar Hhanna (l'ancienne Morasthi) . . .	156
Kherbet Merach (Marésa) . . .	167
Kherbet Sennât . . .	169, 171
Kherbet Soukkerieh . . .	238
Kosbor . . .	143
Koubèbeh (village sur la route de Gaza) . . .	173

L

Lac du Patriarche ou Piscine supérieure . . .	5
Lady Stanhope (fouilles à Ascalon) . . .	228
Léproserie (tenue par des Protestants) . . .	137
Lieu de la rencontre de l'Ange par le prophète Habacuc † . . .	134
Lieu où fut coupé l'Arbre de la Vraie Croix (Légende) . . .	7

M

Macéda (caverne) . . .	174
Madâpheh . . .	172
Madian . . . Madianites . . .	73
Madjdale ou Magdalgad . . .	231
Magnificat (Sanctuaire de la Visitation) † . . .	11
Maisons d'éducation (à Bethléem) . . .	36
Maison où la Sainte Famille en chemin pour l'Egypte passa une nuit (emplacement) . . .	190
Maison de Lazare, Marthe et Marie (emplacement) . . .	324
Maison de S. Zacharie (emplacement) . . .	18
Maison de Simon-le-Lépreux (emplacement) † . . .	323
Maison de Zachée (emplacement) . . .	297
Makberat (cimetière) . . .	215
Mallahha . . .	29
Marie l'Egyptienne (Jourdain) . . .	291

Maspha . . .	166
Mattana . . .	147
Mayoumas (emplac.) . . .	191, 193
Mechâhedes . . .	154
M'héchedib (torrent) . . .	278
Mer Morte (Historique et description) . . .	279, 280, 298
Moab (pays) . . .	72
Moghârat Abou-Touk el-Koffri . . .	95
Moghârat Chaoul (grotte de Saül) . . .	82
Mont des Francs (Djabal Foursidis) . . .	67
Mont des Oliviers . . .	72
Mont du Scandale . . .	326
Mont Joie ou S. Samuel . . .	264
Mont Nébo . . .	72, 285
Mont Sion . . .	270
Morasthi . . .	156, 276
Mosquée d'Abraham (Hébron) . . .	116
Mosquée de Jâoullieh . . .	124
Moulin à farine (en ruine) . . .	303
Moulin à sucre (en ruine) . . .	303

N

Naaman, chef de l'armée de Bénadad . . .	288
Nabi-Mouça . . .	276
Nabi-Roubine . . .	241
Nabi-Samouïl ou Prophète Samuel . . .	9, 72, 245, 263
Nahr el-Kelt . . .	307, 308
Nahr-Roubine (Fleuve Ruben) . . .	241, 242
Nâioth de Ramatha . . .	263
Nakeb . . .	154
Nativité de N.-S. (Sanctuaire) ☩ . . .	47, 50

Nativité de S. Jean-Baptiste (Sanctuaire) † 19
 Nébo (Djabal-Nabou). 72
 Nèjit (village) 178
 Nicolas (Saint) à S. Sabas 273
 Nicolay (Pauline de) 257

O

Odollam 84
 Oranger de S. Jérôme (Bethléem) 59
 Oratoire de S. Jérôme † 58
 Ouâdi Aarak el-Bir 155
 Ouâdi Ahmad 31
 Ouâdi Aouajène 145, 147
 Ouâdi Aroub 94
 Ouâdi Asdoud (vallée d'Azot) 236
 Ouâdi Badaouieh 8
 Ouâdi Dâmera 178
 Ouâdi Dâoumeh 142
 Ouâdi Diab 8
 Ouâdi Diga 147
 Ouâdi Dilbeh 141
 Ouâdi Fahbaïr 141
 Ouâdi Foureidis 86
 Ouâdi ed-Dabbour (vallée des guêpes) 278
 Ouâdi el-Aabed 215
 Ouâdi el-Aaraïse 329
 Ouâdi el-Aassal 155
 Ouâdi el-Arich (torrent d'Egypte) 203, 204
 Ouâdi el-Crâd 310
 Ouâdi el-Hhalib 214
 Ouâdi el-Hhaud (vallée de l'auge) 311
 Ouâdi el Imm-Chase 147
 Ouâdi el-Khalil 104, 106
 Ouâdi el-Klabe 154

Ouâdi el-Knaitre 277
 Ouâdi Esdoud (vallée de Sodome) 284
 Ouâdi es-Sâfieh 114
 Ouâdi es-Sneid 115
 Ouâdi et-Taradjmeh 328
 Ouâdi Eurtase ou Taouahhine 90
 Ouâdi Ghamâri ou cheikh-Ghamâri 144, 145
 Ouâdi Ghazze 212
 Ouâdi Hhabroun 105
 Ouâdi Hhenên (colonie Juive) 242
 Ouâdi Keb es-Semm 311
 Ouâdi Khamlet el-Jarba 146
 Ouâdi Khandak 13
 Ouâdi Khareïtoun (vallée de S. Chariton) 74, 75
 Ouâdi Khérabieh ou es-Saranique 277
 Ouâdi Khèssi 178, 179
 Ouâdi Leï es-Sâpher 169
 Ouâdi Lifta 145, 165
 Ouâdi Madineh 8
 Ouâdi Messalate 142
 Ouâdi Moghrakeh 232
 Ouâdi Moughaïr 140
 Ouâdi Mousallabeh 8
 Ouâdi Qabr-Hhelouch 329
 Ouâdi Roûmani 310
 Ouâdi Sabâa 150
 Ouâdi Sahhine 67, 88
 Ouâdi Salhha 210
 Ouâdi Sebta 107
 Ouâdi Shouktaine 144
 Ouâdi Sidreh 172
 Ouâdi Sidr (vallée des épines) 311
 Ouâdi Simsim 178
 Ouâdi Tall el-Farâneh 232

Ouâdi Zoëra 284
 Ouakil el-Aradi esch-chihânieh fi Rihha 296
 Ouéli Aadjamiéh 176
 Ouéli cheikh Aadjlane 174
 Ouéli cheikh Aali 173
 Ouéli cheikh Aali Moghrabi 155
 Ouéli cheikh Chayèbe 158
 Ouéli cheikh Hhamed 226, 231
 Ouéli Jousef 115
 Ouéli Khocène 216
 Ouéli Nabi-Kounda 242
 Ouéli Nabi-Youness 238
 Ouéli Yasmine 232
 Oum et-Talâa (la mère de la montée) 82

P

Paule (Ste) (Tombeau et Autel) † 57
 Pellaïhieh ou Thêda 191
 Pentapole 284
 Pierre du Colloque 313
 Piscine Ain-Anazieh 84
 Piscine Ancienne 69
 Piscine des Serpents 5
 Piscine Supérieure 5
 Pommes de Sodome 282
 Porphyrius 187
 Port d'Ascalon 223
 Porte de Gaza (à Ascalon) 222
 Porte de Jérusalem (à Ascalon) 222
 Porte de Joppé (à Ascalon) 222
 Porte de la mer (à Ascalon) 222
 Procession quotidienne dans le Sanctuaire de la Nativité de N.-S. J.-C. 37
 Puits des Mages † 135

Q

Qabr Hhelouch 329
 Qabr Sidna-Jousef en-Nadjar (à Hébron) 116
 Quartier des Samaritains (emplacement à Gaza) 190

R

Ramat el-Crâd 101
 Ramat el-Khalil 100
 Ramathaïm-Sophim 263
 Ramleh 243
 Raphia (Râpha) 208
 Rase (er) colline d'Asdoud 235
 Rocher de S. Jean-Bapt. 10, 13
 Rose de Jéricho 298
 Ruben (tribu) 27
 Ruines de l'ancienne église d'Emmaüs 257

S

Sabile 179, 232
 Salakha 179
 Sémouâa 144
 Saint Elie (couvent grec non-uni) 134
 Saint Eusèbe de Crémone (Autel) † 57
 Saints Innocents (Chapelle) † 56
 Saint Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem) 17
 Saint Jérôme (Chapelle) † 57, 58
 Saint Joseph (emplacement de sa maison) † 60
 Saintes Paule et Eustochie (Tombeau et Autel) † 57
 Saint Sabas (monastère et tombeau) † 272, 329

Santeh Anneh 156
 Sathaf 16
 Sauterelles 15
 Ségor ou Bala (emplac.) 284
 Sèil el-Koubèbeh 173
 Séphata (vallée) 167
 Sérail (palais du Gouverneur) 189
 Siderate el-Kherariéh . 232
 Siderate Saïdate Bahherari 212
 Soko (emplacement) . . . 83
 Soliman el-Farci 232
 Souka (laure) 78, 83
 Sour-Bâher 329

T

Tableau du voyage de Jérusalem à Hébron par Saint Jean-dans-les-Montagnes etc. 2
 Taïbeh (village) Ephra ou Ephrem 72
 Talâa 72
 Tall abou Soultan 242
 Tall el-Emgaïfre 298
 Tall el-Farâneh 232
 Tall el-Jammaï 196
 Tall el-Lakich ou Kherbet Imm el-Lakich 174
 Tall er-Râpha 208
 Tall es-Sôma 74
 Tall Imm-chase es-Sabâa 146
 Tall es-Sâfieh 166
 Tall Santeh Anneh 165
 Tatraït (village renversé) 146
 Tehinna 169
 Térébinthe ou Ouâdi Beït-Hhanina 244, 265
 Térébinthe (arbre, vallée) 16
 101, 107, 136

Thamar 246
 Thécuâ 82, 83, 85
 Tombeau d'Abraham 119, 125
 Tombeau de Moïse 276
 Tombeau de Lazare ☩ . 317
 318
 Tombeau de Rachel (Koubet Rahhil) † 32, 132
 Tombeau de Ste Elisabeth (emplacement) 14
 Tombeau des Sts Innocents † 56
 Tour de l'ancien couvent de Béthanie 324

V

Vallée de Gihon 270
 Vallée de Mambré 99
 Vallée de Raphaïm (des géants) 136
 Vallée d'es-Saouâhhery . 270
 Vasques ou Bassins de Salomon 92, 128
 Visitation (Sanctuaire) † 9

W

Warren, officier majeur anglais 80

Y

Yazer 141
 Youtta 141

Z

Zara 167
 Zakkoum (fruit) 300
 Zomzomim ou Raphaïtes (peuple de géants) 73

NUEV

LIOTEC